DÉLÉGATION GÉNÉRALE DU GOUVERNEMENT EN ALGÉRIE
SOUS-DIRECTION DES BEAUX-ARTS
SERVICE DES ANTIQUITÉS

SATURNE AFRICAIN

MONUMENTS

TOME I

AFRIQUE PROCONSULAIRE

PAR

MARCEL LEGLAY

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET DE LA FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DE L'UNIVERSITÉ D'ALGER

ARTS ET MÉTIERS GRAPHIQUES
18, RUE SÉGUIER, PARIS

CET OUVRAGE PUBLIÉ SUR LES INSTRUCTIONS DE MONSIEUR JEAN MORIN, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL EN ALGÉRIE, PAR LA SOUS-DIRECTION DES BEAUX-ARTS, A ÉTÉ TIRÉ A 2.500 EXEMPLAIRES, DONT 2.000 NUMÉROTÉS DE 1 A 2.000 ONT ÉTÉ RÉSERVÉS A LA DÉLÉGATION GÉNÉRALE

EXEMPLAIRE No 374



DÉPOT LÉGAL 2e TRIMESTRE 1961, No 93

INTRODUCTION

Toute étude d'histoire religieuse doit s'appuyer de préférence, chaque fois qu'il est possible, à la fois sur les textes et sur les monuments figurés. Aussi ce livre ne veut-il être qu'un répertoire. Il ne vise qu'à présenter la documentation rassemblée au cours de ces dernières années en vue de l'élaboration et de l'illustration d'une étude d'ensemble qui, sous le titre Saturne Africain. Histoire, *constitue un essai de synthèse sur le culte du dieu, qui fut le plus en faveur dans les provinces romaines d'Afrique et qui paraît le plus évocateur de la mentalité religieuse des Africains. On eût donc aimé, à l'image des* Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra *de Franz Cumont, pouvoir grouper ici les textes littéraires puis les* monumenta *du culte de Saturne. Pour diverses raisons qui tiennent surtout à la quantité assez extraordinaire des documents archéologiques à analyser, il a fallu renoncer aux premiers. Cet abandon n'a pas été consenti sans regret, bien que les explications des auteurs classiques ou tardifs — chrétiens surtout — soient très souvent sujettes à caution, tantôt parce que leurs raisons sont inspirées ou marquées par leur temps, tantôt parce que leurs renseignements et leurs arguments ont été transmis par les générations antérieures. On en vient parfois à discréditer les textes au point de leur préférer le recours aux mythes et au folklore. Là n'est pas ma justification. Celle-ci se trouve plutôt dans deux constatations : la première est que la plupart des textes à alléguer sont déjà bien connus ; la seconde, qu'ils sont, en général, aisément accessibles à tous ; ils seront d'ailleurs largement cités en notes dans ma thèse principale chaque fois qu'il y aura lieu.*

Ce sacrifice admis — et nul ne le regrette plus que moi — une plus large place reste ouverte aux monuments. A ce point de vue, le culte de Saturne offre d'une manière, semble-t-il, paradoxale un cas à la fois privilégié et désespérant. A feuilleter ce livre, on ne peut en effet qu'être frappé par la masse exceptionnelle des monuments. A y regarder d'un peu plus près, on risque d'être consterné par leur monotonie, monotonie des formes, des reliefs, des textes. Il est vrai qu'un examen plus attentif montrera des variantes régionales et même locales, révélatrices parfois de conceptions et d'états d'esprit religieux différents. Cette masse et cette monotonie s'expliquent en partie — disons-le tout de suite — par la condition sociale des fidèles qui ont dédié ces monuments. Si des communautés interviennent parfois dans la construction des temples, en revanche dans l'offrande des statues et surtout dans l'érection des stèles, ces petits monuments votifs qui par milliers expriment d'une manière souvent touchante dans sa simplicité la foi, la crainte, la confiance dans le dieu tout-puissant, presque toujours ce sont les petites gens des villes et des campagnes qui seules interviennent. Le caractère populaire et surtout rural des dédicants commande à la fois l'aspect quantitatif et qualitatif des monuments.

Ce même caractère, populaire et rural, de fidèles peu portés aux spéculations théologiques justifie peut-être aussi la place exceptionnellement vaste réservée aux monuments. M. Jean Bayet a lancé il y a peu un nouvel « appel aux realia *». C'est une esquisse de réponse qu'on voudrait lui apporter ici pour un culte déterminé et à cet égard privilégié. L'appel lancé par M. Bayet était pru-*

demment assorti d'une mise en garde contre les explications rationalistes auxquelles certains seraient tentés de s'arrêter. Le danger est d'autant plus pressant qu'au contraire de certains cultes qui reposent sur une notion abstraite de la divinité, invisible et présente, comme celui de l'Apollon delphique en Grèce ou de Vesta à Rome, dans la religion de Saturne tout le sacré est anthropomorphe ou figuratif. Prémuni contre lui par les explications symboliques et mystiques qu'en ont plus d'une fois données des auteurs anciens de tendances aussi différentes que Plutarque et Arnobe par exemple, suivis par maints historiens récents, j'espère avoir autant que possible évité cet écueil.

Une autre raison enfin m'a incité à présenter ce recueil de monuments en dépit du risque d'ennui qu'il doit encourir comme tout catalogue de ce genre. C'est que le matériel, qu'il rassemble pour la première fois et qui a considérablement augmenté depuis la publication en 1894 du De Saturni dei in Africa romana cultu de M. Jules Toutain, ou bien a fait l'objet de publications dispersées dans des revues très variées, parfois d'accès difficile, ou bien n'a eu droit qu'à de simples mentions plus ou moins vagues et souvent erronées, ou bien encore est resté inédit, ce qui est arrivé trop fréquemment. Sans parler des documents peu ou mal connus, qui ont aujourd'hui disparu. Dans ces conditions, il devenait impossible, à moins de réclamer en faveur de l'auteur une confiance aveugle, de tenter une synthèse sur le culte de Saturne dans les provinces romaines d'Afrique sans décrire et analyser d'abord les documents qui assurent sa base et constituent ses matériaux de construction.

La composition d'un tel Recueil a posé des problèmes de toutes sortes. On voudrait, pour montrer dans quel esprit elle a été menée et aussi pour rendre plus aisée la tâche du lecteur, comme celle du découvreur local en quête de matériel inédit, indiquer dans quel sens ils ont été résolus. Problème de plan d'abord. Il a paru que le plus simple et le plus rationnel était le plan historico-géographique. On a donc divisé le territoire de l'Afrique du Nord couvert par les monuments du culte de Saturne en trois parties, correspondant aux provinces d'Afrique proconsulaire, à qui est consacré le tome I, de Numidie et de Maurétanies (Césarienne et Tingitane) dont s'occupe le tome II. La Tripolitaine, notons-le au passage, n'a jusqu'ici rien révélé. Cette formule pèche doublement, on s'en rend bien compte. Dans le chapitre réservé à la Numidie, seront insérés des documents inscrits et anépigraphes antérieurs à notre ère, alors que la province de Numidie n'a été officiellement créée qu'en 198. D'autre part on place côte à côte, sur le même plan, des divisions administratives qui datent d'époques très diverses : quatre-vingt six ans séparent la création de la Provincia Africa (146 av. J.-C.) de celle de la Mauretania Caesariensis (40 ap. J.-C.), et cent cinquante huit ans s'écouleront encore jusqu'à la création sous Septime Sévère de la Numidia, alors qu'il n'est tenu compte ni du fractionnement de la Proconsulaire et de la Numidie, ni surtout de la création de la Maurétanie Sétifienne sous la première Tétrarchie. Dans le détail de la répartition des sites entre les provinces, apparaissent de semblables difficultés. Où situer par exemple Theveste (Tébessa), qui appartint successivement à l'Afrique proconsulaire puis à la Numidie, pour être rattachée finalement en 295 à la Proconsulaire[1] ? De pareils problèmes ne peuvent être résolus que par un choix arbitraire et donc critiquable. J'ai choisi de répartir les sites d'après les divisions administratives de l'Afrique telles qu'elles se présentent au début du IIIe siècle après J.-C., à un moment où la situation administrative se trouve stabilisée pour un siècle, où le pays vit une période de prospérité dont bénéficient les constructions religieuses, où le culte de Saturne enfin connaît un développement, assez extérieur peut-être, mais réel.

A l'intérieur de ces trois grandes divisions provinciales, les sites sont classés de l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud, répartition simple, qui offre l'avantage d'aller des zones les plus denses vers les zones les moins denses. La première qualité d'un Recueil du genre de celui-ci est sans doute d'être complet, ou du moins le plus complet possible. Malgré les recherches de bibliothèque dans les livres et les revues, les communications de documents qu'ont bien voulu me procurer de nombreux amis, au fur et à mesure de leurs rencontres ou même de leurs découvertes, malgré de fréquentes enquêtes effectuées sur le terrain, dans des conditions parfois pénibles et même depuis quelques années périlleuses, je n'ose me flatter d'avoir réussi à rassembler une moisson intégrale. Des glanes traînent

1. W. SESTON, *Dioclétien et la Tétrarchie*, p. 326. Sur *Theveste*, voir *infra*, p. 332.

certainement ; je souhaite seulement qu'elles ne forment pas une gerbe trop épaisse. C'est que — comme l'a récemment réclamé M. Charles Picard[1], au nom de la méthode cartésienne — des « dénombrements complets » sont indispensables si l'on veut établir des « cartes cultuelles », elles-mêmes indispensables à qui veut apprécier l'intensité de la vie religieuse, la répartition de cette intensité dans les campagnes et dans les villes et aussi son évolution chronologique. Des cartes valables pour des époques différentes permettront de suivre cette évolution dans mon essai de synthèse.

Mais pour mettre à sa vraie place l'importance d'un culte dans la vie religieuse d'un pays ou d'un groupe de provinces, les « cartes cultuelles » sont insuffisantes. La méthode comparative s'impose ici. Et il m'a paru intéressant de montrer la vitalité réelle de la religion de Saturne en la comparant aux autres religions et spécialement aux cultes officiels de l'Empire, tels du moins que nous les connaissons par les témoignages archéologiques et épigraphiques découverts jusqu'ici. On trouvera donc, présentée en note au début de chaque site, la liste des documents, en particulier des inscriptions, des statues et des temples qui attestent en un endroit déterminé la présence et, dans une mesure relative, la densité des cultes officiels, des cultes orientaux, et des autres cultes africains et étrangers. Certes, la vitalité d'une religion ne se traduit pas nécessairement par des objets (stèles, ex-voto, etc...). De plus, une comparaison fondée sur ces bases ne peut avoir qu'une valeur relative et provisoire ; toute nouvelle découverte risque de faire chanceler les colonnes de l'édifice. Conscient des limites de la méthodet je crois tout de même que, mieux que des statistiques dont l'usage en histoire des religions ne paraî, pas encore devoir être établi, cette série de listes, courtes presque toujours, comparées à la masse souvent imposante des stèles vouées à Saturne, peut donner une idée de la vitalité de ce grand culte africain, une idée assez proche de la réalité antique.

Outre cette note sur les cultes pratiqués dans le site mis en question, on trouvera chaque fois une brève introduction géographique et historique qui précise la situation administrative et économique du centre examiné et son degré de romanisation. Suivent la description et l'étude des monuments du culte, dans l'ordre : temples, sculptures, stèles. La présentation des stèles a elle aussi posé des problèmes, rendus difficiles précisément par « la masse » et « la monotonie » des documents. Mon premier soin a donc été de tenter leur classement typologique, fondé sur une certaine communauté de formes, de style. Dans l'ensemble[2] les stèles se présentent comme de petits monuments en pierre, quelques rares fois en marbre, peu épais, de forme rectangulaire, terminés au sommet par un fronton arrondi ou triangulaire. Sur la face antérieure sont gravés ou sculptés des personnages, des animaux et des symboles, dont le groupement varie : tantôt il n'y a que quelques symboles représentés d'une manière très fruste, tantôt la stèle est complétement couverte de reliefs, répartis ou non en registres superposés. Entre ces deux types extrêmes, se situe une gamme variée de types plus ou moins proches de l'un ou de l'autre. Dans le cas le plus banal, la stèle est divisée en trois registres qui évoquent trois mondes différents : dans la partie supérieure — le fronton — se trouve Saturne figuré sous les traits d'un vieillard barbu, seul ou accompagné d'assesseurs ; la zone médiane abrite le ou les dédicants présentant des offrandes ou offrant un sacrifice ; dans le compartiment inférieur est représentée la victime du sacrifice : un bélier ou un taureau. Mais à feuilleter les planches de ce Recueil[3], on constate non seulement que les types de stèles se multiplient, mais que même sur les stèles les plus banales, le nombre et la qualité des personnages diffèrent, comme varient aussi leurs attitudes, leurs attributs, les symboles qui les accompagnent. Un classement par séries s'imposait donc avant toutes choses. Et comme en matière d'archéologie, d'épigraphie et finalement d'histoire, il importe essentiellement d'aboutir à une datation, un classement typologique n'a de valeur que s'il recouvre un classement chronologique.

1. Dans *R.H.R.*, CL, 1956, p. 4, où sont présentés comme exemples, pour le culte de Mithra, F. CUMONT, *Mon. myst. Mithra* ; pour les Cavaliers danubiens, D. TUDOR, *I Cavalieri danubiani*, *Ephem. dacoromana*, VII, 1917 ; pour les Cabires, B. HEMBERG, *Die Kabiren*, Uppsala, 1950.

2. Les considérations qui suivent, en particulier celles qui concernent les critères de classement typologique et chronologique des stèles, seront reprises et développées dans *Sat. Afr. Hist.*

3. On les eût souhaitées plus nombreuses, à la mesure de l'abondante documentation photographique qui avait été rassemblée. Les crédits de publication ne sont hélas ! pas illimités.

Les critères de classement. *Deux cas peuvent se présenter. Ou bien les documents sont issus d'une fouille effectuée dans des conditions telles que l'examen du contexte archéologique est possible ; soit parce que les comptes rendus de fouilles anciennes sont précis, soit parce qu'il s'agit de recherches récentes faites dans les meilleures conditions de présence. Dans ces cas privilégiés, l'histoire du site, les circonstances des trouvailles, la stratigraphie appuyée sur les découvertes de monnaies et de céramique datée peuvent fournir des indications précises.*

*Dans le second cas — hélas ! le plus fréquent — on se trouve en face de documents sans histoire ou issus de différents chantiers, ouverts à des époques diverses et même indéterminées. On ne peu plus que recourir aux monuments eux-mêmes.Dès lors s'impose la méthode éprouvée qui veut qu'on aille du connu à l'inconnu, du certain à l'incertain. Fort heureusement deux solides repères permettent souvent de jalonner la voie : d'une part la présence de stèles néopuniques inscrites ou anépigraphes, sur lesquelles se laisse suivre assez nettement l'évolution des symboles, qui peu à peu se concrétisent, s'animent, s'anthropomorphisent. Cette évolution est parfois confirmée par celle des textes. A côté des documents néopuniques, laissés en dehors de ce Recueil[1], apparaissent très vite des stèles à inscriptions latines où peuvent se rencontrer des indications précises liées à l'onomastique. Le second repère est représenté par les textes datés d'une manière explicite par la mention de l'*annus provinciae*. Entre ces deux jalons qui autorisent des comparaisons instructives mais qu'on n'a pas toujours la chance de rencontrer, ne subsiste plus pour la majorité des cas que le recours aux critères externest définis et utilisés avec succès par M. Jean-Jacques Hatt pour la tombe gallo-romaine[2] : forme des stèles, détails du décor architectural ou autre, types de coiffure et de barbe, ordonnance vestimentaire des personnages figurés. L'abandon de certains caractères indigènes et l'adoption progressive de certaines formules symboliques et décoratives romaines permet alors une répartition des monuments en séries plus ou moins bien cloisonnées, qui reflètent une évolution chronologique.*

De tels classements n'ont pu être réalisés que pour les sanctuaires fréquentés pendant de longs siècles, au cours desquels des générations de fidèles ont accumulé les ex-voto. Quand au contraire ces petits monuments sont presque tous contemporains, on les a classés de la manière suivante : d'abord les documents datés, puis les documents inscrits commençant par une invocation divine, puis les documents inscrits qui ne contiennent que des noms de dédicants, répartis alors par ordre alphabétique, enfin les documents anépigraphes et les fragments. Pour ceux-ci — dont la mention, autant que possible accompagnée des mesures de la pierre, ne sera peut-être pas inutile pour les inventeurs locaux qui face à de nouvelles découvertes voudront tenter des recollements — on les a imprimés en caractères plus petits.

Quant au commentaire, je me suis efforcé de le rendre aussi complet et précis que possible, en évitant des redites inutiles. Certaines répétitions ont cependant paru indispensables à la compréhension des monuments d'un site particulier. Ce livre étant une manière de Corpus, *on a beaucoup pensé aux chercheurs régionaux et locaux qu'on ne peut astreindre à lire l'ensemble pour connaître la signification et la valeur de certains détails figurés sur les documents qui les intéressent. Les renvois énumérés dans les notes leur permettront des comparaisons et faciliteront leur tâche.*

Tels sont les principes qui ont guidé la préparation et la présentation de ce Recueil. Plus que quiconque, je suis conscient de ses imperfections. La vitalité de la religion de Saturne fut si grande en Afrique du Nord et la richesse archéologique de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc est telle que rares sont les sites restés longtemps muets à son sujet. Personnellement je peux dire que chaque sortie dans le « bled » m'a révélé un document, soit qu'il ait été exhumé de longue date et négligemment

1. Bien qu'elles établissent souvent d'une manière éloquente la transition entre les stèles puniques et les stèles romaines, elles doivent à mon avis être étudiées à part de celles-ci et en liaison étroite avec celles-là : leur inspiration, leur style, leurs inscriptions les en rapprochent irrésistiblement. Les catalogues, même les plus récents, les présentent d'ailleurs ensemble : voir C. Picard, *Cat. Mus. Alaoui*, n.s., Coll. Puniques, t. I, Tunis (1955). On laissera donc aux sémitisants le soin de les étudier. Dans certains cas cependant, il a paru utile de les mentionner en note et même d'en faire figurer un exemplaire dans les planches, à titre de comparaison et comme point de départ d'une évolution.

2. *La Tombe Gallo-romaine, Recherches sur les inscriptions et les monuments funéraires gallo-romains des trois premiers siècles de notre ère,* Paris, 1951.

abandonné dans une zone quelconque du site ou un recoin de Musée, soit qu'il ait été découvert depuis peu, fortuitement, en remploi, voire en place. L'intérêt de ces trouvailles peut n'être que documentaire, il peut être aussi d'une plus grande portée et fournir de précieuses indications dans des domaines aussi difficiles et encore aussi mal connus que la symbolique religieuse. Souhaitons donc que de riches moissons viennent compléter ce travail et enrichir nos connaissances.

Qu'il me soit permis de remercier tous ceux qui m'ont aidé dans une tâche souvent difficile. Je voudrais d'abord évoquer le souvenir de Louis Leschi, qui après m'avoir accueilli à ses côtés au Service des Antiquités de l'Algérie, m'a fait bénéficier de sa souriante amitié. Ma dette de reconnaissance est énorme ; elle va bien au-delà de l'idée de ce travail qui pourtant lui revient. Je voudrais ensuite remercier tous ceux qui, l'ayant accueillie avec faveur, ont encouragé et facilité sa réalisation : en premier lieu MM. Albert Grenier, mon directeur de l'Ecole Française de Rome et Jean Bayet, son successeur ; les directeurs des Services des Antiquités de Tunisie et du Maroc et, en Algérie, outre le successeur de L. Leschi à la tête du Service des Antiquités, M. Jean Lassus qui avec une amicale confiance m'a de toutes manières facilité la tâche, tous les Directeurs de fouilles et de circonscriptions archéologiques, également empressés à me signaler leurs découvertes. Il faut y ajouter les nombreux amis qui m'ont inlassablement fourni qui une photo, qui un dessin, qui un renseignement ; je ne puis songer à les citer tous. Qu'ils sachent du moins que leur précieux concours n'est pas oublié. Non plus que l'accueil si libéral que j'ai trouvé dans les Musées extra-africains. Au cours du XIX*e et au début du* XX*e siècle, un certain nombre de documents a en effet trouvé asile non seulement au Musée du Louvre, mais dans des Musées étrangers, en particulier au British Museum de Londres, au Rijksmuseum van Oudheden de Leyde, au Kunsthistorisches Museum de Vienne et au Museo degli Offizi de Florence. Grâce au C.N.R.S., j'ai pu aller étudier sur place ces documents et je dois remercier tous ceux qui se sont dépensés pour les retrouver et les mettre à ma disposition. A cet égard je remercie particulièrement mon camarade François Villard dont l'aide m'a été indispensable à Paris. Je voudrais dire aussi ma gratitude à M. H.-G. Pflaum pour ses précieux conseils; à MM. Jean Mallon et Jean Marcillet-Jaubert pour la générosité avec laquelle ils m'ont ouvert leurs dossiers et fait profiter de leurs remarques.*

M. Jacques Heurgon, professeur à la Sorbonne, a tout de suite accepté de prendre en mains ce travail ; je voudrais qu'il soit assuré de ma vive reconnaissance. Celle-ci n'est pas moins réelle et profonde envers ceux qui ont permis son impression, en tout premier lieu M. Denys Rols, Sous-Directeur des Beaux-Arts à la Délégation Générale du Gouvernement en Algérie, dont le soutien ne m'a jamais fait défaut.

A M. le Ministre Jacques Soustelle va l'expression de ma respectueuse gratitude.

Je n'aurais garde de taire la participation technique de M. J. O'Meara à la présentation de cet ouvrage, ni surtout l'aide particulièrement efficace que m'ont apportée, avec une bonne volonté peu commune qui m'a beaucoup touché, tous les membres de l'équipe centrale du Service des Antiquités de l'Algérie.

I

CARTHAGE

KARTHAGO

Comptoir phénicien, devenu capitale du monde punique, Carthage fut prise par les Romains en 146 av. J.-C. et détruite. Refondée comme colonie romaine en 44 av. J.-C., elle fut la capitale de la province d'Afrique proconsulaire et la première ville de l'Afrique romaine[1]. Ville-port, largement ouverte vers l'extérieur, grande cité cosmopolite, elle accueillit, à côté des dieux du panthéon gréco-romain, les religions étrangères les plus variées. Mais l'influence de Rome y fut naturellement déterminante, et plus que dans aucune autre ville africaine, la vie religieuse en porte la marque[2]. Il est très révélateur que le culte de Saturne, primordial en Afrique, n'ait joué dans la vieille capitale punique, devenue romaine, qu'un rôle tout à fait secondaire.

LE TEMPLE

Le problème du temple de Saturne à Carthage est obscur. En effet plusieurs documents découverts sur la grève de Salammbô, à l'emplacement même du tophet de Ba'al-Tanit, attestent que le culte de Saturne survécut à la destruction du sanctuaire punique de 146 av. J.-C. Il ne m'appartient pas de retracer ici l'histoire de ce lieu saint, telle que nous la dévoilent les décou-

1. Sur Carthage, son histoire et ses monuments, il n'existe encore aucune monographie détaillée complète. Seule la période romaine de son histoire a fait l'objet d'une étude scientifique, mais qui porte sa date : A. AUDOLLENT, *Carthage romaine*, Paris, 1901. Depuis lors, d'importantes découvertes archéologiques ont accru les connaissances et modifié les points de vue non seulement sur la Carthage romaine mais surtout sur la Carthage punique, ses origines et même, quoi qu'on ait cru longtemps à la destruction totale de 146, sa topographie, ses édifices publics et privés : pour compléter utilement et heureusement les livres de G. LAPEYRE et A. PELLEGRIN, *Carthage punique*, 1942; M. HOURS-MIÉDAN, *Carthage*, coll. « Que sais-je ? », 1949, voir surtout C. PICARD, *Carthage*, 1951; G. et C. CHARLES PICARD, *La vie quotidienne à Carthage*, 1958, ch. I : *La ville*; les rapports et communications de G. PICARD dans *B.A.C.* et *C.R.A.I.* et de G. PICARD, *Un quartier de maisons puniques à Carthage*, *R.A.*, 1958, I, p. 21-32, qui interprète et montre l'intérêt archéologique et historique des découvertes du P. FÉRON et de M. PINARD, publiées dans les *Cahiers de Byrsa*, V, 1955, p. 31-81.

2. Comme le montre déjà la liste des cultes dressée par A. AUDOLLENT, *op. l.*, pp. 369-412. On y vénérait : 1° les dieux du Panthéon officiel : la triade Capitoline (Capitole : *C.I.L.* 1013; A. AUDOLLENT, *op. l.*, p. 288 *sq.* — Jupiter : *C.I.L.* 1141; *B.A.C* 1953, p. 45. — Minerve : 1014; fragment de statue : *B.A.C.*, 1954, p. 98). — Diane (*C.I.L.* 999). — Mercure (1000, 1013, 12489, 12490; *B.A.C.*, 1950, p. 77; Aug., *En. Psalm.*, XCVIII, 14; fragment de statue : *B.A.C.*, 1954, p. 98). — Mars (*C.I.L.* 1013). — Pluton (24522). — Apollon (12487). — Vénus (12495; 24528 *(Venus Erucina)*, fragment de statue : *B.A.C.*, 1954, p. 98). — Hercule (statue dorée : Aug., *Sermo* XXIV, 6-7). — Esculape (24516, 24535; temple : AUDOLLENT, p. 400 *sq*; *B.A.C.*, 1946-49, pp. 507-511; 1951-52, pp. 192-195). — *Bonus Eventus* (*C.I.L.* 24517). — *Cereres* (805, 1140, 12318, 24586; UDOLLENT, p. 392 *sq.*; statues : C. PICARD, *op. l.*, p. 51). — Tellus (*C.I.L.* 24527). — 2° Les abstractions divinisées : *Memoria* (AUDOLLENT, p. 296 *sq.; infra*, p. 14, n° 3). — *Victoria* (AUDOLLENT, p. 408 *sq.;* G. PICARD, *Karthago*, I, 1950, p. 67 *sq.*). — *Concordia* (*C.I.L.*, 12569). — 3° L'empereur (AUDOLLENT, p. 413 *sq.*; sanctuaire de la *Gens Augusta* : C. PICARD, *op. l.*, p. 36). — 4° Les dieux étrangers : Heros, dieu thrace (*C.I.L.* 24518). — Mithra (C. PICARD, p. 51 ; *B.A.C.*, 1946-49, p. 366). — Cybèle (*C.I.L.* 12570 ; 24536 ; 24521 (avec Attis); sanctuaire : C. PICARD, *op. l.*, p. 33, plan III, 9). — Bellone (Tert., *De Pallio*, 4). — Sarapis (*C.I.L.*, 1002-1007a, 12492, 12493, 24529; temple : AUDOLLENT, p. 402 *sq.* et C. PICARD, *op. l.*, p. 38, plan IV, 1.) — *Liber pater* (*C.I.L.* 24520; fragment de statue : *B.A.C.*, 1954, p. 98). — 5° Les dieux africains, parmi lesquels surtout Caelestis, protectrice de Carthage : AUDOLLENT, p. 369 *sq.*

vertes effectuées depuis 1920[1]. Celles-ci permettent de suivre non seulement les vicissitudes du culte de Ba'al et de Tanit, mais aussi l'ampleur des révolutions spirituelles qui ont secoué la ville jusqu'à sa destruction par les soldats de Scipion. Du moins pouvait-on penser sur la foi des textes que l'histoire du tophet s'arrêtait avec l'anéantissement général. Or les fouilles de MM. L. Poinssot et R. Lantier en 1922, puis celles des Pères-Blancs en 1935-39 et enfin celles de M. Pierre Cintas en 1945-47 ont ramené au jour dans la couche de déblais qui surmonte le niveau supérieur punique, contemporain de la prise de Carthage[2], des monuments romains — fragments de statue (*infra*, nº 1), mosaïque (*infra*, nº 14) et stèles votives (nºs 7, 10, 11, 13) — dont certains datent du IIe et du IIIe siècle ap. J.-C. D'autre part, les recherches de 1922 ont révélé la présence d'un « gros mur » romain de 2 mètres de hauteur et 0,70 m. d'épaisseur qui est venu bouleverser toute la partie orientale du sanctuaire punique et qui paraît appartenir à la première époque romaine[3]. Il est peu probable que ce mur ait appartenu à un temple de Saturne. La théorie qui, fondée sur les dimensions de la construction et la proximité des ports, y voit un entrepôt[4], paraît beaucoup plus vraisemblable. Cependant les documents découverts obligent à admettre qu'après un certain temps d'abandon, la tradition du lieu saint punique persistait, assez forte pour attirer de nouveau les fidèles de Saturne. Un lieu de culte y fut aménagé autour d'une statue de marbre ; des mosaïques y furent posées et des ex-voto érigés. Deux traits méritent d'être soulignés : d'une part le fait que Saturne seul succède à la dyade Ba'al-Tanit, dyade où Tanit jouait le rôle le plus important ; d'autre part la place réduite qu'occupe le sanctuaire romain de Saturne par rapport au tophet punique. Ils s'expliquent sans doute par la prééminence qu'avait su conserver *Iuno Caelestis*, héritière du rôle et de la gloire de Tanit, dans le nouveau sanctuaire qu'on lui avait installé aux confins de la ville[5]. Pour achever l'histoire du site de Salammbô, notons que le culte de Saturne ne paraît pas y avoir été pratiqué au-delà du IIIe siècle. Des tombes de basse époque découvertes dans la couche supérieure[6] indiquent que le site fut aménagé en cimetière. Plus tard un palais devait encore s'y construire, en fondant ses parois sur le mur romain.

Il n'est pas exclu que la Carthage romaine ait eu un autre temple de Saturne. On sait par Tertullien que le temple du dieu à qui l'on immolait des nouveaux-nés était entouré d'un bois sacré dont les ombrages couvraient les crimes dénoncés par l'ardent polémiste[7]. D'autre part, deux textes — l'un de saint Cyprien[8], l'autre de saint Augustin[9] — nous apprennent qu'un quartier de Carthage s'appelait le *vicus Saturni* ; tout porte à croire que ce nom n'était pas sans rapport avec le temple du dieu. Malheureusement l'emplacement du « quartier de Saturne » ne peut être déterminé avec précision. Il y a quelques raisons de penser à la région située au Nord-Ouest des thermes d'Antonin[10] ; mais rien n'est moins sûr. Après tout, un bois sacré pourrait aussi bien avoir entouré le sanctuaire qui au milieu du IIe siècle[1] était installé sur l'emplacement du tophet de Salammbô. Reconnaissons que nous sommes en pleine incertitude.

1. L. Poinssot et R. Lantier, *Un sanctuaire de Tanit à Carthage, R.H.R.*, 1923, pp. 2-38; G.-G. Lapeyre, *Les fouilles du Musée Lavigerie à Carthage de* 1935 *à* 1939, *C.R.A.I.*, 1935, p. 81 *sq.*, 1939, p. 294 *sq.* ; G. Picard, *Le sanctuaire dit de Tanit à Carthage, C.R.A.I.*, 1945, p. 443 *sq.* ; R. Dussaud, *C.R.A.I.* 1946, p. 371 *sq.* ; P. Cintas, *Un sanctuaire précarthaginois sur la grève de Salammbô, R.T.*, 1948, p. 1 *sq.*

2. Sur les monuments et les vases découverts à ce niveau, voir les remarques de L. Poinssot et R. Lantier, *l. l.*, p. 38, qui signalent en particulier une petite jarre à anses torsadées contemporaine de la chute de Carthage. On trouvera une coupe du tophet de Salammbô, montrant la succession des niveaux dans l'art. de P. Cintas; dans C. Picard, *Carthage*, pp. 24-25; dans G.-Ch. Picard, *Rel. Afr. ant.*, pp. 38-41.

3. Poinssot, Lantier, *l. l.*, pp. 8-9.

4. C. Picard, *op. l.*, p. 27.

5. On en ignore d'ailleurs l'emplacement précis, voir à ce sujet A. Audollent, *op. l.*, p. 369 *sq.* et G. Picard, *Rel. Afr. ant.*, pp. 106-107.

6. Poinssot-Lantier, *l. l.*, p. 8.

7. *Apol.* IX, 2.

8. *Acta proconsularia*, 2 : *in vico qui dicitur Saturni inter Veneream et Salutariam.*

9. *De cons. Evang.* I, 23, 36 : *ut iam Carthaginenses paene vico suo nomen mutaverint, Vicum Senis crebrius quam Vicum Saturni appelantes.*

10. Les textes cités notes 8 et 9 sont les seuls qui mentionnent ce quartier de Carthage. A. Audollent a essayé de fixer ce dernier sur le plan de la ville, dans *Carthage romaine*, p. 260; il le situe « au flanc de Byrsa ou dans la plaine » et note que cette hypothèse « cadre bien avec le texte des *Acta proconsularia* de saint Cyprien, où le *vicus Saturni* est mis entre les temples de Caelestis (dans la plaine) et d'Esculape (à Saint-Louis) ». Il est vrai qu'en note (p. 260, n. 11) il se montre plus hésitant et se demande si *in vico qui dicitur Saturni inter Veneream et Salutariam* (*Acta procons.*, 2) signifie bien « entre les temples de Caelestis et d'Esculape » ou s'il ne faut pas plutôt traduire : entre les rues de Caelestis et d'Esculape ». *Aedem* ou *viam*? peu importe, encore que la seconde interprétation soit de beaucoup préférable. De toute façon, il n'y a pas lieu d'assimiler Vénus à Caelestis, comme le fait Audollent; les deux cultes sont indépendants l'un de l'autre : sur le temple de Caelestis, cf. Audollent, *op. l.*, pp. 263 *sq.* et 383; sur le temple de Vénus, cf. *op. l.*, p. 412. De plus, si l'on connaît une *via Venerea*, on connaît aussi une *via Caelestis*, mentionnée par Victor de Vita, I, 8, p. 3 (voir C. Courtois, *Victor de Vita et son œuvre*, p. 40 et n. 137) et par le *Liber de promiss. et praedict. Dei*, III, 38, 44 (*P.L.*, t. LI, col. 835); il est évident que ces deux rues sont en rapport avec les sanctuaires des deux divinités. Si donc l'on ne peut retenir le raisonnement d'Audollent, fondé sur une identification erronée, il n'en reste pas moins qu'il faut chercher le *vicus Saturni* entre le quartier du sanctuaire de Vénus et celui du sanctuaire de Salus, qui était sans doute aussi le sanctuaire d'Esculape, encore qu'en Afrique Proconsulaire, comme le remarque justement G.-Ch. Picard, *Rel. Afr. Ant.*, p. 125, Esculape ait assez rarement Hygie-Salus comme parèdre. Audollent plaçait le temple d'Esculape au sommet de Byrsa, l'actuelle colline Saint-Louis (*op. l.*, pp. 280-283, 400-402); mais G.-Ch. Picard a récemment montré que *l'Asclepieium* devait se trouver bien plutôt sur la partie Sud de la colline du théâtre (*B.A.C.*, 1946-49, pp. 507-511 et *Rel. Afr. ant.*, p. 125); s'il faut renoncer à le reconnaître dans le monument circulaire (C. Picard, *Carthage*, p. 42 et plan V, 1) qui est sans doute un édifice chrétien, il devait en être voisin (G.-Ch. Picard, *B.A.C.*, 1951-52, pp. 192-195). Quant au sanctuaire de Vénus, qui est attesté par un texte d'Elien (*Nat. anim.*, IV, 2 ; *Var. Hist.*, I, 15; cf. *Rel. Afr. ant.*, pp. 115-116), par la numismatique (cf. Audollent, *op. l.*, p. 47, n. 2) et une inscription (*C.I.L.*, 12495), son emplacement reste malheureusement indéterminé. On notera seulement — ce qui est un argument de peu de valeur — que l'inscription 12495 a été trouvée « près de la colline de Junon » (colline Lavigerie). Il est bien difficile dans ces conditions de fixer le *vicus Saturni* sur le plan de Carthage. Tout au plus peut-on risquer une hypothèse. En remarquant que les deux repères topographiques dont nous disposons — l'emplacement approximatif de l'*Asclepieium* dans la partie sud de la colline du Théâtre et l'emplacement possible du temple de Vénus dans le voisinage de la colline Lavigerie — nous ramènent dans la même région, comprise entre les Thermes d'Antonin, le Théâtre et la nécropole punique de la Colline Lavigerie, on peut penser que le *Vicus Saturni* se trouvait dans cette zone. La présence dans cette même zone, à 275 m. au N.-N.-O. des thermes d'Antonin, du fameux caveau muré où furent cachés plusieurs documents du culte de Ba'al (*infra*, p. 16, n. 1) tendrait à confirmer cette hypothèse.

1. *CARTHAGE*. - R.P. Lapeyre, *C.R.A.I.*, 1939, p. 299.

Buste de Saturne, trouvé dans le temple de Tanit, sur la grève de Salammbô, à 2.10 m. de profondeur. **Pl. I.**

Marbre.
H. 0,28 ; l. 0,21.
Musée Lavigerie, Saint-Louis de Carthage.

Le dieu est représenté drapé dans un ample manteau, qui après la retombée des épaules dessine de larges plis sur le devant. Cette draperie un peu épaisse et la tête enfoncée dans les épaules alourdissent considérablement une sculpture qui, par ailleurs, ne manque pas de qualité.

Du visage, seul le nez a été brisé. Ce qui n'enlève rien à l'expression de noblesse et de sérénité qui se dégage des traits. Sérénité un peu mélancolique qu'accentue la saillie des lèvres, accusée peut-être par l'abondante moustache et la barbe qui l'encadrent. La barbe, très fournie, comme sur toutes les figurations de Saturne, est formée de deux séries de boucles superposées, tandis que la chevelure, très abondante elle aussi, est disposée en large ondulations qui se distinguent nettement sur les côtés du visage. Au sommet, elles sont moins apparentes, mais cela tient à la fois à l'usure du marbre et au voile qui écrase et cache en partie les détails de l'arrangement.

Le flou de la chevelure et la forme de la barbe, ordonnée en mèches courtes, frisées, aux boucles légèrement enroulées, contrastent avec la chevelure et la barbe, aux boucles en spirales serrées, du « Saturne » représenté en statues et sur les stèles de la fin du IIe et du début du IIIe siècle ap. J.-C. Ici au contraire, certaines mèches de la barbe sont arrangées en pinces, selon un procédé qui rappelle les détails de la chevelure d'Antonin le Pieux. D'autre part, le traitement des yeux nettement soulignés, mais lisses, et l'absence de toute trace de travail au foret confirment la valeur de ce repère chronologique. Ce buste doit dater des environs du milieu du IIe siècle ap. J.-C.

1. Date qu'on peut assigner au buste de Saturne trouvé au-dessus du tophet : *infra*, nº 1.

2. *CARTHAGE*. - S. REINACH, *Rép. stat. gr. et rom.*, III, p. 6, nº 5.

Statuette de Saturne (?) provenant de Carthage. Conservée à Bruxelles.

Le dieu est représenté assis sur un trône, les jambes croisées, les pieds posés sur une sorte de tabouret. Un ample manteau couvre ses épaules et enveloppe ses jambes, laissant sa poitrine à découvert. Malheureusement la tête manque et de même les attributs que porte habituellement Saturne. C'est la raison pour laquelle S. Reinach a classé cette statuette parmi les figurations de Zeus. Cette identification ne peut être rejetée *a priori* ; toutefois l'attitude convient mieux à Saturne qu'à Jupiter.

3. *CARTHAGE* - P. GAUCKLER, *B.A.C.*, 1899, p. CLXII. — HÉRON DE VILLEFOSSE, *Bull. Ant.*, 1899, p. 206. — PERROT, *Rev. Art ancien et moderne*, 6, 1899, p. 9-10 — *D.* 4448c — *C.I.L.* 24524.

Tête de taureau votive, découverte avec d'autres documents religieux, dans un caveau muré, sous une maison située à 275 mètres au N.-N. O. des thermes d'Antonin[1]. **Pl. II, fig. 1.**

Marbre blanc.
Musée du Louvre : A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Mus. Afr. Louvre*, p. 7, nº 61 ; *Cat. somm. marb. ant.*, nº 3177 (actuellement inaccessible).

Elle porte entre les cornes un ornement en forme de croissant ou de pelte et une inscription dédicatoire à Saturne :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | *C(aius) Fabius Sat(urninus ?) sacer(dos)* | *Martis tem(enorus ?) aed(is) Memo(riae)* | *et Fortunula coiux eius* | *cum filis suis votum* | *solvit.*

D'autres têtes de taureaux sont connues parmi les monuments religieux de l'Antiquité ; elles émanent — notons-le — de la Crète et du Proche-Orient[2], où le taureau occupait une place importante dans la religion, comme attribut du grand dieu et symbole de la puissance divine. Animal de El et de Hadad, il devint tout naturellement l'animal de Ba'al-Hammon sur les stèles puniques de Carthage[3], avant de passer dans le culte de Saturne. Cependant, s'il figure très souvent sur les stèles comme victime préférée du dieu, sa tête, isolée et traitée en monument votif, est jusqu'ici le seul document de ce genre connu en Afrique. L'offrande n'en a pas moins une haute valeur symbolique. Taillée dans le marbre pour être déposée et accrochée dans le temple, ou bien sculptée dans la pierre d'une stèle au-dessus de l'autel du sacrifice[4], ou même en forme de bucrâne, « la tête remplace l'offrande totale », suivant un usage courant en Orient[5].

Il est intéressant de remarquer que le dédicant — qui porte, semble-t-il, un *cognomen* théophore qui le met en rapport avec le culte de Saturne — est un prêtre de Mars. A l'inverse, c'est un prêtre de Saturne qui, à *Thuburbo Majus*, consacre en même temps un autel à Mars et

1. Cf. *infra*, p. 16, n. 1.
2. Ch. SELTMAN, *Tête de taureau minoenne*, dans *Studies presented to D. Moore Robinson on his seventieth birthday*, vol. I, Washington, 1951, p. 6-15, publie une tête en stéatite vert-olive, probablement trouvée en Egypte, qu'il compare avec une tête en stéatite noire du petit Palais de Cnossos et avec des documents analogues. Cf. aussi une tête de taureau en bronze, vraisemblablement d'époque assyrienne, qui semble provenir des environs d'Alep. (Musée du Louvre); c'est un ex-voto à Hadad (R. DUSSAUD, *Hadad et le Soleil*, *Syria*, XI, 1930, pp. 366-367, fig. 2). Le taureau constitue l'offrande habituelle de El (avec l'agneau) : cf. les textes de Ras-Shamra, par ex. R. DUSSAUD, *Syria*, XII, 1931, p. 70 : « un taureau, un agneau par El ».
3. Cf. HOURS-MIÉDAN, *Les représentations figurées sur les stèles de Carthage*, *Cahiers de Byrsa*, I, 1950, p. 53; C.-G. PICARD, *Catal. Mus. Alaoui*, n. 5, *Collections puniques*, I, Cb 696 et 833. Cf. aussi E. VASSEL, *Le taureau sur les stèles de Carthage*, *R.H.R.*, 91, 1925. Le taureau figure sur les stèles en général comme victime, mais quelquefois aussi, semble-t-il, comme attribut de dieu (HOURS-MIÉDAN, *l. l.*, pl. XXVI, *a* et *b*.)
4. M. HOURS-MIÉDAN, *l. l.*, pl. XXV, *b* et *c*.
5. Voir G. CONTENAU, *Manuel d'Archéol. Orient.*, t. II, p. 596. De même en Egypte : stèle d'Antouf, Musée du Louvre, C. 26.

une palme à son dieu[1]. Mars figure d'ailleurs plusieurs fois[2] dans le panthéon qui siège autour de Saturne. Tout cela semble indiquer que des rapports étroits existaient entre les deux divinités et que les fidèles africains de Mars savaient que leur dieu n'était pas seulement celui de la guerre et des militaires mais qu'il pouvait être à l'occasion, comme il l'avait été en Italie, aux origines, celui de la fécondité des champs. A ce titre, le taureau était intimement lié au culte de Mars[3].

Quant au deuxième titre du dédicant, *temenorus* (?) du sanctuaire de la Mémoire[4], il reste énigmatique. La restitution même de *tem*(*enorus*) d'après un hypothétique τεμενωρός est loin d'être sûre et de même la tentative d'explication par rapprochement avec l'*aedituus* des temples.

4. *CARTHAGE*. - A. AUDOLLENT, *Carthage romaine*, p. 397, n. 2 — *C.I.L.*, 1008.

Stèle votive, divisée en trois parties : dans le registre supérieur, en forme de façade de temple, le dédicant, debout sur un socle, offre un sacrifice. C'est une des représentations les plus courantes sur les stèles à Saturne ; elle souligne le lien étroit qui existe entre le sacrifice lui-même et la stèle, dont l'offrande participe à l'acte religieux du sacrifice et en prolonge les vertus[5].

Au-dessous est gravée une inscription punique, contenant un fragment de nom propre latin : *Cres* — Traduction de Euting, admise au *Corpus* :

Domino Baali votum quod vovit | *CREScens* ; *exaudivit vocem eius*, *fortunavit* (*eum*).

C'est l'expression courante qu'on trouve sur la plupart des stèles puniques et néopuniques. Celle-ci appartient à la catégorie des stèles érigées en accomplissement d'un vœu et en reconnaissance d'une prière exaucée par le dieu[6]. Il existe des inscriptions puniques gravées par des fidèles au nom latin écrit en punique[7], mais je ne connais pas d'autres exemples d'inscriptions puniques contenant un nom propre latin écrit en caractères latins. A. Audollent remarque qu'on assiste peut-être ici « à la transformation du culte de Baal en culte de Saturne ».

Au registre inférieur est représentée une autre scène de sacrifice : le victimaire tire avec une corde le taureau du sacrifice ; à sa gauche, un joueur de flûte.

5. *CARTHAGE*. - P. GAUCKLER, *B.A.C.*, 1899, p. CLXI ; *C.R.A.I.*, 1899, p. 160. — G. PERROT, *Rev. de l'Art Anc. et Mod.*, VI, 1899, p. 8 *sq.* — *A. Ep.* 1899,46 — *C.I.L.* 24519 — *D.* 4427.

1. A. MERLIN, *I.L.T.*, 709, *infra*, p. 117, nº 5.
2. Voir *infra*, p. 297, nº 1 (de Mididi) ; II, Djemila, 7.
3. Sur le double aspect, dieu belliqueux et dieu de la fécondité des champs, cf. P. BOYANCÉ, *R.E.L.*, 1935, p. 110 *sq.* ; A. GRENIER, *Les religions étrusque et romaine*, pp. 102-104 et 124-125 ; et HERMANSEN, *Stud. über d. ital u. d. röm. Mars*, Diss. Copenhague, 1940. DEVOTO a insisté sur le lien entre le culte de Mars agraire et guerrier et le culte du taureau dans un C.R. de Mario NACINOVIC, *Carmen Arvale* dans *Studi e Materiali di storia delle Religioni*, X, 1934, p. 243. Rappelons le rôle du taureau dans le *ver sacrum*, dont M. J. Heurgon a récemment prouvé les liens étroits qui, sous sa forme originelle, le rattachaient au culte de Mars : J. HEURGON, *Trois études sur le « Ver sacrum »*, Coll. Latomus, XXVI, 1957, p. 6 *sq.* et 46 *sq.* On notera en outre que les principales fêtes de Mars se célèbrent en octobre et en mars, époques des labours d'automne et des labours de printemps et que le taureau est l'animal de labour par excellence : cf. entre autres la mosaïque des Travaux champêtres de Cherchel (S. GSELL, *Cherchel, antique Iol-Caesarea*, 2e éd. révisée, 1950, pp. 57-58, nº 60 et fig., p. 59).
4. Cf. A. AUDOLLENT, *op. l.*, p. 296 *sq.*
5. Sur le sens et la valeur religieuse de la stèle, voir *Sat. Afr. Hist.*
6. Sur les différentes sortes de stèles, voir *Sat. Afr. Hist.*
7. Par ex. parmi les stèles d'El-Hofra, le nº 2, traduit : « Au Seigneur, à Ba'al Hammon et à Tanit, face de Ba'al, don qu'a voué *Gaius, fils de Lucius*; tu entendras sa voix, bénis le ! » (A. BERTHIER et R. CHARLIER, *Le sanctuaire punique d'El-Hofra à Constantine*, p. 13). Le même nom propre *Gaius* figure dans la stèle punique 128 de la Collection Costa (J.-B. CHABOT, *Punica*, *Journ. Asiat.*, 1917, II, p. 71) et celui de *Lucius* dans des stèles néopuniques de Mactar (*R.E.S.*, 162, 166). A Constantine, des inscriptions grecques dédiées à Ba'al Hammon-Kronos mêlent des mots puniques avec les mots grecs : voir BERTHIER, CHARLIER, *op. l.*, p. 168 (2. Gr.), 168-169 (3. Gr.), 172 (8. Gr.).

Dalle inscrite, trouvée avec d'autres documents religieux dans un caveau muré, sous une maison située à 275 mètres au N.-N. O. des thermes d'Antonin[1].

Marbre blanc.
H. l. 0,025. a) *Hederae* aux ll. 1 et 2-*b*) Palmes aux ll. 2 et 4 ; 3 *hederae in fine*.

Trois inscriptions y ont été gravées successivement : *a*) est le texte original ; *b*) et *c*) ont été ajoutées par des mains différentes.

a) *Iovi Hammoni* | *Barbaro Silvano*, | *sacerdotes* : | *Sempronia Salsula mater sac*(*rorum*), | *C*(*aius*) *Junius Mercurius*, | *L*(*ucius*) *Pistorius Suavis*, | *C*(*aius*) *Graecinius Auspicialis*, | *P*(*ublius*) *Julius Felix*, | *L*(*ucius*) *Pistorius Silvanus*, | *L*(*ucius*) *Valerius Fortunatus*, | *L*(*ucius*) *Caelius Peregrinus*, | *T*(*itus*) *Valerius Primitius*, | *P*(*ublius*) *Tettius Saturninus*, | *M*(*arcus*) *Pomponius Crescens*, | *M*(*arcus*) *Pomponius Felix*, | *L*(*ucius*) *Caelius Dexter*.

b) *Q*(*uintus*) *Liberius Procu* | *lus sacerdos*, | *Valeria Pauli* | *na mater sacroru*(*m*).

c) *Q*(*uintus*) *Caecilius Honoratus* | ...une ligne martelée. | *sacerdotes* | *dei Barbari Silvani*.

Nous avons ici la liste d'un collège de douze prêtres, placé sous l'autorité d'une *mater sacrorum*, liste à laquelle on a ajouté plus tard les noms de trois prêtres et d'une autre *mater sacrorum*, tous voués au culte du *deus Barbarus Silvanus*, confondu avec Jupiter Hammon.

La mention d'une *mater sacrorum* à la tête de ce collège sacerdotal est intéressante. En effet, si l'on connaît une *regina sacrorum* d'après une inscription de la région de Rome[2], qui l'associe à un *rex sacrorum*, aucun document, hormis celui de Carthage, ne nous renseigne sur la « mère des sacrifices ». Plus exactement, il en est un, qui provient de *Tupusuctu*, en Maurétanie ; c'est une simple épitaphe, de *Fabia Audicaena Turesis mater sacrorum*[3] ; elle ne nous apprend rien de plus. L'appellation de *rex sacrorum* est elle-même fort rare en Afrique[4] où, comme dans quelques villes du voisinage de Rome[5], elle désigne un sacerdoce municipal, confié — toutes les inscriptions en témoignent — à de hautes personnalités civiles, aux qualités morales éprouvées. Mais sauf par la rareté du titre, rien ne montre qu'il y ait un rapport quelconque

1. Cf. C. Picard, *Carthage*, p. 51, V et plan VI, 4. Dans cette maison, deux mosaïques semblent dater du ive s. ap. J.-C. Le caveau muré, dont les parois étaient recouvertes de stucs moulés et peints, était évidemment plus ancien; il renfermait en outre de nombreuses statuettes de divinités en marbre et en terre cuite, mutilées en général : Jupiter assis, Vénus, Bacchus, Mithra, Men, etc...; une tête de taureau en marbre avec dédicace à Saturne (cf. nº 3); une vingtaine de boulets en granit et en pierre : pierres sacrées ou bétyles; quatre petites statues de femmes, presque intactes et polychromes, qui seraient des sculptures grecques de l'époque hellénistique : Déméter, Coré, canéphore. Voir P. Gauckler, *C.R.A.I.*, 1899, pp. 158-162; *B.A.C.*, 1899, p. CLXII; Perrot, *Rev. Art. ancien et moderne*, VI, 1829, pp. 1-18, qui croient que cette salle murée servit au ive s. d'asile aux statues et documents témoins du paganisme, déjà pour certains du moins, endommagés par des chrétiens fanatiques. (Sur ce sujet, voir Le Blant, *M.E.F.R.*, X, 1890, pp. 389-396). On peut rappeler d'autres exemples de cachettes : à Tébessa, un caveau muré renfermant des débris de statues de divinités, des dédicaces religieuses, des stèles votives, qui avaient toutes subi des dégradations (cf. *Rec. Const.*, XIX, 1878, pp. 455-457; XX, 1879-80, pp. 215-245, pl. 24-32; XXIII, 1883-4, pp. 135-137; S. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 39 *sq.*) De même à Cherchel, la statue du célèbre Apollon, cachée dans une riche maison du ive s., où elle fut retrouvée en 1910 : M. Durry, *Musée de Cherchel*, *suppl.*, pp. 63-68; S. Gsell, *Cherchel, antique Iol-Caesarea*, rééd. de 1952 par M. Leglay et E.-S. Colozier, pp. 53-55, nº 47. Ces cachettes furent probablement l'œuvre de païens, désireux de mettre à l'abri des persécutions chrétiennes des œuvres d'art et des documents religieux qui leur étaient chers.

2. *C.I.L.*, VI, 2123 et 2124 : *D.* 4941 et 4941a.

3. *C.I.L.* 8842. Le culte de Saturne est attesté à *Tupusuctu* : cf. *infra*, t. II.

4. Où on ne la rencontre que trois fois : *a)* à Lambèse : *B.A.C.*, 1914, p. 292 : *Fl. Arruntius Maximus flamen p(er)p(etuus), rex*[*sacrorum*] — *b)* à *Altava* (Lamoricière) : [*op*]*timo re*[*gi sa*]*crorum* (*C.I.L.* 21724, que Mommsen restituait [*op*]*timo re*[*ctori sa*]*crorum*) — *c)* à *Altava* : *Q. Sittio Maximo regi sacrorum, etc.* (L. Leschi *B.A.C.*, pp. 1932-33, pp. 248-254 = *Etudes d'épigr., d'arch. et d'hist. afr.*, pp. 401-403). On peut en rapprocher le *praefectus omnium sacrorum*, mentionné dans deux inscriptions de *Lepcis Magna* : *I.R.T.* 567, 568. Des *praefecti sacrorum* apparaissent également à *Lepcis Magna*, tous du ier s. ap. J.-C. : *I.R.T.*, 319, 321, 322, 323, 347.

5. A *Tusculum* (*C.I.L.* XIV, 2634) *Lavinium* (2089); *Velitrae* (X, 8417), *Bovillae* (VI, 2125 = *D.* 4942). Le *rex sacrorum* est mentionné dans la *lex Julia Municipalis* : *D.* 6085(62). Sur l'évolution de cette fonction et sa réduction à un rang municipal, cf. G. Wissowa, *Rel. u. Kult. d. Römer*, 2 éd., p. 503.

entre elle et la « reine des sacrifices ». Plutôt que sacerdoce municipal, la fonction de *mater sacrorum* est en effet spécialisée dans un culte particulier. Et l'on penserait plutôt à la rapprocher du titre sacré de « Mère », grade supérieur de l'initiation, que détient une femme sur une dédicace de Cologne[1], consacrée « à Sémélé et aux déesses ses sœurs », dédicace à laquelle a présidé un « Père » ; ce qui nous reporte vers les religions à mystères, où le *pater sacrorum* occupait souvent, parmi les initiés, le rang le plus élevé[2].

Le sens de *sacra* déborde d'ailleurs celui de sacrifices pour désigner toutes les cérémonies sacrées, et en particulier les rites de l'initiation. La présence d'une « grande maîtresse des rites » à la tête d'un collège de douze prêtres prouve que le culte auquel elle présidait comportait non seulement des sacrifices d'offrandes, mais aussi des rites secrets. Cette présence n'a d'ailleurs rien d'étonnant dans la Carthage romaine, si l'on rappelle qu'à l'époque punique une femme est qualifiée sur son épitaphe de *rab-cohanim*, c'est-à-dire de « chef des prêtres »[3]. Ph. Berger, qui a jadis publié cette inscription de la nécropole de Bordj-Djedid à Carthage, a judicieusement noté que l'Egypte dont la civilisation et la religion ont tant influencé Carthage a connu aussi des collèges de prêtres présidés par des femmes[4]. Et dans le culte de Saturne, le rôle des femmes ne manquait pas d'importance[5].

De la nature de Jupiter Hammon on ne peut douter. Il s'agit du dieu cornu d'origine libyque, né de la confusion d'un dieu-bélier indigène avec l'Ammon de Siwah et, semble-t-il aussi, avec l'Amon-Râ de Thèbes. Appelé Zeus Ammôn en Cyrénaïque[6], il a été confondu d'autre part avec le Baal carthaginois sous le nom de Baal-Hammon. C'est lui qui figure sur de nombreuses monnaies africaines[7] et sur divers *monumenta*[8]. Et c'est toujours lui que désignent plusieurs inscriptions latines sous les noms divers de *Corniger*[9], de Balamon[10] ou de Jupiter Hammon[11]. Dans son appellation comme dans sa nature profonde, il représente l'étroite association, on peut même dire la confusion, du Jupiter latin et de l'Hammon libyco-punique, le premier avec sa physionomie caractéristique et ses attributs (foudre, sceptre), le second avec ses cornes de bélier ou avec le bélier à ses pieds. Qu'il n'ait pas été complètement absorbé par Saturne, héritier direct à l'époque romaine du Baal-Hammon punique, mais qu'au contraire il ait conservé

1. *Deae Semelae et sororibus eius deabus ob honorem sacri matratus Reginia Paterna, mater nata et facta, aram posuit sub sacerdot*[*e*] *Seranio Catullo patre* (*C.I.L.* XIII, 8244 = D. 3384).

2. Il est mentionné dans plusieurs inscriptions mithriaques : cf. J. Vermaseren, *Corpus inscr. et monum. relig. mithriacae*, nos 206, 215, 420, 423, 513, 516, 522 à 524, 623, 624, 885. Sur le titre, cf. F. Cumont, *Mon. myst. Mithra*. Un *pater sacrorum* de Bellone est connu également à *Cirta* (*C.I.L.* 7111). Dans une inscription de Zana (*Diana Veteranorum*) relative au culte de Cybèle, un *pater* donne des instructions à la prêtresse (E. Albertini, *C.R.A.I.*, 1931, p. 251 *sq.*). Des *patres* jouent un rôle important dans le culte de Jupiter Dolichenus : cf. P. Merlat, *Rép. inscr. et mon. fig. Jup. Dolich.*, p. 180 *sq.*

3. Ph. Berger, *Inscriptions funéraires de la nécropole de Bordj-Djedid à Carthage*, *C.R.A.I.*, 1907, pp. 180-185 qui traduit : « Tombeau de Batbaal, chef des prêtres, fille de Hamilcat le Rab, fils de Magon, fils de Bodastoret; femme de Hamilcat le suffète, fils de Bodastoret le suffète, fils d'Adonibaal le suffète, fils d'Ozmelek le suffète ».

4. *L. l.*, p. 183.

5. Voir *Sat. afr. Hist.*

6. Sur Zeus Ammon, voir en dernier lieu F. Chamoux, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, p. 320. *sq.*, pour qui le dieu de Siwah est purement égyptien et Siwah une « succursale » de Thèbes. Ce n'est pas l'avis de O. Bates, *The Eastern Libyans*, p. 189 *sq.* ni de J. Leclant, *M.E.F.R.*, 1949, p. 23, pour qui une assimilation s'est produite entre le dieu de Thèbes et le dieu-bélier des Libyens. Sur ce problème, cf. *Sat. afr. Hist.*

7. Cf. L. Müller, *Num. Af. Anc.*, p. 22 *sq.*, 82, 97, 141, 161, 166.; L. Charrier, *Descr. monnaies Numidie et Mauritanie* et J. Mazard, *Corpus nummorum Numidiae Mauretaniaeque*. La tête cornue à droite de Jupiter Hammon figure pour la première fois dans la numismatique romaine au revers d'un médaillon de bronze frappé en 108, sous Trajan (H. Cohen, *Monn. imp. rom.* 2, 661; Gnecchi, *I medaglioni romani*, III, p. 145, pl. 143, 11; Strack, *Untersuchungen zur römischen Reichspragung des zweiten Jahrhunderts*, I, p. 197 *sq.*, nº 120; J.M. C. Toynbee, *Rom. Medall.*, pp. 137, 205); sur ce type numismatique, voir en dernier lieu J. Beaujeu, *Rel. rom. apogée Empire*, I, 1955, Appendice II, : *Médailles au type de Jupiter Hammon*, pp. 439-440, où le médaillon de 108 est mis en rapport avec la Cyrénaïque et le dieu de Siwah. Cf. *Sat. afr. Hist.*

8. Cf. *Sat. afr. Hist.*

9. *C.I.L.* 9018 *(Auzia)* : *Corniger Tonans*. Lucain, *Phars.* IX, désigne le dieu de Siwah par l'expression *tortis cornibus Hammon*, et Silius Italicus, *Punica*, III, XIV, par *Corniger Hammon* ; XVI, par *Corniger Jupiter*.

10. Cf. J. Ferron, *Dédicace latine à Baal-Hammon*, *Cahiers de Byrsa*, III, 1953, pp. 113-118.

11. *I.R.T.* 920 (Bou-Ngem); sur *Jupiter Hammo*, cf. F. Cumont, *P. W.*, VII, 2, col. 2310.

des temples[1] et des fidèles, attachés à des vocables plus ou moins romanisés, mais évocateurs d'un lointain passé, comme ceux de Balamon, Jupiter Hammon, *Corniger*, etc..., ne doit pas nous étonner outre mesure. Tandis que dans les territoires carthaginois, les cultes berbères et puniques se trouvaient en contact direct et s'assimilaient facilement, il apparaît que dans les régions plus orientales les influences égyptiennes et grecques subsistaient plus fortes, tandis qu'à l'Ouest les influences ibériques se faisaient encore sentir à l'époque romaine[2]. Et même à Carthage et dans les régions avoisinantes, survivait le souvenir des origines distinctes du dieu, notre document et d'autres, en témoignent éloquemment[3].

Jupiter Hammon constitue, à première vue, une étrange association avec le *deus Barbarus Silvanus*, le Silvain qu'adorent les Berbères selon une juste interprétation, plusieurs fois proposée[4]. Mais de quel Silvain s'agit-il ? Du vieux dieu latin de la forêt, devenu le protecteur de la vie champêtre ? Ou du Silvain que vénéraient à Lambèse et en Numidie du Sud les militaires de la *legio IIIa Augusta*, à l'instar de leurs camarades des provinces danubiennes ? Il y a tout lieu de penser qu'il s'agit bien du dieu traditionnel, protecteur des champs et des troupeaux et, conformément à ses lointaines origines, dieu de la forêt et protecteur particulier de l'arbre.

6. *CARTHAGE.* - S. Reinach et E. Babelon, *B.A.C.*, 1886, p. 13 — *C.I.L.* 12494.

Fragment de stèle trouvé à Carthage même, entre Douar ech-Chott et la mer.

Marbre blanc.
H. 0,10 ; l. 0,13 ; ép. 0,08.
Paris, Cabinet des Médailles.

On peut lire :

[*Satur*]*no Do* | [*mino n*]*umin* | [*i san*]*cto P* | [*atri ?s*]*acr*(*um*) *d*(*ono*) *d*(*edit*) ou *d*(*e*)*d*(*icavit*).

L'expression *Saturnus Dominus* est fréquente en Afrique[5]. D'autre part, une inscription de Tocqueville (*Thamallula*), en Maurétanie, est adressée *Saturno Numini sancto et Opi sanc*(*tae*)[6] ; et il n'est pas impossible de restituer *sancto* à la ligne 3 du texte de Carthage, là où les éditeurs précédents avaient proposé [*n*]*umin*|[*i inv*]*icto* qui n'est pas attesté pour Saturne[7] ; la haste verticale qui précède CTO peut appartenir aussi bien à un N qu'à un I. *Numen* n'a pas ici le sens de pouvoir divin, mais, comme dans de nombreux autres cas[8], il devient lui-même une divinité et prend le sens et la place de *deus*. Enfin le titre de *pater* s'applique à l'occasion à Saturne, comme marque de respect et de vénération[9]. C'est toutefois, il faut le souligner, la restitution la moins certaine du texte ; il est tout aussi probable que le P final de la l. 3 constitue soit le prénom du dédicant, le gentilice occupant le début de la l. 4, soit la première lettre d'un *cognomen* seul.

On voit combien hypothétique demeure en définitive la restitution de ce texte. Et il en

1. Par ex. en Tripolitaine, sur le plateau de Tarhuna, le sanctuaire d'Ammon de Ras el-Haddagia : R.-G. Goodchild, *Roman Sites on Tarhuna plateau of Tripolitania, Papers of the Brit. Sch. at Rome*, XIX, vol. VI, n. s., 1951, p. 51 *sq.*; pl. VII, fig. 3 et 4.
2. Voir M. Leglay, *Les dernières trouvailles ibériques d'Algérie, Actas del I Congreso Arqueologico del Marruecos Espanol, Tetuan* 1953, 1955, pp. 283-288; P. Cintas, *Découvertes ibéro-puniques d'Afrique du Nord, C.R.A.I.*, 1953, pp. 52-57; *Céramique rouge brillante de l'Ouest Méditerranéen et de l'Atlantique, l. l.*, pp. 72-77.
3. Cf. *supra*, p. 15, nº 4.
4. P. Gauckler, *C.R.A.I.*, 1899, p. 160 ; G.-Ch. Picard, *Rel. Afr. Ant.*, p. 151, qui note avec raison que les *dii Mauri* portent parfois la même épithète : cf. en effet, *C.I.L.* 2641.
5. Par ex. p. 21, nº 12.
6. *Infra*, t. II.
7. C'est l'association *numen invictum* qui n'est pas attestée pour Saturne, mais le titre d'*invictus* lui est plus d'une fois attribué : cf. p. 245, nº 2. On notera en outre, qu'une inscription de *Theveste* honore le *numen sanctissimum* de Ops : *C.I.L.* 16527.
8. Ainsi *Numen Idaeum* pour Cybèle dans Juvénal, *Sat.*, III, 138 ou dans des inscriptions, par ex. *C.I.L.* 9195 : *Numini Jovi Silvano Mercurio...* Voir F. Pfister, *P. W.* XVII, 2, cols. 1278 et 1286 *sq.*, s. v. *Numen*.
9. Sur *Saturnus pater*, cf. *Sat. afr. Hist.*

va de même pour l'interprétation du mot qui est gravé sur l'un des petits côtés de la stèle : ΤΑΙΝΤΙΔΑ. S. Reinach et E. Babelon ont proposé d'y reconnaître le nom de Tanit en transcription corrompue[1].

7. *CARTHAGE.* - L. Poinssot et R. Lantier, *Un sanctuaire de Tanit à Carthage, R.H.R.*, 1923, p. 38, nº 5 — *I.L.T.*, 1057.

Fragment de stèle votive, trouvé dans les déblais qui recouvraient l'étage D, c'est-à-dire l'étage supérieur, le plus récent, du sanctuaire dédié à Tanit sur la grève de Salammbô. Il a été découvert « à faible profondeur et tout près d'un gros mur romain ».

Calcaire compact gris.
H. 0,19 ; l. 0,17 ; ép. 0,055.
H. l. 0,03 aux ll. 1-2 ; 0,02 aux ll. ss.

On peut restituer : [*Satu*]*rno* | [*Aug*(*usto*)] *sac*(*rum*) | [...]*Urba* | [...] *oi* | [...] *v*(*otum*) *s*(*olvit*).

Malgré son état fragmentaire, cet ex-voto présente un intérêt particulier, surtout si on le rapproche des deux autres stèles nos 10 et 12, du fragment de marbre nº 14, de la mosaïque à inscription votive nº 15 et enfin du buste de Saturne qui a été découvert en même temps[2]. Cet intérêt provient en grande partie du lieu d'origine des monuments et plus précisément du niveau où ils ont été retrouvés. Leur groupe plaide en faveur d'une restauration du culte de Saturne à l'emplacement même du tophet de Tanit-Ba'al Hammon lors de la reconstruction de Carthage par les Romains.

8. *CARTHAGE.* - C. Jullian, *Bull. épigr. Gaule*, IV, 1884, p. 267. — Audollent, *op. l.*, p. 397, nº 2 — *C.I.L.* 12491.

Stèle trouvée à Tunis, où elle a dû être amenée de Carthage. Disque et croissant gravés.

H. 0,62 ; l. 0,30.
H. l. 0,04 Les A ne sont pas barrés. Ll. 3 et 5, les E sont représentés par deux barres verticales.
Musée Borély de Marseille.

On lit :

S(*aturno*) *A*(*ugusto*) *s*(*acrum*) | *C*(*aius*) *Aburrius* | *Felix Abur* | *rianus vo* | *tum libes* | *a*(*nimo*) *s*(*olvit*).

Les éditeurs du *Corpus* avaient restitué *S*(*arapidi*) *A*(*ugusto*) *s*(*acrum*). C. Jullian, le premier éditeur, avait justement établi l'attribution à Saturne. Le dédicant, citoyen romain, porte un *cognomen* particulièrement répandu chez les fidèles de Saturne.

9. *CARTHAGE.* - Inédite.

Inscription fragmentaire d'une stèle commémorative.

H. 0,52 ; l. 0,36 ; ép. 0,06.
Ch. ép. 0,40 × 0,36 ; h. l. 0,04 — 0,05. A non barrés ou marqués d'un trait.
Musée du Louvre, nº 1859 : A. Héron de Villefosse, *Mus. Afr. Louvre*, p. 7, nº 60 ; *Cat. somm. marb. ant.*, nº 1859.

1. S. Reinach et E. Babelon, *Rech. Arch. en Tunisie*, 1883-1884, p. 23; *C.I.L.*, 13327. Sur des inscriptions grecques du sanctuaire d'El-Hofra (Constantine), Tanit est appelée θινιθ et θεννειθ (A. Berthier, R. Charlier, *Le sanctuaire punique d'El-Hofra à Constantine*, p. 167 et 169) que les auteurs ont rapprochée de ταιντιδα (cf. *C.I.S.*, pars 1a, I, pp. 287-288). Les transcriptions grecques du punique montrent, a-t-on noté, que le vocalisme n'était pas plus précis dans l'Afrique du IIe s. av. J.-C. qu'aujourd'hui pour l'arabe dialectal. Voir en dernier lieu J. Friedrich, *Punische Studien, Zeitschrift d. deut. Morgenl. Gesellsch.*, 1957, pp. 282-298 qui conclut à la vocalisation Tinnit.
2. *Supra*, nº 1.

..]er [...] | [S]*at(urno) Aug(usto)* | *sac(rum)* | *sacerdos* | *intravit* | *C(aius) Bebius Sat* | *urninus.*

L. 1 : quelques fragments de lettres difficiles à interpréter : ER ? de [*ex imp*]*er*[*io*] ? ou de [*deo cons*]*er*[*vatori*] ?

L'expression *sacerdos intravit* n'est sans doute que l'abrégé de la formule *sacerdos intravit sub iugum* qu'on rencontre sur certaines stèles du Djebel Bou-Kourneïn[1] et surtout de *Neferis*[2]. Il n'est d'ailleurs pas impossible que ce document « carthaginois » provienne en réalité de l'un de ces deux sanctuaires voisins. Quant au nom de C. Bebius Saturninus il est attesté ailleurs en Afrique, où du reste les Baebii sont nombreux[3].

10. *CARTHAGE.* - Inédite.

Stèle votive, de forme rectangulaire, trouvée dans les fouilles récentes du tophet de Salammbô[4]. Brisée en trois morceaux qui se raccordent.

H. 0,52 ; l. 0,42.
Ch. ép. 0,52 × 0,42 ; h. l. 0,45. A non barrés.

Au sommet, un croissant gravé au trait constitue le seul décor de cette stèle, dont le sommet a peut-être été cassé. On lit au-dessous :

Saturno | *Aug(usto) sac(rum)* | *Q(uintus) Caecilius* | *Fortunatus* | *sac(erdos) Saturni* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Le *cognomen* Fortunatus est — on le verra — si couramment adopté par les fidèles de Saturne, en particulier par les *sacerdotes*, que son caractère religieux en devient indéniable[5].

11. *CARTHAGE.* - Inédite.

Stèle votive, rectangulaire, trouvée dans les fouilles récentes du tophet de Salammbô[6], brisée en cinq morceaux qui se raccordent. Manque le tiers gauche de la pierre. **Pl. II, fig. 2.**

H. 0,76 ; l. 0,34.
Ch. ép. 0,60 × 0,28 ; h. l. 0,04

Encadrée d'une triple moulure, elle est divisée en deux parties : un fronton triangulaire et un vaste champ épigraphique rectangulaire. Dans le tympan, d'ordinaire réservé au dieu ou aux symboles divins, est représentée la victime du sacrifice, un taureau marchant à gauche. Peut-être faisait-il partie d'un groupe antithétique de deux animaux affrontés. On lit au-dessous :

[*Sat*]*urno* | [*Au*]*g(usto) sac(rum)* | [.][*P*]*ompeius* | [....] *ius sac(erdos)* | [*v(otum)*] *s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Date : assez tardive (IIIe siècle ap. J.-C.). La présence de la victime du sacrifice dans le registre supérieur, considéré comme le domaine céleste, marque en effet le déclin des croyances au bénéfice des manifestations extérieures du culte.

1. *Infra,* p. 49, nº 36
2. *Infra,* p. 89 *sq.*, nos 16, 17, 24.
3. Cf. les *Indices* du *C.I.L.* VIII. Un Bebius Satur (ninus) à Aïn-Ksar (Numidie) : *C.I.L.* 4361.
4. Je dois ce document, ainsi que le nº 11, à l'amitié de M. Pierre Cintas, directeur de la Mission Archéologique Française en Tunisie, qui les a découverts lui-même dans ses fouilles de Salammbô. Qu'il soit ici très vivement remercié de sa générosité.
5. Cf. *Sat. Afr. Hist.*
6. Cf. *supra*, n. 4.

12. *CARTHAGE.* - L. Renier, *C.R.A.I.*, 1866, p. 163. — Audollent, *op. l.*, p. 397, nº 2 — *C.I.L.* 1009.

Stèle votive rectangulaire. Le sommet est taillé sur le devant, arrondi et flanqué d'acrotères plats. Sur les bords sont creusés des trous d'attaches destinés à accueillir des banderolles ou divers ornements (couronnes, guirlandes, etc.), peut-être même à y accrocher des lampes.

H. 0,74 ; l. 0,42 ; ép. 0,09.
H. l. 0,04 — 0,045. Les A ne sont pas barrés.
Kunsthistorisches Museum de Vienne (Inv. - Nr. III, 166).

Les deux tiers supérieurs de la stèle sont occupés par une ornementation figurée en relief plat, répartie sur trois niveaux superposés. En haut se détache, en plein centre, une énorme pomme de pin, flanquée de deux étoiles ou rosaces à six branches. Au-dessous, un autel à deux degrés, qui paraît supporter la pomme de pin, est encadré par deux béliers représentés symétriquement et tournés vers lui. Enfin, au niveau inférieur, se tient un taureau marchant à gauche, mais la tête de face ; devant lui se superposent une ciste et un vase (*urceus*).

Il est certain que ces diverses représentations ne sont pas fortuites, non plus que leur disposition ; elles ont une signification symbolique ou rituelle.

Il faut d'abord noter que la situation de la pomme de pin sur l'autel n'est peut-être due qu'à la maladresse de l'artisan qui a sculpté la stèle, bien que celle-ci soit traitée avec un certain soin. En tout cas je ne crois pas qu'elle ait ici valeur d'offrande. Attribut très fréquent de Saturne, elle figure sur de nombreux monuments qui lui sont consacrés, pour souligner son aspect de divinité de la prospérité agricole[1]. Mais dans le cas présent, il convient d'évoquer plusieurs stèles de *Thignica*, de *Thala*, de *Sufetula* en Proconsulaire, de Khenchela (*Mascula*) en Numidie[2], sur lesquelles une pomme de pin remplace le buste de Saturne. Le voisinage des deux étoiles, symboles de *Sol* et de *Luna* qui précisent le caractère céleste et cosmique du dieu, confirme ce rapprochement. Comme les Syriens[3], les Africains substituent volontiers à l'image humaine des divinités l'attribut qui leur semble incarner le mieux la puissance de ces divinités.

Les autres représentations ont une valeur rituelle. L'autel entre les deux béliers est le signe du sacrifice ; les béliers et le taureau en sont les victimes, la ciste et l'*urceus*, les instruments.

La partie inférieure de la stèle porte l'inscription suivante :

S(aturno) D(omino) Aug(usto) sac(rum) L(ucius) | *Vibius Datus* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

L. Renier interprétait *S(oli) d(eo) Aug(usto)*, tandis que les éditeurs du *Corpus* proposaient, non sans réserves (p. 1085) *S(arapidi) d(eo) Aug(usto)*. L'ornementation de la stèle, et en particulier la présence des béliers et du taureau, qui sont les victimes les plus couramment sacrifiées à Saturne, autorisent à la rapporter au culte du grand dieu de l'Afrique romaine, comme A. Audollent l'avait déjà vu[4]. Le dédicant porte les *tria nomina* ; c'est un citoyen romain. Il faut signaler son *cognomen*, Datus, très fréquent parmi les fidèles de Saturne et qui correspond au punique Muttun, également courant dans le monde carthaginois, dévot de Ba'al-Hammon.

1. Sur la pomme de pin, attribut de Saturne, cf. *Sat. Afr. Hist.*
C'est un des attributs des plus fréquents de Silvain. Elle apparaît aussi quelque fois dans le culte de Jupiter Dolichenus, lui aussi dieu de la prospérité agricole, qui a d'ailleurs beaucoup de points communs avec Saturne. Cf. P. Merlat, *Rép. inscr. et mon. fig. culte de Jupiter Dolichénien*, nº 284, pp. 279-280 *(Lepcis Magna)* et nº 301, p. 296 (Aschaffenburg, Germanie Supre). De même dans le culte de Sabazios : cf. les plaques de Copenhague, de Berlin et d'Ampurias sur lesquelles, en dernier lieu, A. Garcia y Bellido, *Rev. de la Univers. de Madrid*, I, 3, 1952, p. 357.
2. Voir pl. V, fig. 3-5 ; X, fig. 1-2 ; XI, fig. 4.
3. H. Seyrig a signalé le développement de la symbolique chez les Syriens dans une étude sur *La triade héliopolitaine et les temples de Baalbek*, *Syria*, X, 1929, p. 326. Il explique cette disposition particulière pour la symbolique par l'inclination des Syriens à l'adoration des fétiches. On peut en dire autant des Africains.
4. Sur la formule *Saturno domino Augusto sacrum*, voir par ex. p. 352, nº 46.

13. *CARTHAGE.* - R.P. Lapeyre, *C.R.A.I.*, 1939, p. 300 — *I.L.T.* 1058.

Fragments de stèle provenant du temple de Tanit, sur la grève de Salammbô.
Sat(urno) Aug(usto).

14. *CARTHAGE.* - Lapeyre, *l. l.*, p. 299 — *I.L.T.*, 1059.

Mosaïque provenant du temple de Tanit, sur la grève de Salammbô. Découverte à 2,10 m. de profondeur, elle n'a pas été conservée. L'inventeur a relevé l'inscription suivante :
Erucius Domino v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Dominus, traduction latine de Adôn et de Ba'al, est l'une des épithètes les plus caractéristiques et les plus courantes de Saturne. Aussi suffit-elle parfois à désigner le dieu lui-même, dont elle souligne l'omnipotence et la souveraineté à l'orientale. Pour les Africains de l'époque romaine « le Seigneur » ne peut désigner que Saturne[1].

15. *CARTHAGE.* - *C.I.L.* 24523.

Fragment de plaque portant une inscription très morcelée :

Marbre.
Ep. 0,02.
H. l. 0,05 ; la dernière ligne a perdu la moitié inférieure des lettres.
Le Bardo Musée Alaoui.

S[.....] | *o patri* [...] | [...] *ianu* [...] | [...
Il faut peut-être lire *S*[*aturn*]*o patri*, *pater* servant parfois d'épithète au dieu[2].

16. *CARTHAGE.* - R. P. Delattre, *Rec. Const.*, XXVIII, 1893, p. 172, nº 39 — *C.I.L.* 24525.

Fragment de stèle rectangulaire, trouvé à La Malga.

Marbre gris.
Ep. 0,037.

Dans le fronton supporté par deux colonnes, un bélier et un *urceolus*. Une tête radiée est sculptée dans l'écoinçon de gauche au-dessus du texte fragmentaire :
Saturn[*o* .....] | *strate*[.....] | [......

17. *CARTHAGE.* - R.P. Delattre, *C.R.Ac. Hipp.*, 1889, p. LXXXV, n. 85 — *C.I.L.*, 24526.

Fragment trouvé à Douar-ech-Chott, dans les ruines du Cirque. Au sommet, une couronne domine le texte suivant :

H. l. 0,03.

[*Sat*]*urno* [......] | [.....] *n* [......
Il faut peut-être lire : [*Sat*]*urno* [*Aug*(*usto*) *sac*(*rum*)]....

18. *CARTHAGE.* - Delattre, *l. l.*, 1890, p. XXXVII, n. 123 — *C.I.L.*, 24546.

Fragment.

H. l. 0,05.

S[*aturno Aug*(*usto*)] | *sac*(*rum*) *C*[......

1. Cf. *Sat. Afr. Hist.*
2. Cf. *supra*, nº 6.

19. *CARTHAGE.* - Delattre, *Bull. Sousse*, 1904, p. 74, n. 24 — *C.I.L.*, 24552.

Fragment de plaque.

Marbre.
H. l. 0,02.

S(*aturno*) *B*(*alcaranensi*) [*pro salute I*]*mp*(*eratoris*) *Caes*(*aris*) [....] | [...] [*C*]*ommo*[*di*] [...] | suit un groupe de signes identifiés par Delattre : *u c a e o g* [...] | [...] *dus* [...[1]

20. *CARTHAGE.* - R.P. Delattre, *B.A.C.*, 1917, p. CXLVII, nº 1.

Stèle trouvée dans le quartier de Salammbô (?).

Calcaire.
H. 0,50 ; l. 0,16 ; ép. 0,14.
H. l. 0,018. Le début de la ligne 3 est abîmé, mais il y a l'esquisse d'un V avant I.

Le sommet est arrondi entre deux acrotères. Un personnage — le dédicant — est représenté en relief, les bras levés vers un croissant dans l'attitude de la prière. Sur le côté, un bras droit tend la main ouverte vers le dédicant. On peut y voir la main du dieu.

On lit au-dessous :
T(*itus*) *Gargilius* | *Vales* | [*ex v*]*iso votum* | *solvit.*

21. *CARTHAGE.* - R.P. Delattre, *Bull. Epig. Gaule*, 1885, p. 134, nº 324. — R. Cagnat, *B.A.C.*, 1886, p. 215 — *C.I.L.*, 12499.

Pierre.

H. 0,41 ; l. 0,30.
H. l. 0,03. L. 1 : le haut de la première lettre est brisé.
Musée Lavigerie, Saint-Louis de Carthage.

T(*itus*) *Minucius* | *Felix sacer* | *dos Saturni* | *qui et Roga* | *tus v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).
On notera l'homonymie avec l'apologète M. Minucius Felix, déjà relevée d'ailleurs[2].

22. *CARTHAGE.* - *C.I.L.* 1010.

Stèle votive sur laquelle est sculpté un personnage (très abîmé) entre deux palmes.

H. l. 0,025.

Niger | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).
Bien que ni le nom du dieu ni un de ses attributs particuliers ne figure sur cette stèle, la présence des palmes, souvent représentées sur les ex-voto[3] et la formule votive finale permettent de la rapporter au culte de Saturne.

23. *CARTHAGE.* - *C.I.L.*, 1011.

Stèle grossièrement ornée.

British Museum.

R(...) *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) [*a*(*nimo*)][4].

1. Sur *Saturnus Balcaranensis*, voir *infra*, p. 32 *sq.*
2. Voir P. Monceaux, *Hist. litt. Afr. chrét.*, I, p. 466 ; P. de Labriolle, *Hist. Litt. lat. chrét.*, I, p. 165. Une stèle de Tébessa (*C.I.L.* 1964) porte également le nom de Minucius Felix.
3. Cf. *Sat. Afr. Hist.*
4. Le *Corpus* donne un H à la place du A final.

24. *CARTHAGE.* - R.P. Lapeyre, *C.R.A.I.*, 1939, p. 300 — *I.L.T.*, 1060.

Stèle votive mutilée, trouvée dans le voisinage du temple de Tanit à Salammbô.

C(aius) Valerius Faustinus v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo) pro filia sua.

25. *CARTHAGE.* - L. Poinssot, *Note sur une intaille de Carthage, B.A.C.* 1936-37, p. 48.

Intaille ovale, trouvée à Carthage.

Dim. 0,014 × 0,013.

Elle représente Saturne debout, de face. Pratiquement nu, le dieu ne porte qu'une écharpe qui tombe de l'épaule gauche. Contrairement à l'habitude, il n'est pas voilé ; mais cette absence de voile n'est tout de même pas exceptionnelle ; plusieurs ex-voto le montrent[1]. Ce n'est certainement pas un argument suffisant pour douter de l'identité du dieu. Son visage abondamment barbu et chevelu est caractéristique. Et en outre, il tient dans la main droite dressée la harpè, son attribut le plus cher. De la main gauche levée, il s'appuie sur un sceptre.

ENVIRONS DE CARTHAGE[2]

SUR LA ROUTE DE TUNIS A BIZERTE, près du km. 13. — P. Gauckler, *Nouv. Arch. Miss.*, XV, 1907, pp. 380-381, nº 181 ; pl. XI, fig. 1 — *C.I.L.* 25365.

Stèle votive, à sommet arrondi, trouvée en 1904. **Pl. II, fig. 3.**

Pierre calcaire, brunâtre.
H. 0,58 ; l. 0,24 ; ép. 0,10.
Ch. ép. 0,15 × 0,24. H. l. 0,015 — 0,01. Gravure médiocre. A non barrés. E formés de deux traits verticaux.
Le Bardo : Musée Alaoui[3].

Elle se divise en deux parties. La première comporte, à l'intérieur d'une niche cintrée entourée de deux palmes gravées sur ses bordures, une série de motifs sculptés en relief plat selon la technique de l'évidement du champ. Ce sont de haut en bas : un losange oculé, un bucrâne qu'encadrent les deux cornes montantes d'un croissant et au-dessous, une tête humaine très stylisée. Le croissant et le bucrâne représentent la divinité et la tête humaine un dédicant.

La seconde partie est inscrite. On lit :

Q(uintus) Avianius | Largus, Aqui | linus, Simplex | vota solverunt | sua[4].

Il s'agit à mon avis, non pas d'un seul dédicant, affublé de trois *cognomina*, mais de plusieurs personnages dont le premier porte les *tria nomina*, tandis que les deux autres ne sont désignés que par leur surnom. Peut-être les deux derniers étaient-ils des *Avianii*. On notera que les *Avianii* sont nombreux dans la province d'Afrique[5].

1. Cf. par ex. t. II : Lambèse 44.
2. Voir Appendice I : La Soukra.
3. Cette stèle figure dans C. Picard, *Cat. Mus. Aaloui*, n. s. *Coll. Puniques*, T. I, p. 303, Cb 1090, où elle est considérée à tort comme une stèle funéraire.
4. Le *Corpus* préfère *L(ucius) Avaniu[s]*. L. 3 : la pierre porte *Sinplex*.
5. Sur les *Avianii*, cf. *infra*, p. 59, n. 1.

II

UTIQUE

UTICA

Siège du plus ancien comptoir phénicien d'Afrique, Utique fut un centre important à l'époque punique[1]. Ville libre à partir de 144 av. J.-C. et capitale de la province d'Afrique pendant un siècle avant de céder la place à Carthage, Utique devint municipe en 36 av. J.-C., puis colonie sous Hadrien[2].

1. *UTIQUE.* - L. Poinssot et R. Lantier, *Bull. Ant. Fr.* 1925, p. 250, 18.

Tête de statuette provenant de la collection Chavanne. **Pl. III, fig. 1 et 2.**

terre cuite blanche.
H. 0,07.
Le Bardo. Musée Alaoui, Inv. ms. nº 2651.

Faite de deux pièces rapportées, cette tête est remarquable à plus d'un titre. Au point de vue technique, le relief abrupt a dû déjà frapper les premiers éditeurs ; ils ont noté que le moule était usé. On peut même se demander si le modelé, au lieu d'être obtenu en creux à l'aide d'un moule, n'a pas été réalisé à la main.

La chevelure abondante est divisée en longues et épaisses mèches ondulées qui encadrent complètement le visage, rejoignant une forte moustache et une barbe fournie, aussi tumultueuse que la chevelure. Sur la tête est posé un voile, très souple et léger, qui épouse les formes de la chevelure. Le front haut et barré d'un pli, les yeux profondément enfoncés dans les orbites, couverts de paupières assez lourdes, mais rendus vivants par le léger relief de l'iris, donnent au visage une expression de douceur mélancolique plus que de majesté.

Ces caractéristiques — voile, expression, détails physiques — permettent de reconnaître, non pas Jupiter, comme l'ont fait MM. Poinssot et Lantier, mais bien plutôt Saturne.

Date : IIe s. ap. J.-C.

1. Depuis 1948, des fouilles importantes ont été entreprises sur ce site par M. Pierre Cintas. Les premiers résultats ont été publiés : *Deux campagnes de fouilles à Utique, Karthago*, II, 1951, pp. 5-88 ; *Nouvelles recherches à Utique, Karthago*, V, 1954, pp. 89-154 ; E. Colozier, *Nouvelles fouilles à Utique, ibid.*, pp. 156-161 ; G. Ch. Picard, *Note sur les mosaïques de la Maison à la Cascade à Utique, ibid.*, pp. 162-167 ; A. Lézine, *La maison des chapiteaux historiés à Utique, ibid.*, VII, 1956, pp. 3-56 ; P.-A. Février, *Une campagne de fouilles à Utique* (1957) : *Rapport préliminaire, ibid.*, pp. 139-170.
Le culte de Baal est attesté par divers documents : *a*) une bague trouvée dans une tombe du ve s. av. J.-C. Y figure le dieu assis sur un trône, à accoudoirs en forme de sphinx ailés, et tenant un sceptre surmonté d'un épi de blé (P. Cintas, *Deux campagnes, l.l.*, p. 53 et fig. 20) ; *b*) On en rapprochera une statuette de terre cuite, acéphale, trouvée en 1913, qui représente Baal assis sur un trône aux sphinx (A. Merlin, *B.A.C.*, 1913, p. CCXV) ; *c*) Une stèle votive et une jarre à offrande, contenant les cendres d'un enfant incinéré ; M. P. Cintas les date d'après un tesson ramassé avec les ossements du milieu du Ier s. ap. J.-C. (*l.l.*, pp. 77-79).
2. Les inscriptions découvertes jusqu'ici permettent d'indiquer qu'on y vénérait à l'époque romaine : Jupiter (statue au Musée de Leyde : Reinach, *Rép. stat.* II, p. 5, nº 5); les *Cereres* (*C.I.L.*, 25378) ; *Liber pater* (1178 ; statue ? au Musée de Leyde : A. Merlin, *B.A.C.*, 1928, p. 420) ; Mên (statuette : Sainte-Marie, *Miss. à Carth.*, p. 60).

III

DJEBEL DJELLOUD

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tunisie*, f[e] 22 (Tunis), n° 73. Centre romain proche de Tunis.

LES STÈLES

En 1900 et 1905, plusieurs stèles votives ont été trouvées au pied ou plus exactement sur les premières pentes du Djebel Djelloud, à 15 km. au Sud-Est de Tunis, en même temps que les nombreuses stèles funéraires d'une nécropole. P. Gauckler a supposé, avec vraisemblance, qu'elles provenaient « d'un sanctuaire antique qui couronnait jadis le sommet de la colline où se dresse aujourd'hui le marabout très fréquenté de Sidi-Fathallah »[1]. S'il en est bien ainsi, le sanctuaire perché sur le roc du Djebel Djelloud, isolé dans la plaine, constituait un haut-lieu, comme celui du Bou-Kourneïn voisin. Aucune construction n'étant visible, P. Gauckler pense que, comme au Bou-Kourneïn encore, il y avait simplement un téménos à ciel ouvert. Remontait-il à l'époque punique ? C'est probable ; mais rien ne permet de l'affirmer pour le moment. Tout au plus peut-on inférer des divers aspects de la nécropole que certaines tombes datent d'une période assez haute : Ier siècle av.-Ier siècle ap. J.-C.[2]. D'autre part, la nécropole nous fournit un autre renseignement très précieux : la pauvreté du matériel funéraire, la modestie des tombes, la médiocrité de la gravure des inscriptions incitent à reconnaître ici le « petit cimetière de campagne » d'humbles agriculteurs et d'ouvriers agricoles[3]. Comme les stèles votives sont de la même veine que les stèles funéraires — « elles présentent toutes entre elles d'étroits rapports, note Gauckler, et constituent une série remarquablement homogène » — on peut en conclure que les fidèles de Saturne qui fréquentaient le sanctuaire du sommet sont les mêmes pauvres gens qui sont inhumés ou enterrés dans le cimetière du bas. Le caractère éminemment rural du culte de Saturne apparaît ici en pleine lumière. L'examen des stèles apportera quelques autres précisions.

1. P. Gauckler, *Le temple de Saturne et la nécropole romaine du Djebel Djelloud près de Tunis, Nouv. Arch. Miss.*, XV, 1907, pp. 477-535. Il est fréquent qu'un marabout s'installe sur l'emplacement d'un temple de Saturne, souvent avec l'intermédiaire d'une église chrétienne. Le site romain du Djebel Djelloud semble correspondre à la station d'*Ad Decimum* qui, comme son nom l'indique, se trouvait à 10 milles (= 15 km.) de Carthage (Ch. Tissot, *Géog. comparée*, II, pp. 114-124). C'est à *Ad Decimum* qu'eut lieu le 13 septembre 533 la bataille dont le succès ouvrit à Bélisaire les portes de la capitale, cf. C. Courtois, *Les Vandales et l'Afrique, passim*, qui renonce à situer le lieu exact de la rencontre (p. 353, n. 3). Les destructions provoquées par la bataille expliqueraient assez bien qu'on n'ait découvert aucun monument important et aussi l'état particulièrement désordonné de la nécropole trouvée en 1905 ; outre les stèles votives, Gauckler signale quelques fragments d'architecture et de sculpture (*l. l.*, p. 483, n. 1). Mais ce n'est là qu'une pure suggestion !
2. On note en effet que dans la nécropole, où furent trouvées les stèles votives, probablement glissées du sommet de la colline, la présence de tombes à incinération de forme originale (auges cinéraires avec tubes libatoires venant déboucher au pied des stèles), accompagnées d'épitaphes portant la formule H.S.E., d'*unguentaria* de type punique tardif, d'un petit bronze de Carthage punique au type du cheval et de Perséphone, permet de dater l'établissement humain au moins, du Ier s. av.-Ier s. ap. J.-C. Des tombes à inhumation plus tardives et même des tombes chrétiennes voisinent avec les premières. Cf. P. Gauckler, *l. l.*, pp. 479-480.
3. *L. l.*, p. 483.

1. *DJEBEL DJELLOUD*. - P. Gauckler, *Nouv. Arch. Miss.*, XV, 1907, p. 487, n° 394 — *C.I.L.* 24334.

Stèle votive, rectangulaire.

Calcaire.
H. l. 0,03 — 0,04.

Au sommet, le croissant surmonté d'un astre et flanqué de deux autres astres, tous trois cruciformes.

Saturno | Aug(usto) sac(rum) | C(aius) Caelius | Felix sac | erdos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

2. *DJEBEL DJELLOUD*. - P. Gauckler, *l. l.*, p. 484, n° 388 — *C.I.L.* 24347.

Stèle commémorative, rectangulaire, à fronton arrondi.

Calcaire.
Dans un champ épigr. évidé, h. l. 0,02 — 0,05. Lettres très irrégulières. A non barrés. L. 4, ligature ER ; l. 5, ligatures TR et VI.

Sur le fronton est gravé un triangle, qui contient un croissant aux pointes descendantes, surmonté d'un astre cruciforme. Cette forme de croissant, de règle sur les stèles puniques, est extrêmement rare sur les stèles d'époque romaine, nouvelle indication en faveur d'une haute époque, proche encore des habitudes puniques.

Saturno | Aug(usto) | sac(rum) Q(uintus) C(aelius) F(elix)[1] *| sacer(dos) in | travit.*

On peut proposer les développements Caelius et Felix en se fondant sur le texte des stèles n[os] 1, 3, 4.

3. *DJEBEL DJELLOUD*. - P. Gauckler, *l. l.*, p. 486-487, n° 393 — *C.I.L.* 24335.

Stèle votive, rectangulaire, mais à sommet arrondi.

Calcaire
H. l. 0,02 — 0,025. Lettres très irrégulières. Les A sont tantôt barrés, tantôt non barrés. L. 1, point séparatif et grand espace entre SAC et R ; l. 6, I pour E.

Au sommet, deux palmes inclinant leur cîme l'une vers l'autre.

Sacr(um) | Saturno | Aug(usto) Caeli | us Sabinus | libes animo | fecit.

L'inversion de la formule initiale est très rare.

4. *DJEBEL DJELLOUD*. - P. Gauckler, *l. l.*, p. 485, n° 390 — *C.I.L.* 24336.

Stèle votive, rectangulaire, « présentant au sommet deux évidements symétriques en demi-lune, qui laissent entre eux une saillie pointue formant fronton ».

Calcaire.
H. l. : l. 1, 0,05 ; ll. 2 — 4, 0,045 — 0,04 ; ll. 5 et 6, 0,035 — 0,03. L. 6 : A non barré.

Le milieu du fronton est orné d'un astre à sept rais représentant Saturne, qu'encadrent deux autres astres à six rais, sculptés au fond des deux évidements, et qui tiennent le rôle d'assesseurs.

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | C(aius) Caelius Victor sa | cerdos dei | votum solvit | l(ibens) a(nimo).[2]

1. Gauckler a lu *Q.C.I.* Le *Corpus* donne la lecture *Q.C.F.*
2. Le *Corpus* donne l. 5 : LAO et note que la présence de l'*o* pose un problème. En effet l'abréviation *a(nim)o* est inadmissible.

Les Caelii, mentionnés sur près de dix textes et qui comptèrent parmi eux trois prêtres, devaient être une des familles importantes du lieu.

5. *DJEBEL DJELLOUD*. - P. Gauckler, *l. l.*, p. 489, nº 399 — *C.I.L.* 24333.

Fragment de stèle rectangulaire.

Calcaire.
H. l. 0,04.

Saturno | *Aug(usto) s[acr(um)]* | *C(aius) C[aelius...*

6. *DJEBEL DJELLOUD*. - P. Gauckler, *l. l.*, p. 484, nº 387 — *C.I.L.* 24337.

Stèle commémorative, rectangulaire, à fronton cintré partiellement brisé.

Calcaire.
H. l. 0,04. Les A ne sont barrés qu'aux ll. 2 et 4. L. 1, petit O de 0,015 ; l. 2, U arrondi, et A très particulier. La gravure est très médiocre, D très mal gravé (1).

Au sommet, le croissant flanqué de deux astres à six rais et, au-dessous, de deux palmes, symboles courants sur les stèles dédiées à Saturne.

On lit ensuite :

Saturno | *Aug(usto) sac(rum)* | *L(ucius) D[...] Satur* | *ninus sac(erdos)* | *intravit.*

Comme les stèles nos 2, 9, 13 et 15, cette stèle commémore la consécration d'un prêtre qui ne nous livre d'une manière explicite que son surnom, un surnom d'ailleurs particulièrement courant en Afrique.

7. *DJEBEL DJELLOUD*. - P. Gauckler, *l. l.*, p. 488, nº 395 — *C.I.L.* 24338.

Stèle votive, à sommet arrondi, abîmée sur toute la partie gauche.

Calcaire.
H. l. 0,04 — 0,05 sauf l. 4 : 0,07. Les E sont formés de deux traits verticaux.

En haut, le croissant surmonté de l'astre à six rais et flanqué de deux autres astres à sept rais.

[S]a(turno) D(omino) s(acrum) | *[..] Esuvi(u)s* | *[F]elix* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

L'omission de *u* devant *s* est assez courante[2].

8. *DJEBEL DJELLOUD*. - P. Gauckler, *l. l.*, p. 486, nº 391 — *C.I.L.* 24339.

Stèle votive, à fronton triangulaire, flanqué de deux acrotères.

Calcaire.
H. l. 0,05 — 0,04. Les A ne sont pas barrés et les E sont formés de deux traits verticaux L. 1 : deux points séparatifs entre chaque lettre.

Le fronton ne porte aucun ornement, tandis que les acrotères contiennent à gauche la harpè de Saturne et à droite un vase.

S(aturno) Au(gusto) s(acrum) | *L(ucius) Fannius* | *Dexter* | *votum* | *l(ibens) a(nimo) solvit.*

1. Gauckler y a vu un point séparatif en forme de croissant, rappelant même la harpè. H. Dessau (*C.I.L.* 24337) a rétabli la lettre D d'après une photographie transmise par M. A. Merlin.
2. Voir J. Mallon, *Pierres fautives* 2, *Libyca*, II, 1954, p. 443, n. 48.

9. *DJEBEL DJELLOUD*. - P. Gauckler, *l. l.*, p. 488-489, nº 397 — *C.I.L.* 24341.

Stèle commémorative, rectangulaire, brisée en haut et à gauche.

Calcaire.
H. l. 0,04 — 0,03. Les A ne sont pas barrés.

Il reste une étoile à droite ; le reste a disparu.

On lit ensuite :

[S(aturno)] A(ugusto) s(acrum) | *[G]aleri* | *[u]s Castus* | *sacerdo[s]* | *intravit* | *l(ibens) a(nimo) f(ecit).*

P. Gauckler a restitué [V]alerius. Bien que les Valerii soient attestés au Djebel Djelloud, je préférerais, avec les éditeurs du *Corpus*, lire [G]alerius parce que, parmi les nombreux Galerii connus sur le même site par les stèles funéraires, figure précisément un Galerius Castus[1].

10. *DJEBEL DJELLOUD*. - P. Gauckler, *l. l.*, p. 486, nº 392 — *C.I.L.* 24340.

Stèle votive, rectangulaire mais légèrement évasée de la base au sommet.

Calcaire.
H. l. 0,05 — 0,04. Les A ne sont pas barrés, sauf le premier de la l. 5.

Au sommet, le croissant surmonté d'un astre à six rais, accosté de deux autres astres à six rais, représente Saturne et ses assesseurs.

S(aturno) Aug(usto) | *sa(crum)* | *G(alerius) Fortu* | *natus* | *sa(cerdos) po(suit) a(nimo)* | *l(ibens)*[2].

Sur G(alerius), voir la stèle nº 9.

11. *DJEBEL DJELLOUD*. - Héron de Villefosse, *Bull. Ant. Fr.*, 1900, p.133. — *A. Ep.*, 1901, nº 57. — Delattre, *Bull. Arch. Sousse*, 1905, p. 194, nº 19 — *C.I.L.* 24342.

Stèle votive, à fronton triangulaire, entre deux acrotères[3].

Calcaire.
Les A sont barrés obliquement. *Hederae* à la fin des ll. 1 et 2 et sous l'inscription.

Au sommet, le croissant de lune surmonté de l'étoile et flanqué à gauche d'une autre étoile.

On lit ensuite :

S(aturno) Aug(usto) s(acrum) | *D(ecimus) Larnius* | *Saturninus* | *sacerdos dei* | *votum solv[it]* | *libes animo.*

Les Larnii sont inconnus en Afrique ailleurs qu'au Djebel Djelloud, où quatre membres de la famille sont mentionnés par des incriptions[4]. C'est une famille particulièrement attachée au prénom Decimus, que portent trois des Larnii sur quatre, l'un d'eux avec la variante Decumius.

12. *DJEBEL DJELLOUD*. - P. Gauckler, *l. l.*, p. 489, nº 400 — *C.I.L.* 24343.

Fragment de stèle votive, brisé en haut et à droite.

Calcaire.
H. l. 0,045.

1. *C.I.L.* 24397.
2. Il ne faut pas lire : *S(aturno) Aug(usto)* | *sa(crum)* | *G(aius) Fortu* | *natus...*, comme l'a fait Gauckler. Le rapprochement proposé par H. Dessau (*C.I.L.*). avec le nº 24395 est préférable.
3. Héron de Villefosse, *Bull. Ant. Fr.*, 1900, p. 133, a supposé que cet ex-voto provenait du sanctuaire de Saturne *Balcaranensis*, au Djebel Bou-Kournéïn. La découverte des autres stèles votives, en 1905, ruine cette hypothèse.
4. *C.I.L.* 24422, 24423, 24424. Les Larnii sont attestés en Italie : *C.I.L.* VI, 26008 ; XI, 6747.

[*Saturno Augusto sacrum*] [.] *Oppi*[*us*] | *Mil*[...] | *sacer*[*dos*] | *s*(*olvit*) *v*(*otum*) [*l*(*ibens*) *a*(*nimo*)].

Publiant pour la première fois les stèles du Djebel Djelloud — votives et funéraires — P. Gauckler a noté que parmi les habitants de ce site, connus grâce à elles, « ceux qui portent les *tria nomina* sont en minorité »[1]. C'est exact. Mais il faut aussi remarquer d'une part que des dix prêtres identifiés, six ont les *tria nomina*, trois ont un gentilice suivi d'un surnom ; un seul n'a qu'un *cognomen*. Ici, comme en maints autres endroits d'ailleurs, il semble donc que les prêtres occupent, dans la société des petites gens qui composent ordinairement le corps des fidèles de Saturne, un rang supérieur. D'autre part — et ceci est plus net et plus significatif à la fois — tous les *sacerdotes* du Djebel Djelloud sans exception (Cf. les nos 1, 2, 4, 6, 9, 10, 11, 13, 15) portent ou bien le surnom théophore Saturninus ou bien un surnom de caractère religieux, Felix, Fortunatus, Victor, Castus, qui implique un lien particulier avec le dieu[2]. Le contraste est frappant avec les simples fidèles de Saturne, qui assez souvent portent ces mêmes surnoms mais qui s'appellent tout aussi bien Dexter ou Sabinus[3].

13. *DJEBEL DJELLOUD*. - P. Gauckler, *l. l.*, p. 485, no 389 — *C.I.L.* 24344.

Stèle votive, rectangulaire, écornée en haut à gauche.

Calcaire.
H. l. 0,04 — 0,03. Gravure très négligée. Certains A sont barrés, d'autres non.

Au sommet, le croissant surmonté d'un astre cruciforme. On lit ensuite :

Sat(*urno*) *Aug*(*usto*) | *L*(*ucius*) *Oppius* | *Victor sa* | *cerdos intr* | *avit*, *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

D'après la formule, cette stèle paraît à la fois votive et commémorative. L. Oppius Victor accomplit le vœu, qu'il avait fait, d'élever une stèle pour commémorer son sacerdoce.

14. *DJEBEL DJELLOUD*. - P. Gauckler, *l. l.*, p. 488, no 396 — *C.I.L.* 24345.

Stèle votive, rectangulaire, à sommet arrondi.

Calcaire.
H. l. 0,025 — 0,03.

Saturno | *Domino sac*(*rum*) | *D*(*ecimus*) *Titinius* | *votum sol*(*vit*) *l*(*ibens*) *an*(*imo*).

15. *DJEBEL DJELLOUD*. - P. Gauckler, *l. l.*, p. 483, no 386 — *C.I.L.* 24346.

Stèle commémorative, rectangulaire, à sommet arrondi et cintré, écornée à gauche.

Calcaire.
H. l. 0,04 — 0,03. Les A sont tantôt barrés, tantôt non barrés. Un point séparatif a été placé entre VIC et TOR (l. 4).

En haut de la stèle est représenté un grand croissant, flanqué de deux astres à sept rais, eux-mêmes encadrés par deux petits croissants opposés. Comme sur les monuments suivants, symboles et attributs remplacent la tête ou le buste du dieu qui ne figure jamais au Djebel

1. *L. l.*, p. 482.
2. Cf. *Sat. Afr. Hist.*
3. On constate d'ailleurs que 36 % de la population du Djebel Djelloud connue par l'épigraphie porte ces surnoms à caractère religieux ou moral. Beaucoup en outre portent des surnoms traduits du punique et guère plus de 13 % des surnoms proprement romains.
Pour Dexter et Sabinus, cf. les nos 3, 8.

Djelloud. Cette substitution, simplificatrice, tient peut-être au milieu social très humble des fidèles, trop pauvres pour recourir à un artisan-sculpteur. Je crois, pour ma part, qu'elle est due aussi à la haute époque des stèles.

On lit ensuite :

[*S*]*aturno* | *Aug*(*usto*) *sac*(*rum*) | *Titinius* | *Victor*, *lib*(*ens*) | *animo*, *sac* | [*e*]*rd*(*os*) *intravit*, | *pro sal*(*ute*) *Aug*(*usti*).

L'absence de la formule votive habituelle, remplacée par l'expression *sacerdos intravit* — expression tronquée, qu'il faut évidemment entendre comme *intravit sub jugum*, connu par d'autres textes[1] — permet de penser qu'il s'agit ici non d'un ex-voto ordinaire mais d'une stèle commémorative de la cérémonie rituelle de consécration sacerdotale de Titinius Victor. Quant à la formule finale *pro salute Augusti*, je ne crois pas que, dans le cas présent, elle confère un caractère officiel au culte ni à l'acte religieux du dédicant. Je verrais volontiers à travers cet hommage la preuve que nous sommes ici parmi le petit personnel d'un domaine impérial. Un [L]ucius [Ti]tinius [V]ictor, mort à 60 ans est connu au même endroit par son épitaphe[2], mais ce n'est pas forcément le même.

16. *DJEBEL DJELLOUD*. - P. Gauckler, *l. l.*, p. 517-518, no 510 — *C.I.L.* 24463.

Stèle funéraire, allongée, s'évasant de bas en haut, écornée à gauche.

Calcaire.
H. l. l. 1, 0,06 ; ll. 2-4, 0,045 ; ll. 5-6, 0,03 — 0,025. Les A ont une barre oblique accrochée d'un seul côté. Aux ll. 1 et 2, des *hederae* remplacent les points.

Le décor du sommet (une harpè flanquée de chaque côté de deux astres à six rais) et celui du bas (un poisson tourné vers un trident) ont amené Gauckler à penser que cette stèle funéraire appartenait à un prêtre de Saturne[3]. Supposition gratuite, puisque le défunt ne porte pas de titre.

On lit simplement :

[*D*(*is*)] *M*(*anibus*) *s*(*acrum*) | *Sallus* | [*ti*]*us Sec* | [*un*]*dus* | [*vi*]*xit ano* | [*s*] *XI*.

Si l'âge du défunt n'est pas réduit par la cassure de la pierre, il ne convient pas à un prêtre. On pensera donc soit à une stèle votive détournée de sa fonction pour servir de stèle funéraire, soit plutôt à une stèle funéraire placée sous la protection de Saturne, divinité chthonienne, comme il apparaîtra clairement sur d'autres documents africains[4]. On notera que ceux-ci mentionnent presque toujours comme défunts des enfants en bas-âge, rarement des adolescents, jamais des adultes.

1. Cf. les nos 2, 6, 9, 13 et *infra*, p. 89 *sq*.
2. *C.I.L.* 24484. Un autre Titinius a fait ériger une stèle à Saturne, cf. no 14.
3. *L. l.*, p. 482.
4. *Infra*, pp. 231 (Ksar-Toual-Zammeul, 2), 234 (3) ; 345 (Tébessa, 30) ; t. II (Khenchela, 30, 31 et surtout Sétif, 7).

IV

DJEBEL BOU KOURNEIN

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tun.*, f^e^ 23 (La Goulette), n° 8. Massif montagneux qui domine les plaines des environs de Carthage.

LE TEMPLE

La plus grande partie des stèles a été découverte en 1891 et dans les années qui suivirent au sommet du massif, ou plus exactement sur la pente sud du sommet occidental de cette montagne qui culmine vers 550 mètres par deux pointes, ce qui lui a valu le nom arabe de Djebel Bou-Kourneïn (montagne des deux cornes). Les fouilles de J. Toutain[1] ont exhumé sur la pointe occidentale les restes du sanctuaire consacré au Saturne local, que plusieurs stèles désignent du nom de *Saturnus Balcaranensis*, traduction latine ou même, semble-t-il, simple transformation latine du mot composé phénicien Ba'al Qarnaïm, le Ba'al des deux cornes[2].

Avec celui du Djebel R'Çass et celui du Djebel Djelloud, le sanctuaire du Bou-Kourneïn dominait toute la basse vallée de l'Oued Miliane, à l'Ouest, et la grande plaine de Soliman, à l'Est, deux régions très fertiles, riches et peuplées.

Il s'agit d'un sanctuaire de haut-lieu qui, dans l'état de délabrement dans lequel il a été trouvé, semble assez proche encore du type punique, c'est-à-dire du téménos à ciel ouvert. Aucun édifice proprement dit, ni aucun fragment d'architecture n'a été dégagé, ce qui exclut l'existence d'un temple bâti à la mode romaine. On a cependant mis au jour :

1° les fondations d'un ensemble rectangulaire de 7 mètres de long sur 3 mètres de large, délimité par les murs A, B, E, D qui en quatre endroits s'appuient sur le rocher naturel. Un mur de refend C divise ce rectangle en deux parties ; il est caractérisé par la présence d'un « conduit d'écoulement » (*a*) de 0,30 m. de diamètre à l'embouchure, de 0,10 m. à son extrémité inférieure, qui se situe 0,50 m. plus bas (Fig. 1).

J. Toutain a reconnu dans ce rectangle « dont trois côtés étaient formés par des murs en maçonnerie et dont le quatrième n'était rien moins que le roc même de la montagne », le soubassement de l'autel, sur lequel on sacrifiait à la divinité adorée en ce lieu les animaux qui lui étaient consacrés[3].

1. Sur les circonstances de la découverte, cf. J. Toutain, *Le sanctuaire de Saturnus Balcaranensis au Djebel Bou-Kourneïn*, *M.E.F.R.*, XII, 1892, pp. 3-124. Quelques stèles ont été découvertes par la suite : voir *infra*, n°s 44, 92, 101, 113, 115, 207, 208.
2. *L. l.*, pp. 102-103, qui reproduit l'opinion de Ph. Berger. Ba'al Qarnaïm, avec sa terminaison *im* qui indique le pluriel, peut signifier aussi bien « Baal aux deux cornes » que « Baal des deux cornes ». Il faut remarquer (cf. déjà J. Toutain, *l. l.*) d'une part que le premier sens s'appliquerait mieux à Jupiter Ammon (*Corniger Tonans* : *C.I.L.* 9018) qu'à Saturne et impliquerait — ce qui n'est pas le cas — une figuration du dieu muni de cornes, d'autre part que la Phénicie a précédé l'Afrique dans l'habitude de qualifier d'un toponyme le nom de Ba'al : Ba'al du Liban, Ba'al de Tyr, etc... Avec J. Toutain on peut conclure que « l'épithète de Saturne est une épithète géographique locale », inspirée par la forme même du massif montagneux et par une vieille tradition orientale.
3. *L. l.*, p. 12.

Les dimensions de cet « autel » paraissent excessives et surtout disproportionnées dans le rapport de la longueur à la largeur — une comparaison avec l'autel du temple de Timgad (5,70 × 4,40) est éloquente[1] — mais, à elles seules, elles ne suffiraient pas à écarter l'identification affirmée « avec certitude » par J. Toutain. La présence d'un crépissage en plusieurs endroits[2], tous situés à l'*intérieur* des deux carrés P et R, détruit l'idée d'un remplissage et anéantit la certitude « que le rectangle tout entier était recouvert d'une plate-forme ». Plutôt qu'à un autel, je penserais, pour ma part, à une de ces citernes — ici dédoublée — comme en contiennent fréquemment les sanctuaires de Saturne[3]. L'aménagement d'une conduite d'écoulement dans le mur central confirme, me semble-t-il, cette nouvelle hypothèse.

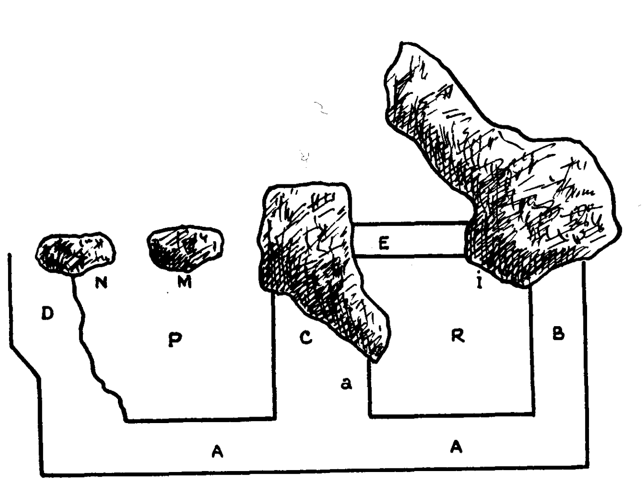


Fig. 1. — *Bou Kourneïn. Citernes ?*

2° Quelques débris de murs, d'une part à une dizaine de mètres au Nord de ce pseudo-autel et d'autre part à une vingtaine de mètres à l'Est. On y reconnaîtrait volontiers le mur d'enceinte du téménos qui aurait constitué tout le sanctuaire du Djebel Bou-Kourneïn[4].

Outre les quelque 600 stèles — dont beaucoup de fragments — qui y ont été découvertes, ce site sacré a livré plusieurs documents qui méritent de retenir l'attention pour leur intérêt religieux ou chronologique.

Ce sont d'abord les poteries, pour la plupart brisées et « fort grossières », mais parmi lesquelles on distingue des patères qui ont servi à présenter les offrandes de fruits et de gâteaux, prémices des produits de la terre ; des *unguentaria*, comme on en trouve dans tous les sanctuaires de Saturne et qui devaient contenir quelques gouttes d'un parfum qu'on versait rituellement sur la flamme de l'autel pour fournir « une odeur agréable aux dieux »[5] ; des vases votifs enfin,

1. *Infra*, t. II.
2. En I « dans l'angle intérieur formé par la rencontre du mur B avec la masse rocheuse » (p. 8); en M et N, sur les deux blocs rocheux, « traces certaines de crépissage en plâtre » (p. 12).
3. Par ex. le tophet de Salammbô (G.-Ch. Picard, *C.R.A.I.*, 1945, p. 450 ; le sanctuaire de *Thinissut* où furent trouvées une citerne et son inscription de dédicace (A. Merlin, *Le sanctuaire de Baal et de Tanit près de Siagu*, p. 19 = *infra*, p. 99, n° 1) ; le sanctuaire de Dougga (L. Carton, *Nouv. Arch. Miss.*, VII, p. 384) ; celui de Tanit à El-Kénissia (L. Carton, *Mém. Ac. Inscr.*, XII, 1, pp. 11-12). De même, dans le sanctuaire d'Apollon de *Bulla Regia* (A. Merlin, *Le temple d'Apollon à Bulla Regia*, p. 6, n. 8). A Dougga, des bassins rectangulaires se trouvent dans une annexe du temple de Tanit-Caelestis (P. Gauckler, *B.A.C.*, 1904, p. CLXIX). A *Sustri*, une inscription mentionne la construction d'une citerne, annexée à un temple (*C.I.L.*, 25935; L. Carton, *Découv. arch. et épigr.*, p. 317, n° 557). Sur l'importance de l'eau dans les temples, cf. *Sat. Afr. Hist.*
4. Une difficulté se présente pourtant. Elle consiste dans la découverte, plus tardive, en 1907, de statues en terre cuite malheureusement brisées et aujourd'hui disparues, parmi lesquelles on croit pouvoir identifier Pluton et Cérès. Cf. Dr Carton, *Statues en terre cuite de grandeur naturelle trouvées à Hammam-Lif (Tunisie)*, *Bull. Ac. Hipp.*, n° 32, 1912, pp. 25-30. Elles auraient été trouvées sur les pentes du Djebel Bou-Kourneïn, dans une *cella*, non loin de l'*area* fouillée par J. Toutain. Elles étaient en poterie d'un rouge assez vif qui les rapprochait des statues de Bir-bou-Rekba. (Cf. A. Merlin, *Le sanctuaire de Baal et de Tanit près de Siagu*, p. 7 *sq.*). Mais il n'en est pas moins impossible, étant donné les circonstances de leur découverte, de décider si elles proviennent du sanctuaire de Saturne — ce qui poserait un gros problème, la présence de statues étant incompatible avec une simple *area* à ciel ouvert — ou si elles proviennent d'un mausolée comme au Khanguet (J. Renault, *R.T.*, 1909, p. 465, pl. 2 au milieu) ou encore de la *favissa* d'un sanctuaire des *Cereres* comme aux environs de Soliman dans le Cap Bon (G.-Ch. Picard, *Nouveaux documents sur le culte des Cereres dans l'Afrique proconsulaire*, *Actes du 79e Cong. Nat. Soc. Sav. Alger* 1954, 1957, pp. 237-252) ou même d'une cachette comme celle de Dermech (*supra*, p. 16, n. 1) ou d'Aïn-Chabrou, près de Tébessa (S. Gsell, *B.A.C.*, 1900, pp. 381-385).
5. J. Toutain ne fournit malheureusement ni une description minutieuse de ces « petits *unguentaria* cylindriques ou pointus, mesurant tout au plus 0,15 m. de long », ni une planche illustrée, qui permettraient

qui ont dû subir le sort malheureusement commun à la plupart des vases, déposés au pied de stèles qui les écrasent en s'affaissant et recueillis ensuite dans des conditions peu satisfaisantes. De tous, un seul était intact : « un pot de forme cylindrique fermé par un couvercle plat s'adaptant exactement à la partie supérieure »[1] et qui contenait des ossements d'oiseau[2].

Ce sont ensuite les LAMPES, qui jouaient un rôle assez important dans les cérémonies du culte pour être représentées sur certaines stèles[3], posées sur des supports de part et d'autre de l'autel. N'oublions pas que certains sacrifices se célébraient de nuit.[4] Il est d'ailleurs possible qu'elles aient servi non seulement d'accessoires liturgiques mais aussi d'offrandes. Cela expliquerait le grand nombre de lampes retrouvées dans les fosses et dans les couches profondes des sanctuaires de Saturne, mêlées au charbon et à des vases votifs[5]. Ici une soixantaine de lampes ont été recueillies, qui vont du Ier au IVe siècle ap. J.-C.[6]. Les plus anciennes offrent un intérêt d'autant plus vif que, parmi les documents datés, le plus vieux ne remonte qu'à 139 de notre ère[7] ; il est vrai que — on le verra plus loin — une première série de stèles décorées au trait est certainement antérieure aux monuments sculptés et gravés.

Ce sont enfin les MONNAIES qui apportent elles aussi d'utiles précisions archéologiques. Il est curieux que les six monnaies recueillies sur le site appartiennent au IVe siècle[8]. Ainsi tandis que les lampes remontent la chronologie du sanctuaire au-delà des indications fournies

sans nul doute un classement chronologique. Sur l'évolution des formes au cours de l'époque punique (ils passent du type sphérique — IVe s. — au type claviforme — Iers.) voir le classement établi par P. CINTAS, *Le sanctuaire punique de Sousse*, *R.A.f.*, XCI, 1947, p. 72, n. 171, et *Céramique punique*, pp. 65-71 et pl. LXX, 29-37. A l'époque romaine leur forme ne semble guère avoir varié. Ils abondent aussi dans les sanctuaires d'époque romaine : par ex. à *Thinissut*, où A. MERLIN signale qu'ils ont subi l'action du feu (*op. l.*, pp. 33 et 37), à Dougga, à *Thuburnica*, etc...

1. J. TOUTAIN, *l. l.*, p. 115 et pl. IV, nº 6. Conservé au Musée Alaoui : *Cat. Mus. Alaoui*, p. 241, nº 274.
2. Sur des trouvailles semblables dans d'autres sanctuaires : à *Thinissut* (A. MERLIN, *op. l.*, pp. 34-37), à El-Kénissia (L. CARTON, *Mém. Ac. Inscr.*, XII, 1, pp. 109 ss.), à *Thuburnica (B.A.C.*, 1908, p. 413*)*, etc...
3. Par exemple sur des stèles d'Henchir es-Srira : *infra*, p. 309 *sq.*, nºs 2, 4, 6, 10, 11, 14, etc...
4. Voir le texte des inscriptions de N'Gaous : *infra*, t. II.
5. Par ex. dans le sanctuaire de la *colonia Thuburnica*, où près d'une centaine de lampes ont pu être recueillies : Dr L. CARTON, *C.R.A.I.*, 1907, p. 380; *B.A.C.*, 1908, p. 410; *Les lampes d'art indigène trouvées à Thuburnic et à Simittu*, *R.T.*, 22, 1915, pp. 97-109 ; 138-156. De même à Carthage : cf. *supra*,. p. 12, et n. 2.
6. Malgré l'absence d'un Inventaire typologique et chronologique des lampes (cf. *supra*, p. 33, n. 5) il semble que parmi les 43 exemplaires signalés par J. TOUTAIN, *l. l.*, pp. 116-119 et pl. IV (ajouter la lampe marquée *C.CL.RES* du *Cat. Mus. Alaoui*, p. 184, nº 373 = *C.I.L.*, 22644, 65,) on puisse considérer que :

1º les six lampes ou fragments de lampes à manche triangulaire et à deux becs encadrés de volutes (nºs 25-30) sont du Ier s. et probablement de l'époque flavienne, c'est-à-dire de la seconde moitié du Ier s. Sur la chronologie de ce type de lampe, cf. L. LERAT, *Les lampes antiques*, *Ann. Litt. Univ. Besançon*, 2e ser., I, 1, 1954, p. 12. Voir aussi Maria L. BERNHARD, *Lampki starozytine*, Varsovie, 1955.

L'une d'elles porte la marque C.CLO*(dius)* SVC*(cessus)*, qui est l'une des plus courantes d'Afrique — particulièrement à Carthage — (*C.I.L.*, VIII, 10478, 7 et 22644, 9 et 66). On remarquera que sur cinq lampes ou fragments le même sujet est représenté : deux serpents, enroulés autour de deux troncs d'arbres et avançant la tête au-dessus d'un autel embrasé comme pour recevoir la fumée des offrandes. Ces serpents sont vraisemblablement, comme sur le relief d'Hadjeb-el-Aïoun (J. TOUTAIN, *Note sur un bas-relief africain trouvé à Hadjeb-el-Aïoun*, *R.A.*, 1895, II, pp. 298-304), les dieux-serpents ou des génies de la terre, symboles d'éternité et de fécondité : cf. sur cette question, M. LEGLAY, *Le serpent dans les cultes africains*, *Coll. Latomus*, vol. XXVIII, *Hommages à W. Deonna*, 1957, pp. 338-353. Le choix de ce sujet, répété sur cinq lampes, a certainement été intentionnel.

2º Les trois manches triangulaires (nºs 31-33) qui proviennent sans doute de lampes d'un type analogue au précédent sont vraisemblablement de la même époque. L'un est marqué LV*(cius)* SEMPRONI*(us)*, marque attestée aussi à Cherchel *(Caesarea)* (*C.I.L.*, 22644, 303).

3º les deux lampes à anse et à bec arrondi (nº 1 et 17) qui portent la marque C.OPPI*(us)* RES*(tutus)*, qui est de loin la plus courante d'Afrique (*C.I.L.*, 10478, 32 et 22644, 248) datent du IIe s. Voir F. DE CARDAILLAC, *Hist. de la lampe antique en Afrique* pp. 56 et 65-66.

4º parmi les autres et singulièrement parmi celles qui sont marquées L.MVN*(atius)* PHILE*(mon)* (nº 8; *C.I.L.*, 22644, 223); L.SEM*(pronius ?)* HA... (nº 9; *C.I.L.*, 22644, 305), toutes de terre rouge et d'un type analogue au précédent, beaucoup datent également du IIe s. ou du début du IIIe s.

5º Enfin, on peut dater de la fin du IIIe et du IVe s. les lampes plus grossières et non marquées.

Cette tentative de classement chronologique n'a évidemment qu'une valeur provisoire et approximative. Il ne faut pas perdre de vue que certaines lampes grossières et non estampillées peuvent être des articles de fabrication domestique ou sortis de petits ateliers dont les procédés et les formes essentiellement traditionnalistes s'étalent sur plusieurs siècles.

7. *Infra*, p. 37, nº 1.
8. TOUTAIN, *l. l.*, pp. 120-121.

par les stèles épigraphiques datées, les monnaies paraissent l'abaisser bien en-deçà de la dernière stèle datée qui mentionne le consulat de Seleucus en 221 ap. J.-C.[1]. Etant donné d'une part la place de ces monnaies toutes « retrouvées presque à fleur de terre » et d'autre part l'état de destruction dans lequel se trouvaient le sanctuaire et ses monuments, on peut admettre comme vraisemblable l'hypothèse suggérée par J. Toutain[2] d'une série d'incursions de chrétiens attachés à démolir systématiquement les traces du paganisme. Encore la présence d'une monnaie de Théodose permet-elle de dater ces incursions dévastatrices des dernières années du IVe siècle[3]. L'acharnement qu'on semble avoir déployé pour anéantir le sanctuaire constitue, à mes yeux, en dehors même de tout autre témoignage daté, une preuve de la survivance tardive des pratiques religieuses en l'honneur du grand dieu africain, considéré comme un obstacle au triomphe du christianisme.

Simple téménos au Ier siècle, enrichi sans doute de quelques constructions aux IIe, IIIe siècles, le sanctuaire du Bou-Kourneïn était donc encore en usage au IVe siècle finissant. Les dédicaces et les nombreuses stèles qui en proviennent montrent qu'il fut un centre de culte important.

LES DÉDICACES

1. *BOU-KOURNEIN*. - J. TOUTAIN, *l. l.*, p. 82-83, nº 356-357 — *C.I.L.* 24111.

Dédicace : deux fragments de plaque paraissant se raccorder.

Marbre blanc.
Ep. 0,02 — 0,023.
H. l. 0,025.

[Sat]urn[o Augusto sacrum] | Pro salute [Imp(eratoris) Caes(aris) L(ucii) Septimi(i) Severi Pii | Pertina]cis Aug(usti) et[M(arci) Aurelii Antonini Caes(aris)] | totiusque [domus divinae....

J. Toutain a restitué cette inscription fragmentaire en se fondant sur la syllabe CIS de la l. 3 et sur l'adjectif TOTIVS de la l. 4, qui dans leur contexte ne peuvent guère se rapporter qu'à *Pertinacis*, surnom qui précède généralement *Augusti* dans la titulature de Septime Sévère, et d'autre part à la formule *totiusque domus divinae* qui apparaît pour la première fois dans les inscriptions de la fin du IIe siècle. Si cette restitution est valable, la dédicace à Saturne doit être datée des années 193-198, antérieurement à l'association de Caracalla au pouvoir impérial[4].

Toutefois il faut signaler qu'à la l. 3, au lieu du nom de Caracalla pouvait se placer celui de Julia Domna et surtout qu'au lieu de [*Pertina*]*cis*, on pourrait aussi bien restituer [*Feli*]*cis* qui, avec *Pii*, précède généralement *Augusti* dans la titulature impériale de Commode, puis de Caracalla et de ses successeurs. Comme la formule *domus divina* a été adoptée vers la même époque, il est donc possible de rétablir les noms et titres soit de Commode, soit de Caracalla, soit d'Elagabal. L'ex-voto daté le plus récent ayant été offert sous le règne d'Elagabal[5], il est prudent de ne pas proposer de restitution qui reporte cette dédicace à une époque plus tardive.

1. *Infra*, p. 44, nº 23.
2. *L. l.*, pp. 121-123.
3. La législation impériale anti-païenne est tardive : loi de Théodose du 21 décembre 381 (*Code Théod.*, XVI, 10, 7) qui interdit les temples où se rendent des oracles; édictée en Orient, mais applicable à l'Occident — loi du 8 novembre 392 (*C. Th.*, XII, 10, 12) qui condamne tous les sacrifices païens — loi d'Arcadius du 10 juillet 399 (*C. Th.*, XVI, 10, 16) sur la démolition des temples ruraux en Orient — loi d'Honorius du 15 novembre 407 (*C. Th.*, XVI, 10, 19) et du 30 août 415 (*C. Th.*, XVI, 10, 20) sur la confiscation des revenus des temples et la suppression des cérémonies païennes — enfin loi de Théodose II du 14 novembre 435 (*C. Th.*, XVI, 10, 25) qui ordonne la destruction « de tous les sanctuaires, temples, édifices de l'idôlatrie, s'il en reste encore d'intact ». Voir *Sat. Afr. Hist.*
4. Et non 193-211, comme l'a indiqué J. Toutain.
5. Cf. *infra*, nº 23.

La première de ces trois hypothèses me paraît préférable ; néanmoins la sagesse commande de ne dater ce texte que dans l'intervalle 185 (apparition de *Pius Felix* dans la titulature de Commode) et 221 (date probable de l'ex-voto le plus récent). **A.D. 185-221**

On ne peut évidemment préciser l'objet de la dédicace. Toutefois, comme l'a déjà suggéré J. Toutain, il y a sans doute lieu de rapprocher de ces deux fragments trois autres fragments de même épaisseur :

2. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 24-25, nos 26-28 — *C.I.L.* 24310.

Liste de noms : trois fragments de plaque, qui ne se raccordent pas, mais qui appartiennent certainement au même ensemble.

Marbre blanc.
Ep. 0,02 — 0,023.
H. l. 0,01 — 0,015.

a) *Julius*[...] | *Saloniu*[*s*...] | *Saturn*[*inus*...] | *Saeniu*[*s*...
b) [*Va*]*leriu*[*s*...] | [*N*]*oviu*[*s*...
c) ...]*s Fel*[*ix*] | [...*s*] *Prim*[*us*...

Cette liste de noms, qui fait penser à une autre liste trouvée à Carthage et placée sous l'invocation de Jupiter Hammon[1], contient sans doute quelques éléments des membres d'un collège, attaché au culte de Saturne.

3. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 23-24, nos 19-25 — *C.I.L.* 24309.

Liste de noms : sept fragments de plaque qui ne se raccordent pas, mais qui appartiennent certainement au même ensemble.

Marbre blanc.
Ep. 0,014.
H. l. 0,01 — 0,015.

a) *M*(*arcus*) *Ca*[*n*]*neiu*[*s*...] | *P*(*ublius*) *Servili*[*us*...] | *Q*(*uintus*) *Pinar*[*ius*...] | *C*(*aius*) *Sal*[*vius*... ou *Sae*[*nius*...
b) ...]*inl*[... | .]*Cassius*[... | .]*Sempron*[*ius*...] | .]*Flavius*[... | ...]*onius L*[...
c) ....]*ntius*[... | [*Va*] *lerius*[... | .]*Naev*[*ius*.. ou [*An*]*naeus*...
d) ...]*ce*[... | . *Crep*]*erei*[*us*...] | .[*M*]*uciu*[*s*... | . *S*]*ervili*[*us*...
e) ...]*us*[... | ...]*ssiu*... | ...*us Ex*[.... | ...]*rius*[...
f) ...*S*]*ervi*[*lius* ... | ...]*sc*[...
g) ...]*fac*[... | ...]*pr*[... | ...]*c*[...

Cette autre liste de noms disposés en colonne ne paraît pas appartenir à la même inscription que la première liste ci-dessus ; l'épaisseur de la plaque de marbre sur laquelle elle est gravée est trop différente.

LES STÈLES

Parmi les stèles retrouvées dans le sanctuaire on peut distinguer deux grandes catégories, qui se différencient par la nature du matériau employé, par le mode et par le choix des représentations. Les unes sont en pierre, gravées plus ou moins grossièrement au trait ou traitées en relief plat, et ornées uniquement de figures symboliques — ce sont les plus anciennes, de tradition

1. *Supra*, p. 16, no 5.

unique ; elles datent du Ier et du début du IIe siècle. Les autres sont en marbre, traitées en haut relief et ornées de figures anthropomorphiques — ce sont les stèles romaines des IIe et IIIe siècles[1].

Les stèles sont présentées dans l'ordre suivant : d'abord les monuments datés (nos 1-34) ; puis les stèles en pierre (nos 35-89) ; enfin les stèles en marbre (nos 90-209).

1. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 28, no 42 — *C.I.L.* 24136.

Stèle votive, brisée en bas et à droite.

Pierre.
Ep. 0,047.
H. l. 0,02.

Du registre supérieur ne subsiste que la partie gauche, où est figuré le Soleil radié. Au-dessous, on peut lire, à droite d'une colonne (celle de gauche a disparu) :

Satu[*rno Aug*(*usto*) *sac*(*rum*)] *L*(*ucius*) *Man*[*ilius* .....] | *anim*[*o lib*(*ens*) *vot*(*um*) *sol*(*vit*)] | *Pio I*[*I* ......

J. Toutain a probablement raison de reconnaître à la l. 4 une date consulaire comportant la mention de l'empereur Antonin le Pieux. Son nom étant suivi d'un chiffre qui commence par I, ce chiffre ne peut être que II, III ou IIII. Or, Antonin a été *consul iterum* en 139 avec C. Bruttius Praesens[2], *consul tertium* l'année suivante, en 140, avec M. Aelius Aurelius Verus Caesar II[3] et *consul quartum* en 145, avec M. Aurelius Caesar II[4]. Cet ex-voto ne peut donc avoir été érigé qu'à l'une de ces trois dates. **A.D. 139-145**

2. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 42, no 112 — *C.I.L.* 24127.

Fragment inférieur de stèle.

Pierre.
L. 0,025 ; ép. 0,05.
H. l. 0,017 — 0,03.

On peut lire :

.... *sace*]*rdos v*(*otum*) *s*(*olvit*) | [*l*(*ibens*)] *a*(*nimo*) *VI Idus Dec*(*embres*) | *M. Sergio et* | *Silano co*(*n*)*s*(*ulibus*).

J. Toutain s'est livré à diverses conjectures pour essayer de dater ce consulat de Sergius et de Silanus que les Fastes consulaires ne mentionnent pas expressément. Il ne peut s'agir en tout cas du consulat *bis* de M. Servilius Silanus qui date de 188[5], puisque le texte de l'inscription ne mentionne pas l'itération et que son collègue était alors Seius Fuscianus, lui-même consul pour la 2e fois. Par bonheur les *Fasti Ostienses* nous font maintenant connaître la date du 1er consulat de M. Servilius Silanus, consulat suffect en 152[6] ; ils ne livrent pas le nom de son collègue, mais il y a beaucoup de chances pour qu'il s'agisse de notre M. Sergius. Il faudrait, dans ce cas, admettre qu'on utilisait ici le système de datation par les consuls suffects. **A.D. 152 ?**

1. Il est remarquable que parmi les stèles de marbre, aucune n'ait été retrouvée intacte. (J. Toutain, *l. l.*, p. 87). Ce détail confirme à la fois leur date plus tardive et leur destruction systématique.
2. A. Degrassi, *I Fasti consolari dell'Impero romano*, p. 40.
3. A. Degrassi, *op. l.*, p. 40.
4. A. Degrassi, *op. l.*, p. 41.
5. A. Degrassi, *op. l.*, p. 52.
6. A. Degrassi, *op. l.*, p. 43.

La première de ces trois hypothèses me paraît préférable ; néanmoins la sagesse commande de ne dater ce texte que dans l'intervalle 185 (apparition de *Pius Felix* dans la titulature de Commode) et 221 (date probable de l'ex-voto le plus récent). **A.D. 185-221**

On ne peut évidemment préciser l'objet de la dédicace. Toutefois, comme l'a déjà suggéré J. Toutain, il y a sans doute lieu de rapprocher de ces deux fragments trois autres fragments de même épaisseur :

2. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 24-25, nos 26-28 — *C.I.L.* 24310.

Liste de noms : trois fragments de plaque, qui ne se raccordent pas, mais qui appartiennent certainement au même ensemble.

Marbre blanc.
Ep. 0,02 — 0,023.
H. l. 0,01 — 0,015.

a) *Julius[...]* | *Saloniu[s...]* | *Saturn[inus...]* | *Saeniu[s...*
b) *[Va]leriu[s...]* | *[N]oviu[s...*
c) *...]s Fel[ix]* | *[...s] Prim[us...*

Cette liste de noms, qui fait penser à une autre liste trouvée à Carthage et placée sous l'invocation de Jupiter Hammon[1], contient sans doute quelques éléments des membres d'un collège, attaché au culte de Saturne.

3. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 23-24, nos 19-25 — *C.I.L.* 24309.

Liste de noms : sept fragments de plaque qui ne se raccordent pas, mais qui appartiennent certainement au même ensemble.

Marbre blanc.
Ep. 0,014.
H. l. 0,01 — 0,015.

a) *M(arcus) Ca[n]neiu[s...]* | *P(ublius) Servili[us...]* | *Q(uintus) Pinar[ius...]* | *C(aius) Sal[vius...* ou *Sae[nius...*
b) *...]inl[...* | *.]Cassius[...* | *.]Sempron[ius...]* | *.]Flavius[...* | *...]onius L[...*
c) *....]ntius[...* | *[Va] lerius[...* | *.]Naev[ius..* ou *[An]naeus...*
d) *...]ce[...* | *. Crep]erei[us...]* | *.[M]uciu[s...* | *. S]ervili[us...*
e) *...]us[...* | *...]ssiu...* | *...us Ex[....* | *...]rius[...*
f) *...S]ervi[lius ...* | *...]sc[...*
g) *...]fac[...* | *...]pr[...* | *...]c[...*

Cette autre liste de noms disposés en colonne ne paraît pas appartenir à la même inscription que la première liste ci-dessus ; l'épaisseur de la plaque de marbre sur laquelle elle est gravée est trop différente.

LES STÈLES

Parmi les stèles retrouvées dans le sanctuaire on peut distinguer deux grandes catégories, qui se différencient par la nature du matériau employé, par le mode et par le choix des représentations. Les unes sont en pierre, gravées plus ou moins grossièrement au trait ou traitées en relief plat, et ornées uniquement de figures symboliques — ce sont les plus anciennes, de tradition

1. *Supra*, p. 16, no 5.

unique ; elles datent du Ier et du début du IIe siècle. Les autres sont en marbre, traitées en haut relief et ornées de figures anthropomorphiques — ce sont les stèles romaines des IIe et IIIe siècles[1].

Les stèles sont présentées dans l'ordre suivant : d'abord les monuments datés (nos 1-34) ; puis les stèles en pierre (nos 35-89) ; enfin les stèles en marbre (nos 90-209).

1. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 28, no 42 — *C.I.L.* 24136.

Stèle votive, brisée en bas et à droite.

Pierre.
Ep. 0,047.
H. l. 0,02.

Du registre supérieur ne subsiste que la partie gauche, où est figuré le Soleil radié. Au-dessous, on peut lire, à droite d'une colonne (celle de gauche a disparu) :

Salu[rno Aug(usto) sac(rum)] L(ucius) Man[ilius .....] | *anim[o lib(ens) vol(um) sol(vil)]* | *Pio I[I ......*

J. Toutain a probablement raison de reconnaître à la l. 4 une date consulaire comportant la mention de l'empereur Antonin le Pieux. Son nom étant suivi d'un chiffre qui commence par I, ce chiffre ne peut être que II, III ou IIII. Or, Antonin a été *consul iterum* en 139 avec C. Bruttius Praesens[2], *consul tertium* l'année suivante, en 140, avec M. Aelius Aurelius Verus Caesar II[3] et *consul quartum* en 145, avec M. Aurelius Caesar II[4]. Cet ex-voto ne peut donc avoir été érigé qu'à l'une de ces trois dates. **A.D. 139-145**

2. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 42, no 112 — *C.I.L.* 24127.

Fragment inférieur de stèle.

Pierre.
L. 0,025 ; ép. 0,05.
H. l. 0,017 — 0,03.

On peut lire :

.... sace]rdos v(olum) s(olvil) | *[l(ibens)] a(nimo) VI Idus Dec(embres)* | *M. Sergio et* | *Silano co(n)s(ulibus).*

J. Toutain s'est livré à diverses conjectures pour essayer de dater ce consulat de Sergius et de Silanus que les Fastes consulaires ne mentionnent pas expressément. Il ne peut s'agir en tout cas du consulat *bis* de M. Servilius Silanus qui date de 188[5], puisque le texte de l'inscription ne mentionne pas l'itération et que son collègue était alors Seius Fuscianus, lui-même consul pour la 2e fois. Par bonheur les *Fasti Ostienses* nous font maintenant connaître la date du 1er consulat de M. Servilius Silanus, consulat suffect en 152[6] ; ils ne livrent pas le nom de son collègue, mais il y a beaucoup de chances pour qu'il s'agisse de notre M. Sergius. Il faudrait, dans ce cas, admettre qu'on utilisait ici le système de datation par les consuls suffects. **A.D. 152 ?**

1. Il est remarquable que parmi les stèles de marbre, aucune n'ait été retrouvée intacte. (J. Toutain, *l. l.*, p. 87). Ce détail confirme à la fois leur date plus tardive et leur destruction systématique.
2. A. Degrassi, *I Fasti consolari dell'Impero romano*, p. 40.
3. A. Degrassi, *op. l.*, p. 40.
4. A. Degrassi, *op. l.*, p. 41.
5. A. Degrassi, *op. l.*, p. 52.
6. A. Degrassi, *op. l.*, p. 43.

3. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 22-23, nº 17, pl. II, nº 1 — *C.I.L.* 24113.

Stèle votive, de forme rectangulaire, brisée en plusieurs morceaux, dont deux se raccordent.

Pierre.
H. 0,41 ; l. 0,26 ; ép. 0,07.
Ch. ép. 0,20 × 0,16 ; h. l. 0,015.

La partie supérieure est divisée en trois parties par la figuration d'un fronton triangulaire délimité par un méplat. Dans le tympan est représenté Saturne en buste, voilé, avec la harpè dans l'angle droit. Dans l'écoinçon droit se trouve le buste de la Lune ; dans l'écoinçon gauche, disparu, devait figurer le buste du Soleil.

Les représentations en relief sont rares sur les stèles en pierre du Bou-Kourneïn, qui ne portent en général que des symboles gravés au trait. Les images divines sont au contraire courantes sur les stèles en marbre qui sont d'époque plus tardive. Parmi elles, celles de Saturne flanqué du Soleil et de la Lune comptent parmi les plus banales, comme sur les stèles à symboles dominent le croissant, l'astre et la harpè ou la palme. *Sol* et *Luna*, les deux grands luminaires du monde, associés l'un à l'autre tantôt, comme ici, sous l'aspect anthropomorphique[1], tantôt sous la forme symbolique de l'astre rayonnant et du croissant[2], occupent une place très importante dans l'iconographie du culte de Saturne. Ils expriment la notion d'éternité, qui est la qualité essentielle du dieu.

Sous le fronton, dont l'architrave est supportée par deux colonnes à chapiteaux dits numismatiques et à triples bases qui constituent le cadre architectural d'une façade de temple, est inscrit, entre les deux colonnes, le texte suivant :

Saturno domino | *Balcaranensi Aug(usto) sacr(um)* | *M(arcus) Sempronius Quin[...* *...]* | *capite ordina[to....]* | *votum so[lvit lib(ens) an(imo)]* | *Q(uinto) Servilio Pu[dente et]* | *L(ucio) Fufidio Poll[ione co(n)s(ulibus)]* | *Idibus Decem[bris]*.

L'intérêt de ce texte est double. Il réside d'abord dans la mention, importante au point de vue rituel, de la formule *capite ordinato*, inconnue par ailleurs, mais qu'on peut rapprocher de l'expression *capite viso*, assez souvent usitée[3] pour préciser que le fidèle a accompli un acte religieux à la suite de l'apparition en songe de la tête du dieu. Ici il s'agit non plus d'une manifestation divine, mais d'une action humaine, imposée par la liturgie. Le dédicant, M. Sempronius Quintus précise qu'il a accompli son vœu, la tête rituellement arrangée, c'est-à-dire voilée ou plus exactement couverte d'un pan de sa toge, comme le montre une stèle découverte à Sousse dans les couches supérieures de l'*area* sacrée du sanctuaire punico-romain[4].

D'autre part, cet ex-voto du Bou-Kourneïn est daté avec précision par la date consulaire — Q. Servilius Pudens et L. Fufidius Pollio ont été consuls ordinaires en 166[5] — et par la mention des idées de décembre. Il date donc du 13 décembre 166 ap. J.-C. **A.D. 166**

4. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 44, nº 116 — *C.I.L.* 24140.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Pierre.
Ep. 0,03.
H. l. 0,03.

1. Le couple *Sol-Luna* accompagne souvent d'autres divinités, telles que Mithra (cf. Cumont, *Mon. myst. Mithra*, I, p. 121 *sq.*) ou Jupiter Dolichenus (cf. P. Merlat, *Répertoire...*, p. 5 et n. 3). Voir *Sat. Afr.Hist.*
2. Différentes interprétations ont été données du groupe « croissant surmonté d'un astre » : voir *Sat. Afr. Hist.*
3. Cf. t. II (N'Gaous). Avec d'autres divinités, cf. par ex. D. 4493 *(dii Magifae)*; *C.I.L.* 10856, (Junon).
4. P. Cintas, *Le sanctuaire punique de Sousse*, *R. Af.*, XCI, 1947, pp. 71-72, fig. 133. Sur le problème du vêtement rituel des prêtres et des dédicants, voir *Sat. Afr. Hist.*
5. Cf. A. Degrassi, *op. l.*, p. 47.

... Ae]mi[liano et | *Qua]drato c[o(n)s(ulibus)]*.

Il s'agirait selon J. Toutain, du consulat suffect de A. Avillius Urinatius Quadratus et de Strabo Aemilianus en 156 ap. J.-C.[1]. Mais on peut aussi bien restituer :

[Imp(eratore) L. Aurelio Vero III et M. Um]mi[dio Qua]drato c[o(n)s(ulibus)], ce qui daterait l'ex-voto de 167 ap. J.-C.[2]. Il serait alors contemporain du nº 5. **A.D. 167**

5. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 37, nº 98 — *C.I.L.* 24114.

Fragments de stèle votive, brisée en haut et à gauche.

Marbre blanc.
Ep. 0,045.
H. l. 0,04.

Dans un champ épigraphique, délimité par deux colonnes (celle de gauche a disparu), on peut lire :

... | .....] *us* | [..... *vo]tum* | *[lib(ens) an(imo)] s(olvit)* | *[L(ucio) Aurelio Vero Au]g(usto) III et* | *[M(arco) Ummidio Quadr]ato co(n)s(ulibus)* | [.....] *ias*.

Le consulat *tertium* de L. Verus et le premier consulat de M. Ummidius Quadratus datent de 167 ap. J.-C.[3]. **A.D. 167**

6. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 45, nº 119 — *C.I.L.* 24141.

Fragment de stèle, brisée en haut, en bas et à droite.

Marbre blanc.
Ep. 0,036.
H. l. 0,035.

Dans un encadrement, on peut lire :

Pr(idie) N[onas ...] | *Pol[lione ... et ... co(n)s(ulibus)]*.

Avec J. Toutain, on hésite entre les dates de 166, année du consulat ordinaire de Q. Servilius Pudens et de L. Fufidius Pollio[4] et 176, année du deuxième consulat ordinaire de T. Pomponius Proculus Vitrasius Pollio et de M. Flavius Aper[5]. **A.D. 166-176**

7. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 38, nº 100 — *C.I.L.* 24116.

Fragment inférieur de stèle.

Pierre.
Ep. 0,03.
H. l. 0,03.

L'inscription était gravée entre deux colonnes ; on ne lit plus que :

....] | *Pol[lione et]* | *Ap[ro II co(n)s(ulibus)]*.

Il s'agit du consulat *bis* de T. Pomponius Proculus Vitrasius Pollio et de M. Flavius Aper, en 176 ap. J.-C.[6]. **A.D. 176**

1. A. Degrassi, *op. l.*, p. 44.
2. A. Degrassi, *op. l.*, p. 47.
3. *Ibid.*
4. A. Degrassi, *op. l.*, p. 47.
5. A. Degrassi, *op. l.*, p. 49.
6. A. Degrassi, *op. l.*, p. 49.

8. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 44-45, nº 117 — *C.I.L.* 24117.

Fragments inférieurs de stèle.

Marbre blanc.
L. 0,32 ; ép. 0,037.
H. l. 0,02. Traits directeurs visibles.

...] *K(alendas) Iun[ias]* | [...*e*]*t Condi* | *ano II co(n)s(ulibus)*.

Le nom de Condianus revenant deux fois dans les listes consulaires, en 151 et en 180, J. Toutain hésitait entre ces deux dates. Gêné par la mention de l'itération du consulat, il supposait une erreur du lapicide qui aurait reporté cette indication du nom de son collègue C. Bruttius Praesens sur celui de Sex. Quintilius Condianus. Il n'y a plus lieu d'hésiter, depuis qu'on a relevé la formule *Presente II et Contiano III cos* sur un papyrus de Berlin contenant des comptes de soldats détachés d'un corps auxiliaire entre 172 et 180 ap. J.-C.[1]. **A.D. 180**

9. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 38, nº 101 — *C.I.L.* 24118.

Fragment de stèle votive, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,04.
H. l. 0,025.

[Imp(eratore) Commod]o Aug(usto) [III et] | *[L(ucio) Antisti]o Burro c[o(n)s(ulibus)]* | [......] *enius Cre[scens]* | *[vot]o libens a[nimo]* | *[solv]it. III Non[as]* | [......] *es*.

Le seul consulat qui convienne est celui que L. Antistius Burrus exerça en 181 avec l'empereur Commode, alors consul *tertium*[2]. **A.D. 181**

10. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 38, nº 102 — *C.I.L.* 24119.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,010.
H. l. 0,015.

... *sa]cer[dos]* | [...... *et B*]*urr[o co(n)s(ulibus)]*.

S'il s'agit bien d'un fragment de date consulaire, voir nº 9. **A.D. 181**

11. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 39, nº 103 — *C.I.L.* 24121.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,04.
H. l. 0,022 — 0,025.

... | ...] *Mamer[tino et]* | *Rufo [co(n)s(ulibus)]*.

La seule date qui convienne et celle de 182 ap. J.-C., année du consulat ordinaire de M. Petronius Sura Mamertinus et de Q. Tineius Rufus[3]. **A.D. 182**

1. Pap. Berlin 6866, col. II : J. Lesquier, *L'armée romaine d'Egypte*, p. 250 *sq.* ; J. Mallon, R. Marichal, Ch. Perrat, *L'écriture latine*, nº 27 ; R. Marichal, *L'occupation romaine de la Basse Egypte*, 1945, p. 13.
2. A. Degrassi, *op. l.*, p. 50.
3. A. Degrassi, *op. l.*, p. 50.

12. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 21, nº 13 ; pl. I, fig. 3 — *C.I.L.* 24120.

Stèle votive rectangulaire, brisée à droite.

Marbre blanc.
H. 0,39 ; l. 0,22 ; ép. 0,017.
Musée Alaoui : *Cat. Mus. Al.* C. 651 ; pl. XVII, 651.

Dans la partie supérieure est sculpté un fronton triangulaire, dans le tympan duquel est figuré en méplat le buste de Saturne barbu et voilé ; à gauche, une patère évoque le sacrifice. A gauche du fronton, le buste du Soleil, radié et portant le fouet d'Apollon paraît surgir de l'Océan, symbolisé par quelques ondes. A droite était vraisemblablement représenté le buste de la Lune.

On lit au-dessous :

S(aturno) A(ugusto) B(alcaranensi) [s(acrum)] | *Octavius Ma[...]* | *sacerdos v(otum) [s(olvit) l(ibens) a(nimo)]* | *Mamertino e[t Rufo co(n)s(ulibus)]* | *XII K(alendas) Ma[ias* ou *rtias]*.

Plusieurs consuls ont porté le nom de Mamertinus. Mais grâce à l'inscription de la stèle précédente (nº 11) qui, malgré son état très fragmentaire, nous livre le nom de son collègue, il est possible de restituer les noms de M. Petronius Sura Mamertinus et de Q. Tineius Rufus, *cos. ord.* de 182. L'ex-voto date plus précisément du 18 février ou du 20 avril 182. **A.D. 182**

Sous l'inscription, on peut distinguer les cornes du taureau, représenté dans le registre inférieur, réservé à la scène du sacrifice.

13. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 39, nº 104 — *C.I.L.* 24122.

Fragment supérieur de stèle.

Pierre.
Ep. 0,045.
H. l. *a*) 0,012 — *b*) 0,03.

Dans le fronton triangulaire, brisé à droite, on lit :

Imp(eratore) | *Caes(are) Co[m]* | *modo Aug(usto) [IV et]* | *Victorino [II co(n)s(ulibus)]*.

Ce qui date l'ex-voto de 183, année du quatrième consulat de Commode qui avait pour collègue C. Aufidius Victorinus, consul pour la deuxième fois[1].

Au-dessous, subsiste le début de l'inscription votive :

Saturno Balcar[anensi] | [...] *atus M[....* **A.D. 183**

14. *BOU-KOURNEIN* - J. Toutain, *l. l.*, p. 39, nº 105 — *C.I.L.* 24123.

Fragment inférieur de stèle votive.

marbre blanc.
H. 0,32 ; ép. 0,02.
H. l. 0,03.

Marullo [et A]eliano | *co(n)s(ulibus) v(otum) l(ibens) s(olvit)*.

Il s'agit de L. Cossonius Eggius Marullus et de Cn. Papirius Aelianus, *cos. ord.* en 184[2]. **A.D. 184**

1. A. Degrassi, *op. l.*, p. 51.
2. A. Degrassi, *op. l.*, p. 51.

15. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 39-40, nº 106 — *C.I.L.* 24124.

Fragment de stèle, brisée en haut et à droite.

Marbre blanc.
Ep. 0,045.
H. l. 0,02 — 0,025.

...] | *XV K(a)l(endas) No[vembres]* | *Im(peratore) Commodo [Aug. V]* | *et Glabrion[e II co(n)s(ulibus)]*.

Le consulat que M. Acilius Glabrio exerça avec l'empereur Commode est un consulat *bis*, Commode étant lui-même consul pour la cinquième fois, en 186 ap. J.-C.[1]. L'ex-voto date plus précisément du 18 octobre 186. **A.D. 186**

16. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 40, nº 107 — *C.I.L.* 24125.

Fragment de stèle votive, brisée en haut, en bas et à droite.

Marbre blanc.
Ep. 0,04.
H. l. 0,03.

On lit, dans un cadre :

...] | *v(otum) s(olvit) [l(ibens) a(nimo)]* | *L(ucio) Brut[tio et]* | *L(ucio) Ros[cio co(n)s(ulibus)]*.

L. Bruttius Quintius Crispinus et L. Roscius Aelianus ont été *cos. ord.* en 187 ap. J.-C.[2]. **A.D. 187**

17. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 40, nº 108 — *C.I.L.* 24126.

Fragment inférieur de stèle votive.

Marbre blanc.
L. 0,30 ; ép. 0,027.
H. l. 0,027. Traits directeurs visibles.

...] | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)* | *Fusciano Silano* | *II co(n)s(ulibus)*.

P. Seius Fuscianus et M. Servilius Silanus furent tous deux consuls *bis* en 188 ap. J.-C.[3]. **A.D. 188**

18. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 40-41, nº 109 — *C.I.L.* 24128.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,03.
H. l. 0,035.

[B]alcara[nensi] | *Saturno [Aug(usto) s(acrum)]* | *Imp(eratore) Com[modo Aug(usto) VI]* | *et Se[ptimiano co(n)s(ulibus)]*.

Comme l'a bien vu J. Toutain, le seul collègue de l'empereur Commode dont le nom commence par les lettres gravées à la dernière ligne de cette inscription, est M. Petronius Sura Septimianus, *cos. ord.* en 190 avec Commode, lui-même consul pour la sixième fois[4]. **A.D. 190**

1. A. Degrassi, *op. l.*, p. 52.
2. A. Degrassi, *op. l.*, p. 52.
3. *Ibid.*
4. *Ibid.*

BOU-KOURNEIN. - J. Toutain, *l. l.*, p. 43-44, nº 115 — *C.I.L.* 24129.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,04.
H. l. 0,032.

...] | *[Imp(eratore) Commodo Au]g(usto) VI* | *[et Septimian]o co(n)s(ulibus)* | [....] *idus*[.....

Ce fragment pourrait appartenir à l'ex-voto précédent, nº 18. J. Toutain ne le croit pas, cause des différences d'épaisseur du marbre et de hauteur des lettres.

0. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.* p. 41, nº 110 — *C.I.L.* 24130.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,045.
H. l. 0,013 — 0,02.

[Saturno] Aug(usto) sa[c(rum)] | *[Aproniano] et Maurico co(n)[s(ulibus)]* | [....] *nialis* [.... | ....] *mutus*[....

J. Toutain identifie sans hésitation le consul Mauricus à M. Valerius Bradua Mauricus, *cos. ord.* en 191 et du même coup restitue à ses côtés le nom du consul Apronianus. Identification et restitution très vraisemblables, mais non absolument certaines, puisqu'on connaît un autre consul, Cn. Hosidius Mauricus, dont malheureusement on ignore l'année de la magistrature[1].

L. 4 : le texte révisé du *Corpus* donne *mutus* au lieu de *mutu* que J. Toutain proposait de restituer en Mutu[n] ou Mutu[nbal]. **A.D. 191**

21. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 48-49, nº 132 — *C.I.L.* 24132.

Fragments inférieurs de stèle ; deux parties se raccordent.

Marbre blanc.
L. 0,29 ; ép. 0,03.
H. l. 0,03.

... | *Imp(eratore) Commodo Aug(usto)] VII et P[e]rt|[in]ace II co(n)s(ulibus)*.

La lecture révisée du *Corpus* permet d'attribuer ce document à l'année 192, sous le 7e consulat de l'empereur Commode et le deuxième consulat de P. Helvius Pertinax[2]. **A.D. 192**

22. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 41-42, nº 111 ; pl. I, fig. 6 — *C.I.L.* 24131.

Fragment inférieur de stèle votive, en deux morceaux qui se raccordent. **Pl. IV, fig. 1.**

Marbre blanc.
H. 0,26 ; l. 0,38 ; ép. 0,023.
H. l. 0,02 — 0,025.
Musée plein air de Carthage : voir *Cat. Mus. Al.* C. 652, pl. XVII, 652.

.... *votum solvit]* | *libens animo IIII K(alendas) Mai(as)* | *Tertullo et Clemente co(n)s(ulibus)*.

On peut hésiter entre deux dates consulaires : 158, année du consulat ordinaire de Sex. Sulpicius Tertullus et de Q. Tineius Sacerdos Clemens[3] et 195, année du consulat ordinaire de

1. A. Degrassi, *op. l.*, p. 125, d'après *C.I.L.* XV, 4617, situe son consulat au I-IIe s. ap. J.-C.
2. A. Degrassi, *op. l.*, p. 53. La pierre porte *P[e]rt[in]acem*.
3. A. Degrassi, *op. l.*, p. 44.

P. Julius Scapula Tertullus Priscus et de Q. Tineius Clemens[1]. Mais J. Toutain a fait très justement remarquer que les consuls de 158 étaient presque toujours désignés par la formule *Tertullo et Sacerdote cos.*, alors que ceux de 195 étaient toujours appelés *Tertullo et Clemente cos.* Il y a donc lieu de préférer cette dernière date. L'ex-voto est plus précisément du 28 avril 195.

Sous ce texte est représentée en bas-relief une intéressante scène de sacrifice : au centre, un grand autel enflammé devant lequel se tient, vu de face, un personnage drapé dans une ample tunique qui tombe en larges plis, les épaules et la poitrine couvertes d'une étole. Dans la main gauche il tient une pyxide, tandis que de la main droite il dépose sur l'autel un grain d'encens. De l'autre côté de l'autel, deux victimes gisent sur le sol : un taureau et un bélier, que le sculpteur a curieusement superposés, en voulant les présenter côte à côte. Cette scène rituelle suit immédiatement l'abattage des animaux par le victimaire et précède celle de l'offrande des têtes, connue par d'autres documents[2]. **A.D. 195**

23. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 25, n° 31 — *C.I.L.* 24134.

Stèle votive, brisée à droite.

Pierre.
H. 0,20 ; ép. 0,05.
H. l. 0,02 — 0,03.

On peut lire :

Seleuco [*et Grato co*(*n*)*s*(*ulibus*)] | *P*(*ublius*) *Avadius* [.....] | *lus v*(*otum*) *s*(*olvit*) [*l*(*ibens*) *a*(*nimo*)] | *S*(*aturno*) *B*(*alcaranensi* [*A*(*ugusto*) ...] | *Antemn*[*us* .....

Le nom du dédicant est tout à fait incertain : ni Avadius, ni Pavadius ne sont connus. L'intérêt principal du texte réside d'ailleurs dans la mention d'une date consulaire. Pour l'établir, J. Toutain a cru devoir rapprocher les ll. 1 et 5, ce qui l'a amené à supposer qu'Antemnus ou Antemnius était un consul suffect jusqu'ici inconnu. Ce rapprochement est peu vraisemblable. Il vaut mieux considérer Seleucus comme l'un des deux consuls ordinaires de 221, M. Flavius Vitellius Seleucus, et restituer ensuite Gratus pour désigner son collègue C. Vettius Gratus Sabinianus[3]. Il est vrai que Seleucus pourrait aussi bien se rapporter à un autre personnage — et à un seul — Julius Antonius Seleucus qui fut gouverneur de Mésie Inférieure sous Elagabal[4] et consul à une date inconnue, mais certainement antérieure à 218-222. Nous restons donc dans la même zone chronologique des débuts du IIIe siècle ap. J.-C. **A.D. 221 ?**

24. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 46-47, n° 126 — *C.I.L.* 24133.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,05.
H. l. 0,03.

... *libe*]*ns animo* [*votum solvit*] | [.... *La*]*eto II* [*co*(*n*)*s*(*ulibus*)].

Comme J. Toutain l'a bien vu, il s'agit très probablement du consulat *iterum* qu'exerça Maecius Laetus en 215 avec M. Munatius Sulla Cerialis comme collègue[5]. **A.D. 215**

1. A. Degrassi, *op. l.*, p. 54.
2. Sur ces différentes cérémonies rituelles, cf. *Sat. Afr. Hist.*
3. A. Degrassi, *op. l.*, p. 62.
4. A. Stein, *Die Legaten von Moesien, Diss. Pann.*, I, 11, p. 93.
5. A. Degrassi, *op. l.*, p. 60.

25. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 43, n° 113 — *C.I.L.* 24139.

Fragment inférieur de stèle.

Marbre blanc.
Ep. 0,03.
H. l. 0,027.

... *e*]*t Prisco co*(*n*)*s*(*ulibus*).

Du fait que seul soit conservé le nom d'un des deux consuls et que ce nom ait appartenu à de nombreux personnages, on hésite, plus encore que ne le fit J. Toutain, à fixer la date de ce document entre :

152 : C. Novius Priscus, L. Julius Romulus, *cos. suff.*[1] ;
159 : Plautius Quintilius, M. Statius Priscus Licinius Italicus, *cos. ord.*[2] ;
169 : Q. Pompeius Senecio Sosius Priscus, P. Coelius Apollinaris, *cos. ord.*[3] ;
192 : Q. Tineius Sacerdos, P. Julius Scapula Priscus, *cos. suff.*[4] ;
195 : P. Julius Scapula Tertullus Priscus, Q. Tineius Clemens, *cos. ord.*[5] ;
196 : C. Domitius Dexter II, L. Valerius Messalla Thrasea Priscus, *cos. ord.*[6] ;

à quoi il faut ajouter T. Caunius Priscus qui était *consul designatus* en 186[7].

Eliminons les consuls de 195, désignés par l'expression *Tertullo et Clemente*[8]. D'autre part, il est peu probable qu'en 192, on ait songé à dater par les noms des consuls suffects, alors que parmi les ordinaires figurait l'empereur[9]. Enfin, si le mode de datation par les consuls suffects semble avoir été utilisé au Bou-Kourneïn, leurs noms n'apparaissent qu'exceptionnellement et le mode de datation consulaire normal fut certainement beaucoup plus fréquent. Dans ces conditions, le choix se trouve réduit entre les années 159, 169, et 196. **A.D. 159 ? 169 ? 196 ?**

26. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 37-38, n° 99 — *C.I.L.* 24115.

Fragment de stèle, brisée à droite.

Marbre blanc.
Ep. 0,03.
H. l. 0,017.

On lit dans un champ épigraphique délimité par deux colonnes (celle de droite a disparu) :

Satur[*no domino*] | *reddidi*[*t votum*] | *animo* [*libens*] | *L*(*ucio*) *Sergi*[*o et Aproniano co*(*n*)*s*(*ulibus*) ?].

Comme l'a bien vu J. Toutain, un seul L. Sergius est connu comme consul, c'est L. Sergius Paullus dont les Fastes ne mentionnent que le consulat *bis* de 168, exercé avec L. Venuleius Apronianus Octavius[10]. Mais on ignore la date de son premier consulat. La cassure du marbre interdit donc à la fois de restituer le texte avec certitude et de le dater. D'autant qu'il n'est pas sûr que la dernière ligne de l'inscription contienne la date consulaire ; L. Sergius pourrait aussi bien désigner le dédicant de l'ex-voto.

1. A. Degrassi, *op. l.*, p. 43.
2. A. Degrassi, *op. l.*, p. 45.
3. A. Degrassi, *op. l.*, pp. 47-48.
4. A. Degrassi, *op. l.*, p. 53.
5. A. Degrassi, *op. l.*, p. 54.
6. A. Degrassi, *op. l.*, p. 55.
7. *C.I.L.* 2588 : *D.* 3843; *C.I.L.* 2583 : *D.* 3893.
8. Cf. d'ailleurs *supra.*, n° 22.
9. Cf. *supra.*, n° 21.
10. *C.I.L.* VI, 1443 : Ier ou IIe s. ?

27. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 43, nº 114 — *C.I.L.* 24144.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,027.
H. l. 0,022.

...] *Septi* [... | ....] *bino* c[*o*(*n*)*s*(*ulibus*)].

J. Toutain a suggéré la restitution : [*Imp*(*eratore*) *Caes*(*are*)*L.*] *Septi*[*mio.... et D. Clodio Al*]*bino* c[*o*(*n*)*s*(*ulibus*)], mais en faisant remarquer que l'on pouvait tout aussi bien à la l. 2 lire ...RIANO que ...BINO et que d'autre part, s'il s'agissait de D. Clodius Albinus, on eût dû mentionner l'itération de son consulat. Aucune autre combinaison dans laquelle entrerait un Septiminus ou un Septimianus ne paraît possible. Il faut toutefois signaler qu'on connaît un consul L. Licinius Septiminus ; malheureusements sa chronologie est tout à fait incertaine[1]. Toute restitution est donc conjecturale.

28. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 45, nº 118 — *C.I.L.* 24138.

Fragment de stèle, brisée en haut et à droite.

Marbre blanc.
Ep. 0,028.
H. l. 0,015. Lettres peu distinctes.

...] | *Macrin*[*us* ....] | *id*[*ibus* ....] | *L*(*ucio*) *Aemilio*[.... *et* ..... *co*(*n*)*s*(*ulibus*)].

Il est impossible d'attribuer une date précise à cette dédicace, car plusieurs L. Aemilius .... ont été consuls et rien ne permet de choisir entre L. Aemilius Carus, consul en 143 ou 144[2], L. Aemilius Frontinus, consul entre 161 et 168[3], L. Aemilius Carus, consul avant 172-177, puisqu'il fut gouverneur des trois Dacies entre 172 et 177[4].

29. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 45-46, nº 120 — *C.I.L.* 24137.

Fragment de stèle votive, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,025.
H. l. 0,02 — 0,025.

.... *et*] *M*(*arco*) *Annio* [*co*(*n*)*s*(*ulibus*)] | [..... *i*]*dus Iul*(*ias*) | [.....] *osus vo*[*tum sol*(*vit*) *lib*(*ens*) *an*(*imo*)].

Il s'agit soit de M. Annius Verus, *consul bis* en 121 avec Cn. Arrius Augur[5], et *consul tertium* en 126 avec C. Eggius Ambibulus[6], soit de M. Annius Libo, consul en 128 avec L. Nonius Asprenas[7], soit encore de M. Annius Flavius Libo, consul en 204 avec L. Flavius Cilo[8].

30. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 46, nºs 121-122 — *C.I.L.* 24142.

Fragments de stèle, brisée de tous côtés, et paraissant se raccorder.

Marbre blanc.
Ep. 0,04.
H. l. 0,033.

.... | .....] *Severo et* [.... | ...]*co*(*n*)*s*(*ulibus*).

1. A. Degrassi, *op. l.*, p. 201.
2. A. Degrassi, *op. l.*, p. 41.
3. A. Degrassi, *op. l.*, p. 46.
4. A. Degrassi *op. l.*, p. 48; cf. A. Stein, *Die Reichsbeamten von Dazien, Dissert. Pann.*, sér. I, fasc. 12, 1944, p. 44 *sq.*
5. A. Degrassi, *op. l.*, p. 35.
6. A. Degrassi, *op. l.*, p. 36.
7. A. Degrassi, *op. l.*, p. 37.
8. A. Degrassi, *op. l.*, p. 57.

On peut hésiter entre T. Hoenius Severus, consul ordinaire en 141 avec M. Peducaeus Stloga Priscinus[1], Cn. Claudius Severus Arabiacus, consul ordinaire en 146 avec Sex. Erucius Clarus[2], C. Julius Severus, consul en 155 avec M. Iunius Rufinus Sabinianus[3], T. Statilius Severus, consul en 171 avec L. Alfidius Herennianus[4].

31. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 46, nºs 123-124 — *C.I.L.* 24145.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,017.
H. l. 0,03.

...*l*(*ibens*) *a*(*nimo*) *v*(*otum*)] *s*(*olvit*) | [....] *et Con*[*diano co*(*n*)*s*(*ulibus*)] | [.. *o*]*cto*[*b*]*re*[*s*].

Date : 151 ou 180[5].

32. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 46, nº 125 — *C.I.L.* 24299.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,024.
H. l. 0,045.

... *A*]*urelio* ..[..... | .....] *Kal*(*endas*) [.....

Impossible de préciser la date de ce document. J. Toutain voudrait l'inclure du moins dans la période 140-167 où se situent « les consulats des Aurelii ». Mais on trouve dans les Fastes bien des consuls qui s'appellent Aurelius en dehors de ces dates.

33. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 51, nº 146 — *C.I.L.* 24143.

Stèle votive, brisée en bas et sur les côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,027.
H. l. 0,02.

Au sommet, le buste de Saturne, puis, sous un encadrement, on peut lire :

....] *octobres* [... | .....] *s Asclepi*[*ades*....] | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) [*l*(*ibens*) *a*(*nimo*)] | [*Imp*(*eratore*) *Commodo*] *II et V*[*ero co*(*n*)*s*(*ulibus*)].

Bien que conjecturale, la restitution proposée par J. Toutain est vraisemblable. Elle daterait le texte de 179[6]. Mais d'autres peuvent être proposées, si l'on tient compte de ce que la mention n de la l. 4 peut n'être que fragmentaire. On peut envisager par exemple [*Imp*(*eratore*) *Commodo II*] *II et V*[*ictorino II co*(*n*)*s*(*ulibus*)] pour l'année 183[7]. D'autres hypothèses sont également possibles, par exemple [*Apro*] *II et V*[*itrasio II Pollione co*(*n*)*s*(*ulibus*)] pour l'anné 176[8]. Autant vaut renoncer à dater ce document avec précision.

1. A. Degrassi, *op. l.*, p. 40.
2. A. Degrassi, *op. l.*, p. 41.
3. A. Degrassi, *op. l.*, p. 44.
4. A. Degrassi, *op. l.*, p. 48.
5. Cf. *supra*, nº 8.
6. A. Degrassi, *op. l.*, p. 50.
7. A. Degrassi, *op. l.*, p. 51.
8. A. Degrassi, *op. l.*, p. 49.

34. *BOU-KOURNEIN.*

Menus fragments de stèles, tous en marbre blanc, paraissant contenir des éléments de dates consulaires, mais trop peu importants pour être restitués avec quelque certitude :

J. Toutain, *l. l.*, p. 47, nº 127 : ...] *no* [... | ...] *ullo e*[*t*....
P. 47-48, nº 128 : ...] *et Odul*[... Date consulaire ?
P. 48, nº 129 : *Satur* [... .Peut-être *Satur*[*nino et Gallo cos.*] en 198 ap. J.-C.
P. 48, nº 130 : ...]*ano*[....
P. 48, nº 131 : ...]*rno*[... Fin de nom[*Pate*]*rno* ou [*Mate*]*rno* mais tout aussi bien fin de [*Satu*]*rno*.
P. 49, nº 133 — *C.I.L.* 24146 : ....]*mart*(*ias*)[... |.... *o II et* [... | ..]*co*(*n*)*s*(*ulibus*).
P. 49, nº 134 — *C.I.L.* 24295 : ....]*cru*[.... | .... *Q. f. II e*[*t* .... | .... *K*]*al*(*endas*) *De*[*cembres*].
P. 49, nº 135 : ...]*ero*[....
P. 49, nº 136 : ...] *Im*[*p*(*eratore* ?)...
P. 49, nº 137 : ... *ani*]*mo* [... | ....] *Imp*(*eratore* ?)....
P. 49-50, nº 138 : ...] *Ian*[*uarias* ? .....
P. 50, nº 139 — *C.I.L.* 24296 : .... *Ka*]*l*(*endas*) *Ian*[*uarias* ....
P. 50, nº 140 — *C.I.L.* 24302 : .... *Kale*]*nd*(*as*) *Iuni*[*as* .....
P. 50, nº 141 — *C.I.L.* 24300 : ...] *s sacer*[*dos* ...] | [...] *K*(*alendas*) *Iun*[*ias*.
P. 50, nº 142 — *C.I.L.* 24303 : ...]*Iul*(*io*) *co*(*n*)*s*(*ulibus*.
P. 50, nº 143 — *C.I.L.* 24302*a* : ...]*K*(*alendas*) *Iu*[*nias* ou *lias* ....
P. 50, nº 144 : ...] *s votum* [*solvit*] | [*li*]*bens ani*[*mo*] | *Kal*(*endas*) *Aug*(*ustas*) [....
P. 51, nº 145 : ...] *Aug*[*ustas* ....
P. 51, nº 147 — *C.I.L.* 24307 : ...]*s*[... | ..]*oct*(*o*)*br*[*es*..
P. 51, nº 148 — *C.I.L.* 24304, Pl. III, fig. 2 : ...]*K*(*alendas*) *octobr*(*es*)[... Au-dessous, un taureau et un bélier affrontés, marchant vers un autel embrasé.
P. 52, nº 149 : ...] *K*(*alendas*) *oc*[*tobres* ....
P. 52, nº 150 — *C.I.L.* 24305 : ....] *octo*[*bres* ....
P. 52, nº 151 — *C.I.L.* 24306 : ....*li*]*be*(*n*)*s*[....] | *XV K*(*alendas*)[.....
P. 52, nº 152 — *C.I.L.* 24301 : ....] *VIIII I*[*dus* ... | ....] *tius Sa*[*turninus* ...?
P. 52, nº 153 : ....] *III* [....
P. 52, nº 154 : ....] *III* [.....
P. 52, nº 155 — *C.I.L.* 24308 : .....]*co*(*n*)*s*(*ulibus*).
P. 53, nº 156 : ....]*II e*[*t*.....

35. *BOU-KOURNEIN.* - P. Gauckler, *Dépêche Tunisienne*, 16 janvier 1893, note reproduite par R. Cagnat, *Bull. Ant. Fr.*, 1893, p. 82 et par J. Toutain, *M.E.F.R.*, *XIII*, 1893, p. 195. — P. Gauckler, *B.A.C.*, 1894, p. 231,1. — J. Toutain, *De Sat. dei...*, p. 15. — *A. Ep.* 1894, nº 16 — *C.I.L.* 24147. — *D.* 4446.
Stèle votive, à sommet triangulaire.

Pierre calcaire.
H. 0,45 ; l. 0,25 ; ép. 0,09.
H. l. : l. 1, 0,013 ; ll. ss. 0,03. L. 1 gravée dans le tympan. *Hedera* à la fin de la l. 2.
Le Bardo : Musée Alaoui.

Neapolitano || *Saturno* | *Aug*(*usto*) *sac*(*rum*) | *C*(*aius*) *Alfius Quad* | *ratus sacerdos* | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *m*(*erito*).

Cet ex-voto présente, parmi les nombreuses stèles inscrites du Bou-Kourneïn, une particularité qui vaut d'être soulignée. Le dédicant, un prêtre aux *tria nomina* courants en Afrique[1], après avoir fait graver un texte votif tout à fait courant, a cru bon d'y faire une addition. Dans le tympan et en caractères sensiblement plus petits que les autres — ce qui suffit à indiquer un rajout — on a gravé *Neapolitano* comme épithète de *Saturno*. P. Gauckler a expliqué cette particularité par un sursaut de « patriotisme de clocher » de la part d'un prêtre de *Neapolis* (Nabeul), qui aurait voulu proclamer très clairement que son offrande, tout en étant déposée dans le sanctuaire du dieu du Bou-Kourneïn, était en réalité adressée au Saturne que vénéraient ses compatriotes à *Neapolis* même. Cette explication, appuyée par la haute autorité scientifique de S. Gsell[2], est vraisemblable. Le fait que ce *Saturnus Neapolitanus* surgisse ici de l'ombre pour la première fois ne va pas contre l'explication proposée par P. Gauckler. Le site antique de Nabeul n'a pas encore livré de stèle dédiée à Saturne, mais l'extraordinaire richesse de la région du Cap Bon en documents de ce culte laisse présager que le grand dieu de l'Afrique romaine était aussi adoré dans la *Colonia Iulia Neapolis*[3]. Il faut d'ailleurs remarquer que tous les

1. Cf. *Indices* du *C.I.L* VIII.
2. S. Gsell, *Chronique Africaine. Archéologie et Histoire ancienne*, année 1893, *R. Afr.* 1894, p. 178, nº 124.
3. Une inscription trouvée à Nabeul identifie de façon certaine ce site moderne à la *colonia Iulia Neapolis* : *C.I.L.* 968.

sanctuaires où l'on vénérait un Saturne individualisé par une épithète de caractère géographique, local, se trouvent rassemblés dans cette région proche de Carthage. Or, cette région est celle qui a subi dans le passé la plus intense et la plus profonde punicisation. Comme on sait qu'en Phénicie, ce n'est pas tellement Ba'al qui était adoré mais plutôt le Ba'al de Tyr, le Ba'al de Sidon, etc., autrement dit que les cultes avaient presque toujours un caractère topique très accentué, on peut voir dans cette coutume de la région de Carthage la survivance d'une tradition religieuse d'origine sémitique et plus particulièrement phénicienne.

Mais autant que les Phéniciens, semble-t-il, les fidèles du Saturne africain avaient conscience de l'unité fondamentale des dieux auxquels ils s'adressaient, au Bou-Kourneïn, au Khanguet el-Hadjadj ou à Nabeul. Noms et titres religieux, symboles, rituel et victimes, sont partout les mêmes. En venant prier dans le sanctuaire du Bou-Kourneïn le Saturne de Nabeul, le prêtre C. Alfius Quadratus portait, autant et même plus que la marque d'un « patriotisme de clocher », un témoignage de sa foi dans l'unité du Saturne africain.

36. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 25, nº 29 — *C.I.L.* 24168.

Fragment de stèle commémorative, brisée de tous côtés.

Pierre.
Ep. 0,055.
H. l. 0,025.

[*Saturno Augusto s*]*acr*[*um* | .. *A*]*nnaeu*[*s* | ...] *otus sac*[*erdos* | *i*]*ntra*[*vit sub iugum*].

L'intérêt de ce texte réside dans la formule finale, rare au Bou-Kourneïn[1], et qu'éclairent plusieurs autres inscriptions provenant de divers sites, en particulier des sanctuaires voisins, de *Neferis* et du Djebel Djelloud [2]. Elle évoque un des rites importants qui consacrent un degré de l'initiation, supérieur non seulement à l'initiation courante de la plupart des fidèles mais même, semble-t-il, au sacerdoce.

37. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 25, nº 30 — *C.I.L.* 24148.

Fragment de stèle ; il ne reste qu'une partie du texte de l'inscription.

Pierre.
Ep. 0,05.
H. l. 0,025.

[*Saturno Aug*(*usto*)] | *Balcaranen* | *si sacrum* | *C*(*aius*) *Annius O.*[...

Après O on peut hésiter entre R ou P et Or[fitus] ou Op[tatus].

38. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 27, nº 35 — *C.I.L.* 24314.

Fragment de stèle.

Pierre.
Ep. 0,06.
H. l. 0,03.

L. Cae[*cilius* ou *lius* ....

39. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l.l.*, p. 19, nº 3 — *C.I.L.* 24158. — *D.* 4444a.

Stèle votive brisée, dont il ne reste que la partie supérieure, terminée par un fronton triangulaire, flanqué de deux acrotères.

Calcaire.
L. 0,40 ; ép. 0,095.
Ch. ép. 0,26 × 0,40 ; h. l. 0,037.

1. Elle ne figure que sur un seul petit fragment : *infra*, nº 209.
2. *Neferis* : *infra*, nºs 16, 17, 24 ; Djebel Djelloud : *supra*, p. 27 *sq.*, nºs 2, 6, 9, 13, 15 ; Aïn el-Djour : p. 111, nº 9.

Sous le fronton est représenté un croissant entre deux petits caducées. Etant donné la dédicace gravée au-dessous, et par comparaison avec les stèles postérieures, qui montrent le dieu accosté du Soleil et de la Lune, il faut conclure que le croissant est ici le symbole de Saturne et les caducées ses assesseurs. On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | L(ucius) Caecilius Bar | barus sacer | dos dei mag | ni Balcara | [nensis votum | libens animo | solvit].

Le dédicant qui porte les *tria nomina* mais sans indication de filiation ni de tribu, est sans nul doute un indigène romanisé, prêtre de Saturne, qualifié ici, comme en quelques autres endroits[1] de *deus magnus*. En Afrique, Jupiter mis à part, il est le seul dieu avec Sérapis, Cybèle et exceptionnellement Liber Pater[2], à porter ce titre, qui affirme sa pleine souveraineté et sa prééminence[3].

En Orient, Ba'al Shamin était aussi appelé « grand et miséricordieux » et son nom se cachait parfois sous celui de Ζεῦς Μεγίστος[4]. L'épithète de *magnus* appartient d'ailleurs en propre aux divinités orientales à caractère cosmique[5]. Au Bou-Kourneïn, Saturne est en outre appelé *Balcaranensis* qui a, on l'a vu, une valeur topique.

40. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 27, nº 36 — *C.I.L.* 24161.

Fragment de stèle. Il ne reste que la moitié gauche de l'inscription.

Pierre calcaire.
Ep. 0,04.
H. l. 0,027.

Satur[no Aug(usto)] | sac[rum] | L(ucius) Cassi[us...] | sacerd[os ...

41. *BOU-KOURNEIN.* - P. Gauckler, *B.A.C.*, 1902, p. 443 — *C.I.L.* 24165.

Stèle votive, à sommet triangulaire.

Pierre calcaire
H. 0,50 ; l. 0,33 ; ép. 0,07.
Ch. ép. 0,30 × 0,27 ; h. l. 0,02 — 0,025.

Au sommet, est gravé au trait un croissant de lune, sommé d'un astre. On lit au-dessous :

Sat(urno) Aug(usto) sac(rum) | C(aius) Clodius Fortu | natus sacerd | os v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

42. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 28-29, nº 45 — *C.I.L.* 24195.

Fragment de stèle. Seule subsiste la partie droite de l'inscription.

Pierre.
Ep. 0,06.
H. l. 0,03.

[Satu]rno Aug(usto) sac(rum) | [...] odius Satur | [nin]us fil(ius)....

On peut hésiter entre [M]odius ou [Cl]odius, attestés au Bou-Kournein.

1. A Aïn-el-Djour (*infra*, p. 109). Malgré la popularité de *Liber pater* en Afrique, il n'est pas douteux que *deus magnus* employé seul désigne plutôt Saturne aux yeux des Africains. Les inscriptions ici évoquées montrent bien que pour eux « le grand dieu » est avant tout autre Saturne.
2. *Infra*, p. 110, note 4.
3. Voir *Sat. Afr. Hist.*
4. F. Cumont, *Fouilles de Doura-Europos*, pp. 387-388.
5. Cf. en particulier Cybèle, la *Magna Mater deum*.

43. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 72, nº 301 — *C.I.L.* 24166.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Pierre.
Ep. 0,07.

...] C(aius) Cossiniu[s.........] | sacer[dos...

44. *BOU-KOURNEIN.* - P. Gauckler, *Bull. Ant. Fr.*, 1904, p. 333 ; *Nouv. Arch. Miss.*, XV, 1907, p. 382, nº 184 ; pl. XI, fig. 2. — *A. Ep.* 1905, 43 — *C.I.L.* 24167.

Stèle votive à sommet triangulaire ; brisée en bas à droite. **Pl. IV, fig. 2.**

Pierre calcaire.
H. 0,45 ; l. 0,35.
H. l. 0,03 — 0,02.
Le Bardo : Musée Alaoui.

Façade de sanctuaire corinthien, distyle. Dans le tympan du fronton entouré d'une bordure plate, un navire passant à droite, la voile carguée contre le mât. C'est un motif rare sur les stèles romaines. Il paraît hérité des stèles puniques, sur lesquelles il figure maintes fois, toujours en bas des stèles, mais avec une valeur religieuse clairement proclamée par l'enseigne sacrée (caducée ou signe de Tanit) qui l'accompagne en général[1]. Par sa forme asymétrique, sa proue à extrémité pointue, le navire ici représenté paraît être un navire de commerce, du type *ponto*, mais à mât unique[2]. L'arrière est arrondi et relevé ; c'est le gouvernail — de dimensions exagérées par le sculpteur — qui ici le déforme. Comme sur les stèles puniques, il s'agit soit d'un bateau votif soit d'un bateau sacré utilisé dans certaines cérémonies. Peut-être fait-il allusion au voyage dans l'au-delà vers le séjour des bienheureux, promis aux fidèles de Saturne.

Le fronton est supporté par deux colonnes corinthiennes, qui délimitent le champ épigraphique :

Saturno | Aug(usto) sacr(um) | L(ucius) Cossius Cleme | ns sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Cossius est un gentilice rare en Afrique, où, à ma connaissance, on ne le rencontre qu'une seule autre fois, à Lambèse[3].

45. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 20, nº 7 — *C.I.L.* 24186.

Stèle votive presque complète, à fronton triangulaire.

Pierre.
H. 0,51 ; l. 0,32 ; ép. 0,07.
Ch. ép. 0,20 × 0,32 ; h. l. 0,025 — 0,03.

Dans le fronton sont représentées, grossièrement gravées au trait, et alignées de gauche à droite la harpè, attribut personnel de Saturne, une palme, offrande courante qui ici est devenue

1. Cf. Hours-Miédan, *Les représentations figurées sur les stèles de Carthage, Cah. de Byrsa*, I, 1951, pp. 67-68 et pl. XXXIX. On sait qu'à l'occasion de certaines fêtes, des barques sacrées promenaient en mer des symboles divins : voir pl. XXXIX, d. Voir S. Gsell, *H.A.A.N.*, IV, p. 393, n. 2 qui rappelle l'usage des barques sacrées en Egypte.
2. Etant mâté, ce ne peut être un chaland. Voir l'article fondamental de P.-M. Duval, *La forme des navires romains d'après la mosaïque d'Althiburus, M.E.F.R.*, LXI, 1949, pp. 119-149, en part. p. 134, 3 (pour le *ponto*). Cet article reprend l'étude de P. Gauckler, *Un catalogue figuré de la batellerie gréco-romaine : la mosaïque d'Althiburus, Mon. Piot.* XII, 1905, pp. 113-154 et interprète de façon nouvelle ce document capital pour l'histoire de la navigation antique. Une bibliographie des représentations de navires romains est donnée par C. Pietrangeli, *Bull. comm. Roma*, 67, 1939, pp. 31-36.
3. *C.I.L.* 3555 : P. Cossius Gallus.

un symbole du pouvoir divin sur la végétation, enfin un astre qui donne à l'ensemble de la scène un caractère céleste. On lit en dessous :

Saturno Aug(usto) sac(rum) | Q(uintus) Gargilius Asellus | sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Comme l'a noté J. Toutain[1], Asellus — le petit âne — est un surnom d'usage très rare, qui est plutôt un surnom populaire ou un sobriquet. Comme la plupart des fidèles de ce sanctuaire, le décicant qui n'indique ni filiation ni tribu et qui porte un tel *cognomen* ne peut être qu'un homme du peuple, romanisé cependant.

46. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 20, n° 8 — *C.I.L.* 24188.

Fragment de stèle votive, dont il ne reste que la partie gauche de l'inscription, inscrite dans un cadre.

Pierre.
Ep. 0,08.
H. l. 0,25 — 0,035.

Sat[urno] | Au[g(usto) sac(rum)] | C(aius) Iuli[us ...] | Clem[ens] | v(otum) s(olvit) [l(ibens) a(nimo)].

47. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l.l.*, p. 27, n° 39 — *C.I.L.* 24189.

Fragment de stèle votive. Subsiste une partie de l'inscription encadrée par des colonnes.

Pierre.
Ep. 0,065.
H. l. 0,025.

M(arcus) Lolli[us ....] | sac(erdos) v(otum) s(olvit) [l(ibens) a(nimo)].

48. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 27, n° 40 — *C.I.L.* 24191.

Stèle dont il ne reste que la partie supérieure, terminée par un fronton triangulaire, flanqué de deux acrotères.

Pierre.
L. 0,24 ; ép. 0,05.
H. l. 0,03 — 0,04.

Dans le fronton : le croissant et, au-dessous, une palme.

M(arcus) Lucce[ius] | Vitalis s[ac(erdos)......

49. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 29, n° 46 — *C.I.L.* 24194.

Fragment de stèle, brisée à gauche et en bas.

Pierre.
Ep. 0,05.
H. l. 0,033.

Au sommet, buste de Saturne ; puis un encadrement mouluré, au-dessous duquel on peut lire :

[S(aturno)] B(alcaranensi) A(ugusto) s(acrum) | [...] odius Restutus | [..... I]anuarias.

Sur le gentilice, voir n° 42.

1. *L. l.*, p. 107.

50. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 21, n° 11 — *C.I.L.* 24196.

Stèle votive, dont la partie supérieure en forme de fronton a été brisée.

Pierre.
H. 0,55 ; l. 0,30 ; ép. 0,08.
Ch. ép. 0,20 × 0,30 ; h. l. 0,03.

Sat(urno) Aug(usto) sac(rum) | M(arcus) Munatius Secun | dianus sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

51. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 21, n° 12 — *C.I.L.* 24152.

Stèle votive et commémorative.

Pierre calcaire.
H. 0,37 ; l. 0,32 ; ép. 0,09.
Ch. ép. 0,28 × 0,32 ; h. l. 0,025 — 0,03.

Saturno Aug(usto) sac(rum) | C(aius) Murius Satur | ninus voto sacer | dotium libes an | imo solvit | B(onis) b(ene).

Le dédicant[1] porte ici un des *cognomina* les plus courants chez les dévots de Saturne, en particulier chez les *sacerdotes*. Mais l'intérêt de ce texte réside surtout dans la formule votive, qui diffère de la formule usuelle, et dans la formule finale. Si je ne me trompe pas, l'ordre des actes religieux a été le suivant : C. Murius Saturninus a fait, pour une raison qu'il ne précise pas, le vœu de se consacrer au service de son dieu, de devenir *sacerdos* ; puis son service divin achevé, il a érigé cette stèle pour commémorer à la fois l'accomplissement de son vœu et de son sacerdoce.

Quant à la formule finale *bonis bene* — bonheur aux bons ! — qui figure non seulement sur des documents saturniens[2], mais aussi sur des monuments funéraires[3] et sur des mosaïques[4], elle exprime un « souhait limitatif »[5] qu'elle paraît réserver ici aux fidèles de Saturne et spécialement aux initiés et aux prêtres. En elle transparaît une idée de secte et d'intransigeance. Les donatistes la reprendront[6] et aussi parfois, semble-t-il, les chrétiens orthodoxes[7].

52. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 29, n° 47 — *C.I.L.* 24199.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Pierre.
Ep. 0,052.
H. l. 0,03.

1. Le *Corpus* propose de lire C. Asurius au lieu de Murius. Outre que la 3e lettre S n'est pas sûre, Asurius n'est pas attesté en Afrique.

2. Cf. les inscriptions de Sertei (*C.I.L.*, 8826 = *infra*, t. II), de Siliana (stèle Boglio, *B.A.C.*, 1946, pp. 121-122 = *infra*, p. 227), de Tébessa (*infra*, p. 356, nos 50, 51).
Bonis bene seuls sur une pierre d'Aïn-Nechma, où existait un sanctuaire à Saturne : *I.L. Alg.*, 1, 519.

3. En particulier africains : *C.I.L.* VIII, 157 (Sidi Aïsch), 2087 (région de Tébessa), 2492 *(Aquae Herculis)*, 4320 (près de *Casae*), 7741 (*Cirta*), 9011 (en Kabylie). Aussi sur des monuments funéraires de Rome : D. 8026, 8137, 8138; *C.I.L. VI*, 14401, 27964. On trouve parfois, parmi les inscriptions africaines, les formules : FE*(liciter)* B*(onis)* B*(ene)* : *C.I.L.* VIII, 4574 — B*(onis)* ET M*(alis)* B*(ene)* : 16749 ou B*(onis)*B*(ene)* MAL*(is)* B*(ene)* : 9182 — B*(onis)* B*(ene)* M*(alis)* M*(ale)* : 8739 — M*(alis)* M*(ale)* : 4320.

4. Par ex. à Timgad (mos. inédite), à Lambèse (*Rec. Const.* 1922-23, p. 34).

5. Selon l'expression de J. Carcopino, *Le mystère d'un symbole chrétien*, p. 81.

6. Cf. P. Monceaux, *Hist. Litt. de l'Afr. Chrét.*, IV, p. 456, qui admet que cette formule d'origine païenne « a été adoptée par les chrétiens, surtout les dissidents, dont elle traduisait bien les prétentions intransigeantes ». Selon J. Carcopino, *op. l.*, p. 81, n. 13, l'emprunt chrétien aux païens n'est pas assuré. L'usage de la formule *bonis bene* par les païens est cependant attesté (cf. *supra*, note 3) et il apparaît clairement que les chrétiens et surtout les donatistes ont emprunté aux païens bien des symboles et bien des formules (cf. *Sat. Afr. Hist.*). Le rapprochement dans une basilique donatiste de Numidie de deux pierres portant, l'une, *Bonis bene* et, l'autre, *Deo laudes* confirme, me semble-t-il, l'interprétation de P. Monceaux : voir L. Leschi, *Basilique et cimetière donatistes de Numidie (Aïn-Ghorab)*, *R. Af.*, LXXVIII, 1936, pp. 31.

7. Non seulement ceux d'Afrique, mais aussi ceux d'ailleurs, de Gaule, et d'Italie par ex., comme l'a établi J. Carcopino, *op. l.*, pp. 81-83, qui a montré que l'inscription de *Thubursicum Numidarum* (*C.I.L.*, 5013 = *I.L. Alg.*, I, 1669) était chrétienne. B*(onis)* B*(ene)* sur des inscriptions chrétiennes d'Afrique : *C.I.L.* 2492 *(Aquae Herculis)*; 17810 (Aïn-Safar).

Au sommet, buste de Saturne, accompagné de la harpé. Au-dessous, un encadrement mouluré, puis l'inscription :

Saturno [Aug(usto) sacr(um)] | M(arcus) Nonius F[..... | ...]tianus [..... | .....]cel[.....

53. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 29, nº 48 — *C.I.L.* 24197/8.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Pierre calcaire.
Ep. 0,035.
H. l. 0,035.

[S]at(urno) [Aug(usto) sac(rum)] | M(arcus) Non[ius ....] | sac[erdos .....

54. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 22, nº 14 — *C.I.L.* 24203.

Fragment inférieur d'une stèle votive.

Pierre.
L. 0,35 ; ép. 0,075.
Ch. ép. 0,18 × 0,35 ; h. l. 0,04.

....] *Pontienus Samar | dacus sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Pontienus n'est pas connu en Afrique ailleurs qu'ici[1]. Quant à Samardacus, J. Toutain note avec raison qu'il s'agit plutôt d'un *signum* analogue à Asellus. « Ce serait un mot d'origine orientale, peut-être hébraïque, signifiant : fourbe, imposteur ; transcrit d'abord en grec sous la forme σαμάρδακος, il serait devenu en latin Samardacus »[2].

55. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 22, nº 15 — *C.I.L.* 24204.

Stèle votive brisée ; il ne reste que la partie inférieure.

Pierre.
L. 0,30 ; ép. 0,06.
Ch. ép. 0,18 × 0,30 ; h. l. 0,03.

[Sat(urno) Aug(usto)] sacr(um) | L(ucius) Pontius Faus | tinus sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Faustinus est un surnom aussi répandu chez les fidèles de Saturne qu'est rare en Afrique le nom de Pontius, vraisemblablement d'origine osque, comme Pontienus[3]. La pierre porte par haplographie *Faus|tinusacerdos.*

56. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 30, nº 52 — *C.I.L.* 24214.

Fragment de stèle votive, brisée de tous côtés.

Pierre.
Ep. 0,09.
H. l. 0,022. Inscription très fruste.

..... Sal]lustiu[s] | [Sat]urninus | [sacerd]os v(otum) s(olvit) [l(ibens) a(nimo)].

1. Pontienus existe pourtant : *C.I.L.* III, 2483; VI, 24700; X, 4293. Aussi il est remarquable qu'on trouve Pontiena à côté de Pontenius (VI, 24701) qui est plus courant et qui, lui, est connu en Afrique (*C.I.L.* VIII, 4366) ; cf. aussi la forme Pontennius (2618). On peut donc penser à une métathèse. Ce nom serait d'origine étrusque, d'après W. Schulze, *Zur Geschichte lat. Eigennamen*, p. 212 ; mais plutôt osque, d'après Vetter, *Handb. d. ital. Dial.*, p. 47.
2. J. Toutain, *l. l.*, p. 107, d'après de Vit, *Lexicon*, s. v. *Samardacus.*
3. *Supra*, nº 54.

57. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 30, nº 54 — *C.I.L.* 24278.

Fragment inférieur d'une stèle votive.

Pierre.
L. 0,38 ; ép. 0,075.
H. l. 0,25 — 0,035.

.... *S]plendor sa | cerdos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

J. Toutain signale avec raison que Splendor appartient à la catégorie des noms de qualité fréquents dans les épitaphes chrétiennes[1] mais, contrairement à ce qu'il croit, c'est un *cognomen* connu en Afrique. Il n'est pas fréquent, mais il existe[2].

58. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 30, nº 56 — *C.I.L.* 24219.

Fragment de stèle, brisée à droite, à gauche et en bas.

Pierre.
Ep. 0,055.
H. l. 0,038.

En haut sont gravés au trait : au centre, le croissant surmonté de l'astre et de la harpè et flanqué à gauche d'un autre astre, autrement dit les symboles célestes de Saturne, accompagnés de son attribut le plus courant, la harpè. On lit au-dessous :

D(eo ou *omino) Sat(urno) [sac(rum) | .....] Stlac[cius] | [...]vini[...] | [ex viso admo]ni [tus* (?)] ou [*sacerdos som]ni[o factus* (?)].

La formule *ex viso admonitus*, dont la restitution est ici hypothétique, est suggérée par trois autres textes du Bou-Kourneïn[3]. Peut-être faut-il plutôt restituer *sacerdos somnio factus*, comme sur une inscription du même site[4]. De toute façon, la formule implique l'existence de pratiques oniromantiques dans la liturgie et plus spécialement dans le rituel de l'initiation[5].

Quant au nom Stlaccius, il est connu au Bou-Kourneïn même[6] et ailleurs, en Afrique[7] et en Italie[8]. Pour le *cognomen*, on peut hésiter entre [Io]vini[anus] ou Vini[cianus].

59. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 31, nº 57 — *C.I.L.* 24220.

Partie supérieure d'une stèle brisée à droite, à gauche et en bas.

Pierre.
Ep. 0,08.
H. l. 0,032.

En haut sont gravés au trait le croissant, surmonté de l'autre, et à gauche une palme.

S(aturno) M(agno) [D(eo) s(acrum)] | M(arcus) Te. [... | ...]*ius c* [.....

C'est la seconde fois que l'épithète de *magnus* est accolée au nom du dieu sur ce site[9].

1. *L. l.*, p. 107.
2. A Morsot : épitaphe d'Aurelius Splendor (*C.I.L.*, 16711 = *I.L. Alg.*, I, 2879). Gsell le considère comme un « *cognomen insolite* ». J. Toutain, *l. l.*, p. 107, fait un rapprochement avec *Splendonilla (Theveste* : *C.I.L.*, 2035 = *I.L. Alg.*, I, 3550).
3. *Infra*, nos 116 et 209. Cf. aussi à *Neferis, infra*, p. 88, nº 15.
4. *Infra*, nº 113. Cf. aussi nº 115 : *somnio monitus.*
5. Cf. *Sat. Afr. Hist.*
6. *Infra*, nº 110.
7. *Thabraca* : *C.I.L.* 17373 ; *Uzappa* : 11975.
8. Rome (*D.* 2730) : Pouzzoles (*D.* 3366); Naples (*D.* 7739). Cf. W. Schulze. *Zur Geschichte lat. Eigennamen*, p. 425.
9. *Supra*, nº 39.

60. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l.l.*, p. 33, nº 69 — *C.I.L.* 24179.

Fragment d'une stèle votive.

Pierre.
L. 0,36 ; ép. 0,037.
H. l. 0,06. L. 2 : F cursif — l. 3 une palme à la fin de la ligne.

[*Sat*(*urno*) *Aug*(*usto*) *s*]*ac*(*rum*) | [... .] *nius Fi* ' *dus* | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

61. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 33, nº 70. — *C.I.L.* 24184.

Fragment de stèle votive, dont il ne reste que l'extrémité droite.

Pierre.
Ep. 0,038.
H. l. : l. 1, 0,02 ; l. 2, 0,012.

.... *Fo*]*rtuna*[*tus*] | [... *v*(*otum*)] *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).
Au-dessous, entre deux colonnes subsistent les traces d'un bas-relief ; on distingue vaguement une tête.

62. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 35, nº 86 — *C.I.L.* 24317.

Fragment d'une stèle brisée de tous côtés.

Pierre.
Ep. 0,05.
H. l. 0,38.

.... *Ma*]*nlius*[... | ... *Tu*]*llian*[*us*....

63. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 35, nº 88 — *C.I.L.* 24316.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Pierre.
Ep. 0,033.
H. l. 0,035.

....*Ext*]*ricatu*[*s*....
Extricatus est peut-être la traduction latine d'un surnom punique.

64. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 35, nº 89 — *C.I.L.*

Pierre.
Ep. 0,05.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.
..... *Satur*]*nin*[*us*] *v*(*otum*) [*s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*)].

65. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 36, nº 90 — *C.I.L.* 24215.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Pierre.
Ep. 0,034.
H. l. 0,02.

[*Sat*(*urno*)] *Aug*(*usto*) [*sac*(*rum*)] | .....
Satu[*rninus*] | ..... *oct*(*obres*).

66. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 36, nºs 91-92 — *C.I.L.* 24323.

Fragments d'une stèle, qui semblent pouvoir être raccordés.

Pierre.
Ep. 0,07.
H. l. 0,05. Des points séparatifs coupent les mots, divisés par groupes de deux lettres (ponctuation syllabique ?).

...]*Cl*[....] *us* [.... | *S*]*ervi*[*li*]*us* | [*Vict*]*or* | [*sacerdo*]*s*.

67. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 53, nº 157 — *C.I.L.* 24226.

Stèle dont la partie inférieure a disparu.

Pierre.
L. 0,29 ; ép. 0,07.
H. l. 0,02.

Saturno | *Balcaran* | *esi* *Aug*(*usto*) *sac*(*rum*) | *sacer*[*dos*....

68. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 54, nº 162 — *C.I.L.* 24249.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Pierre.
Ep. 0,085.
H. l. 0,025.

[*Saturn*]*o Balca* | *ranesi*...
Au-dessous de ce texte, deux palmes.

69. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 54, nº 163 — *C.I.L.* 24254.

Fragment de stèle.

Pierre.
Ep. 0,08.
H. l. 0,028.

Saturno Aug(*usto*) *s*[*ac*(*rum*)].....

70. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 54, nº 165 — *C.I.L.* 24259.

Fragment de stèle.

Pierre.
Ep. 0,06.
H. l. 0,031.

En simple gravure, est représentée une tête de taureau, entre une harpè et une patère. La tête

de taureau représente Saturne flanqué de son attribut principal et d'un accessoire liturgique. On lit au-dessous :
S(*aturno*) *A*(*ugusto*) *s*(*acrum*).

71. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 54, nº 166 — *C.I.L.* 24171.

Partie supérieure d'une stèle.

Pierre.
Ep. 0,05.
H. l. 0,035. La l. 3 est coupée en son milieu.

Saturno | *Aug*(*usto*) *sacr*(*um*) | *M*(*arcus*) *Annius Fabia* | [*nus* ...

72. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 56, nº 175 — *C.I.L.* 24239.

Fragment de stèle.

Pierre.
Ep. 0,07.
H. l. 0,031.

[*Saturn*]*o* | [*Balcaran*]*en*[*si*] | [*Aug*(*usto*) *sac*]*r*(*um*).

73. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 56, nº 177 — *C.I.L.* 24262.

Fragment de stèle.

Pierre.
Ep. 0,04.
H. l. 0,035.

[*Satur*]*no deo sacr*[*um* ....

74. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 56, nº 178 — *C.I.L.* 24230.
Fragment de stèle.

Pierre.
Ep. 0,07.
H. l. 0,07. Lettres à peine visibles.

Sat[*urno*] | *Bal*[*caranensi* .....

75. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 56-57, nº 180 — *C.I.L.* 24241.

Fragment de stèle, dont subsiste la partie supérieure droite.

Pierre.
Ep. 0,065.
H. l. 0,03.

On a gravé au trait, au centre, le croissant, qui est flanqué à droite d'un astre rayonnant (le Soleil) ; la partie gauche a disparu.
[*Sat*(*urno*)] *Bal*(*caranensi*) *sac*(*rum*) | ......

76. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 57, nº 182 — *C.I.L.* 24257.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Pierre.
Ep. 0,045.
H. l. 0,03.

[*Satur*]*no Aug*(*usto*) | [*sa*]*cr*(*um*)....

77. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 57, nº 185 — *C.I.L.* 24233.

Fragment de stèle, dont il reste la partie supérieure gauche du texte.

Pierre.
Ep. 0,04.
H. l. 0,035.

Sat[*ur*] | *no* [*Bal*] | *car*[*anensi*.....

78. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 57-58, nº 187 — *C.I.L.* 24150 ;1.

Fragment de stèle, dont il reste la partie gauche de l'inscription.

Pierre.
Ep. 0,045.
H. l. 0,03. Gravure très médiocre.

Sat[*urno*] | *Aug*(*usto*) [*sac*(*rum*)] | *Ant*[*onius* ....] | *Ias*[...

79. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 59, nº 194 — *C.I.L.* 24236.

Fragment de stèle dont il reste une partie de l'inscription, gravée dans un cadre.

Pierre.
Ep. 0,05.
H. l. 0,023. Lettres très frustes.

[*Saturno Bal*] | *caran*[*ensi*] | *Aug*(*usto*) [*sac*(*rum*)] | *C*(*aius*) *M*[....

80. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 59, nº 195 — *C.I.L.* 24258.

Partie supérieure d'une stèle, terminée par un fronton trapézoïdal.

Pierre.
Ep. 0,07.
H. l. 0,03.

Le fronton est orné du croissant, grossièrement gravé au trait. Au-dessous, on lit :
[*Sa*]*t*(*urno*) *Aug*(*usto*)[.....

81. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 59, nº 197.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Pierre.
Ep. 0,05.
H. l. 0,055.

[*De* ou *Domin*]*o Sa*[*tur* | *n*]*o* [..

82. *BOU-KOURNEIN*. - J. Toutain, *l. l.*, p. 60, nº 201.

Fragment de stèle.

Calcaire gris.
Ep. 0,04.
H. l. 0,03. Les lignes sont légèrement en creux.

[*Sat*(*urno*) *A*]*ug*(*usto*) *Bal*[*caranensi* ....

83. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 63, nº 231.

Partie supérieure d'une stèle, terminée par un fronton triangulaire.

Pierre.
Ep. 0,045.
H. l. 0,03.

Dans le fronton, sont gravées au trait une palme et une étoile, deux des attributs courants du *Saturnus Balcaranensis*.

On lit au-dessous :

[Sat]urno [.....

84. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 64, nº 236.

Fragment de stèle, terminée par un fronton triangulaire.

Pierre.
Ep. 0,04.
H. l. 0,03.

Sa[turno .....

85. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 65, nº 240.

Fragment de stèle.

Pierre.
Ep. 0,05.
H. l. 0,025.

Saturn[o ......

86. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 65, nº 242.

Fragment de stèle, dont il ne reste que l'extrémité gauche du texte.

Pierre.
Ep. 0,065.
H. l. 0,04.

S[aturno] | *B[alcaranensi* ......

87. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 65, nº 243.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Pierre.
Ep. 0,025.
H. l. 0,03.

[Satu]rn[o Aug(usto)] | *[s]ac(rum)[*....

88. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 65, nº 245.

Fragment de stèle, présentant quelques traces de bas-relief indéfinissables, au-dessus de l'inscription.

Pierre.
Ep. 0,025.
H. l. 0,022.

[Sat(urno) A]ug(usto) sa[c(rum) ....

89. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 65, nº 246.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Pierre.
Ep. 0,055.
H. l. 0,03.

[Sat(urno) A]ug(usto) sa[c(rum)] | *[....]niu s S* ....

90. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 19, nº 1 — *C.I.L.* 24149.

Stèle votive, brisée en bas à droite.

Marbre blanc.
H. 0,29 ; l. 0,23 ; ép. 0,018.
H. l. 0,03.

S(aturno) B(alcaranensi) A(ugusto) s(acrum) | *C(aius) Annius Sextianu[s]* | *v(otum) l(ibens) a(nimo) s(olvit).*

91. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 19, nº 2 — *C.I.L.* 24154.

Stèle votive, brisée à droite et en bas.

Marbre blanc.
Ep. 0,042.
H. l. 0,02.

Dans un cadre, entre deux palmes (celle de droite a disparu), on peut lire :

Satu[rno Domino] | *Balcara[nensi Aug(usto)]* | *sac[rum]* | *L(ucius) Aureli[us ...... ani] mo liben[s votum solvit]* | *et [dedicavit].*

Du registre inférieur subsiste un fragment représentant un autel enflammé.

92. *BOU-KOURNEIN.* - P. Gauckler, *Bull. Ant. Fr.*, 1904, p.333 ; *Nouv. Arch. Miss.*, XV, 1907, p. 383, nº 187 — *A. Ep.* 1905, nº 42 — *C.I.L.* 24153.

Fragment de stèle, brisée en haut, en bas et à droite.

Marbre blanc.
Ep. 0,05.
H. l. 0,05.
Le Bardo : Musée Alaoui.

L(ucius) Aviani[us....] | *sac(erdos) domi[ni Saturni]*.....

Les Avianii sont particulièrement nombreux dans cette partie nord-orientale de l'Afrique[1].

93. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 26, nº 32 — *C.I.L.* 24155.

Fragment de stèle, brisée à droite et en bas.

Marbre blanc.
Ep. 0,025.
H. l. 0,017.

S[aturno Balcaranensi] | *A[ug(usto) sac(rum)]* | *M(arcus) Aure[lius* .....] | *v(otum) [s(olvit) l(ibens) a(nimo)].*

94. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 63, nº 230 — *C.I.L.* 24156.

Fragment de stèle, brisée en haut, en bas et à droite.

Marbre blanc.
Ep. 0,024.
H. l. 0,026.

Sat(urno) [Aug(usto) sac(rum)] | *Q(uintus) Bae[bius...*, plutôt que *Bar[barus* proposé par J. Toutain.

95. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 26, nº 33. — *C.I.L.* 24157.

Stèle, brisée en bas à gauche.

Marbre blanc.
Ep. 0,22.
H. l. 0,04.

Au sommet, buste de Saturne voilé, flanqué de la harpé. On lit au-dessous :

[Satu]rno Aug(usto) Balca | *[ranensi] sac(rum) L(ucius) Caeci* | *lius* ....] *alis* | [.....] *tus[*....

96. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 19, nº 4 — *C.I.L.* 24159.

Fragment de stèle votive, brisée de tous côté.

Marbre blanc.
Ep. 0,045.
H. l. 0,025.

[Saturno Augusto] sac[rum] | *M(arcus] Caeciu[s Qua* | *dra ?]tus sac[erdos* | *do]mini S[aturni* | *l(ibens)] a(nimo) v(otum) [s(olvit)].*

La lecture *Caeciu[s]* est surprenante ; ce gentilice n'existe pas à ma connaissance. Il faut sans doute rétablir Caelius[2].

1. Cf. les *Avianii* des environs de Carthage (*supra*, p. 24); d'Aïn-Battaria (*infra*, p. 247 *sq.*, nºs 1-4) ; d'Henchir Batria ; etc.
2. Sur la faute *c* pour *l*, voir J. Mallon, *Pierres fautives* 3, *Libyca*, III, 1955, p. 316, n. 97.

97. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 26, nº 34 — *C.I.L.* 24160.

Fragment de stèle votive, brisée à droite et en bas.

Marbre blanc.
Ep. 0,025.
H. l. 0,038.

S[at(urno) Aug(usto) sac(rum)] | *L(ucius) Calp[urnius]* | *Quad[ratus]* | *v(otum) [s(olvit) l(ibens) a(nimo)].*

98. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 20, nº 5 ; pl. II, 2 — *C.I.L.* 24162. — *D.* 4444 b.

Stèle votive, à sommet triangulaire.

Marbre blanc.
H. 0,43 ; l. 0,22 ; ép. 0,05.
H. l. 0,02 — 0,025. A non barrés. Lettres irrégulières. *Hedera* à la fin de la l. 4.

Dans le fronton est gravé un croissant, surmonté d'un astre à quatre rais.
On lit au-dessous :

Saturno | *Balcara* | *nesi Aug(usto)* | *sac(rum). M(arcus)* | *Cesonius Valerianus* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

L. 5 : *Cesonius*, et non *Ceionius* (lu par J. Toutain) est pour *C(a)esonius*, courant en Afrique.

99. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 27, nº 37 — *C.I.L.* 24163.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,03.
H. l. 0,03.

S(aturno) [A(ugusto) s(acrum) | *[..]Claud[ius]* | *[.]omn[....]* | *[sacerd]os[...*

L. 3 : plutôt que *[C]omm[unis* ou *odianus]* proposé par Toutain, je suggèrerais par exemple *[D]omn[ulus]*[1].

100. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 20, nº 6 — *C.I.L.* 24164.

Stèle brisée en bas ; en deux morceaux qui se raccordent.

Marbre blanc.
Ep. 0,03.
H. l. 0,028.

Saturno | *Balcaranensi* | *Aug(usto) sac(rum)* | *Ti(berius) Claudius* | *[...]curio[.....*

La lecture de la l. 5 est très incertaine.

101. *BOU-KOURNEIN.* - P. Gauckler, *Nouv. Arch. Miss.*, XV, 1907, p. 382, nº 185 — *C.I.L.* 24169.

Stèle à sommet triangulaire, brisée en haut, en bas et à droite.

Marbre.
H. 0,19 ; l. 0,13 ; ép. 0,028.
H. l. 0,028 — 0,017.
Le Bardo : Musée Alaoui.

1. *C.I.L.* 8890 : Domnula.

Le champ épigraphique était encadré par les fûts cannelés des pilastres qui supportaient le fronton. Seul subsiste, en partie, celui de gauche. On lit :

S(aturno) [A(ugusto) s(acrum)] | *Cris[....]* | *X Kal(endas) [....deo]* | *Balkara[nensi]* | *cumba[.....*

L. 2 : *Cris[pius* ou *pinus]* ?

L. 5 : *cumba* ou *cymba*, le navire. — Est-ce une allusion au navire sacré, représenté sur la stèle nº 44.

102. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 27, nº 41 — *C.I.L.* 24190.

Fragment de stèle, brisée en haut, en bas et à droite.

Marbre blanc.
Ep. 0,05.
H. l. 0,022.

C(aius) Luc[ceius] | *Ase[llus...*

103. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 20-21, nº 9 — *C.I.L.* 24192.

Stèle, brisée de tous côtés ; en deux morceaux qui se raccordent.

Marbre blanc.
Ep. 0,025.
H. l. 0,027 — 0,03.

[Sat(urno)] Bal(caranensi) | *[Au]g(usto) sacrum* | *L(ucius) Marius Maria* | *nus sacerdos[...*

104. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 21, nº 10 — *C.I.L.* 24193.

Stèle votive, très abîmée, brisée en bas ; en deux morceaux qui se raccordent.

Marbre blanc.
Ep. 0,035.

Sat(urno) [Aug(usto)] sac(rum) | *Marius[......]* | *sacerdos vo[tum]* | *solv[it libens animo]*

105. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 28, nº 43 — *C.I.L.* 24170.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,037.
H. l. 0,022.

[Saturno B]alkha[ranensi] | *[..M]arius Dat[us...*

106. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 28, nº 44 — *C.I.L.* 24135.

Fragment de stèle, brisée à droite et en bas ; en trois morceaux qui se raccordent.

Marbre blanc.
Ep. 0,025.
H. l. 0,015 — 0,02.

Imp(eratore) [.....] | *S(aturno) A(ugusto) [s(acrum)]* | *C(aius) Modius Ca[....*

L. 1 : date consulaire ?

107. *BOU-KOURNEIN.* - J. TOUTAIN, *l. l.*, p. 29, nº 50 — *C.I.L.* 24201.

Fragment de stèle votive, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,03.
H. l. 0,017.

[Sat]urno Ba[lcaranensi] | *Aug(usto)* *[sac(rum)]* | *[....]Octav[ius....]* | *[vot]um* *[solvit animo]*.

108. *BOU-KOURNEIN.* - J. TOUTAIN, *l. l.*, p. 22, nº 16 ; pl. I,1 — *C.I.L.* 24205.

Stèle votive, brisée en haut, en bas à gauche.

Marbre blanc.
Ep. 0,032.
H. l. 0,027. L. 2 ligature VS. *Hederae* à l. 1.

Façade de sanctuaire ; le fronton a été détruit. Sur l'architrave, taillée en creux, qui le supportait, sont sculptés des instruments rituels : au centre, une patère ; à droite un vase à anse destiné aux libations ; à gauche, le motif a disparu. Entre les colonnes corinthiennes (seule subsiste celle de droite) un cartouche à queues d'aronde contient le champ épigraphique :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | *C(aius) Popilius* | *Vitalis* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*.

Popilius est un gentilice très usité en Afrique[1].

109. *BOU-KOURNEIN.* - J. TOUTAIN, *l. l.*, p. 30, nº 51 — *C.I.L.* 24212.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,02.
H. l. 0,025

[S(aturno)] B(alcaranensi) [A(ugusto) s(acrum)] | *[...]Sallus[tius...]* | *[s]ace[rdos...*

110. *BOU-KOURNEIN.* - J. TOUTAIN, *l. l.*, p. 30, nº 55 — *C.I.L.* 24218.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,033.
H. l. 0,025.

[S]at(urno) Au[g(usto) sac(rum)] | *C(aius) Stlacc[ius....]* | *sacer[dos....*

Le gentilice Stlaccius figure déjà sur une autre stèle du même site (nº 58).

111. *BOU-KOURNEIN.* - J. TOUTAIN, *l. l.*, p. 31, nº 58 — *C.I.L.* 24221.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,04.
H. l. 0,02.

Saturno [Aug(usto) sac(rum)] | *Valerius Pard[alus....*

1. Cf. *Indices* du *C.I.L.* VIII.

BOU-KOURNEIN. - J. TOUTAIN, *l. l.*, p. 31, nº 59 — *C.I.L.* 24222.

Fragment de stèle, brisée à droite, en haut et en bas.

Marbre blanc.
Ep. 0,04.
H. l. 0,05.

Le champ épigraphique est encadré par deux colonnes (celle de droite a disparu) :

S[aturno Balcara] | *ne[nsi sacrum]* | *L(ucius) Veli [...]* | *Feli[x.....*

3. *BOU-KOURNEIN.* - P. GAUCKLER, *B.A.C.*, 1899, p. CXLVI-CXLVII — *C.I.L.* 2421 3 — *D.* 4445.

Stèle votive et commémorative, brisée au sommet.

Marbre blanc.
L. 2 ligatures AN. *Hederae* aux ll. 3 et 8.

Du fronton subsiste un fragment, où figure la tête barbue et voilée de Saturne. Deux onnes corinthiennes cannelées le supportaient ; elles encadrent le champ épigraphique :

Satur[no] | *Balcaran(ensi)* | *Augus(to) sac(rum)* | *Q(uintus) Sallusti* | *us Felix sa* | *cerdos som* | *nio factus* | *l(ibens) a(nimo) v(otum) s(olvit)*.

Comme l'a suggéré J. Toutain, c'est sans doute *somnio factum* qu'il faut entendre, en portant à un songe le vœu qui a lié Q. Sallustius Felix. On connaît la place importante qu'oc-ent les songes et les visions dans les manifestations religieuses du culte de Saturne[1].

4. *BOU-KOURNEIN.* - J. TOUTAIN, *l. l.*, p. 30, nº 53 — *C.I.L.* 24216.

Fragment de stèle votive, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,024.
H. l. 0,02.

[Saturno | *Balcara]nensi* *[sacru]m* | *L(ucius) Selici[us...]* | *sac(erdos) v(otum) [s(olvit) l(ibens) a(nimo)]*.

Ce gentilice Selicius, sans être courant, est connu en Afrique[2].

. *BOU-KOURNEIN.* - Inédite[3].

Stèle votive rectangulaire ; brisée en cinq morceaux qui se raccordent. **Pl. IV, fig. 3.**

Marbre blanc.
Musée Lavigerie, Saint-Louis de Carthage.

Façade de sanctuaire corinthien, distyle, gravée au trait. Les personnages et animaux résentés sont sculptés par évidement.

Dans le tympan du fronton triangulaire, buste de Saturne barbu, voilé, flanqué à droite ne patère. Dans les angles sont figurés, à gauche, le buste radié du Soleil, accompagné du et d'Apollon ; à droite, le buste de la Lune sommé du croissant.

Le fronton est supporté par des colonnes à chapiteaux corinthiens, ornés de deux rangées canthes lisses. Ces colonnes encadrent le champ épigraphique :

1. Cf. *Sat. Afr. Hist.*
2. *C.I.L.* 13132 (Carthage), 23518 (Mactar), 26487 (Dougga). Selicia : 11853 (Mactar), 23515 (Mactar).
3. Ce texte m'a été transmis par le R.-P. Ferron, directeur du Musée Lavigerie (Saint-Louis de thage). Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de ma très vive gratitude.

Saturno Gentil(i) | Balcaranensi | Augu(sto) sacr(um) | L(ucius) Sextilius Commu | nis somnio moni | tus v(otum) li(bens) an(imo) sol(vit).

L'épithète *Gentilis* qui affuble ici le Saturne du Bou-Kourneïn, est tout à fait aberrante. C'est la première fois qu'on la rencontre non seulement à côté du dieu africain mais même comme qualificatif d'autres divinités. L'évolution de son sens ayant suivi celle de *gens*, *gentilis* intervient ici pour préciser, de la part d'un esprit scrupuleux, que le *Saturnus Balcaranensis* indiqué désigne, non pas le vieux Saturne italique, mais un dieu à la fois national et, au regard d'un romain, étranger, le dieu des Africains. Cette précision suffit-elle à prouver que L. Sextilius Communis est un romain de souche ? Je le croirais volontiers. Plutôt qu'un africain romanisé, je verrais en lui avec plaisir un romain africanisé. Cette impression est d'ailleurs confirmée par le document suivant (nº 116).

En bas de la stèle, était représentée une scène de sacrifice ; on ne voit plus que la partie supérieure d'un taureau à gauche et d'un bélier à droite.

116. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 23, nº 18 ; pl. I,4 — *C.I.L.* 24217. — *D.* 4444 d.

Stèle votive, brisée au sommet et en deux morceaux qui se raccordent. **Pl. IV, fig. 4.**

Marbre blanc.
H. 0,72 ; l. 0,32 ; ép. 0,035.
Ch. ép. 0,285 × 0,115 ; h. l. 0,01.
Le Bardo : Musée Alaoui.

Trois registres subsistent. Le premier représente un portique à stylobate de quatre colonnes, dont il ne reste que les parties inférieures. D'abord cannelée, puis torse, chaque colonne repose sur une base à deux tores séparées par une scotie, elle-même posée sur un dé qui brise la ligne du stylobate. Le second compartiment contient l'inscription :

Saturno Aug(usto) Balcaranesi | L(ucius) Sextilius Communis egre | gius (vir), viso admonitus, libens | animo votum solvit.

Bien que l'épithète *gentilis* ne figure plus à côté de Saturne, on peut penser que le dédicant, L. Sextilius Communis est le même personnage qui a offert l'ex-voto précédent (nº 115). Toutefois, ses *tria nomina* sont ici suivis du mot *egregius*, que J. Toutain paraît prendre pour un deuxième *cognomen.* Mais il suffit de consulter les *indices* du *Corpus* pour se rendre compte qu'*egregius* n'existe pas comme surnom. Dès lors je ne vois plus qu'une solution : rétablir entre *egregius* et *viso* le mot *vir* qui a dû disparaître par haplographie. L. Sextilius Communis qui s'était déjà, à la suite d'un songe, acquitté d'un vœu en dédiant une stèle à Saturne, a bénéficié une deuxième fois d'une vision divine après son entrée dans l'ordre équestre. On le voit ici s'acquitter du vœu qui de nouveau le liait au Saturne du Bou-Kourneïn.

L'origine romaine du dédicant me paraît confirmée par le caractère de la scène représentée au registre inférieur. Cette scène de sacrifice, courante sur les ex-voto, qui montre un prêtre tenant un *volumen* dans la main gauche et déposant de la main droite un grain d'encens sur un autel embrasé, flanqué d'un *vitulus* (à gauche) et d'un bélier (à droite), prend en effet ici un aspect très particulier. L'impression qui s'en dégage, née de la composition du tableau, de l'attitude du prêtre, de son vêtement, très proche de la toge, est une impression « romaine ». Sans doute vient-elle aussi en partie de la qualité de la sculpture, très supérieure à celle des ex-voto qu'on rencontre habituellement en Afrique. Il suffit, pour rendre compte de cette impression et se convaincre des différences, de comparer cette scène de sacrifice à la même scène, à laquelle participent très exactement les mêmes acteurs, sur la stèle nº 22. Tout en restant parfaitement fidèle aux règles liturgiques du culte africain, le sculpteur de la stèle offerte par L. Sextilius Communis s'est sans doute référé à un modèle romain. On notera que sur les deux documents, le ministre du culte officie, tête nue.

117. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 31, nº 60 — *C.I.L.* 24269.

Fragment de stèle votive, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
H. l. 0,033.

[S]at[urno Augusto sacrum] | [...]dius[... | sa]cerdos[... | v(otum)] l(ibens) a(nimo) s(olvit).
L. 2 : Modius d'après nº 106 ou Claudius d'après nos 99-100 ou encore Clodius d'après nº 41.

118. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 32, nº 62 — *C.I.L.* 24172.

Fragment de stèle votive, brisée en haut, en bas et à gauche.

Marbre blanc.
Ep. 0,04.
H. l. 0,025.

[Sat(urno) Aug(usto) s]acr(um) | [.....]s Felix | [votum] solvit.
Au-dessous, une figure gravée au trait, devenue indistincte.

119. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 32, nº 65 — *C.I.L.* 24176.

Fragment de stèle votive, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,02.
H. l. 0,01 — 0,015.

...]s Felix | [votum s]olvit | [animo l]ibe[ns].

120. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 32, nº 66 — *C.I.L.* 24173.

Fragment de stèle votive, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,03.
H. l. 0,02.

[Sat(urno)] Aug(usto) sac(rum) | [...]Felix sac(erdos) | [votum] libens animo solvit.

121. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 34, nº 77 — *C.I.L.* 24174.

Fragment de stèle votive, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,04.
H. l. 0,025.

[S(aturno) B(alcaranensi) A(ugusto)] s(acrum) | [....]Felix [votum animo | libens solvit].

122. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 35, nº 82 — *C.I.L.* 24177.

Fragment de stèle, brisée en haut, en bas et à gauche.

Marbre blanc.
Ep. 0,032.
H. l. 0,02.

Dans un cadre, on peut lire :
[Saturno Aug(usto)] sac(rum) | [...F]elix[....

123. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 58, nº 191 — *C.I.L.* 24175.

Fragment de stèle, brisée en haut, en bas et à gauche.

Marbre blanc.
Ep. 0,04.
H. l. 0,02.

Dans un cadre, on peut lire :
[Sat]urno | [Balcaran]esi | [....] s Felix[....

124. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 70, nº 286.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,027.
H. l. 0,03.

[Saturno Balcara]nen[si.... | ...]Fel[ix...

125. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 73, nº 305 — *C.I.L.* 24178.

Fragment de stèle votive, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,05.
H. l. 0,035.

...Fe]lix sac(erdos) | [vo]t(um) sol(vit) [l(ibens) a(nimo)].

126. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 35, nº 83 — *C.I.L.* 24171 a.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,015.
H. l. 0,02.

...]s Fe[lix... | ...]vot[um solvit...
Au Bou-Kourneïn, comme ailleurs, le *cognomen* Felix se révèle particulièrement courant chez les fidèles de Saturne, aussi bien que Fortunatus, Victor, etc...

127. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 31-32, nº 61 — *C.I.L.* 24180.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,036.
H. l. 0,03.

[S(aturno) B(alcaranensi)] A(ugusto) s(acrum) | [...]ius Fortunatus | [sacerd]os[...

128. *BOU-KOURNEIN.* - J. Toutain, *l. l.*, p. 34, nº 80 — *C.I.L.* 24277.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,045.
H. l. 0,025.

....Fortu]natus | [...ob sacerdoti]um ou *[vot]um*

129. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 57, nº 183 — *C.I.L.* 24183.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,04.
H. l. 0,025.

[Saturno | Bal]caran[ensi | Aug(usto) s]acr(um) | [..Fort]unatus[....

130. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 32-33, nº 68 — *C.I.L.* 24282.

Fragment de stèle votive, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,04.
H. l. 0,03.

[S(aturno) Au(gusto)] s(acrum) | [...Fau]stianus [... | lib(ens) an(imo)] sol(vit) v[ot(um)].

131. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 32, nº 67 — *C.I.L.* 24185.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés ; en deux morceaux qui se raccordent.

Marbre blanc.
Ep. 0,02.
H. l. 0,027.

[Saturn]o Au[gusto | Balcaran]ensi sac[rum | ...] Gallicus[...

132. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 33, nº 74 — *C.I.L.* 24207.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,028.
H. l. 0,02.

[Saturno Augusto] sacru[m | ....]s Pude[ns.....

133. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 35, nº 84 — *C.I.L.* 24322.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,02.
H. l. 0,025.

[S(aturno) A(ugusto)] s(acrum) | [...Vi]ctor[....

134. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 33, nº 71 — *C.I.L.* 24210.

Fragment de stèle votive, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,046.
H. l. 0,03 — 0,04.

....]nius Sa[turninus ou *cerdos | l]ibes ani[mo | solvit] vot(um).*

135. *BOU-KOURNEIN.* – J Toutain, *l. l.*, p. 32, nº 63 — *C.I.L.* 24240.

Fragment de stèle votive, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,035.
H. l. 0,012.

[Saturn]o Aug(usto) Ba[lcara | ne]nsi liben[s animo] | votum sol[vit....

136. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 71, nº 293.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,03.
H. l. 0,03.

[Saturno Balcara]ne[nsi sacrum | ...]sacer[dos...

137. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 71, nº 294 — *C.I.L.* 24271.

Fragment de stèle votive, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,055.
H. l. 0,02.

[Satur]no[... | ...]sacerdo[s...] | [v(otum)] s(olvit) l(ibens) [a(nimo)].

138. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, nº 296.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,03.
H. l. 0,025.

...sacer]dos Dom[ini] | Saturni[....

139. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 33, nº 72 — *C.I.L.* 24251.

Fragment de stèle votive, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,029.
H. l. 0,025.

[Saturno Balcara]nensi [sacrum] | [........vot]um solv[it..

140. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 53, nº 159 — *C.I.L.* 24245.

Fragment de stèle, brisée en bas et à droite.

Marbre blanc.
Ep. 0,024.
H. l. 0,037.

Au sommet, gravés au trait : d'abord un croissant surmonté d'une étoile, qui démontrent le caractère céleste de cette zone ; effectivement au-dessous, se trouve le buste de Saturne, flanqué à gauche d'un disque et d'une étoile. Ainsi sont associés au dieu suprême ses acolytes les plus courants, le Soleil et la Lune, ici représentés symboliquement. On lit au-dessous :
S(aturno) B(alcaranensi) A(ugusto) | [s(acrum)..

141. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 53-54, nº 160, pl. I, fig. 2 — *C.I.L.* 24227.

Fragment supérieur d'une stèle.

Marbre blanc.
L. 0,26 ; ép. 0,023.
H. l. 0,02.

Dans le registre supérieur, intact, sont figurés en relief plat, au centre, Saturne en buste, voilé, flanqué de la harpè, son attribut essentiel et de la patère, qu'il porte aussi très souvent[1] ; à gauche, le buste du Soleil radié, surgissant de l'Océan et accompagné du fouet d'Apollon ; à droite, le buste de la Lune, la tête sommée du croissant et accompagnée d'une torche. On lit au-dessous :
Saturno B[alca] | ranesi A[ug(usto) sac(rum)] | duo [...

142. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 54 nº 161 — *C.I.L.* 24225.

Fragment de stèle brisée en haut, en bas et à droite.

Marbre blanc.
Ep. 0,025.
H. l. 0,025.

Deo Sal[urno] | Balcarane[nsi Aug(usto) | sac(rum)...

143. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 54-55, nº 167 — *C.I.L.* 24247.

Fragment de stèle brisée en bas et sur les côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,032.
H. l. 0,03.

Au sommet, buste de Saturne ; au-dessous, un encadrement, puis le texte :
Saturno | [Balcar]anesi sac(rum)[....

144 *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 55, nº 168 — *C.I.L.* 24246.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,055.
H. l. 0,04.

Dans un cadre : *[S(aturno)] B(alcaranensi) A(ugusto s(acrum).*

145. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 55, nº 169 — *C.I.L.* 24253.

Fragment supérieur de stèle à sommet triangulaire.

Marbre blanc.
Ep. 0,07.

Saturno | Aug(usto) sacr(um) | [...

1. Cf. par ex., dans la main du dieu, sur de nombreuses stèles et sur des statues, d'*Ammaedara* (*infra*, p. 326, nº 4), de *Theveste* (*infra*, p. 336, nº 3), etc...

146. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 55, nº 170 — *C.I.L.* 24244.

Fragment supérieur de stèle à sommet triangulaire.

Marbre blanc.
Ep. 0,023.
H. l. 0,043.

Dans le fronton : *S(aturno) B(alcaranensi) A(ugusto) s(acrum).*

147. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 55, nº 171 — *C.I.L.* 24228.

Fragment supérieur de stèle.

Marbre blanc.
Ep. 0,04.
H. l. 0,02.

Satu[rno Bal] | cara[nensi] | Aug(usto) [sac(rum)...

148. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 55, nº 172 — *C.I.L.* 24243.

Fragment supérieur droit d'une stèle.

Marbre blanc.
Ep. 0,035.
H. l. 0,027. L. 2, AN liés.

Sous un fragment de fronton et dans un cadre mouluré :
[Sal(urno) A]ug(usto) sac(rum) | [Balcar] anensi[...

149. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 55, nº 173 — *C.I.L.* 24224.

Fragment supérieur de stèle ; en deux morceaux qui se raccordent.

Marbre blanc.
Ep. 0,035.
H. l. 0,04.

D(eo ou *omino) S(aturno) B(alcaranensi) [A(ugusto) s(acrum)] | A(ulus) Pu[..*

150 *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 56 nº 174 — *C.I.L.* 24238.

Fragment de stèle brisée de tous côtés sauf à droite.

Marbre blanc.
Ep. 0,026.
H. l. 0,02.

Dans un cadre mouluré : *[Saturn]o | [Balcaran] esi | [Augusto sa]c(rum)[...*

151. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 56, nº 179 — *C.I.L.* 24232.

Fragment supérieur gauche de stèle.

Marbre blanc.
Ep. 0,03.
H. l. 0,03.

Au sommet, buste de Saturne accompagné de la patère et flanqué à gauche du buste du Soleil,

radié, portant le fouet d'Apollon. A droite, le buste de la Lune a disparu.
Satur[no Augusto] | Ba[lcaranensi sac(rum)....

152. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 5 7 nº 181 — *C.I.L.* 24229.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,02.
H. l. 0,025.

Sat[urno Augusto] | Balcara[nensi sacrum...

153. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 57, nº 184.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,022.
H. l. 0,033.

S(aturno) A(ugusto)[....

154. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 57, nº 186 — *C.I.L.* 24255.

Fragment supérieur de stèle, à sommet triangulaire.

Marbre blanc.
Ep. 0,06.
H. l. 0,04.

Sous le fronton, on peut lire :
[S]aturno A[ugusto.....

155. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 58, nº 188 — *C.I.L.* 24256.

Fragment de stèle, brisée e tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,02.
H. l. 0,02.

[Sat]urno Au[gusto | sa]crum[...

156. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 58, nº 189 — *C.I.L.* 24231.

Fragment de stèle, brisée en haut, en bas et à droite.

Marbre blanc.
Ep. 0,05.
H. l. 0,02.

Dans un cadre, on peut lire :
Sa[turno] | Bal[caranensi....

157. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 58, nº 190 — *C.I.L.* 24237.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,025.
H. l. 0,025.

Dans un cadre, on peut lire :
[Satur]no | [Balcara]nensi[...

158. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 58, nº 193 — *C.I L.* 24235.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,04.
H. l. 0,03.

Au sommet, fronton triangulaire brisé. Au-dessous :
[Saturno] Balch[aranensi] | [A]ug(usto)....

159. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 59, nº 196.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,03.

[Satur]no Bal[caranensi....

160. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 59, nº 198.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,022.
H. l. 0,025.

[Satu]rno [Balc]ara[nensi....

161. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 59, nº 199.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,03.
H. l. 0,037.

[Sa]tur[no | A]ug[usto....

162. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 59, nº 200.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,015.
H. l. 0,033.

Au sommet du relief divin subsiste une harpé. Au-dessous :
[S(aturno) B(alcaranensi)] A(ugusto) s(acrum) | [...]uis[......

163 *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 60, nº 202.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,022.
H. l. 0,03.

Satu[rno Balcara] | nesi[....

164. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 60, nº 203.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,03.
H. l. 0,03.

Sa[turno] | Bal[caranensi....

5. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 60, nº 204.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,03 — 0,05.
H. l. 0,035.

Au sommet, fragment du buste divin, au-dessous :
Satu[rno Bal] | car[anensi....

66. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 60, nº 205.

Fragment de stèle, brisée en haut, en bas et à roite.

Marbre blanc.
Ep. 0,02.
H. l. 0,03.

Satur[no Aug(usto)] | Bal[caranensi...

67. *BOU-KOURNEIN* J. Toutain, *l. l.*, p. 60, nº 206.

Fragment de stèle, brisée en haut, en bas et à roite.

Ep. 0,026.
H. l. 0,03.

Deux colonnes délimitaient le champ épigrahique ; celle de droite a disparu :
Sat[urno] | Au[gusto....

68. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 60, nº 207.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,023.
H. l. 0,02.

[Sat]urn[o Augusto] | [sa]cru[m.. .

69. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 61, nº 209.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,03.
H. l. 0,035.

[Saturno B]alca[ranensi] | [s]acr[um...

70. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 61, nº 210.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,027.
H. l. 0,03.

[Saturno B]al[caranensi] | [A]ug(usto) sa[crum..

71. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 61, nº 211.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,04.
H. l. 0,02.

Au sommet, subsiste du relief divin la patère, qui accompagne souvent Saturne. Au-dessous :
[Sat(urno)] Aug(usto) | [Balcar(anensi)] sac(rum)[...

172. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 61, nº 212.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,022.
H. l. 0,035.

[Sat]urno | [Bal]car[anensi....

173. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 61, nº 213.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,015.
H. l. 0,028.

[Saturno] | Balc[aranensi] | Aug(usto) [sac(rum)...

174. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 61, nº 214.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,07.
H. l. 0,045.

Sat(urno) Aug(usto)[...

175. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 61, nº 215.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,037.

Sat[urno....

176. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 62, nº 216.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,018.
H. l. 0,025.

[De ou *Domin]o Sa[turno] | [s]acr[um | ...[cius]....*

177. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 62, nº 217.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,026.
H. l. 0,028.

Dans un cadre : *[Sa]tu[rno] | Ba[lcaranensi...*

178. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 62, nº 218.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,01.
H. l. 0,045.

Sat[urno....

179. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 62, nº 219.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,03.
H. l. 0,04.

[Saturno] Balc[aranensi...

180. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 62, nº 220.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,015.
H. l. 0,037.

Au sommet, subsiste un demi-croissant. Au-dessous :
Sat[urno....

181. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l*, p. 62, nº 221.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,04.
H. l. 0,015 — 0,02.

Dans un cadre, *Sat[urno.....*

182. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 62, nº 222.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,02.
H. l. 0,016.

Au sommet, subsistent quelques vestiges du buste divin, puis dans un cadre :
[Saturno] Bal[caranensi....

183. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 62, nº 223.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,033.
H. l. 0,02.

[Satu]rn[o | Balca]ran[ensi...

184. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 63, nº 224.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,02.
H. l. 0,03.

Sat[urno...

185. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 63, nº 225.

Fragment de stèle, brisée en haut, en bas et à droite.

Marbre blanc.
Ep. 0,028.
H. l. 0,02.

Dans un cadre : *Sa[turno] | B[alcaranensi....*

186. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 63, nº 226.

Fragment de stèle, brisée en haut, en bas et à droite.

Marbre blanc.
Ep. 0,045.
H. l. 0,028.

Sat[urno....

187. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 63, nº 227.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,02.
H. l. 0,055.

Sat[urno....

188. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 63, nº 228.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,02.
H. l. 0,03.

[Saturno] Balc[aranensi....

189. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 63, nº 229.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,02.
H. l. 0,03.

Satu[rno...

190. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 64, nº 233.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,03.
H. l. 0,035.

[Saturno] Balc[aranensi...

191. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 64, nº 234.

Fragment supérieur de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,042.
H. l. 0,025.

Au sommet, subsiste le buste divin ; puis, sous un encadrement on peut lire :
[Sat]urno[...

192. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 64, nº 235.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,035.
H. l. 0,027.

Sous quelques traces du buste divin et un encadrement, on peut lire :
[Saturno Ba]lcar(anensi)[...

193. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 64, nº 237.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,016.
H. l. 0,032.

[Saturno] | Balc[aranensi] | Au[g(usto)...

194. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 64, nº 239.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,023.
H. l. 0,025.

[Sat]urno[...

195. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 65, nº 241.

Fragment supérieur de stèle, en deux morceaux qui se raccordent.

Marbre blanc.
Ep. 0,035.

Sous un croissant en très bas-relief, on lit :
Saturno[...

196. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 65, nº 244.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,027.

Dans un cadre : *[Satur]no B[alcaranensi....*

197. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 65, nº 247.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,034.
H. l. 0,02.

[Saturno Balcaran]ensi[....

198. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 66, nº 248.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,025.
H. l. 0,03.

Dans un cadre : *[Sat]urno[....*

199. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 66, nº 249.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,03.
H. l. 0,027.

[Saturno Balcara]nensi[....

200. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 66, nº 250.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,055.
H. l. 0,035.

[Saturno Augusto] sacr(um)[....

201. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 66, nº 251.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,03.
H. l. 0,028.

[Saturn]o Aug(usto)[....

202. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 66, nº 252.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,023.
H. l. 0,055.

[Saturno] Balcha[ranensi....

203. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 66, nº 254.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,037.
H. l. 0,032.

Au sommet, le buste de Saturne ; puis, sous un encadrement :
[Sat]urno[...

204. *BOU-KOURNEIN.* – J. Toutain, *l. l.*, p. 67, nº 258.

Fragment supérieur de stèle.

Marbre blanc.
Ep. 0,035.
H. l. 0,024.

Sous le buste de Saturne et un encadrement, on peut lire :
[*Satu*]*rno*[....

205. *BOU-KOURNEIN*. – J. Toutain, *l. l.*, p. 67, nº 259.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,02.
N. l. 0,04.

Sat[*urno*....

206. *BOU-KOURNEIN*. – J. Toutain, *l. l.*, p. 70, nº 280.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre blanc.
Ep. 0,045.
H. l. 0,02.

Satur[*no*....

207. *BOU-KOURNEIN*. – P. Gauckler, *Nouv. Arch. Miss.*, XV, 1907, p. 383, nº 186 — *C.I.L.* 24260.

Fragment de stèle, à fronton triangulaire, brisée à droite et en bas.

Marbre blanc.
H. 0,205 ; l. 0,13 ; ép. 0,055.
H. l. 0,02.

Du sommet restent : au milieu, la harpé (le buste de Saturne a disparu) ; à gauche, au-dessus du rampant du fronton, la tête du Soleil ; à droite, la tête de la Lune a disparu. Au-dessous, entre deux colonnes corinthiennes :
Satur[*no*] | *Aug*(*usto*) [*sacr*(*um*)....

208. *BOU-KOURNEIN*. – P. Gauckler, *Nouv. Arch. Miss.*, XV, 1907, p. 423-424, nº 246.

Fragment de stèle votive, brisée de partout.

Ep. 0,07.
H. l. 0,04 — 0,035.

San[*cto* | *Sat*]*urno D*[*omino* | ...]*ano vot*[*um* | *quod*] *promisit* | [*de*]*dit C*(*aius*) *K*[....
L. 5 : P. Gauckler a proposé de restituer *C*(*ivis*) *K*(*arthaginiensis*). J'y verrais plutôt le prénom et la première lettre d'un gentilice, tel que *K*[*alpurnius*...

209. *BOU-KOURNEIN*.

Menus fragments de stèles en marbre blanc, de lecture ou de restitution incertaine :
J. Toutain, *l. l.*, p. 27, nº 38 — *C.I.L.* 24315 : .....]*C*(*aius*) *Icel*[*lus* ?
l. l., p. 29, nº 49 — *C.I.L.* 24200 : ...]*Occi*[*us*] | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).
l. l., p. 32, nº 64 — *C.I.L.* 24266 : [*Satu*]*rno* [*Balca* | *ranensi*] *Au*[*g*(*usto*) *sac*(*rum*) | *Val*]*eri*[*us sa* | *ce*]*rdo*[*s*...
l. l., p. 34, nº 75 : [*Sat*(*urno*)] *Au*[*g*(*usto*) ..... | ....*stius*]...
l. l., p. 34, nº 76 — *C.I.L.* 24312 : ...]*C*(*aius*) *Anto* [*nius*...
l. l., p. 34, nº 78 — *C.I.L.* 24285 : ...]*l*(*ibens*) *a*(*nimo*) | *so*(*lvit*)
l. l., p. 34, nº 79 — *C.I.L.* 24208 : ...*sa*]*c*(*rum*) | [...]*s Quie*[*tus* ...
l. l., p. 34, nº 81 — *C.I.L.* 24168a : ... *Cre*]*scen*[*s* | *v*(*otum*)] *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) [*a*(*nimo*)].
l. l., p. 33, nº 73 : ....*do*]*m*(*i*)*no* [*Saturno*] | *vot*[*um*....
l. l., p. 35, nº 85 — *C.I.L.* 24297 : [*Saturno Augusto s*]*acru*[*m* | ... *I*]*unia*[*nus*... *sacerd*]*os*[...
l. l., p. 35, nº 87 — *C.I.L.* 24313 : ....]*is* | [...]*urinus*.
l. l., p. 36, nº 93 — *C.I.L.* 24211 : [*Sat*(*urno*) *Aug*(*usto*)] *sa*[*c*(*rum*) | ...]*Sabin*(*us*) ...
l. l., p. 36, nº 94 — *C.I.L.* 24318 : ..]*P*(*ublius*) *Afri*[...
l. l., p. 36, nº 95 — *C.I.L.* 24319 : ....]*Inge*[*nuus* ....
l. l., p. 36-37, nº 96 — *C.I.L.* 24321 : ....]*sal*.
l. l., p. 37, nº 97 — *C.I.L.* 24324 : ....]*cis f*[*ilius* ....
l. l., p. 53, nº 158 — *C.I.L.* 24252 : [*Satur*]*no Aug*(*usto*)[. | .]*cto*[..... : peut-être [*san*]*cto* ?
l. l., p. 54, nº 164 — *C.I.L.* 24206 : [*Saturn*]*o Bal*[*caranensi*] | *sacr*[*um* | ...]*us Pri*[....
l. l., p. 56, nº 176 — *C.I.L.* 24263 : *Deo*[*Saturno*....
l. l., p. 58, nº 192 — *C.I.L.* 24234 : [*Sat*(*urno*) *Aug*(*usto*)] *Balc*(*aranensi*) | [*sacr*(*um*) | ...] *cor*[.... | ...]*tus*[.... | ....]*s*[....
l. l., p. 61, nº 208 : [*S*(*aturno*)] *A*(*ugusto*) *s*(*acrum*) |[..]*u*[.....
l. l., p. 64, nº 232 : *Sat*(*urno*) *A*[*ug*(*usto*) *sac*(*rum*) | ....]*ce*[...
l. l., p. 64, nº 238 : *S*(*aturno*)[..... | . *O*]*cta*[*vius*.....
l. l., p. 66, nº 253 : [*Sat*(*urno*)] *Aug*(*usto*) *B*[*alcaranensi* | ...]*us S*[.....
l. l., p. 66, nº 255 : ....]*Aug*(*usto*)[...
l. l., p. 66, nº 256 : ....]*Aug*[*usto*....
l. l., p. 67, nº 257 : ....*Balcaran*]*ensi*[....
l. l., p. 67, nº 260 : [*Saturn*]*o Ba*[*lcaranensi*...
l. l., p. 67, nº 261 : ....]*sac*(*rum*) | [....]*ticus*[..
l. l., p. 67, nº 262 : [*S*]*at*[*urno*] | [*Bal*]*car*[*anensi*....
l. l., p. 67, nº 263 : ....*Bal*]*car*[*anensi*...
l. l., p. 67, nº 264 : ....*Ba*]*lcar*[*anensi*...
l. l., p. 68, nº 265 : ....*Au*]*g*(*usto*) *sa*[*crum*...
l. l., p. 68, nº 266 : ....]*Aug*(*usto*)[...
l. l., p. 68, nº 267 : ....]*Aug*[*usto*....
l. l., p. 68, nº 268 — *C.I.L.* 24187 : ...]*Aug*(*usto*)[...] | *C*(*aius*) *Iu*[..
l. l., p. 68, nº 269 : ....*A*]*ug*(*usto*) *s*[*acrum*....
l. l., p. 68, nº 270 : ....]*D*(*eo* ou *omino*)[....
l. l., p. 68, nº 271 : ....]*B*(*alcaranensi*)[....
l. l., p. 69, nº 272 : ....*Balcar*]*anen*[*si*..
l. l., p. 69, nº 273 : ....]*Ba*[*lcaranensi*] | *Q. M*[.....
l. l., p. 69, nº 274 : *S*(*aturno*)[....] | *M*(*arcus*) *V*[....] | *vo*[*tum*.....
l. l., p. 69, nº 275 : ....]*o sacr*[*um* | ....]*com*[.... | .... *vot*]*um*[...
l. l., p. 69, nº 276 : ....*Au*]*g*(*usto*)[....] | *sac*(*rum*)[...
l. l., p. 69, nº 277 : ....]*sacr*(*um*)[... | ...]*cenus*[....
l. l., p. 70, nº 278 : ...]*A*[*ug*(*usto*) *sa*[*crum*...
l. l., p. 70, nº 279 : ...]*A*[*ug*(*usto*) *s*[*ac*(*rum*)...
l. l., p. 70, nº 281 : ....]*sa*[*crum*...
l. l., p. 70, nº 282 : ....]*Satu*[*rno*... | ....]*ir*[...
l. l., p. 70, nº 283 : ....]*no*[...
l. l., p. 70, nº 284 : ...]*Ba*[*lcaranensi*... | ...]*r*[...
l. l., p. 70, nº 285 : ...*Balc*]*ara*[*nensi*...
l. l., p. 71, nº 287 : ....*Balcara*]*nensi*[....
l. l., p. 71, nº 288 : ....]*Aug*(*usto*)[...
l. l., p. 71, nº 289 : ....]*Aug*(*usto*)[...
l. l., p. 71, nº 290 : ...*A*]*ug*(*usto*)[...
l. l., p. 71, nº 291 : ...]*sa*[*crum*....
l. l., p. 71, nº 292 : ...*s*]*ac*(*rum*)[...
l. l., p. 72, nº 295 — *C.I.L.* 24273 : ....]*ust*. | [*s*]*acerd*[*os*...] | *l*(*ibens*)
l. l., p. 72, nº 297 — *C.I.L.* 24274 : ...*sa*]*cerdos*[... | ...]*l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

l. l., p. 72, nº 298 — *C.I.L.* 24275 : ...*sa*]*cerdos*[....
l. l., p. 72, nº 299 — *C.I.L.* 24270 : . | . ...*sac*]*erdos*[... | ...]*a*(*nimo*).
l. l., p. 72, nº 300 — *C.I.L.* 24202 : ...]*li*[..] | *Q*(*uintus Pom*[..] | *sacer*[*dos*...
l. l., p. 72, nº 302 — *C.I.L.* 24242 : *S*(*aturno*) *A*(*ugusto*) [.] | *M. M*[...] | *sace*[*rdos*...
l. l., p. 73, nº 303 — *C.I.L.* 24250 : ...*Balc*]*ara*[*nensi* ... | ...]*oniu*. | [*sac*]*erdos*[...
l. l., p. 73, nº 304 : ....*Sa*]*t*(*urno*) *sac*(*rum*)[... | ...]*l*(*ibens*) *a*(*nimo*) *s*(*olvit*).
l. l., p. 73, nº 306 : ...]*sac*(*erdos*) | [*Sat*]*urni* ...
P. Gauckler, *B.A.C.*, 1894, p. 232,4 — *C.I.L.* 24272 : ..] | *sacerdos* | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).
l. l., p. 232,3 — *C.I.L.* 24248 : *Sat*[*urno Aug*(*usto*)] | *Balc*[*aranensi*...
l. l., p. 232,2 — *Bull. Ant. Fr.*, 1893, p. 82 — *C.I.L.* 24295a : [*Saturno* | *Aug*(*usto*) *sa*]*crum* | [...] *nius* | [..]*is*[...
J. Toutain, *l. l.*, p. 73, nº 307 : ...*sa*]*cer*[*dos*... | ...]*v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) | *m*(*erito*)
l. l., p. 73, nº 308 : ....]*liu*[.... | ...]*aetu*[... | *sa*]*cer*[*dos* ...
l. l., p. 73-74, nº 309 : ....]*u*[... | ....]*us*[... | *sac*]*erd*[*os*....
l. l., p. 74, nº 310 — *C.I.L.* 24281 : ...*sa*[*cer*]*dos*... | ...] | *vot*[*um*...
l. l., p. 74, nº 311 : .. | ..*sacer*]*dos*[....
l. l., p. 74, nº 312 : ..]*s*(*acrum*) | [...*sacer*]*dos*[...
l. l., p. 74, nº 313 : ...]*atus* | [.. *sacer*]*dos*[...
l. l., p. 74, nº 314 : ...*sacerd*]*os S*[*aturni*... | ...]*s*(*olvit*) *v*(*otum*)[...
l. l., p. 74, nº 315 : ...*sacer*]*dos*[...
l. l., p. 74, nº 316 : ...]*ob s*[*acerdotium* | ...]*ino*[...
l. l., p. 75, nº 317 — *C.I.L.* 24276 : ....]*s*[... | *ob sacerd*]*otium*[...
l. l., p. 75, nº 318 : ......]*al* [.... | *ob sacerdot*]*ium*[... | ...]*l*(*ibens*) *a*(*nimo*).
l. l., p. 75, nº 319 — *C.I.L.* 24261 : ...]*Aug*(*usto*) *s*[*ac*(*rum*) | ...*us*] *viso*[*admonitus* ....
l. l., p. 75, nº 320 — *C.I.L.* 24264 : ....*s*]*acrum* | [..]*viso a*[*dmonitus*... | ...]*l*(*ibens*)[...
l. l., p. 75, nº 321 — *C.I.L.* 24283 : ...]*votum sol*[*vit*] | *libens animo*.
l. l., p. 75, nº 322 — *C.I.L.* 24284 : ....]*tiu*[...] | *votum so*[*lvit libens*] |*ani*[*mo*].
l. l., p. 75, nº 323 : ... | ...]*v*(*otum*) *s*(*olvit*).
l. l., p. 75, nº 324 : ...*so*]*lvit l*(*ibens*) *a*(*nimo*).
l. l., p. 76, nº 325 : ... | ...]*v*(*otum*) *s*(*olvit*).
l. l., p. 76, nº 326 : ...]*Hos*[... | ...]*v*(*otum*) *s*(*olvit*).
l. l., p. 76, nº 327 : ...*v*](*otum*) *s*(*olvit*).
l. l., p. 76, nº 328 : ...*v*](*otum*) *s*(*olvit*).
l. l., p. 76, nº 329 : ...]*sa*[*cerdos* | ...]*v*(*otum*) *s*(*olvit*).
l. l., p. 76-77, nº 330 : ...]*pro*[... | ...]*v*(*otum*)*l* (*ibens*)[...
l. l., p. 77, nº 331 : ...*S*]*aturni*[*nus* | ...*sol*]*vit libens*.
l. l., p. 77, nº 332 : ...*anim*]*o sol*[*vit*....
l. l., p. 77, nº 333 : ...*li*]*b*(*ens*) *an*[*imo*...
l. l., p. 77, nº 334 : ...]*ul*[... | ....]*l*(*ibens*) *a*(*nimo*).
l. l., p. 77, nº 335 : ...*sace*]*rd*[*os*... | ....]*l*(*ibens*) *a*(*nimo*).
l. l., p. 77, nº 336 : ...]*C*[... | ...]*l*(*ibens*) *a*(*nimo*).
l. l., p. 77, nº 337 : ...]*ul*[.. | ...]*anim*[*o*.
l. l., p. 77, nº 338 : ...]*or*[... | ...]*vot*(*um*)[...
l. l., p. 78, nº 339 : ...*a*]*nimo*.
l. l., p. 78, nº 340 : ...]*sol*(*vit*).
l. l., p. 78, nº 341 : ...*l*]*ibe*[*ns*...
l. l., p. 78, nº 342 : ...]*v*(*otum*)[...
l. l., p. 78, nº 343 — *C.I.L.* 24289 : ...]*sa*[... | ... *in*]*travit* ...
l. l., p. 78, nº 344 : ...]*Sa*[*turno*] | *s*(*acrum*) | [....] *anim*[*o*...
l. l., p. 78-79, nº 345 : ...]*uc*[... | ...]*an*[...
l. l., p. 79, nº 346 : ....]*solvit*.
l. l., p. 79, nº 347 — *C.I.L.* 24265 : [*Saturno Au*]*g*(*usto*) *sac*(*rum*) | [...]*n*[...]*Audi*[.... | ...]*sclus E*[... | ...]*vot*(*um*) *sol*(*vit*).
l. l., p. 79-80, nº 348 — *C.I.L.* 24287 : ...]*Con*[... | ...]*mmo*[... | ...*S*]*atur*[... | ...]*votum*[.. | .]*in* [.... | ...[*v*(*otum*)]...
l. l., p. 80, nº 349 — *C.I.L.* 24268 : ...]*cci*[... | ...] *colon*[...] | *sacerd*[*os*...
Il faut peut-être restituer à la l. 2 : [*de*] *colon*[*ia*..] et penser à la *colonia Iulia Neapolis*[1].
l. l., p. 80, nº 350 — *C.I.L.* 24182 : ...]*L*(*ucius*) *Ca*[*ecilius* | *Fo*]*rtunatu*[*s*...] | *da ufla* [....
l. l., p. 81, nº 351 — *C.I.L.* 24292 : ....]*Ossi*[... | ...]*us Sa*[*turninus* ou *cerdos* | ...]*et aram*[.... | ...]*ine*[.....
L'intérêt de ce texte, hélas ! trop fragmentaire, est de mentionner sans doute la dédicace d'un autel.
l. l., p. 81, nº 352 — *C.I.L.* 24181 : [*Saturno Bal*]*ca*[*ranensi*...] | *sacru*[*m* | .... *F*]*ortuna*[*tus*] | [*Pe*]*titus*[.... | ...*li*]*bens* | [*votu*]*m solvit* | [... *b*(*ene*).
l. l., p. 81, nº 353 — *C.I.L.* 24209 : ...]*Aug*(*usto*) *s*(*acrum*) | [...]*racius* | [...] *s Petitu*[*s*...
l. l., p. 81, nº 354 — *C.I.L.* 24290 : .... | ....] *titus*[... | .*a*]*ni*[*mo*...
l. l., p. 82, nº 355 — *C.I.L.* 24291 : ....*P*]*etitu*[*s*...[2]
l. l., p. 83, nº 358 — *C.I.L.* 24298 : ....]*fil*(*ius*)... | ...]*l* [....] | *VII*[...] *Sace*[*rdote*...
L. 4 : peut-être date consulaire : *Sace*[*rdote et Tertullo cos* ?] = 158[3].
l. l., p. 83, nº 359 — *C.I.L.* 24223 : ...]*adu*[... | ...*e*]*x gente quo*[...
l. l., p. 83-84, nº 360 — *C.I.L.* 24112 : ....*A*]*ntonin*[*us*.. | ...] *f*(*ilius*) *eius*[.... | ....
l. l., p. 84, nº 361 — *C.I.L.* 24267 : ...]*atus*[... | ...] *m. sol. niptiam* | [... *sol*]*vit libens animo*.
l. l., p. 84, nº 362 — *C.I.L.* 24293 : ....]*mi*[... | ...]*oarc*[... | ...*v*]*otu*[*m*...
l. l., p. 84, nº 363 : ....]*tus*[.. | ...]*ae*[.... | ...]*s*[...
l. l., p. 84, nº 364 — *C.I.L.* 24288 : ...]*lo n* [... | ...] *urios*[... | ...]*con sl*[... | ....]*se*.
l. l., p. 85, nº 365 — *C.I.L.* 24294 : ...]*ri*[... | ...]*d*[...] *vo*[... | ...]*nar*[... | ...]*dom*(*ni* ?)[...

1. *Supra*, nº 35.
2. J. Toutain songe à une expression comme *petitus compos*. Ne s'agit-il pas plutôt d'un *cognomen* ?
3. *Supra* nº 22.

V

LA MOHAMMEDIA

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tunisie*, f^e 22 (Tunis), n° 108.

A 15 km. de Tunis, sur la route qui mène à Oudna (*Uthina*), un médecin florentin, Giovanni Pagni, qui visitait cette région en 1667, a signalé la présence de ruines importantes et en particulier d'un « temple » bien conservé, qu'il a rattaché au culte de Saturne[1].

LE TEMPLE

De ce temple, il a laissé une description assez précise dans une relation de voyage à un ami[2].

« On voit encore en ce lieu la ruine d'un temple antique exactement carré et couronné d'une coupole. Le mur extérieur est construit tout entier en pierres taillées, qui ont la forme de briques épaisses de trois doigts, longues d'une palme et demie. Au sommet de la coupole, il y a une ouverture ronde. A l'intérieur se trouvent quatre grandes niches et quatre grandes fenêtres. On m'a rapporté qu'à l'extérieur le parement était fait de pierres que l'on a arrachées pour construire le palais d'Amurat, roi de Tunis. Aujourd'hui, ce temple sert d'étable à chameaux. Extérieurement, chaque face mesure 24 pas. A l'intérieur, l'édifice est rond ; la circonférence en est de 66 pas et le diamètre de 18. Il a quatre portes, dont trois sont tournées vers le Couchant et la quatrième vers le Nord. Des trois portes tournées à l'Ouest, la principale a 18 palmes de haut et 12 de large. La porte qui regarde le Nord est haute de 10 palmes et large de 7. Mais aujourd'hui toutes ces portes sont murées, et pour entrer dans l'édifice on a rompu la muraille en un autre endroit. Cet édifice était un temple païen, comme le prouvent et sa forme et la statue qui l'ornait ; en outre, on y voit des fragments de colonnes en marbre nuancé vert et blanc, une sorte d'ophite, à mon avis, fragments qui sont épars aux alentours. Il faut ajouter qu'à l'intérieur on a recueilli trois petites inscriptions [trois stèles votives à Saturne[3]]. On en peut conclure que le temple était dédié à Saturne, d'autant plus qu'outre le texte des dédicaces, au-dessus de la seconde est sculptée la tête du dieu... Enfin, à une petite distance du temple, on a retrouvé une pierre de grande dimension, mais dont l'épaisseur n'était pas supérieure à un doigt ; quand on voulut la sortir de terre, elle se brisa en menus morceaux ; j'ai vu beaucoup de ces débris, ils portaient des lettres sur les deux faces. Sur l'un d'eux, on lit IMP CAES, sur un autre TEMPL... EV..., sur un troisième SAT. Sur cette pierre, par conséquent, était gravée la dédicace du temple à Saturne. »

J. Toutain à plusieurs reprises[4], puis R. Cagnat et P. Gauckler[5] ont accepté sous réserves

1. C'est aussi l'avis de J. Toutain, *M.E.F.R.*, XII, 1892, p. 16 et *Bull. Ant. Fr.*, 1915, p. 312 *sq.*
2. *Epistulae tuscani medici Johannis Pagnii, Florentiae anno* 1829 *editae*, p. 155, *Relatio ad Fabricium Cecini*, Florence, 1929 — Cité par G. Wilmanns, *C.I.L.*, VIII, p. 110 et par J. Toutain, *Bull. Ant. Fr.*, 1915, pp. 313-314.
3. *Infra*, p. 76 *sq.*, n°s 3, 4, 5.
4. J. Toutain, *De Sat. dei...*, p. 83 *sq.*; *Bull. Ant. Fr.*, 1915, pp. 313-314; *Les temples ronds consacrés à Saturne dans l'Afrique romaine, B.A.C.*, 1919, p. 222; *Les cultes païens...*, III, p. 54 *sq.*
5. R. Cagnat et P. Gauckler, *Les temples païens*, pp. 88-89.

cette conclusion de G. Pagni. Il faut pourtant remarquer que les trois lettres SAT peuvent appartenir à bien d'autres mots que *Saturnus* et d'autre part que les trois stèles votives recueillies « à l'intérieur » de l'édifice ont été certainement déplacées. L'argument en faveur de l'attribution du bâtiment à Saturne serait même plus probant si les stèles avaient été trouvées dans le sol « autour » du dit bâtiment, dans ce qui aurait pu constituer l'*area* sacrée du temple. La présence des trois stèles, non plus que la découverte ultérieure à La Mohammedia d'une quatrième pierre votive[1], ne constituent donc pas des preuves suffisantes pour affirmer qu'il s'agit là d'un temple de Saturne. On peut aussi bien songer à une qoubba. Tout contrôle est impossible ; l'édifice a été entièrement détruit.

Cela dit, il n'est pas non plus possible d'exclure complètement cette hypothèse, étant donné l'existence d'autres temples ronds voués au grand dieu de l'Afrique romaine[2]. Notons, au passage, que l'orientation Ouest-Est — déduite de la situation des trois portes principales — orientation qui est généralement respectée dans l'architecture religieuse d'influence orientale, plaide en faveur d'un édifice sacré. Si l'hypothèse se vérifiait un jour, nous aurions là un sanctuaire d'un type architectural intéressant par son plan, carré à l'extérieur et rond à l'intérieur. Surmonté d'une coupole au sommet de laquelle était une ouverture ronde et que supportaient sans doute les colonnes de marbre, dont les fragments ont été vus par Pagni, le temple aurait eu environ 17 mètres de côté à l'extérieur et 13 mètres de diamètre intérieur.

DÉDICACE

1. *LA MOHAMMEDIA*. - *C.I.L.* 874.

Fragments de pierre trouvés près du « temple ». On ignore leur sort.

a) IMP. CAES.
b) TEMPL...
EV......
c) SAT
d) SAT. AVG SAC

Le fragment *d* représente sans doute la l. 1 du texte.

Il s'agit peut-être de l'inscription de dédicace du temple de Saturne : *Sat*(*urno*) *Aug*(*usto*) *sac*(*rum*), faite [*pro salute*] *Imp*(*eratoris*) *Caes*(*aris*).... (fragment *a* = l. 2), les fragments *b* et *c* pouvant être réunis à la l. 3 : *templ*[*um*] *Sat*[*urni*].

LES STÈLES

2. *LA MOHAMMEDIA*. - L. Poinssot, *B.A.C.*, 1928-29, p. 395-396 — *I.L.T.* 765.

Stèle votive à sommet triangulaire ; trouvée dans les ruines des dépendances de l'ancien palais beylical.

Calcaire tendre.
H. 0,36 ; l. 0,20 ; ép. 0,06.
A non barrés. I et L se ressemblent.

1. Trouvée dans les ruines des dépendances de l'ancien palais beylical : *infra*, n° 2.
2. Par ex. le temple rond de Ksiba *(Civitas Popthensis)* : *infra*, p. 421. Mais il faut exclure des temples ronds énumérés par J. Toutain (*supra*, p. 74, note 4), celui qui se dressait à Carthage sur la colline dite du Théâtre ou de l'Odéon (C. Picard, *Carthage*, 1951, pl. V, n° 1.) et dans lequel on doit maintenant reconnaître, semble-t-il, le temple d'Esculape reconstruit par les Romains à l'emplacement du temple d'Eshmoun : G. Ch. Picard, *B.A.C.*, 1946-49, p. 508; C. Picard, *op. l.*, p. 42. A Tébessa-Khalia, le grand monument circulaire, diversement interprété, a été récemment reconnu pour un temple et très probablement lui aussi un temple d'Esculape : J.-P. Boucher, *Le temple rond de Tébessa-Khalia, Libyca*, IV, 1956, p. 19 *sq.*

Dans le tympan du fronton, un croissant entre deux astres représente la divinité. Au-dessous, une niche abrite le dédicant, debout, de face, présentant de la main gauche une palme, de la droite une couronne : deux symboles de la victoire que Saturne se doit d'assurer à ses fidèles sur les difficultés de la vie et sur la mort elle-même.

Le relief est obtenu par la technique de l'évidement. On lit sous la niche :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) L(ucius) Elvius Caiu(s), ou *Catu(s)* ou *Calu(s)*, | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*.

3. *LA MOHAMMEDIA*. - *C.I.L.* 871. — J. Toutain, *Bull. Ant.*, 1915, p. 313.

Stèle votive à sommet triangulaire, trouvée dans le « temple » rond. **Pl. II, fig. 4.**

H. 0,675 ; l. 0,38.
Ch. ép. 0,31 × 0,30 ; h. l., 0,03. Entre les mots, des *hederae* remplacent les points.
Florence. Musée des Offices (1).

Divisée en deux parties bien distinctes : le fronton, décoré d'une guirlande stylisée qui part d'une pomme de pin représentée au milieu de l'architrave, et le champ épigraphique. Dans le registre supérieur que ce décor met en valeur en soulignant son caractère céleste, se trouvent le dieu et ses attributs. De Saturne la tête seule est figurée, abondamment barbue, peut-être même couronnée, flanquée à gauche d'une patère, à droite d'une harpè et d'une pomme de pin, qui a ici la valeur d'un attribut divin. Harpè et pomme de pin évoquent d'ailleurs si parfaitement le dieu qu'elles accompagnent qu'il leur arrive maintes fois d'être substituées à lui[2].

La sculpture de la tête de Saturne vaut qu'on s'y arrête un instant. Les yeux exorbités sous des sourcils fortement marqués, le nez droit, la bouche entrouverte et les traits lisses du visage font penser à un masque au regard d'une fixité terrifiante. Et je croirais volontiers que l'emplacement des trous des pupilles disposés de manière à accentuer la convergence du regard est dû ici moins à la maladresse du sculpteur qu'à une recherche, destinée à renforcer encore l'impression générale. On lit dans le registre inférieur :

Sat(urno) Aug(usto) sac(rum) | *Labienus Pu* | *dens Caeci* | *lianus c(larissimus) v(ir)* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*.

Parmi les ex-voto offerts à Saturne, ceux dont les dédicants portent les *tria nomina* sont déjà peu nombreux. Mais tout à fait exceptionnels sont ceux qui proviennent de membres de l'aristocratie romaine d'Afrique, comme c'est ici le cas. Labienus Pudens Caecilianus devait probablement son nom à son père adoptif et sans doute appartenait-il lui-même à la *gens Caecilia*. Etait-il, comme le suggère Groag, parent de Q. Caecilius Pudens[3], qui fut légat de Germanie supérieure au IIIe siècle ? C'est possible, mais rien ne le prouve. En revanche, plusieurs inscriptions d'Afrique paraissent indiquer que les *Caecilii* possédaient dans le pays de grands domaines[4], ce qui expliquerait la présence d'un des leurs parmi les fidèles de Saturne.

Date : 2e moitié du IIe-IIIe siècle ap. J.-C. ; la mention de *c(larissimus) v(ir)* interdit de remonter au-delà du règne d'Hadrien, sous lequel apparaissent les titres de noblesse.

1. Je tiens à remercier très vivement M. Giacomo Caputo, soprintendente delle Antichità d'Etruria, qui a bien voulu rechercher pour moi ce document ainsi que les deux suivants et les faire photographier à mon intention.
2. Harpè : cf. par ex. pl. V, fig. 3-5 ; XXVIII, fig. 3.
3. *R.E.*, XII 1, col. 270, n. 7. Sur Q. Caecilius Pudens, *ibid.* III, col. 1231, n. 103.
4. Dans la région de *Thuburbo Minus*, de *Thubba* et de *Thibiuca*, semble-t-il (L. Poinssot, *B.A.C.*, 1930-31, pp. 255-259; confirmé par *B.A.C.* 1932-33, p. 498).

4. *LA MOHAMMEDIA*. - *C.I.L.* 872. — J. Toutain, *l. l.*.

Stèle votive rectangulaire ; trouvée dans le « temple » rond.

Marbre noir.
H. 0,485 ; l. 0,285.
Ch. ép. 0,395 × 0,225. H. l. 0,03.
Florence, Musée des Offices.

Dans un cadre gravé :

S(aturno) D(omino) s(acrum) | *L(ucius) Sullius* | *Firmulus* | *sacerdos d(ei) S(aturni)* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*.

Sullius n'est attesté qu'une fois en Afrique[1].

5. *LA MOHAMMEDIA*. - *C.I.L.* 873. — J. Toutain, *l. l.*.

Stèle votive à sommet triangulaire ; trouvée dans le « temple » rond.

H. 0,575 ; l. 0,42.
Ch. ép. 0,285 × 0,365. H. l. 0,05.
Florence, Musée des Offices.

Façade de sanctuaire : deux colonnes cannelées, surmontées de chapiteaux à double rangée de volutes supportent un fronton triangulaire, flanqué de deux acrotères. Dans ce fronton, décoré d'une triple moulure, se trouve un bucrâne, sommé d'un astre à six rayons et accompagné d'une patère.

On lit au-dessous :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | *Sex(tus) Valerius* | *Festus* | *sacerdos* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*.

Peut-être faut-il rapprocher ce *sacerdos* du légat homonyme[2] du début du IIIe siècle, qui a pu donner son nom à un indigène affranchi.

6. *BORDJ-MRIRA* (près de La Mohammedia). - P. Gauckler, *B.A.C.*, 1894, p. 251,43 ; 1897, p. 366, n. 16 — *C.I.L.* 24009.

Stèle votive.

H. 0,60 ; l. 0,30 ; ép. 0,10.
H. l. 0,03. A non barrés.

Au sommet, le croissant accompagné d'un astre.

On lit au-dessous :

Sat(urno) Aug(usto) sac(rum) | *C(aius) Valerius* | *Felix vot(um) l(ibens) a(nimo) s(olvit)*.

7. *BORDJ-MRIRA*. - P. Gauckler, *B.A.C.*, 1897, p. 366-367.

Stèle votive à sommet triangulaire.

Calcaire.
H. 1 m. ; l. 0,30.

Dans une niche, la dédicante, voilée, tenant dans la main gauche un objet arrondi (pomme ou plutôt grenade ?) et une feuille d'eau. Le bas de la robe est orné de deux autres feuilles d'eau.

1. Cf. seulement *C.I.L.* 25496 (Sullia Prima).
2. Pallu de Lessert, *Fastes*... I, p. 234.

8. *BORDJ-MRIRA*. - P. GAUCKLER, *l. l.*.

Stèle votive à sommet triangulaire.

Calcaire.
H. 0,65 ; l. 0,27.

Même décor que la précédente. Selon P. Gauckler, ces deux stèles ont été copiées à l'époque romaine sur un modèle punique. C'est possible. Par leur forme allongée et par la scène représentée ces ex-voto sont en effet proches du type punique.

VI

DJEBEL R'ÇASS ET MORNAG

Dans cette région, où a été découvert à la fin du siècle dernier un sanctuaire « punique »[1] avec quatorze stèles anépigraphes, les ex-voto à Saturne ne sont pas jusqu'ici très nombreux[2]. D'autre part, il existait dans le Haut-Mornag un temple de Caelestis[3]. Il est donc difficile de savoir si les stèles découvertes en 1898 s'adressaient à Ba'al-Hammon-Saturne ou à sa parèdre.

1. *HENCHIR-BEN-AIECH* (au Sud-Est du Djebel R'Çass). - J. RENAULT, *B.A.C.*, 1913, p. CCV — *I.L.Af.* 343.

Stèle votive.

H. 0,65 ; l. 0,31.
H. l. 0,04 — 0,035.

Au sommet, un croissant, flanqué de deux astres.
On lit au-dessous :

[S]aturno Aug(usto) | sac(rum) | Scribonius | M(arci) f(ilius) sacer(dos) | v(otum) s(olvit) l(ibens) animo.

Cas de filiation indiquée après un nom unique[4]

2. *SAINTE-MARGUERITE* (Haut-Mornag). - DELATTRE et MAILLET-GUY, *B.A.C.*, 1910, p. CCXLVIII. — J. RENAULT, *Cah. Arch. Tun.*, n. s., I, 1913, p. 139 — *I.L.Af.*, 346.

Stèle votive.

H. 0,54 ; l. 0,25.
H. l. 0,015. A non barrés et U arrondis.

Au sommet, le croissant. Au-dessous, est gravée l'inscription suivante :

Saturno | Aug(usto) sac(rum) | C(aius) Octaviu(s) | Successus | v(otum) l(ibens) a(nimo) s(olvit).

Pour la chute de *s* par haplographie, voir *supra* : Bou-Kournein 55.

1. HILAIRE, *Rapport sur des fouilles exécutées dans un sanctuaire punique, à l'Henchir-R'Çass (Djebel-Guern-el Halfaïa), B.A.C.*, 1898, p. 177-185.
2. Mais il y a sans doute encore beaucoup de documents à découvrir, car les traces du culte de Saturne semblent jusqu'à présent très dispersées dans tout le massif montagneux, qui s'étendent du Djebel Bou Kourneïn au Djebel El-Djemaâ-Djir et dont les sommets ont dû porter plus d'un sanctuaire, si l'on en juge par les ex-voto recueillis sur les flancs.
3. *I.L.Af.* 345.
4. Voir *I. L. Alg.* II, 464, 1528, 3981, 4012.

3. *LES CHARMETTES*, près de Crétéville (Haut-Mornag). - HÉRON DE VILLEFOSSE et DELATTRE, *Bull. Ant. Fr.*, 1914, p. 240-241 — *I.L.Af.*, 347.

Stèle brisée à droite et en bas.

H. 0,40 ; l. 0,31.
H. l. 0,045.

La première ligne du texte est flanquée de deux astres à six rayons. Des traits séparent des lignes.

Deo Satur | no Privaten | si Aug(usto) Ap[ro] | nius Aco[...] | sis lb[....] | et sta[tuam........

Selon Héron de Villefosse, *Privatensis* est un surnom topique, comme *Balcaranensis* et *Sobarensis*, qui s'applique à un dieu vénéré dans une région appartenant au domaine impérial, à la *ratio privata* de l'empereur. Le Père Delattre le rapproche de l'ethnique qui accompagne le nom d'un évêque de Maurétanie Sitifienne, Adeodatus *Privatensis* mentionné par la *Notitia provinciarum* et *civitatum Africae* comme participant au colloque de Carthage de 484[1]. Peut-être avons-nous effectivement affaire à un doublet toponymique comme il en existe beaucoup en Afrique, doublet qu'on peut d'autant plus facilement envisager qu'il concerne une forme de domaine répandue dans toutes les provinces romaines de l'Afrique. L'hypothèse vaut d'être considérée, mais il faut bien reconnaître que le rapprochement suggéré par le Père Delattre ne s'impose pas absolument et que d'autre part la Notice de 484 n'est pas un document parfaitement sûr[2].

Le nom d'Apronius figure parmi les fidèles de Saturne d'Henchir bou Beker[3].

A la l. 5, la pierre porte sans doute *lib(ertus)*.

4. *BORDJ BEN CHABAN* (Mornag)[4]. - J. TOUTAIN, *De Sat....*, p. 83. — J. RENAULT, *Cah. Arch. Tun.*, n. s., I, 1913, p. 137-139. — L. TISSOT, *Géographie comparée....*, II, p. 127 — *C.I.L.* 998.

Architrave d'un temple[5] encastrée dans le mur d'une sebbala (abreuvoir).

Saturno Aug(usto) sacrum, L(ucius) Caesonius Victor epistilium s(ua) p(ecunia) exornavit | idemque dedicavit et cum sacerdotibus in sumptum contulit.

« Consacré à Saturne l'Auguste. L. Caesonius Victor a orné à ses frais l'architrave, l'a dédiée et a contribué avec les prêtres à la dépense (du temple). »

Le temple auquel a appartenu cette architrave est peut-être celui dont les ruines ont été signalées à *Ad Aquas* et d'où provient l'inscription suivante (nº 5).

5. *BORDJ-SEBBALAT*[6]. - J. RENAULT, *Cah. Arch. Tun.*, n. s., I, 1913, p. 139 — *C.I.L.* 996.

Autel de marbre, découvert dans les ruines « d'un petit sanctuaire, d'où l'on a retiré des chapiteaux corinthiens en marbre blanc, des colonnettes ».

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | m ()f()p()p() | v(otum) s(olvit).

1. *Notit., Maur. Sitif*, 31. Voir R.-P. MESNAGE, *L'Afrique chrétienne*, p. 428; Mgr TOULOTTE, *Géogr. de l'Afrique chrétienne, Maurétanies*, pp. 226-227.
2. Voir les réserves de C. COURTOIS, *Victor de Vita et son œuvre*, App. II, p. 91 *sq.*
3. Cf. p. 87, nº 8 et 9.
4. Bordj ben Chaban se trouve dans la plaine du Mornag, au pied du Djebel bou Kourneïn, entre *Maxula* (Rhadès) et *Ad Aquas* (près de Hammam-Lif).
5. Le temple a été mentionné par Ximénès dans son *Diario*, I, f. 77, Vº, *Hist.*, f. 28. Cf. R. CAGNAT et P. GAUCKLER, *Temples païens*, p. 80. J. TOUTAIN, *op. l.*, p. 83 *sq*, le confond avec l'édifice de La Mohammedia.
6. *Atl. Arch. Tunisie*, fe La Goulette, nº 9. A 1 km. 500 d'Hammam-Lif où étaient les *Aquae Persianae* d'Apulée, *Florid.*, pp. 133-134 (Cf. aussi *C.I.L.*, 997), sur le bord de la voie romaine de Tunis à Sousse. P. GAUCKLER, *Note sur la position des stations romaines d'Ad Aquas et de Gumis*, *B.A.C.*, 1893, pp. 182-185, y situe *Ad Aquas* en se fondant sur le Géographe de Ravenne (Cf. *infra*, p. 81 n. 1). C. COURTOIS, *Ruines romaines du Cap Bon*, *Karthago*, V, 19, p. 185, n. 11, rejette cette identification. Sur le « petit sanctuaire », cf. R. CAGNAT et P. GAUCKLER, *Temples païens*, p. 80.

6. *BORDJ-CEDRIA* (Potinville)[1]. - P. GAUCKLER, *B.A.C.*, 1893, p. 185 ; *R.T.*, 1894, p. 53. — J. TOUTAIN, *De Sat. dei...*, p. 15-16. — J. RENAULT, *Cah. Arch. Tun.*, n. s., I, 1913, p. 140.

Stèle votive.

H. 0,65 ; l. 0,35 ; ép. 0,07.

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | L(ucius) Pomponius Curius | qui et Cacca v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo) sacerd(os).

Cacca ne figure pas dans l'étude d'H. Wuilleumier sur les *signa*. Cette stèle votive dédiée à son dieu par un prêtre provient très probablement d'un temple.

« Dans la plaine, près de la voie romaine, se dressait un temple de Saturne d'où l'on a retiré récemment — note P. Gauckler en 1893[2] — de beaux fragments d'architecture, corniches, bases, chapiteaux en marbre blanc ». Aucun plan n'en a été relevé, malheureusement. P. Gauckler a seulement précisé un peu plus tard qu'il s'agissait d'un « petit sanctuaire »[3].

7. *SOLIMAN*[4]. - A. MERLIN et FILIPPI, *B.A.C.*, 1913, p. CCXXX — *I.L.Af.* 337.

Stèle votive.

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Sex(tus) Calavius | Victor P(ublii) fil(ius) sac(erdos) | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

8. *SOLIMAN* - *C.I.L.* 938.

Stèle de marbre blanc.

Sat(urno) Aug(usto) | sac(rum) | M(arcus) [T]annoni | us Felix | p[erp]et(uus) ? sacer(dos) | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

L'interprétation Tannonius est hypothétique ; elle est en tout cas préférable à la première interprétation Miannonius, bien que Tannonius soit rare[5].

9. *DJEBEL GATTOUNA*, au lieu-dit la Petite-Sicile. — *Bull. Arch. Sousse*, 1904, p. 34. — J. RENAULT, *Cah. Arch. Tun.*, n. s., I, 1913, p. 140.

Stèle votive.

H. 0,26 ; l. 0,14.
H. l. 0,01.

Saturno | Augusto | Livini | [....]ius [.....] vot | um red(didit) | lib(ens) ani | mo.

L 3. : peut-être Livine (ius) (6).

1. *Atl. Arch. Tunisie*, fe La Goulette, nº 11. A 5 km. à l'Est d'Hammam-Lif, au Sud de la route qui mène de Tunis à Sousse en suivant le rivage actuel se trouvent les ruines de Bordj-Cedria à l'entrée d'un défilé qui conduit à la riche vallée du Khanguet el Hadjaj. P. GAUCKLER, *Note sur la position des stations romaines d'Ad Aquas et de Gumis, B.A.C.*, 1893, pp. 182-185 y situe *Gummi*, que Ch. TISSOT, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique* t. I, p. 174 et t. II, p. 140, plaçait à Bordj-Sebbalat (improprement appelé par Tissot Henchir-Sabelat-el-Bey). Gauckler fondait son identification sur le témoignage — le seul que nous ayons — du Géographe de Ravenne (V, 5, ed. J. SCHNETZ, *Itineraria romana*, t. II, p. 88) confirmé par GUIDO (88, *ibid.*, p. 132). C. COURTOIS a montré qu'elle était arbitraire et proposé d'identifier *Gummi* à Mahdîya : *Grégoire VII et l'Afrique du Nord, R.H.*, t. XCV, 1945, p. 195 *sq.* et *Ruines romaines du Cap Bon, Karthago*, V, 195, p. 188, 7. Il n'est cependant pas impossible qu'il y ait eu deux *Gummi*, l'une en Byzacène et l'autre en Proconsulaire; les doublets sont fréquents en Afrique du Nord.
2. *L. l.*, p. 185. Cf. aussi *R.T.*, 1894, p. 53.
3. *Temples païens*, p. 79.
4. Soliman = peut-être *Megalopolis* (J. TOUTAIN, *De Sat. dei...*, p. 15).
5. *D.* 5478 ; *infra*, p. 109, nº 1. On trouve aussi Tanonius : *D.* 5610, 6506.
6. *C.I.L.* VI. *Indices*, p. 118.

VII

CAP BON

(partie occidentale)

1. Environs de *MENZEL-BOU-ZELFA*[1]. - Lapeyre et A. Merlin, *B.A.C.*, 1932-1933, p. 449 — *I.L.T.* 833.

Stèle de pierre.

H. 0,54 ; l. 0,35 ; ép. 0,09.
Musée Lavigerie.

Dans le fronton est représenté un croissant, surmonté d'un astre à huit rayons et flanqué de deux astres identiques à un niveau un peu inférieur. Au-dessus, est gravée l'inscription, en lettres de 0,04 :

Domi(no) Satu | rno Sicinge(n) | si Victor sa | c(e)r(dos) v(otum) solvit.

Le surnom donné ici à Saturne[2] a sans doute une valeur topique, comme *Privatensis* (p. 80, nº 3), *Balcaranensis* (p. 38 *sq*, nºs 3 et *sq.*) et *Neapolitanus* (p. 48, nº 35). Malheureusement on ne connaît aucune ville du nom de *Sicinga* ou de *Sicingi*[3], pas plus qu'on ne connaît le nom antique de Menzel-Bou-Zelfa ; on peut donc, avec prudence et comme simple hypothèse de travail, rapprocher les deux noms.

Ll. 3 et 4 : *sacr* pour *sac(e)r(dos)*[4]

2. *BENI KHALED*[5]. - L. Poinssot, *B.A.C.*, 1932-1933, p. 474, c.

Statuette très abîmée : tête et bras ont disparu.

H. 0,41.

Divinité représentée assise sur un trône, flanqué de sphinx. Le dieu est enveloppé dans un ample manteau qui laisse à découvert le bas de la poitrine, le ventre et la jambe gauche. Les sphinx du trône avaient « les ailes recroquillées » note M. Poinssot.

Cette statuette de dieu trônant entre des sphinx n'est pas unique en Afrique ; il faut la rapprocher des effigies découvertes à Carthage et à Thinissut sous la forme de statuettes[6], à Sousse sur une stèle du tophet datable du vᵉ siècle av. J.-C.[7], à Utique sur le chaton d'une bague d'or provenant d'une tombe du vᵉ siècle également[8]. Dans ces figurations d'un dieu barbu,

1. *Atl. Arch. Tun.*, fᵉ 24, Menzel-bou-Zalfa.
2. On lit *Domi(no) Saturno* ; mais la confusion de *m* pour *n* est fréquente : cf. t. II (N'Gaous, 2 et Khenchela, 7).
3. Le toponyme antique qui se rapprocherait le plus de *Sicingi* serait *Simingi* = Henchir-Simindja, au Nord-Ouest du Zaghouan (Tissot, *Géogr. comparée*, II, p. 555).
4. Pour la chute du *e*, voir *I. L. Alg.* II 1576, 3618.
5. Les habitants de Beni-Khaled désignent la ruine, d'où proviennent ces documents, du nom de Medeina (L. Poinssot, *B.A.C.*, 1932-1933, p. 473 n. 1). Le site est à 4 km. au Sud de Menzel-bou-Zelfa. Le nom antique est inconnu : Tissot, *Géogr. comparée*, II, p. 139.
6. A. Merlin, *Statuettes et reliefs en terre cuite découverts à Carthage*, *B.A.C.*, 1919, pp. 180-182, fig. 2; id., *Le sanctuaire de Baal et de Tanit près de Siagu*, p. 17, 39-42, pl. II. La liste des représentations du dieu aux sphinx a été dressée par S. Gsell, *Hist. Anc. Af. N.* IV, pp. 297-301, puis par A. Merlin, *Le sanctuaire de Baal...*, *l. l.* et enfin par P. Cintas, *R. Af.*, 1947, p. 15. Cf. aussi G.-Ch. Picard, *Rel. Af. ant.*, pp. 72-73.
7. P. Cintas, *Le sanctuaire punique de Sousse*, *R. Af.*, 1947, p. 14 *sq.* et fig. 48-49.
8. P. Cintas, *Deux campagnes de recherches à Utique*, *Karthago*, II, 1951, p. 53 *sq.* et fig. 20.

coiffé d'une tiare et assis sur un trône flanqué de sphinx. tout le monde est d'accord pour reconnaître le Ba'al-Hammon des Carthaginois. Les statuettes — on l'a déjà remarqué[1] — sont plus tardives et pour certaines datent de l'époque romaine. Ce qui n'a rien de surprenant, puisqu'une monnaie de Clodius Albinus reproduit encore au début du iiiᵉ siècle ap. J.-C. ce type iconographique du dieu[2]. La statuette de Beni Kraled, probablement à peu près contemporaine de la stèle votive ci-dessous, doit être versée au dossier des représentations africaines de Ba'al-Hammon.

3. *BENI-KHALED*. - L. Poinssot, *B.A.C.*, 1932-1933, p. 474-475 — *A.Ep.*, 1934,29 — *I.L.T.* 834.

Stèle calcaire à fronton triangulaire.

H. 0,59 ; l. 0,29 ; ép. 0,05.
H. l. 0,04. *Hedera* au début de la dernière ligne.
Musée Alaoui.

Saturno Aug(usto) | sacr(um) | Q(uintus) Fullonius Felix | sacerdos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

En bas de la stèle sont gravées deux palmes et la silhouette d'un homme vêtu d'une grande tunique flottante qui ne laisse visibles que les mains et le bas des jambes. Les bras sont écartés du corps, le droit baissé, le gauche légèrement levé.

1. Cl. Poinssot, *Karthago*, VI, 1955, p. 37.
2. H. Cohen, *Monn. Imp.*, III², p. 422, nᵒˢ 68-69; Froehner, *Médaillons de l'empire romain*, p. 151-152. Sur l'attribution de la légende *Saeculo Frugifero* au dieu figuré sur les monnaies, cf. S. Gsell, *B.A.C.*, 1919, p. CLII-CLIV et en dernier lieu G.-Ch. Picard, *op. l.*, pp. 73-74 qui dissocie la légende de l'effigie.

VIII

HENCHIR BOU BEKER

NEFERIS

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tun.*, fe 31 (Grombalia), no 39.

La *civitas Neferitana*[1], qui n'est pas une création romaine — une ville existait à l'époque punique[2] — est située à la base de la presqu'île du Cap Bon, dans une riche et fertile vallée de 12 à 13 kms de longueur sur 3 à 4 de largeur (le Khanguet el-Hadjaj), traversée par une rivière affluent de l'Oued Miliane, et entourée de montagnes, d'où se détachent quelques collines. C'est au sommet d'une de ces collines, appelée Henchir Bou-Beker, que se trouvent les ruines de *Neferis*.

En dehors des stèles dédiées à Saturne, aucune autre divinité n'est attestée jusqu'ici à *Neferis*. Sur la foi d'une inscription mal interprétée, on y a parfois situé un temple d'Adonis ; c'est une erreur[3].

Tous les ex-voto examinés ci-après ont été trouvés au col de Sadi-Salem, qui sépare la vallée du Mornag de celle du Khanguet el-Hadjaj[4]. C'est là que devait se trouver le temple de Saturne.

1. *NEFERIS*. - R. de la Blanchère, *B.A.C.*, 1889, p. 274,6. — Delattre, *Cosmos*, 1889, p. 186. — *C.R.Ac. Hipp.*, 1889, p. XIV. — Héron de Villefosse, *Bull. Ant.*, 1889, p. 231 *sq.* — J. Toutain, *M.E.F.R.*, XIII, 1893, p. 426 — *C.I.L.* 12400.

Plaque inscrite.

Marbre blanc.
H. 0,21 ; l. 0,37.
H. l. 0,02.

P(ublius) Petronius Proculinus et Papiria Nup | tialica parentes Petroni(i) Zosimi et | Petroni(i) Bucculi qui vestigium et bir | becem fecerunt et titulos aeter | nos per filios habere desidera | verunt de col(onia) Uthinensi.

Cette inscription est à rapprocher de la suivante.

1. *C.I.L.* 12401 et 12402. Ce site, à 180 stades (= 33 km.) de Carthage d'après les auteurs anciens, a été identifié et décrit par le R.-P. Delattre dans *B.A.C.*, 1889, pp. 269-270.
2. Elle joua même un rôle important dans la dernière guerre qui opposa Carthage à Rome : cf. S. Gsell, *Hist. Anc. Af. N.*, t. II, p. 109; III, p. 360 *sq.*
3. Cf. *infra*, no 28.
4. Sur l'endroit précis où ont été trouvés les ex-voto, à quelque distance à l'Ouest du no 30 de l'*Atlas*, cf. Hue, *Contribution à l'étude du culte de Saturne et de Baal*, pp. 24-25 (extrait des publications de l'*Acad. Sc., Belles-Lett. et arts de Rouen*, 1908).

2. *NEFERIS*. - Delattre, *B.A.C.*, 1899, p. CCXV-CCXVI. — Hue, *Contribution.....*, p. 31, no 6. — A. Merlin, *B.A.C.*, 1908, p. CCXIX, II — *C.I.L.* 24037 — *I.L.T.* 827.

Autel.

H. 0,39 ; l. 0,49 ; ép. 0,31.
H. l. 0,03 — 0,04.
Le Bardo : Musée Alaoui.

La face antérieure, ornée d'une moulure en haut et en bas, porte l'inscription suivante, dont la première ligne est gravée sur la moulure supérieure.

Saturno Aug(usto) | Voltia Nuptialica | et Petronius Buccu | lus filius et co(n)iux Pe(t)ro | ni(i) Proculini qui vot(um) ves | tigium fecit vot(um) solverunt.

« A Saturne Auguste. Voltia Nuptialica, épouse, et Petronius Bucculus, fils de Petronius Proculinus, qui avait fait le vœu d'offrir une « empreinte de pieds », ont accompli ce vœu ».

Le R.P. Delattre a fait remarquer[1] que les noms qui sont gravés sur cet autel se retrouvaient dans l'inscription précédente (no 1). Il faut cependant relever deux différences. La femme porte le même *cognomen* mais son nom varie ; il s'agit néanmoins de la même personne. D'autre part, un seul des deux fils est mentionné sur l'autel ; l'autre, Petronius Zosimus, dont l'inscription précédente prouve qu'il a participé à l'accomplissement du vœu paternel, figurait peut-être sur un autre autel qui faisait pendant à celui-ci, à moins qu'il ne soit mort entre les moments où furent rédigés les deux textes.

L'intérêt de ces textes réside dans la formule *qui vestigium et birbecem* (pour *vervecem*) *fecerunt*, dont le sens à première vue est peu clair : « qui ont fait une empreinte de pieds et un mouton ». Héron de Villefosse[2], se fondant sur une inscription d'*Auzia* (Aumale)[3], d'après laquelle un certain Claudius Juvenalis Sardicus fait une libéralité du même genre, *perfectis metis et ovariis*, en souvenir de ses enfants, hésitait à rapporter l'offrande d'un *vestigium* et d'un mouton à Saturne ; il y voyait probablement un *donarium* destiné à orner le temple du dieu et offert par les parents en mémoire de leurs enfants défunts. La découverte ultérieure de l'autel à Saturne atteste le rapport entre le *vestigium*, le mouton et le dieu. On sait que le mouton est la victime qu'on sacrifie le plus souvent à Saturne. Quant au *vestigium*, c'est-à-dire à l'empreinte de deux pieds qu'on a parfois considérée comme l'expression du *salvos ire*, *salvos redire*, on le rencontre fréquemment soit gravé à l'entrée des sanctuaires, soit sous la forme de deux semelles en plomb incrustées dans le seuil de la *cella*[4], soit encore accompagnant des inscriptions[5]. Il a de toutes façons un caractère religieux qui reste difficile à définir. Récemment a été émise l'idée qu'il pourrait s'agir d'un signe durable laissé par un dévot après son pèlerinage et une fois son vœu accompli[6]. A l'appui de cette thèse, il faut souligner qu'on a précisément retrouvé près de l'endroit d'où proviennent nos documents une mosaïque sur laquelle est figurée une paire de pieds[7]. Toutefois, la place qu'occupe le *vestigium* sur le seuil même de la *cella* et dans l'axe du monu-

1. *B.A.C.*, 1899, p. CCXVI. La pierre porte à la l. 4-5 : *Peroni*.
2. *Bull. Ant.*., 1889, p. 231.
3. *C.I.L.* 9065 et 9067.
4. Par ex. à l'entrée de la *cella* du sanctuaire de *Liber* et de *Libera* à *Cuicul* (Djemila) : cf. Y. Allais, *Les fouilles de* 1950-1952 *dans le Quartier Est de Djemila, Libyca*, II, 1954, p. 353. On trouve aussi cette empreinte à l'entrée de la *cella* principale du sanctuaire du Fort byzantin à Timgad (probablement réservée au culte de la *dea Africa*). Dans ces empreintes étaient parfois incrustées des semelles de pomb : par ex. à Mactar, à l'entrée du temple de *Bona Dea* : *C.I.L.* 11795; *Bull. Ant. Fr.*, 1881, p. 266.
5. Entre autres, à Philippeville *(Rusicade)* une dédicace à Bellone (L. Bertrand, *Cat. Mus. Arch. Philippeville*, p. 28, no 260; Gsell et Bertrand, *Musée de Philippeville*, 16). Du Djebel Oust, voisin de *Neferis*, provient un fragment de plaque calcaire portant en haut deux empreintes de pied et, au-dessous, l'inscription : *sacrati fecerun|t d(e) s(uo)* (*B.A.C.*, 1893, p. 190, no 10).
6. Cf. M. Guarducci, *L'impronte del Quo Vadis e monumenti affini, figurati e epigrafici, Rendicont. Accad. di Arch.*, 1942-43, p. 305-344.
7. Cf. Delattre, *B.A.C.*, 1899, p. CCXVI.

ment, et surtout sa présence fréquente, sinon exclusive dans les sanctuaires des cultes à mystères m'inclinent à penser qu'il s'agit plutôt d'une marque rituelle, destinée à préciser l'endroit où devait se tenir l'initié, lorsqu'au terme des cérémonies on le mettait face à face avec son dieu[1].

3. *NEFERIS.* - R. de la Blanchère, *B.A.C.*, 1889, p. 273,2. — Delattre, *Cosmos*, 1889, p. 187 — *C.I.L.* 12390.

Stèle votive brisée à droite et en bas.

H. l. 0,032.

Son sommet est orné du croissant lunaire accompagné de deux astres à huit rayons ; au-dessus du croissant, un petit disque surmonté d'un signe, qui ressemble au fouet du Soleil. On lit :

Saturno Aug(usto) | Sobaresi C(aius) B | aesius Bur[i]c[u] | s votum so[lvit.

Saturne porte ici un surnom topique, *Sobarensis*, qu'il faut rapprocher de *Balcaranensis* accolé au nom du même dieu sur le Djebel Bou-Kourneïn, à une dizaine de kilomètres au Nord-Ouest du Khanguet-el-Hadjaj. Mais si *Balcaranensis*, mot phénicien latinisé[2], est en rapport évident avec le site du sanctuaire, installé sur la « montagne des deux cornes », à laquelle il emprunte sa forme et son sens, l'origine et la signification de *Sobarensis* sont moins faciles à déceler. Récemment, M. J.-G. Février a suggéré un rapprochement avec le dieu S P R qui est mentionné à la fois dans une inscription néopunique de Tripolitaine[3] et, par un nom théophore, dans une dédicace néopunique de Mactar[4]. Mais le sens précis continue de nous échapper.

Le *cognomen* du dédicant Buricus est une restitution, mais elle est très probable[5].

4. *NEFERIS.* - J. Toutain, *De Sat. dei...*, p. 14 — *C.I.L.* 24033.

Stèle votive, brisée en bas.

Domino So | baresi Fu | lvius Rep | ostus sa | cerdos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

5. *NEFERIS.* - Delattre, *Cosmos*, 1889, p. 187 — *C.R.Ac. Hipp.*, 1889, p. XIV — *C.I.L.* 12392. — *D* 4448*a*.

Stèle votive.

Calcaire.
H. l. 0,025.

Au sommet, le croissant lunaire entre deux astres à six branches.
On lit ensuite :

Q(uintus) Herennius Felix | votum solvit Do | mino Sobaresi.

Au-dessous, à droite, un disque oculé.

6. *NEFERIS.* - R. de la Blanchère, *B.A.C.*, 1889, p. 274,5. — Delattre, *Cosmos*, 1889, p. 187. — *C.R.Ac. Hipp.*, 1889, p. XVI — *C.I.L.* 12394. — *D.* 4448*b*.

Fragment de stèle votive.

H. l. 0,04.

1. Voir *Sat. Afr. Hist.*.
2. Cf. *supra*, p. 32.
3. Trip. 6 = *R.E.S.* 662.
4. *R.E.S.* 2221. Voir en dernier lieu, J.-G. Février, *La grande inscription dédicatoire de Mactar*, *Semitica*, VI, 1956, pp. 28-29.
5. Une autre pierre porte Buricus : *D.* 4644. A rattacher à la famille BRK.

Au sommet, le croissant entre deux astres à six branches. On lit :

Sat(urno) Sob(arensi) sac(rum) | P(ublius) Petronius | sacerdos.

7. *NEFERIS.* - A. Merlin, *B.A.C.*, 1912, p. CCXVII et mieux 1918, p. CCVIII. — J. Renault, *Cah. Arch. Tun.*, n. s., I, p. 136, fig. 6. — *A.F.A.S.*, 42e session, 1913, p. 499 et fig. — *I.L.Af.*, 330.

Fragment de stèle.

H. 0,32 ; l. 0,235.
H. l. 0,05 — 0,04.

Au sommet, le croissant entre deux astres à six branches. On lit :

San(c)to | [S]aturno S[oba] | rensi Vett[ius | ......

L'épithète *sanctus*, qui en Afrique ne s'applique pas seulement à Saturne, est surtout accolée au nom des divinités orientales[1].

8. *NEFERIS.* - J. Toutain, *De Sat dei...*, p. 14 — *C.I.L.* 24032.

Fragment de stèle.

Saturno A[ugusto sacrum] | [A]pronius Ar[gutus ....

La restitution Apronius, proposée par J. Toutain, est confirmée par l'inscription de la stèle suivante.

9. *NEFERIS.* - Delattre, *Cosmos*, 1889, p. 186. — *C.R.Ac. Hipp.*, 1889, p. XV — *C.I.L.* 12388.

Stèle votive.

H. l. 0,03.

Au sommet, le croissant lunaire. On lit au-dessous, gravée dans un ch. épigr.

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | L(ucius) Apronius | Martialis | sacerdos | votum s(olvit).

10. *NEFERIS.* - Delattre, *Cosmos*, 1889, p. 187 — *C.I.L.* 12389.

Stèle votive, brisée en haut, à droite.

H. l. 0,028.

On lit :

Satur[no] | Aug(usto) [sacr(um] | Q(uintus) Aqui[lius] | Felicio | v(otum) l(ibens) a(nimo) s(olvit).

11. *NEFERIS.* - Delattre, *Cosmos*, 1889, p. 187 — *C.R.Ac. Hipp.*, 1889, p. XVI — *C.I.L.* 12391.

Stèle commémorative.

H. l. 0,035.

1. Cf. *Sat. Afr. Hist.* Voir *supra*, Carthage, 6 ; Bou Kourneïn, 208 ; *infra*, nos 12 et 27.

Elle représente la façade d'un temple : le fronton, qui contient le croissant lunaire flanqué de deux autres, est supporté par deux colonnes qui délimitent le champ épigraphique :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | G(aius) B(a)esius | Victor | sacerdos | l(ibens) a(nimo) f(ecit).

Le dédicant de cet ex-voto appartient certainement à la même famille que celui de la stèle nº 3.

12. *NEFERIS.* - A. MERLIN, *B.A.C.*, 1912, p. CCXVIII. — J. RENAULT, *Cah. Arch. Tun.*, n. s., I, p. 137 — *A.F.A.S.*, 42e session, 1913, p. 499 — *I.L.Af.*, 332.

Fragment de stèle très abimée à droite et en haut, brisée en bas et à gauche.

H. 0,265 ; l. 0,255 ; ép. 0,06.
H. l. 0,025 — 0,045.

On lit :

[S]ancto | [S]aturno | [..] Codes[.. | ...] r.... us.

La restitution *[s]anctus* s'impose : cf. d'ailleurs le nº 7.

13. *NEFERIS.* - A. MERLIN, *B.A.C.*, 1908, p. CCLIX. — J. RENAULT, *R.T.*, 1909, p. 466; *Cah. Arch. Tun.*, II, p. 79 ; n. s., I, p. 134 ss. — *I.L.Af.*, 328.

Stèle votive, brisée en bas.

H. 0,80 ; l. 0,38.
H. l. 0,045.

Le sommet qui a la forme d'un fronton à trois pointes, est orné au centre d'un astre à six rayons ; à gauche le soleil est figuré sous la forme d'une circonférence radiée qui entoure un astre à quatre rayons ; à droite, la lune est représentée par un croissant surmonté d'un astre à quatre rayons. On lit au-dessous, dans un cadre mouluré :

Saturno | Aug(usto) sac(rum) | M(arcus) Cominius | Felix | v(otum) s(olvit).

14. *NEFERIS.* - GAUCKLER, *N.A.M.*, XV,4, 1907, p. 373 — *I.L.Af.*, 329.

Stèle votive à fronton triangulaire, orné d'un croissant.

H. 0,70 ; l. 0,30 ; ép. 0,18.
H. l. 0,04 — 0,035.

Saturno | Aug(usto) sacrum | C(aius) Iulius | Laetus sa | cerdos dei | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

15. *NEFERIS.* - DELATTRE, *Cosmos*, 1889, p. 188 — *C.I.L.* 12405.

Stèle.

H. l. 0,026.

On lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | L(ucius) Lusius Spe | rseius sacer | dos [s]omni | o factus [.......

Une inscription du Djebel bou Kourneïn[1] qui contient l'expression *somnio factus* autorise

1. *C.I.L.* 24213 = *D* 4445 = *supra*, p. 63, nº 113.

ici cette restitution. La formule suggère l'existence de pratiques oniromantiques dans la liturgie du dieu et en particulier dans le rituel de l'initiation[1].

16. *NEFERIS.* - GAUCKLER, *Bull. Ant.*, 1905, p. 215. — *R.T.*, 1905, p. 473 et 1909, p. 465. — J. RENAULT, *Cah. Arch. Tun.*, II, 1909, p. 60-61 et *n. s.*, I, 1913, p. 137-138, fig. 7 — *C.I.L* 24034 — *D.* 9289 — *I.L.T.* 826.

Stèle commémorative, à fronton triangulaire.

Calcaire.
H. 0,37 ; l. 0,31 ; ép. 0,05.
H. l. 0,03.
Le Bardo, Musée Alaoui : *Cat. Mus. Alaoui, suppl.*, p. 104, nº 1082.

Dans le fronton est gravé au trait un croissant, surmonté d'un astre et flanqué de deux autres astres à huit rayons. On lit au-dessous :

Saturno Aug(usto) sa | cru(m), C(aius) Memmius | Pudens sacer | dos intravit | sub iugu(m) l(ibens) a(nimo).

Sous le texte, sont alignées trois grenades, sommairement figurées par des ovales surmontées de trois petits traits divergents.

Etudiant ce document, J. Toutain avait proposé de lire *sub lucu(m)*[2] lecture que M. A. Merlin avait rejetée[3] avec raison[4]. La formule *intravit sub iugu(m)* confère à ce document toute sa valeur. Elle mentionne en effet un des rites essentiels de l'initiation ou plus exactement elle caractérise un des degrés de l'initiation, le « passage sous le joug », qui symbolise la prise de possession par le dieu de la personne de l'initié, désormais traité par son « seigneur » comme un vaincu, privé de sa liberté, l'est par son vainqueur[5]. La stèle a été érigée très précisément pour commémorer cette cérémonie et il convient de la rapprocher de celles qui sont offertes *ob sacerdotium.* Comme celles-ci, et bien qu'elle ressemble aux autres stèles votives par sa forme et sa décoration, elle relève plutôt par le contenu de son inscription des monuments commémoratifs.

17. *NEFERIS.* - G.-Ch. PICARD, *B.A.C.*, 1946-49, p. 511 *sq.* — *A.Ep.* 1949, 57.

Stèle commémorative[6].

H. l. 0,03.

On lit l'inscription suivante :

Saturno sac(rum) | Secundus | Octavius | Felix libens | animo sub | iugu(m) intra | vit.

On notera ici l'absence du mot *sacerdos.* M. Picard, qui a le premier publié cette inscription, estime qu'il ne faut pas « attacher beaucoup d'importance à cette omission ». *Sacerdos* ayant le sens d'initié voué au dieu et non de prêtre, elle prouverait surtout que « la fonction avait relativement peu d'importance, en regard de la consécration »[7]. Nous ne sommes pas tout à fait du même avis. La comparaison des deux textes prouve que, comme Memmius Pudens, Octavius Felix avait été initié puisque, comme lui, il est « passé sous le joug » de Saturne. Mais on peut penser que si l'un a mentionné sa qualité de *sacerdos*, alors que l'autre ne la précisait pas, c'est que ce dernier précisément n'était pas *sacerdos*, autrement dit que *sacerdos* correspond

1. Cf. *Sat. Afr. Hist.*
2. *Cultes païens*, III, p. 84.
3. *I.L.T.* 826.
4. Comme l'a confirmé la découverte récente de l'inscription suivante (nº 17) : cf. G.-Ch. PICARD, *B.A.C.*, 1946-1949, pp. 511-512.
5. Cf. G.-Ch. PICARD, *Les sacerdotes de Saturne et les sacrifices humains dans l'Afrique romaine*, *Rec. Const.*, 66, 1948, p. 119 et *Sat. Afr. Hist.*.
6. Elle est mentionnée dans les *F.A.* III, 1948, nº 3496.
7. *B.A.C.*, 1946-49, p. 512.

non seulement à une qualité mais à une fonction et désigne un initié qui a au moins une fois rempli une fonction, joué un rôle sacerdotal dans une cérémonie du culte[1]. Octavius Felix a donc été initié, puis plus tard a accédé à un degré supérieur de l'initiation, tandis que Memmius Pudens a été *sacerdos* après son initiation et avant son « passage sous le joug » ; c'est ce dernier acte, le plus important sans aucun doute, que l'un comme l'autre commémorent par des stèles.

18. *NEFERIS.* - R. DE LA BLANCHÈRE, *B.A.C.*, 1889, p. 273,1. — DELATTRE, *Cosmos*, 1889, *ss.* — *C.R.Ac. Hipp.*, 1889, p. XVI — *C.I.L.* 12393.

Stèle commémorative, brisée en haut, à gauche.

H. l. 0,025.

On lit :

[Sat]urno Aug(usto) | *sacr(um)* | *Octavius Ianua* | *rius sacerdo[s]* | *l(ibens) a(nimo) f(ecit).*

19. *NEFERIS.* - DELATTRE, *Cosmos*, 1889, p. 187 — *C.I.L.* 12396.

Stèle commémorative, brisée en bas.

H. l. 0,06.

Elle représente la façade d'un temple : le fronton, orné d'un croissant, est supporté par deux colonnes qui délimitent le champ épigraphique :

Saturno | *Aug(usto) sacr(um)* | *C(aius) Petronius* | *Bassus sacer* | *[dos l(ibens) a(nim)o f(ecit)].*

20. *NEFERIS.* - DELATTRE, *Cosmos*, 1889, p. 187 — *C.I.L.* 12397.

Stèle commémorative.

H. l. 0,02.

Elle représente la façade d'un temple avec le même décor que la précédente.

Saturno | *Aug(usto) sacr(um)* | *C(aius) Petronius Felix* | *sacerdos* | *l(ibens) [a(nimo) f(ecit)].*

21. *NEFERIS.* - R. DE LA BLANCHÈRE, *B.A.C.*, 1889, p. 274,3. — DELATTRE, *Cosmos*, 1889, p. 187. — *C.R.Ac. Hipp.*, 1889, p. XV — *C.I.L.* 12398.

Stèle votive.

H. l. 0,031.

On lit :

Sat(urno) Aug(usto) | *sac(rum)* | *L(ucius) Petron[i]* | *us Procu* | *lus l(ibens) a(nimo) v(otum) [s(olvit)].*

22. *NEFERIS.* - G.-Ch. PICARD, *B.A.C.*, 1946-49, p. 513 — *A.Ep.* 1949, 58.

Stèle commémorative.

S(aturno) Aug(usto) sa(crum) | *P(ublius) Petronius* | *Proculus* | *sacerdos.*

1. Cf. *Sat. Afr. Hist.*

23. *NEFERIS.* - J. TOUTAIN, *De Sat. Dei...*, p. 14 — *C.I.L.* 24035.

Stèle votive.

[S(aturno)] A(ugusto) s(acrum) | *Petronius* | *Restutus* | *sacerdos* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

24. *NEFERIS.* - DELATTRE, *Cosmos*, 1889, p. 187 — *C.I.L.* 12399.

Stèle commémorative, brisée en bas et à droite.

H. l. 0,04.

On lit :

Sat(urno) [Aug(usto)] | *sa[c(rum)]* | *C(aius) Petr[onius]* | *Satur[ninus ?]* | *intra[vit sub iugu(m)]* | ....

R. de la Blanchère avait déjà remarqué le nombre des *Petronii* qui sont mentionnés sur les stèles votives de Neferis[1]. Le nombre n'a fait qu'augmenter avec les découvertes ultérieures : sur 26 dédicants, 10 portent ce gentilice.

25. *NEFERIS.* - A. MERLIN, *B.A.C.*, 1909, p. CCXVIII. — J. RENAULT, *Cat. Arch. Tun.*, n. s., I, 1913, p. 136 — *I.L.Af.*, 331.

Fragment de stèle.

H. 0,22 ; l. 0,185.
H. l. 0,06 — 0,045.

[Sat]urno | *[Aug(usto)] sacru(m)* | [....

26. *NEFERIS.* - DELATTRE, *Cosmos*, 1889, p. 188 — *C.I.L.* 12406.

Stèle très abîmée.

H. l. 0,012. Lecture très difficile.

On lit :

....] *inius* [....] | [....] *us filius u* [...] | *dom(ini) Saturni sic..* | *Uchmarisq(ue) maneo* | *sacerdos primi v* ...

Sans doute faut-il lire : *sacerdos primi ordinis.* D'autres inscriptions prouvent en effet qu'il existait des collèges sacerdotaux comportant une hiérarchie[2].

27. *NEFERIS.* - GAUCKLER, *Nouv. Arch. Miss.*, XV,4, 1907, p. 372, n° 163. — J. RENAULT, *R.T.*, 1909, p. 470. — *Cah. Arch. Tun.*, n. s. I, 1913, p. 149. — A. MERLIN, *B.A.C.*, 1918, p. CCVIII-CCIX — *C.I.L.*, 24036 — *I.L.Af.*, 327.

Fragment de stèle votive, brisée de tous côtés.

H. 0,24 ; l. 0,16.
H. l. 0,03. Caractères gravés très irrégulièrement au-dessus de traits directeurs bien visibles.
Le Bardo, Musée Alaoui.

San(cto) D[omino Sa] | *turno [Balcara]* | *nesi* [....] | *sacer[dos dei]* | *vo[tum solvit].*

1. *B.A.C.*, 1889, p. 274. Voir les nos 1, 2, 6, 19-24.
2. Cf. t. II (Constantine, 2) ; *I.L. Alg.* II, 804, 807, 814.

L'intérêt de ce texte réside dans le surnom topique qui appartient en propre au Saturne du Djebel bou Kourneïn, distant d'une dizaine de kilomètres de *Neferis*. Si cet ex-voto n'a pas été apporté du sanctuaire voisin, il prouve bien que les fidèles ne se méprenaient pas sur l'identité fondamentale des Saturnes vénérés dans les divers sanctuaires africains. Notons que parmi les stèles du Bou-Kourneïn, s'en trouvait une dédiée au Saturnus Neapolitanus[1].

28. *OUED-KITAN* (près de *NEFERIS*). - Héron de Villefosse, *C.R.A.I.*, 1904, p. 554-555. — J. Renault, *Cah. Arch. Tun.*, II, 1909, p. 81-85 et *n. s.*, I, 1913, p. 145-148 — *C.I.L.* 24031.

Claveau de voûte.

H. 0,48 — 0,52 ; l. 0,46 ; ép. 0,345.
H. l. 0,025-0,04.

Adoni Aug(usto) sac(rum) | pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) L(ucii) Sep | timi(i) Severi Pertinacis | Aug(usti) et Imp(eratoris) Caes(aris) | M(arci) Aureli(i) Antoni | ni Pii Felicis Aug(usti) | et Juliae Domnae | Aug(ustae).

Les premiers éditeurs de ce texte l'ont rapporté au dieu de Byblos, dont le culte est d'ailleurs attesté en Afrique[2]. Et on en a rapproché une inscription de Béchater (*Thisi*), mentionnant un *sacerdos Adonis*[3]. Très vite, J. Toutain[4] a montré qu'il ne s'agissait pas du dieu syrien mais d'un dieu punique, désigné par son titre de « Seigneur », en punique *Adôn*, en latin *dominus*. Comme ce titre est très souvent accolé au nom de Saturne, on peut, avec beaucoup de vraisemblance, penser que sous ce simple qualificatif se cache, à Oued-Kitan comme à Bechater, le grand dieu de l'Afrique romaine. On notera d'ailleurs que cet emploi du punique *Adôn*, préféré au nom même du dieu et à son équivalent latin *dominus* implique une survivance en Saturne du Ba'al-Hammon pré-romain. Et il n'est pas indifférent dès lors de remarquer la date de notre inscription, gravée probablement entre 198 et 209, sous le règne conjoint de Septime Sévère et de Caracalla, c'est-à-dire à une époque où l'esprit religieux sémitique renaît avec force[5]. **A.D. 198-209**

1. Cf. p. 48, n° 35.
2. H. Stocks, *Adoniskult in Nordafrika*, *Berytus*, III, 1936, pp. 31-50. Sur Adonis et son culte, voir aussi *Dura Reports*, VII-VIII, p. 152 *sq.*
3. A. Merlin, *B.A.C.*, 1907, p. CCLXII; *Catal. Mus. Alaoui*, 1er *suppl.*, p. 88, D. 958; L. Poinssot, *B.A.C.*, 1938, p. 36 *sq.*, qui a revu la pierre et repris l'étude du texte.
4. *Bull. Ant. Fr.*, 1915, pp. 296-299; *B.A.C.*, 1918, p. CLXX-CLXXII; *Cultes païens*, 2e partie, II, p. 49, n. 1 et III, p. 26. Suivi par S. Gsell, *Hist. Anc. Af. N.*, IV, pp. 238-239.
5. Cf. *Sat. Afr. Hist.* Notons que c'est près du pseudo-temple d'Adonis que furent trouvées les deux dédicaces impériales à Elagabal et à Julia Maesa : *I.L. Af.*, 333, 334.

IX

AIN-TEBERNOK

TUBERNUC

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tunisie*, fe 31 (Grombalia), n° 205. A 9 kilomètres au Sud de Grombalia se dressent les ruines importantes de l'antique *Tubernuc* sur les pentes méridionales du Djebel El Hadj-Djemaa. *Tubernuc* était le chef-lieu d'une région agricole, vivant de la culture de l'olivier et de l'élevage. Elle reçut à une date indéterminée le statut de municipe[1].

LES STÈLES

Au cours de travaux hydrauliques, entrepris en 1893 près de la source qui alimentait *Tubernuc*, à 200 mètres du fort byzantin[2], furent découverts onze ex-voto en calcaire local. Ils furent recueillis groupés, « serrés l'un contre l'autre et renversés », mais sans qu'on relève autour d'eux la moindre trace de construction ou même d'enclos ; ils devaient donc être simplement fichés en terre, autour d'un autel, dans une *area* sacrée à ciel ouvert, comme au Khanguet el-Hadjaj et à Aïn-Tounga.

Ils appartiennent au type d'ex-voto le plus rudimentaire : de forme allongée, comme étaient les stèles puniques en général, ils portent un décor gravé, très simple, exécuté de la manière la plus grossière. Ce décor essentiellement constitué par l'association du croissant, du « signe de Tanit » et de la palme a incliné P. Gauckler à considérer ces monuments votifs, où ne paraît ni le nom ni la représentation figurée de la divinité, comme des stèles dédiées à Tanit-Caelestis. La découverte récente d'un ex-voto offert à Saturne[3] et une connaissance plus exacte de la signification des symboles permettent de rapporter l'ensemble au culte de Saturne, auquel était sans doute étroitement associé celui de sa parèdre Caelestis.

Si le décor est punique, les inscriptions sont latines, mais d'un latin mal gravé, incertain, et lui-même proche du punique. Il s'agit d'un sanctuaire rural fréquenté aux Ier siècle av.-Ier siècle ap. J.-C., on va le voir, par une population pauvre, peu romanisée.

1. *AIN-TEBERNOK*. - G. Ch. Picard, *B.A.C.*, 1941-42, p. 329,1 — *I.L.T.*, 810.

Stèle votive, brisée.

H. 0,30 ; l. 0,21 ; ép. 0,17.
H. l. 0,02.

1. *C.I.L.* 947. Voir L. Poinssot et R. Lantier, *Fouilles à Tubernuc*, *B.A.C.*, 1926, pp. 213-223, pl. XVII.
2. P. Gauckler, *Nécropoles puniques*, II, p. 334*sq.* et pl. CCXLI, qui montre l'emplacement du gisement de stèles. Les documents avaient été publiés une première fois sous le titre *Note sur la découverte d'un nouveau sanctuaire punico-romain*, dans *B.A.C.*, 1894,pp. 295-303. Ils sont déposés au Musée Alaoui, sous les nos 765-776 (*Cat. Mus. Al.*, pp. 63-64).
3. Cf. ci-dessous, n° 1.

Dans un cartouche à queues d'aronde, on lit :

Saturno | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

2. *AIN-TEBERNOK.* - P. Gauckler, *B.A.C.*, 1894, p. 296,1 ; *Nécr. pun.* II, p. 335,1 ; pl. CCXLII,1 — *C.I.L.* 24088.

Stèle triangulaire ; le sommet est légèrement arrondi.

H. 0,50 ; l. 0,30 à la base.
H. l. 0,03. Gravure très médiocre.
Musée Alaoui : *Cat. Mus. Al.*, p. 86, n. 362 ; pl. XX, fig. 765.

Au sommet, le signe dit de Tanit, composé d'un tronc de cône prolongé par deux bras qui se dressent en formant un angle droit (attitude de l'orant), et d'un croissant sommé d'un astre qui occupe la place de la tête. Au-dessous, une palme et une barre traversant deux disques (enseigne de légion ? selon Gauckler ; caducée ? selon moi). Entre ces deux symboles, on lit :

Stenius Quartio.

Sans être courant, Stenius se rencontre en Afrique[1], de même Quartio[2].

3. *AIN-TEBERNOK.* - P. Gauckler, *l. l.*, p. 296,2 ; *op. l.*, p. 335-6, 2 ; pl. CCXLII,2 — *C.I.L.* 24080.

Stèle à fronton triangulaire, écorné au sommet.

H. 0,60 ; l. 0,25 ; ép. 0,10.
H. l. 0,055.
Musée Alaoui : *Cat. Mus. Al.*, p. 86, n. 363 ; pl. XX, fig. 766.

Au sommet, signe dit de Tanit en forme de triangle surmonté d'une tête et muni de deux bras qui soutiennent un croissant. Au-dessous, une palme, près de laquelle on lit :

Datus.

C'est le nom, très courant en Afrique, de ceux qui ont été « donnés » au dieu. Datus n'est, comme l'a remarqué Gauckler, que la traduction latine du punique Muttun.

4. *AIN-TEBERNOK.* - P. Gauckler, *l. l.*, p. 297,3 ; *op. l.*, p. 336,3 ; pl. CCXLII,3 — *C.I.L.* 24084.

Stèle grossièrement taillée, terminée en triangle.

H. 0,60 ; l. 0,20 ; ép. 0,12.
H. l. 0,04. Gravure médiocre.
Musée Alaoui : *Cat. Mus. Al.*, p. 86, n. 364 ; pl. XX, fig. 767.

Au sommet, un astre (disque enfermant une rosace) représente le dieu. Au-dessous, le signe dit de Tanit en forme de tronc de cône prolongé par des bras dressés qui soutiennent un grand croissant presque fermé. A gauche, une palme. On lit au-dessous :

M(arcus) Fu | *rfani* | *us Sab* | *inus.*

Ici apparaît un dédicant qui porte les *tria nomina*, mais le décor de l'ex-voto est purement punique.

1. *C.I.L.* 2626 a, 6 (Lambèse). Stennia : *C.I.L.* 7543 *(Cirta)*. Voir *R.E.* 2e R., VI Ab., col. 2335.
2. *C.I.L.* 2564 c, 56; 12636; 12730; 12846; 24837.

5. *AIN-TEBERNOK.* - P. Gauckler, *l. l.*, p. 298,4 ; *op. l.*, p. 336,4 ; pl. CCXLII,4 — *C.I.L.* 24081.

Stèle rectangulaire, brisée au sommet.

H. 0,52 ; l. 0,30.
H. l. 0,04.
Musée Alaoui : *Cat. Mus. Al.*, p. 86, n. 365.

Le signe dit de Tanit représenté ici a la forme d'un triangle surmonté d'une tête barbue et muni de deux bras dressés qui supportent un énorme croissant. Il était probablement sommé d'un astre. On voit combien l'appellation « signe de Tanit » est abusive et peut tout aussi bien s'appliquer à Ba'al-Saturne. On lit au-dessous :

Fabius Fabull(i filius) ou *Fabull(us)* | *v(otum) s(olvit).*

La première forme, qui marque la filiation à la mode indigène, paraît plus vraisemblable.

Sous l'inscription est creusée une petite niche cintrée, profonde de 0,02, où l'on pouvait déposer de menues offrandes.

6. *AIN-TEBERNOK.* - P. Gauckler, *l. l.*, p. 298,5 ; *op. l.*, p. 337,5 ; pl. CCXLIII,5 — *C.I.L.* 24085.

Stèle à sommet arrondi.

H. 0,60 ; l. 0,24.
H. l. 0,035. Gravure grossière.
Musée Alaoui : *Cat. Mus. Al.*, p. 87, n. 366 ; pl. XX, fig. 769.

Un astre à six rayons domine un signe de Tanit en forme de cône surmonté d'une tête barbue et muni de deux bras qui soutiennent un croissant. Ici le décor n'est plus gravé mais en relief plat obtenu par évidement. On lit au-dessous :

Imilcho | *Nisazru f(ilius).*

Le dédicant porte un nom punique et son père un nom berbère.

7. *AIN-TEBERNOK.* - P. Gauckler, *l. l.*, p. 299,6 et 303 ; *op. l.*, p. 337,6 ; pl. CCXLIII,6 — *B.A.C.*, 1918, p. CCX — *C.I.L.* 24086 — *I.L.T.* 808.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

H. 0,33 ; l. 0,16.
H. l. 0,05. Gravure médiocre.
Musée Alaoui : *Cat. Mus. Al.*, p. 87, n. 367 ; pl. XX, fig. 770.

Au sommet, signe dit de Tanit, anthropomorphisé, à tête barbue. La valeur de ce symbole sur les stèles de *Tubernuc* est déterminée par la présence sur ce monument d'un petit personnage, gravé au premier plan. Ses dimensions sensiblement inférieures à celles du « signe », son attitude surtout (il porte une palme) le désignent comme le dédicant. Le « signe de Tanit » à tête barbue ne peut donc que se rapporter à Saturne lui-même.

On lit au-dessous :

.....] *eius Maximus.*

8. *AIN-TEBERNOK.* - P. Gauckler, *l. l.*, p. 299,7 ; *op. l.*, p. 337,7 ; pl. CCXLIII,7 — *C.I.L.* 24082.

Stèle grossièrement triangulaire.

H. 0,60 ; l. 0,15.
H. l. 0,045. Gravure médiocre.
Musée Alaoui : *Cat. Mus. Al.*, p. 87, n. 368.

En haut, un disque rayonnant représente la divinité. Au-dessous, deux palmes inclinées encadrent une petite niche triangulaire. On lit ensuite :

Fabull(us).

9. *AIN-TEBERNOK.* - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 299,8 ; *op. l.*, p. 338,8 ; pl. CCXLIII,8 — *C.I.L.* 24083.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

H. 0,28 ; l. 0,28.
H. l. 0,03. Mauvaise gravure.
Musée Alaoui : *Cat. Mus. Al.*, p. 87, n. 369.

On lit d'abord :

Fabius | Rufinus.

Au-dessous, une petite niche cintrée, sommée d'une haste verticale terminée par une sorte d'oméga renversé.

10. *AIN-TEBERNOK.* - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 300,9 ; *op. l.*, p. 338,9 ; pl. CCXLIII,9 — *C.I.L.* 24079.

Stèle à fronton triangulaire.

H. 0,50 ; l. 0,24.
H. l. 0,02. Mauvaise gravure. M n'est pas douteux à la l. 1.
Musée Alaoui : *Cat. Mus. Al.*, p. 87, n. 370.

On semble avoir voulu représenter une façade de sanctuaire. Le tympan du fronton est entouré d'une triple moulure à profil droit. Mais il ne contient aucun symbole. C'est dans le registre central, en forme de rectangle qu'a été sculpté, en relief, un croissant surmonté d'un trou (où pouvait s'encastrer un motif ?). On lit au-dessous :

M( ) | Q(uintus) Aufidius | Melior | vo(tum) s(olvit) l(ibens) ani(mo).

Pour la seconde fois seulement apparaît un dédicant qui porte les *tria nomina.*

Cette stèle, ainsi que les deux suivantes, dont le décor est plus soigné et sculpté en relief, appartiennent, sans doute, à une époque plus tardive que les autres : IIe siècle ap. J.-C.

11. *AIN-TEBERNOK.* - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 300,10 ; *op. l.*, p. 338-9,10 ; pl. CCXLIII,10 — *B.A.C.*, 1918, p. CCX — *C.I.L.* 24087 — *I.L.T.* 809.

Stèle à fronton triangulaire, brisée au sommet.

H. 0,60 ; l. 0,30.
H. l. 0,045.
Musée Alaoui : *Cat. Mus. Al.*, p. 87, n. 371.

L'encadrement architectural est le même que sur la stèle précédente (nº 10). Seules différences : le croissant est représenté dans le tympan, tandis qu'au registre inférieur se trouve un vase à deux anses, du type du cratère qu'on rencontre parfois sur des stèles puniques[1]. On lit plus bas :

L(ucius) Rodienus | Galli (filius) v(otum) s(olvit) | l(ibens) a(nimo).

12. *AIN-TEBERNOK.* - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 300,11 ; *op. l.*, p. 339,II ; pl. CCXLIII,11 — *C.I.L.* 24088 a.

Fragment de stèle de même forme que les deux précédentes (nos 10 et 11).

H. 0,14 ; l. 0,22.
H. l. 0,022.
Musée Alaoui : *Cat. Mus. Al.*, p. 87, n. 372.

Dans le tympan, un losange en relief plat. Au-dessous, dans un cartouche à queues d'aronde.

.....] *velus* | [...] *onus* | [*v(otum) s(olvit)*] *l(ibens) a(nimo).*

1. C. PICARD, *Cat. Mus. Al.*, Coll. Pun. I, Cb 702.

X

BIR BOU REKBA

THINISSUT

Près de *Siagu* : E. BABELON, R. CAGNAT, S. REINACH, *Atl. Arch. Tun.*, fe 39 (Hammamet), nº 3.

Petit centre indigène à la base S.-E. de la presqu'île du Cap Bon, fréquenté par des citoyens romains dès l'époque augustéenne[1]. Un important sanctuaire à Ba'al-Saturne et à Tanit-Cælestis s'y trouvait ; mais rien ne prouve qu'il ait été un lieu de pélerinage, comme on l'a supposé récemment[2].

LE TEMPLE

Situé au sommet d'une colline, à 1 km. au N.-N.-E. des ruines de *Siagu*, le sanctuaire de Ba'al et de Tanit découvert en 1908 a été étudié par M. Alfred Merlin[3] avec un soin et une précision qui permettent de ne donner ici qu'une description sommaire. Encore est-elle largement tributaire de la publication initiale. Le temple (plan, fig. 2) constitue un ensemble complexe de bâtiments, enfermés dans des cours à ciel ouvert par une enceinte de forme grossièrement rectangulaire. A cet ensemble orienté E.-O. est accolée une cour fermée (nº 7), rectangulaire elle aussi, mais orientée N.-S.

Le premier ensemble monumental — le plus important — comprend trois parties, essentiellement composées de cours juxtaposées (I, II, III). A l'Ouest, légèrement décroché vers le Nord par rapport au reste du monument, le groupe I, qui forme un rectangle de 15,50 m. sur 5,10 m., comporte lui-même trois cours en enfilade (nos 1, 2, 3), précédées d'une terrasse (A). Il semble placé sous la protection exclusive de la divinité féminine, si l'on en juge par les statues, toutes en terre cuite, qui y furent découvertes : près de l'accès de la terrasse à la cour nº 1, une déesse léontocéphale[4], puis dans les cours 1 et 2 en partie occupées par des édicules, deux autres déesses, l'une dressée sur un lion[5], l'autre debout[6]. Si l'on reconnaît dans la première une divinité essentiellement africaine, le *Genius Terrae Africae*[7], il semble bien que la seconde représente, à l'orientale, la patronne de Carthage, Tanit-Caelestis[8].

Le groupe II, relié au premier par deux passages, est une vaste cour (nº 4) de 13,40 m. sur 9,15 m. qui contient deux chapelles. La chapelle principale abritait les statues de Ba'al assis

1. Ces *cives romani qui Thinissut negotiantur* divinisèrent Auguste de son vivant : *I. L. Afr.* 306 = *D.* 9495. C'étaient sans doute des vétérans de l'Empereur, qui lui étaient donc particulièrement dévoués. Sur les déductions augustéennes, cf. ROMANELLI, *Storia delle provincie romane dell'Africa*, 1959, p. 187 *sq.* Sur le culte d'Auguste organisé en Afrique de son vivant, cf. *ibid.*, pp. 221-222.
2. P. ROMANELLI, *op. l.*, p. 206. De récentes découvertes ont montré qu'il existait de nombreux sanctuaires du même type dans le Cap Bon : cf. G. Ch. PICARD, *Nouveaux Documents sur le Culte des Cereres dans l'Afrique proconsulaire. Actes 79e Cong. Soc. Sav. Alger*, 1954, p. 237 *sq.*
3. A. MERLIN, *Le Sanctuaire de Baal et de Tanit près de Siagu*, Paris, 1910. Le plan est reproduit dans G.-Ch. PICARD, *Rel. Afr. Ant.*, p. 153, fig. 16.
4. A. MERLIN, *op. l.*, p. 7 et pl. III, nº 1.
5. A. MERLIN, *op. l.*, p. 9 et pl. VI, nº 2.
6. A. MERLIN, *op. l.*, p. 10 et pl. VII, nº 1.
7. A. MERLIN, *op. l.*, p. 44 *sq.* Pour d'autres représentations du *Genius Terrae Africae*, en rapport avec le culte de Saturne, voir Bir Derbal (*infra*, p. 288) et en Numidie, Tiddis (t. II).
8. A. MERLIN, *op. l.*, p. 47 *sq.*

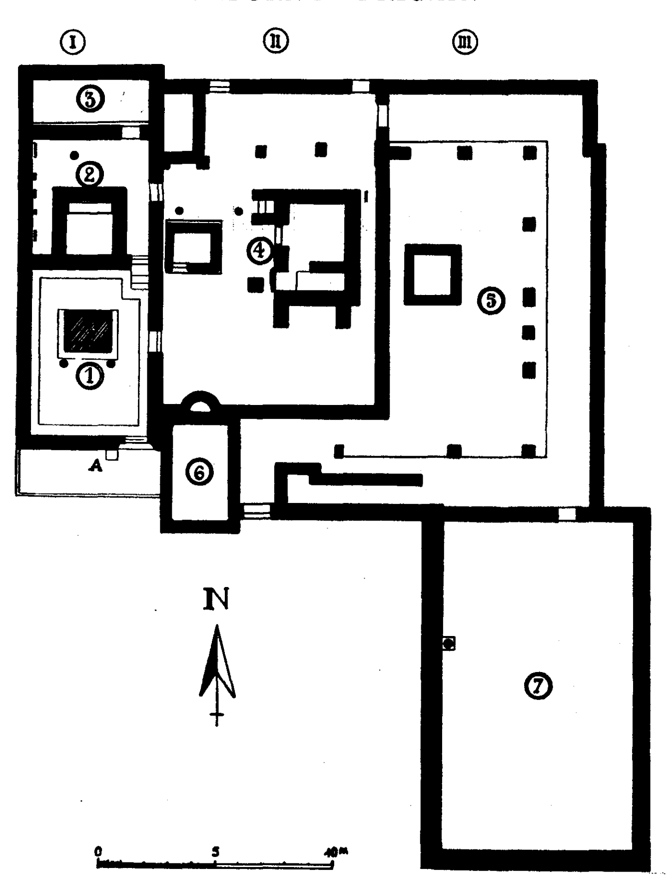


Fig. 2. *Plan du sanctuaire de* Thinissut *(extrait de A. Merlin, op. l., pl. I).*

sur un trône entre deux sphinx[1] et de Tanit elle-même assise sur un trône[2] ; elle est entourée de niches ouvertes sur l'extérieur qui contenaient des statues de divinités féminines assises, de type grec — l'une d'elles allaite un enfant[3] — et précédée d'un socle qui supportait une statue d'Athéna[4]. La seconde chapelle, plus petite, abritait deux statues de la déesse léontocéphale[5].

Plus à l'Est, le groupe III comporte une cinquième Cour (nº 5) de 17,70 m. sur 8,65 m., bordée de portiques sur trois côtés ; elle renferme elle aussi une petite chapelle (ou un autel ?). Tandis que les groupes I et II constituent en quelque sorte les saints des saints du sanctuaire, voués l'un au culte de Tanit, l'autre au culte associé de Ba'al — sous l'aspect du *Saeculum Frugiferum*[6] — et de Tanit — car sous une triple forme, africaine, orientale et grecque, c'est toujours au fond la Tanit — Caelestis de Carthage — celui-ci est une *area* qui devait être ouverte au public des fidèles.

Vient enfin, à l'extrémité Sud-Est la cour fermée nº 7, qui ne communique avec l'ensemble précédent que par un étroit passage de 0,80 m. Hormis un socle de statue, elle ne contenait que des stèles et des vases d'offrandes ; sans doute est-ce là simplement un enclos où les fidèles enterraient leurs dépôts sacrificiels et plantaient leurs stèles.

Tel est l'ensemble monumental complexe qui fut édifié vers le début de notre ère, comme paraît l'indiquer une inscription dédicatoire gravée en caractères puniques, qui voue « au Seigneur

1. A. Merlin, *op. l.*, p. 17 et pl. II, nº 2. Sur ce type divin, voir P. Cintas, *Deux campagnes de fouilles à Utique, Karthago,* II, 1951, p. 53 et *Le Sanctuaire punique de Sousse, R. Af.*, XCI, 1947, p. 15 *sq.*
2. A. Merlin, *op. l.*, p. 18 et pl. V.
3. A. Merlin, *op. l.*, p. 20 et pl. IV. Sur *Nutrix* et ses rapports avec Saturne, voir *Sat. Afr. Hist.*
4. A. Merlin, *op. l.*, p. 21 et pl. VIII, nº 4.
5. A. Merlin, *op. l.*, p. 16 et pl. III, nº 2.
6. A. Merlin, *op. l.*, p. 39 *sq.* Voir *supra*, n. 3.

Ba'al et à Tanit-Pene-Ba'al les deux sanctuaires » (il s'agit probablement des groupes I et II), célèbre « l'entrée des dieux » dans ces sanctuaires et rappelle les diverses offrandes qui y ont été faites[1]. Dans ce temple de haut-lieu, où s'impose la tradition orientale[2], la domination romaine a mis son empreinte. Vers le milieu du IIe siècle ap. J.-C., un fidèle au nom typiquement romain, L. Pompeius Honoratus a offert à Ba'al, maintenant appelé Saturne (ci-dessous, inscription nº 1), une citerne qui est venue s'ajouter aux édifices de la grande cour centrale (nº 6). M. Merlin a souligné le contraste qui oppose cette construction solide et soignée au « reste de l'édifice dont les matériaux sont d'assez mauvaise qualité et l'appareil négligé »[3]. L'importance prise par les sacrifices et les purifications dans les temples de l'époque romaine explique à elle-seule cette addition[4].

Parmi les documents qu'a livrés la fouille de ce santuaire on retiendra, outre les statues de terre cuite dont les principales ont été signalées plus haut[5], la présence d'un abondant matériel et en particulier :

a) des *unguentaria* coniques, du type claviforme qu'on rencontre à partir du Ier siècle ap. J.-C.[6] ; ils servaient aux offrandes de parfums et M. Merlin a noté qu'ils avaient subi l'action du feu.

b) des lampes en grande quantité et toutes romaines[7] ; On sait le rôle important qu'elles jouaient dans les cérémonies du culte[8] ;

c) des vases en terre cuite, contenant des restes de sacrifices et qui accompagnaient les stèles[9] ;

d) trente-trois stèles, qui furent découvertes dans la cour nº 7, dans le couloir d'accès à la cour nº 5 et aux environs immédiats du sanctuaire[10]. Leur décoration, très simple, comporte la plupart du temps soit un disque radié et une palme, soit le signe dit de Tanit et le croissant. Trois seulement portent une inscription et une seule (ci-dessous, nº 2) peut avec certitude être rapportée au culte de Saturne. Les autres relèvent plutôt du culte de Caelestis et de la tradition punique.

e) des monnaies enfin[11], qui s'échelonnent de l'époque punique jusqu'au IVe siècle ap. J.-C. sans fournir de données précises sur l'histoire du temple et la date de son abandon.

DÉDICACE ET STÈLE

1. *BIR BOU REKBA.* —A. Merlin, *B.A.C.*, 1908, p. CCXVIII ; *Le Sanctuaire de Ba'al et de Tanit...*, p. 18 *sq.*, fig. 3. — *I.L. Afr.* 309.

Plaque, brisée en deux morceaux qui se raccordent, la partie inférieure manque.

Marbre blanc.

H. 0,30 ; l. 0,45 ; ép. 0,025.

H. l. 0,03-0,02. Lettres ornées ; les F, C et G en particulier se terminent à la partie supérieure par des fioritures.

Musée Alaoui : *Cat. Mus. Al., Suppl.*, p. 85, nº 941.

1. A. Merlin, *op. l.*, p. 22 et fig. 4. Voir bibliographie, p. 22, n. 1.
2. G.-Ch. Picard, *op. l.*, p. 153 le rapproche avec juste raison du sanctuaire d'El-Kénissia, étudié par L. Carton, *Mém. Acad. Inscr.*, III, 1, 1908. Sur ce type de sanctuaire, voir *Sat. Afr. Hist.*
3. A. Merlin, *op. l.*, p. 24.
4. Voir *supra*, p. 33 et n. 3.
5. A. Merlin, *op. l.*, p. 6 note qu'on a pu reconstituer quatorze effigies en terre cuite. Elles sont exposées dans une des salles de Musée Alaoui, à Tunis : *Cat. Mus. Al.*, suppl. p. 158 *sq.*, nos 234-257.
6. Voir *supra*, p. 33 et n. 5 et A. Merlin, *op. l.*, p. 33 et 37.
7. A. Merlin, *op. l.*, p. 11 et 15, n. 4.
8. Voir *supra*, p. 34 et notes.
9. A. Merlin, *op. l.*, p. 34.
10. A. Merlin, *op. l.*, p. 29-33.
11. A. Merlin, *op. l.*, p. 13, 20, 28.

On lit, gravée dans un cadre, l'inscription suivante :

Saturno Aug(usto) sac(rum) | L(ucius) Pompeius Arn(ensi tribu) Honora | tus cisternum sua | pecunia ob munificen | tia(m) eius fecit itemqu[e] | dedicavit.

L'intérêt de ce texte est double. Au point de vue rituel, la mention de cette citerne que L. Pompeius Honoratus[1] fit construire à des frais et dédia à Saturne en action de grâces — *ob munificentia eius* — souligne l'importance des ablutions et des cérémonies purificatrices dans la liturgie du culte[2]. Au point de vue historique, ce texte que la forme des lettres date vers le milieu du IIe siècle[3] atteste à la fois la romanisation du Ba'al vénéré dans le sanctuaire depuis le début de notre ère et le développement architectural de l'édifice qui s'en est suivi.

2. *BIR BOU REKBA.* — A. MERLIN, *op. l.*, p. 32 — *I.L. Afr.*, 310.

Fragment de stèle, brisée en bas et à droite.

H. 0,30 ; l. 0,32 ; ép. 0,13.
H. l. 0,04-0,05.

Saturn[o] | Augu[sto] | [sacrum...

1. Voir *supra*. Sur les cérémonies de purifications dans le culte de Saturne, voir *Sat. Afr. Hist.*
2. Cf. R. CAGNAT, *Cours d'épigr. lat.*, 4e éd., pl. X-XII.
3. Un L. Pompe(ius) (H)onoratus est connu à *Thibilis* (*C.I.L.* 5627), mais il appartient à la tribu *Quirina*. Un autre Pompeius Honoratus est mentionné à Madaure (*C.I.L.* 16901).

XI

HAMMAMET

E. BABELON, R. CAGNAT, S. REINACH, *Atl. Arch. Tun.*, fe 39 (Hammamet).

Cité portuaire située sur la côte Orientale du Cap Bon. Mal connue pour l'époque romaine[1].

1. *HAMMAMET.* — Cl. POINSSOT, *Karthago*, VI, 1955, p. 38, no 5, pl. II, figs 8 et 9.

Statuette trouvée près de l'autel du Golfe[2]. En trois morceaux qui se raccordent ; seuls manquent les avant-bras et la partie antérieure du pied droit. **Pl. III, fig. 3.**

Marbre.

H. 0,68 ; l. 0,40 ; ép. 0,40.
H. l. 0,015.
Le Bardo. Musée Alaoui.

Saturne est représenté assis sur un trône à haut dossier dont les accoudoirs paraiszent entiers ; mais il est possible qu'ils aient été précédés de deux animaux accroupis de part et d'autre du petit tabouret posé sur le socle de la statuette. Ces animaux pouvaient être des lions ou des taureaux, comme à *Ammaedara*[3], ou encore des béliers comme à Hr. Gounifida, près de Tébessa[4].

Le dieu a la poitrine nue, tandis qu'un ample manteau, qui est l'*himation* grec, couvre le dos et le bas du corps. Un pan de ce manteau, ramené sur la tête en guise de voile, s'étale ensuite largement sur les épaules, en particulier du côté gauche, où il dessine un large pli sur le bras avant de retomber. Des épaules il descend dans le dos pour envelopper finalement les jambes et se rabattre en deux pans plissés : l'un sur le côté gauche, l'autre sur le devant, entre les genoux. Les jambes sont croisées, la gauche repliée derrière la droite. Les pieds, chaussés de crépides, sont posés sur un tabouret. Cette attitude est courante, comme l'est celle des bras : du bras gauche relevé pour soutenir la tête, du bras droit abaissé, qui tenait soit la harpè soit une patère (la draperie qui couvre la cuisse droite présente d'ailleurs une trace d'arrachement).

Conformément au type canonique, le dieu porte la tête légèrement inclinée à gauche. Ses traits sont ceux d'un vieillard, à l'expression mélancolique. Une chevelure abondante, ordonnée en touffes épaisses et en boucles arrondies encadre le visage, large et, de part et d'autre du nez, marqué de rides profondes. Dans le bas du visage, elle rejoint une épaisse moustache et une barbe fournie faite d'un amoncellement de boucles arrondies, enroulées avec soin. La bouche est entrouverte. Quant aux yeux, lisses entre des cils bien dessinés, ils ne manquent pas d'expression ; les ombres des coins inférieurs la renforcent. A ces détails et aux légères traces de trépan qui çà et là soulignent les boucles de la barbe et de la chevelure, on peut reconnaître une œuvre du milieu du IIe siècle ap. J.-C.

1. C. COURTOIS, *Ruines romaines du Cap Bon*, *Karthago*, V, 1954, p. 182 *sq.* n'en parle pas.
2. En même temps qu'une statuette de déesse, d'après une note manuscrite de M. Louis Poinssot, signalée par Cl. POINSSOT, *Karthago*, VI, 1955, p. 38, n. 5.
3. *Infra*, p. 325, nos 2, 3.
4. *Infra*, p. 352, no 47.

Sur le socle est gravée l'inscription :

M(arcus) Oppius Hospes v(otum) f(ecit).

S'agit-il de la signature du sculpteur qui a fait cette statuette en accomplissement d'un vœu[1] ? Ou bien du nom du donateur ? On peut hésiter.

1. G.-Ch. PICARD a dressé la liste des signatures connues en Afrique dans *Encicl. Univ. dell' Arte*, I, s. v. *Africo-romani centri*, col. 150.

XII

OUDNA

UTHINA

E. BABELON, R. CAGNAT, S. REINACH, *Atl. Arch. Tun.*, f^e 30 (Oudna), n° 48.

Colonie romaine dès l'époque de César ou d'Auguste, *Uthina* devint une ville importante qu'habitaient de riches propriétaires fonciers[1]. Outre le culte de Caelestis[2], on y pratiquait aussi celui de Saturne.

1. *OUDNA*. — P. GAUCKLER, *Bull. Ant.*, 1897, p. 205 ; *B.A.C.*, 1897, p. 363 — *C.I.L.* 24011.

Stèle à sommet triangulaire.

Calcaire gris.
H. l. 0,015.

Dans le fronton, le croissant aux cornes montantes, entouré de deux disques à quatre rayons, représente la divinité. On lit au-dessous :

S(aturno) D(eo ou omino) s(acrum) | D(ecimus) Insteiu | s Merian | us sacer(dos) v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Date : Ier-IIe siècle ap. J.-C.

1. Voir P. GAUCKLER, *Le Domaine des Laberii à Uthina, Mon. Piot*, III, 1896, pp. 177-229.
2. Représenté par trois stèles, trouvées par le Colonel Reyniers et qui semblent dater de la fin du Ier ou du début du IIe s. ap. J.-C. : C. PICARD, *Cat. Mus. Al.*, coll. Pun., I, pp. 297-298, Cb. 1072-1074 et pl. CXXV.

XIII

HR. AIN-EL-ASKER

SUTUNURCA

E. BABELON, R. CAGNAT et S. REINACH, *Atl. Arch. Tun.*, f[e] 30 (Oudna), n° 75.

Centre indigène sur la rive droite de l'Oued Miliana, au S.-O. d'*Uthina* (Oudna) et à 1 kilomètre au N.-N.-E. de Sidi-Soltane, puis centre d'un *pagus* créé par Auguste pour ses vétérans[1], près desquels subsista la commune indigène, qui devint la *civitas Sutunurcensis*, munie d'une organisation municipale romaine vers le milieu du IIe siècle ap. J.-C.[2]. L'élément indigène y fut toujours prédominant.

1. *AIN-EL-ASKER*. - Inédite.

Stèle votive, découverte en 1924 dans le domaine de Beaucastel, établi « sur l'emplacement d'une ferme romaine ». Brisée à la partie supérieure.

Pierre calcaire.
H. 0,50 ; l. 0,40.
H. l. 0,045 — 0,05. Les A ne sont pas barrés, les C et G sont ornés d'une longue boucle à leur extrémité supérieure.

Au sommet, subsistent quelques traces d'un motif décoratif (palme ?). Sur les côtés, deux colonnes grossièrement sculptées en bas-relief indiquent que la stèle figurait une façade de temple. On lit entre ces deux colonnes :

Deo patri[o] Saturno genito | ri Aug(usto) sac(rum). | Herennius Se | cundus v(otum) s(olvit).

Paraissent ici deux épithètes du plus haut intérêt : *deus patrius* et *genitor.* Appliquées à Saturne, elles sont l'une et l'autre aussi peu courantes que riches de sens.

On a pu discuter récemment de la signification réelle de *deus patrius* en se demandant si cette expression ne désignait pas dans certains cas le dieu du lieu de la dédicace[3]. M. W. Seston a fait justice de cette interprétation et démontré que *deus patrius* n'a jamais signifié que le dieu de la patrie, le dieu des ancêtres du dédicant[4]. Cette précision, normale quand il s'agit de divinités

1. Une inscription de l'époque de Septime Sévère mentionne les *cives romani pagani veter(ani) pagi Fortunalis quorum parentes beneficio divi Augusti... Sutunurca agros acceperunt* (*I.L. Afr.*, 301 = *D.* 9400). Le *pagus*, comme beaucoup d'autres fondés à l'époque de César et d'Auguste, fut placé sous le patronage d'une divinité, ici *Fortuna*, ailleurs Mercure : cf. non loin de là le *pagus Mercurialis veteranorum Medelitanorum* (*C.I.L.* 885; 12387). Dans toute cette région d'Oudna, la pénétration romaine a été intense dès le début du Ier s. ap. J.-C. : cf. P. ROMANELLI, *Storia delle provincie romane dell'Africa*, 1959, p. 195 *sq.*
2. *C.I.L.*, p. 2426; *B.A.C.*, 1895, p. 325. Outre des dédicaces impériales en l'honneur d'Hadrien, de son fils adoptif Aelius et de Septime Sévère (*C.I.L.* 24003, 24004; *B.A.C.*, 1909, p. CXCI-CXCIV; 1910, p. CCVI; *I.L. Afr.*, 300-304), on y a trouvé une dédicace à *Fortuna Redux Aug(usta)* : *B.A.C.*, 1909, p. CXCV.
3. Cf. à propos d'une inscription de Lambèse, R. LUGAND, *M.E.F.R.*, XLIV, 1927, pp. 119-129.
4. A propos d'une inscription de *Rapidum*, W. SESTON, *M.E.F.R.*, XLV, 1928, pp. 169-170 et n. 1.

étrangères au pays[1], paraît-elle superflue, lorsqu'elle est donnée en Afrique même à un dieu aussi connu et vénéré que Saturne ? Elle ne l'est pas davantage que lorsqu'elle est appliquée sur place au Baliddir de *Sigus*[2], à Iocolon de Fedj Mraou[3] ou plus généralement aux *dii Mauri*, si vraiment se rapporte à eux l'expression *dii patrii* qui deux fois les accompagne sur des textes africains[4]. Au surplus, Saturne, dieu africain, ne peut avoir en Afrique un sens local restrictif quand son nom n'est pas accompagné d'un toponyme tel que *Balcaranensis*, *Neapolitanus*, etc... C'est donc bien au dieu de sa patrie, au dieu de ses pères que s'adresse ici le dédicant, Herennius Secundus.

Quant à *genitor*, c'est la seule fois qu'à ma connaissance ce qualificatif se trouve accolé au nom de Saturne[4a]. En dehors des poètes qui l'appliquent assez fréquemment aux seuls grands dieux célestes d'ailleurs, au même titre et avec le même sens que *genitalis*[5], ni l'épigraphie[6] ni la numismatique[7] ne l'emploient couramment. Du moins signifie-t-il toujours « celui qui engendre tout, celui de qui tout descend, le créateur universel ». Or c'est là la caractéristique essentielle du dieu phénicien El, qui de Palmyre à Leptis Magna est appelé « El, créateur de la Terre », expression qu'il faut évidemment interpréter dans son sens le plus large[8]. Héritier de El par l'intermédiaire du Ba'al-Hammon punique, Saturne devient tout naturellement aux yeux des Africains de l'époque romaine le dieu préposé à la génération, le grand dieu créateur, père des dieux et des hommes. Si ce pouvoir générateur n'est explicité par les inscriptions que d'une manière tout à fait exceptionnelle, il est en revanche illustré par de nombreux reliefs de stèles qui, en représentant un couple étroitement enlacé sous le regard de Saturne[9], symbolisent l'union de l'homme et de la femme sous la protection du dieu et attribuent à celui-ci la paternité de la descendance familiale.

1. Par ex. Malagbel et Sol Elagabal vénérés par les soldats syriens du *limes* de Pannonie ou de Numidie (*C.I.L.*, III, 7954 ; *A. Ep.*, 1910, n° 133) ; G. Ch. PICARD, *Castellum Dimmidi*, p. 159 *sq.*
2. *C.I.L.* 19121-19123.
3. *C.I.L.* 16809.
4. *C.I.L.* 8435 et 21486. G. CAMPS, *L'inscription de Béja et le problème des Dii Mauri*, *R. Af.*, XCVIII, 1954, pp. 233-260, en part. p. 246 *sq.*, veut que dans ces deux inscriptions qui mentionnent les ... *patrii et hospites dii Maurici* (8435) et les *dii Patrii et Mauri conservatores* (21486), *dii patrii* désigne « non pas des dieux nationaux romains, mais des dieux du pays, des *dii Mauri* ». Dieux du pays, oui, mais dieux du pays du dédicant (cf. les arguments toujours valables de W. SESTON, *supra*, n. 4), le sens « local » et le sens « individuel » pouvant d'ailleurs se confondre quand la dédicace est faite sur place par un habitant du cru ; c'est le cas à Sigus et à Fedj-Mraou. De là vient la difficulté. Mais dans les deux inscriptions envisagées ci-dessus, il s'agit bien, semble-t-il, d'une énumération de divinités : les dieux du pays natal et les dieux accueillants des indigènes.

Le sens que donnait R. Lugand à *deus patrius* était d'ailleurs beaucoup plus restreint que celui que donne G. Camps. Pour Lugand, *deus patrius* désignait le dieu du *lieu* de la dédicace ; pour Camps, il désigne le dieu du *pays*.

4 *a*. Voir cependant *infra*, p. 130, n° 9.
5. Cf. Ovide, *Metam.* XV, 862 : *di Indigetes genitorque Quirine*; à rapprocher de Sil. Ital. IX, 278 : *Di Indigetes Faunusque Satorque Quirinus*; cf. X, 435 *sq.* Jupiter est qualifié une fois de *genitor* dans l'Enéide (XII, 200); plus souvent de *pater divum atque hominum* (I, 66; II, 648; IX, 495; X, 2; X, 793). Quant à Vénus, elle est par excellence la *Genetrix*, un mot que « la mystique troyenne a chargé d'un talisman propitiatoire aux yeux des Romains », selon la bonne formule de R. SCHILLING, *La religion romaine de Vénus*, p. 345 *sq.* R. Schilling note d'ailleurs justement que Vénus est une déesse cosmique, « comme il convient aux divinités dites *genitor* ou *genetrix* ».
6. Une seule inscription mentionne les *di genitores* = *D.* 1078. C'est une inscription trouvée près de Rome dans les ruines d'un mausolée. HUELSEN (*R.M.* 1890, p. 301) l'a appprochée avec raison d'autres inscriptions funéraires dédiées aux *di parentum*. Le sens de *genitor* a donc ici une portée plus réduite.
7. Une monnaie de Pertinax, figurant au revers Cybèle, la *magna mater deum*, porte l'inscription *dis genitoribus* : COHEN, *Médailles* 2, III, 392, 16 ; ECKHEL, VII, 141. On notera que Pertinax est le seul empereur qui soit appelé *divus Pertinax pater* = *C.I.L.* 6995 =. *I.L.Alg.*, II, 560)*Cirta)*; L. LESCHI, *C.R.A.I.*, 1949, p. 223 = *A.Ep.*, 1950, 61 *(Gemellae)*. De même sur des monnaies, figure la mention *divus Pert(inax) pius pater* : COHEN, *Médailles* 2, III, pp. 390-391, n[os] 6-11.
8. A Palmyre, 'Elquonera' = El, créateur de la Terre (J. STARCKY, *Palmyre*, p. 98); on le trouve sur des tessères ; Cf. H. INGHOLT, H. SEYRIG, J. STARCKY, *Recueil des tessères de Palmyre*, *B.A.H.* LVIII, 1955, p. 32, n[os] 220-223. A Leptis Magna, cf. G. LEVI DELLA VIDA,*Le iscrizioni neopuniche della Tripolitana, Libya*, 1927, p. 105 *sq.*

On rencontre l'expression dans les textes hittites de Boghazköy sous la forme Elkunirsa, à Karatépé (III, 8), en Israël (*Genèse*, XIV, 19), etc... R. DUSSAUD, *La pénétration des Arabes en Syrie avant l'Islam*, p. 163 *sq.*, a montré que cette conception de El, créateur de la Terre, se retrouve dans tout le monde sémitique. Dans les textes de Ras-Shamra, le « taureau-El » évoque évidemment ce pouvoir générateur essentiel.
9. Cf. *infra*, pl. XII, fig. 4 ; XIII, fig. 1 ; XXVIII, fig. 4 et 5.

XIV

ZAGHOUAN

ZIQUA

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tun.*, fe 37 (Zaghouan), no 104. V
située au pied du Djebel Zaghouan[1].

LES STÈLES

En détruisant des murs romains dans le Camp de Zaghouan, le commandant G. Hann
a recueilli en 1903-1904 vingt-huit stèles qui y étaient remployées[2]. Elles provenaient sans do
d'un sanctuaire voisin.

Comme celles de Battaria[3] et d'Aïn-Tebornok[4], les stèles de Zaghouan appartiennent
type d'ex-voto le plus rudimentaire. Le décor — très simple, constitué par le croissant, l'a
rayonnant et la palme — est gravé au trait. Le dieu lui-même n'apparait que deux fois. D'au
part, l'onomastique oriente vers des dédicants d'origine très humble ; à Zaghouan même au
ne porte les *tria nomina*. Comme dans plusieurs sites voisins[5], le sanctuaire de Zaghouan ét
sans doute un sanctuaire rural, une *area* sacrée à ciel ouvert, que fréquentaient les pays
et le petit peuple de la région, des gens fidèles à des traditions que Carthage avait profondém
marquées[6] et que Rome n'avait pu encore transformer. Ces ex-voto doivent dater des Ier si
av. J.-C.-Ier siècle ap. J.-C. Ceux qui ont été trouvés à la Zaouia Sidi-Medine et près de Depien
appartiennent au contraire à une époque plus tardive, où la romanisation était plus profon
IIe-IIIe siècles ap. J.-C.

1. *ZAGHOUAN*. - G. Hannezo, *B.A.C.*, 1904, p. 480, no 20, fig. 1.

Fragment de stèle à fronton triangulaire.
Buste de Saturne voilé, très grossièrement dessiné ; à droite la harpè.

2. *ZAGHOUAN*. - G. Hannezo, *l. l.*, p. 479, no 5.

Stèle à sommet arrondi.

H. 0,24 ; l. 0,28 ; ép. 0,08.
Musée Alaoui.

1. On y vénérait : Mars (*C.I.L.*, 12425 : 239 ap. J.-C.) et Vénus (24056).
2. G. Hannezo, *Stèles votives découvertes à Zaghouan, B.A.C.*, 1904, pp. 478-482.
3. *Infra*, p. 247 *sq.*
4. *Supra*, p. 93 *sq.*
5. De *Tubernuc*, de *Neferis*.
6. Des tombeaux néopuniques contenant un matériel datable du Ier s. av. J.-C. ont été découve
P. Gauckler, *Compte rendu sur la marche du Service en* 1903, p. 20. Notons que le Ct. Hannezo a lui-m
trouvé en même temps que les stèles romaines, une stèle à inscription néopunique (*B.A.C.*, 1904, p. 480, n.
7. *Infra*, nos 30 et 31.

Deux croissants, au-dessus desquels est grossièrement représentée une tête, qui est
blement celle de Saturne.

AGHOUAN. - G. Hannezo, *l. l.*, p. 481, no 24, fig. 2 — *C.I.L.* 24057.

Stèle votive à fronton triangulaire, légèrement arrondi à son extrémité.

Calcaire dur.
H. 0,54 ; l. 0,28 ; ép. 0,15.

Au sommet, un croissant surmonté d'un astre à six rayons représente la divinité céleste.
essous, un bélier tourné vers la gauche, entre deux grandes palmes. On lit, plus bas :

Saturno sacrum | M(...) Abdazi fili(us) | votum s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Le radical Abd se retrouve à Carthage dans le nom d'un affranchi appelé Abdacus[1].

AGHOUAN. - G. Hannezo, *l. l.*, p. 478, no 2 — *C.I.L.* 24058.

Stèle votive à sommet arrondi, entre deux acrotères.

Calcaire dur.
H. 0,54 ; l. 0,21 ; épo. 11.

Sous un croissant qui remplace le dieu, est gravé dans un cartouche le texte suivant :

Paede | ros | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Le nom de Paederos figure sur un cachet de bronze trouvé à la Meskiana[2].

AGHOUAN. - G. Hannezo, *l. l.*, p. 479, no 3.

le à sommet triangulaire, flanqué de deux
ndices.

H. 0,54 ; l. 0,32 ; ép. 0,10.

ns le fronton, un croissant symbolise et rem-
le dieu.

GHOUAN. - G. Hannezo, *l. l.*, p. 479, no 4.

le brisée au sommet.

H 0,37 ; l. 0,17 ; ép. 0,10.

ux croissants occupent le haut de la stèle.
essous une palme, qui évoque le dédicant.

GHOUAN. - G. Hannezo, *l. l.*, p. 479, no 11.

le.

Pierre grise dure.
H. 0,83 ; l. 0,15 ; ép. 0,13.

sommet, un astre à quatre rais représente le

AGHOUAN. - G. Hannezo, *l. l.*, p. 479, no 8.

agment de stèle.
n grand croissant représente le dieu.

AGHOUAN. - G. Hannezo, *l. l.*, p. 479, no 9.

agment de stèle.
n grand croissant, dont chaque pointe est
mée d'une étoile représente la divinité céleste.

10. *ZAGHOUAN*. - G. Hannezo, *l. l.*, p. 481, no 22.

Fragment supérieur de stèle.
Au sommet, un grand croissant évoque le dieu. Au-dessous, se tient le dédicant debout, de face, présentant à bout de bras dressés, à droite une palme, à gauche une couronne : les deux emblèmes de la victoire que doit remporter ici-bas et dans l'au-delà le fidèle de Saturne.

11. *ZAGHOUAN*. - G. Hannezo, *l. l.*, p. 482, no 28 — *C.I.L.* 24059.

Fragment de stèle.
Sous un croissant, substitut de la divinité, on peut lire :
C(aius) Con | sidius.

12. *ZAGHOUAN*. - G. Hannezo, *l. l.*, p. 478, no 1.

Stèle ; très abîmée.

H. 0,60 ; l. 0,20 ; ép. 0,08.

On reconnaît une palme et probablement une guirlande (?).

13. *ZAGHOUAN*. - G. Hannezo, *l. l.*, p. 479, no 6.

Stèle à sommet arrondi.

H. 0,40 ; l. 0,18 ; ép. 0,11.

Le dédicant est figuré très grossièrement, les bras levés dans l'attitude de l'orant.
A droite, une palme.

1. *C.I.L.* 10533.
2. *C.I.L.*, 22652, 1 — Besnier et Blanchet, *Mus. de Const. Coll. Farges*, p. 63, 15.

14. *ZAGHOUAN*. – G. HANNEZO, *l. l.*, p. 479, nº 7 — *C.I.L.* 24060.

Stèle à sommet arrondi.

H. 0,53 ; l. 0,23 ; ép. 0,09.

Le dédicant est figuré, debout, de face et nu ; il présente dans la main droite un gâteau ; dans la main gauche une palme.
On lit, au-dessous :
Lucius Tonniu | s.

15. *ZAGHOUAN*. – G. HANNEZO, *l. l.*, p. 479, nº 10.

Fragment inférieur de stèle.
A gauche, une palme ; à droite un personnage, dont ne subsiste que l'extrémité inférieure.

16. *ZAGHOUAN*. – G. HANNEZO, *l. l.*, p. 479, nº 12.

Fragment supérieur de stèle.

H. 0,45 ; l. 0,27 ; ép. 0,08.

Le dédicant est représenté nu, debout, de face, tenant dans la main droite un gâteau en forme de croissant, dans la main gauche une palme.

17. *ZAGHOUAN*. – G. HANNEZO, *l. l.*, p. 481, nº 23.

Fragment de stèle.
Le dédicant est représenté debout, mais de profil, vêtu d'une robe très ample, qui tombe sur les pieds.

18. *ZAGHOUAN*. – G. HANNEZO, *l. l.*, p. 482, nº 25 — *C.I.L.* 24063.

Stèle.

Calcaire gris.
H. 0,50 ; l. 0,24 ; ép. 0,20.
H. l. 0,065.
Sex(tus) | *S*[...] *I*[... .....

19. *ZAGHOUAN*. – G. HANNEZO, *l. l.*, p. 482, nº 26 — *C.I.L.* 24062.

Fragment de stèle.

Grès.
H. 0,26 ; l. 0,10.

chts | *uss*

20. *ZAGHOUAN*. – G. HANNEZO, *l. l.*, p. 482, nº 27 — *C.I.L.* 24063 a.

Fragment de stèle. — On y lit :
cac

21. *ZAGHOUAN*. – G. HANNEZO, *l. l.*, p. 482, nº 29 — *C.I.L.* 24061.

Fragment de stèle. — Inscription incompréhensible.

22. *ZAGHOUAN*. – G. HANNEZO, *l. l.*, p. 480, nº 15.

Fragment de stèle.

H. 0,76 ; l. 0,17 ; ép. 0,24.

Palme.

23-28. *ZAGHOUAN*. – G. HANNEZO, *l. l.*, p. 480-481, nºs 13, 14, 16, 17, 18, 21.

Fragments de stèles, sur lesquels figurent une palme.

29. *ZAGHOUAN*. – *C.I.L.* 12427.

Stèle votive.

H. l. 0,05.

Au sommet, une palme. On lit au-dessous :
R(...) *Saluta* | *ris vot(um)* | *sol(vit) d(e)s(uo)*.

30. *ZAOUIA SIDI-MEDINE* (au pied du Zaghouan). – R. CAGNAT, *B.A.C.*, 1893, p. 221, nº 45. — J. TOUTAIN, *De Sat. dei...*, p. 12.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

H. l. 0,08.

[*Satu*]*rno Aug*(*usto*) [*deo* | *invic*]*to sac*(*rum*) | [...]*Iuliano*[....

La restitution [*deo invic*]*to* est hypothétique, mais vraisemblable[1].

31. *DEPIENNE* (région de Zaghouan). – G. Ch. PICARD, *B.A.C.*, 1951-52, p. 212 — *A. Ep.* 1955,54.

Colonne.

H. 2,20 ; diam. 0,24.
H. l. 0,03.

Saturno Aug(*usto*) *sac*(*rum*) | *L*(*ucius*) *Sulpici*(*us*) *Secun* | *di*(*nus* ou *anus*) *colu*(*m*) *na*(*m*) *sua* | *p*(*ecunia*) *f*(*ecit*) *et sumptu co* | *ntulit*, *dedicavit*.

Cette dédicace d'une colonne ne constitue pas un cas unique. On en rencontre d'autres exemples, à *Cirta* et à Madaure entre autres[2]. On notera la forme populaire *coluna*.

1. Cf. *supra*, p. 18, n. 7.
2. A. BERTHIER et R. CHARLIER, *Le Sanctuaire punique d'El-Hofra*, p. 177,4 = t. II (Constantine, 3) et pour Madaure, *I.L. Alg.* I, 2136.

XV

AIN-EL-DJOUR

CIVITAS GORITANA

E. BABELON, R. CAGNAT, S. REINACH, *Atl. Arch. Tunisie*, fe 37 (Zaghouan), nº 36.

Sur le flanc occidental d'un mamelon, marqué par la côte 223 et qui domine la vallée de l'Oued Miliane, se trouve la source dite Aïn-el-Djour, entourée d'un nymphée[1]. Là devait se situer l'antique *civitas Goritana* ou du moins un bourg rural rattaché à cette cité[2].

AREA ET STÈLES

A 1,500 km. au N.-N.-O. de ce nymphée, M. Ch. Saumagne a signalé une *area* et peut-être un petit sanctuaire de Saturne, d'où ont été extraites plusieurs stèles votives[3]. Il s'agit là d'un modeste sanctuaire de haut-lieu du IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

1. *AIN-EL-DJOUR*. – Ch. SAUMAGNE, *B.A.C.*, 1928-29, p. 49,3. — A. MERLIN, *I.L.T.*, 767a.

Stèle votive, brisée à la partie supérieure.

Calcaire gris.
H. l. 0,03. La l. 1 a disparu.

On lit :

[*S*(*aturno*) *m*(*agno*) *s*(*acrum*)] | [*G*]*allus Fe* | *licis* (*filius*), *Tan* | *noni*(*i*) (*filii*) *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*) *f*(*eliciter*).

La restitution de la première ligne s'impose par comparaison avec les stèles nºs 4 et ss. La double filiation, courante en Afrique du Nord et l'appellation par le seul *cognomen* nous introduisent d'emblée dans le monde indigène de l'Afrique romaine. Tannonius est en effet ici, comme il arrive quelquefois[4], un gentilice employé comme surnom.

1. A 10 km. à l'Est de Drâ-el-Gamra (*Atl. Arch. Tunisie*, fe Zaghouan, nº 22).
2. Mentionnée dans deux inscriptions trouvées sur le site de Drâ-el-Gamra : *C.I.L.* 12421 et 12422; et dans deux autres trouvées près de l'Aïn-el-Djour : *B.A.C.*, 1928-29, p. 48, nºs 1 et 2. Dans ces conditions, on ne peut pour l'instant affirmer que *Gori* se trouvait à Drâ-el-Gamra plutôt qu'à Aïn-el-Djour. Ch. Saumagne verrait plutôt dans les ruines d'Aïn-el-Djour celles d'une « grande exploitation rurale » (*l. l.*, p. 52).
3. Ch. SAUMAGNE, *B.A.C.*, 1928-1929, pp. 49-53. Une *tabella defixionis* a été découverte parmi les stèles. Selon l'indigène qui les a mises au jour, elle aurait même été trouvée « plaquée entre les colonnettes dessinées » au-dessus de l'inscription nº 13. C'est une fine lamelle d'argent de 0,10 de long sur 0, 075 de large, sur laquelle est gravée l'invocation aux démons : *Gabr*[*iel*], *Sabaot*, *El*, *Mikael*. Ch. Saumagne a fait remarquer (*l. l.*, p. 54, 5º) qu'en général on trouve plutôt la formule *Micael*, *Rafael*, *Uriel*, *Gabriel*.
D'autres objets ont été également découverts, parmi lesquels une patère et un brûle-parfum. Ces objets ne sont peut-être pas sans rapport avec le culte de Saturne (cf. p. 320) mais les conditions de leur découverte ne permettent pas de commentaire.
4. Par ex. *I. L. Alg.* I, 3282 (Tébessa) : C. Iul(ius) Tann(oni)us. Voir *supra*, p. 81, nº 8 (Soliman).

2. *AIN-EL-DJOUR*. - Ch. Saumagne, *l. l.*, p. 49,4 — *I.L.T.*, 767 b.

Fragment de stèle votive brisée de tous les côtés.

Calcaire gris.
H. l. 0,025.

On lit seulement :

[*S*(*aturno*) *m*(*agno*) *s*(*acrum*)] | [*I*]*ucundus* | [...]*ius Pu*[.. | ..]*us Bu* | [...

3. *AIN-EL-DJOUR*. - Ch. Saumagne, *l. l.*, p. 49,5 — *I.L.T.* 767c.

Stèle votive brisée en haut et en bas.

Calcaire gris.
H. l. 0,03.

On lit :

[*S*(*aturno*) *m*(*agno*) *s*(*acrum*)] | *M*(*arcus*) *Nonius* | *Ge*[*r*]*manus* | [*v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*)].

Le dédicant, ici, porte les *tria nomina*.

4. *AIN-EL-DJOUR*. - Ch. Saumagne, *l. l.*, p. 49,6 — *I.L.T.*, 767 d.

Stèle votive brisée dans sa partie inférieure droite et gauche.

Calcaire gris
H. ll 0,025

On lit :

S(*aturno*) *m*(*agno*) *s*(*acrum*) | *Octav* | [*i*]*us Procu* | [*l*]*us v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) [*a*(*nimo*)].

Octavius est un gentilice assez répandu en Afrique[1]. Il faut remarquer que, sauf sur un document (nº 8) où il est appelé *Augustus*, le Saturne vénéré dans la *civitas Goritana* est toujours qualifié de *magnus*, épithète qui appartient en propre aux divinités orientales à caractère universel[2]. En Afrique, il est le seul — avec Sarapis[3] et exceptionnellement Liber pater[4] — à bénéficier de ce titre, qui consacre sa souveraineté et sa prééminence[5].

5. *AIN-EL-DJOUR*. - Ch. Saumagne, *l. l.*, p. 49,7 — *I.L.T.*, 767 e.

On lit :

Calcaire gris.
H. l. 0,025. Des *hederae* remplacent partout les points séparatifs.

S(*aturno*) *m*(*agno*) *s*(*acrum*) | *M*(*arcus*) *Sa*[*lvi*]*us* | *l*(*ibens*) *a*(*nimo*) [*v*(*otum*) *s*(*olvit*)].

Si la restitution est exacte, le dédicant porte ici les *duo nomina*, prénom et gentilice, ce qui peut dater l'ex-voto d'une haute époque.

1. On en compte plus de cinquante dans les *Indices* du *C.I.L.* VIII.
2. C'est le cas de la *Mater magna deum* et de son parèdre Attis, *di magni* : par ex.: *D.* 4152-4153. De Sarapis également : *D.* 4402-4403. Cf. aussi Silvain, grand dieu des provinces danubiennes : *deus magnus Silvanus* (*D.* 4092). *Magnus Patarus* en Bithynie (*D.* 4078). *Deus Magnus Pantheum* (*D.* 3997).
3. *Sarapis deus maximus* à Carthage : D. 4388.
4. Par exemple, à Zama Regia : Ch. Saumagne, *R.T.*, 1941, pp. 242-244 ; J. Carcopino, *C.R.A.I.*, 1942, pp. 126-127 ; L. Déroche, *M.E.F.R.*, LX, 1948, p. 65.
5. Ailleurs aussi, il est parfois appelé *deus magnus*; par ex. au Bou-Kourneïn : *sacerdos dei magni Balcara*[*nensis*] (*M.E.F.R.*, XII, 1892, p. 19, nº 3 = notre nº 39). Cf. aussi *l. l.*, p. 31, nº 57 = notre nº 59. Pour J. Toutain, *l. l.*, p. 102, *deus magnus* n'est qu'un synonyme de *dominus*. Sur ce titre, voir *Sat. Afr. Hist.*

6. *AIN-EL-DJOUR*. - Ch. Saumagne, *l. l.*, p. 49,8 — *I.L.T.*, 767 f.

Stèle votive à fronton triangulaire.

Calcaire gris.
H. l. 0,025. Sauf à la l. 1, les points sont remplacés par de petits v.

Dans le fronton est gravé un croissant. Plus bas, le texte est encadré de palmettes placées bout à bout, gravées à la pointe et séparées par un point.

On lit :

S(*aturno*) *m*(*agno*) *s*(*acrum*) | *P*(*ublius*) *Suficius Celsi* | *anus libens ani* | *mo v*(*otum*) *solvit*.

Suficius est un gentilice très rare[1].

7. *AIN-EL-DJOUR*. - Ch. Saumagne, *l. l.*, p. 49,9 — *I.L.T.* 767 g.

Stèle votive, abîmée sur les côtés.

Calcaire gris.
H. l. 0,02.

On lit :

Saturno m(*agno*) *s*(*acrum*) | [..]*ivolus Satur* | *us l*(*ibens*) *a*(*nimo*) [*v*(*otum*) *s*(*olvit*)].

L. 2 : — *ivolus* : gentilice indéterminable.

8. *AIN-EL-DJOUR*. - Ch. Saumagne, *l. l.*, p. 50,10 — *I.L.T.*, 767 h.

Stèle votive, abîmée sur les côtés.

Calcaire gris.
H. l. 0,02.

On lit :

Saturno Au[*g*(*usto*)] *sa*[*c*(*rum*) | ...]*rini Sc*[......] | [*v*]*otum s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

9. *AIN-EL-DJOUR*. - Ch. Saumagne, *l. l.*, p. 50,11 — *I.L.T.*, 767 i.

Stèle commémorative, très abîmée.

Calcaire gris.
H. l. 0,02.

On lit :

[*Satur*]*no m*(*agno*) *s*(*acrum*) | [.]*m*[.. | ....]*tu*[... | ..]*rio domini sa* | [*cer*]*dos intravit*.

Après *intravit* est sous-entendue la formule *sub iugu*(*m*), que d'autres inscriptions ont fait connaître[2]. En souvenir de son « entrée sous le joug », cérémonie qui inaugure son sacerdoce, un prêtre, dont l'anonymat est sauvegardé par le mauvais état de la pierre, a élevé cette stèle, qui est donc commémorative et non votive comme sont les autres[3].

10. *AIN-EL-DJOUR*. - Ch. Saumagne, *l. l.*, p. 50,12 — *I.L.T.* 767 j.

Fragment de stèle votive.

H. l. 0,03.

On lit seulement :

Satu | [*r*]*no* | [...]*ler* | [...

1. Sous la forme Sufficius, dans Catulle, 54, 5. Cf. W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, pp. 239, 428, 518. On notera Suffinius dans *C.I.L.* VI, et Fuficia dans *I.L. Alg.*, II, 179.
2. Cf. *supra*, p. 27, nos 2, 6, 9, 13, 15 ; p. 49, nº 36 ; p. 73, nº 209.
3. Sur la distinction entre stèles votives et stèles commémoratives, cf. *Sat. Afr. Hist.*

11. *AIN-EL-DJOUR.* - Ch. Saumagne, *l. l.*, p. 50,13 — *I.L.T.*, 767 k.

Stèle votive.

Calcaire gris.
H. l. 0,04.

On lit :
S(aturno) m(agno) s(acrum) | v(otum) s(olvi) l(ibens) [a(nimo)] f(eliciter).

12. *AIN-EL-DJOUR.* - Ch. Saumagne, *l. l.*, p. 50,14 — *I.L.T.*, 767 l.

Fragment de stèle votive.

Calcaire gris.
H. l. 0,03.

On lit :
[Satur]no m(agno) [s(acrum) | ...]lucis C(ai) f(ilii) | [votum solv]it l(ibens) an[imo].

13. *AIN-EL-DJOUR.* - Ch. Saumagne, *l. l.*, p. 50,15 — *I.L.T.*, 767 m.

Partie supérieure d'une stèle, où se trouve gravée la silhouette d'un fronton supporté par deux colonnettes.

Calcaire gris
H. l. 0,005

On lit seulement :
[Satur]no ma[gno] s[acrum.

XVI

HENCHIR-KASBAT

THUBURBO MAIUS

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tun.*, f^e 37 (Zaghouan), n° 67.

Vieux centre indigène dans une contrée de riche agriculture[1], *Thuburbo Maius* devint le chef-lieu d'une région de grands domaines impériaux[2] et le siège d'une *statio* des *quattuor publica Africae*[3]. L'influence de Carthage y fut considérable, en particulier au point de vue religieux[4]. Ba'al-Saturne et Tanit-Caelestis y détenaient une primauté incontestée : Caelestis était la patronne de la ville et l'on vénérait son parèdre Saturne dans deux temples au moins[5].

A) *Le temple de Ba'al-Saturne et de Tanit-Caelestis.*

Découvert en 1912, il est situé à 100 m. à l'Est du sanctuaire de la Baalit et à 120-150 m. à l'Ouest-Sud-Ouest du second temple de Saturne. M. Merlin qui l'a décrit au moment de sa découverte, et d'autres après lui, l'ont attribué à Ba'al-Saturne et à Tanit-Cérès[6] à cause d'un cippe votif néopunique où figure un verrat et d'un autel inscrit où a été restitué par hypothèse le nom de Cérès[7]. Cette hypothèse doit être abandonnée, on s'en persuadera plus bas ; et Cérès ne paraît être qu'associée au culte de Caelestis, forme romanisée habituelle de la Tanit punique.

1. Sur *Thuburbo Maius*, ses ruines et la richesse agricole de sa région. voir G.-L. Feuille, *Thuburbo Maius*, Tunis, s.d., 26 p. (avec bibliographie) et A. Merlin, *Histoire municipale de Thuburbo Maius, Ve Cong. Int. Arch., Alger* 1930, *R. Af.*, 1933, p. 205-225. A. Lézine, architecte en chef des Monuments Historiques de Tunisie, prépare actuellement un *Guide de Thuburbo Maius.*

2. Un fragment de loi agraire a été trouvé dans le marabout voisin de Sidi bou Hamida (*C.I.L.* 23977) ; une inscription découverte dans les Thermes d'été de *Thuburbo* mentionne un *disp(ensator) regionis Thuburb(o) Maius* (*I.L.Afr.* 246) : il s'agit d'un subordonné du procurateur du *tractus* de Carthage chargé de l'administration des domaines de la région de *Thuburbo.*

3. *I.L.Afr.* 257.

4. On y vénérait cependant aussi les dieux du panthéon gréco-romain : la Triade Capitoline (Capitole daté de 168 : *I.L.Afr.* 244 ; *I.L.T.* 704 ; G.-L. Feuille, *op. l.*, p. 9 : statue de Jupiter ; dédicace (172-175) : *I.L.Afr.* 245), Mercure (temple daté de 211 : *C.I.L.* 12366 ; Feuille, *op. l.*, p. 11 ; statue ; *I.L.Afr.* 248 à 251 et *Cah. Tun.*, n°s 26-27, 1959, p. 275, qui révèle un nouveau temple du IIe s.), Esculape (temple : Feuille, *op. l.*, p. 15, *I.L.Afr.* 225, statue), Vénus (statues, *I.L.Afr.* 257 ; *Cah. de Tun.*, n°s 26-27, 1959, p. 278), Diane (*I.L.Afr.* 237), Apollon (statue), Hercule (statue : *I.L.Afr.* 243 ; *C.I.L.* 23979), Vulcain (statue), Pollux (*I.L.Afr.* 253), Vesta (*I.L.Afr.* 258), Mars (*I.L.T.* 709 et peut-être *I.L.Afr.* 256), Cérès (statue et peut-être *I.L.Afr.* 256), Bacchus (statue, *I.L.Afr.* 247), les dieux de la semaine (*B.A.C.*, 1925, p. LXXIX), les abstractions divinisées : *Pax* (*I.L.Afr.* 252) ; *Abundantia* (statue) ; *Providentia Aug.* (*C.I.L.* 841) ; *Concordia* (*I.L.Afr.* 236) ; mais surtout les divinités africaines : *Saeculum Frugiferum* (*I.L.Afr.* 238 : temple daté non de 129 mais de 144 : L. Poinssot, *Nouv. Arch. Miss.*, 1906, n° 140), plus proche, semble-t-il ici, de Pluton que de Saturne (*C.I.L.* 840 ; 12362 : *Plutoni Aug. Frugifero deo*) et Caelestis (temples ; statue de Tanit : *C.R.A.I.*, 1917, p. 67 *sq.* ; dédicaces : *I.L.Afr.* 226 à 235 ; *I.L.T.* 708), qualifiée parfois de *Genius civitatis* (*I.L.Afr.* 255), de *Genius Municipi* (*I.L.Afr.* 240 ; *Cah. Tun.*, n^or 26-27, 1959, p. 278), de *Genius templi* (*I.L.Afr.* 242). Sur Caelestis, patronne de *Thuburbo*, voir L. Poinssot, *Caelestis et la vie municipale, C.R.A.I.*, 1915, p. 325 ; A. Merlin, *Hist. mun. de Th., l.l.* et *infra*, n. 5 et p. 116, n. 1.

5. Il y avait à *Thuburbo Maius* trois temples voués aux deux grandes divinités africaines : le temple de la Baalit (G.-L. Feuille, *op. l.*, p. 19-21, sous le n° 14), que A. Merlin appelait temple de Frugifer et les deux temples décrits ci-après (celui de Ba'al-Saturne et de Tanit-Caelestis, et celui de Saturne).

6. Voir A. Merlin, *Le Temple à Baal-Saturne et à Tanit-Cérès de Thuburbo Maius, C.R.A.I.*, 1912, p. 348-360. G.-L. Feuille, *op. l.*, p. 21, n° 15.

7. *Infra*, p. 117, n° 4.

Or celle-ci est mentionnée, sinon dans le texte mutilé du cippe votif qui fut trouvé au Sud du temple, du moins sur une stèle publiée par Ph. Berger[1]. D'autre part, le culte de Caelestis avait à *Thuburbo Maius* une importance exceptionnelle qu'attestent le nombre des dédicaces et la variété des titres qui affublent la protectrice de la cité[2]. Il n'y a donc pas de raison de confondre les deux divinités.

Le temple, assez mal conservé, d'autant qu'il fut transformé plus tard en église chrétienne[3], remonte au moins au IIe ou au début du Ier s. av. J.-C., date que l'on peut assigner au

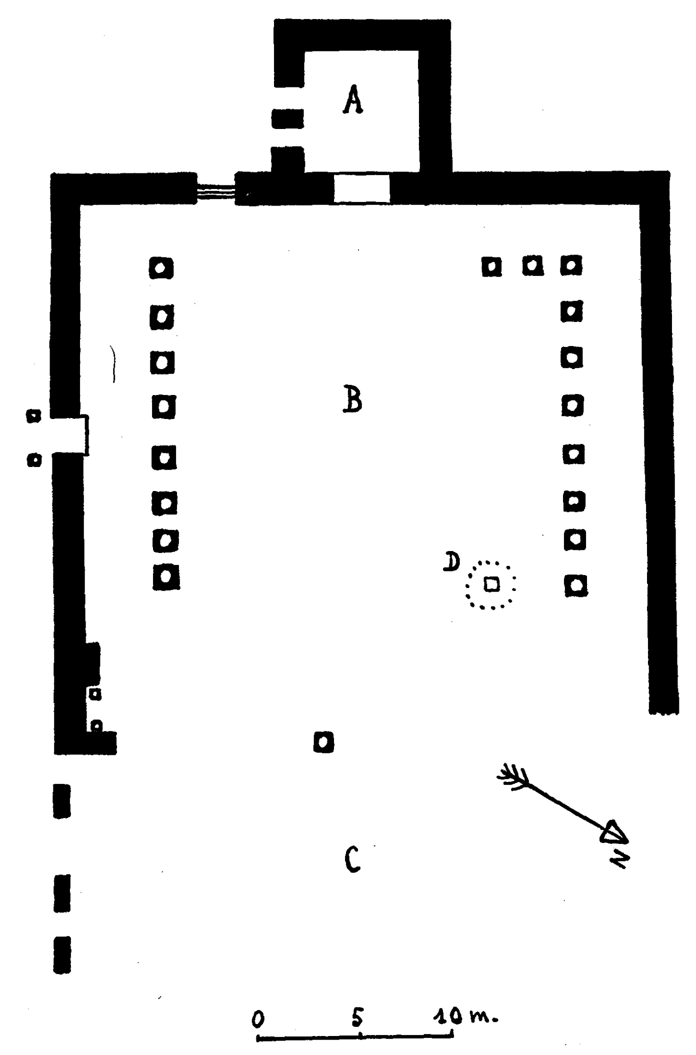


Fig. 3. *Le Temple A de Thuburbo Maius (d'après A. Merlin, l. l., p. 349).*

cippe votif dont il a déjà été question d'après les caractères de sa dédicace et le style de ses sculptures[4]. Il subit des remaniements importants à la fin du IIe s. de notre ère, sous l'Empereur Commode ; il fut alors rebâti sur un plan plus vaste (*maiore opere extruxit*) et luxueusement

1. *B.A.C.*, 1910, p. CCXXIII.
2. Voir *supra*, p. 113, nº 4.
3. Sur cette église et les trouvailles qui y ont été faites, en particulier des dalles à épitaphes du VIe s., voir A. MERLIN, *Ve Cong. Int. Arch., Alger* 1930, p. 222-235 et L. Poinssot, R. LANTIER, *Atti del IIIe Cong. Int. Arch. Crist., Ravenne* 1932, Rome, 1934, p. 403-406.
4. S. GSELL, *Hist. Anc. Af. N.*, VII, p. 110, 112, attribue le monument au IIe s. ou à la première moitié du Ier s. av. J.-C. ; C. PICARD, *Cat. Mus. Al.*, n.s., Coll. pun., t. I, p. 301, l'attribue au Ier s. av. J.-C.

décoré en particulier de marbres importés de l'étranger (*marmoribus peregrinis*)[1]. De la même époque date peut-être l'installation d'une citerne dans la cour.

Malgré ces remaniements, le plan du temple reste fidèle à son origine orientale. Il appartient à un type intermédiaire entre celui de *Thinissut* et celui de Dougga. Il comporte trois parties (plan, fig. 3) : une place dallée C à laquelle on accède par le S.-E., une cour de 28 m. sur 26,50 m. entourée de portiques sur trois côtés (on pouvait y entrer directement par le S.-E.), et au fond de cette cour, dans l'axe du monument, une *cella* carrée de 6 m. sur 6 m., accessible par deux portes. L'ensemble est orienté S.-O. - N.-E.

C'est dans ce temple que se trouvaient deux autels offerts par une même famille en même temps que des palmes d'argent (voir *infra*, nos 4 et 5).

B) *Le temple de Saturne*[2].

Situé sur une éminence, comme il est courant, à quelques 120-150 m. à l'Est-Nord-Est du précédent, il a subi à basse époque de profondes transformations, notamment à l'époque byzantine, où il fut aménagé en réduit fortifié. Seul subsiste le stylobate en grand appareil. La *cella* se terminait par une abside débordante dont la courbe à son sommet extérieur était remplacée par un mur rectiligne. Ce sanctuaire comportait lui aussi une cour (*area*) entourée de murs et dans cette cour, une piscine. Un texte nous dit qu'il abritait une statue de marbre, sans doute du dieu[3].

DÉDICACES ET STÈLE

1. *HENCHIR-KASBAT*. - A. MERLIN, *Nouv. Arch. Miss.*, XIV, pp. 169-170. — *C.I.L.*. 23983.

Fragments d'architrave, trouvés en remploi dans différents murs, notamment dans le temple de Ba'al-Tanit transformé en église.

H. 0,40 ; l. 6, 39 (incomplet).
H. l. 0,11.

M. Merlin a la premier regroupé huit fragments et proposé la restitution suivante :

[*Pro Salute Imp*(*eratoris*) *Caes*(*aris*) *divi M*(*arci*) *Antonini Pii Germ*(*anici*) *Sarm*(*atici*) *fil*(*ii*), *divi Pii nep*(*otis*),] *divi Hadriani pronep*(*otis*), *d*[*ivi Traia*]*ni Part*(*hici*) *abnep*(*otis*) *divi Nervae adnepot*(*is*), *M*(*arci*) *Aure*[*lii Commo*]*di Antonini Pii Felicis Aug*(*usti*) *Sarm*[*atici Max*(*imi*), *Germanici*] *max*(*imi*), *Brittani*[*ci max*(*imi*)], *p*(*atris*) *p*(*atriae*) | [......... *fl*(*amen*) *p*(*er*)]*p*(*etuus*) *heres eius maiore opere ex*[*truxit et*] *confecto ampliata pecunia omni cultu* [... *orna*]*vit marmorib*[*us*] *peregrinis et* [.....]*s exornatu*[...]*cum titul*[.....

Le principal mérite de ce texte — s'il appartient bien au temple de Ba'al-Tanit, comme il semble — est de signaler les transformations subies par l'édifice sous le règne de Commode : extension des bâtiments et riche décoration grâce à des marbres importés. La titulature impériale le date entre 185 (*Brittanicus*, *Felix*) et 192[4]. **A.D. 185-192**

1. *Infra*, nº 1. A cette époque doivent remonter les marques d'atelier (*LVCEI*) gravées sur deux bases de la colonnade de la cour (*I.L. Afr.* 288).
2. Voir A. MERLIN, *C.R.A.I.*, 1912, p. 347-348 ; G.-L. FEUILLE, *op. l.*, p. 21, nº 16.
3. *Infra*, p. 116, nº 3.
4. Commode fut intéressé au sort de *Thuburbo* par un grand fonctionnaire impérial, C. Vettius Sabinianus Julius Hospes, patron de la ville, qui avait des attaches dans la région. De là pour *Thuburbo* une période de prospérité et de grandes constructions (A. MERLIN, *Hist. mun. Th.*, *l.l.*, p. 219 *sq*).

2. *HENCHIR-KASBAT.* - L. Poinssot, *C.R.A.I.*, 1915, p. 236. — *I.L.Afr.* 255.

Petit linteau, trouvé près des Thermes d'été. Brisé à gauche.

H. 0,28 ; l. 0,80.
H. l. 0,05-0,055. L. 2 : ligature IT.
Tunis, Musée Alaoui.

[Satur]no Aug(usto) sacrum | [.....e]t Faustus Lupus Daphni f(ilius) sacerdotes Genii civit[atis] |[..... c]um vo[..... exe]dra et omnibus ornamentis s(ua) p(ecunia) f(ecerunt) idemq(ue) dedic(averunt) d(ecreto) [d(ecurionum)].

Il s'agit, semble-t-il, du linteau d'un petit sanctuaire, une simple chapelle sans doute, pourvue d'une exèdre. L'édifice, avec toute sa décoration, a été offert par des prêtres du Génie de la Cité, c'est-à-dire très vraisemblablement de Caelestis[1]. Sa dédicace a revêtu un caractère officiel, ce qui ne saurait surprendre dans une ville où le culte de Caelestis, parèdre de Saturne, avait une importance particulière et en quelque sorte un cachet municipal[2]. La date de ce texte est indiquée approximativement par référence à une dédicace en l'honneur de Caelestis[3] faite *anno Dap(h)ni Lupi et L. Memmi[i sufetum ?]*, c'est-à-dire, si la restitution proposée est exacte, comme il y a tout lieu de le croire, l'année du sufétat de L. Memmius et de Daphnus Lupus, père de Faustus Lupus, co-fondateur de notre sanctuaire. Or on pense qu'à *Thuburbo* subsistait, à côté de la colonie de vétérans fondée par Octave, une *civitas* indigène qui jusqu'à sa transformation en municipe lors du voyage d'Hadrien en 128[4] conserva sa municipalité de type punique avec ses deux sufètes annuels. Même en tenant compte du décalage d'une génération, notre texte doit donc dater de la fin du Ier ou plutôt du début du IIe s. ap. J.-C.

3. *HENCHIR-KASBAT.* - A. Merlin, *C.R.A.I.*, 1921, p. 137-348. — *I.L.Afr.* 254.

Bloc taillé, entouré d'une baguette plate en saillie, trouvé au pied de la façade du temple de Saturne.

Marbre.
H. 0,36 ; l. 0,90 ; ép. 0,85.
H. l. 0,07 (l. 1) ; 0,04 (ll. ss.). L. 3 : ligature VN.

Saturno A[u]g(usto) sacr(um) | Diophantus Bassi, Seris(filii), f(ilius), omni|bus honoribus in civitate sua func|tus signum marmoreum s(ua) p(ecunia) p(osuit) idemq(ue) ded(icavit) d(ecreto) d(ecurionum).

Il s'agit de la dédicace d'une statue de marbre représentant vraisemblablement Saturne lui-même dans son attitude et avec ses attributs habituels. Elle a pour auteur un personnage qui fut magistrat municipal (sufète sans doute ?) de la *civitas* indigène. C'est sans doute le

1. D'après *I.L.Afr.* 228. *Genius civitatis*, elle devint ensuite le *Genius municipii* (*I.L.Afr.* 240, 247). Elle est qualifiée également de *conservatrix civium et civitatis* (*I.L.Afr.* 235). L. Poinssot a justement remarqué (*B.A.C.*, 1917, p. 102) que cette dédicace à Saturne par des prêtres du Génie de la Cité ressemblait de très près à la fois par sa gravure, par sa mise en page et par sa rédaction à une dédicace au *Genio templi* (*I.L. Afr.* 242), trouvée au même endroit, près des Thermes d'été. Il en a conclu que ces deux textes avaient probablement appartenu au même édifice et supposé que cet édifice était le temple de Caelestis, génie de *Thuburbo*. Une chapelle dédiée à Saturne a fort bien pu être élevée dans un temple de Caelestis. La supposition de L. Poinssot est donc admissible ; mais des analogies relevées entre les textes on peut aussi bien se contenter de conclure qu'ils ont été gravés en même temps et dans un même atelier.
2. Cf. *supra*, p. 113, n. 4.
3. *I.L.Afr.* 228.
4. *I.L.Afr.* 240, 244, 247, 277. Voir A. Merlin, *Hist. mun...*, p. 212 *sq.*, d'après L. Poinssot, *C.R.A.I.*, 1915, p. 325 *sq.* En 168, la colonie et le municipe s'unissent pour ériger un Capitole (*I.L.Afr.* 244 ; *I.L.T.* 704). C'est Commode qui unifia le statut municipal de *Thuburbo* (*I.L.Afr.* 281). Une thèse allemande, actuellement à l'impression, démontre, paraît-il, que la colonie d'Octave était *Thuburbo Minus* (Tebourba) et non *Thuburbo Maius*.

grand-père des deux fidèles connus par les textes suivants nos 4 et 5 pour avoir offert des autels et des palmes d'argent[1].

4. *HENCHIR-KASBAT.* - A. Merlin, *C.R.A.I.*, 1912, p. 355. — *I.L.Afr.* 256.

Autel trouvé en remploi dans le temple de Ba'al-Saturne et de Tanit-Caelestis transformé en église. Brisé à la partie supérieure.

Calcaire.
H. 0,65 ; l. 0,26.
H. l. 0,032-0,022.
Le Bardo, Musée Alaoui.

Sur le côté droit, une aiguière ; sur le côté gauche, une patère. La l. 1 du texte a disparu avec la cassure ; on lit :

[.....] |Aug(ustae ou *usto) sa[cr(um)] |Diopanth(u)s |Cittin(is), Dio |phanti (filii), fil(ius), fa |ber v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo) | et Saturno |palma(m) arg(enteam) |(denarios) XXV s(ua) p(ecunia) f(ecit).*

On peut hésiter sur la restitution de la l. 1. M. Merlin a proposé *Cereri* ou *Cereribus*, sans doute parce que, influencé par la présence d'un porc sur un cippe votif néopunique en forme de temple qui fut découvert dans le même édifice, il a étroitement associé dans ce sanctuaire les cultes de Baal-Saturne et de Cerès assimilée à Tanit. Sans nier les rapports étroits qui existent entre ces deux divinités féminines en particulier aux IIe-Ier s. av. J.-C.[2], il me paraît préférable de ne considérer Cérès que comme une associée ou une invitée dans ce temple et de rendre la primauté à Caelestis, la parèdre habituelle de Saturne à l'époque romaine. Je restituerais donc plutôt *Caelesti* à la l. 1, ou bien encore *Marti*, comme y invite le texte suivant, no 5.

On notera que c'est un simple artisan, fidèle à la coutume sémitique de la double filiation[3], qui s'acquitte d'un vœu en offrant à Caelestis (ou à Mars) et à Saturne un autel et une palme d'argent. La palme, symbole de victoire et de fertilité, qui tient une grande place dans les cultes orientaux[4], figure très souvent sur les stèles votives avec une valeur à la fois rituelle et décorative[5];

5. *HENCHIR-KASBAT.* - L. Poinssot, *R.T.*, 1940, p. 197 ; *B.A.C.*, 1941-1942, p. 82, 1. — *A. Ep.*, 1941, p. 310, 34. — *I.L.T.* 709.

Calcaire.
H. 0,70 ; l. 0,35.
H. l. 0,015-0,017. L. 1 : ligature AV.

Autel, trouvé en remploi dans l'amphithéâtre. Brisé en bas.

Sur le côté droit, une aiguière ; sur le côté gauche, une patère. On lit :

Marti Aug(usto) |sacr(um) |primus Ger(mani), Diopanthi (filii), |f(ilius), sacerdos | Saturni vo |tum s(olvit) l(ibens) a(nimo) | et Saturno |palma(m) arg(enteam) (denarios) X |[s(ua) p(ecunia) f(ecit) ?]

A Carthage, un prêtre de Mars honorait Saturne[6]. Ici c'est un prêtre de Saturne qui consacre à la fois un autel à Mars et une palme d'argent à son dieu. Une nouvelle fois se trouvent

1. En rapprochant plusieurs inscriptions (*I.L.Afr.* 254, 256, 300 et *I.L.T.* 709), L. Poinssot a pu dresser avec précision le stemma de cette famille dévouée au culte de Saturne : voir *B.A.C.*, 1941-42, p. 82, 1.
2. Sur cette question, voir *Sat. Afr. Hist.* Pour le cippe votif néopunique, cf. C. Picard, *Cat. Mus. Al.*, n.s., coll. pun., t. I, p. 300-301, Cb 1082 (avec bibliographie).
3. Voir *supra*, p. 109, no 1 et *infra*, p. 129, n. 2.
4. On remarque par ex. que c'est l'attribut végétal qui se trouve le plus souvent sur les tessères de Palmyre : cf. Ingholt, Seyrig, Starcky, *Recueil des tessères de Palmyre*, index, p. 200-201.
5. Voir *Sat. Afr. Hist.*
6. *Supra,* p. 14, no 3.

réunis dans un même acte religieux deux dieux que d'autres documents rapprocheront encore[1]. Quant au dédicant, il est vraisemblablement le cousin germain de celui qui d'après le texte précédent[2] a offert lui aussi un autel et une palme d'argent[3]. A quelques détails près les deux textes sont analogues ; la décoration des autels est la même ; on peut penser qu'ils furent consacrés en même temps et que l'un était le pendant de l'autre.

6. *HENCHIR-KASBAT*. - L. POINSSOT, *B.A.C.*, 1932-33, p. 495, 2.

Stèle à sommet triangulaire, trouvée près du temple de Saturne.

Calcaire.
H. 0,82 ; l. 0,46 ; ép. 0,22.
Le Bardo, Musée Alaoui.

Forme d'une façade de sanctuaire, avec fronton supporté par deux colonnes sommées de chapiteaux corinthiens à feuilles lisses. Dans le tympan du fronton, une pomme de pin flanquée de deux rosaces à quatre pétales et de deux colombes évoque la divinité et le monde astral où elle réside. Au-dessous, dans une niche à sommet arrondi, la dédicante debout, vêtue d'une longue tunique serrée à la taille, présente ses offrandes : un oiseau et une pyxide (?).

Date : milieu du IIe s. ap. J.-C. d'après la coiffure de la dédicante, remarquable par ses ondulations et son *tutulus*.

7. *HENCHIR-ABBEDA* (à 6.000 pas au s. de *Thuburbo*). - R. CAGNAT, *B.A.C.*, 1893, p. 224, no 55. — TOUTAIN, *De Sat. dei...*, p. 13.

H. l. 0,013. A non barrés.

Fragment de stèle commémorative.

[...]*on*[...] | *Barigbal*(*is*) |[*fil*]*ius Acuti*[...] |[...] *dedit sacer*[*dos*] | [*ob sac*]*erdotiu*[*m*] |[...]*onae*[...

Le dédicant commémore son sacerdoce.

1. Voir par ex. une stèle de *Mididi* où Mars est représenté à côté de Saturne (*infra*, p. 297, no 1) et une inscription d'Aïn-Souda, près de Souk-Ahras, dédicace à Mars faite *ex praecepto domini Saturni* (*I.L.Alg.* I, 928 : *infra*, p. 417, no 2. Voir *supra*, p. 15 et *Sat. Afr. Hist.*
2. *Supra*, no 4.
3. On notera qu'à *Maxula* (Radès) une *palma argentea* fut offerte aussi à Esculape et à Pantheus (L. POINSSOT, *C.R.A.I.*, 1936, p. 285).

XVII

HENCHIR-HAMMAMIA

E. BABELON, R. CAGNAT, S. REINACH, *Atl. Arch. Tun.*, fe 13 (Mateur), no 87.

Un petit sanctuaire à Saturne dut y exister ; la découverte de plusieurs stèles anépigraphes au même endroit que la stèle inscrite qui suit semble l'indiquer. Je n'ai malheureusement pu les retrouver.

1. *HENCHIR-HAMMAMIA*. - *B.A.C.*, 1955, p. 359, II. — G.-Ch. PICARD, *B.A.C.*, 1941-42, p. 327-328. — *I.L.T.* 1201.

Base d'une stèle votive.

Ch. épig. 0,16 × 0,25. H. l. 0,02. Lettres très frustes. *Hederae* aux ll. 1 et 2.

De la partie supérieure ne subsistent plus que les pieds d'un personnage, sans doute le dédicant. On lit ensuite dans un cartouche à queues d'aronde :

Sacr(*um*) *Saturno Fas* |*nare dedit Q*(*uintus*) *Ru* |*pilius fil*(*ius*) *Besan.*

Deux particularités marquent ce texte. D'une part, le mot *Fasnare* lu par M. Picard. On peut l'interpréter soit comme un adjectif, épithète du dieu, qui lui conférerait un caractère topique, à la manière de *Balcaranensis*, *Sobarensis*, etc..., soit comme un substantif neutre en apposition à *sacrum*, complément de *dedit*. Dans le premier cas, on entrevoit un *Saturnus Fasnaris* (1) ou *Fasnarensis*, jusqu'ici inconnu ; dans le second cas, on peut imaginer, comme le fait M. Picard, une offrande au dieu ou un objet du culte qui aurait conservé son nom indigène ; on pourrait songer aussi à une cérémonie rituelle. Ce ne sont là que des hypothèses. D'autre part, l'onomastique du dédicant, désigné seulement par un prénom et un nom, suivis de la filiation indigène.

Ainsi, de toute manière, quelle que soit l'hypothèse préférée, on conclura avec M. Picard, que cette inscription témoigne par ses singularités « d'un culte mal romanisé ».

Date : Ier s. - début du IIe s. ap. J.-C., d'après l'onomastique.

1. En dépit d'une difficulté grammaticale (*e* pour *i*), qui n'est pas insurmontable.

XVIII

SLOUGUIA

CHIDIBBIA

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tun.*, f[e] 29 (Medjez-el-Bab), n° 82.

Simple *civitas* à la fin du II[e] siècle ap. J.-C., *Chidibbia* devint municipe au III[e] siècle, avant le règne de Probus. Ce ne fut jamais, semble-t-il, qu'un centre de médiocre importance[1].

1. *SLOUGUIA* — *C.I.L.* 1330 ; 1336 = 14876.

Fragments d'architrave.

Dim. du 2[e] fragment : H. 0,31 ; l. 1,08.
H. l. 0,07.

A titre d'hypothèse, je propose de réunir les inscriptions fragmentaires *C.I.L.* 1330 et 1336 et de restituer :

Saturno [*Au*]*g*(*usto*) *sacr*(*um*). *Pro salute* | *Imp*(*eratoris*) [*Caes*(*aris*) *M*(*arci*)] *Antoni*(*i*) [*Gordiani pii fe*]*licis Aug*(*usti*) *totiusque divi* | [*nae domus eius municipium Chidibb*] *iense devotum numini* | [*maiestatique eius*].

Il n'est pas impossible en effet qu'à *Chidibbia*, où l'empereur Gordien III était honoré[2], le souvenir de cet empereur africain ait été associé au culte de Saturne. Cette dédicace pourrait alors être datée entre 238 et 244. **A.D. 238-244 ?**

1. Cf. J. Toutain, *Les cités rom. de Tunisie*, p. 384. A la fin du II[e] s., la cité était administrée par des *undecimprimi* (*C.I.L.* 1327; 14875) qui, pour M. Toutain, étaient, au même titre que les sufètes, les magistrats des villes pérégrines (*op. l.*, p. 327); on remarque que presque toutes les inscriptions qui mentionnent ces magistrats datent de la fin du II[e] ou du début du III[e] s. (voir M. Leglay, *B.A.C.*, 1954, pp. 68-69).
On vénérait à *Chidibbia* : Jupiter (*C.I.L.* 1327 = 14875), Mars (1328), Hygie (1326 = 14874 : 182-3), *Liber pater* (1337), *Sol invictus* (1329 : Probus, 276-282).
2. *C.I.L.* 1334.

XIX

TESTOUR

TICHILLA

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tun.*, f[e] 28 (Oued-Zerga), n° 138.

Petite ville sur la rive droite du *Bagradas* ; municipe sous Probus[1].

1. *TESTOUR* — *C.I.L.* 1354.

Stèle votive ; on y lit :

Saturno Aug(*usto*) |*sac*(*rum*)| *M*(*arcus*) *Afrinius Fe*|*lix sac*(*erdos*) |*v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Au-dessous, un bucrâne représente la victime habituelle.

2. *TESTOUR* — Carton, *Découv. épig. et arch. faites en Tunisie*, 1895, p. 79, n° 99 — *C.I.L.* 25862.

Fragment de stèle, trouvé dans une maison indigène.

H. 0,30 ; l. 0,25.
H. l. 1 : 0,04 ; ll. 2 et 3 : 0,02.

Sous une palme et un mouton, on peut lire :

Saturno | [*A*]*ug*(*usto*) *sacr* |*um*[...

3. *TESTOUR* — *C.I.L.* 1355.

Stèle votive à sommet triangulaire.

Calcaire.
H. 0,84 ; l. 0, 35 ; ép. 0, 12.
Ch. ép. 0,22 × 0,30. H.l. 0,045. *Hedera* à la fin de la l. 2.
Kunsthistorisches Museum de Vienne (Inv.-Nr. III, 164).

Dans le tympan, un croissant surmonté d'un disque avec rosace à six pétales et flanqué de deux petites étoiles représente la divinité céleste. On lit au-dessous :

Antonius | *Victor* | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Au-dessous, un autel en forme de « signe de Tanit » contient un bélier tourné à droite ; à droite de l'autel, un gâteau-couronne.

1. On y vénérait Caelestis (*C.I.L.* 1360 : un *sacerdos*) et le *Genius Municipii* (1353 : 14891).

XX

HENCHIR ER-REGAIGUE

SUSTRI

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tun.*, f[e] 28 (Oued-Zerga), n° 104.

La *Civitas Sustritana* — encore simple cité sous Caracalla — se situe entre *Thignica* (Aïn-Tounga) et *Numluli* (Hr. Maatria), dans une région de grands domaines impériaux. La présence de deux linteaux de porte, ornés l'un de rosaces et de harpès, l'autre d'un croissant, d'un scorpion et d'un char solaire, a permis de penser qu'il existait dans ce centre indigène un sanctuaire dédié à Saturne[1]. La découverte ultérieure d'une stèle l'a confirmé.

1. *HR. ER-REGAIGUE* — J. Carcopino, *M.E.F.R.*, 1906, p. 51, n° 37 — *A. Ep.*, 1907, 201 — *C.I.L.* 25936.

Stèle sur laquelle on peut lire (les A ne sont pas barrés) :

Saturno | *Aug(usto) sacr(um)* | *Zabo Nar|grani (filius) sa|cerdos.*

Le nom du père du dédicant paraît plus romanisé que celui du fils ; ce n'est pas un exemple unique[2]. Tous deux sont évidemment des indigènes.

1. Dr. Carton, *Déc. épig. et arch. Tun.*, 1895, p. 318 *sq.* On y vénérait en outre Jupiter, Junon et la Fortune (*C.I.L.* 25935).
2. Cf. *C.I.L.* 15619. C'est la lecture de Clermont-Ganneau, *R.A.O.*, VIII, 1907, p. 74, qui est ici adoptée. On notera que Zabo est un nom répandu en Afrique : voir *C.I.L.*, VIII, *Index*.

XXI

BOU DJELIDA

GENS BACCHUIANA

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tun.*, f[e] 36 (Bou-Arada), n° 74.

Près du village de Bou-Djelida, dans la vallée de l'oued Siliane, non loin de Testour (*Tichilla*) et de Téboursouk (*Thubursicum Bure*), se trouvent les ruines d'une bourgade rurale qui fut le « chef-lieu » de la *gens Bacchuiana*, tribu surtout connue par des inscriptions du II[e] et du III[e] siècle de notre ère[1].

1. *BOU-DJELIDA*. - R. Cagnat, *B.A.C.*, 1885, p. 154. — R. Cagnat et S. Reinach, *C.R.A.I.*, 1885, p. 259 — Ch. Tissot, *Géogr. comp. prov. rom. Afr.*, II, p. 599. — J. Toutain, *De Sat. dei...*, p. 32. — R. Cagnat, P. Gauckler, *Mon. Ant. Tun.*, p. 80-81 — *C.I.L.* 12331. — D. 4440.

Linteau inscrit, trouvé à Sidi Augeb, près de Bou-Djelida. Il devait surmonter la porte d'une *cella*.

H. 0,36 ; l. 1,97.
h. l. 0,08 — 0,035.
H. l. '32' *Hedera* à la fin de l.I.

Saturno Achaiae Aug(usto) sacr(um) | *Pro sal(ute) Imp(eratoris) Caes(aris) Antonini Aug(usti) Pii p(atris) p(atriae)* | *gens Bacchuiana templum sua pec(unia) fecerunt id(emque) dedic(averunt)* | *Candidus Balsamonis fil(ius) exXI pr(imis) amplius spatium in quo templum fieret* | *donavit.*

La mention du *Saturnus Achaiae*, qui apparaît ici pour la première et unique fois sur le sol africain, est intéressante en soi ; mais l'endroit d'où elle provient lui confère une particulière importance. S'il n'est pas douteux que ce *Saturnus Achaiae* désigne exactement le vieux Kronos, un peu oublié en Grèce, mais que dans le sanctuaire d'El-Hofra près de Constantine certains vénéraient au II[e]-I[er] siècle av. J.-C. entre le Ba'al-Hammon punique et le Saturne romain auxquels ils l'identifiaient[2], il serait faux d'imaginer, avec Ch. Tissot, que la *gens Bacchuiana* a peut-être « voulu opposer le Saturne grec (Kronos), auquel le temple aurait été consacré, au Saturne punique (Moloch), dont le culte sanglant avait été prohibé en Afrique »[3]. Les découvertes récentes d'El-Hofra démontrent qu'on ne peut opposer des divinités identiques. En réalité, il s'agit seulement de distinctions de forme, qu'expliquent à El-Hofra la présence d'une colonie

1. Elle était administrée à l'époque d'Antonin le Pieux par des *undecimprimi* (voir *infra*, n° 1). A quelques kilomètres de là, vers le S.-E., se trouvait la civitas de *Biracsaccar* (Sidi bou Medien), qui était encore dirigée par des sufètes sous Antonin le Pieux (*C.I.L.* 23876). Sur les *gentes*, qui occupaient l'Afrique avant la conquête romaine et qui s'y trouvaient encore après, voir Ch. Tissot, *Géogr. comp...*, II, p. 599 *sq.*; Maurice, *Mém. Soc. Ant. Fr.*, t. LV, 1896; Schulten, *Rhein. Museum.* 1895, pp. 509 *sq.* et 542 *sq.*; R. Cagnat, *C.R.A.I.*, 1904, p. 479 *sq.*
2. Cf. t. II (Constantine).
3. *Op. l.*, p. 599.

grecque à côté d'une population de berbères punicisés et de colons latins, et à Bou-Djelida l'influence de la civilisation grecque sur une tribu berbère. La mention du Saturne grec n'est d'ailleurs pas la seule manifestation de cette pénétration hellénique ; elle crée un problème qui doit être rapproché de ceux que pose l'expansion du culte des *Cereres* et du culte de Bacchus[1].

Il n'est pas moins important de noter que cette manifestation se produit tardivement, sous le règne d'Antonin le Pieux, entre 139, date où l'empereur reçoit le titre de *pater patriae* et 161. C'est-à-dire à une époque où la romanisation est en général très avancée dans cette partie orientale de l'Afrique du Nord. Ce document semble indiquer que la *gens Bacchuiana* n'avait pas suivi au même rythme, ou du moins que sa romanisation était encore fortement contre-balancée par la gréco-punicisation qui, dans l'intérieur du pays, ne fut jamais plus effective qu'après la chute de Carthage. Tout en liant son acte religieux à une déclaration de fidélité à l'empereur régnant, cette tribu berbère s'adresse à un Saturne encore moins romanisé qu'ailleurs. Une indication finale confirme cette impression de retard dans la romanisation : la persistance d'une onomastique punicisante jusqu'à la génération qui a précédé celle du généreux donateur. Celui-ci faisait partie des *undecimprimi* du centre de Bou-Djelida, c'est-à-dire des magistrats municipaux qui administraient les cités pérégrines au même titre que les sufètes[2]. Les uns et les autres se rencontrent fréquemment sur des inscriptions de la fin du IIe et du début du IIIe siècle ap. J.-C.[3], on ne peut donc tirer argument de leur mention. **A.D. 139-161**

2. *BOU-DJELIDA*. - J. ZEILLER, *B.A.C.*, 1903, p. 195, n. 2 — *C.I.L.* 23922.

Fragment de dédicace.

H. l. 0,10. *Hedera* à la fin de l. I.

Saturno [.... | *pr*]*o salute Imp*(*eratoris*) [... | *Had*]*riani Anto*[*nini*] | [*Aug*(*usti*)] *Pi*[*i p*(*atris*) *p*(*atriae*)...

Doublet de la dédicace précédente (nº 1).

1. Sur ces questions, voir *Sat. Afr. Hist.*
2. Les *undecimprimi* sont connus dans la *civitas Bisicensis* (*C.I.L.* 12302 = *D* 6801 et *C.I.L.* 23853); dans la *gens Saboidum* (*C.I.L.* 7041; 19423 = *D.* 6857 = *I.L. Alg.* II, 626); à Henchir Debbik (*C.I.L.* 14791 = *D.* 6808); dans la *civitas Vazitana Sarra* (*C.I.L.* 12006, 12007); à Henchir el Aluîn (*C.I.L.* 14755); à *Chidibbia* (*C.I.L.* 1327; 14875); à *Furnos Maius* (*C.I.L.* 25808). Sur ces magistrats municipaux, cf. J. TOUTAIN, *Les cités rom. de la Tunisie*, p. 327. On en rapprochera les *decemprimi* : voir E. CUQ, *C.R.A.I.*, 1920, p. 340 *sq.*; une liste des *civitates* dirigées par des sufètes à l'époque romaine a été dressée dans *B.A.C.*, 1899, p. 164; on y ajoutera *Gales*.
3. Les six derniers textes mentionnant des *undecimprimi*, cités dans la note précédente (n. 2), sont contemporains et datent de la fin IIe-début IIIe s. ap. J.-C.

XXII

AIN-TOUNGA

THIGNICA

E. BABELON, R. CAGNAT, S. REINACH, *Atl. Arch. Tunisie*, fe 28 (Oued-Zerga), nº 109.

Ancien bourg indigène, profondément punicisé[1], *Thignica* dut recevoir assez tôt des colons romains, mais resta fidèlement attaché à ses traditions. Cité pérégrine double au IIe siècle[2], la *civitas Thignicensis* devint au début du IIIe siècle le *municipium Septimium Aurelium Antoninianum Alexandrianum Herculeum Frugiferum Thignica*[3], placé — on le voit — sous la double protection d'Hercule et de Frugifer qui désigne ici sans aucun doute Saturne.

Installé dans une région très fertile, grenier à blé d'où Carthage, avant Rome, tirait déjà ses ressources, *Thignica* était un centre urbain important d'une zone essentiellement agricole[4]. On comprend que leurs préoccupations quotidiennes aient orienté la dévotion des gens du pays vers les cultes agraires[5] et singulièrement vers le culte de Saturne, le dieu de la fécondité et de la fertilité, auquel les attachaient en outre leurs traditions ancestrales.

LE TEMPLE

Au cours des travaux de construction de la route de Tunis au Kef, en 1888, l'entrepreneur mit au jour plusieurs stèles figurées et inscrites, à 1 km. environ des ruines de *Thignica*, en direction de Teboursouk. Le Service des Antiquités de Tunisie fit procéder à une fouille, qui permit de retrouver 538 stèles[6]. « Les stèles étaient placées debout, l'extrémité inférieure enfoncée

1. L'onomastique de *Thignica* apparaît, à travers les dédicants des stèles vouées à Saturne, particulièrement riche en noms puniques, plus ou moins romanisés ; cf. *infra*, les nombreux Zabullus, Baricio, Bariciolus, Cenute, Iedon, Mamonicus, etc.
2. *C.I.L.* 1419 : 15212 (*utraque pars civitatis*). Sur le problème des cités doubles, voir *infra*, p. 213, n. 6, à propos de *Thugga*.

On peut noter qu'à *Thignica*, il y a parmi les fidèles de Saturne, beaucoup de Julii, de Caecilii, etc., mais aucun M. Aurelius. Sur les Caecilii, voir *infra*, p. 128 *sq.*, nos 3-13 et p. 157, nos 123-127.

3. *C.I.L.* 1406 ; *B.A.C.*, 1889, p. 261, nº 1. Cf. J. TOUTAIN, *Les cités romaines de la Tunisie*, pp. 336 et 392. L'élévation de *Thignica* au rang de municipe date vraisemblablement du règne de Septime Sévère (d'où le titre de *Septimium*) ; c'est sous cet empereur que les cités voisines de *Thubursicum Bure*, *Thugga* et *Agbia* reçurent le même statut municipal et furent rattachées à la même tribu *Arnensis* : cf. J. TOUTAIN, *op. l.* pp. 336 et 381 *sq.* Les autres titres de *Thignica* ont dû être ajoutés à l'occasion d'attributions de privilèges (par ex. des exemptions fiscales) peut-être par Caracalla, sûrement par Alexandre Sévère.
4. Les nombreuses ruines qui subsistent attestent la fertilité agricole de cette région : vallées de l'Oued Khalled et de la Siliana (P. GAUCKLER, *Note sur la vallée inférieure de la Siliana à l'époque romaine, B.A.C.* 1896, p. 287 *sq.*). Cf. les exploitations rurales, pressoirs, moulins qui couvrent la pays et aussi la célèbre inscription d'Henchir Mettich. De l'épithète *Frugifer* attribuée à *Thignica*, on peut rapprocher celle de *Felix*, attribuée au municipe voisin de *Thabbora* (Henchir Tambra) : P. GAUCKLER, *Municipium Felix Thabbora, C.R.A.I.*, 1904, pp. 180-190.
5. On vénérait à *Thignica* : Jupiter Optimus Maximus (*C.I.L.* 1418-15211 : mention d'un *sacerdos* ; 14910) ; Mercure (temple : CAGNAT, GAUCKLER, *Mon. Hist. Tun.* I, pl. XVII-XVIII ; *C.I.L.* 1399 : dédicace, 169 ap. J.-C. ; 1400) ; Esculape (*C.I.L.* 15205 : *sacerdotes*) ; Vénus (*C.I.L.* 15200) ; Cérès (*C.I.L.* 1398) ; *Fortuna Aug.* (*C.I.L.* 14909) ; *Monna Aug.* (*C.I.L.* 14911). Outre Saturne, Caelestis avait aussi un temple : BABELON, CAGNAT, REINACH, *Atl. Arch. Tun.*, fe 26, nº 109, T.
6. R. DE LA BLANCHÈRE, *Fouilles d'Aïn-Tounga (Thignica) ; le sanctuaire de Saturne, C.R.A.I.*, 1888, pp. 489-494. Selon l'auteur, le nombre des stèles et des fragments serait de 426. La différence entre les

dans le sol, l'une à côté de l'autre et assez serrées. On n'a retrouvé aux environs aucune trace de construction, sauf peut-être celles d'un mur qui formait enclos ; ces ex-voto étaient donc disposés dans une sorte d'enceinte sacrée, à ciel ouvert, soit isolée dans la campagne, soit formant l'annexe d'un temple qui reste à découvrir[1].

Il est regrettable qu'aucun plan de ce téménos n'ait été relevé et qu'aucune coupe n'ait été tracée. Notons seulement que le sanctuaire de *Thignica* ne devait guère être différent de celui du Djebel Bou Kournein ; comme celui-ci, il appartient au type des *areae* sacrées à ciel ouvert. Devant la carence à peu près totale des renseignements, ou ne peut rien dire de plus.

LES STÈLES

Elles constituent par leur chiffre le groupe le plus important d'ex-voto qui dans l'Afrique romaine ait été découvert au même endroit[2]. Seuls le sol de Carthage et le sanctuaire d'El-Hofra à Constantine ont livré un plus grand nombre de stèles (des milliers à Carthage, plus de 700 à Constantine), mais elles proviennent de sanctuaires puniques. Celles de *Thignica* sont toutes d'époque romaine ; elles forment à ce point de vue un ensemble homogène. A moins que des recherches ultérieures n'amènent la découverte de documents plus anciens, puniques et néopuniques, à un niveau inférieur — ce qui n'est nullement impossible, encore qu'assez improbable, aucun document de ce genre n'ayant été jusqu'ici trouvé en remploi dans les murs romains — on peut conclure que le sanctuaire de *Thignica* a été fondé à l'époque romaine.

Examinées d'un peu plus près, les stèles d'Aïn-Tounga révèlent en outre une certaine communauté de caractères qui permettent à la fois de préciser la chronologie du sanctuaire et de dégager, par comparaison avec des ex-voto de sanctuaires voisins, quelques aspects du culte qui était pratiqué ici[3].

On remarque tout de suite que toutes les stèles sont en calcaire, extrait d'une même carrière. Mais surtout on constate que tant dans le texte des inscriptions que dans la symbolique qui entoure celles-ci, existent des traits communs importants. D'abord dans l'appellation même du dieu. Qualifié généralement d'*augustus*, quelquefois de *dominus*, Saturne ne porte jamais ici d'épithète topique. C'est le Saturne vénéré dans toute l'Afrique qu'on honore à *Thignica* et non un Saturne particulier, local, attaché à un vieux lieu de culte renommé. D'autre part, tandis que les symboles divins les plus courants, le disque et le croissant, sont rarement représentés, on voit figurer le plus souvent dans la partie supérieure de la stèle — zone céleste réservée aux dieux, comme l'indique la rosace fréquemment présente — la pomme de pin, la harpè et même à plusieurs reprises la victime du sacrifice. Dans le même ordre d'idées, alors que le symbole qu'on appelle faussement « signe de Tanit » ne figure pas sur les stèles de *Thignica* en tant que tel, on y trouve l'image triangulaire plus ou moins déformée, toujours accompagnée de la victime rituelle, qui plusieurs fois, est installée sur elle comme sur un autel ; et c'est bien effectivement un autel, dont la forme s'inspire du « signe de Tanit » qu'évoque cette image. En somme, à la symbolique divine primitive, c'est-à-dire punique, dont le sens profond a été atténué ou déformé par le temps, se sont substitués les instruments du culte, les victimes sacrificielles et les offrandes rituelles. Les traditions religieuses puniques ne sont certes pas oubliées — l'onomastique des

deux chiffres de 538 et 426 provient sans doute du très grand nombre de fragments, dont certains ont pu être regroupés. En 1906, trois nouvelles stèles ont été découvertes en remploi dans un « monument à deux absides » à l'intérieur de la ville ; elles ont été publiées par J. Carcopino, *Une mission archéologique à Aïn-Tounga*, *M.E.F.R.*, XXVII, 1907, pp. 38-39, n°s 1, 2, 3. Ce sont nos n°s 122, 240, 268.

1. Ph. Berger et R. Cagnat, *Un sanctuaire de Saturne à Aïn-Tounga*, *B.A.C.*, 1889, pp. 207-265 ; R. Cagnat et P. Gauckler, *Temples païens*, p. 79.

2. Le sanctuaire du Bou-Kourneïn n'en a livré que 365.

3. Il est en effet significatif que dans les villes et centres voisins (Testour, p. 121 ; Teboursouk, p. 203 ; Aïn-Goléa, p. 204 ; Dougga, p. 207), et plus loin à Bir-Tlelsa par ex. (p. 259), les ex-voto qui datent de l'époque romaine sont beaucoup plus proches des stèles puniques et néopuniques. *Thignica*, à cet égard, constitue un îlot à part.

dévots de *Thignica* le sous-entend, et la mention du sacrifice *nasililim* le prouve[1] — mais il semble que l'importance exceptionnelle accordée aux manifestations extérieures du culte corresponde à un certain déclin des croyances originelles. Sans doute faut-il voir dans ces transformations la marque de l'influence romaine et la preuve que les ex-voto de *Thignica* ont tous été sculptés en pleine époque romaine.

L'homogénéité de ces stèles ne va toutefois pas jusqu'à l'uniformité. Un examen plus approfondi permet de distinguer parmi elles deux séries distinctes :

Série A. Stèles de forme rectangulaire ou terminées par un fronton généralement triangulaire. Décor gravé au trait ou sculpté en méplat. Elément permanent : l'autel en forme plus ou moins fidèle de « signe de Tanit ».

C'est sur ces ex-voto que l'on rencontre le plus souvent les noms puniques romanisés, l'insistance sur la filiation et même la double filiation, traits africains d'origine sémitique, et plusieurs fois l'indication de la tribu, indication qui tend à disparaître après l'édit de Caracalla. On remarque d'autre part que les noms puniques sont presque toujours ceux des pères des dédicants, qui apparaissent donc comme la première génération de citoyens romains aux noms typiquement romains.

Par leur style et par leurs inscriptions, les stèles de cette série ne peuvent être ni antérieures aux Antonins ni postérieures à Caracalla.

Série B. Stèles à sommet généralement arrondi, quelquefois triangulaire avec acrotères. Décor plus abondant, plus riche, sculpté en bas-relief. Elément permanent : une guirlande qui sépare le registre supérieur, réservé aux symboles divins, du champ épigraphique qui domine lui-même la victime du sacrifice : taureau ou *vitulus*. Sur plusieurs monuments la guirlande, au lieu d'être accrochée dans le vide, est suspendue à une architrave qui évoque le cadre architectural d'une façade de temple corinthien, distyle, effectivement représentée sur les stèles les plus évoluées.

Cette série est datable du IIIe siècle ap. J.-C.

1. *AIN-TOUNGA.* : P. Berger et R. Cagnat, *B.A.C.*, 1889, p. 209,1 — *C.I.L.* 15070.

Stèle votive à fronton triangulaire.

Calcaire.
H. 0,64 ; L. 0,325 ; Ép. 0,19.
Ch. ép. 0,16 × 0,22 ; h. l. 0,025-0,035. A non barrés[2].
Musée plein air de Carthage. C. 265.

Série A. Au sommet, le croissant surmonté d'une rosace à huit pétales inscrite dans un disque ; il est flanqué de deux rosaces à quatre pétales.

Au centre l'inscription, dans un cadre mouluré :

Aemilius | *Argutus* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*

Ce surnom Argutus, l'« ingénieux » et le « bavard » à la fois, est extrêmement rare ; on ne le rencontre pas en Afrique, à ma connaissance.

Sous l'inscription : un autel en forme de signe de Tanit, sous lequel est figuré un veau ; à droite, un bélier.

Date : IIe siècle ap. J.-C.

1. Cf. *infra*, n°s 7, 42, 75, 85, 119, 145, 156, 161, 192.

2. En général les A ne sont pas barrés horizontalement, en particulier dans la première ligne du texte qui contient le nom du dieu. Ils le sont plus souvent pour les noms des dédicants.

2. *AIN-TOUNGA.* : Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 209,2 — *C.I.L.* 14912.

Stèle brisée dans toute sa moitié supérieure.

Calcaire.
H. 0,42 ; L. 0,38 ; Ép. 0,18.
h. l. 0,035-0,04. A non barré.

Série A. *[A]emili* | *[us S]aturninus* | *sacerdos.*
Au-dessous, un taureau.

3. *AIN-TOUNGA.* : Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 210,10 — *C.I.L.* 15073.

Stèle votive brisée au sommet.

Calcaire.
H. 0,65 ; L. 0,39.
h. l. 0,03.
Musée plein air de Carthage. C. 279.

Série A. On lit :

[Sat(urno) Aug(usto) sac(rum)] | *Q(uintus) Cæcilius* | *Cæli f(ilius) v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*

Au-dessous, un veau sur un autel en forme de signe de Tanit. Le dédicant ne porte pas de *cognomen* ; celui-ci est remplacé par sa filiation.
Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

4. *AIN-TOUNGA.* : Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 210,11 — *C.I.L.* 14918.

Stèle votive brisée en haut et en bas.

Calcaire.
H. 0,16 ; L. 0,55.
Ch. ép. 0,16 × 0,35 ; h. l. 0,025 — 0,03. A non barrés. L. 6, *hederae.*
Musée plein air de Carthage.

Série A. Il ne reste de cette stèle que la partie centrale qui contient l'inscription :

[Saturno A]ug(usto) | *sacr(um)* | *Q(uintus) Cæcilius* | *Datus sac* | *erdos* | *v(otum) l(ibens) a(nimo) s(olvit)*

Comme le notent justement les premiers éditeurs, le *cognomen* Datus correspond au punique Muttun. Datus est un surnom courant sur les stèles votives à Saturne, commme Donatus, Felix et Saturninus.

5. *AIN-TOUNGA.* : Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 210,12 — *C.I.L.* 15074.

Stèle votive brisée en haut, en bas et à droite.

Calcaire.
H. 0,20 ; L. 0,35.
Ch. ép. 0,20 × 0,35 ; h. l. 0,03 — 0,04.
Musée plein air de Carthage.

Série A. De cette stèle, seule subsiste l'inscription :

[Sat(urno) Aug(usto)] | *sacru[m]* | *Caecilius Datu[s]* | *Frontonis f(ilius)* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*

Le dédicant porte le même nom que celui de la stèle précédente. Ici la filiation est indiquée, mais il n'est pas mentionné de sacerdoce.

6. *AIN-TOUNGA.* : Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 210,16 — *C.I.L.* 14922.

Stèle votive à sommet triangulaire.

Calcaire.
H. 0,79 ; L. 0,28.
Ch. ép. 0,28 × 0,22 ; h. l. 0,025. A cursif à 1.2.
Musée plein air de Carthage. C. 281.

Série A. Le haut de la stèle est plus abondamment décoré que de coutume : au centre est représenté un pavot, symbole de fécondité, flanqué à droite et à gauche d'une fleur de lotus.
Au-dessus, un feuillage flanqué de deux rosaces puis d'une patère et d'un harpe.
Au-dessous, on lit dans un cadre mouluré :

Saturno Aug(usto) | *sacr(um)* | *Caecilius Fe* |*lix Saturnini,* | *Pantonis (filii), fil(ius)* | *sacerdos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*

Sous le texte, est figuré le taureau du sacrifice, mugissant et fouettant l'air de sa queue.
Saturninus et Panto étant deux surnoms, à moins de supposer que le père du dédicant ait pratiqué la polynomie et qu'on ait voulu le souligner, ce qui est fort peu probable, il faut comprendre, comme dans certaines inscriptions africaines[1] : Caecilius Felix, fils de Saturninus, fils de Panto. La double filiation était employée couramment par les indigènes, selon la coutume sémitique bien connue[2]. Plusieurs surnoms (Zabullus, Bariciolus) et aussi la mention du *nasililim* semblent indiquer qu'on a affaire, à Aïn-Tounga, à un sanctuaire fréquenté essentiellement par des indigènes plus ou moins punicisés et mal romanisés encore. L'usage de la double filiation est un nouvel argument en faveur de cette conclusion.
Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

7. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 210,17. — R. de la Blanchère, *C.R.A.I.* 1888, p. 494. — J. Toutain, *De Saturni...*, p. 107 — *C.I.L.* 15075. — Dessau, 4443 g.

Stèle votive brisée au sommet.

Calcaire.
H. 0,67 ; l. 0,36.
Ch. ép. 0,21 × 0,34 ; h. l. 0,025 — 0,035.

Série A. L'inscription :

[Saturno | *A]ug(usto) sacr(um)* | *M(arcus) Caecilius Fest(us)* | *nasililim ex vitu* | *lo v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Au-dessous, l'autel et le veau.
Ce texte est intéressant à deux points de vue. Pour accomplir son vœu, M. Caecilius Festus a offert un *nasililim*, c'est-à-dire une offrande *ex vitulo*. Le mot *nasililim* est punique[3] et signifie probablement « offrande à la divinité »[4]. Il faut, croyons-nous, prendre ces expressions rituelles à la lettre et comprendre que l'offrande « nasililim » consistait en une partie de la vic-

1. Par ex. *supra*, p. 116, nos 3, 4, 5. Remarquer que Panto est un surnom d'origine illyrienne : cf. *C.I.L.* III, *Indices* et W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, pp. 38-39.
2. On rencontre assez souvent en Afrique deux génitifs de suite dans la filation. On a pu penser que pour une femme, l'un désignait le père et l'autre le mari. Mais pour un homme ? La difficulté est tranchée par *C.I.L.* 11965 : *D.M.S. Rogatae Baricis Aduddae fili filiae...* = A Rogata, fille de Baric, fils d'Adudda. L'un est le père, l'autre le grand-père. Cf. R. Cagnat, *Strena Buliciana*, p. 199 *sq.*
3. L'origine punique en est sûre, depuis qu'il a été lu — pour la première fois — sur un fragment de stèle provenant du sanctuaire punique d'El-Hofra, à Constantine : Cf. R. Charlier, *La nouvelle série de stèles puniques de Constantine et la question des sacrifices dits « molchomor », en relation avec l'expression « BSRMBTM », Karthago*, IV, 1953, p. 33-34 ; A. Berthier et R. Charlier, *Le sanctuaire punique d'El-Hofra à Constantine*, pp. 75-76, no 87.
4. C'est la traduction de Z. S. Harris, *A grammar of the Phoenician language*, au mot ns (p. 125) qui est ici adoptée. Cf. *Sat. Afr. Hist.* On trouve *nasililim* sur d'autres stèles d'Aïn-Tounga : nos 42, 76, 85, 119, 145, 156, 161, 192.

time. Quant à cette victime, qui très souvent est un taureau — ou un bélier — on précise ici qu'il peut s'agir aussi d'un *vitulus* ; le Tarif des sacrifices de Marseille[1] mentionne en effet, après le taureau, le veau « muni de ses cornes ». Les premiers éditeurs des stèles d'Aïn-Tounga, tout en rappelant que le taureau était l'animal consacré à Saturne et que les Anciens avaient coutume d'offrir aux dieux des animaux « entiers », ont eu tort de présenter comme « bœufs » les victimes figurées sur leurs petits monuments votifs. Les dessins sont, il est vrai, dans l'ensemble très frustes. Mais pourquoi ne pas y reconnaître des veaux âgés d'au moins un an, puisque pourvus de cornes, c'est-à-dire plus exactement des taurillons ? On réaliserait ainsi l'accord entre la coutume religieuse et le texte de plusieurs stèles[2].

Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

8. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 210,18 — *C.I.L.* 14923.

Stèle votive à fronton triangulaire.

Calcaire.
H. 0,74 ; l. 0,31.
Ch. ép. 0,20 × 0,24 ; h. l. 0,02 — 0,03.
Musée plein air de Carthage C. 318.

Série A. Au sommet, une rosace à huit pétales inscrite dans un disque.
On lit au-dessous dans un cadre mouluré :

Saturno Aug(usto) | *sacr(um)* | *Caecilius Fortu* | *natus sacerd(os)* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

En bas : un autel en forme de signe de Tanit et un taureau tourné à gauche.
On a déjà signalé la fréquence des surnoms Fortunatus, Faustus, Felix, Datus et Donatus, parmi les fidèles de Saturne. Seul Saturninus est encore plus abondamment porté.
Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

9. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 211,19. — J. Toutain, *De Saturni...*, p. 73 — *C.I.L.* 14924. — Dessau 4443 i.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,92 ; l. 0,33.
Ch. ép. 0,24 × 0,33 ; h. l. 0,03 — 0,04. A non barrés. L. 4 : ligature RI — L. 5 : *hederae*.
Musée plein air de Carthage.

Série A. Au sommet, est représentée une guirlande, surmontée d'une pomme de pin.
Au-dessous, on lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | *Caecilius* | *Macrinus* | *Ziommoris (filius)* | *s(acerdos) g(enitoris) d(ei).*

Un *vitulus* est figuré en bas.
Le père du dédicant n'est certainement pas un romain ; son nom latinisé par la désinence — *is* est sans doute d'origine punique[3]. A la l. 5, Schmidt, au *Corpus*, suggère une abréviation par contraction *s(a)c(er)d(os)*, difficile à admettre. Celle qui est ici proposée est fondée sur une dédicace de *Sutunurca* (*supra*, p. 105).

1. *C.I.S.*, pars 1 a, I, 3, no 165.
2. Cf. par ex. nos nos 49, 53, 280.
3. Cf. aussi *C.I.L.* 14926 = no 13.

10. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 211,20 et pl. VI, no 20 — *C.I.L.* 15076. — Dessau, 4443 m.

Stèle brisée dans sa partie supérieure et surtout à droite.

Calcaire.
H. 0,69 ; l. 0,34 ; ép. 0,16.
H. l. 0,02 — 0,035. *Hederae.*
Musée plein air de Carthage.

Série A. On lit :

S(aturno) A(ugusto) [s(acrum)] | *Ca[e]cilius [Fe]s* | *tus Arrand(?)* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Au-dessous du texte, sont représentés dans un triangle, un feuillage et un bélier tourné à droite ; dans les écoinçons, à gauche une grenade, à droite un gâteau cornu.
L. 3, les premiers éditeurs n'ont pas expliqué *Arrand* (*vox obscura*, Dessau) ; on proposerait volontiers une correction de la pierre : *Arrunti(anus)*[1].

11. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 211,22 — *C.I.L.* 15077.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,49 ; l. 0,30.
H. l. 0,015 — 0,02.
Musée plein air de Carthage.

Série A. Un croissant et deux gâteaux cornus disposés symétriquement constituent les seules représentations figurées.
On lit, au-dessous :

Caecilius Rufinus | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

12. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 211,23 — *C.I.L.* 15078.

Stèle votive, dont la partie supérieure a disparu.

Calcaire.
H. 0,93 ; l. 0,345.
Ch. ép. 0,18 × 0,22 ; h. l. 0,025 — 0,035. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 242.

Série A. L'inscription :

[Sat(urno) Aug(usto) sa]cr(um) | *L(ucius) Caecilius* | *Rufinus Quintilianus* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Au-dessous, un autel en forme de signe de Tanit, sous lequel se trouve un *vitulus*; à droite, une grenade ; à gauche, un gâteau cornu.
Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

13. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 211,24 — *C.I.L.* 14926.

Stèle rectangulaire. **Pl. V, fig. 1.**

Calcaire.
H. 1,19 ; l. 0,36 ; ép. 0,10.
Ch. ép. 0,30 × 0,21 ; h. l. 0,04.
Musée Alaoui, D. 86 : A. Merlin et L. Poinssot, *Guide du Musée Alaoui*, fasc. I, mis à jour par P. Quoniam, p. 26.

1. Connu à *Cellianis* (*I.L. Alg.*, II, 2723) ; cf. aussi *D.* 7788 (près de Praeneste).

Série A. L'inscription est gravée dans un cartouche :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Caecilius Rusti | cus Ziommoris (filius) | sacerdos.

Au-dessous, un autel qui surmonte un *vitulus*. Le dédicant est peut-être le frère de *Caecilius Macrinus Ziommoris (filius)*, mentionné au n° 9. Les deux textes sont identiques, si l'on accepte la restitution de la l. 5 du n° 9.

Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

14. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 211,27 — *C.I.L.* 15091.

Fragment de stèle votive brisée en haut et à droite.

Calcaire.
H. 0,54 ; l. 0,39.
H. l. 0,02 — 0,03.
Hederae à l. 3.
Musée plein air de Carthage.

Série A. L'inscription :

..]ca[.. Fort] | unatus | v(otum) s(olvit) l(ibens) [a(nimo)].

Au-dessous, un mouton et un autel.

15. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 212,28 — *C.I.L.* 15080.

Stèle votive brisée en haut et à gauche.

Calcaire.
H. 0,30 ; l. 0,41.
H. l. 0,035 — 0,04.
Musée plein air de Carthage.

Série A. L'inscription :

[Sat(urno) Aug(usto) sac(rum) ..]rviliu[s Pri] | m[i]tivus Trium | pus vo(tum) so(lvit) lib(ens).

Les découvreurs ont restitué, avec hésitation d'ailleurs, *Carvilius* qui, sans doute, est connu comme *nomen*[1] ; mais on pourrait tout aussi bien songer à *[Se]rviliu[s]*. La restitution de Primitivus n'est elle aussi rien moins qu'assurée. Quant à Triumpus, c'est un *cognomen* inconnu sous cette forme[2] ailleurs en Afrique, mais qu'on peut rapprocher de Triumpalis ou Triumphalis qui existent[3].

16. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 212,29 — *C.I.L.* 14931.

Fragment de stèle votive, brisée de tous côtés.

Calcaire.
H. 0,90 ; l. 0,39 ; ép. 0,18.
H. l. 0,04.
Musée plein air de Carthage. C. 197.

Série A. L'inscription :

S[at(urno) Aug(usto) sac(rum) | ...] cesi [...] | tus Da[tus ? | ...]tor[...] | sac(erdos) v(otum) [s(olvit) l(ibens) a(nimo)].

La restitution Datus me semble autorisée par la fréquence de ce *cognomen* chez les *sacerdoles Saturni*.

Au-dessous, autel en forme de signe de Tanit et taureau tourné à gauche.

Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

1. Cf. deux inscriptions de Rome : *D.* 6073 et 9253.
2. Sur la chute de *h*, voir Dessau, *Indices*, p. 818.
3. Triumpalis : *C.I.L.* 7957, 15340; Triumph[lis ou tor] 14928 : notre n° 128, 24831.

17. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 212,30 — *C.I.L.* 15082.

Stèle votive, brisée dans la partie supérieure gauche.

Calcaire.
H. 0,35 ; l. 0,32 ; ép. 0,10.
Ch. ép. 0,18 × 0,32 ; h. l. 0,02 — 0,03. A non barres.
Musée plein air de Carthage. C. 184.

Série A. On lit :

[Saturno A]ug(usto) | sacrum | Cestius Privatus | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Les Cestii, bien que moins nombreux que les Caecilii, sont présents sur trois stèles : nos 17, 18 et 130.

Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

18. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 212,31 — *C.I.L.* 14932.

Stèle votive brisée dans l'angle supérieur droit.

Calcaire.
H. 0,28 ; l. 0,28.
H. l. 0,035. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

Série A. On lit :

Cestius Ro[gatus] | sacerdos f(ilius) | vot(um) s(olvit) (libens) m(erito).

Au-dessous, un autel.

19. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 213,39 — *C.I.L.* 14940.

Stèle votive, brisée en bas et à droite.

Calcaire.
H. 0,45 ; l. 0,32.
Ch. ép. 0,26 × 0,32 ; h. l. 0,03 — 0,05.
Musée plein air de Carthage.

Série A. On lit :

Saturno Au[g(usto)] | sacr(um) | Crescens, Sullae | f(ilius), sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, un autel.

20. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 213,43 — *C.I.L.* 14943.

Stèle complète, à fronton triangulaire, bordée d'une large moulure.

Calcaire.
H. 0,655 ; l. 0,245 ; ép. 0,12.
Ch. ép. 0,19 × 0,19 ; h. l. 0,025 — 0,03. A non barrés. L. 5, *hedera*.
Musée du Louvre : A. Héron de Villefosse, *Mus. Afr. Louvre*, p. 4, n° 17 ; *Cat. somm. marb. ant.*, n° 1849.

Série A. Au sommet, est sculpté le disque solaire, flanqué à droite et à gauche d'une fleur de lotus.

Au-dessous, on lit :

Saturno Aug(usto) | sacr(um). L(ucius) Decimi | us Suco | sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

En bas de la stèle figurent l'un au-dessous de l'autre, un taureau, un autel en forme de signe de Tanit et une chèvre (?) accompagnée à droite d'un gâteau cornu.

Le *cognomen* Suco est inconnu par ailleurs.

Date : fin IIe-début IIIe siècle.

21. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 213,45 — *C.I.L.* 15085.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,64 ; l. 0,28 ; ép.
Ch. ép. 0,13 × 0,28 ; h. l. 0,015 — 0,02. A non barrés, E remplacés par deux hastes verticales.
Musée plein air de Carthage.

Série A. On voit, au sommet, une rosace à huit pétales inscrite dans le disque solaire, flanquée de deux gâteaux cornus.

L'inscription :

Saturni sac(*rum*) | *L*(*ucii*) *Dexoni*(*i*) *Mu* | *ndi votu*(*m*) *so* | *lvit l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

En bas de la stèle, un autel au-dessus du taureau du sacrifice. Contrairement à l'habitude, le nom du dieu est ici au génitif. Et il semble que le nom du dédicant le soit aussi, car Mundus est connu comme *cognomen*. Il est vrai que Mundius et Mundicius existent également[1].

22. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 213,46 — *C.I.L.* 15028 — D. 4443 l.

Stèle commémorative, brisée à gauche et en bas.

Calcaire.
H. 0,28 ; l. 0,32.
Ch. ép. 0,16 × 0,32 ; h. l. 0,02. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

Série A. Au sommet, le croissant lunaire dominé par la rosace à huit pétales, inscrite dans le disque solaire.

On lit ensuite :

[*S*]*entius Citus* | *sacerdos pr* | *ofesus est lib*(*ens*) | *animo.*

L'expression *sacerdos profes*(*s*)*us est* n'est pas courante. Grammaticalement, on attendrait plutôt *sacerdotio professus*, qu'on pourrait rapprocher du *marture professum* (double solécisme pour *marturio professi*) d'une inscription de Tipasa de Maurétanie[2]. On traduirait alors : Sentius Citus a affirmé ou proclamé sa foi par le sacerdoce — ou bien a été proclamé prêtre.

23. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 214,49. — J. Toutain, *De Saturni dei cultu*, p. 66 — *C.I.L.* 15087.

Stèle dont, la partie supérieure a été brisée.

Calcaire.
H. 0,41 ; l. 0,33.
Ch. ép. 0,12 × 0,33 ; h. l. 0,02 — 0,03. A non barrés. L. 2, *hedera.*
Musée plein air de Carthage.

Série A. On lit :

...Fabius] *Ianuar*[*ius*] | *et Fabius Ma* | *ias et F*(*abius*) *Victor.*

Au-dessous, l'autel et le taureau du sacrifice, superposés et flanqués à gauche d'une grenade, à droite d'une couronne.

1. *D.* 6196 (Mundus); *C.I.L.* 2948, 3203 (Mundius). Mundicius est connu également, mais comme gentilice : *D.* 6074, 6376.
2. Inscription du martyr Victorinus de Tipasa : L. Leschi, *B.A.C.*, 1941-42, pp. 362-363; J. Carcopino, *Note sur une épitaphe de martyr récemment découverte à Tipasa de Maurétanie, Rec. Const.*, LXVI, 1948, pp. 87-101; en dernier lieu, C. Courtois, *Victorinus et Salsa, Rec. Const., Livre du Centenaire* 1852-1952, pp. 109-119, en part. p. 109, n° 2. L. Leschi et J. Carcopino traduisaient *marture professum* par « ayant proclamé sa foi par le martyre »; C. Courtois propose de traduire « qui s'est offert au martyre ». La première traduction, plus proche de l'expression *martyrium dicere* (dire son témoignage), c'est-à-dire confesser sa foi, qu'on rencontre parfois en Afrique (Cf. *D.A.C.*, X 2, cols. 2508-2510, et par ex. *C.I.L.* 9714) me paraît en tous points préférable.

24. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 214,51 — *C.I.L.* 14947.

Stèle à fronton arrondi.

Calcaire.
H. 0,88 ; l. 0,39.
Ch. ép. 0,22 × 0,39 ; h. l. 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage C. 271.

Série A. Au sommet une rosace à quatre pétales, accostée de feuillage. Au-dessous, une guirlande sous laquelle on lit :

S(*aturno*) *A*(*ugusto*) *s*(*acrum*) | *L*(*ucius*) *Fannius* | *Faustus* | *sacerdos.*

Au-dessous l'autel en forme de signe de Tanit, puis le taureau du sacrifice, marchant à gauche.

Faustus est — on l'a vu — un *cognomen* courant chez les dévots de Saturne.

Date : fin IIe-début IIIe siècle ap. J.-C.

25. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 214,52 — *C.I.L.* 14948.

Stèle votive, dont le haut est brisé.

Calcaire.
H. 0,38 ; l. 0,29 ; ép. 0,15.
Ch. ép. 0,22 × 0,29 ; h. l. 0,04.
Musée plein air de Carthage. C. 166.

Série A. On lit :

[*Sat*(*urno*) *Au*]*g*(*usto*) *s*[*ac*(*rum*)] | *Faustinus* | *Cestronis* (*filius*) | *sac*(*erdos*) *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*)[1].

Au-dessous, un autel en forme de signe de Tanit surmonte des cornes de taureau qui, évidemment, évoquent l'animal du sacrifice ; il est en outre flanqué, à droite, du gâteau cornu, à gauche, d'un disque oculé.

Date : fin IIe-début IIIe siècle ap. J.-C.

26. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 214,55 — *C.I.L.* 15090.

Stèle votive, dont la partie supérieure a disparu.

Calcaire.
H. 0,61 ; l. 0,31.
Ch. ép. 0,16 × 0,31 ; h. l. 0,04.
Musée plein air de Carthage. C. 267.

Série A. On lit :

... [*M*(*arci*) *f*(*ilius*) *Arn*(*ensi tribu*) *Fe* | *lix votum* | *solvit l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Au-dessous, un autel en forme de signe de Tanit, entouré d'une grenade à droite, d'une grappe de raisin à gauche ; sur l'autel le taureau marchant à droite ; au-dessous, un gâteau cornu.

Le dédicant, un citoyen romain, appartenait à la tribu *Arnensis*, à laquelle Septime Sévère rattacha *Thignica* lorsqu'il en fit un municipe[2]. Ainsi se trouvent datées cette stèle et du même coup toutes celles qui lui ressemblent par le décor et la paléographie des inscriptions[3].

Date : fin IIe-début IIIe siècle ap. J.-C.

1. Ll. 2-3, la pierre porte FAVSTINM|CESTRONIS. Le M est inexplicable si l'on ne suppose pas qu'il occupe la place de VS.
2. *Supra*, p. 125, n. 3.
3. Cf. nos 255 (*C.I.L.* 9045) et 266 (9047).

27. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 215,56 — *C.I.L.* 15089.

Fragment de stèle votive, brisée au sommet et en bas.

Calcaire.
H. 0,30 ; l. 0,365.
Ch. ép. 0,12 × 0,36 ; h. l. 0,04.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. On lit :

Felix | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Au-dessous, l'autel et le taureau du sacrifice superposés.

28. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 216,71 — *C.I.L.* 15097.

Stèle votive, brisée au sommet.

Calcaire.
H. 0,33 ; l. 0,36.
Ch. ép. 0,17 × 0,30 ; h. l. 0,02 — 0,03. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. On lit :

Saturno Aug(*usto*) | *sac*(*rum*) *L*(*ucius*) *Grani* | *us L*(*ucii*) *f*(*ilius*) *Arnesis* | *Pax v*(*otum*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*) *s*(*olvit*).

Au-dessous, l'autel du sacrifice et un animal (?).

La mention de la tribu *Arnensis*[1] permet de dater ce monument — au même titre que la stèle n° 26 — du début du IIIe siècle et même plus précisément entre 193 et 212, date de la promulgation de la *Constitutio Antoniniana*[2].

Le *cognomen* Pax est rare, mais déjà connu en Afrique[3].

29. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 217,74 — *C.I.L.* 15099.

Stèle votive, brisée au sommet et dans la partie inférieure droite.

Calcaire.
H. 0,33 ; l. 0,29 ; ép. 0,11.
Ch. ép. 0,13 × 0,27 ; h. l. 0,015 — 0,02. A non barrés. L. 3 R presque cursifs[4].
Musée plein air de Carthage. C. 187.

SÉRIE A. On lit :

Saturno Au[*g*(*usto*)] | *sac*(*rum*) | *Herenius Regillus* | *Chiteos v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Au-dessous, l'autel en forme de signe de Tanit et le bélier du sacrifice.

Date : IIe siècle ap. J.-C.

30. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 217,76 — *C.I.L.* 14967.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,73 ; l. 0,23.
Ch. ép. 0,27 × 0,18 ; h. l. 0,02 — 0,03. L. 4, *hedera*.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. En haut, des feuilles.

1. *Arnesis* est évidemment pour *Arne(n) si<s>tribu* : cf. la stèle n° 26.
2. Bien qu'en Afrique, la mention de la tribu figure encore sur des inscriptions de 255. (*C.I.L.* 9045) et 266 (9047).
3. *I. L. Alg.* 452 : C. Flavius Pax.
4. A rapprocher de Djemila, t. II, n° 7.

On lit :

Saturno | *Aug*(*usto*) | *Ianuari* | *us Lorne* | *mius sacer*(*dos*) | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*)[1].

Au-dessous, l'autel et le taureau du sacrifice.

31. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 217,82 — *C.I.L.* 14971.

Stèle votive, dont le sommet a été brisé.

Calcaire.
H. 0,35 ; l. 0,345 ; ép. 0,15.
Ch. ép. 0,22 × 0,345 ; h. l. 0,03. I. 1, *hedera*.
Musée plein air de Carthage. C. 174.

SÉRIE A. [*Sat*(*urno*) *Aug*(*usto*)] | [*s*]*acrum* | *Iulius Lucifer* | *sacerdos* | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Au-dessous, un autel en forme de signe de Tanit et, plus bas, à droite, un gâteau cornu.

Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

32. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 218,84 — *C.I.L.* 14973. — *D.* 4443 k.

Stèle votive et commémorative ; le haut est brisé.

Calcaire.
H. 0,65 ; l. 0,35.
Ch. ép. 0,25 × 0,35 ; h. l. 0,04. *Hederae*. Ligature : l. 3 V M.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. [*Sat*(*urno*) *Aug* (*usto*) *sac*(*rum*)] | *Iulius Postumu*[*s*] | *C*(*aii*) *I*(*ulii*) *Balienis f*(*ilius*) | *ob sacerdotium* | *l*(*ibens*) *a*(*nimo*) *v*(*otum*) *s*(*olvit*).

Au-dessous, un autel, puis à un niveau inférieur un taureau, flanqué à gauche d'une grenade et à droite d'un gâteau cornu.

Le père du dédicant était un africain romanisé au Ier s. Balienis correspond sans doute à Baaljahen[2]. La stèle a été érigée à l'occasion et en remerciement de l'initiation. Il est possible — mais non certain — que cette mention soit contenue implicitement dans beaucoup d'autres inscriptions de *sacerdotes*.

33. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 218,85 — *C.I.L.* 14974.

Stèle votive

Calcaire.
H. 0,91 ; l. 0,34.
Ch. ép. 0,26 × 0,34 ; l. h. 0,03 — 0,04.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. Au sommet, une pomme de pin flanquée de deux couronnes ; au-dessous, le taureau du sacrifice et la harpé.

On lit :

Satu[*r*]*no Aug*(*usto*) *sac*(*rum*) | *C*(*aius*) *Iulius Rosari* | *us Felix* | *sacerdos* | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

1. Lornemius est coupé par un point et une *hedera* : LOR.NE · MIVS. On ne sait comment l'expliquer.
2. *C.I.S.* n° 261. Balienis et Ballienis sont assez courants en Afrique : cf. *C.I.L.* 17273 = *I. L. Alg.* 546 ; *C.I.L.* 5050 = *I. L. Alg.* 1636 ; *C.I.L.* 9414 ; 14973 et 15136 (Ballienis). Les cas de filiation après le *cognomen* sont fréquents : par ex. *I.L.Alg.*, II, 3687, 3702, etc...
L. 3 : la pierre porte Q·BALIENISF. Si l'on explique Q par Q(uinti), on admet une anomalie, l'absence de gentilice. Il paraît plus raisonnable d'admettre une faute Q pour *ci* (voir des ex. dans J. MALLON, *Scriptorium*, XI, 2, 1957, p. 191).

34. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 218,88 — *C.I.L.* 15102.

Stèle votive, à fronton triangulaire.

Calcaire.
H. 0,74 ; l. 0,335.
Ch. ép. 0,18 × 0,335 ; h. l. 0,04. *In fine* l. 1, S tout petit, gravé sous le N.
Musée plein air de Carthage. C. 243.

SÉRIE A. Au sommet, le croissant lunaire représente le dieu.

On lit ensuite :

P(ublius) Iunius Pudens | Saturno | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, l'autel des sacrifices en forme de signe de Tanit est représenté au-dessus de la victime, un taureau.

Date : IIe siècle ap. J.-C.

35. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 219,94 — *C.I.L.*15107.

Stèle votive, dont le sommet est brisé.

Calcaire.
H. 0,50 ; l. 0,33.
Ch. ép. 0,14 × 0,33 ; h. l. 0,03.
Musée plein air de Carthage. C. 293.

SÉRIE A. On lit :

[Saturno] | Aug(usto) sa(crum) | Q(uintus) Lurius | Felix | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau marchant à gauche vers un autel ou plutôt un récipient contenant de la nourriture ; à droite le gâteau cornu.

Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

36. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 219,97 et pl. VI, no 97 — *C.I.L.* 15109.

Stèle votive, à fronton triangulaire, particulièrement chargée d'attributs et de symboles ; entourée d'une bordure en relief plat.

Calcaire.
H. 0,93 ; l. 0,37 ; ép. 0,11.
Ch. ép. 0,155 × 0,30 ; h. l. : l. 1, 0,038 ; ll. ss. 0,03 — 0,025.
A non barrés.
Musée du Louvre : A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Mus. Afr. Louvre*, p. 4, no 20 ; *Cat. somm. marb. ant.*, no 1852.

SÉRIE A. Dans le fronton sont représentés, de haut en bas, d'abord une palme qui occupe ici la place du disque, puisqu'elle est exactement au-dessus du croissant lunaire, enfin sur une même ligne on trouve, de gauche à droite, un gâteau cornu, un gâteau losangiforme, puis de nouveau un gâteau cornu et un gâteau losangiforme.

On lit ensuite :

Saturno | Aug(usto) sacr(um) | L(ucius) Lurius Rufus | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous sont figurés un autel en forme de signe de Tanit évolué, surmontant un taureau agenouillé à droite[1], le tout flanqué à droite et à gauche d'une grenade.

Date : fin IIe siècle-début IIIe siècle.

1. Les premiers éditeurs renvoient à un autre exemple (p. 244) : une stèle du sanctuaire de Tanit, conservée à la Bibliothèque Nationale (Ph. BERGER, *Les ex-voto du temple de Tanit, Gaz. Arch.* 1877, p. 18). On pourrait citer bien d'autres exemples de victimes représentées tombant devant l'autel : cf. p. 44, no 22.

37. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 220,100 — *C.I.L.* 14982.

Stèle votive, brisée dans sa partie supérieure.

Calcaire.
H. 0,53 ; l. 0,32.
Ch. ép. 0,28 × 0,32 ; h. l. 0,04.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. On lit :

Saturno Aug(usto) | sacrum | M(arcus) Manilius Pri | migenius sace(rdos) | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous est tracé à la pointe un taureau.

38. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 220,102. — J. TOUTAIN, *De Sat. dei*, p. 66 — *C.I.L.* 15110 — *D.* 4443 f.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,69 ; l. 0,34.
Ch. ép. 0,28 × 0,34 ; h. l. 0,125 — 0,03. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. Au sommet, une harpé flanquée de deux rosaces à quatre pétales.

On lit ensuite :

Saturno | Aug(usto) sac(rum) | ex gente Q(uinti) Ma | rci(i) Latronis | votu(m) solver(unt) | l(ibentes) an[i]m(is).

La victime offerte en sacrifice est ici un âne (?).

Contrairement à ce que semble croire J. Toutain[1], il faut restituer Marci(i) et considérer ce mot comme le nom gentilice. On a ici un exemple d'offrande qui émane soit de toute une tribu, tribu dont Q. Marcius Latro était sans doute le chef — mais dans ce cas, il est curieux qu'on ne lui ait donné aucun titre[2] —, soit plutôt d'une famille, dont il était le chef et le représentant.

39. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 221,109 — *C.I.L.* 14989.

Stèle votive, brisée dans sa partie supérieure et à droite.

Calcaire.
H. 0,43 ; l. 0,29.
Ch. ép. 0,15 × 0,29 ; h. l. 0,025 — 0,035.
Musée plein air de Carthage. C. 223.

SÉRIE A. Le début de l'inscription, avec la mention du dieu, a disparu.

On lit :

[Sat(urno) Aug(usto) sac(rum)] Messius Ad | iutor sacerd(os) | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, sont grossièrement sculptés en relief plat : un taureau, dont la tête est baissée comme si elle était attachée, devant un autel chargé d'offrandes (on croit reconnaître en particulier le gâteau en forme de losange ; puis au-dessous, une ciste ou une pyxide à côté d'une table (?).

Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

1. Dans *De Sat. dei cultu*, p. 66, est transcrit : *ex gente Q. Marci Latronis.* Sur Marcius, voir W. SCHULZE, *Zur Gesch. lat. Eigenn.*, p. 188 et 466.

2. *Gens* désigne en général une tribu dans les inscriptions africaines. Mais dans ce cas, Q. Marcius Latro devrait en être soit le *praefectus* (cf. *C.I.L.* 10500, 5351) soit le *princeps* (4884, 8826) ; voir *genti eorum* : *C.I.L.* 15148 = *infra*, p. 150, no 78.

40. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 221,116 — *C.I.L.* 15116.

Stèle votive, à fronton triangulaire.

Calcaire.
H. 0,88 ; l. 0,25.
Ch. ép. 0,20 × 0,25 ; h. l. 0,03 sauf l. 4 : 0,013.
Musée plein air de Carthage. C. 253.

SÉRIE A. Le sommet est orné d'une grenade, symbole de fécondité.

On lit ensuite dans un cadre mouluré :

Saturno | *Aug(usto) sacr(um)* | *Murdius Satur* | *ninus v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Au-dessous, un taureau tourné vers la gauche, surmonté d'un autel en forme de signe de Tanit.

Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

41. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 221,117 — *C.I.L.* 14994.

Stèle votive brisée en haut et à gauche.,

Calcaire.
H. 0,20 ; l. 0,33.
Ch. ép. 0,20 × 0,33 ; h. l. 0,03 — 0,035. L. 3, *hederae.*
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. On lit :

[Sat(urno) Aug(usto) sac(rum)] | *[L]ucius Nunius* | *Felix sacerdos* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

42. *AIN-TOUNGA.* - LA BLANCHÈRE, *C.R.A.I.*, 1888, p. 493. — BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 221,118 — *C.I.L.* 14987.

Stèle votive, brisée en haut et à gauche.

Calcaire.
H. 0,59 ; l. 0,34.
Ch. ép. 0,24 × 0,34 ; h. l. 0,04. A non barrés. L. 1 : ligature M E.
Musée plein air de Carthage. C. 282.

SÉRIE A. On lit :

[Sat(urno) Aug(usto) sac(rum)] | *[Octa]vius Me* | *rcator sace* | *rdos nasili* | *lim v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Au-dessous, le taureau tourné à gauche et surmonté de l'autel du sacrifice en forme de signe de Tanit.

Date : fin du IIe siècle ap. J.-C.

43. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 223,127 — *C.I.L.* 15121.

Stèle votive, à fronton triangulaire (l'extrémité en est brisée).

Calcaire.
H. 0,675 ; l. 0,235 ; ép. 0,115.
Ch. ép. 0,24 × 0,17 ; h. l. 0,03 — 0,038. A en général non barrés. *Hederae* aux ll. 2 et 3.
Musée du Louvre : A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Musée Afr. Louvre*, p. 4, no 22 ; *Cat. somm. marb. ant.*, no 1854.

SÉRIE A. Au sommet, une rosace à quatre pétales inscrite dans un disque, emblème solaire qui tient ici lieu de la divinité.

Satur | *no Aug(usto* | *sacr(um)* | *Papinius* | *Honoratus* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Au-dessous, l'autel des sacrifices en forme de signe de Tanit surmonte le taureau ; il est flanqué d'offrandes : à gauche, un gâteau cornu et un autre en losange ; à droite, un gros pain triangulaire.

Date : fin IIe-début IIIe siècle ap. J.-C.

44. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 223,128 — *C.I.L.* 15122.

Stèle votive, brisée au sommet.

Calcaire.
H. 0,54 ; l. 0,31.
Ch. ép. 0,20 × 0,24 ; h. l. 0,022.
Musée plein air de Carthage. C. 287.

SÉRIE A. On lit :

Sat(urno) Dom(ino) | *sac(rum)* | *Papirius Felix* | *Rufi f(ilius) v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Au-dessous un autel en forme de signe de Tanit dominant un bélier et, de chaque côté, une grenade.

Dominus remplace ici *Augustus*. Moins courante à Aïn-Tounga que la seconde, cette épithète est cependant très souvent appliquée à Saturne[1] pour souligner sa souveraineté et son omnipotence.

Date : fin IIe-début IIIe siècle ap. J.-C.

45. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 223,130 — *C.I.L.* 15124.

Stèle votive, à fronton triangulaire.

Calcaire.
H. 0,85 ; l. 0,29.
Ch. ép. 0,34 × 0,29 ; h. l. 0,037.
Musée plein air de Carthage. C. 273.

SÉRIE A. Le sommet est décoré d'une harpé, flanquée de deux fleurs de lotus.

On lit ensuite :

Saturno | *Aug(usto) sac(rum)* | *Q(uintus Persius* | *Gyddem* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Au-dessous, le taureau formé à droite, entouré de deux fleurs de lotus du même type que les premières. Sous celles de droite, un gâteau cornu.

Le *cognomen* Gyddem, qui est usité[2], semble être une forme contractée du nom très connu Gyddenem, qui correspond au phénicien Gadnaam[3]. Il s'agit ici d'un indigène, depuis peu romanisé.

Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

46. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 224,136 — J. TOUTAIN, *De Sat. dei.*, p. 66. — *C.I.L.* 15126.

Stèle votive, brisée dans sa partie supérieure.

Calcaire.
H. 0,67 ; l. 0,36.
Ch. ép. 0,25 × 0,36 ; h. l. 0,02 — 0,03.
Musée plein air de Carthage. C. 238.

1. Voir *Sat. Afr. Hist.*
2. *C.I.L.* 14270 (Tunis); 25841 (Aïn-Teffaha); 27502 *(Masculula).*
3. RENAN, *C.I.S.*, Phen., no 383. Voir L. RENIER, *Mél. d'épigr.*, p. 279 *sq.*

SÉRIE A. On lit :

[Sat(urno) Au]g(usto) sac(rum) | [Po]mponius Vi[t]alis | nomini suo et Pompo | niorum Frontonis et | Saturnini fratrum | suorum v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, la décoration est particulièrement chargée : le centre est occupé par un autel sculpté en forme de signe de Tanit, au-dessus d'un taureau tourné à droite ; à gauche est figurée une grenade ; à droite un gâteau cornu est compris entre deux fleurs de lotus.

Il arrive souvent, comme c'est ici le cas, qu'un membre d'une famille s'acquitte d'un vœu en son propre nom et au nom de ses frères.

Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

47. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 225, 147 — J. TOUTAIN, *De Sat. dei.*, p. 66 — *C.I.L.* 15129.

Stèle votive à fronton triangulaire.

Calcaire.
H. 0,95 ; l. 0,36.
Ch. ép. 0,32 × 0,36 ; h. l. 0,035 — 0,04. A non barrés.
Musée plein ir de Carthage. C. 313.

SÉRIE A. Au sommet, une rosace à huit pétales, inscrite dans un disque.

On lit ensuite :

Saturno Aug(usto) sac(rum) | Primigenius | Mundi (filius) et | Victor fra | ter v(otum) s(olverunt) l(ibentes) a(nimis).

Au-dessous, un autel en forme de signe de Tanit, surmontant le taureau tourné à droite ; de part et d'autre, le gâteau cornu.

Primigenius est un *cognomen*, traité ici comme un gentilice.

Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

48. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 225,151 — *C.I.L.* 15130.

Stèle votive, brisée au sommet.

Calcaire.
H. 0,54 ; l. 0,36.
Ch. ép. 0,16 × 0,36 ; h. l. 0,015 — 0,025. L. 2, E remplacés par deux hastes verticales[1].
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. *Saturno Aug(usto) [sac(rum)] | Pullaenus Salu[r]u[s] | Saturno Domino | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Au-dessous, une chèvre au-dessus d'un autel ; à gauche, un gâteau cornu et à droite un symbole en forme de fuseau.

Pullaenus, bien qu'employé parfois comme surnom[3], est ici un gentilice — l'inscription gravée sur une stèle suivante (nº 220) le prouve. Les Pullaeni sont nombreux dans l'Afrique romaine. D'origine italienne[4], leurs ancêtres ou leurs patrons ont tellement essaimé à travers l'Afrique[2] qu'il est impossible d'établir des liens de parenté, même lointains, entre les porteurs de

1. A la l. 2 on lit PVIIAIINVS : les deux premières barres verticales sont certainement deux LL atrophiés et les deux autres valent sans doute un E ; ce dernier cas est fréquent : cf. *C.I.L.* 15085 = *supra*, p. 134, nº 21. Il n'est cependant pas exclu qu'il faille lire Pullaienus, ce qui d'ailleurs revient au même.

2. A *Theveste* : *C.I.L.* 10624; à *Thugga* : *C.I.L.* 1525, 1526.

3. Th. MOMMSEN, *De dialectis Italiae inferioris*, p. 362, nº 8 et HÜBNER, *Quaestiones onomatologicae latinae* (*Eph. epigr.*, II, p. 25 ss.) ont noté que les gentilices en-*enus* n'étaient fréquents qu'en Italie Centrale et singulièrement dans le Picenum. Les Pullaieni ne se rencontrent en tout cas qu'en Afrique et en Italie (cf. *C.I.L.* VIII et VI, *indices*), où les formes varient autant : Pullaenus, Pullaenius, Pullenius, Pullanius, etc...

4. En Afrique proconsulaire : *Thugga* (L. POINSSOT, *Les Inscr. de Thugga, Nouv. Arch. Miss.*, XIII, 1904, nº 140), Carthage (*C.I.L.* 12578, 13114), *Uchi Majus* (A. MERLIN et L. POINSSOT, *Les inscr. d'Uchi Majus*, nºs 36, 173, 176, 177 et 178), *Aradi* (*B.A.C.* 1903, pp. 558-559), *Ucubi* (*C.I.L.* 15661), environs de

ce nom. Remarquons toutefois qu'ils sont particulièrement groupés dans la région d'*Uchi Majus*, où des Pullaieni possédaient des *praedia*[1], de *Thugga*[2] et de *Sicca Veneria*, où un autre Pullaienus possédait aussi une fabrique de lampes[3]. On compte parmi eux des membres de l'ordre équestre et même de l'ordre sénatorial[4]. Ceux de *Thignica* ne semblent pas appartenir à ces hautes catégories sociales ; leur offrande, en tout cas, ne se distingue pas des autres par son luxe. Elle ne s'individualise que par la répétition, inusitée à *Thignica* et rare ailleurs, de la formule dédicatoire qui s'adresse une fois à Saturne *Augustus* et la seconde fois à Saturne *Dominus*.

49. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 226,153 — *C.I.L.* 15017.

Fragment de stèle, brisée dans toute sa partie supérieure et en mauvais état ; le fronton était triangulaire.

Calcaire.
H. 0,55 ; l. 0,26.
Ch. ép. 0,20 × 0,22 ; h. l. 0,035 — 0,01. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 312.

SÉRIE A. Lecture et restitution proposées par Berger et Cagnat :

...sacratu(m ?) | Saturni sacrum | (ob) sace[r]dotiu(m) Q(uintus) Pu | [llaenus ?...]ius sacravit vi[ ] | ....sacerdo....

Au-dessous, un autel en forme de signe de Tanit domine le taureau tourné à gauche. Il m'a semblé pouvoir lire :

..]o de sacratu(m) | Saturni sacrum | (ob) sacerdotiu(m) Q(uintus) Pu | la[e]nus sacravit vitulo | [....

50. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 226,158 — *C.I.L.* 15023.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,68 ; l. 0,25.
Ch. ép. 0,26 × 0,25 ; h. l. 0,03 — 0,045.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. Au sommet, une rosace à huit pétales, inscrite dans un disque et flanquée de part et d'autre de feuillage.

On lit :

Saturno Aug(usto) sacr(um) | Rufinus Agi(lis) (filius) | vot(um) s(olvit) l(i)b(ens)[5].

Au-dessous, un autel séparé de la brebis du sacrifice par un disque contenant une rosace à quatre pétales et flanqué à gauche du symbole en forme de fuseau et à droite du gâteau cornu.

Sicca Veneria (*C.I.L.* 16167, 27714) *Bulla Regia* (*C.I.L.* 14520), *Calama* (*C.I.L.* 5456), *Madauros* (*I.L.Alg.* 1, 2669), entre *Thibilis* et *Madauros* (*C.I.L.* 17011), environs de Mactar (*B.A.C.*, 1901, p. 154).

En Numidie : Lambèse (2567,5) Timgad (17903, f, 5) *Mascula* (*C.I.L.* 2237), près de *Cirta* (*Rec. Const.*, 1903, p. 280).

En Maurétanie : *Auzia* (*C.I.L.* 9050, 9129, 9154), *Caesarea* (*C.I.L.* 21293).

1. A. MERLIN et L. POINSSOT, *Inscr. d'Uchi Majus*, nº 173.

2. L. POINSSOT, *Les Inscr. de Thugga*, nº 140.

3. *C.I.L.* 16167.

4. De l'ordre équestre, les Pullaieni d'*Auzia* (*C.I.L.* 9050, 9129, 9154), comme le père des Pullaieni, propriétaires des *praedia* de la région d'*Uchi Majus* (MERLIN, POINSSOT, *ibid.*, nº 173). De l'ordre sénatorial, les fils de cet *egregius vir (ibid.)*.

Notons aussi que des Pullaieni occupèrent des charges municipales, à Carthage par exemple : POINSSOT, *Inscr. de Thugga*, nº 140.

5. Les éditeurs du *Corpus* proposent de restituer à la l.3 *Rufinu(s) sa[ce(rdos)]*. La restitution *Agi(lis)* me paraît plus vraisemblable; Agilis est courant en Afrique : cf. *Indices* du *C.I.L.* VIII.

51. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 227,160 — *C.I.L.* 15025.

Stèle votive, dont la partie supérieure a disparu.

Calcaire.
H. 0,56 ; l. 0,32.
Ch. ép. 0,14 × 0,30 ; h. l. 0,03 — 0,04.
Musée plein air de Carthage. C. 322.

SÉRIE A. On lit :

Saturninus | Iasdae (filius) sacer | dos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, un autel en forme de signe de Tanit surmonte un taureau, tourné à gauche flanqué à gauche du losange et à droite du gâteau cornu.

Le dédicant, romanisé de fraîche date, n'est connu que par son *cognomen* et sa filiation, qui indique une origine indigène. Iasdae (génitif de Iasda ?) semble bien être la forme contractée de Iasadbaal, « celui que Baal confirme »[1] ; il signifierait donc ici « le confirmé » (comme Datus, Donatus).

Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

52. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 227,161 — *C.I.L.* 15132.

Stèle votive, brisée au-dessus de l'inscription.

Calcaire.
H. 0,72 ; l. 0,31.
Ch. ép. 0,32 × 0,31 ; h. l. 0,00. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 241.

SÉRIE A. On lit :

L(ucius) Sa[u]feius | Felix vol | um solvit | libens ani | mo dom(i)n | o Saturno.

Au-dessous, un autel en forme de signe de Tanit surmonte le taureau tourné à droite ; à gauche, le gâteau cornu.

Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

53. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 227,163. — J. TOUTAIN, *De Sat. dei...*, p. 107 — *C.I.L.* 15133.

Stèle votive, à fronton triangulaire brisée sur les côtés.

Calcaire.
H. 0,75 ; l. 0,30.
Ch. ép. 0,16 × 0,30 ; h. l. 0,03 — 0,04.
Musée plein air de Carthage. C. 277.

SÉRIE A. Au sommet, une rosace à six pétales inscrite dans un disque, au-dessus du croissant, représente la divinité.

On lit :

Semproni | us Rogatus | de vil(u)lo v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Sur la formule de *vitulo*, cf. *supra*, p. 129, no 7.

Au-dessous, un autel en forme de signe de Tanit, et le taureau tourné à gauche.

Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

54. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 227,165 — *C.I.L.* 15030.

Stèle votive, dont le sommet a disparu.

Calcaire.
H. 0,76 ; l. 0,34.
Ch. ép. 0,31 × 0,34 ; h. l. 0,045. A non barrés. *Hederae.*
Musée plein air de Carthage. C. 294.

1. E. RENAN, *Rev. Et. Juives*, V, 1882, pp. 161-177.

SÉRIE A. On lit dans un cadre mouluré :

Saturn(o) [Aug(usto)] | sacr(um) | Sextilius Felix | Soricis f(ilius) sacerd(os) | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, sont superposés un autel en forme de signe de Tanit, un feuillage et un taureau. Sur les côtés, à gauche, une grenade ; à droite, le gâteau cornu.

Date : fin IIe-début IIIe siècle ap. J.-C.

55. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 227,166 — *C.I.L.* 15134.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,76 ; l. 0,28.
Ch. ép. 0,20 × 0,28 ; h. l. 0,032. L. 3, ligature VM.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. Au sommet, le disque solaire.

On lit ensuite :

Saturno Aug(usto) sacr(um) | Sextilius Scaeva | Lucani f(ilius) votum | s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, l'autel superposé au taureau et flanqué de deux gâteaux cornus.

56. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 228,168 — *C.I.L.* 15032.

Stèle votive brisée ; toute la partie supérieure a disparu.

Calcaire.
H. 0,52 ; l. 0,42.
Ch. ép. 0,20 × 0,38 ; h. l. 0,025 — 0,04. L. 3, *hederae.*
Musée plein air de Carthage. C. 247.

SÉRIE A. On lit dans un cadre à queues d'aronde :

[Sat(urno)] Aug(usto) [sac(rum)] | L(ucius) Sextius Suri | acus v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo) | sacerdos.

Au-dessous, deux taureaux tournés vers la droite.

Date : fin IIe-début IIIe siècle ap. J.-C.

57. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 228,169 — *C.I.L.* 15135.

Stèle votive, à fronton arrondi.

Calcaire.
H. 1 ; l. 0,42 ; ép. 0,12.
Ch. ép. 0,28 × 0,42 ; h. l. 0,04 — 0,05. A non barrés. Ll. 2 et 4, *hederae.*
Musée plein air de Carthage. C. 189.

SÉRIE A. Au sommet, une pomme de pin représente Saturne ; puis à un niveau inférieur, deux harpès.

On lit ensuite :

Sat(urno) Aug(usto) sac(rum) | sac(erdos) | Sittius Cresce | ns v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Date : début IIIe siècle ap. J.-C.

58. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 228,170 — *C.I.L.* 15136.

Stèle votive, brisée en bas.

Calcaire.
H. 0,52 ; l. 0,33.
Ch. ép. 0,14 × 0,33 ; h. l. 0,03 — 0,035.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. Au sommet, le taureau représenté sans tête, c'est-à-dire après le sacrifice. On lit ensuite :

Speratus Pos | limi, Ballie | nis (filii), f(ilius) v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Speratus appartient à une famille qui n'est romaine que depuis une génération, car si son père porte un nom romain, Postimius, son grand-père Ballien a un nom indigène[1].

59. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 228,172 — *C.I.L.* 15138.

Stèle votive, brisée dans sa moitié supérieure.

Calcaire.
H. 0,54 ; l. 0,30.
Ch. ép. 0,08 × 0,30 ; h. l. 0,025 — 0,03. L. 2 : S et T liés.
Musée plein air de Carthage. C. 306.

SÉRIE A. On lit :

[Sat(urno) Aug(usto) sac(rum)] | Statilius Cele | rius v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, un autel dominant un taureau ; de chaque côté, une grenade.

60. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 228,173 — *C.I.L.* 15139.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,58 ; l. 0,305.
Ch. ép. 0,18 × 0,305.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. Au sommet, une rosace à huit pétales inscrite dans un disque.
On lit ensuite :

L(ucius) Statius Seb | osus Saturno | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, un autel est représenté au-dessus d'un taureau bondissant.

61. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 230,188 — *C.I.L.* 15144.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,78 ; l. 0,34.
Ch. ép. 0,36 × 0,34 ; h. l. 0,035. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. On lit :

Sat(urno) Aug(usto) | sac(rum) | Vibule | nus Pos | porus v(otum) s(olvit) | l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, un taureau simplement tracé à la pointe.
Posporus est une graphie de Phosphorus.

62. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 230,189 et pl. VII, nº 189 — *C.I.L.* 15145.

Stèle votive, à fronton triangulaire, un peu abîmée au sommet.

Calcaire.
H. 0,58 ; l. 0,305 ; ép. 0,08.
Ch. ép. 0,10 × 0,30 ; h. l. 0,02.
Musée plein air de Carthage.

1. Ballienis (génitif) dérive sans doute de Baaljahen (*C.I.S.*, nº 261); cf. *supra*, nº 32. Pour la pratique de la double filiation, cf. nº 6 (*supra*, p. 129, n. 2).

SÉRIE A. Au sommet, sont sculptés un croissant surmonté de la rosace à huit pétales inscrite dans un disque, à gauche une harpé, à droite deux disques oculés.
On lit ensuite dans un cartouche à queues d'aronde :

Vibulenus | Saturninus | Saturno v(otum) s(olvit) a(nimo) | l(ibens).

Au-dessous est représenté un autel en forme de tour. La partie supérieure porte le taureau du sacrifice ; de chaque côté sont trois petits disques oculés. A gauche de l'autel se dresse une palme.

63. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 230,190 — *C.I.L.* 15146.

Stèle votive, à fronton triangulaire. **Pl. V, fig. 2.**

Calcaire.
H. 0,90 ; l. 0,42 ; ép. 0,18.
Ch. ép. 0,20 × 0,42 ; h. l. 0,04 — 0,045. L. 3, ligature IT.
Musée plein air de Carthage. C. 188.

SÉRIE A. Au sommet, une rosace à quatre pétales entre deux fleurs de lotus.
On lit au-dessous :

Saturno Aug(usto) sacr(um) | L(ucius) Vibulenus Silva | nus votum solvit l(ibens) a(nimo).

En bas de la stèle, le taureau du sacrifice, tourné à droite, sculpté en relief plat.
Date : fin IIᵉ siècle ap. J.-C.

64. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 231,195 — *C.I.L.* 15147. — *D.* 4443 b.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,78 ; l. 0,335.
Ch. ép. 0,38 × 0,33 ; h. l. 0,03 — 0,05. b minuscules.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. On lit ensuite :

Volussius | Felix votum | solvit vel debi | to Dom(i)no Satu | rno libens a | nimo.

Au-dessous, un autel surmonte une brebis.

« Volussius Felix a accompli son vœu, ou plutôt sa dette au seigneur Saturne, avec empressement et de bon cœur ». La formule, usitée dans ce texte, montre que le sacrifice ainsi que la stèle qui le commémore et en perpétue la valeur ont été offerts en reconnaissance de la dette[1] contractée envers le dieu, qui dans sa souveraine puissance a bien voulu exaucer le vœu de son humble serviteur.

65. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 232, 206 — *C.I.L.* 15079.

Stèle votive, brisée en haut, à droite et à gauche.

Calcaire.
H. 0,73 ; l. 0,40.
Ch. ép. 0,10 × 0,40 ; h. l. 0,03. L. 3, V barré comme un A renversé.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. On lit :

[Saturn]o [Aug(usto) sac(rum)] | [...C] aecilius Rufus Ihar [... | f(ilius)] v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

En bas, le taureau au-dessus de l'autel.

1. Cf. dans Martial, *Epig.*, IX, 42, 8, la formule *debitor voti* avec le sens de « tenu d'accomplir un vœu qui a été exaucé ». — *Debito* est peut-être une graphie populaire pour *debitum*. Voir *infra*, p. 166, nº 155.

66. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 232,207 — *C.I.L.* 15026.

Stèle votive, brisée en haut.

Calcaire.
H. 0,52 ; l. 0,33.
Ch. ép. 0,12 × 0,33 ; h. l. 0,025 — 0,03.
Musée plein air de Carthage. C. 300.

SÉRIE A. On lit :

...]*lus Sa*[*turninus*] | *Pantonis f*(*ilius*) *sacer* | *dos v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Au-dessous, le taureau marchant à droite, la tête baissée comme si elle était attachée au sol devant l'autel.

Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

67. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 232,208 — *C.I.L.* 15031.

Stèle votive, brisée en haut.

Calcaire.
H. 0,43 ; l. 0,30 ; h. l. 0,015 — 0,025. L. 2, ligature CI.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. On lit :

C(*aius*) *Ser*[...] | *Soricio sa*[*cer*] | *dos v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

On songe, comme *nomen*, à Servilius ou Sextilius.

68. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 232,209 — *C.I.L.* 15137.

Stèle brisée en haut, à gauche et en bas.

Calcaire.
H. 0,22 ; l. 0,19.
Ch. ép. 0,12 × 0,19 ; h. l. 0,015 — 0,027.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. On lit :

[*Saturn*]*o Aug*(*usto*) | [*sa*]*crum* | [...]*c*[*i*]*us Speratu*[*s*....

69. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 232,210 — *C.I.L.* 15034.

Stèle votive, brisée en haut et à gauche.

Calcaire.
H. 0,67 ; l. 0,355.
Ch. ép. 0,15 × 0,35 ; h. l. 0,03. L. 3, *hedera.*
Musée plein air de Carthage. C. 234.

SÉRIE A. On lit :

[*Sat*(*urno*) *Aug*(*usto*) *sac*(*rum*) | ...]*us Te* | [....]*es sacer* | [*d*]*os v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

En bas, l'autel en forme de signe de Tanit, gravé au-dessus du taureau.

Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

70. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 232,211 — *C.I.L.* 15046.

Stèle votive, brisée en haut et à gauche.

Calcaire.
H. 0,49 ; l. 0,39.
Ch. ép. 0,18 × 0,39 ; h. l. 0,04.
Musée plein air de Carthage. C. 259.

SÉRIE A. [*E*]*curius* | [*Vi*]*ctor sac*(*erdos*) | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

L'inscription de la stèle 254 permet de proposer Ecurius. En bas, l'autel sculpté en forme de signe de Tanit au-dessus du taureau bondissant à gauche.

Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

71. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 232, 212 — *C.I.L.* 15117.

Fragment de stèle votive, brisée dans sa partie supérieure.

Calcaire.
H. 0,51 ; l. 0,29.
Ch. ép. 0,10 × 0,29 ; h. l. 0,03. L. 2, ligature RI.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. On lit :

....]*nus Nig* | *ri f*(*ilius*) *votum* | *solvit.*

En bas, l'autel sculpté au-dessus d'une brebis.

72. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 232,213 — *C.I.L.* 15001.

Stèle dont il ne subsiste que la partie inférieure.

Calcaire.
H. 0,60 ; l. 0,30.
Ch. ép. 0,15 × 0,20 ; h. l. 0,04.
Musée plein air de Carthage. C. 272.

SÉRIE A. On lit :

...*Ph*]*i*[*l*]*argu* | *rus sace* | *rdos*[1].

Au-desous, un autel en forme de signe de Tanit, entouré d'une grenade à gauche et d'un gâteau rond à droite, et d'un gâteau cornu au milieu.

Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

73. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 233,218 — *C.I.L.* 15052.

Fragment de stèle votive, dont la partie supérieure a disparu.

Calcaire.
H. 0,36 ; l. 0,32 ; ép. 0,16.
Ch. ép. 0,32 × 0,32. H. l. 0,035 — 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 145.

SÉRIE A. On lit :

...]*irr*[...] | *lis sacerd* | *os v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *an*(*imo*).

Au-dessous, le taureau marchant à gauche est gravé au trait.

Date : fin IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

74. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 233,220 — *C.I.L.* 15161.

Partie inférieure d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,53 ; l. 0,305.
H. l. 0,03.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. On lit :

..]*milius Iulia* | [*nus*...] *en*[..]*ilius l*(*ibens*) *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *a*(*nimo*).

Au-dessous, l'autel des sacrifices.

1. La lecture de la première ligne, dont les lettres ont perdu leur moitié supérieure, n'est pas du tout assurée.

75. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 233,221 — *C.I.L.* 15160.

Partie inférieure droite d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,30 ; l. 0,25.
H. l. 0,035 — 0,04.
Musée plein air de Carthage.

Série A. On lit :

...]*ienticis* [...]*is filius* [...]*v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*)[1].

Au-dessous, l'autel.

76. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 233,222. — R. de la Blanchère, *C.R.A.I.*, 1888, p. 494 — *C.I.L.* 15050.

Fragment d'une stèle votive, dont la partie supérieure et la partie gauche ont disparu.

Calcaire.
H. 0,54 ; l. 0,34.
Ch. ép. 0,16 × 0,34 ; h. l. 0,03 — 0,04.
Musée plein air de Carthage. C. 133.

Série A. On lit :

...]*fil*(*ius*) | [*ob sac*]*erdotiu* | [*m n*]*asililim v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Au-dessous, un autel domine un taureau.

77. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 233,223 — *C.I.L.* 15051.

Fragment inférieur d'une stèle votive, détruite de tous côtés.

Calcaire.
H. 0,25 ; l. 0,30.
Ch. ép. 0,11 × 0,30 ; h. l. 0,03.
Musée plein air de Carthage.

Série A. On lit :

..*sa*]*cerd*[*os*] | [...]*muni im*[...]*s* [... | ...] *p*(*ostulatum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Au-dessous, l'autel des sacrifices.

L. 2. On peut proposer la restitution : [*com*]*muni im*[*pe*(*n*)]*s*[*a*..., à la suite des éditeurs du *Corpus*.

L. 3. : là où les éditeurs du *Corpus* proposent *p*(*osuit*), on peut préférer la restitution *p*(*ostulatum*), d'après l'incription de la stèle nº 257.

78. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 233,224 — *C.I.L.* 15148.

Fragment de stèle votive, dont il reste la partie inférieure.

Calcaire.
H. 0,33 ; l. 0,32 ; ép. 0,12.
Ch. ép. 0,09 × 0,32 ; h. l. 0,025.
Musée plein air de Carthage. C. 121.

Série A. On lit :

.....]*genti eorum sacr*(*um*) | *v*(*otum*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*) *s*(*olvit*)[2].

1. La lecture de la l. 1 n'est pas assurée.
2. La l. 1, très abîmée, n'est guère lisible.

Au-dessous, un grand signe de Tanit dominant un taureau ; à droite, le gâteau cornu et, à gauche, une grenade.

Date : IIe siècle à cause de la forme des lettres et de la présence du signe de Tanit.

79. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 233,225 — *C.I.L.* 15150.

Fragment de stèle.

Calcaire.
H. 0,12 ; l. 0,10.
Musée plein air de Carthage.

Série A. On lit seulement :

[*Sat*(*urno*)] *Au*[*g*(*usto*) *sac*(*rum*) | ...]*ius*[... | ....

80. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 233,226 — *C.I.L.* 15155.

Fragment de stèle.

Calcaire.
H. 0,20 ; l. 0,18.
H. l. 0,04.
Musée plein air de Carthage.

Série. A. On lit seulement :

[*Sat*(*urno*) *Aug*(*usto*) *s*]*ac*(*rum*)[...

81. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *B.A.C*, 1889, p. 234,232 — *C.I.L.* 15190.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,75 ; l. 0,385.
H. l. 0,05. *Hedera.*
Musée plein air de Carthage.

Série A. On lit :

...]*v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

En bas, le taureau représenté au-dessus d'un autel ; à gauche une grenade, à droite le gâteau cornu.

82. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 234,233 — *C.I.L.* 15171.

Partie inférieure d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,70 ; l. 0,41.
H. l. 0,035.
Musée plein air de Carthage.

Série A. On lit :

...]*la*[...]*is* | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*)[1].

Au-dessous, répartis sur trois niveaux : d'abord l'autel, puis une grappe de raisin à droite ; enfin deux brebis.

83. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 234,234 — *C.I.L.* 15167.

Fragment inférieur d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,55 ; l. 0,39.
H. l. 0,03.
Musée plein air de Carthage.

Série A. On lit :

...]*us* | [*v*(*otum*)] *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Au-dessous, en trois niveaux : d'abord l'autel, puis de chaque côté une tête de taureau, enfin deux taureaux.

84. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 234,235 — *C.I.L.* 15159.

Fragment inférieur d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,52 ; l. 0,33.
H. l. 0,025 — 0,03. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

Série A. On lit :

....]*au* | [...]*ndi f*(*ilius*) | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Au-dessous, l'autel dominant un animal, qui est peut-être un âne.

85. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 234,236 — *C.I.L.* 15169.

Fragment inférieur d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,027 ; l. 0,31.
H. l. 0,025.
Musée plein air de Carthage.

Série A. On lit :

..*nasilil*] | *im v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Au-dessous, répartis sur trois niveaux : d'abord l'autel, puis une grenade et un gâteau cornu, enfin le taureau.

1. L. 1 : le haut des lettres a disparu. On peut, avec hésitation, restituer [*Vi*]*tal* ?

86. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 234,237 — *C.I.L.* 15183.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,53 ; l. 0,37.
H. l. 0,03.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. On lit :
...] | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*.
Puis, un autel au-dessus d'une brebis.

87. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 234,239.

Partie inférieure d'une stèle.
SÉRIE A. On lit :
...]*iu*[...
Au-dessous, deux feuilles cordiformes, l'autel et le taureau superposés.

88. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 234,241 — *C.I.L.* 15185.
Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,44 ; l. 0,25.
H. l. 0,02 ; *Hederae.*
Musée plein air de Carthage. C. 314

SÉRIE A. On lit :
...] | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*.
Au-dessous, en trois niveaux : l'autel en forme de signe de Tanit, puis une rosace à quatre pétales accompagnée à gauche du gâteau cornu, enfin le taureau.
Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

89. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 235,244 — *C.I.L.* 15063.

Bas d'une stèle.

Calcaire.
H. 0,30 ; l. 0,37.
H. l. 0,04.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. On lit :
sac]*erdos.*
Puis l'autel et le taureau superposés.

90. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 235,246 — *C.I.L.* 15062.

Partie inférieure d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,53 ; l. 0,375.
H. l. 0,045.
Musée plein air de Carthage. C. 315.

SÉRIE A. On lit :
..*s*]*ac(erdos)* | [*v(otum)*] *s(olvit) l(ibens) a(nimo)*.
Au-dessous, l'autel en forme de signe de Tanit et le taureau superposés. Le taureau est flanqué à gauche de la pincette et à droite de la pelle, instruments sacrificiels.

91. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.'* p. 235,251 — *C.I.L.* 15058.

Partie inférieure gauche d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,33 ; l. 0,37.
H. l. 0,03.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. On lit :
...] *na sacer*[*dos*] | *l(ibens) a(nimo) v(otum) s(olvit)*.
L. 1, peut-être [*Spuri*]*na*, d'après n° 174.
Au-dessous, l'autel et le taureau superposés ; à gauche, une grappe de raisin ; à droite, une base quadrangulaire flanquée de deux palmes.

92. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 235,252 — *C.I.L.* 15163.

Fragment de stèle votive.

Calcaire.
H. 0,21 ; l. 0,33.
H. l. 0,035. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. On lit :
....*vo*]*tum* | *libe(n)s animo* | [...]*ius.*

93. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 235,253 — *C.I.L.* 15166.

Fragment de stèle votive.

Calcaire.
H. 0,19 ; l. 0,30.
H. l. 0,033.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. On lit :
..] *tis* | [*filiu*]*s v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*

94. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 235,254 — *C.I.L.* 15175.

Fragment inférieur d'une stèle votive.
Calcaire.
H. 0,69 ; l. 0,36.
H. l. 0,04.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. On lit :
.....]*io*[.... | .....] *v(otum) l(ibens) s(olvit)* [*a(nimo)*].
Au-dessous, répartis en trois niveaux : l'autel ; puis un feuillage, accompagné à gauche du gâteau cornu, à droite d'une grenade ; enfin, le taureau.

95. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 235,255 — *C.I.L.* 15174.

Fragment inférieur d'une stèle votive.
Calcaire.
H. 0,47 ; l. 0,27.
H. l. 0,02. A non barré.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. On lit :
...*vot(um)*] | [*s*]*ol(vit) lib(ens) animo.*
Au-dessous, l'autel et le taureau superposés.

96. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 235,256 — *C.I.L.* 15157.

Fragment inférieur d'une stèle votive.
Calcaire.
H. 0,64 ; l. 0,25.
H. l. 0,025.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. On lit :
Saturno Domi[*no*] | *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*
Au-dessous, l'autel et la brebis superposés.

97. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 236,258 — *C.I.L.* 15188.

Fragment inférieur droit d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,43 ; l. 0,38.
H. l. 0,025.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. On lit :
..] | [*v(otum)*] *s(olvit) l(ibens) a(nimo).*
Au-dessous, l'autel et le taureau superposés.

98. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 236,263 — *C.I.L.* 15164.

Partie inférieure d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,55 ; l. 0,345.
H. l. 0,017.
Musée plein air de Carthage. C. 286.

SÉRIE A. On lit :
....]*iul* | [....] *votum* | *solvit l(ibens) m(erito).*
Au-dessus, autel en forme de signe de Tanit et brebis superposés ; à droite, une hampe sur laquelle sont fixés quatre cercles.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

99. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 236,267 — *C.I.L.* 15165.

Partie inférieure gauche d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,64 ; l. 0,42.
H. l. 0,03.
Musée plein air de Carthage. C. 221.

SÉRIE A. *Sa*[*turno Aug(usto) sac(rum)*] | *Ruf*[...] | *v(otum) s(olvit) l(ibens)* [*a(nimo)*].
Au-dessous, une file de taureaux parés pour le sacrifice marchent vers l'autel. Relief plat.
Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

100. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.'* p. 236,270 — *C.I.L.* 15066.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,46 ; l. 0,30.
H. l. 0,032.
Muséen plein air de Carthage.

SÉRIE A.] | [*sacer*]*dos v(otum) l(ibens)* | [*ani*]*m(o) sol(vit) p(ecunia) s(ua).*
Au-dessous, l'autel et le taureau, accompagnés à gauche du disque oculé et à droite du gâteau cornu.

101. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 237,273.

Extrémité inférieure droite d'une stèle.
SÉRIE A. ...] *v(otum) s(olvit) l(ibens)*] *a(nimo).*
Au-dessous, un autel et une chèvre qui bondit.

102. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 237,274 — *C.I.L.* 15189.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,30 ; l. 0,435.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. ...] *v(otum)*] *s(olvit) l(ibens) a(nimo).*
Au-dessous, le gâteau cornu, accompagné à gauche du taureau, à droite, d'une rosace à cinq pétales.

103. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 237,276 — *C.I.L.* 15197.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,77 ; l. 0,38 ; ép. 0,21.
Musée plein air de Carthage. C. 175.

SÉRIE A. ...] *v(otum) s(olvit)*] *l(ibens) a(nimo).*
Au-dessous, en forme de signe de Tanit, l'autel et le taureau flanqués de deux gâteaux cornus.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

104. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 237,277.

Bas d'une stèle.
SÉRIE A. Fragment d'un *O.*
Au-dessous, l'autel et le taureau.

105. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 237,278 — *C.I.L.* 15192.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,75 ; l. 0,36.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. ...]*votum sol(vit).*
Au-dessous, l'autel et le taureau.

106. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 237,280.

Extrémité inférieure droite d'une stèle.
SÉRIE A. ...] *v(otum) s(olvit) l(ibens)*] *a(nimo).*
Au-dessous, l'autel et le taureau.

107. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 237,281 — *C.I.L.* 15180.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,69 ; l. 0,36.
H. l. 0,03. A non barré. *Hederae.*
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. ...]*v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*
Au-dessous, l'autel et le taureau, et un peu plus bas, à gauche, une grenade ; à droite, un gâteau cornu.

108. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 237,284.

Bas d'une stèle.
SÉRIE A. Il ne reste que le bas de deux lettres : *s(olvit) l(ibens).*
Au-dessous, l'autel et le taureau.

109. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 238,287 — *C.I.L.* 15176.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,37 ; l. 0,37.
H. l. 0,02. A non barré.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. ...[*l*(*ibens*)] *v*(*otum*) *a*(*nimo*) *s*(*olvit*).
Au-dessous, l'autel.

110. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 238,290 — *C.I.L.* 15191.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,46 ; l. 0,35.
H. l. 0,03. A non barré. *Hederae.*
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. ...[*votum*] *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).
Au-dessous, l'autel et le taureau.

111. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 238,292 — *C.I.L.* 15179.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,36 ; l. 0,34.
H. l. 0,025.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. ...]*v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).
Au-dessous, l'autel et le taureau.

112. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 238,294 — *C.I.L.* 15198.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,53 ; l. 0,29.
H. l. 0,03. *Hedera.*
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. ...]*v*(*otum*) *s*(*olvit*) [*l*(*ibens*) *a*(*nimo*)].
Au-dessous, en trois rangées : l'autel, puis deux disques, dont l'un est oculé, enfin le taureau du sacrifice.

113. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 238,295 — *C.I.L.* 15184.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,43 ; l. 0,30.
H. l. 0,03.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. ...]*v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).
Au-dessous, l'autel et le taureau.

114. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 238,296.

Bas d'une stèle.
SÉRIE A. Il ne reste que le bas de quatre lettres qu'on peut interpréter *an*]*i*(*mo*) *li*(*bens*).
Au-dessous, en trois rangées : le taureau, puis l'autel flanqué à gauche du gâteau cornu, à droite du disque oculé, enfin une grappe de raisin.

115. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 238,297.

Extrémité inférieure d'une stèle.
SÉRIE A. Restent les extrémités de trois lettres : peut-être *s*(*olvit*) *li*(*bens*).
Au-dessous, le taureau accompagné à gauche du losange, à droite du gâteau cornu.

116. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 209,3. — J. TOUTAIN, *De Saturni...*, p. 73 — *C.I.L.* 14913.

Stèle votive.

H. 0,64 ; l. 0,39 ; ép. 0,15.
Ch. ép. 0,22 × 0,30 ; h. l. 0,03 — 0,035. A non barrés ; B à une seule boucle ; L à barre oblique.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet, une pomme de pin sous laquelle se trouve une guirlande ; à gauche la harpé.

Au centre, l'inscription :

S(*aturno*) *A*(*ugusto*) *s*(*acrum*) | *Aemilius* | *Zabullus* | *sacerdos* | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Zabullus s'est formé à partir de la racine Zab, Zabal = *cohabitare*, qui a donné aussi Baalizebel, d'où Jézabel[1]. On le trouve ailleurs en Afrique[2].

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

1. *C.I.S.* pars 1 a, I, 2, no 158.
2. Sous des formes diverses : Zaba (*C.I.L.* 14516, et 14536, *Bulla Regia*); Zabulli[c]a (*C.I.L.* 14531, *ibid.*) ; et les *indices* de *I.L. Alg.* I. — Voir H.-G. PFLAUM. *Remarques sur l'onomastique de Cirta, Limes-Studien*, 1958, p. 124 *sq.*

117. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 209,4 — *C.I.L.* 14914.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,94 ; l. 0,50 .
Ch. ép. 0,20 × 0,30 ; h. l. 0,025 — 0,04. A non barrés.

SÉRIE B. En haut, une guirlande. Au-dessous, l'inscription :

C(*aius*) *Annaenus* | *Felix sacerdos* | *votum solvit* | *libens animo.*

Sous l'inscription, est représenté un veau.

Felix est un surnom très courant parmi les fidèles de Saturne, au même titre que Datus, Donatus, Saturninus, etc...

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

118. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 209,5 — *C.I.L.* 15071.

Stèle votive à fronton arrondi.

Calcaire.
H. 0,88 ; l. 0,36.
Ch. ép. 0,30 × 0,36 ; h. l. 0,045. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 215.

SÉRIE B. Au sommet, une pomme de pin, flanquée de deux harpés, représente Saturne. Puis sous une guirlande :

S(*aturno*) *A*(*ugusto*) *s*(*acrum*) | *C*(*aius*) *Annaen* | *us Felix* | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Le dédicant porte le même nom que sur la stèle précédente, mais ici il n'est pas qualifié de *sacerdos.*

Sous le texte, un veau, tourné à gauche.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

119. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 209,6 ; R. DE LA BLANCHÈRE, *C.R.A.I.* 1888, p. 493 — *C.I.L.* 15072.

Stèle votive à fronton arrondi ; l'extrémité supérieure est brisée.

Calcaire.
H. 0,84 ; l. 0,41 ; ép. 0,11.
Ch. ép. 0,18 × 0,34 ; h. l. 0,036. A non barrés.
Musée du Louvre : A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Musée Afr. Louvre*, p. 4, no 16 ; *Cat. somm. marbres*, no 1848.

SÉRIE B. Au sommet, une guirlande surmontée d'une pomme de pin ; de chaque côté de celle-ci, une rosace à quatre pétales, sous laquelle est figurée une harpé, inclinée vers l'extérieur. Au centre, l'inscription :

Sat(*urno*) *Aug*(*usto sac*(*rum*) | *M*(*arcus*) *Anniolenus* | *Restutus nasi* | *lilim feci l*(*ibens*) *v*(*otum*) *s*(*olvit*) | *a*(*nimo*).

Au-dessous, un taureau paré pour le sacrifice monte vers la gauche.

Cette stèle, particulièrement soignée dans sa décoration, est intéressante à un double point de vue. S'il ne faut pas compléter *feci*(*t*), on a là un exemple d'intervention plus directe du dédicant qui, par l'emploi de la première personne, affirme son acte plus nettement que par l'usage courant de la troisième : « moi, M. Anniolenus Restutus ou Rest(it)utus (?) j'ai fait mon offrande... ». On voit bien par là que la stèle votive a pour fin essentielle de perpétuer la valeur

de l'offrande ou du sacrifice accompli[1]. D'autre part, cette offrande ou ce sacrifice porte ici un nom particulier, *nasililim*.

Le dédicant a fait un *nasililim*[2] et par là a accompli son vœu.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

120. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 209,7 — *C.I.L.* 14915.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,94 ; l. 0,39.
Ch. ép. 0,22 × 0,39 ; h. l. 0,035 — 0,045. A non barrés. L. 4 : *hederae*.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet, une pomme de pin au-dessus d'une guirlande, flanquée à gauche d'une rosace à quatre pétales et de la harpè, à droite d'une rosace seule.

Au centre, l'inscription :

Saturno Aug(usto) sac(rum) | *Annius Privatus* | *sacerdos* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*.

Au-dessous, un veau.

121. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 209,8 — *C.I.L.* 14916.

Stèle votive à sommet arrondi, très abîmé. On aperçoit cependant une rosace.

Calcaire.
H. 1,12 ; l. 0,40.
Ch. ép. 0,20 × 0,40 ; h. l. 0,03. Ll. 1 et 4. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 205.

SÉRIE B. Le texte de l'inscription est en deux parties. On lit d'abord : *S(aturno) A(ugusto) s(acrum)*.

Puis, sous une guirlande : *Antonius* | *Celer sacer* | *dos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*.

Au-dessous, le veau du sacrifice.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

122. *AIN-TOUNGA*. - J. CARCOPINO, *M.E.F.R.*, XXVII, 1907, p. 38,1 — *C.I.L.* 25903.

Stèle calcaire brisée au milieu, trouvée « dans le monument à double abside ».

H. 0,37 ; l. 0,33 ; ép. 0,15.
Ch. ép. 0,12 × 0,33 ; h. l. 0,045. A non barrés.

SÉRIE B. Au sommet une pomme de pin entre deux croissants, le tout au-dessous d'une guirlande. On lit ensuite :

Sa(turno) Au[g(usto)] s(acrum) | *C(aius) Au[relius ....*

123. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *B.A.C.*, 1889, p. 209,9. — J. TOUTAIN, *De Saturni...*, p. 71 — *C.I.L.* 14917.

Stèle votive.

H. 0,77 ; l. 0,57.
Ch. ép. 0,26 × 0,57 ; h. l. 0,035 — 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

1. Sur la signification et la valeur des stèles, voir *Sat. Afr. Hist.*
2. Cf. *supra*, p. 129, n° 7.

SÉRIE B. Au sommet, une guirlande surmontée d'un ornement indéterminé.

On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | *Caecilius* | *Bariciolus* | *sacerdos* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*.

Au-dessous, le veau.

Le dédicant porte un nom punique Baric (= Barca) latinisé par addition du diminutif *-iolus*[1]. Les Caecilii — on va le voir — ont fourni de nombreux fidèles de Saturne[2].

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

124. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 210,13 — *C.I.L.* 14919.

Stèle à fronton arrondi. **Pl. V, fig. 6.**

Calcaire.
H. 1,15 ; l. 0,39.
Ch. ép. 0,22 × 0,28 ; h. l. 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 209.

SÉRIE B. Alors que la victime du sacrifice (ici un taureau tourné à droite) est toujours représentée en bas du monument, dans le dernier registre, ici elle figure au sommet de la stèle, surmontée de deux palmes qui forment voûte. Immédiatement au-dessous, est gravée la première partie de l'inscription, la dédicace :

Saturno Aug(usto) s(acrum).

Une deuxième guirlande, attachée aux chapiteaux des deux colonnes torses qui composent le décor architectural d'une façade de temple, domine le reste du texte :

C(aius) Caeci | *lius Ex* | *tricatus sace[r]dos*.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

125. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 210,14 — *C.I.L.* 14920.

Stèle votive, brisée en haut et en bas.

Calcaire.
H. 0,38 ; l. 0,38.
Ch. ép. 0,27 × 0,38 ; h. l. 0,035 — 0,05. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 298.

SÉRIE B. Au sommet, une guirlande, au-dessous de laquelle on lit :

Sat(urno) Aug(usto) | *sac(rum)* | *Caecilius* | *Felix* | *sacerd[os* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

126. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 210,15 — *C.I.L.* 14921.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,70 ; l. 0,37.
Ch. ép. 0,15 × 0,57 ; h. l. 0,02 — 0,035.

SÉRIE B. Au sommet, quatre gâteaux cornus, en forme de couronnes.

Au-dessous, l'inscription :

Saturno Aug(usto) | *A(ulus) Caecilius Felix* | *sac(erdos) (votum) sol(vit) l(ibens) a(nimo)*.

Sous le texte, un autel et le veau du sacrifice ; à droite une palme.

1. Sur Barca, cf. S. GSELL, *Hist. Anc. Af. N.*, II, p. 252, n. 7.
2. Parmi les Caecilii de *Thignica*, ou relève plusieurs Q. Caecilius. Il n'est pas impossible que la *civitas romana* ait été concédée à leur famille à l'époque du proconsulat de Q. Caecilius Metellus Pius Scipio (47-46 av. J.-C.). Voir BADIAN, *Foreign clientelae*, p. 312.

127. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 211,21 et pl. VI, nº 21 — *C.I.L.* 14925.

Stèle votive brisée à son extrémité supérieure.

Calcaire.
H. 0,85 ; l. 0,39 ; ép. 0,12.
Ch. ép. 0,30 × 0,30 ; h. l. 0,04 — 0,045. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 240.

SÉRIE B. C'est un des rares monuments de *Thignica* qui montre dans son fronton le buste du dieu barbu ; à gauche, la harpé.

On lit d'abord :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum).

Puis, sous une guirlande, le reste de l'inscription entre deux colonnes qui forment un décor architectural :

Caecilius | Rogatian | us sacer | dos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, un taureau paré pour le sacrifice ; il est tourné vers la droite, mais la tête de face.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

128. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 211,25 — *C.I.L.* 14928.

Stèle votive, brisée en bas.

Calcaire.
H. 0,38 ; l. 0,32.
H. l. 0,035 — 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Sous une guirlande est gravée l'inscription :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Caledius | Triumpha | [tor sac]erd(os) | [v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)][1].

129. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CANGAT, *ibid.*, p. 211,26 — *C.I.L.* 14929.

Stèle votive, brisée dans sa moitié supérieure.

Calcaire.
H. 0,43 ; l. 0,34.
H. l. 0,03 — 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. L'inscription :

[S(aturno) A(ugusto) s(acrum)] | Calvius Fe | lix, sacer | dos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)[2].

130. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 212,32 — *C.I.L.* 14933.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,77 ; l. 0,36.
Ch. ép. 0,22 × 0,36 ; h. l. 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Sont représentées au centre une pomme de pin et une guirlande, flanquées à droite et à gauche d'une harpé.

1. Il ne reste de la l. 4 que le haut des trois dernières lettres.
2. De la l. 2, qui correspond à la cassure de la pierre, ne subsiste que la moitié inférieure des lettres. La lecture du *nomen* n'est pas sûre.

On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Cestius Rufus | sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau du sacrifice.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

131. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 212,33 — *C.I.L.* 14934.

Stèle votive, de forme rectangulaire. **Pl. V, fig. 3.**

Calcaire.
H. 0,80 ; l. 0,37 ; ép. 0,135.
Ch. ép. 0,36 × 0,18 ; h. l. 0,04. A non barrés.
Musée Alaoui, D. 141 : A. MERLIN, L. POINSSOT, *Guide du Musée Alaoui*, fasc. I, mis à jour par P. QUONIAM, p. 20.

SÉRIE B. Plus nettement que les autres divisée en registres par des bandeaux horizontaux.

Au sommet, une pomme de pin occupe le centre, accompagnée à droite et à gauche d'une harpé. Au-dessous, on lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum).

Puis est sculptée une guirlande, centrée sur une rosace à six pétales, sous laquelle est gravée l'inscription :

Clodius Ian | uariu sacer | dos votum sol | vit l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau du sacrifice, tourné à droite.

Comme les Cestii, les Clodii sont les dédicants de trois stèles.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

132. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 212,34 — *C.I.L.* 14935.

Stèle votive, brisée dans la partie supérieure.

Calcaire.
H. 0,85 ; l. 0,43.
Ch. ép. 0,26 × 0,43 ; h. l. 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. L'inscription :

[Sat(urno)] A[ug(usto) sac(rum)] | Clodius | Optatus sac(erdos) | v(otum) s(olvit) l(ibens).

Au-dessous, le taureau.

133. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 212,35 ; pl. VI, nº 35 — *C.I.L.* 14936.

Stèle votive, à fronton triangulaire et à pédoncule.

Calcaire.
H. 1 m. ; l. 0,35.
Ch. ép. 0,40 × 0,35 ; h. l. 0,045 — 0,05. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet est figurée une grosse pomme de pin, flanquée de part et d'autre d'une harpé ; au-dessous, une guirlande.

On lit ensuite :

S(aturno) Aug(usto) s(acrum) | Clodius | Rogatian | us qui et Irnemi | us sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau passant à gauche, la tête de face.

Le *signum* Irnemius qu'il faut rapprocher de Ernemius[1] est inconnu par ailleurs. Dériverait-il du nom de l'ancienne ville de Vénétie, Irmene[2] ? Il semble plutôt qu'il soit d'origine punique et même l'exacte transcription latine du mot punique[3].

134. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 212,36 — *C.I.L.* 14937.

Stèle votive complète, de forme rectangulaire.

Calcaire.
H. 0,93 ; l. 0,37 ; ép. 0,14.
Ch. ép. 0,37 ; h. l. 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 196 (D. 107).

Série B. Au sommet, le centre est occupé par une pomme de pin, qui représente Saturne. Elle est flanquée de deux rosaces à cinq pétales qui surmontent deux harpés. Puis vient une guirlande.

On lit ensuite :

Saturn(o) | Aug(usto) | sacrum | Cornelius | Baricio | sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau tourné à gauche.

Le surnom du dédicant — romain de fraîche date — est d'origine punique : c'est le nom très courant Baric latinisé par addition du diminutif *-io*[4].

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

135. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 213,37 — *C.I.L.* 14938.

Stèle votive, brisée en haut et en bas.

Calcaire.
H. 0,48 ; l. 0,36.
Ch. ép. 0,28 × 0,36 ; h. l. 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 297.

Série B. L'inscription :

S(aturno) [A(ugusto)] s(acrum) | L(ucius) Cornelius | Suc(c)essus sa | cerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau tourné à droite.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

136. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 213,38 — *CI.L.* 14939.

Stèle votive, brisée au sommet.

Calcaire.
H. 0,47 ; l. 0,32.
Ch. ép. 0,16 × 0,32 ; h. l. 0,025 — 0,035.
Musée plein air de Carthage.

Série B. L'inscription :

....] *Crassicius F | ortunatus sace | rdos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Crassicius est connu comme gentilice[5]. Quant à Fortunatus, c'est un *cognomen* courant chez les fidèles de Saturne[6].

1. Qu'on retrouve au nº 141 = *C.I.L.* 14945. Il ne figure pas dans la liste des *signa* établie par H. Wuilleumier, *Etude histor. sur l'emploi et la signification des signa.* Paris, 1932.
2. Pline, *N.H.*, III, 131.
3. Selon J. Toutain, *Les cités romaines de la Tunisie,* pp. 170-171. Cf. *C.I.S.* pars 1 a, I, nº 265.
4. Sur Baric, cf. *supra*, p. 157, n. 1.
5. Voir Dessau, *Indices.*
6. Voir *Sat. Afr. Hist.*

137. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 213,40 — *C.I.L.* 14941.

Stèle votive, à sommet arrondi.

Calcaire.
H. 0,86 ; l. 0,35.
Ch. ép. 0,26 × 0,35 ; h. l. 0,045 — 0,05. A non barrés. L 1, *hederae.*
Musée plein air de Carthage.

Série B. Sont représentées dans la partie supérieure de la stèle une pomme de pin, flanquée de deux rosaces à cinq pétales, et une guirlande, accompagnée de deux harpés.

On lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Datus Cenu | te sacerd | os v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)[1].

Au-dessous, le taureau du sacrifice.

Datus, comme Donatus, est courant chez les fidèles de Saturne[2]. Quant à Cenute, inconnu par ailleurs, il a une physionomie tout africaine.

138. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 213,41 — *C.I.L.* 15084.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,46 ; l. 0,29.
Ch. ép. 0,28 × 0,29 ; h. l. 0,03 — 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

Série B. L'inscription :

Satur(no) | Aug(usto) | sacru(m) | C(aius) Decimi | us Marti | alis v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Les Decimii sont représentés par trois dédicants.

139. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 213,42 — *C.I.L.* 14942.

Stèle votive, brisée au sommet.

Calcaire.
H. 0,57 ; l. 0,35.
Ch. ép. 0,13 × 0,35 ; h. l. 0,04.
Musée plein air de Carthage. C. 204.

L'inscription :

L(ucius) Decimiu[s] | Silvanus sa | cerdos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau tourné à droite, grossièrement sculpté.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

140. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 213,44 — *C.I.L.* 14944.

Stèle.

Calcaire.
H. 0,92 ; l. 0,38.
Ch. ép. 0,20 × 0,38 ; h. l. 0,03 — 0,035. A non barrés ; *hedera* à la l. 1.
Musée plein air de Carthage.

1. Les points séparatifs sont particulièrement nombreux aux ll. 2 et 3, où ils figurent même à l'intérieur des mots, entre les différentes syllabes.
2. Voir *Sat. Afr. Hist.*

SÉRIE B. On lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Dexonius | Crescens | sacerdos.

Au-dessous, le taureau du sacrifice.

Dexonius est un nom peu courant, connu à *Thignica* seulement[1].

141. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 214,47 — *C.I.L.* 14945.

Stèle votive, en partie brisée.

Calcaire.
H. 0,95 ; l. 0,37.
Ch. ép. 0,24 × 0,37 ; h. l. 0,03 — 0,045. A non barrés. *Hederae* à la l. 5.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Ernemiu | s Perenn | is sacerd | os volum)] s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau.

142. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 214,48 — *C.I.L.* 15086.

Stèle votive, brisée au sommet et à gauche.

Calcaire.
H. 0,48 ; l. 0,38.
Ch. ép. 0,22 × 0,38 ; h. l. 0,03 — 0,045. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :

Saturno | Aug(usto) sac(rum) | L(ucius) Fabius Ianuari | us v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau du sacrifice.

Les *Fabii* sont nommés sur trois stèles.

143. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 214,50 — *C.I.L.* 14946.

Stèle votive, brisée dans sa partie inférieure.

Calcaire.
H. 0,39 ; l. 0,41.
Ch. ép. 0,20 × 0,41 ; h. l. 0,03 — 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. En haut, une guirlande.

On lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | M(arcus) Fabius Sol | utor sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Solutor est un *cognomen* de sens religieux, qui convient particulièrement aux fidèles des cultes comportant des cérémonies votives[2].

144. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 214,54. — J. TOUTAIN, *De Sat.*, p. 110 — *C.I.L.* 14949.

Stèle votive.

1. En dehors de *Thignica*, il ne figure pas aux *Indices* du *C.I.L.* VIII.
2. On rencontre aussi Solutorius; cf. *D.* 4473 a : *[I]ani patri Aug. sacrum pro salute dominorum n.n.n. Auggg. P. Iunius Solutorius s(oluto) v(oto) religionis [fe] cit et d(edicavit).*

Calcaire.
H. 0,80 ; l. 0,31.
Ch. ép. 0,25 × 0,31 ; h. l. 0,03 — 0,035. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet, une rosace à sept pétales, inscrite dans un disque et flanquée de deux rosaces à quatre pétales.

On lit : *S(aturno) A(ugusto) s(acrum).* Puis sous une guirlande, est gravé le reste du texte :

Faustus | Iedonis (filius) | sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau du sacrifice.

145. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 214,53. — R. DE LA BLANCHÈRE, *C.R.A.I.*, 1888, p. 494 — *C.I.L.* 14950.

Stèle votive, brisée à la partie supérieure.

Calcaire.
H. 0,76 ; l. 0,33.
Ch. ép. 0,25 × 0,33 ; h. l. 0,03 — 0,05. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :

...]Faustus | Iedonis (filius) sa | cerdos na | sililim vo | tum solvit libe(n)s animo.

Au-dessous, le taureau.

Iedon est un nom d'origine punique[1].

146. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 215,57 — *C.I.L.* 14955.

Stèle votive complète, à sommet arrondi.

Calcaire.
H. 1,10 ; l. 0,33.
Ch. ép. 0,42 × 0,33 ; h. l. 0,035 — 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 311.

SÉRIE B. En haut, une pomme de pin, flanquée à droite d'une harpé ; au-dessous une guirlande.

On lit ensuite :

Saturno | Aug(usto) sacru(m) | Fondussus | Urbanus sace | rdos votum | s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau tourné à droite.

C'est probablement le même personnage qui a offert la stèle suivante.

Date : début IIIe siècle ap. J.-C.

147. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 215,58 — *C.I.L.* 14954.

Stèle votive complète, à sommet arrondi.

Calcaire.
H. 1,09 ; l. 0,41 ; ép. 0,17.
Ch. ép. 0,24 × 0,375 ; h. l. 0,035.
Musée du Louvre : A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Mus. Afr. Louvre*, p. 4, no 18 ; *Cat. somm. marb. ant.*, no 1850.

SÉRIE B. Le décor est le même que la stèle précédente, à cela près que la harpé est à gauche de la pomme de pin, comme si les deux monuments faisaient pendant.

1. Cf. J. TOUTAIN, *op. l.*, p. 172.

On lit :

Saturno Au | g(usto) s(acrum) Fondussus | Urbanus sace | rdos votum so | lvit l(ibens) a(nimo).

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

148. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 215,59 — *C.I.L.* 15092.

Stèle votive, brisée à la partie supérieure.

Calcaire.
H. 0,69 ; l. 0,32.
Ch. ép. 0,16 × 0,32 ; h. l. 0,045. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :

...] *Fortunat | us | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Au-dessous, le taureau du sacrifice.

149. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 215,60 — *C.I.L.* 14958.

Stèle votive de forme rectangulaire, brisée en bas.

Calcaire.
H. 0,80 ; l. 0,40 ; ép. 0,09.
Ch. ép. 0,32 × 0,40 ; h. l. 0,05.
Musée plein air de Carthage. C. 122.

SÉRIE B. Au sommet, une pomme de pin, flanquée de deux harpés et surmontant une guirlande, remplace le dieu.

On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Fudius Fo | rtunatus | sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau tourné à droite.

Le nom de Fudius n'est pas courant en Afrique[1].

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

150. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 215,61 — *C.I.L.* 14959.

Stèle votive, à sommet arrondi. **Pl. V, fig. 5.**

Calcaire.
H. 0,87 ; l. 0,37 ; ép. 0,11.
Ch. ép. 0,265 × 0,29 ; h. l. 0,045. A non barrés.
Musée du Louvre : A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Musée Afr. Louvre*, p. 4, no 19 ; *Cat. somm. marb. ant.*, no 1851.

SÉRIE B. Au sommet sont représentés une pomme de pin au-dessus d'une guirlande, à gauche un astre à six rayons inscrit dans un disque et à droite la harpé.

On lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Fudius Ho | noratus | sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau marchant à droite est figuré sur un piédestal qui veut sans doute évoquer l'autel.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

1. On le trouve sur une inscription d'Allipae en Italie : *C.I.L.* IX, 2394, Cf. W. SCHULZE, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, p. 239, n. 1.

151. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 215,62 — *C.I.L.* 14960.

Stèle votive, à fronton arrondi.

Calcaire.
H. 0,90 ; l. 0,31 ; ép. 0,17.
Ch. ép. 0,18 × 0,31 ; h. l. 0,04 — 0,045. A non barrés. L. 2 *hedera*.
Musée plein air de Carthage. C. 156 (D. 103).

SÉRIE B. Au sommet, une rosace, à huit pétales inscrite dans un disque, domine une guirlande ; elle est flanquée de deux feuilles.

On lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Furnius Fe | lix sacer | dos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau marchant à gauche.

Les Furii sont représentés par les dédicants de quatre stèles.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

152. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 215,63 — *C.I.L.* 14961.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,50 ; l. 0,40.
Ch. ép. 0,32 × 0,38 ; h. l. 0,05. A non barrés. *Hederae* à chaque ligne.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet figurent trois séries de symboles superposées : d'abord une pomme de pin et une rosace à quatre pétales, puis deux harpés, enfin une guirlande.

On lit :

S(aturno) Aug(usto) s(acrum) | M(arcus) Furius | Mamonic | us sacerd | os v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Formé sur Mamon, le cognomen Mamonicus est très probablement d'origine punique[1].

153. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 215,64 — *C.I.L.* 14962.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,80 ; l. 0,35.
Ch. ép. 0,20 × 0,32 ; h. l. 0,03 — 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet, une pomme de pin, flanquée de deux harpés, au-dessus d'une guirlande.

On lit :

S(aturno) Aug(usto) s(acrum) | Furius Priv | atus sacerd | os v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau.

1. Cf. un M(emmius) Mamo : *C.I.L.* 17001 = *I.L.Alg.* I, 688 (Guelaa bou Atfane, région de Guelma) avec note de GSELL (p. 69) qui cite deux inscriptions de Henchir El-Ma-el-Abiod, l'une avec Mamon (*C.I.L.* 23997 = *I.L.Alg.* I, 3753), l'autre avec Maamon (*I.L.Alg.* I, 3747). Il renvoie en outre à Corippus, *Johann.*, VIII, 482.

154. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 216,65 — *C.I.L.* 14963.

Stèle votive, brisée en haut et en bas.

Calcaire.
H. 0,40 ; l. 0,31.
Ch. ép. 0,18 × 0,30 ; h. l. 0,025 — 0,03. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 154.

Série B. On lit :

[S]atur(no) Aug(usto) sac(rum) | L(ucius) Furius Vic | tor sacerdos | volum solvit l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, un autel, symbole du sacrifice.

155. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 216,66 — *C.I.L.* 15094 — *D.* 4443 a.

Stèle votive brisée en haut à gauche.

Calcaire.
H. 0,48 ; l. 0,28.
Ch. ép. 0,40 × 0,22 ; h. l. 0,03 — 0,035.
Musée plein air de Carthage.

Série B. On lit :

[Sat]urno | domino sa | crum Gallus | Cilonis f(ilius) v(otum) | et debi(tum) l(ibens) a(nimo) s(olvit).

La formule habituelle *v(otum) s(olvit)* implique déjà l'existence d'un contrat préalable et la satisfaction de la demande, condition même de la *solutio voti*, qu'on a pu qualifier à juste titre de « paiement libératoire ». L'addition de la formule *et debi(tum)* précise encore la valeur du paiement et le sens profond du vœu, en déroulant la séquence : contrat entre l'homme et la divinité — satisfaction accordée par la divinité à l'homme — d'où dette de l'homme envers la divinité — règlement de la dette par un sacrifice et l'offrande d'une stèle.

Quant au surnom du père du dédicant, il indique probablement ici une origine indigène[1], bien qu'il existe aussi comme *cognomen* latin[2].

156. *AIN-TOUNGA.* - La Blanchère, *C.R.A.I.*, 1888, p. 493. — Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 216,67. — J. Toutain, *De Sat...*, p. 110 — *C.I.L.* 15095 — *D.* 4443 h.

Stèle votive complète, à fronton arrondi.

Calcaire.
H. 0,74 ; l. 0,37.
Ch. ép. 0,21 × 0,32 ; h. l. 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 237.

Série B. Au sommet sont représentées une pomme de pin et une harpé, flanquées de deux rosaces à quatre pétales. La pomme de pin, au centre, représente Saturne. Au-dessous, une guirlande. On lit la première ligne sur une architrave qui repose sur deux colonnes torses à chapiteaux lisses ; le reste du texte est gravé entre les colonnes.

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Gargilia Secunda | votum nasili | lim solvit | l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau du sacrifice est sculpté marchant à gauche.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

1. Cf. une inscription d'Henchir Aïn el Keskès (pays des Musulames) : *D.M.S. Aemil(ius) Cilo Musavis(filius) Musulamus v(ixit) a(nnis) LXXXV* : *C.I.L.* 28035 = *I.L.Alg.* I, 2856.
2. *C.I.L.* V, 4902; X, 1204; XI, 661, 1941, 4573. Cf. L. Fabius Cilo, consul suffect en 193 et consul ordinaire en 204 : Dessau, 428, 1141, 1142, 3403, 6175.

157. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 216,68 — *C.I.L.* 14964.

Stèle votive jadis complète, mais brisée, aujourd'hui fragmentaire.

Calcaire.
Dim. actuelles : h. 0,44 ; l. 0,285 ; ép. 0,10.
H. l. 0,045 — 0,05. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 173.

Série B. Le haut contient, superposées, une pomme de pin, une harpé et une guirlande. On lit :

S(aturno) Aug(usto) sac(rum) | Gargilius | Saturninus | sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

158. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 216,69 — *C.I.L.* 14965.

Stèle votive brisée dans la partie inférieure.

Calcaire.
H. 0,48 ; l. 0,43.
Ch. ép. 0,26 × 0,38 ; h. l. 0,045.
Musée plein air de Carthage. C. 264.

Série B. En haut, une guirlande.
On lit au-dessous :

Saturno Aug(usto) sacr(um) | Q(uintus) Gellius Bromius | sacerdos v[otum] | solvit li[bens] | [a]nim[o].

Date : début IIIe siècle ap. J.-C.

159. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 216,70 — *C.I.L.* 15096.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,87 ; l. 0,41.
Ch. ép. 0,19 × 0,36 ; h. l. 0,025 — 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

Série B. En haut, la harpé et la pomme de pin, au-dessus d'une guirlande.
On lit ensuite :

Saturno Aug(usto) | sacr(um) | Q(uintus) Gellius Satur | ninus v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau du sacrifice.

160. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 216,72 — *C.I.L.* 14966.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,75 ; l. 0,34.
Ch. ép. 0,36 × 0,28 ; h. l. 0,035. A non barrés. Ligatures : l. 4 NI ; l. 5 au début NI.
Musée plein air de Carthage.

Série B. Au sommet, une pomme de pin flanquée de deux harpés, au-dessus d'une guirlande.

On lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Haterius Pri | milivos Hate | riorum Saturni | ni et Iuliani lib(ertus) | sacerdos votum sol | vit libens animo.

Au-dessous, le taureau.

Cet Haterius Primitivus est, parmi tous les dédicants de *Thignica*, le seul affranchi. On voit par là qu'il n'était pas nécessaire d'être de naissance libre pour être *sacerdos*.

161. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 216,73. J. TOUTAIN, *De Sat...*, p. 66 — *C.I.L.* 15098 — *D.* 4443 e.

Stèle votive complète, de forme rectangulaire.

Calcaire.
H. 0,78 ; l. 0,36.
Ch. ép. 0,28 × 0,30 ; h. l. 0,03 — 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 317.

SÉRIE B. Au sommet, une pomme de pin, accostée de deux harpés ; au-dessous, une guirlande.

On lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Haterii Saturni | nus et Iulianus nasi | lilim voto susceptum | solverunt libente | animo.

Au-dessous, le taureau tourné à gauche.

Haterius Saturninus et Haterius Iulianus, les deux dédicants, sont évidemment les mêmes personnages qui sont déjà mentionnés sur la stèle précédente, offerte par leur affranchi, devenu *sacerdos Saturni*.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

162. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 217,75 — *C.I.L.* 15100.

Stèle votive, brisée dans sa partie inférieure gauche.

Calcaire.
H. 0,48 ; l. 0,37.
Ch. ép. 0,18 × 0,31 ; h. l. 0,03 — 0,035. L. 2 *hederae*.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet, une pomme de pin (?), flanquée de deux harpés et au-dessous une guirlande.

On lit :

Saturno | Aug(usto) sac(rum) | [Hor]tensius | [....]aius | [v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)]

163. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 217,77 — *C.I.L.* 15101.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,68 ; l. 0,30.
Ch. ép. 0,15 × 0,24 ; h. l. 0,035. A non barrés. L. 1, *hederae*.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet, une pomme de pin ; puis en dessous et à gauche la harpé ; enfin une guirlande.

On lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | L(ucius) Iulius Ani | na v(otum) s(olvit).

Au-dessous, le taureau.

Après les Caecilii, seize fois mentionnés sur les stèles à Saturne de *Thignica*, ce sont les Iulii qui reviennent le plus souvent : dix fois.

164. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 217,79 — *C.I.L.* 14968.

Stèle votive, dont le sommet a disparu.

Calcaire.
H. 0,67 ; l. 0,35 ; ép. 0,03.
Ch. ép. 0,19 × 0,35 ; h. l. 0,03 — 0,04. A non barrés. *Hederae*.
Musée plein air de Carthage. C. 149.

SÉRIE B. On lit :

Sat(urno) Aug(usto) sac(rum) | L(ucius) Iulius Fel | ix sacerdo | s v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau est sculpté marchant à gauche.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

165. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 217,80 — *C.I.L.* 14969.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,76 ; l. 0,35.
Ch. ép. 0,25 × 0,35 ; h. l. 0,035 — 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet, une pomme de pin flanquée de deux rosaces à cinq pétales ; au-dessous une guirlande, puis plus bas et à gauche la harpé.

On lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | M(arcus) Iulius | Honoratus | sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau.

166. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 217,81 — *C.I.L.* 14970.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,79 ; l. 0,48.
Ch. ép. 0,28 × 0,48 ; h. l. 0,055. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. En haut, une pomme de pin occupe le centre, flanquée de deux harpés.

On lit :

Sat(urno) Aug(usto) sa(crum) | M(arcus) Iulius In | genus sace | rdos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau.

167. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 218,83 — *C.I.L.* 14972.

Stèle votive complète, à sommet arrondi.

Calcaire.
H. 1,14 ; l. 0,41.
Ch. ép. 0,16 × 0,41 ; h. l. 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 217.

SÉRIE B. Au sommet, une pomme de pin, flanquée de deux harpés. On lit ensuite dans un cartouche à queues d'aronde :

Sat(urno) Aug(usto) sac(rum).

Puis une guirlande, sous laquelle se trouve le reste du texte :

Sex(tus) Iulius | Pomponianus | sac(e)rdos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau du sacrifice est sculpté, tourné à droite.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

168. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 218,86 — *C.I.L.* 14975.

Stèle votive, brisée au sommet.

Calcaire.
H. 0,65 ; l. 0,36.
Ch. ép. 0,28 × 0,36 ; h. l. 0,035 — 0,045.
Musée plein air de Carthage. C. 326.

SÉRIE B. On lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Iulius | Saturninus | sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau tourné à droite.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

169. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 218,87 — *C.I.L.* 14976.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,73 ; l. 0,305.
Ch. ép. 0,28 × 0,30 ; h. l. 0,025 — 0,035. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet, une pomme de pin sous laquelle sont représentés le taureau et la harpé ; de chaque côté, un gâteau cornu.

On lit :

Saturno | Aug(usto) sacrum | C(aius) Iulius Victor | Fasarianus | sacerdos vo | tum solvit l(ibens) a(nimo).

Fasarianus est vraisemblablement un ethnique[1].

170. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 217,78 — *C.I.L.* 14977.

Stèle votive, brisée en bas et à droite.

Calcaire.
H. 0,33 ; l. 0,36.
Ch. ép. 0,16 × 0,36 ; h. l. 0,035 — 0,04. A non barrés. *Hederae.*
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE A. Le sommet est orné d'une simple guirlande.

On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | L(ucius) Iunius Secu | rus sacer[dos] | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

171. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 218,89 — *C.I.L.* 14927.

Stèle votive, à fronton arrondi.

Calcaire.
H. 0,86 ; l. 0,36.
Ch. ép. 0,40 × 0,36 ; h. l. 0,04. A non barrés. *In fine* l. 2 : petit S.
Musée plein air de Carthage. C. 235.

SÉRIE B. Au sommet, une rosace à quatre pétales, flanquée à droite d'une harpé, à gauche d'une pomme de pin, représente Saturne, alors qu'en général c'est à la pomme de pin qu'est dévolu ce rôle. On a ici la preuve du polysymbolisme saturnien ; au-dessous, une guirlande.

On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | L(ucius) Kaledius Privatus | sacerdos Sat | urni | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

1. A rapprocher peut-être de *Fasnare* (*supra*, p. 119).

Au-dessous, le taureau du sacrifice est sculpté marchant à droite.

Kaledius (pour Caledius) n'est pas un nom courant en Afrique ; c'est un gentilice typiquement latin, qui est probablement d'origine ombrienne[1].

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

172. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 218,90 — *C.I.L.* 15104.

Stèle à fronton arrondi.

Calcaire.
H. 0,83 ; l. 0,425.
Ch. ép. 0,16 × 0,425 ; h. l. 0,04. *Hederae.*
Musée plein air de Carthage. C. 211.

SÉRIE B. Au sommet, une pomme de pin représente Saturne ; flanquée de deux harpés, elle surmonte un bandeau anépigraphe et une guirlande.

On lit ensuite :

Saturno Aug(usto) | sac(rum) L(ucius) Lollius | Mustulus.

Au-dessous, une tête de taureau.

Mustulus est la traduction du phénicien « Akbar » = « souris », qui est fréquent à Carthage. On notera que la souris apparaît quelquefois sur des stèles à Saturne[2] et que des ossements de petits rongeurs sont fréquemment signalés dans les vases votifs, déposés au pied des stèles[3]. Le *cognomen* Mustulus est déjà connu en Afrique, aussi bien que Mus, le « rat »[4].

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

173. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 219,91 — *C.I.L.* 15103.

Stèle.

Calcaire.
H. 0,68 ; l. 0,35.
Ch. ép. 0,15 × 0,35 ; h. l. 0,025 — 0,04. A non barrés. *Hederae.*
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet sont représentées d'abord deux harpés puis, à un niveau légèrement inférieur et au centre, une pomme de pin et enfin une guirlande.

On lit ensuite :

Saturno Au | g(usto) sac(rum) Q(uintus) Lollius | Mustulus.

Au-dessous, le taureau du sacrifice.

174. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 219,92 — *C.I.L.* 15105.

Stèle votive, à fronton arrondi.

Calcaire.
H. 1 ; l. 0,33 ; ép. 0,23.
Ch. ép. 0,40 × 0,33 ; h. l. 0,03 — 0,04.
Musée plein air de Carthage. C. 159.

SÉRIE B. Au sommet, une pomme de pin au-dessus d'une guirlande.

1. Cf. CONWAY, *The italic dialects*, 1897, 2, 563 et W. SCHULZE, *Zur Gesch. lat. Eigennamen*, p. 437 et n. 8 ; p. 516.
2. Voir p. 203, no 2 ; cf. déjà *C.I.S.* 1863.
3. Cf. p. 203, n. 5 et t. II (*Lambafundi*).
4. Mustulus : *I.L.Alg.* 614 (Guelaa bou Atfane); Mustula : *ibid.* 3328 *(Theveste)* — Mus : *C.I.L.* 26056 *(Thubursicu Bure)* et *I.L. Alg.*, II, 147 *(Rusicade)*. — Voir H.-G. PFLAUM, dans *Carnuntina*, 1956, p. 140 *sq.*

On lit plus bas :

Saturno | A[ug(usto)] sac(rum) | Lucilius | Spurina | Marcianus | Rusticus (l(ibens) a(nimo) v(otum) | s(olverunt).

Au-dessous est sculpté le taureau, marchant à gauche vers une harpé, gravée au trait.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

175. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 219,93 — *C.I.L.* 15106.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,64 ; l. 0,32.
Ch. ép. 0,24 × 0,32 ; h. l. 0,03 — 0,035. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet, une rosace à huit pétales, inscrite dans un cercle, symbolise le domaine céleste du dieu.

On lit ensuite :

Saturno | Aug(usto) sac(rum) | C(aius) Lurius Felix | votum solvit | l(ibens) animo.

Au-dessous, le taureau du sacrifice.

Les Lurii sont mentionnés comme dédicants sur cinq stèles de *Thignica*[1].

176. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 219,95 — *C.I.L.* 14978.

Stèle votive, à fronton triangulaire.

Calcaire.
H. 0,77 ; l. 0,35.
Ch. ép. 0,20 × 0,35 ; h. l. 0,04.
Musée plein air de Carthage. C. 255.

SÉRIE B. Dans le fronton est figurée une pomme de pin qui représente le dieu.

On lit ensuite, sous une guirlande :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | C(aius) Lurius Mus | tulus sacerd(os) v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau.

On notera, pour la troisième fois à *Thignica*[2], le cognomen Mustulus.

Date : début IIIe siècle ap. J.-C.

177. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 219,96 — *C.I.L.* 15108.

Stèle votive, brisée ou sans figuration.

Calcaire.
H. 0,36 ; l. 0,29.
Ch. ép. 0,18 × 0,29 ; h. l. 0,15 — 0,035. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :

Saturno | Aug(usto) sacr(um) | C(aius) Lucius Numas | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Numas est un cognomen d'origine grecque = Νομάς[3].

1. Outre celle-ci, voir les nos 35, 35, 176, 177.
2. Cf. les nos 172 et 173.
3. Cf. THIELING, *Der Hellenismus in Kleinafrika*, p. 133 : pour Nomadius. Pour Nomas, Martial, *Epig.*, VIII, 93, 8.

178. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 219,98 — *C.I.L.* 14980.

Stèle votive, à sommet triangulaire. **Pl. V, fig. 4.**

Calcaire.
H. 0,80 ; l. 0,36 ; ép. 0,11.
Ch. ép. 0,30 × 0,18 ; h. l. 0,025 — 0,035. A non barrés.
Musée Alaoui. D. 72 : A. MERLIN, L. POINSSOT, *Guide du Musée Alaoui*, fasc. I, mis à jour par P. QUONIAM, 1957, p. 20.

SÉRIE B. Le sommet est orné d'une pomme de pin, au-dessus d'une guirlande, puis, plus bas à droite, d'une harpé.

On lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | M(arcus) Manilius | Felix sacerdos | votum solvit | libens animo.

Au-dessous on croît reconnaître un sanglier, mais cette victime n'est pas courante parmi les animaux offerts à Saturne ; il s'agit plutôt d'un taureau sculpté grossièrement.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

179. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 220,99 — *C.I.L.* 14981.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,85 ; l. 0,41.
Ch. ép. 0,18 × 0,41 ; h. l. 0,04 — 0,045. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet est représentée une pomme de pin, flanquée de deux rosaces à quatre pétales.

On lit ensuite : *S(aturno) A(ugusto) s(acrum).*

Puis, sous une guirlande :

M(arcus) Manilius | Gallicus sa | cerdos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau.

180. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 220,101 — *C.I.L.* 14983.

Stèle votive, brisée en haut.

Calcaire.
H. 0,78 ; l. 0,37 ; ép. 0,14.
Ch. ép. 0,26 × 0,37 ; h. l. 0,03. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 161.

SÉRIE B. Le sommet est chargé de symboles : au centre, une pomme de pin, flanquée à droite et à gauche d'une rosace à quatre pétales surmontant une harpé ; au-dessous de l'ensemble, une guirlande.

On lit alors :

Sat(urno) Aug(usto) sac(rum) | L(ucius) Marcidius | Dexter sace | rdos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau du sacrifice est sculpté marchant à droite.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

181. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 220,103 — *C.I.L.* 15111.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,93 ; l. 0,335.
Ch. ép. 0,24 × 0,33 ; h. l. 0,04 — 0,045. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet est représentée une pomme de pin surmontant une guirlande et flanquée de deux harpés.

On lit :

S(aturno) Aug(usto) s(acrum) | C(aius) Marius | Bassus | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Les Marii figurent comme dédicants sur quatre stèles d'Aïn-Tounga[1].

182. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 220,104 — *C.I.L.* 15112.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,68 ; l. 0,30.
Ch. ép. 0,16 × 0,30 ; h. l. 0,015 — 0,02.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :

Saturno Aug(usto) | sacr(um) | L(ucius) Marius Fr | ontonianus | v(otum) [a(nimo) l(ibens)] s(olvit).

Au-dessous, un cerf (?).

183. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 220,105 — *C.I.L.* 14984.

Stèle votive, actuellement brisée. La description qui suit est faite surtout d'après le premier dessin.

Calcaire.
H. 0,50 ; l. 0,41.
Ch. ép. 0,16 × 0,41 ; h. l. 0,03 — 0,04.
Musée plein air de Carthage. C. 233.

Au sommet figure, au lieu des symboles habituels, la victime du sacrifice, qui est ici un taureau acéphale. Tandis qu'en général la scène représentée est antérieure au sacrifice (taureau ou bélier, seuls ou devant un autel, dont ils gravissent parfois les marches), on montre ici le taureau *après* son sacrifice, alors que la tête, séparée du corps, a déjà été déposée sur l'autel, acte qui correspond à un moment du sacrifice lui-même[2].

On lit ensuite :

C(aius) Marius | sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Date : Début IIIe siècle ap. J.-C.

184 *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 220,106 — *C.I.L.* 14985.

Fragment de stèle, brisée en haut et en bas.

Calcaire.
H. 0,30 ; l. 0,285.
Ch. ép. 0,30 × 0,285 ; h. l. 0,035 — 0,04.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :

...... *]Marius | Salvius sa | cerdos v(otum) s(olvit) | l(ibens) a(nimo).*

Salvius, ici employé comme *cognomen*, est à l'origine au gentilice.

1. Outre celle-ci, voir les nos 182, 183, 184.
2. Sur les différents actes du sacrifice, cf. *Sat. Afr. Hist.*

185. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 220,107. — J. TOUTAIN, *De Sat. dei...*, p. 66 — *C.I.L.* 15113.

Stèle votive, dont la partie supérieure a disparu.

Calcaire.
H. 0,60 ; l. 0,435.
Ch. ép. 0,20 × 0,435 ; h. l. 0,05. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 218.

SÉRIE B. Au sommet, une guirlande.

On lit ensuite :

Memmi(i) Vitalis | et Rufinus | v(otum) s(olverunt) l(ibentes) a(nimis).

Au-dessous, une tête d'animal.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

186. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 220,108 — *C.I.L.* 14988.

Stèle votive, brisée dans le bas.

Calcaire.
H. 0,33 ; l. 0,43.
Ch. ép. 0,24 × 0,43 ; h. l. 0,04 — 0,045. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet, une guirlande.

On lit :

Sat(urno) Aug(usto) s(acrum) | L(ucius) Mesius | sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Mesius est pour Messius.

187. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 221,110 — *C.I.L.* 14990.

Stèle dont le sommet arrondi a en grande partie disparu.

Calcaire.
H. 0,73 ; l. 0,345.
Ch. ép. 0,22 × 0,345 ; h. l. 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 214.

SÉRIE B. On lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Messius | Castulus | sacerdos.

Au-dessous, le taureau du sacrifice tourné à droite.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

188. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 221,111 — *C.I.L.* 14991.

Stèle votive, brisée dans sa partie supérieure.

Calcaire.
H. 0,60 ; l. 0,36 ; ép. 0,55.
Ch. ép. 0,45 × 0,36 ; h. l. 0,045 — 0,055. A non barrés. *Hederae.*
Musée plein air de Carthage. C. 120.

SÉRIE B. On lit :

[Satu]rno | Aug(usto) | sacrum | C(aius) Modius Felix | sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau tourné à gauche.

Les Modii paraissent, comme dédicants, sur quatre stèles d'Aïn-Tounga, et même trois fois comme prêtres[1].

1. Outre celle-ci, cf. les nos 189, 190, 191.

189. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 221,112 — *C.I.L.* 15114.

Stèle votive, brisée dans sa partie supérieure.

Calcaire.
H. 0,43 ; l. 0,32 ; ép. 0,04.
Ch. ép. 0,16 × 0,32 ; h. l. 0,04.
Musée plein air de Carthage. C. 201.

SÉRIE B. On lit :

[*Sat*(*urno*) *Aug*(*usto*) *sac*(*rum*)] *L*(*ucius*) *Modius* | *Fuscus v*(*otum*) *s*(*olvit*) | *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Au-dessous, le taureau.

190. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 221,113 — *C.I.L.* 14992.

Stèle votive, dont la partie supérieure a disparu.

Calcaire.
H. 0,92 ; l. 0,42 ; ép. 0,06.
Ch. ép. 0,45 × 0,42 ; h. l. 0,05. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 201.

SÉRIE B. Au sommet, restes d'une guirlande.

On lit ensuite :

S(*aturno*) *A*(*ugusto*) *s*(*acrum*) | *T*(*itus*) *Modius* | *Fuscus* | *sacerdos* | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Au-dessous, le taureau passant à gauche.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

191. *AIN-TOUNGA.* - LA BLANCHÈRE, *C.R.A.I.*, 1888, p. 491. — BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 221,114 — *C.I.L.* 14993.

Stèle votive, particulièrement ornée, à fronton arrondi.

Calcaire.
H. 0,78 ; l. 0,335 ; ép. 0,13.
Ch. ép. 0,40 × 0,335 ; h. l. 0,035 — 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 183 (D. 106).

SÉRIE B. Le sommet présente, au centre, une pomme de pin, flanquée de deux harpés, elles-mêmes voisines de deux rosaces à huit pétales, inscrites dans des disques ; sous la pomme de pin, une guirlande.

Le champ épigraphique est délimité sur les côtes par des colonnes torses, rudentées, surmontées de chapiteaux corinthiens à feuilles lisses.

On y lit :

S(*aturno*) *A*(*ugusto*) *s*(*acrum*) | *C*(*aius*) *Modi* | *us Satu* | *rninus* | *sacerd*(*os*) | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Au-dessous, le taureau du sacrifice marchant à gauche.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

192. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 221,115. — LA BLANCHÈRE, *C.R.A.I.*, 1888, p. 494. — J. TOUTAIN, *De Sat. dei...*, p. 110 — *C.I.L.* 15115.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,98 ; l. 0,345.
Ch. ép. 0,26 × 0,345 ; h. l. 0,04 — 0,045. A non barrés sauf l. 1.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet, une pomme de pin, accompagnée de deux harpés, domine une guirlande.

On lit ensuite :

S(*aturno*) *A*(*ugusto*) *s*(*acrum*) | *Mundius Vict* | *or nasililim* | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Au-dessous, le taureau.

Victor — on l'a vu[1] — est un surnom fréquent chez les dévots de Saturne, assurés par leur fidélité de la victoire sur la mort et du bonheur dans l'au-delà.

193. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 222,119 et pl. VII, no 119 — *C.I.L.* 14995.

Stèle votive, à petit fronton triangulaire, flanqué de deux acrotères.

Calcaire.
H. 1,03 ; l. 0,45 ; ép. 0,04.
Ch. ép. 0,55 × 0,45 ; h. l. 0,035 — 0,06. *Hederae.*
Musée plein air de Carthage. C. 199.

SÉRIE B. Au sommet, une pomme de pin entre deux harpés et deux rosaces à cinq pétales ; au-dessous, une grosse guirlande.

On lit ensuite :

Saturno | *Aug*(*usto*) *sac*(*rum*) | *L*(*ucius*) *Octavius* | *Privatus sa* | *cerdos v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Au-dessous, le taureau passant à gauche.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

194. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 222,120 — *C.I.L.* 14996.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 1 m. ; l. 0,305.
Ch. ép. 0,35 × 0,30 ; h. l. 0,04 — 0,05. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Le sommet présente, superposées de haut en bas, une pomme de pin, une harpé et une guirlande.

On lit ensuite :

S(*aturno*) *A*(*ugusto*) *s*(*acrum*) | *T*(*itus*) *Ovinius* | *Honora* | *tus sac* | *erdos v*(*otum*) *s*(*olvit*) | *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Au-dessous, le taureau.

Huit Ovinii sont nommés sur les stèles d'Aïn-Tounga[2].

195. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 222,121 — *C.I.L.* 14997.

Stèle votive, à fronton arrondi.

Calcaire.
H. 0,87 ; l. 0,385.
Ch. ép. 0,30 × 0,38 ; h. l. 0,04 — 0,05. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 307.

SÉRIE B. Au sommet, une rosace flanquée de deux harpés ; sous la rosace, une guirlande attachée aux extrémités d'une architrave.

1. Cf. *Sat. Afr. Hist.*
2. Outre celle-ci, cf. les nos 195, 196, 197, 198, 199.

On lit ensuite :

Sat(urno) Aug(usto) sacr(um) | T(itus) Ovinius Ia | nuarius | sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau, très gras, tourné à gauche.

Date : début IIIe siècle ap. J.-C.

196. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 222,122 — *C.I.L.* 15118.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,80 ; l. 0,34.
Ch. ép. 0,12 × 0,34 ; h. l. 0,02. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

Série B. Au sommet, une pomme de pin, flanquée à droite d'une harpé ; au-dessous, une guirlande.

On lit :

Sat(urno) Aug(usto) sac(rum) | C(aius) Ovinius Mustulus | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau.

197. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 222,123 — *C.I.L.* 14998.

Stèle votive, à fronton triangulaire.

Calcaire.
H. 1,01 ; l. 0,375 ; ép. 0,095.
Ch. ép. 0,275 × 0,32 ; h. l. 0,045 — 0,047. A non barrés.
Musée du Louvre : A. Héron de Villefosse, *Mus. Af. Louvre*, p. 4, no 21 ; *Cat. somm. marb. ant.*, no 1853.

Série B. Au sommet, une pomme de pin entre deux harpés inclinées et, au-dessous, une guirlande de feuillage centrée sur une rosace à quatre pétales.

On lit alors :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | T(itus) Ovinius | Privatus | sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau du sacrifice, marchant à gauche.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

198. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 222,124 — *C.I.L.* 14999.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,88 ; l. 0,34.
Ch. ép. 0,30 × 0,28 ; h. l. 0,035 — 0,045. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

Série B. Le sommet porte une simple guirlande.

On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | T(itus) Ovinius | Solutor | sace[r]dos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous le taureau.

Le prénom T(itus) semble de rigueur dans la famille des Ovinii dont six sur huit des membres le portent ; les deux autres s'appellent C(aius).

199. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 222,125. — J. Toutain, *De Sat. dei...*, p. 66 — *C.I.L.* 15119.

Stèle votive, brisée au sommet.

Calcaire.
H. 0,70 ; l. 0,45.
Ch. ép. 0,40 × 0,45 ; h. l. 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 239.

Série B. On lit :

[Sat(urno) Aug(usto) sac(rum)] | T(itus) O[vinius Vi] | ctor et C(aius) Ovi | nius Soluto | r et T(itus) Ovin | ius Hospitalis | et frat(res) v(otum) s(olverunt) l(ibentes) a(nimis) | eorum.

Au-dessous, le taureau du sacrifice sculpté marchant à gauche. *Eorum*, bien que décalé d'une ligne, se rapporte évidemment à *fratres*. C'est toute une famille qui s'est ici réunie pour une offrande commune à Saturne. On notera les *cognomina* Victor et Solutor, courants dans les inscriptions votives qui sont dédiées au grand dieu africain[1].

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

200. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 222,126. — J. Toutain, *De Sat. dei...*, p. 66 — *C.I.L.* 15120. — *D.* 4443 d.

Stèle votive, brisée dans sa partie supérieure.

Calcaire.
H. 0,35 ; l. 0,275.
Ch. ép. 0,35 × 0,275 ; h. l. 0,025 — 0,03.
Musée plein air de Carthage.

Série B. On lit :

[Sat(urno) Aug(usto) sac(rum)] | L(ucius) Paenius Ro [...] | A(ulus) Paenius Felix | vota patris et | sua solveru(nt).

Ces deux frères se sont acquittés non seulement de leur propre vœu, mais en outre de celui de leur père, sans doute empêché.

201. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 223,129. — J. Toutain, *De Sat. dei...*, p. 66 — *C.I.L.* 15123.

Stèle votive, brisée en haut.

Calcaire.
H. 0,60 ; l. 0,45.
Ch. ép. 0,20 × 0,36 ; h. l. 0,02 — 0,03.

Série B. On lit :

[Hono]rat(us)... [et Pa] | piria Pla[utilla] | liberorum suorum | nomine votum liben | tes solverunt.

Au-dessous, deux têtes de taureaux entre deux colonnes.

202. *AIN-TOUNGA*. - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 223,131 — *C.I.L.* 15000.

Stèle votive, brisée au sommet.

Calcaire.
H. 0,48 ; l. 0,35.
Ch. ép. 0,18 × 0,26 ; h. l. 0,03 — 0,04.
Musée plein air de Carthage. C. 296.

1. Cf. *supra*, nos 23, 47, 70, 154, 169, 192 (Victor) ; 143, 198 (Solutor).

Série B. On lit :

[Saturno] | Aug(usto) sacr(um) | C(aius) Persius Vic | tor sacerd(os) | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau du sacrifice.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

203. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 223,132 — *C.I.L.* 15003.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,97 ; l. 0,39.
Ch. ép. 0,22 × 0,32 ; h. l. 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

Série B. Au sommet, une guirlande surmontée du disque solaire.

On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Q(uintus) Plarius Ru | fus sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, un taureau entre les pattes duquel on distingue une harpé.

204. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 223,133 et pl. VII, no 133 — *C.I.L.* 15125.

Stèle votive, arrondie au sommet.

Calcaire.
H. 0,61 ; l. 0,29 ; ép. 0,12.
Ch. ép. 0,18 × 0,20 ; h. l. 0,025 — 0,035.
Musée plein air de Carthage.

Série B. Le sommet présente, du haut en bas, d'abord une rosace à six pétales, inscrite dans un disque et posée sur le croissant, puis une tête de taureau, flanquée de deux palmes.

On lit alors :

Pomponius | Faustinus | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Le *cognomen* Faustinus est à ranger aux côtés de Felix, Fortunatus, Faustus, etc... dont la fréquence est remarquable parmi les dévots de Saturne.

205. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 223,134 — *C.I.L.* 15008.

Fragment de stèle votive dont il manque le haut et la partie droite.

Calcaire.
H. 0,42 ; l. 0,20.
H. l. 0,037 — 0,045.
Musée plein air de Carthage.

Série B. On lit :

[Saturno] | [A]ug(usto) [sac(rum)].

Puis, sous une guirlande :

L(ucius) Pom[poniu] | s Felix [Iun] | ior sa[cer] | dos [v(otum) s(olvit)] | [l(ibens) a(nimo)][1].

206. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 224,135 — *C.I.L.* 15004.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 1,10 ; l. 0,39.
Ch. ép. 0,34 × 0,34 ; h. l. 0,035 — 0,045. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

1. Les éditeurs du *C.I.L.*, p. 1457, lisent aux ll. 3-5 : L. Pon[tiu]s Felix [Ma]ior.

Série B. Au sommet, une rosace à cinq pétales, au-dessous de laquelle se trouve une pomme de pin, flanquée de deux harpés ; enfin, une guirlande.

Après quoi, on lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Sex(tus) Pomponius | Profuturus | sacerdos | v(otum) sol(vit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau du sacrifice.

207. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 224,137 — *C.I.L.* 15127.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,41 ; l. 0,27.
Ch. ép. 0,15 × 0,27 ; h. l. 0,025 — 0,03.
Musée plein air de Carthage.

Série B. On lit :

C(aius) Pontilius | Bantius | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, un taureau.

208. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 224,138 — *C.I.L.* 15005.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,75 ; l. 0,34.
Ch. ép. 0,30 × 0,34 ; h. l. 0,035 — 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

Série B. Au sommet, une pomme de pin entre une harpé à droite et une rosace à cinq pétales à gauche.

On lit ensuite : *S(aturno) A(ugusto) s(acrum).*

Puis, sous une guirlande :

C(aius) Pontili | us Coro | narius sa | cerd(os) v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau du sacrifice.

209. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 224,139 — *C.I.L.* 15006.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,86 ; l. 0,295.
Ch. ép. 0,23 × 0,24 ; h. l. 0,025 — 0,033. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

Série B. Au sommet une pomme de pin flanquée de deux harpés et, au-dessous, une guirlande.

On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | [.] Pontilius | Nundinarius | sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, un animal.

210. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 224,140 — *C.I.L.* 15007.

Stèle.

Calcaire.
H. 0,85 ; l. 0,35.
Ch. ép. 0,22 × 0,27 ; h. l. 0,035. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Le sommet montre une harpé entre deux rosaces à cinq pétales, le tout au-dessus d'une guirlande.

On lit ensuite :

Saturno Au | *g(usto) sacrum* | *Pontius Ceso* | *r Saturni sace(rdos).*

Au-dessous, le taureau.

Cesor est pour Ce(n)sor.

211. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 224,141 — *C.I.L.* 15009.

Stèle votive, à fronton triangulaire.

Calcaire.
H. 0,88 ; l. 0,38.
Ch. ép. 0,28 × 0,38 ; h. l. 0,03 — 0,04. *Hederae.*
Musée plein air de Carthage. C. 244.

SÉRIE B. La partie supérieure montre, au centre, flanquée de deux harpés, une pomme de pin qui représente le dieu et, au-dessous, une guirlande.

On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | *Pontius Pr* | *imus sacer* | *dos votum sol(vit) lib(ens) ani(mo).*

Au-dessous, le taureau du sacrifice marchant à gauche.

Date : début IIIe siècle ap. J.-C.

212. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 224,142 — *C.I.L.* 15010.

Stèle votive, à fronton arrondi.

Calcaire.
H. 1,06 ; l. 0,90 ; ép. 0,29.
Ch. ép. 0,37 × 0,40 ; h. l. 0,03 — 0,05. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 198.

SÉRIE B. Au sommet, une rosace à huit pétales inscrite dans un disque solaire ; de part et d'autre une feuille.

On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum).

Puis, sous une guirlande et entre deux colonnes torses :

Pontius | *Victor* | *sacerdos* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Au-dessous, le taureau marchant à gauche.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

213. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 225,143 — *C.I.L.* 15011.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,83 ; l. 0,42.
Ch. ép. 0,32 × 0,42 ; h. l. 0,035 — 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. En haut, une rosace à huit pétales, inscrite dans un disque solaire et flanquée de deux rosaces à cinq pétales.

On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum).

Puis, sous une guirlande :

C(aius) Postimi(us) | *Felix sace* | *rdos votu* | *m so(lvit) l(ibens) a(nimo).*

Au-dessous, le taureau.

214. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 225,144 — *C.I.L.* 15128.

Stèle votive, brisée en haut et à gauche.

Calcaire.
H. 1,03 ; l. 0,35.
H. l. 0,46 × 0,30 ; h. l. 0,045 — 0,055. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 324.

SÉRIE B. - Au sommet, une guirlande, sous laquelle on lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | *Posti* | *mius* | *Fortun* | *atus* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Au-dessous, le taureau tourné à droite.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

215. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 225,145 — *C.I.L.* 15012.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,94 ; l. 0,4 .
Ch. ép. 0,34 × 0,4 ; h. l. 0,045. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet, une pomme de pin, flanquée de deux harpés.

On lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | *Postumius* | *Saturninus* | *sacerdos* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Au-dessous, le taureau.

216. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 225,146 — *C.I.L.* 15013.

Stèle votive, à fronton arrondi.

Calcaire.
H. 1,17 ; l. 0,40.
Ch. ép. 0,33 × 0,40 ; h. l. 0,03 — 0,05. A non barrés. L. 2, points séparatifs à l'intérieur du mot.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet est représentée une pomme de pin, flanquée de deux harpés ; à côté de chaque harpé, une rosace à huit pétales, inscrite dans un disque.

On lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum).

Puis, sous une guirlande.

M(arcus) Postumi | *us Victor* | *sacerdos* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Au-dessous, le taureau tourné à droite semble monter à l'autel. Il faut remarquer que les Postimii et les Postumii portent tous des *cognomina* de caractère religieux, évoquant les fruits d'une initiation[1].

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

217. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 225,148 — *C.I.L.* 15014.

Stèle votive, brisée dans toute sa partie supérieure.

Calcaire.
H. 0,48 ; l. 0,37.
Ch. ép. 0,21 × 0,37 ; h. l. 0,05. A non barrés. L. 1, ligature NI.
Musée plein air de Carthage.

1. Cf. *Sat. Afr. Hist.*

SÉRIE B. On lit entre deux colonnes qui délimitent le champ épigraphique :

....] *Prim(i)geni* | *us Rufi fil(ius)* | *sacerdos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*.

Au-dessous, le taureau.

218. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 225,149 — *C.I.L.* 15015.

Stèle votive, brisée dans sa partie supérieure.

Calcaire.
H. 0,52 ; l. 0,43.
Ch. ép. 0,21 × 0,36 ; h. l. 0,025 — 0,035. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :

[*Saturno*] | *Aug(usto)* [*sa*]*c*[*r(um)*] | *Primus Capra* | *ri f(ilius) sacerdos* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*.

Au-dessous, le taureau.

219. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 225,150 — *C.I.L.* 15016.

Stèle votive, à fronton triangulaire.

H. 0,98 ; l. 0,39.
Ch. ép. 0,31 × 0,39 ; h. l. 0,03 — 0,05. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 222.

SÉRIE B. Au sommet, une pomme de pin représente le dieu et, au-dessous, une guirlande. On lit :

Saturno Aug(usto) | *sacrum* | *Publicius* | *Vitalis sacer* | *dos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*.

Au-dessous, le taureau est sculpté marchant à gauche.

220. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 226,152 — *C.I.L.* 15018.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,81 ; l. 0,35.
Ch. ép. 0,30 × 0,35 ; h. l. 0,035 — 0,04.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Le sommet est orné d'une pomme de pin, surmontant une guirlande et flanquée de deux rosaces à cinq pétales.

On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | *L(ucius) Pulaen* | *us Victo* | *r sacerdos* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*[1].

Au-dessous, le taureau.

221. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 226,154 — *C.I.L.* 15019.

Stèle votive, à fronton triangulaire.

Calcaire.
H. 0,77 ; l. 0,42 ; ép. 0,18.
Ch. ép. 0,24 × 0,42 ; h. l. 0,03 — 0,035. A non barrés. L. 3, ligature VR.
Musée plein air de Carthage. C. 192 (D. 142).

1. L'orthographe Pulaenus n'est pas fautive; c'est une des nombreuses transcriptions du nom. En Afrique, comme en Italie (voir *supra*, p. 142, n. 3), on rencontre Pullaienus, Pullaenus, Pullenius, Pulaenus, Pullanus, Pulenus, Pulienus.

SÉRIE B. Au sommet, un bucrâne représente le dieu au-dessus d'une guirlande. On lit ensuite :

Sex(tus) | *Quinti* | *lius Celer* | *sacerdos Satur* | *ni v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

222. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 226,155 — *C.I.L.* 15020.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,62 ; l. 0,23.
Ch. ép. 0,19 × 0,23 ; h. l. 0,01 — 0,03. A non barrés. L. 1 et 4, R cursifs.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet sont superposés un croissant et une chèvre.
On lit ensuite :

Saturno Aug(usto) | *sacr(um)* | *Quintilius Suc* | *cessus sacerdos* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*.

223. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 226,156 — *C.I.L.* 15021.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 1,06 ; l. 0,46 ; ép. 0,20 — 0,25.
Ch. ép. 0,180 × 0,24 ; h. l. 0,03 — 0,04. A non barrés.
Musée de la France d'Outre-Mer : A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Musée Afr. Louvre*, p. 5, nº 23 ; *Cat. somm. marb. ant.*, nº 1855.

SÉRIE B. Au sommet une pomme de pin flanquée à gauche de la harpé et à droite du gâteau cornu.

On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum).

Puis, sous une guirlande et entre deux colonnes torses qui délimitent le champ épigraphique :

Rogatus | *Cestoris (filius)* | *sacerdos* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*.

Au-dessous, le taureau paré des *dorsualia* pour le sacrifice.

224. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 226,157 — *C.I.L.* 15022.

Stèle votive, brisée au sommet.

Calcaire.
H. 0,72 ; l. 0,32.
Ch. ép. 0,34 × 0,32 ; h. l. 0,04 — 0,045. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :

M(arcus) Rosci | *us Ros* | *cianus* | *sacer* | *dos* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*.

Au-dessous, le taureau.

225. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 226,159 — *C.I.L.* 15024.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,86 ; l. 0,39.
Ch. ép. 0,28 × 0,39 ; h. l. 0,04 — 0,057. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

Série B. Au sommet, une pomme de pin et une harpé sont représentées au-dessus d'une guirlande. On lit ensuite :

Saturno Aug(usto) s(acrum) | Sallustius Fortu | natus sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau.

226. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 227, 162 — *C.I.L.* 15027.

Stèle votive, à sommet triangulaire brisé.

Calcaire.
H. 0,76 ; l. 0,36.
H. l. 0,03 — 0,04.
Musée plein air de Carthage. C. 290.

Série B. On lit :

L(ucius) Sempronius | Privatus sacer | dos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau du sacrifice, tourné à droite.

Date : début IIIe siècle ap. J.-C.

227. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 227,164 — *C.I.L.* 15029.

Stèle votive, à petit fronton triangulaire. **Pl. V, fig. 7.**

Calcaire.
H. 0,97 ; l. 0,44 ; ép. 0,16 — 0,22.
Ch. ép. 0,19 × 0,27 ; h. l. 0,03 — 0,04. L. 1, *hederae*.
Musée de la France d'Outre-Mer : A. Héron de Villefosse, *Mus. Afr. Louvre*, p. 5, no 24 ; *Cat. somm. marb. ant.*, no 1856.

Série B. Façade de sanctuaire, avec deux colonnes torses dont les chapiteaux supportent l'architrave, une frise lisse et le fronton. Dans le tympan, une rosace entre deux harpés. Au registre inférieur, champ épigraphique dominé par une grosse guirlande accrochée aux chapiteaux.

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Sextilius | Felix sac | erdos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau.

228. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 227,167 — *C.I.L.* 14979.

Stèle votive, brisée dans sa moitié gauche et en bas.

Calcaire.
H. 0,28 ; l. 0,19.
Ch. ép. 0,17 × 0,19 ; h. l. 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

Série B. Sous une guirlande, on peut lire :

[Sex]tiliu | [s] Mai | [or s]acer | [dos] v(otum) s(olvit) l(ibens).

229. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 228,171 — *C.I.L.* 15033

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,82 ; l. 0,355.
Ch. ép. 0,30 × 0,355 ; h. l. 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

Série B. Au sommet, une pomme de pin flanquée de deux harpés.

On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum). Puis, sous une guirlande :

C(aius) Staberi | us Felix sa | cerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau du sacrifice.

230. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 228,174 — *C.I.L.* 15035.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,72 ; l. 0,355.
Ch. ép. 0,24 × 0,35 ; h. l. 0,04. A non barrés. Lettres ornées.
Musée plein air de Carthage.

Série B. Au sommet, une pomme de pin entre deux harpés, puis une guirlande. On lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | L(ucius) Terentius Co | bio sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau.

231. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 228,175 — *C.I.L.* 15036.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,90 ; l. 0,37.
Ch. ép. 0,18 × 0,37 ; h. l. 0,02 — 0,025. A non barrés aux ll. 1 et 2.
Musée plein air de Carthage.

Série B. Au sommet, une pomme de pin au-dessus d'une guirlande. On lit ensuite :

Sa(turno) Aug(usto) sac(rum) | Ti(berius) Tranius Nin | us sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)[1].

Au-dessous, le taureau du sacrifice.

232. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 228,176 — *C.I.L.* 15037.

Stèle votive à sommet arrondi.

Calcaire.
H. 1 ; l. 0,36 ; ép. 0,039.
Ch. ép. 0,32 × 0,30 ; h. l. 0,04 — 0,045. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 125.

Série B. Au sommet, une rosace à six pétales, entre deux harpés, représente le dieu. Au-dessous, une guirlande. On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | M(arcus) Tulius | Mamoni | cus sacer | dos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau marchant à gauche.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

233. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 229,177 — *C.I.L.* 15038.

Stèle votive, à sommet arrondi en partie brisé.

Calcaire.
H. 0,78 ; l. 0,40.
Ch. ép. 0,21 × 0,32 ; h. l. 0,04. A non barrés. *L.* 1 *hedera*.
Musée plein air de Carthage. C. 216.

1. Voir *C.I.L.* 8166 = *I.L. Alg.* I, 340 : L. Tranius.

Série B. Au sommet, une rosace à quatre pétales flanquée de deux feuilles au-dessus d'une guirlande.

On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | L(ucius) Tulius Tuli | anus sacer | dos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)[1].

Au-dessous, le taureau tourné à gauche.

234. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 229,178 — *C.I.L.* 15140.

Stèle votive, particulièrement chargée d'ornements et de symboles.

Calcaire.
H. 0,75 ; l. 0,38.
Ch. ép. 0,20 × 0,30 ; h. l. 0,025 — 0,03.
Musée plein air de Carthage.

Série B. Au sommet, sont représentés différents motifs.

On lit ensuite :

Saturno Domino | sac(rum) | Valerius Balbinus | v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Au-dessous, une feuille entre deux fleurs de lotus, puis, à un niveau inférieur, le taureau du sacrifice.

Les Valerii de *Thignica* semblent avoir été particulièrement fidèles au culte de Saturne : sept d'entre eux sont mentionnés sur des stèles[2].

235. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 229,179 et p. 232,205 — *C.I.L.* 15141.

Stèle votive, brisée en deux morceaux qui se raccordent.

Calcaire.
H. 0,90 ; l. 0,815.
Ch. ép. 0,37 × 0,70 ; h. l. 0,035 — 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

Série B. Au sommet, la rosace à huit pétales inscrite dans un disque, puis, à un niveau légèrement inférieur, deux rosaces à cinq pétales.

On lit ensuite :

Saturno Aug(usto) | sacrum | Valerius Primi | genius Nigr(i) f(ilius) | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau accompagné à gauche d'une grenade, à droite d'un gâteau cornu.

236. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 229,180 — *C.I.L.* 15039.

Stèle votive, à fronton arrondi.

Calcaire.
H. 1 ; l. 0,36 ; ép. 0,14.
Ch. ép. 0,34 × 0,36 ; h. l. 0,03. *Hederae.*
Musée plein air de Carthage. C. 181 (D. 137).

Série B. Au sommet, une pomme de pin, flanquée à gauche d'une rosace et à droite de la harpé, représente le dieu.

On lit dans un cartouche à queues d'aronde :

Sat(urno) Aug(usto) sac(rum). Puis, sous une guirlande :

L(ucius) Valerius Pudenti | anus sacerdos | votum solvit | libens animo.

Au-dessous, le taureau du sacrifice est sculpté, marchant à droite.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

1. Et non Julius Julianus, comme l'avait pensé R. Cagnat.
2. Outre celle-ci, voir les nos 235-240. Voir Badian, *Foreign Clientelae*, p. 201.

237. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 229,181 — *C.I.L.* 15040.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,81 ; l. 0,33.
Ch. ép. 0,22 × 0,33 ; h. l. 0,03. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

Série B. Au sommet, sont représentées, sur trois niveaux, une rosace à cinq pétales, puis une pomme de pin entre deux harpés, enfin une guirlande.

On lit ensuite :

Saturno | Aug(usto) sac(rum) | L(ucius) Valerius Ru | fus sacerdos vo | tum s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau.

238. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 229,182 — *C.I.L.* 15041.

Stèle votive, à fronton arrondi.

Calcaire.
H. 0,88 ; l. 0,38 ; ép. 0,17.
Ch. ép. 0,38 × 0,38 ; h. l. 0,03 — 0,045. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 155 (D. 85).

Série B. Au sommet, la harpé représente le dieu.

On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum). Puis, sous une guirlande :

M(arcus) Valeri | us Saturus | sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous est sculpté le taureau marchant à droite.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

239. *AIN-TOUNGA.* - Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 229,183 — *C.I.L.* 15042.

Stèle votive, à fronton arrondi.

Calcaire.
H. 1,11 ; l. 0,41.
Ch. ép. 0,38 × 0,41 ; h. l. 0,04 — 0,055. A non barrés. *Hederae.*
Musée plein air de Carthage. C. 203.

Série B. Au sommet, une pomme de pin, flanquée de deux rosaces à cinq pétales.

On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum). Puis, sous une guirlande :

M(arcus) Valerius | Victor Mar | cianus sac(erdos) | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau du sacrifice tourné à droite.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

240. *AIN-TOUNGA.* - J. Carcopino, *M.E.F.R.*, XXVII, 1907, p. 38-39, no 2 — *C.I.L.* 25904.

Stèle votive, brisée en haut et en bas, trouvée « dans le bâtiment à double abside ».

Calcaire.
H. 0,25 ; l. 0,40 ; ép. 0,15.
H. l. 0,02 — 0,03.

SÉRIE B. On lit :

Saturno Aug(usto) | sacrum | P(ublius) Valerius Clitus | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)[1].

241. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *B.A.C.*, 1889, p. 229,184 — *C.I.L.* 15043.

Stèle votive, brisée en haut.

Calcaire.
H. 0,99 ; l. 0,38.
Ch. ép. 0,18 × 0,38 ; h. l. 0,04 — 0,06.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet, une pomme de pin, sous laquelle est représentée d'abord une rosace à huit pétales inscrite dans un disque, puis une guirlande[2].

On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | C(aius) Vettenius | Felix sacerd | os v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau.

242. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 230,185 — *C.I.L.* 15142.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,40 ; l. 0,33.
Ch. ép. 0,12 × 0,35 ; h. l. 0,025 — 0,03. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet, une harpé entre deux rosaces à cinq pétales.

On lit ensuite :

Saturno Aug(usto) sac(rum) | C(aius) Vettenius Felix | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau.

On notera que ces deux dernières stèles portent le même nom : il s'agit ou de deux homonymes ou plutôt, si l'on admet que les stèles votives sont régulièrement dédiées à Saturne comme témoignage et en reconnaissance de l'initiation[3], d'un même personnage qui a offert deux ex-voto, l'un avant, l'autre après son « sacerdoce ».

243. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 230,186 — *C.I.L.* 15143.

Stèle votive, brisée dans sa partie supérieure.

Calcaire.
H. 0,52 ; l. 0,31.
Ch. ép. 0,15 × 0,31 ; h. l. 0,04.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :

.....]C(aius) Vibulenus | Martialis | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau.

Les Vibuleni figurent, comme les Valerii, sur six stèles[4].

1. L'inscription porte CLISVS, qui est inconnu. M. Carcopino a restitué Celsus. Clitus paraît préférable ; sur la faute *s* pour *t*, voir J. MALLON, *Pierres fautives* 3, *Libyca*, III, 1955, p. 318.
2. Le *Corpus* a interverti l'illustration des stèles 15043 et 15142 et pour ce n° oublié la l. 1.
3. Cf. *Sat. Afr. Hist.*
4. Outre celle-ci, cf. les n[os] 61, 62, 63, 244, 245.

244. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 230,187 — *C.I.L.* 15045.

Stèle votive, à fronton arrondi.

Calcaire.
H. 0,86 ; l. 0,325 ; ép. 0.16.
Ch. ép. 0,165 × 0,29 ; h. l. 0,035. A non barrés.
Musée du Louvre : HÉRON DE VILLEFOSSE, *Mus. Afr. Louvre*, p. 5, n° 25 ; *Cat. somm. marb. ant.*, n° 1857.

SÉRIE B. Au sommet une pomme de pin entre deux harpés verticales représente le dieu. On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum). Puis, sous une guirlande :

C(aius) Vibulenus | Maximus sac | erdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau du sacrifice marchant à gauche.

Date : III[e] siècle ap. J.-C.

245. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 230,191 — *C.I.L.* 15044.

Stèle votive, brisée dans la partie supérieure.

Calcaire.
H. 0,37 ; l. 0,34.
Ch. ép. 0,17 × 0,34 , h. l. 0,035.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :

[Sat(urno) A]ug(usto) | sac(rum) Vib(ulenus ?) | Sub(.....) vot(um) sol(vit) | sac(erdos) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau et plus bas, à gauche, deux instruments de sacrifice qu'on retrouve sur une autre stèle de *Thignica* (*supra*, n° 90).

246. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 230,192 — *C.I.L.* 15047.

Stèle votive.

Calcaire.
H. 0,68 ; l. 0,37.
Ch. ép. 0,32 × 0,37 ; h. l. 0,04 — 0,05. *Hederae* à la l. 5.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet, une pomme de pin flanquée de deux harpés. Puis une guirlande, sous laquelle on peut lire :

Sat(urno) Aug(usto) | sac(rum) | M(arcus) Villius | Felix sace | rd(os) v(otum)] s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau du sacrifice.

L. 3, la pierre porte VILCIVS[1].

247. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 230,193 — *C.I.L.* 15048.

Stèle votive, à fronton arrondi.

Calcaire.
H. 1,08 ; l. 0,38 ; ép. 0,19.
Ch. ép. 0,32 × 0,38 ; h. l. 0,045. Anon barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 158 (D. 128).

1. Sur la faute *c* pour *l*, voir *I.L.Alg.* I, 3162.

SÉRIE B. Au sommet, une pomme de pin, flanquée à gauche d'une rosace à cinq pétales, à droite d'une harpé. Au-dessous, une guirlande ; on lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Vitalis, M | asbabae (filius) sa | cerdos | v(o)t(um) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau est sculpté, marchant à droite.

Le dédicant porte un nom romain, mais son père portait un nom africain : Masbaba[1].

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

248. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 231,194 et pl. VII, nº 194 — *C.I.L.* 15049.

Stèle votive, à fronton triangulaire.

Calcaire.
H. 0,87 l. 0,37.
Ch. ép. 0,22 × 0,37 ; h. l. 0,03 — 0,035. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. Au sommet, un pavot accompagné de part et d'autre d'un feuillage.

On lit ensuite :

Satur(no) Aug(usto) sacru(m) | C(aius) Volussenius | Victor sacer | dos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau passant vers la gauche, flanqué de la harpé à droite.

249. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 231,196 — *C.I.L.* 15081.

Fragment d'une stèle dont il ne reste que le bas :

SÉRIE B. On lit seulement :

Calcaire.
H. 0,45 ; l. 0,34.
Ch. ép. 0,05 × 0,34 ; h. l. 0,03.
Musée plein air de Carthage.

.....]*Castus v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Du nom du dédicant, il ne reste que le *cognomen.*

Au-dessous, le taureau.

250. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 231,197 — *C.I.L.* 14930.

Stèle votive, brisée dans la partie supérieure.

Calcaire.
H. 0,60 ; l. 0,34.
H. l. 0,04 — 0,045. *Hedera* à l. 4.
Musée plein air de Carthage. C. 280.

SÉRIE B. On lit :

[Sat(urno) Aug(usto) sa]cr(um) | [..]re[.]arius | Celsus sacer | dos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau paré pour le sacrifice est tourné à droite.

On peut proposer [C]re[t]arius, qui est connu[2].

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

1. Peut-être formé sur la racine Mas (J. TOUTAIN, *Les cités romaines...*, pp. 172-173).
2. *C.I.L.* VI, 35066.

251. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 231,198 — *C.I.L.* 15088.

Fragment de stèle votive, brisée dans toute la partie supérieure.

Calcaire.
H. 0,38 ; l. 0,37.
H. l. 0,032. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit seulement :

...]| *Faustus | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Au-dessous, le taureau.

252. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 231,199 — *C.I.L.* 14952.

Fragment de stèle votive, brisée en haut et à gauche.

Calcaire.
H. 0,57 ; l. 0,34.
H. l. 0,04 — 0,043. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :

... *F]elix | [s]acerdo | s v(otum) l(ibens) s(olvit) a(nimo).*

253. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 231,200 — *C.I.L.* 14953.

Stèle votive, dont toute la partie supérieure a été brisée.

Calcaire.
H. 0,46 ; l. 0,30 ; ép. 0,11.
Ch. ép. 0,13 × 0,30 ; h. l. 0,02 — 0,035.
Musée plein air de Carthage. C. 193.

SÉRIE B. On lit dans un cadre :

... *Fe]lix Primigeni(i), | Tipsaris (filii), f(ilius) sacer |dos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Au-dessous, le taureau du sacrifice est sculpté, marchant à droite.

Ici encore, le dédicant appartient à une famille qui n'est romaine que depuis une génération, car si son père porte un nom romain Primigenius, son grand-père s'appelle Tipsar, qui est africain. Le fait d'utiliser la double filiation prouve d'ailleurs son attachement aux coutumes indigènes[1].

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

254. *AIN-TOUNGA.* - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 231,201 — *C.I.L.* 14956.

Stèle votive, brisée en haut.

Calcaire.
H. 0,63 ; l. 0,38.
Ch. ép. 0,15 × 0,38 ; h. l. 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 257.

SÉRIE B. On lit :

[Sat(urno) Aug(usto) sac(rum)] | Ecu[r]ius For | tunatus sac | erdos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau est sculpté marchant à gauche.

Les premiers éditeurs ont lu et restitué, avec hésitation, Ecutius, qui paraît inconnu. On préférera Ecurius, qui est attesté[2].

Date : début IIIe siècle ap. J.-C.

1. Sur la double filiation, cf. p. 129, n. 2.
2. A Aïn-Tounga même, inscription funéraire d'Ecurius Speratus : *C.I.L.* 25917.

255. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 231,202 — *C.I.L.* 14957.

Stèle votive, brisée dans sa moitié supérieure.

Calcaire.
H. 0,60 ; l. 0,36.
Ch. ép. 0,25 × 0,36 ; h. l. 0,03 — 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :

[Saturno] | [Aug(usto)] sac(rum) | [...]evius | Fortunatus | Primigeni(i) f(ilius) | sacerd(os) v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau du sacrifice.

On peut proposer la restitution du gentilice [M]evius, connu en Afrique[3].

256. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 231,203 — *C.I.L.* 14986.

Stèle votive, brisée dans sa partie supérieure.

Calcaire.
H. 0,51 ; l. 0,35.
Ch. ép. 0,11 × 0,35 ; h. l. 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :

....] | us[....] | Mercat[o] | ris sac(erdos) v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau.

257. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 231,204 — *C.I.L.* 15131. — *D.* 4443 c.

Stèle votive, brisée dans toute sa partie supérieure.

Calcaire.
H. 0,54 ; l. 0,39.
Ch. ép. 0,15 × 0,39 ; h. l. 0,04.
Musée plein air de Carthage. C. 321.

SÉRIE B. On lit :

..]ius | [M]ontanus pos | tulatum solvit.

Au-dessous, le taureau tourné à droite.

Les inventeurs restituent [M]ontanus, tandis que Dessau, à la suite des éditeurs du *Corpus*, propose la lecture :

...]ius | [Sap]onianus.

L'intérêt de ce texte réside dans la formule *postulatum solvit* où *postulatum* a été substitué à *votum*, sans doute en écho à l'intervention divine que traduisent les expressions souvent incluses dans les textes des ex-voto : *ex imperio*, *ex praecepto*, *monitu*, etc...

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

258. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 232,214 — *C.I.L.* 14951 = 15056.

Fragment de stèle votive, dont la partie supérieure et la partie droite ont disparu.

Calcaire.
H. 0,41 ; l. 0,34.
Ch. ép. 0,18 × 0,34 ; h. l. 0,05. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit cependant :

...] | nius Fi[...] | sacer[dos] | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

En bas, le taureau.

3. Cf. les *Indices* du *C.I.L.* VIII.

259. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 233,215 — *C.I.L.* 15055.

Fragment de stèle votive, dont la partie supérieure a disparu.

Calcaire.
H. 0,55 ; l. 0,47.
Ch. ép. 0,09 × 0,30 ; h. l. 0,025 — 0,035. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 309.

SÉRIE B. On lit, entre deux fragments de colonnes torses :

...]lo[...] | sacerdos | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Au-dessous, le taureau marchant à gauche.

Date : début IIIe siècle ap. J.-C.

260. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 233,216 — *C.I.L.* 15083.

Partie inférieure d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,54 ; l. 0,335.
Ch. ép. 0,07 × 0,33 ; h. l. 0,03. A non barrés. *Hederae.*
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :

....]ommonis | f(ilius) v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Les éditeurs du *Corpus* restituent [C]omm(u)nis.

Au-dessous, le taureau entre deux feuillages.

261. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 233,217 — *C.I.L.* 15002.

Partie inférieure d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,57 ; l. 0,37.
Ch. ép. 0,16 × 0,28 ; h. l. 0,03 — 0,035. *Hederae.*
Musée plein air de Carthage. C. 291.

SÉRIE B. On lit :

..R]ogatus lieus ou *lleus sacer |dos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Au-dessous, le taureau tourné à gauche.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

262. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 223,219 — *C.I.L.* 15053.

Fragment inférieur d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,45 ; l. 0,38.
H. l. 0,03 — 0,035. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 295.

SÉRIE B. On lit à droite d'une colonne torse ; celle qui faisait pendant a disparu :

...] | ius Fel[ix] | sacerd | os | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

En bas, le taureau marchant à gauche.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

263. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 233,227 — *C.I.L.* 15154.

Fragment de stèle.

Calcaire.
H. 0,22 ; l. 0,16.
H. l. 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage,

SÉRIE B. On lit :

[*Sal*(*urno*) *Aug*(*usto*)] *sacr*(*um*) [...

Au-dessous, une guirlande.

264. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 234,228 — *C.I.L.* 15153.

Fragment de stèle.

Calcaire.
H. 0,25 ; l. 0,23.
H. l. 0,045. A non barré.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :

[*Sal*(*urno*) *Aug*(*usto*)] *sac*(*rum*) | [....]*ona*[...[1].

265. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 234,229 — *C.I.L.* 15151.

Fragment de stèle.

Calcaire.
H. 0,26 ; l. 0,33.
H. l. 0,045.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :

Saturn[*o*] | [*A*]*ug*(*usto*) *sac*[*rum* | ...

266. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*. p. 234,230 — *C.I.L.* 15093.

Fragment de stèle.

Calcaire.
H. 0,22 ; l. 0,38.
H. l. 0,04.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :

Sal(*urno*) [*Aug*(*usto*) *sac*(*rum*)] | *Fru*[*ctus* ou *ctuosus*....

267. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT. *ibid.*, p. 234,231 — *C.I.L.* 15152.

Fragment de stèle.

Calcaire.
H. 0,18 ; l. 0,31.
H. l. 0,04.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit, sous une guirlande :

S(*aturno*) *A*(*ugusto*) *s*(*acrum*) | [...]*ssu* [...

1. L. 2 : subsistent les hauts de trois lettres; on pourrait lire ATA.

268. *AIN-TOUNGA*. - J. CARCOPINO, *M.E.F.R.*, XXVII, V, 1907, p. 39, nº 3 — *C.I.L.* 25905.
Stèle votive brisée.

Calcaire.
H. 0,45 ; l. 0,34 ; ép. 0,15.
H. l. 0,035.

SÉRIE B. Sous un taureau tourné vers la gauche, on lit :

S[*al*(*urno*) *Aug*(*usto*) *sac*(*rum*) | ....] *s*(*olvit*) *v*(*otum*) *m*(*erito*).

Les documents suivants sont de menus fragments de stèles qui ont perdu leurs inscriptions ; c'est pourquoi on les range ici et non parmi les documents anépigraphes, d'ailleurs fort rares à *Thignica*. Tous ces fragments sont des bas de stèles.

269. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 234,238 — *C.I.L.* 15068.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,57 ; l. 0,37.
H. l. 0,05.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :
...]*us* | [*sacerd*]*os* | [*v*(*otum*) *s*(*olvit*)] *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).
Au-dessous, le taureau.

270. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 234,240 — *C.I.L.* 15199.

Fragment inférieur d'une stèle.

Calcaire.
H. 0,47 ; l. 0,425.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :
...]*filius*[...
Au-dessous, deux colonnes entre lesquelles est représenté le taureau.

271. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 234,242 — *C.I.L.* 15170.

Fragment inférieur d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,61 ; l. 0,43.
H. l. 0104. A non barrés. *Hederae*.
Musée plein air de Carthage. C. 236.

SÉRIE B. On lit entre deux colonnes torses qui délimitent le champ épigraphique :
...]*tian*[...] | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).
Au-dessous, le taureau marchant à gauche.
Date : IIIe siècle ap. J.-C.

272. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 235,243 — *C.I.L.* 15173.

Partie inférieure d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,55 ; l. 0,45.
H. l. 0,02 — 0,03.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :
...*vo*]*tum solv* | *it l*(*ibens*) *a*(*nimo*).
Au-dessous, deux bases de colonnes, et entre elles le taureau.

273. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT *ibid.*, p. 235,245 — *C.I.L.* 15177.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,32 ; l. 0,335.
H. l. 0,04 ; A non barré.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :
...]*us* | [*votum*)] *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).
Au-dessous, le taureau.

274. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 235,247 — *C.I.L.* 15061.

Fragment inférieur d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,47 ; l. 0,39.
H. l. 0,035 — 0,055.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :
...]*fil*(*ius*) *sa*[*cerd*(*os*)] | *votum* | *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).
Au-dessous, le taureau tourné à droite.
Date : IIIe siècle ap. J.-C.

275. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 235,248 — *C.I.L.* 15065.

Fragment inférieur droit d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,23 ; l. 0,33.
H. l. 0,03.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. On lit :
sace]*rdos* | [*v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*)] *a*(*nimo*).
Au-dessous, le taureau.

276. *AIN-TOUNGA*. - BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 235,249 — *C.I.L.* 15067.

Fragment inférieur droit d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,43 ; l. 0,36.
H. l. 0,03.
Musée plein air de Carthage.

Série B. On lit :
sacer]dos | *[v(otum)]* *s(olvit)* *l(ibens)]* *a(nimo)*.
Au-dessous, le taureau.

277. *AIN-TOUNGA.* – Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 235,250 — *C.I.L.* 15059.

Partie inférieure gauche d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,56 ; l. 0,033.
H. l. 0,035 — 0,04.
Musée plein air de Carthage.

Série B. On lit :
...] | *lis sace[rdos]* | *v(otum)* *s(olvit)* *l(ibens)* *a(nimo)*.
Au-dessous, le taureau.

278. *AIN-TOUNGA.* – Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 236,257 — *C.I.L.* 15057.

Fragment inférieur d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,40 ; l. 0,26.
H. l. 0,04. A non barrés.
Musée plein air de Carthage.

Série B. On lit :
...]*sacerdo[s]* | *v(otum)* *s(olvit)* *l(ibens)* *a(nimo)*.
Au-dessous, le taureau.

279. *AIN-TOUNGA.* – Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 236,259 — *C.I.L.* 15168.

Fragment inférieur d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,35 ; l. 0,39 ; ép. 0,13.
Ch. ép. 0,39 × 0,16 ; h. l. 0,02.
Musée plein air de Carthage. C. 170.

Série B. On lit :
...]*ll[.]ius* *l(ibens)* *an[imo]* | *votum solv[it]*.
Au-dessous, le bélier est sculpté, marchant à gauche.
Date : fin IIe-début IIIe siècle ap. J.-C.

280. *AIN-TOUNGA.* – Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 236,260. — J. Toutain, *De Sat. dei...*, p. 108, — *C.I.L.* 15149.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,49 ; l. 0,31.
Ch. ép. 0,16 × 0,49 ; h. l. 0,04 — 0,05.
Musée plein air de Carthage.

Série B. On lit :
...]*rnus* ou *raeus*[...] | *sus* *v(otum)* *s(olvit)* *l(ibens)* *a(nimo)* *ex* | *vitulum*.

281. *AIN-TOUNGA.* – Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 236,261 — *C.I.L.* 15162.

Partie inférieure droite d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,63 ; l. 0,42.
H. l. 0,045.
Musée plein air de Carthage. C. 269.

Série B. On lit :
...]*us* | [...] *votum* | *[solvit li]bens* | *[ani]mo*.
Au-dessous, le taureau tourné à droite, grossièrement sculpté.
Date : IIIe siècle ap. J.-C.

282. *AIN-TOUNGA.* – Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 236,262 — *C.I.L.* 15181.

Fragment de stèle votive, dont toute la partie supérieure a disparu.

Calcaire.
H. 0,87 ; l. 0,44 ; ép. 0,24.
H. l. 0,06. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 191.

Série B. On lit :
...]*v(otum)* *s(olvit)* *l(ibens)* *a(nimo)*.
Au-dessous, le taureau tourné à droite, en relief plat.
Date : début IIIe siècle ap. J.-C.

283. *AIN-TOUNGA.* – Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 236,264 — *C.I.L.* 15182.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,42 ; l. 0,38.
H. l. 0,04.
Musée plein air de Carthage.

Série B. Il ne reste que la dernière ligne de l'inscription :
...]*v(otum)* *s(olvit)* *l(ibens)* *a(nimo)*.
Au-dessous, le taureau.

284. *AIN-TOUNGA.* – Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 236,265 — *C.I.L.* 15054.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,52 ; l. 0,35.
H. l. 0,04.
Musée plein air de Carthage.

Série B. ... *sacer]* | *dos [vot]* | *um solv(it)* *[l(ibens)* *a(nimo)]*.
Au-dessous, le taureau.

285. *AIN-TOUNGA.* – Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 236,266 — *C.I.L.* 15064.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,55 ; l. 0,37.
H. l. 0,03.
Musée plein air de Carthage. C. 248.

Série B. ..*sace]rdos* | *v(otum)* *s(olvit)* *l(ibens)* *a(nimo)*.
Au-dessous, le taureau tourné à droite.
Date : IIIe siècle ap. J.-C.

286. *AIN-TOUNGA.* – Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 236,268 — *C.I.L.* 15158.

Partie inférieure gauche d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,60 ; l. 0,37.
H. l. 0,03 — 0,035. A non barrés.
Musée plein air de Carthage. C. 256.

Série B. *A*[....] | *ori*[....] | *nari*[...] | *v(otum)* *s(olvit)* *l(ibens)* *a(nimo)*.
Au-dessous, le taureau tourné à gauche.
Date : début IIIe siècle ap. J.-C.

287. *AIN-TOUNGA.* – Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 236,269 — *C.I.L.* 15060.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,39 ; l. 0,32.
H. l. 0,025.
Musée plein air de Carthage. C. 251.

Série B. ...]*sac(erdos)* | *v(otum)* *s(olvit)* *l(ibens)* *a(nimo)*.
Au-dessous, le taureau tourné à droite, la tête baissée comme si elle était attachée au sol, prête pour le sacrifice.
Date : début IIIe siècle ap. J.-C.

288. *AIN-TOUNGA.* – Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 237,271 — *C.I.L.* 15187.

Partie inférieure gauche d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,47 ; l. 0,29.
H. l. 0,03. *Hederae.*
Musée plein air de Carthage. C. 268.

Série B. ...]*v(otum)* *s(olvit)* *l(ibens)* *[a(nimo)]*.
Au-dessous, le taureau tourné à gauche.
Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

289. *AIN-TOUNGA.* – Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 237,272.

Extrémité inférieure gauche d'une stèle.
Série B. ...]*v(otum)* *[s(olvit)* *l(ibens)* *a(nimo)]*.
Au-dessous, le taureau flanqué, à gauche, d'une colonne. Celle de droite a disparu dans la cassure.

290. *AIN-TOUNGA.* – Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 237,275 — *C.I.L.* 15069.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,61 ; l. 0,44.
H. l. 0,04.
Musée plein air de Carthage.

Série B. *sacer* | *d]os* *v(otum)* *[s(olvit)* *l(ibens)* *a(nimo)]*.
Au-dessous, le taureau.

291. *AIN-TOUNGA.* – Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 237,279.
Bas d'une stèle.
Série B. ...]*v(otum)* *l(ibens)*.
Puis le taureau.

292. *AIN-TOUNGA.* – Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 237,282 — *C.I.L.* 15186.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,50 ; l. 0,47.
Musée plein air de Carthage.

Série B. ...]*v(otum)* *s(olvit)* *l(ibens)* *a(nimo)*.
Au-dessous, le taureau entre deux colonnes.

293. *AIN-TOUNGA.* – Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 237,283 — *C.I.L.* 15156.

Partie supérieure d'une stèle.

Calcaire.
H. 0,26 ; l. 0,37.
Musée plein air de Carthage.

Série B. Au milieu, une pomme de pin, flanquée de deux harpés. Puis une guirlande, et le haut de trois lettres : *idu*.

294. *AIN-TOUNGA.* – Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 237,285 — *C.I.L.* 15195.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,50 ; l. 0,425.
H. l. 0,05.
Musée plein air de Carthage. C. 289.

Série B. ...]*s[olvit ani]* | *mo*. Entre deux colonnes torses.
Au-dessous, le taureau tourné à gauche.
Date : IIIe siècle ap. J.-C.

295. *AIN-TOUNGA.* – Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 238,286 — *C.I.L.* 15196.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,45 ; l. 0,39.
H. l. 0,03.
Musée plein air de Carthage. C. 258.

Série B. ...*votum solvit]* | *libens animo*.
Au-dessous, le taureau tourné à gauche.
Date : fin IIe-début IIIe siècle ap. J.-C.

296. *AIN-TOUNGA.* – Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 238,288 — *C.I.L.* 15193.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,52 ; l. 0,38.
Musée plein air de Carthage. C. 274.

Série B. ...*v(otum)]* *s(olvit)* *l(ibens)* *a(nimo)*.
Au-dessous, le taureau tourné à droite.
Date : début IIIe siècle ap. J.-C.

297. *AIN-TOUNGA.* – Berger, Cagnat, *ibid.*, p. 238,289 — *C.I.L.* 15178.

Bas d'une stèle votive.

Calcaire.
H. 0,15 ; l. 0,32.
H. l. 0,03.
Musée plein air de Carthage.

SÉRIE B. ...]*fil(ius) v(otum) s(olvit)* [*l(ibens) a(nimo)*].

298. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 238,291.

Extrémité inférieure droite d'une stèle.
SÉRIE B. ...*v(otum) s(olvit) l(ibens)*] *a(nimo)*.
Au-dessous, le taureau.

299. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 238,293 — *C.I.L.* 15194.

Calcaire.
H. 0,30 ; l. 0,40.
Musée plein air de Carthage.

Bas d'une stèle votive.
SÉRIE B. ...*v(otum)*] *s(olvit)l* (*ibens*) *a(nimo)*.
Au-dessous, le taureau.

300. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.* p. 238,301-302.

Un autel sous lequel se trouve un taureau privé de sa tête.

301. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 238,303.

Un mouton sans tête au-dessus d'un autel.

302. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 238,304.

Fragment inférieur d'une stèle.

Calcaire. — H. 0,45 ; l. 0,43 ; ép. 0,22. — Musée plein air de Carthage. C. 195.

Un taureau tourné à droite ; la tête a disparu.
Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

303. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 238,305.

Un taureau représenté sans tête.

304. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 239,306.

Calcaire. — H. 0,48 ; l. 0,37 ; ép. 0,10. — Musée plein air de Carthage. C. 135.

Une file de taureaux au-dessus d'un autel en forme de signe de Tanit.

Date : IIe siècle ap. J.-C.

305. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 239,307.

Calcaire. — H. 0,50 ; l. 0,41 ; ép. 0,15. — Musée plein air de Carthage. C. 182.

Répartis en trois rangs : l'autel en forme de signe de Tanit, puis un bucrâne à gauche, une grenade à droite, enfin le taureau tourné à gauche.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

306. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 239,308.

Une pomme de pin et une harpé, flanquées de deux rosaces à quatre pétales ; au-dessous, une guirlande.

307. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 239,309.

Un autel, sous lequel est représenté un taureau accompagné à gauche d'une grenade, à droite d'une grappe de raisin.

308. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 239,310.

Un autel, flanqué de deux grenades.

309. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 239,311-312.

Calcaire. — H. 0,44 ; l. 0,34 ; ép. 0,11. — Musée plein air de Carthage. C. 126.

Un autel en forme de signe de Tanit, sous lequel est figuré un taureau accompagné de deux grenades.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

310. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 239,313.

Répartis en trois rangs : l'autel, puis un feuillage accosté d'une palme à droite et d'une grenade à gauche, enfin le taureau.

311. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 239,314.

Calcaire.
Musée plein air de Carthage. C. 210.

L'autel en forme de signe de Tanit flanqué à gauche d'une grenade, à droite du gâteau cornu ; au-dessous, le taureau portant les *dorsualia* pour le sacrifice.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

312. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 239,315.

Calcaire.
Musée plein air de Carthage. C. 308.

Sur trois niveaux : l'autel, la grenade, le taureau à droite.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

313. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 239,316.

Calcaire. — H. 0,49 ; l. 0,31 ; ép. 0,21. — Musée plein air de Carthage. C. 117.

L'autel, en forme de signe de Tanit, sous lequel est représenté le taureau, accompagné à gauche d'une grenade, à droite du gâteau cornu.
Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

314. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 239,317.

Calcaire.
Musée plein air de Carthage. C. 219.

Répartis sur trois rangs superposés : l'autel en forme de signe de Tanit, puis une fleur de lotus accostée de deux grenades, enfin le taureau du sacrifice.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

315. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 239,318.

Calcaire.
Musée plein air de Carthage. C. 304.

Sur trois niveaux : l'autel en forme de signe de Tanit, puis la fleur de lotus flanquée à gauche du gâteau cornu, à droite de la grenade, enfin une brebis.
Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

316. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 239,319.

Calcaire. — H. 0,38 ; l. 0,30 ; ép. 0,165. — Musée plein air de Carthage. C. 131.

L'autel en forme de signe de Tanit, sous lequel est représenté le taureau accompagné à gauche du losange, à droite du gâteau cornu.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

317. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 239,320.

L'autel, sous lequel est figuré le taureau, accompagné du gâteau cornu à gauche, de la couronne à droite.

318. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 240,321.

Calcaire. — H. 0,35 ; l. 0,20 ; ép. 0,15. — Musée plein air de Carthage. C. 301.

L'autel, sous lequel se trouve le taureau accompagné du gâteau cornu à gauche, et du disque oculé à droite.
Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

319. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 240, 322, 324, 327, 329.

L'autel ; au-dessous, le gâteau cornu et le taureau du sacrifice.

320. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 240,323.

L'autel, au-dessus duquel est représenté le taureau bondissant.

321. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 240,325.

Fragment inférieur d'une stèle en forme de signe de Tanit.

Calcaire. — H. 0,32 ; l. 0,315 ; ép. 0,17. — Musée plein air de Carthage. C. 194.

L'autel ; au-dessous, le taureau accompagné de la grenade à gauche, de la grappe de raisin à droite.
Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

322. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 240,326.

Sur deux rangs superposés : la palme et l'autel d'abord, ensuite le taureau flanqué à gauche du disque oculé, à droite de la couronne.

323. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 240,328.

L'autel ; au-dessous, le taureau et le losange.

324. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 240,330.

Sur trois rangs : l'autel, puis le disque oculé accompagné à gauche d'un V et à droite d'un demi-cercle oculé ; enfin le taureau.

325. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 240,331.

Calcaire. — H. 0,29 ; l. 0,40 ; ép. 0,18. — Musée plein air de Carthage. C. 124.

L'autel en forme de signe de Tanit et la victime du sacrifice, accompagnés à gauche de la hampe aux quatre anneaux (Cf. no 98).
Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

326. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 240,332.

Calcaire. — H. 0,30 ; l. 0,45 ; ép. 0,165. — Musée plein air de Carthage. C. 185.

Le taureau, puis la rosace à quatre pétales inscrite dans un disque, enfin l'autel en forme de signe de Tanit.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

327. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 240,333.

Grappe de raisin et autel.

328. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 240,334 et p. 241,370-372.

Calcaire. — H. 0,515 ; l. 0,28 ; ép. 0,12. — Musée plein air de Carthage. C. 128.

Autel en forme de signe de Tanit et brebis.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

329. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 241,365-366.

L'autel en forme de signe de Tanit et au-dessous, le taureau.
Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

330. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 241,367.

Calcaire. — H. 0,46 ; l. 0,38 ; ép. 0,09. — Musée plein air de Carthage. C. 112.

L'autel en forme de signe de Tanit et au-dessous, la victime tournée à gauche.
Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

331. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 241,368.

Calcaire.
Musée plein air de Carthage. C. 320.

L'autel en forme de signe de Tanit et, au-dessous, deux taureaux affrontés.
Date : fin IIe siècle ap. J.-C.

332. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 241,369.

Calcaire. — H. 0,55 ; l. 0,34 ; ép. 0,18. — Musée plein air de Carthage. C. 178.

Une colonne torse, sous laquelle est représenté un bélier.

333. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 241,373.

L'autel, sous lequel est gravé au trait un animal.

334. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 241,374.

Sur trois rangs : l'autel, puis le disque à gauche et le gâteau cornu à droite, enfin le taureau.

335. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 241,375.

Autel et au-dessous, tête de taureau.

336. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 241,376-381.

L'autel seul est représenté.

337. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 241,382-419.

La victime seule est représentée, en l'espèce le taureau.

338. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 241,422-423-424.

Représentations indistinctes.

339. *AIN-TOUNGA.* – BERGER, CAGNAT, *ibid.*, p. 241,425-426.

Stèles anépigraphes et nues.

XXIII

TEBOURSOUK

THUBURSICUM BURE

E. BABELON, R. CAGNAT, S. REINACH, *Atl. Arch. Tun.*, fe 35 (Teboursouk), no 27.

Vieille cité indigène dans une région de riches cultures, *Thubursicum Bure* devint municipe au début du IIIe s.[1], puis colonie en 261, sous Gallien. Elle était placée sous la triple protection de Liber pater, de la Concorde et de Frugifer qui, ici comme à *Thignica*, désigne sans doute Saturne[2].

Le sanctuaire de Saturne n'a pas été retrouvé[3] ; on ne connaît que les documents suivants :

1. *TEBOURSOUK.* - L. POINSSOT, *B.A.C.*, 1921, p. CCL — *I.L.Af.* 505.

Stèle votive, découverte sur l'emplacement de l'église.

H. 1 m. ; l. 0,34.
H. l. 0,03.

Le sommet comporte un décor gravé au trait, réparti sur plusieurs zones superposées. De haut en bas : une rosace inscrite dans un disque représente la divinité, puis une grenade, symbole de fécondité et enfin un « signe de Tanit » anthropomorphisé, brandissant des emblèmes, sans doute des palmes. De chaque côté, une palme, symbole de victoire, et une hampe avec cercles et croissant en forme de caducée. On lit ensuite :

Die bonu felici |*P*(*ublius*) *Sallustius Victo* | *r votu*(*m*) *solvit l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Comme au *vicus Maracitanus*, à *Caesarea* et à *Milev*[4], ce texte évoque le jour faste de l'initiation du dédicant.

2. *TEBOURSOUK.* - CARTON, *Déc. épig. et arch. en Tun.*, 1895, p. 131.

Fragment supérieur d'une stèle.

De haut en bas : une rosace à six pétales inscrite dans un disque, une souris[5] et un gâteau en forme de losange, puis le haut d'un « signe de Tanit » anthropomorphisé, présentant à bout de bras une palme et une couronne à lemnisques ; de chaque côté, un caducée.

1. En même temps que *Thignica, Thugga* et *Agbia*, villes voisines. Voir *supra*, p. 125, n. 3. Ses titres (*municipium Septimium Aurelium Severianum Antoninianum Frugiferum Concordium Liberum Thibursicensium Bure* : A. MERLIN, L. POINSSOT, *Mém. Ant. Fr.*, 1912, p. 109-157 ; *I.L.Af.* 506) sont à rapprocher de ceux de *Thignica* (cf. p. 125, et n. 3) et de la mention des *templa Concordiae, Frugiferi, Liberi patris* à *Thugga*.

2. *Supra*, p. 125 et n. 4. On y vénérait en outre : Junon (*C.I.L.* 1424 ; 25994), Neptune (1425), Esculape (10618), *Urbs Roma* (1427), *Victoria Aug.* (15259, 25995).

3. Peut-être se trouvait-il sur l'emplacement de l'église, d'où proviennent plusieurs stèles néopuniques (sur lesquelles, L. POINSSOT, *B.A.C.*, 1921, p. CCL), découvertes en même temps que la stèle suivante no 1. Pour une autre stèle néopunique, avec dédicace à Tanit, voir CARTON, *Découv. épig. et arch. en Tunisie*, p. .46 ; *Cat. Mus. Al.*, p. 111, no 607.

4. Voir *infra*, p. 230, no 1, avec références et commentaire.

5. La souris a déjà été relevée parmi les symboles des ex-voto puniques et romains. Voir *C.I.S.* 1863 ; Ph. BERGER, *Les ex-voto du temple de Tanit*, p. 18 ; M. HOURS-MIÉDAN, *Les représentations figurées sur les stèles de Carthage, Cah. de Byrsa*, I, 1950, p. 49, pl. XXIV *d*. Les vases déposés au pied des stèles ou dans les temples contiennent souvent des ossements de petits rongeurs.

XXIV

AIN-GOLEA

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tun.*, f[e] 35 (Teboursouk), n[o] 61.

Centre romain à 6 km. au sud de *Thignica* et 10 km. à l'est de *Thubursicum Bure*, dans une riche région agricole[1].

1. *AIN-GOLEA.* - J. Poinssot, *Ant. Afr.*, 1884, p. 149, n[o] 460 — *C.I.L.* 15248.

Stèle votive.

H. 0,45 ; l. 0,42.
H. l. 0,035.

Saturno Au | g(usto) sacr(um). Balit | on Felicis, | Cimbae (filii), fil(ius) | sac(e)r(dos) fec(it) sa |cer(dotio) suo | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

On notera l'origine indigène du dédicant. Si l'on accepte la restitution des ll. 5 et 6 — comme y invite le texte de la stèle n[o] 3 — il s'agit ici d'un prêtre qui célèbre son sacerdoce par un sacrifice et l'érection d'une stèle, le tout étant fait à la suite d'un vœu.

2. *HR-MOUÇA* (près d'Aïn-Goléa). - Carton, *Découv. épig. et arch. en Tun.*, p. 103, n[o] 148 — *C.I.L.* 25935.

Stèle votive.

H. 0,45 ; l. 0,25 ; ép. 0,09.
H. l. 0,03.

Sous un croissant qui représente la divinité, on lit :

Saturno | Aug(usto) sac(rum) | Felix Lani | us Baliato | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

3. *AIN-GOLEA.* - Carton, *op. l.*, p. 102, n[o] 145 — *C.I.L.* 25954.

Stèle brisée au sommet. Sous un animal, dont ne subsiste que la partie inférieure, on peut lire :

Saturno Aug(usto) | sacr(um) | Martialis Silva | ni, Bannonis (filii), f(ilius) sa | cerdoti(i) sui v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Les trois dédicants d'Aïn-Goléa sont des indigènes, romanisés de fraîche date.

1. Voir *supra*, p. 125 et n. 4. Non loin de là les *praedia Rufi Volusiani* (*Atl. Arch. Tun.*, f[e] 35, n[o] 68, avec mention de moulins à blé et à huile). Sur les *saltus* de cette région, cf. J. Carcopino, *M.E.F.R.*, 1906, p. 368 *sq.* Outre Saturne, on vénérait *Draco* (*C.I.L.* 15247) à Aïn-Goléa.

XXV

HENCHIR-THIBAR

THIBARIS

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tun.*, f[e] 34 (Souk-el-Arba), n[o] 16.

Centre de colonisation marianiste dans une région agricole, où se développèrent plus tard de grands domaines impériaux[1], *Thibaris* ne devint municipe que vers la fin du III[e] s. ap. J.-C.[2]

1. *THIBAR.* - R. P. Lapeyre et A. Merlin, *B.A.C.*, 1938-39-40, p. 132-133 — *A. Ep.*, 1938, n[o] 45 — *I.L.T.* 1363.

Stèle votive, trouvée derrière une basilique chrétienne, en remploi comme couvercle de tombeau.

H. 0,45 ; l. 0,33 ; ép. 0,08.
Ch. ép. 0,25 × 0,30. H. l. 0,04. Ligatures TH et EB : l. 4.

Au sommet, une tête de taureau et plusieurs des symboles qu'on rencontre couramment sur les stèles vouées à Saturne font penser que ce document peut se rapporter à son culte.

Au-dessous, dans un cartouche à queues d'aronde, on peut lire :

Pro sal(ute) | Imp(eratoris) Cesari | Aug(usti) Pac(...) | Thibe(...) sacer(dos) | pub(licus) v(otum) s(olvit).

L. 2 : ESARI a été regravé dans un martelage, qui avait laissé subsister la première lettre du nom impérial : Carus ou Géta?[3]. A la différence d'un texte du Djebel Djelloud[4], où la formule *pro salute Augusti* ne conférait pas, semble-t-il, un caractère officiel à l'acte de piété du dédicant, celui-ci au contraire revêt un aspect officiel du fait qu'il émane d'un *sacerdos publicus*[5]. Il est remarquable que dans les deux cas nous nous trouvions dans une région de grands domaines impériaux et vraisemblablement parmi le personnel d'un de ces domaines.

2. *THIBAR.* - Inédites.

Stèle rectangulaire, grossièrement sculptée.

Calcaire.
H. 0,93 ; l. 0,20.
Musée en plein air de Carthage (Inv. Musée du Bardo, 1927, n[o] 1746).

De haut en bas : dans un fronton reposant sur deux colonnes, le croissant qui représente la divinité ; puis un « signe de Tanit » ; enfin un bélier et deux palmes.

1. Cf. J. Carcopino, *M.E.F.R.*, 1906, p. 368 *sq.*
2. *C.I.L.* 26181. On y vénérait : Esculape (*C.I.L.* 26185) ; Vénus (26175 *a*) ; *Fortuna* (26175) ; le *Genius Thibaris* (15435). Voir Appendice I : Ar. Thibar.
3. Sur un autel dédié à Frugifer des *Aquae Flavianae*, près de Khenchela en Numidie (*B.A.C.*, 1936-37, p. 108), on note le même martelage. Voir aussi à Lambèse, *B.A.C.*, 1955-56, p. 123.
4. *Supra*, p. 31, n[o] 15.
5. Voir à *Simitthu*, la mention d'un *sacerdos Saturni publicus* (*C.I.L.* 14610 = *infra*, p. 286, n[o] 1) et à *Thibilis* celle d'un *sacerdos sancitus* (*C.I.L.* 18897). Sur le caractère municipal et officiel du culte de Saturne, sur ses liens avec le culte impérial, voir *supra*, p. 115 *sq.*, n[os] 1, 2, 3 ; p. 35, n[o] 1, et surtout *Sat. Afr. Hist.*
6. Voir Appendice I : Hr. Thibar.

XXVI

DJEBBA

THIGIBBA BURE

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tun.*, f[e] 34 (Souk-el-Arba), n° 20.

Centre romain, à 4 km. au Sud de *Thibaris*.

1. *DJEBBA*. - A. Héron de Villefosse, *Bull. Ant. Fr.*, 1900, p. 134-135.

Stèle à sommet arrondi, en partie brisé ; trouvée près des ruines d'un temple.

Pierre.
H. 0,57 ; l. 0,32 ; ép. 0,08.

Deux registres séparés par un bandeau torsadé. Au sommet, un disque gravé d'une croix (astre) inscrite dans un losange évoque le monde céleste des dieux et plus précisément Saturne. Au-dessous, entre des rameaux sont représentés des instruments rituels — un vase à deux anses et une pyxide — qui entourent un bucrâne, image du taureau sacrifié au dieu. Au registre inférieur, entre deux palmes, figurent deux gâteaux d'offrandes, l'un ovale, l'autre en forme de couronne à deux pointes contenant une pomme de pin ; ils encadrent une harpé, attribut du dieu et instrument rituel.

Date : I[er]-II[e] s. ap. J.-C. : sculpture en méplat.

2. *DJEBBA*. - Héron de Villefosse, *l. l.*, p. 135-137.

Stèle à sommet arrondi ; trouvée en même temps que la précédente.

Pierre.
H. 0,68 ; l. 0,38 ; ép. 0,09.

Deux registres séparés par un bandeau plat. En haut, deux instruments du culte — un vase à deux anses et une pyxide — encadrent un bucrâne. En bas, entre deux palmes, un gâteau ovale et un gâteau-couronne entourent une harpé. Au-dessous, un autel à cornes, sur lequel repose une tête de taureau vue de face.

Date : I[er]-II[e] s. ap. J.-C.

XXVII

DOUGGA

THUGGA

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tun.*, f[e] 35 (Teboursouk), n° 183.

Installée sur une solide position, dans une région au climat favorable et au sol fertile permettant l'élevage des troupeaux et la culture des céréales[1], *Thugga* est une très vieille ville fortement punicisée qui, après avoir fait partie du royaume numide de 146 à 46 av. J.-C., subit une profonde romanisation. D'abord divisée en deux corps administratifs, le *pagus* des citoyens romains rattaché à la *colonia Karthago* et la *civitas* indigène, la cité double de *Thugga* fusionna en 205 lorsqu'elle devint municipe ; elle reçut finalement en 261 le statut de colonie[2]. C'était une ville de 5.000 h. environ.

La vie religieuse paraît avoir été particulièrement intense dans cette ville. Nulle part en Afrique, on ne possède autant de monuments et de textes épigraphiques relatifs aux cultes[3]. Certaines divinités étaient même vénérées dans plusieurs temples à la fois[4] ; c'était le cas de Saturne, successeur de Ba'al[5], qu'on honorait dans deux sanctuaires, l'un situé probablement à

1. Une excellente description de la région de Dougga a été faite par le D[r] L. Carton, *Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie*, Paris, 1895, p. 152 *sq.* (extrait des *Mém. Soc. Sciences de Lille*). On y trouvera notamment l'analyse des conditions naturelles et l'étude du peuplement.

2. Sur *Thugga*, outre la notice de l'*Atlas* qui date de 1908, voir les nombreuses études et publications de documents de L. Poinssot et d'autres, regroupées par L. Poinssot, *Plan de Thugga*, *B.A.C.*, 1922, p. 231-241. Depuis 1922, voir R. Lantier, *Arch. Anz.*, 1931, col. 520-535 ; *P.W.* Suppl. Bd. VII, 1940, s.v. *Thugga*, cols. 1567-1571 (F. Windberg), et tout récemment Cl. Poinssot, *Les ruines de Dougga*, Tunis, 1958.

3. On y vénérait : 1) les divinités du panthéon gréco-latin : la Triade-Capitoline (*C.I.L.* 1471 = 15513 ; 15514 ; Capitole dédié en 166-7 : Cl. Poinssot, *op. l.*, p. 34 *sq.*, n° 7) ; Jupiter *Optimus Maximus* (*C.I.L.* 15519 = 26475 ; 26624 ; *I.L.Af.*, 520, datée de 42 ap. J.-C. ; temple) ; Junon (*C.I.L.* 26474 ; exèdre : Poinssot, *op. l.*, p. 72, n° 37) ; Minerve (1472 = 26490 ; temple dédié entre 138 et 161 : Poinssot, *op. l.*, p. 69, n° 32) ; Mercure (26471 ; 26478 à 26489 ; *I.L.Af.* 548 (*genius macelli*) ; temple dédié entre 180 et 192 : Poinssot, *op. l.*, p. 33, n° 5 ; abside dans le marché : *op. l.*, p. 34, n° 6) ; Esculape (*C.I.L.* 1476 = 26456 ; 26624 ; 26625 ; *I.L.Af.* 520, datée de 42 ap. J.-C., 535 ; 545 ; 546) ; Neptune (*C.I.L.* 26470 ; 26491 ; 26492 ; temple : Poinssot, *op. l.*, p. 63) ; Vénus (26471 ; *I.L.T.* 1503) ; Cérès (26464 ; 26465 ; 26615 ; *cella*) ; Pluton (26494 ; 26495 : *genius loci* ; 26496 et *I.L.Af.* 546 : *genius Thuggae* ; 549 ; 550 ; temple : Poinssot, *op. l.*, p. 62, n° 23 ; sous le nom de *Frugifer* : *C.I.L.* 15520 = 26467 ; 26468 ; 26470 ; temple entre 128 et 138 : *op. l.*, p. 52 *sq.*, n° 16) ; *Tellus* (*I.L.Af.* 552 ; 553 ; temple construit en 261 : *op. l.*, p. 45, n° 12) ; *Liber pater* (*C.I.L.* 15520 = 26467 ; 26468 ; 1493 = 26469 ; 26470 ; 26476 ; 26477 (avec *Libera*) ; temple : *op. l.*, p. 52 *sq.*, n° 16 ; mosaïques : *op. l.*, p. 46 *sq*, n° 14). — 2) des abstractions divinisées : Concordia (26466 à 26468 ; 26470 ; 26471 ; temple : *op. l.*, p. 52 *sq*, n° 16) ; *Fortuna* (26471) ; *Pietas* (1473 + 15246*e* = 15543 = 26493 ; temple du II[e] s. : *op. l.*, p. 32, n° 3) ; *Victoria* (15516 ; 15517 ; *I.L.Af.* 546) ; *Salus* (*I.L.Af.* 546) ; *Genius patriae* (*C.I.L.* 26472) ; *Genius vici* (26473 ; *I.L.Af.* 547). — 3) des divinités orientales : Cybèle (*C.I.L.* 26562 = *I.L.Af.* 531 ; temple dédié en 298) ; Sol (*C.I.L.* 26499) ; Isis, Anubis et Harpocrate (L. Poinssot, *B.A.C.*, 1909, p. CCXII-CCXIII ; 1912, p. 135). — 4) des divinités africaines : outre Saturne, Caelestis (15512 = 26457 ; 1500 + 1501 + 1502 = 26458 ; 1474 = 15502 = 26459 ; 1504 = 26460 ; 26461 à 26463 ; 26474 ; temple construit sous Sévère Alexandre : Cl. Poinssot, *op. l.*, p. 41 *sq*, n° 10).

4. C'était le cas de Caelestis ; de Jupiter, de Junon et de Minerve vénérés au Capitole et dans leurs sanctuaires particuliers ; de Mercure vénéré dans son temple, dans une abside du marché et dans le temple de la Fortune et de Vénus ; de Neptune, de la Concorde et de Pluton adorés ensemble dans les *templa Concordiae, Frugiferi, Liberi patris et Neptuni* et dans leurs sanctuaires particuliers.

5. Avant l'occupation romaine, il y avait déjà, selon L. Poinssot, *Nouv. Arch. Miss.*, XXII, 2, p. 170, au Sud-Ouest et en dehors de la ville, installé sur un piton rocheux qui dominait le vallon, plus tard remblayé pour supporter les constructions du Forum, un petit sanctuaire à Ba'al, comme il en existait souvent aux abords des villes (cf. par ex. S. Gsell, *B.A.C.*, 1917, p. 314).

proximité du Forum (temple A), l'autre situé au Nord du Théâtre (temple B). Un troisième temple dépendant de la *Civitas* de *Thugga* s'élevait à Henchir ben Mançoura, à 8 km. de Dougga (nº 6).

LE TEMPLE A.

Rien ou presque rien de ce sanctuaire n'a été retrouvé. Mais trois inscriptions le concernent. L'une (nº 2) mentionne l'activité édilitaire du *patronus pagi* L. Postumius Chius qui en 36-37 ap. J.-C. entreprit d'embellir le forum et ses alentours en faisant paver le forum et la place qui s'étendait devant le temple de Tibère César, en faisant élever un autel d'Auguste, une *aedes Saturni* et un arc. La seconde (nº 3), retrouvée au voisinage du Forum et du texte nº 2, sur la partie Ouest de cette place, est l'acte de dédicace du temple de Saturne, croûlant de vétusté et restauré par les soins de la *civitas Thuggensis* dans la première moitié du IIe s. probablement. La troisième inscription (nº 4) est une dédicace à Saturne qui date du règne de Commode, en 185. La proximité des lieux de découverte des deux premiers textes a conduit L. Poinssot à identifier l'*aedes Saturni* construite sous Tibère au *templum vetustate consumptum* restauré au IIe s. D'autre part, l'existence dans le voisinage immédiat de ces textes de substructions d'un « bel édifice », qui par leur disposition discordante par rapport au plan général de la place ne peuvent qu'être antérieures à la construction des portiques du Forum, a amené L. Poinssot à identifier le temple A au « bel édifice », c'est-à-dire à la salle h qui s'ouvre sur le portique Ouest du Forum[1].

LE TEMPLE B.

Un autre temple de Saturne s'élevait à 160 mètres au Nord du théâtre, en dehors des limites de la ville, sur une petite plate-forme taillée dans la falaise rocheuse[2], donc sur un point haut, d'où le dieu dominait non seulement la ville, mais aussi les environs, c'est-à-dire les vallées du Bagradas, de la Siliana et du Khalled[3].

Des fouilles exécutées en 1893 et complétées en 1927 puis récemment en 1954[4] ont fourni de précieuses indications sur les conditions qui ont commandé la construction du temple, sur son histoire et sur son organisation (plan, fig. 4).

Dès les premières fouilles, le Docteur Carton ayant retrouvé la grande inscription dédicatoire du temple, avait pu l'identifier et du même coup en attribuer la construction au début du règne de Septime Sévère. Tout de suite il s'était rendu compte à la fois de l'intérêt exceptionnel que présentait au point de vue architectural l'ordonnance de ce temple et de la complexité d'un édifice, très ruiné, où cependant il remarquait non seulement des additions mais aussi des

1. Voir le plan de Cl. Poinssot, *Les ruines de Dougga*, p. 36, fig. 2, et p. 39. Cf. L. Poinssot, *Nouv. Arch. Miss.*, XXI, 1916, p. 31 *sq.*, et XXII, 2, 1921, p. 177.

2. Au sommet de laquelle se trouvait l'agglomération préromaine. Sur l'enceinte et la nécropole dolménique de cette agglomération, voir Cl. Poinssot, *Les ruines de Dougga*, p. 68, nos 29-30 qui date les dolmens entre le IIIe s. av. et le Ier s. ap. J.-C. En contrebas du temple de Saturne s'étend une nécropole païenne (*op. l.*, p. 66).

3. L. Carton, *op. l.*, p. 408, a noté que de cette plate-forme on distingue le *mons Zeugitanus* et les deux pointes du Bou-Korneïn.

4. Ces fouilles ont donné lieu aux publications suivantes : L. Carton, *Le sanctuaire de Baal-Saturne à Dougga*, *Nouv. Arch. Miss.*, VII, 1897, p. 367-474 avec plan, p. 369 ; P. Gauckler, R. Lantier et L. Poinssot, *Nouveau plan du temple de Saturne à Thugga* (*Dougga, Tunisie*), *B.A.C.*, 1941, p. 79-81 qui relève les inexactitudes du plan publié en 1897 ; R. Lantier et L. Poinssot, *Les stèles découvertes dans une favissa du temple de Saturne à Dougga* (*Tunisie*), *B.A.C.*, 1942, p. 224-240 ; Cl. Poinssot, *Statues du temple de Saturne* (*Thugga*), *Karthago*, VI, 1955, p. 32-76. On notera que le plan reproduit, p. 209, fig. 4 diffère sur quelques points du plan qu'a publié Cl. Poinssot, *l.l.*, p. 33.

Ces modifications sont le résultat des dernières recherches de Cl. Poinssot, qui spontanément a bien voulu me les signaler et me permettre de les utiliser. Je tiens à l'en remercier très vivement. Elles portent sur l'emplacement des colonnes de la façade et sur l'addition de zones hachurées, qui délimitent le soubassement rocheux de la plate-forme.

traces nombreuses de réparations. On mit d'abord les destructions répétées sur le compte des tremblements de terre. Les recherches complémentaires de 1927 démontrèrent que les tremblements de terre n'y étaient pour rien et que les dégats fréquents subis par le temple et finalement sa ruine totale étaient dus essentiellement à la fragilité de son assise, due elle-même aux conditions peu favorables du site. MM. L. Poinssot et R. Lantier ont avec raison insisté sur celles-ci : une

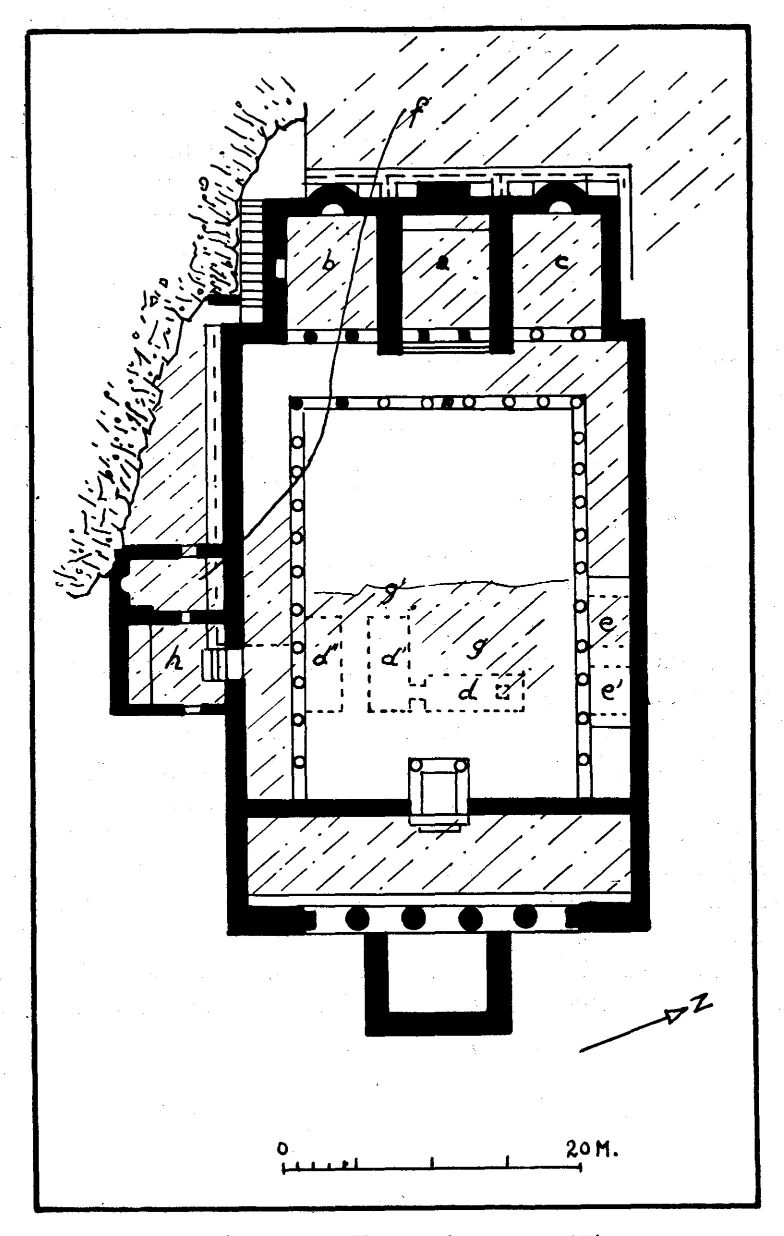


Fig. 4. *Dougga. Temple de Saturne* (*B*).

plate-forme rocheuse très étroite au flanc d'une falaise abrupte dominant une vallée, l'étroitesse de la plate-forme étant telle qu'il avait fallu d'une part entailler le rocher de la falaise et d'autre part établir sur la pente un remblai afin d'étendre sur ses deux flancs l'assise de construction. Ajoutons qu'il s'agit d'une roche calcaire, donc perméable. On conçoit aisément que l'érosion normale de la roche ait provoqué des failles et donc des effondrements et que l'action des eaux de ruissellement ait affouillé le remblai, rompant ainsi plus d'une fois l'équilibre du monument

exposé à un double péril. Les dernières recherches de M. Cl. Poinssot lui ont permis de préciser l'emplacement de la faille principale (f) qui a provoqué l'effondrement vertical du socle calcaire ; ce qui a entraîné l'affaissement de la quasi totalité de l'édifice ; seul l'angle sud-ouest placé au-delà de la faille n'a pas bougé. Or cette catastrophe, responsable de la ruine du temple, avait certainement été précédée de mouvements de terrain d'une amplitude moindre, mais suffisante pour provoquer des fissures et obliger à des consolidations successives qui se lisent encore sur les pierres. Dès lors se pose une question : pourquoi avoir choisi un tel site pour construire un temple monumental ?

La raison essentielle réside dans la présence d'un premier sanctuaire, installé à flanc de falaise sur la petite plate-forme rocheuse ; ayant en quelque sorte sacralisé le site, il y fixait normalement, on peut presque dire rituellement, tout projet de construction plus grandiose. Le Docteur Carton, le premier, avait reconnu l'existence d'un sanctuaire primitif. Le remploi de fragments de stèles dans les murs du temple sévérien, puis la découverte dans le sol de l'*area* et aux abords du monument d'environ 200 stèles votives accompagnées de *mensae*, de vases[1], d'*unguentaria* et de lampes, l'avaient conduit à cette conclusion qu'un sanctuaire, antérieur au temple de la fin du IIe s., avait occupé la terrasse calcaire. D'après la forme et le décor des stèles[2], il apparaît que ce sanctuaire (un tophet) existait au moins au IIe s. av. J.-C. Mais d'autres ex-voto découverts dans le sol de l'*area* sont manifestement plus récents (Ier-IIe s. ap. J.-C.). Et la céramique qui accompagnait les stèles confirme pleinement cette chronologie[3].

En mettant au jour quatre citernes — deux jumelées sous l'*area* (d-d', d'') et deux autres sous le portique Nord (e, e'') — et en exhumant d'une *favissa* (g, g') aménagée sous la cour 249 nouvelles stèles, les heureux fouilleurs de 1927 ont découvert une nouvelle cause de l'affaiblissement de l'assise du temple et en même temps une série supplémentaire de monuments qui ont appartenu au sanctuaire primitif. « La presque totalité, notent MM. Poinssot et Lantier[4], est contemporaine des deux premiers siècles de notre ère. Quelques-uns cependant sont plus anciens et paraissent dater du premier siècle avant l'ère. »

Enfin en 1954-56, les dernières fouilles ont permis de retrouver encore sous l'*area* de nouvelles stèles en place avec, à leur pied, des urnes cinéraires, des *unguentaria* et des lampes[5]. Il n'est désormais plus douteux qu'un premier sanctuaire fut installé là, sanctuaire du type le plus simple : une aire à ciel ouvert où avaient lieu les sacrifices et où s'accumulaient les ex-voto offerts par les fidèles pour commémorer les sacrifices et en perpétuer la valeur. On le rapprochera du *temenos* d'Aïn-Tounga[6] et de celui d'Hadrumète[7] qui ne fut abandonné que vers le milieu du IIe s. ap. J.-C. M. Claude Poinssot a pu en outre se rendre compte des conditions dans lesquelles le sanctuaire sévérien avait succédé au lieu de culte primitif. Celui-ci fut simplement « remblayé de deux mètres afin d'obtenir une surface plane suffisante pour la construction du grand édifice

1. Plus de 300 intacts et autant de brisés (L. CARTON, *l. l.*, p. 397).
2. Voir leur description dans L. CARTON, *l. l.*, p. 399-415 et, pour celles qui ont été transportées au Musée du Bardo : C. PICARD, *Cat. Mus. Alaoui, Coll. pun.*, I, p. 258-261, Cb 953-960.
3. Sur les vases et *unguentaria* de type punique, voir quelques remarques de L. CARTON, *l. l.*, p. 449-451. Certains *unguentaria* ici décrits appartiennent au type Jbel Mlezza no 59, p. 179, de P. CINTAS et G. GOBERT, *Les tombes puniques du Jbel-Mlazza, R.T.*, 1939 ; voir aussi *Cér. pun.*, p. 67, nos 30-33. Ils dateraient donc du IIIe-IIe s. av. J.-C. A cette céramique de type punique s'ajoutent des poteries en terre rouge vernissée sur lesquelles ont été relevées quelques marques de potier. On retiendra parmi celles-ci : a) *in planta pedis* l'estampille CN.AT(eius) M(ahes) (L. POINSSOT, *R.T.* 85, 1911, p. 67 = *C.I.L.* 22645, 44*d*), bien connu comme esclave de Cn.Ateius dont l'atelier italien était en pleine activité à l'époque d'Auguste : A. OXÉ, *Die Terra Sigillata-Gefässe des Cn.Ateius, Bonner Jahrb.*, t. 101, 1897, p. 22-37 ; F. OSWALD et T.D. PRYCE, *An introduction to the Study of Terra sigillata*, 1920, p. 5 ; selon DRAGENDORFF-WATZINGER, *Arretinische Reliefkeramik*, 1948, p. 170-173 qui a étudié l'origine et la chronologie des poteries portant la marque Ateius, les premières apparaissent sous Auguste, les dernières sous Tibère. b) *in planta pedis* l'estampille C.NAMF(amo) (L. CARTON, *l. l.*, p. 384) qui désigne un atelier africain imitant la poterie arrétine.
A cette céramique du début du Ier s. s'ajoutent ensuite des poteries courantes des IIe et IIIe s. ap. J.-C.
4. *B.A.C.*, 1942, p. 225.
5. Cl. POINSSOT, *Les ruines de Dougga*, pl. XIX.
6. *Supra*, p. 125.
7. *Infra*, p. 255.

que l'on projetait, mais note encore Cl. Poinssot, l'on conserva la caractéristique essentielle du plan de l'ancien sanctuaire : la grande cour »[1]. Le remblai fut étendu vers le Nord et vers l'Est, tandis que la falaise était entaillée pour élargir l'assise de construction du futur temple. Ces importants travaux préliminaires expliquent sans doute en partie le prix élevé de l'édifice qui revint — nous dit la dédicace (*infra*, no 5) — à 150.000 sesterces[2].

La deuxième phase de l'histoire du temple de Saturne commence donc à la fin du IIe s. ap. J.-C. En 195 eut lieu la dédicace officielle du vaste et luxueux sanctuaire dont un riche citoyen de *Thugga*, L. Octavius Victor Roscianus, avait entrepris la construction et que ses héritiers avaient fait achever. Situé un peu à l'écart de la ville elle-même, il en dominait l'entrée du Nord-Est par la route de *Thubursicum Bure*.

Comme les murs ont été détruits jusqu'au sol, bien des détails architecturaux nous échapperont toujours et plus d'une question restera en suspens. Toutefois un rapide examen du plan permet de relever les caractéristiques essentielles des trois parties qui composent l'édifice : des propylées monumentaux comme on en rencontre en Syrie, une vaste cour à portiques, héritée de *l'area* punique primitive, une triple *cella* typique de l'architecture sacrée étrusco-romaine[3]. Synthèse des édifices cultuels orientaux et occidentaux, le temple de Dougga est sans nul doute le monument le plus évocateur des diverses influences religieuses qui dans l'Afrique romaine ont constitué le culte de Saturne.

Les propylées consistent en une salle allongée et étroite ; vers l'Est elle ouvre par un portique de quatre colonnes corinthiennes *in antis* sur une terrasse (*suggestus*), d'où l'on domine toute la vallée ; vers l'Ouest elle débouche sur la cour du temple par sa porte primitive prolongée à l'intérieur par un porche à deux colonnes. On a des raisons de penser que ces propylées ont été ajoutés, peut-être pour renforcer l'édifice, ébranlé par la poussée Ouest-Est de la falaise.

La grande cour rectangulaire (31 m. × 26 m.) était dallée et sur trois côtés entourée d'une portique d'ordre corinthien, posé sur un stylobate et couvert d'une voûte en berceau[4]. Quand fut construit le vestibule[5], on accéda à la cour non plus par la porte primitive, mais par une entrée (h) ménagée sur le côté. Cette porte donnait en même temps accès à deux salles latérales, dans laquelle on reconnaîtrait volontiers les *aediculae* que paraît mentionner l'inscription de dédicace (*infra*, no 5).

Enfin au fond de la cour se dressaient les trois *cellae* : la principale (a), exhaussée de deux marches, s'ouvre dans l'axe du sanctuaire, annoncée par des *vestigia*, c'est-à-dire des empreintes de pieds gravées sur le stylobate du portique ; elle devait abriter la statue de culte dont des éléments ont été retrouvés dans une citerne. Comme les deux autres (b et c) elle était voûtée ; la voûte et les parois étaient ici recouvertes d'un enduit stuqué, polychrome, dont les reliefs représentaient des rinceaux de vigne. L'ensemble était sans doute couvert en terrasses, accessibles par un escalier extérieur. L'eau des toits soigneusement recueillie était amenée par

1. *Les ruines de Dougga*, p. 66.
2. Si l'on compare ce chiffre au prix d'autres édifices de Dougga, par ex. à ceux des trois temples de la Concorde, de Frugifer et de Liber Pater qui coûtèrent 50.000 sesterces (*C.I.L.* 26468) — il est vrai qu'ils furent élevés par A. Gabinius Datus et son fils sur un terrain qui leur appartenait et d'autre part qu'ils datent du règne d'Hadrien — ou encore au prix du temple de Caelestis qui s'éleva à 90.000 sesterces au début du IIIe s. (*C.I.L.* 1501-1502), même en tenant compte pour la première comparaison de l'augmentation des prix au cours du IIe s. et pour la seconde de la disproportion des deux monuments, la dépense engagée pour la construction du temple de Saturne paraît très élevée. Sur les prix, voir A. BOURGAREL-MUSSO, *Rech. écon. sur l'Afr. rom., R.Af.* 1934 : tableau comparatif des prix des temples, p. 82-83 du tiré à part.
3. Pour une étude archéologique comparative, voir *Sat. Afr. Hist.* On se contentera ici d'une description succincte du monument. Pour plus de détails, voir les publications signalées *supra*, p. 208, n. 4.
4. Voûte allégée, en tubes de terre cuite emboîtés : sur cette technique, voir A. LÉZINE, *Les voûtes romaines à tubes emboîtés et les croisées d'ogives de Bulla Regia, Karthago*, V, 1954, p. 168-181.
5. Qui se trouvait condamner la porte primitive, puisqu'il ne comportait pas lui-même d'entrée latérale du côté du Sud, comme on le croyait (voir encore G.-Ch. PICARD, *Rel. Afr. ant.*, p. 158) ; c'est une des conclusions des fouilles les plus récentes : Cl. POINSSOT, *Les ruines de Dougga*, p. 63.

des canalisations, encore visibles, vers les citernes (d, d″, d′ et e, e′) aménagées sous la cour et sous le portique Nord.

Tel était le principal temple de Saturne de Dougga. Jusqu'à quel moment fut-il en usage ? On ne peut le dire avec précision. Certainement au moins jusqu'au milieu du IIIe s., date d'une statue découverte dans la *cella* méridionale[1]. Annoncée par des mouvements du sol qui exigèrent de fréquentes restaurations et consolidations, sa ruine fut sans aucun doute brutale et prématurée, et ses matériaux furent remployés dès la fin du IVe s. pour la construction d'une église voisine[2].

STATUE DE CULTE

1. *DOUGGA*. - Cl. POINSSOT, *Statues du temple de Saturne*, *Karthago*, VI, 1955, p. 32-47, pl. 1.

Fragments d'une statue de Saturne, découverts dans une des citernes de l'*area*. **Pl. VI, fig. 1 et 2.**

Marbre blanc
H. de la tête : 0,36 ; l. 0,29 ; ép. 0,25.

Il s'agit certainement de la statue de culte, sculptée selon le canon classique du Saturne assis sur son trône. Certaines caractéristiques des fragments (tête, bras droit et pieds) permettent de le démontrer : leurs dimensions d'où l'on peut conclure que la statue devait mesurer environ 1,75 m., mais surtout la pose des pieds, chaussés de crépides — le gauche posé à plat, le droit seulement sur le bout — ce qui implique des jambes croisées, enfin le port de la tête, légèrement inclinée à gauche. On retrouve ces traits sur la plupart des statues de culte de Saturne[3].

La tête, malheureusement très abîmée[4] est couverte d'un voile, posé sur une abondante chevelure faite de boucles ondulées, profondément creusées au trépan. Ces boucles encadrent le visage, alourdi par une barbe épaisse qu'une raie médiane divise en deux parties. Le port de la tête, la bouche entrouverte, les orbites profondes, les rides du visage n'en confèrent pas moins au dieu une réelle dignité, empreinte de mélancolie.

Date : fin IIe-début IIIe s., d'après la forme des boucles et le recours considérable au trépan.

LES DÉDICACES

2. *DOUGGA*. - L. POINSSOT, *Nouv. Arch. Miss.*, XXI, fasc. 8, p. 37 *sq.*, no 33 — *A. Ep.*, 1914, no 173 — *I.L.Af.* 558.

Linteau, trouvé dans le mur Sud du Fort byzantin, au S.-O. du Forum.

H. 0,47 ; l. 3,97.
H. l. 0,105 - 0,08. Lettres très régulières ; seuls les T sont plus hauts.

Imp(eratori) Ti(berio) Caesari, divi Aug(usti) f(ilio), Aug(usto), pontif(ici) maximo, tribunic(ia) potest(ate) XXXVIII, co(n)s(uli) V, | L(ucius) Manilius, L(ucii) f(ilius), Arn(ensi tribu), Bucco, II vir dedicavit, | L(ucius) Postumius, C(aii) f(ilius), Arn(ensi tribu), Chius, patron(us) pag(i), nomine suo et Firmi et Rufi filiorum, | forum et aream ante templum Caesaris stravit, aram Aug(usti), aedem Saturn(i), arcum d(e) s(ua) p(ecunia) f(aciendum) c(uravit).

1. Dans la *cella* (b) fut découverte récemment la tête du *togatus*, trouvé jadis par le Dr Carton dans cette même salle. Etudiée avec soin par Cl. POINSSOT, *Karthago*, VI, 1955, p. 49 *sq.*, ce *togatus* portant une couronne tourelée (datable du milieu du IIIe s.) représenterait un bienfaiteur héroïsé de la cité.
2. Sur cette église dite de Victoria, voir L. POINSSOT, R. LANTIER, *Atti del IIIo Congresso Intern. di Arch. Crist. Ravenne* 1932, Rome, 1934, p. 406-408 ; Cl. POINSSOT, *Les ruines de Dougga*, p. 67, no 28.
3. Voir *supra*, p. 101 et pl. III, fig. 3 (Hammamet) ; surtout *infra*, p. 227 et pl. IX, 4 (Siliana), et *Sat. Afr. Hist.*
4. Les yeux et le nez ont probablement été martelés ; les martelages sont fréquents sur les stèles elles-mêmes. Sur cette question, voir *Sat. Afr. Hist.*

C'est à la fin du règne de Tibère — entre le 1er juillet 36, où commence sa 38e puissance tribunicienne, et le 16 mars 37, date de sa mort — que fut élevée cette *aedes Saturni*, en même temps qu'étaient construits un autel du culte impérial et un arc et qu'étaient dallés le forum et une place, située devant le temple de César (c'est-à-dire probablement de Tibère lui-même). Comme l'a remarqué L. Poinssot[1], le dédicant et le donateur sont tous deux inscrits dans la tribu *Arnensis*, qui est celle de Carthage. Le dédicant, L. Manilius Bucco, se confond d'ailleurs très vraisemblablement[2] avec le Bucco *d*[*uovir quinq*?], dont le nom et la fonction figurent sur une inscription de Carthage, datée de 43 par la mention des consuls[3]. Quant au donateur, on serait tenté de voir en lui, du fait de son *cognomen* Chius[4], sinon un affranchi, comme l'a proposé L. Poinssot, du moins, à cause de la filiation, un fils d'affranchi. Mais ne serait-il pas singulier qu'un fils d'affranchi, et *a fortiori* un affranchi, devînt *patronus pagi*[5], si l'on considère le *pagus* comme une association de citoyens romains, une sorte de *conventus civium romanorum* « attaché à un substratum territorial »[6] ? A moins de supposer que les colons venus s'établir dans la ville numide de *Thugga* étaient, bien que citoyens romains, des petites gens, peu difficiles dans le choix d'un patron. Cependant, bien que le patronat sur les collectivités publiques ait pu être confié dans certains cas — rares il est vrai — à des affranchis[7], il me paraît plus vraisemblable de considérer L. Postumius Chius comme un citoyen romain.

Il est d'ailleurs curieux de constater que, si les *patroni pagi et civitatis* appartiennent tantôt à la tribu *Quirina* et tantôt à la tribu *Arnensis*, les *patroni pagi* sont presque tous inscrits dans la tribu *Arnensis*[8], ce qui semble bien établir un rapport direct entre Carthage et le *pagus Thug-*

1. *Nouv. Arch. Miss.*, XXI, fasc. 8, p. 41-42.
2. Hypothèse de DESSAU, reproduite par L. POINSSOT, *l. l.*, p. 41.
3. Sur cette inscription de Carthage : HÉRON DE VILLEFOSSE, *B.A.C.*, 1902, p. CCI-CCII = *C.I.L.* 24542 = *I.L.T.*, 962. Le *cognomen* Bucco se rencontre ailleurs en Afrique : à Lambèse (*C.I.L.* 4099), à Sousse (22922), à *Bulla Regia* (25575). On le trouve aussi dans diverses provinces romaines, par ex. en Espagne, à Villalis (*D.* 9130). Bucco qui signifie « la grande bouche », « le bavard » ou mieux le « fabricant de sornettes » est évidemment un nom qui conviendrait mieux à un esclave ou à un acteur qu'à un digne citoyen romain.
4. Le nom de Chius est en effet porté par des esclaves et des affranchis : cf. DE VIT, *Onomasticon*, s.v. *Chius* ; voir *D.* 7430 (Rome) : *Chius lib(ertus)* et 6163 (Ostie) : *L. Calpurnius Chius sevir Aug. et quinquennalis* ; on sait que les *seviri Augustales* se recrutaient surtout parmi les petites gens et comptaient beaucoup d'affranchis : cf. BEURLIER, *Essai sur le culte rendu aux empereurs romains*, p. 194 ; L.-R. TAYLOR, *The Augustales, Seviri Augustales and Seviri*, *T.P.A.P.A.*, XLV, 1914, p. 231 *sq.* ; A.D. NOCK, *Seviri and Augustales*, *Mél. Bidez*, 1934, II, p. 627-638. Ce L. Calpurnius Chius était certainement un affranchi (*D.* 6163) car trois de ses enfants, nommés dans la même inscription durent naître quand leur père était encore esclave ; un quatrième au contraire est né libre après l'affranchissement paternel : cf. THYLANDER, *Etudes sur l'épigraphie latine*, 1952, p. 150.
En Afrique le nom de Chius n'apparaît qu'une fois, à *Rusicade* : *I.L.Alg.*, II, 259.
5. L. POINSSOT a prévenu cette objection (*Nouv. Arch. Miss.*, XXI, fasc. 8, p. 41-42) en précisant qu'à Dougga et ailleurs les premiers patrons du *pagus* étaient des affranchis ou des fils d'affranchis.
6. C'est l'opinion de L. POINSSOT, *C.R.A.I.*, 1911, p. 496 *sq.* et *Nouv. Arch. Miss.*, XXI, fasc. 8, p. 66 *sq.*, et XXII, p. 172-174. Pendant longtemps (cf. par ex. MOMMSEN, *Droit public romain*, VI, 2, p. 437 , J. TOUTAIN, *Les cités romaines de la Tunisie*, p. 346 *sq.*), on a opposé *pagus* : plat pays rural à *civitas* : centre urbain bâti. *Contra* : L. POINSSOT, *l. l.*, p. 67-68 et notes.
Sur les cités doubles — un des traits les plus curieux de l'organisation municipale de l'Afrique romaine — qui furent des sortes de « communes mixtes », associant le *civitas* des indigènes et le *conventus civium romanorum* ou *pagus* (sur les *conventus*, cf. A. MERLIN, *C.R.A.I.*, 1911, p. 538 ; sur le *pagus*, *l. l.*, p. 496 *sq.*, et sur les différents sens du mot : L. POINSSOT, *Nouv. Arch. Miss.*, XXI, 8, 1916, p. 63 *sq.* et récemment Y. DEBBASCH, *La vie et les institutions municipales de la Carthage romaine*, *Rev. Hist. Droit*, 1953, p. 30-53 et 335-377, qui veut rattacher les *pagi* du IIe s. à Carthage), voir M. ROSTOVTZEFF, *Stor. econ. e soc. dell Imp. rom.*, p. 372, n. 61, pour qui l'émigration italienne en Afrique fut importante, tandis que pour BROUGHTON, *The romanization of Africa proconsularis*, p. 78 *sq.* elle aurait été très réduite ; cf. surtout A. SCHULTEN, *Die Landgemeinden im römischen Reich*, *Philologus*, 1894, p. 651, et *Die peregrinen Gaugemeinden des römschen Reichs*, *Rhein. Museum*, 50, 1895, p. 489 ; J. TOUTAIN, *Les cités rom...*, 1896, p. 344 *sq.* ; W. BARTHEL, *Zur Gesch. d. röm. Städte in Africa*, 1904, *Bonn. Jahrb.*, 120, 1911, p. 81 *sq.* ; KUBITSCHEK, *Zur Geschichte d. Städte d. röm. Kaiserreichs*, *Sitzb. Wien. Akad.*, 177, 1916, 4, p. 97 *sq.* ; E. CUQ, *C.R.A.I.*, 1920, p. 344 *sq.*
Dans le voisinage de *Thugga*, on connaît d'autres cités doubles : à *Numluli* (*C.I.L.* 26121 et 26125 qui mentionnent des *decuriones utriusque ordinis*) ; à *Agbia* (*C.I.L.* 1548).
7. Sur ce sujet, voir L. HARMAND, *Le patronat sur les collectivités publiques des origines au Bas-Empire*, Paris, 1957, en part. p. 282-283.
8. Cf. par ex. L. Vergilius Rufus (L. POINSSOT, *Les Inscriptions de Thugga*, *Nouv. Arch. Miss.*, XIII, 1906, no 63), C. Caesetius Perpetuus (*l.l.*, nos 65 et 66 ; XXI, fasc. 8, no 35), M. Paccius Pullaienus (*l.l.*, no 136 : tous les Pullaieni sont inscrits dans la tribu *Arnensis*).

gensis. Dédicant et donateur sont donc, à mon avis, tous deux citoyens de Carthage, l'un assez influent pour venir, en qualité de *duumvir*, présider la dédicace, l'autre assez influent et assez riche pour assurer, avec le patronat du *pagus Thuggensis* placé sans doute dans la zone d'influence politique et administrative de la capitale provinciale, la construction de plusieurs édifices, dont l'*aedes Saturni* du *pagus*.

De même que les dédicants des stèles votives associent très fréquemment leurs enfants à leurs offrandes — quand ils ne les font pas uniquement à l'intention de ces derniers — de même L. Postumius Chius veut-il attirer à la fois sur sa personne et sur celle de ses deux fils par un même acte de généreuse dévotion la bienveillance de l'empereur et la bénédiction de Saturne.

A. D. 36-37.

3. *DOUGGA*. - L. Poinssot, *Nouv. Arch. Miss.*, XXI, fasc. 8, p. 31, nº 23 — *I.L.Af.*, 551.

Linteau brisé en deux parties, trouvé dans le mur d'une maison arabe installée sur la partie occidentale du forum.

H. 0,40 ; l. 1, 40 ; ép. 0,26.
H. l. 0,065-0,075. L. 2 : ligatures PT et VM dans *consumptum*.

Dans un cartouche à queues d'aronde :

Saturno Aug(*usto*) *sac*(*rum*) | *Civitas Thuggensis templum vetustate consumptum* | *sua pecunia restituit idemque dedicavit.*

L. 3 : on attendrait *itemque* ou *eademque* plutôt que *idemque*. La promotion de la *civitas Thuggensis* au rang de *municipium* datant de 205 ap. J.-C.[1], cette date représente pour notre inscription un *terminus ante quem*. Bien que ce soit un *templum* et non une *aedes* qui bénéficie de la restauration imposée par sa *vetustas* au trésor commun de la cité, il s'agit sans doute, comme l'a pensé M. Poinssot, du même sanctuaire, celui qu'éleva à la fin du règne de Tibère le *patronus pagi* L. Postumius Chius[2].

Que ce soit précisément la *civitas* indigène qui assure la restauration du temple de Saturne, divinité essentiellement africaine, n'a rien que de normal. Il est néanmoins remarquable qu'après avoir été construit aux frais d'un patron du *pagus* romain, le sanctuaire soit pris en charge par l'autre élément de la population de *Thugga*, les indigènes constituant le *civitas*. Bien que la ville dispose de deux sanctuaires de Saturne, on constate donc dès maintenant que les deux communautés, qui composèrent la cité jusqu'à sa conversion en *municipium*, ne pratiquaient pas la ségrégation religieuse. Au contraire, elles fréquentaient les mêmes sanctuaires et — on le verra plus loin d'une manière plus précise encore pour le deuxième sanctuaire (*infra*, nº 5) — elles collaboraient dans leur construction et leur entretien. L'union des colons romains et des indigènes autour d'un même dieu, plus peut-être que les liens administratifs autour de patrons communs ou de magistrats agissant de concert, a dû préparer la fusion des deux communautés, que vint sceller en 205 la création du municipe.

Ce texte peut être daté de la première moitié du IIe s. ap. J.-C.[3].

1. Sur la fondation du *municipium Thuggense*, cf. L. Poinssot, *Nouv. Arch. Miss.*, XVIII, p. 116, 122-123 ; XXI, 8, p. 156, 164-165, 212 ; XXII, p. 194-195 ; A. Merlin et L. Poinssot, *Mém. Ant. Fr.*, LXXII, p. 128-133.
2. Les deux communautés avaient parfois des patrons communs : *patroni pagi et civitatis* (*C.I.L.* 26467-26470 ; 26471 ; 26592 ; 26594 ; 26609). Chaque communauté avait ses magistrats municipaux, mais les décurions des deux conseils (*decuriones utriusque ordinis* ou *uterque ordo*) conjuguaient parfois leur action (*C.I.L.* 26482 ; 26590 ; 26591 ; 26597 ; 26622).
3. La restauration du sanctuaire serait intervenue plus d'un siècle après sa construction. On a l'exemple du *templum Fortunae Aug.*, construit entre 119 et 138 et reconstruit *vetustate consumptum* un siècle plus tard, sous Sévère Alexandre (L. Poinssot, *Nouv. Arch. Miss.*, XIII, p. 133-136, nº 21 et XXII, 2, p. 13, nº 1).

4. *DOUGGA*. - Dr L. Carton, *Découvertes épigr. et arch. en Tunisie*, 1895, p. 176, nº 319 ; L. Poinssot, *Nouv. Arch. Miss.*, XIII, fasc. 3, 1906, p. 163, nº 55 et p. 339, nº 244 ; *ibid*, XXI, fasc. 8, p. 32, nº 25 — *C.I.L.* 15515 = 26497 — *I.L.T.* 1399.

Bloc remployé dans un mur « qui a peut-être fait partie de l'enceinte byzantine ».

H. 0,58 ; l. 1,85 ; ép. 0,48.
Ch. ép. 0,58 × 0,37. H. l. 1 : 0,075 ; ll. 2-5 : 0,06 ; l. 6 : 0,045. L. 1 : le fragment de lettre qui précède le N permet la restitution [*Satur*]*no*. LL. 2 et 3 martelées et regravées (l. 2 M initial incomplet). L. 4 martelage plus léger. De même l. 5, dont le O initial est incomplet. L. 6 très usée et V initial incomplet. Toute la partie gauche du bloc a été retaillée et moulurée, d'où l'étroitesse du champ épigraphique par rapport à la largeur de la pierre.

[*Deo Satur*]*no Aug*(*usto*) | [*pro salute Imp*(*eratoris*) *Caes*(*aris*) *divi M*(*arci*)] *Aureli*(*i*) [*Antonini fil*(*ii*) | *M*(*arci*) *Aureli*(*i*) *Commodi Anton*]*ini Aug*(*usti*), *pii*, [*felic*(*is*), *sarmat*(*ici*), | *german*(*ici*) *maxim*(*i*), *b*]*ritann*(*ici*), [*pontif*(*icis*) | *maxim*(*i*), *tribun*(*iciae*) *po*]*test*(*atis*) *X*, *co*(*n*)*s*(*ulis*) *III*, *p*(*atris*) *p*(*atriae*) | *Civitas Aurelia Thu*]*gga*[1].

C'est encore au même sanctuaire que doit se rapporter cette inscription, qui se rattache à la série des dédicaces faites « pour le salut » d'un empereur. Les noms de M. Aurelius Antoninus, accompagnés du titre de *britannicus* ne peuvent convenir qu'à Commode ou à Caracalla. Ce dernier ayant été proclamé *britannicus maximus* en 210, cette année correspond à sa 14e puissance tribunicienne. Dans ces conditions, il faut dater du règne de Commode et plus précisément de sa 10e puissance tribunicienne (10 déc. 184-9 déc. 185) — il fut acclamé *britannicus* en 184 — cette nouvelle manifestation de l'attachement de la cité au culte de Saturne et à la personne de l'empereur.

A.D. 184-185.

5. *DOUGGA*. - Dr Carton et Lt. Denis, *Notice sur les fouilles exécutées à Dougga*, *Bull. d'Oran*, 1893, p. 69-71 ; Dr Carton, *Le sanctuaire de Baal-Saturne à Dougga*, *Nouv. Arch. Miss.*, VII, 1897, p. 379-382 ; L. Poinssot, *Nouv. Arch. Miss.*, XIII, fasc. 3, p. 155-159, nº 42 ; XVIII, p. 100, nº 18 ; XXI, fasc. 8, p. 31-32, nº 24 — *C.I.L.* 1482 + 15504 + ... = 26498 — *I.L.T.* 1400.

Architrave et frise (taillées dans le même bloc), retrouvées en vingt-cinq fragments. La frise portait l'inscription suivante, gravée en beaux caractères.

L. 2-2,85.
H.l. : 0,16. Lettres rehaussées de couleur rouge. Ligature *in fine* I et T. Martelage des noms et titres de Clodius Albinus et de Iulia Domna.

Pro salute Imp(*eratoris*) *Caesaris L*(*ucii*) *Septimi*(*i*) *Severi Pertinacis Aug*(*usti*), *Parthici Arabici*, *Partici Adiabenici* [*pont*(*ificis*) *max*(*imi*)], *tri*[*buniciae p*]*ot*(*estatis*) *III*, *co*(*n*)*s*(*ulis*) *II*, *p*(*atris*) [*p*(*atriae*)] *et D*(*ecimi*) *Clodii Septimi*(*i*) *Albini Caes*(*aris*) *et Iuliae* [*Domnae Aug*(*ustae*), *matris castr*]*orum opus templi Saturni quod L*(*ucius*) *Octavius Victor Roscianus* [.......] *ex summa honoris* [.......] *taxatis sestertiis quinquaginta milib*(*us*) *n*(*ummum*) *munu* [*mentum cum aedic* ?]*ulis suis ad perficiendum id opus sestertiis centum mil*(*ibus*) *n*(*ummum*) *legavit* ; *qua summa ab heredibus induta* (ou plutôt *soluta*) *et publice inlata*, *pagus et civitas Thuggensis d*(*ecreto*) *d*(*ecurionum*) *dedicavit*[2].

Cette restitution correspond à peu de choses près à celle des premiers éditeurs. Elle n'en diffère que sur deux points : *a*) faute de renseignements sur la personnalité de L. Octavius Victor Roscianus[3], il paraît vain de vouloir combler les lacunes du centre ; *b*) mais surtout, au

1. La restitution proposée ici diffère légèrement de celle de L. Poinssot, *Nouv. Arch. Miss.*, XIII, 3, p. 339. Elle présente l'avantage de permettre une mise en page plus correcte.
Sur le nom de la *civitas*, qui rappelle les bienfaits de Commode, voir L. Poinssot, *Civitas Aurelia Thugga*, *Mél. Cagnat*, p. 349-357.
2. *Dedicavit* est au singulier, comme *thuggensis* d'ailleurs. On comprendra naturellement *pagus et civitas thuggenses... dedicaverunt*.
3. L'inscription *C.I.L.* 26500, qui le concerne, ne satisfait malheureusement pas notre curiosité.

lieu de *munu*[*s*...], on proposera, en tenant compte d'une part des quatre premières lettres du mot et d'autre part des dernières lettres (*...ulis suis*) de l'expression qui s'y rapporte, de restituer plutôt *munu*[*mentum cum aedic*]*ulis suis*. Sous cette forme, l'expression ne s'est pas encore, à ma connaissance, rencontrée en épigraphie ; elle existe cependant sous des formes voisines[1]. La restitution peut donc être proposée, au moins à titre d'hypothèse. Elle présente l'avantage d'avoir en quelque sorte une base archéologique, si l'on veut bien appeler *aediculae* les deux salles contiguës au sanctuaire du côté du Sud-Ouest, salles qui pourraient bien être des chapelles.

L'intérêt principal de ce texte est double. Il nous renseigne sur les conditions dans lesquelles se fit la construction du deuxième temple B, pour laquelle la somme de 50.000 sesterces prévue par la *taxatio* municipale comme *summa honoraria* d'un sacerdoce ou d'une fonction administrative n'ayant pas suffi à l'achèvement des travaux, la générosité de L. Octavius Victor le poussa à faire un legs de 100.000 sesterces, legs que ses héritiers ont touché puis versé à la caisse publique.

D'autre part, il permet de dater l'événement grâce à la triple mention et à la titulature de Septime Sévère, de Clodius Albinus et de Julia Domna. On sait que l'africain Clodius Albinus s'étant soulevé en 193 fut adopté par Septime Sévère et nommé César en avril 193, avant d'être déclaré ennemi public le 15 décembre 195[2]. Notre texte, évidemment antérieur à cette rupture (évoquée d'ailleurs par le martelage), fut gravé pendant le deuxième consulat et la troisième puissance tribunicienne de Septime Sévère, donc entre le 10 décembre 194 et le 9 décembre 195. Si en outre on remarque que Sévère ne porte pas le titre de *pius*, qu'il reçut dans le courant de 195, on conclura que la dédicace du deuxième temple B de Dougga date des derniers jours de 194 ou du début de 195.

Notons enfin que pour cet acte officiel de la dédicace se sont associés le *pagus* et la *civitas*, c'est-à-dire les deux communautés, romaine et indigène, qui constituaient la ville de *Thugga*.

A.D. 194-195.

6. *HENCHIR-BEN-MANÇOURA* (8 km. Sud de Dougga). - Dr Carton, *Déc. épig. et arch. en Tun.*, p. 70-71, nº 90 — *C.I.L.* 10619 (qui attribue le texte à Dougga, par erreur : cf. L. Poinssot, *Nouv. Arch. Miss.*, XIII, fasc. 3, p. 163, n. 1) = 27417.

Linteau de pierre, brisé en deux morceaux.

On lit dans un cartouche à queues d'aronde :

Saturno Aug(*usto*) *sacrum* | *Civitas Thuggensis decreto decurionum p*(*ecunia*) *p*(*ublica*).

Si cette pierre n'a pas été transportée, elle atteste l'existence d'un nouveau temple de Saturne à 8 km. de Dougga — où il y avait déjà deux sanctuaires — dans une riche campagne, sans doute liée à la *Civitas Thuggensis*.

LES STÈLES

Toutes les stèles retrouvées à Dougga proviennent du sanctuaire B, situé au Nord du théâtre, au Nord-Est de la ville. Elles sont de plusieurs sortes : les stèles puniques et néopuniques caractérisées qui datent, semble-t-il, des IIe-Ier s. av. J.-C.[3] ; d'autre part, les stèles d'époque romaine. Parmi celles-ci, on distinguera : *a*) les stèles inscrites (nº 7 à 24) ; *b*) les documents anépigraphes. Cette distinction n'implique pas de différences chronologiques : les unes et les

1. *Munumentum* apparaît par ex. dans une inscription de Cherchel (*C.I.L.* 21116) ; *aedicula* dans plusieurs textes (*D.* 5426 : *statuas et aediculam refecit* ; aussi *D.* 5453, 5454, 5455).
2. Des divergences de détail subsistent dans la chronologie de l'aventure de D. Clodius Albinus. Voir O. Hirschfeld, *Hist. Zeitsch.*, 1897, p. 452-484 (= *Kleine Schriften*, pp. 411-437) ; A. von Wotawa, dans ***P.W.*** IV, 1901, col. 67-76, s.v. *Clodius*, nº 17 (qui date l'association de juillet 193 et la rupture de juillet 196) ; Van Sickle, *The legal status of Albinus in the years* 193-196, *Class. Phil.*, 23, 1928, p. 123-127 ; plus récemment A. Calderini, *I Severi*, Bologne [1949], p. 61 *sq.*
3. Voir C. Picard, *Cat. Mus. Al.*, n. 5, coll. pun. I, pp. 258-261, Cb 953-960.

autres remontent aux Ier-IIe s. ap. J.-C. Leur décor, simplement gravé ou sculpté en relief méplat, est d'ailleurs frappé des mêmes caractères[1] : anthropomorphisation progressive du signe dit de Tanit, enrichissement des symboles astraux, développement des scènes sacrificielles, des représentations d'offrandes et du décor végétal. Beaucoup de ces stèles n'étant parvenues qu'à l'état de menus fragments, il n'a pas paru utile de les détailler ici. D'autre part, un grand nombre d'autres présentant entre elles de fortes ressemblances, il a semblé possible de les regrouper[2].

7. *DOUGGA*. - Dr Carton, *Nouv. Arch. Miss.*, VII, 1897, p. 413, nº 19 et p. 403, fig. 20 ; L. Poinssot, *ibid.*, XIII, fasc. 3, p. 162, nº 52 — *C.I.L.* 26508.

Stèle trouvée dans le temple de Saturne.

Dans le fronton triangulaire est gravé un croissant, surmonté d'un disque ou plus exactement d'un petit cercle d'où partent six rayons. Cet ensemble constitue comme la tête de l'image triangulaire qui occupe le corps de la stèle. A gauche de cette image, deux lettres, grecques selon L. Carton : MA, que l'on peut compléter, si l'on se réfère à une inscription punique du même sanctuaire en MA (γων ?).

8. *DOUGGA*. - Dr Carton, *l. l.*, p. 413, nº 18 ; L. Poinssot, *l. l.*, p. 162, nº 53 ; J.-B. Chabot, *C.R.A.I.* 1916, p. 128 — *C.I.L.* 26509 — *I.L.T.* 1401.

Stèle brisée en deux fragments, trouvée au même endroit.

a) H. 0,40 ; l. 0,12.
b) H. 0,40 ; l. 0,24 (revu par L. Poinssot en 1906).
H.l. 0,045. L. 2 : M et E liés.

Au-dessous de l'image triangulaire, on lit ΑΓΑ | ΘΗ.ΗΜΕ. Le Dr Carton a proposé de restituer Ἀγαθῇ ἡμέ[ρα], et M. Merlin rapproche à juste titre cette expression à la fois d'une formule phénicienne, qui en tête de plusieurs inscriptions semble traduire *die fortuno*[3] et de la formule *die bonu* par laquelle commencent plusieurs inscriptions votives à Saturne[4].

9. *DOUGGA*. - R. Lantier, L. Poinssot, *Les stèles découvertes dans une favissa du temple de Saturne à Dougga* (*Tunisie*), *B.A.C.* 1942, p. 227, nº 2.

Stèle recueillie dans une *favissa*, dans l'angle Nord-Est de la cour du temple[5]. Un homme est figuré dans une niche. Sur les côtés, des palmes. On lit, dans un cartouche :

Invicto deo | [*Saturn*]*o* [...

Parmi les titres de Saturne, *invictus* est un des plus rares[6], mais c'est aussi celui qui imprime au dieu le caractère le plus oriental et qui exprime avec le plus de force la notion de toute puissance.

10. *DOUGGA*. - Dr Carton, *l. l.*, p. 415, nº 23 ; L. Poinssot, *l. l.*, p. 160-161, nº 47 — *C.I.L.* 26501.

Stèle allongée, à sommet triangulaire, brisée en haut et en bas. Même origine.

H. 0,25 ; l. 0,23.
H. l. 0,04.

1. Soulignés par C. Picard, *op. l.*, p. 258.
2. Les documents découverts lors des dernières fouilles seront publiés par M. Cl. Poinssot.
3. J.-B. Chabot, *R.E.S.* 303, 304.
4. Voir *supra*, p. 203, nº 1, et *infra*, p. 230, nº 1.
5. De cette *favissa*, fouillée en 1927 par les soins de la Direction des Antiquités de Tunisie, proviennent les 249 stèles, pour la plupart brisées, qui ont été signalées plus haut (p. 210).
6. Cf. *C.I.L.* 2667 (Lambèse) : *deo invicto Saturno sacr*(*um* Sur la signification de ce titre, cf. *Sat. Afr. Hist.*

On y a représenté à la partie supérieure une petite niche, deux petits disques, un croissant surmonté d'un grand disque, l'emblème triangulaire renfermant un bélier et, sur les côtés, des palmettes. Au-dessous subsistent cinq lettres.

P(ublius) Acc(ius ?) | *[v]o[l(um) sol(vit)]*.

11. *DOUGGA*. - Dr CARTON, *l. l.*, p. 415, nº 24 ; L. POINSSOT, *l. l.*, p. 160, nº 44 — *C.I.L.* 26502.

Stèle de même origine.

H. l. 0,06.

L'inscription d'une seule ligne, se lit :

L(ucius) Bon[...

12. *DOUGGA*. - R. LANTIER, L. POINSSOT, *l. l.*, p. 231, nº 105 et p. 232, fig. 3 (105).

Fragment de stèle brisée dans sa partie supérieure. Même origine. Sous un signe de Tanit anthropomorphisé, on lit :

C(aius) Iulius | *C(aii) fi(lius) fec(it)*.

13. *DOUGGA*. - Dr CARTON, *l. l.*, p. 414, nº 20[; L. POINSSOT, *l. l.*, p. 160, nº 45 — *C.I.L.* 26503.

Stèle de même origine, brisée en haut.

H. 0,45 l l. 0,20.
H. l. : 0,048. L. 1 : l'E est de forme lunaire.

Au-dessous de l'image triangulaire on lit :

T(itus) Iu(lius) En(nius) | *vo(tum) so(lvit)* | *l(ibens) m(erito)*[1].

14. *DOUGGA*. - R. LANTIER, L. POINSSOT, *l. l.*, p. 229, nº 70.

Stèle trouvée au même endroit.

De haut en bas : deux gâteaux cornus et une palmette dressée sur une base carrée, un disque, un croissant, le signe de Tanit ; un bélier qui a été martelé. On lit au-dessous :

M(arcus) Niccius.

15. *DOUGGA*. - Dr CARTON, *l. l.*, p. 414-415, nº 22 ; L. POINSSOT, *l. l.*, p. 160, nº 46 — *C.I.L.* 26504.

Fragment de stèle de même origine. On y voit le triangle symbolique, accompagné, à gauche d'un bélier, à droite d'un gâteau cornu. De chaque côté, une palmette. Au-dessous, l'inscription :

Q(uintus) O(p)tatus Ce(ler ?) | *[v(otum) s(olvit)]*

16. *DOUGGA*. - Dr CARTON, *l. l.*, p. 414, nº 21 ; L. POINSSOT, *l. l.*, p. 161, nº 48 — *C.I.L.* 26505.

Stèle au sommet arrondi. Même origine.

H. l. 0,015.

De haut en bas sont figurés un croissant dans lequel est un petit cercle, puis une rosace. Enfin dans un cartouche on lit :

Q(uintus) Pomp(eius ou *onius) v(otum) [s(olvit)]*

1. Le Dr Carton lisait T.IV.EL(vius ?). — M. Poinssot a proposé une nouvelle lecture T.IV.EN (nius ?), reprise par le *C.I.L.*

17. *DOUGGA*. - A. MERLIN, *B.A.C.*, 1902, p. 382, n. 23 ; L. POINSSOT, *R.T.*, 1909, p. 144, n. 589 ; *Nouv. Arch. Miss.*, XVIII, 1909, p. 101, n. 20 — *C.I.L.* 26510.

Fragment de stèle votive, brisée de tous côtés. Trouvé au Nord de Dar el-Acheb.

H. 0,15 ; l. 0,18.
H.l. 0,03-0,04.

On lit : *L(ucius) Pom[pon]* | *ius Vic[tor]* | *v(otum) s(olvit) [l(ibens) m(erito)]*.

18. *DOUGGA*. - R. LANTIER, L. POINSSOT, *l. l.*, p. 235, nº 202.

Stèle de même origine.

Sous le signe de Tanit, on lit :

Silius Sal | *urn(o) vol(um) so(lvit)*.

C'est la deuxième fois, sur un ensemble de 449 stèles, qu'apparaît le nom du dieu[1].

19. *DOUGGA*. - Dr CARTON, *l. l.*, p. 415, nº 25 ; L. POINSSOT, *l. l.*, p. 161, nº 49 — *C.I.L.* 26506.

Fragment de stèle trouvée dans l'*area* du même temple.

Les L ont la forme de lambda.

L(ucius) Terentius | *Luxurius f(ecit)*.

20. *DOUGGA*. - R. LANTIER, L. POINSSOT, *l. l.*, p. 227, nº 3.

Stèle même origine.

Un homme dans une niche. Au-dessus, un croissant renversé.

Au-dessous, dans un cartouche :

L(ucius) Ve(...) I(...)

21. *DOUGGA*. - R. LANTIER, L. POINSSOT, *l. l.*, p. 229, nº 62 et p. 230, fig. 2 (62).

Stèle de même origine.

On a représenté de haut en bas en trois registres superposés : *a*) un croissant surmonté d'une étoile et flanqué de deux autres étoiles ; *b*) le signe de Tanit entouré de deux palmes ; *c*) un bélier tourné à gauche vers un autel.

Au-dessous, dans un cartouche :

Viccia Roga | *t]a v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*.

22. *DOUGGA*. - R. LANTIER, L. POINSSOT, *l. l.*, p. 235, nº 203.

Stèle de même origine.

Sous le signe de Tanit et un caducée, on lit dans un cartouche :

...]vot(um) s(olvit) l(ibens) m(erito).

23. *DOUGGA*. - L. POINSSOT, *l. l.*, p. 161, nº 49 *bis* = p. 339, nº 243 — *C.I.L.* 26506 *a*.

Stèle de même origine.

H. 0,65 ; l. 0,17.
H. l. 0,03.

De haut en bas : le symbole triangulaire, le bélier, puis l'inscription :

...] l(ibens) a(nimo).

1. *Supra*, nº 9.

24. *DOUGGA*. - Dr CARTON, *l. l.*, p. 415, nº 26 ; L. POINSSOT, *l. l.*, p. 161, nº 50 — *C.I.L.* 26507.

Fragment de stèle, de même origine, qui ne porte qu'une lettre : A.

Les autres stèles, signalées par le Dr Carton, par L. Poinssot et par R. Lantier, plus récemment par Cl. Poinssot, peuvent être réparties en trois catégories :

25. *DOUGGA* : par ex. CARTON, *l. l.*, p. 401, fig. 18, nº 25 ; R. LANTIER, *l. l.*, p. 228, fig. 93.

Stèles du type le plus simple ; elles ne contiennent que le « signe de Tanit » plus ou moins anthropomorphisé.

26. *DOUGGA* : par ex. CARTON, *l. l.*, p. 403, fig. 19 ; R. LANTIER, *l. l.*, p. 230, fig. 8, 59, 61.

Stèles du type le plus courant. Elles comportent trois registres superposés : au sommet, le croissant parfois surmonté d'une rosace inscrite dans un disque représente la divinité ; au centre, le « signe de Tanit » brandissant des offrandes (fleurs, gâteaux) ou des caducées, entre deux palmes, évoque le dédicant, assez rarement figuré ici sous une forme vraiment humaine ; en bas, la victime du sacrifice — taureau plus souvent que bélier — se montre parée pour la cérémonie : ceinte d'une bandelette, tantôt elle se dirige vers l'autel, tantôt elle en gravit les degrés.

27. *DOUGGA* : par ex. R. LANTIER, *l. l.*, p. 228, fig. 93 ; p. 232, fig. 101.

Stèles chargées de symboles. Outre les trois éléments essentiels qui composent les trois registres habituels, certaines stèles portent des symboles divers : étoiles, fleurs de lotus, gâteaux de formes variées (en losange, en couronne, ovales), cercles oculés, portes.

Personnages, animaux et symboles devaient être rehaussés de peinture rouge et noire ; certaines stèles en portent encore la trace.

Ajoutons que des tables d'offrandes accompagnaient parfois les stèles[1].

1. Comme à Hr-es-Srira (*infra*, p. 307, n. 2) par ex.

XXVIII

HENCHIR-MEST (LE KRIB)

MUSTI

R. CAGNAT, A. MERLIN, *Atl. Arch. Tun.*, 1/100.000e, fe Jama, nº 3.

Ville d'une certaine importance, bien située dans une région de cultures, au S.-O. de *Thugga*, et d'autre part sur la grande voie qui relie Carthage à la Numidie par *Sicca Veneria*, *Musti* était une vieille cité. Municipe dès le Ier siècle av. J.-C., semble-t-il[1], elle conserva ce statut jusqu'au Bas-Empire[2]. Ses ruines sont mal connues ; on sait cependant qu'elle contenait plusieurs temples[3], dont l'un était voué à Nutrix, à Saturne et à Janus.

Ce temple n'a pas été retrouvé mais son existence est attestée par plusieurs documents :

1. *HENCHIR-MEST*. - ESPÉRANDIEU, *Ant. Afr.*, 1884, p. 307, nº 593 ; *Epigr. des environs du Kef*, 1885, nº 184 ; BOYÉ, *B.A.C.*, 1886, p. 239, nº 8; R. CAGNAT, P. GAUCKLER, *Les Mon. ant. Temples païens*, p. 50 — *C.I.L.* 15577.

Fragment d'architrave, brisée à droite et à gauche.

H. 0,40; l. 1,80.
H. l. 0,10.

On y lit :

[*Nutrici, Frugifero*] *Aug(usto) et Iano patri Aug(usto)* [...

Cette restitution est autorisée par le texte de dédicace d'un autel trouvé à proximité, où se trouvent associés Nutrix, Saturne et Janus (cf. nº 2).

2. *HENCHIR-MEST*. - P. GAUCKLER, *B.A.C.*, 1897, p. 406 — *C.I.L.* 27436 — *D.* 4473.

Autel.

Pierre calcaire.
H. 0,78; l. 0,36; ép. 0,35.
Ch. ép. : dé de l'autel : 0,28 × 0,25. H. l. 0,04 — 0,035. A non barrés. Martelage à la l. 5 du texte *b*.
Carthage, Musée en plein air : *Cat. Mus. Alaoui*, D, p. 84, nos 13-14.

Les deux faces principales de l'autel portent deux inscriptions :

a) *Nutrici, Frugi | fero Aug(usto) sa | crum.*

b) [*I*]*ani patri Aug(usto) | sacrum, pro | salute domi | norum nnn(ostrorum) | Augg(ustorum) P(ublius) Iuniu | s Solutor ius | su* [*religionis* | [*fe*]*cit | et d(edicavit)*.

1. C'est l'opinion, fondée, de L. POINSSOT, *B.A.C.*, 1930-31, p. 366. Sur le site, outre la notice de l'*Atlas*, voir *P.W.*, XVI,1, s.v. cols. 909-911 (WINDBERG); et L. POINSSOT, *B.A.C.*, 1928-29, p. 365-366 et 1930-31, p. 362-374.
2. *C.I.L.*, 15582, qui paraît dédié à Théodose.
3. On y vénérait : Junon (*C.I.L.*, 15575; 27438; temple) — Liber pater et Vénus (15578 : temple) — Cérès (15585, 15589, 15590) — Fortuna Augusta (1574 : 155576 : temple *in antis* dédié en 164-5, restauré en 364 : L. POINSSOT, *B.A.C.*, 1930-31, p. 362-374) — Virtus (27437).

Ce texte est important à plus d'un titre. D'abord par l'association qu'il consacre entre trois divinités : Nutrix, Frugifer et Janus. Que Frugifer désigne ici Saturne et non Pluton, qui n'est que rarement qualifié de cette façon, bien qu'il soit aussi un dieu de la fécondité[1], le voisinage de la déesse Nutrix suffit à le montrer. En effet, tandis que Nutrix n'apparaît jamais, à ma connaissance, comme parèdre de Pluton (généralement accompagné de Cérès), plusieurs inscriptions la mettent de la manière la plus explicite en relation avec Saturne : à Aziz-ben-Tellis, en Numidie, c'est un *sacerdos Saturni* qui offre et dédie un temple à Nutrix[2] ; non loin de là à Fedj-Mzala, le lien entre les deux divinités est encore plus précis, puisqu'il s'agit d'un ex-voto élevé à *Nutrix Saturni*.[3] Et cette appellation se retrouve dans une inscription d'Haïdra (*Ammaedara*), gravée sur une base découverte dans la *favissa* du temple de Saturne[4]. Les relations des deux divinités, déjà définies par le sens même de *Nutrix*, sont d'ailleurs illustrées par plusieurs statues qui représentent la déesse soutenant un jeune enfant qui s'efforce de lui prendre le sein. C'est là une des formes que revêtent les déesses-mères ; elle incarne la nature féconde, dispensatrice du lait de vie. Le dieu Frugifer lui-même, qui à son tour dispense la fécondité des familles et des troupeaux aussi bien que la fertilité des champs, tient d'elle sa vitalité et son pouvoir. Ces relations étroites qui les unissent l'un à l'autre sont d'ailleurs soulignées ici-même par le texte de la dédicace, qui les groupe tous deux sur une des faces inscrites de l'autel.

Bien que traitées à part, ces deux divinités ne sont cependant pas isolées du reste du texte. *Janus pater*, qui dans l'Afrique du IIIe siècle bénéficie encore d'un culte[5], alors qu'il était ailleurs un dieu presque oublié, se trouve associé à elles. Dieu des commencements, Janus est tout naturellement considéré comme présidant à la vie universelle. Des textes anciens l'appellent *mundi sator et rerum sator*[6]. Et à l'instar des prêtres Saliens, Macrobe le qualifie de *deorum deus*[7]. Ce qui suffit à expliquer le surnom de *pater* qui l'accompagne invariablement en Afrique. C'est à ce titre qu'il est ici invoqué aux côtés de Nutrix, qui dispense le lait de vie, et de Saturne, qui passe pour être non seulement le dieu *frugifer* par excellence, mais le *pater*, voir plus précisément encore le *genitor* des hommes et le pourvoyeur de leurs biens.

Ce texte présente en outre le grand intérêt de porter sa date. En rattachant le culte de ces trois divinités que leurs caractères communs ont impérieusement rassemblées dans un même sentiment religieux — *iussu religionis* — à une manifestation de loyalisme impérial, sinon de culte, à l'égard de trois empereurs, qu'un double martelage désigne comme étant Septime Sévère et ses deux fils Caracalla et Géta, P. Junius Solutor a du même coup daté son geste de piété des années 208-211 ap. J.-C. **A.D. 208-211**

3. *HENCHIR-MEST*. – P. Gauckler, *l. l.*, p. 406.

Stèle à fronton triangulaire, munie d'un pédoncule ; découverte « non loin de l'autel » dédié à Nutrix, Saturne et Janus (no 2). **Pl. VI, fig. 4.**

Calcaire.
H. 0,60; l. 0,25; ép. 0,10.
Musée du Bardo, C. 812 : *Cat. Mus. Al.*, p. 65, no 812; pl. XXI, 812[8].

1. Cf. *C.I.L.* 12362, seul texte où Pluton est appelé *frugifer deus*. Voir *Sat. Afr. Hist.*
2. Cf. *C.I.L.* 8245.
3. *C.I.L.* 20217.
4. *Infra*, p. 329, no 11. Voir M. Renard, *Nutrix Saturni*, *Bull. Ant. Fr.* 1960 (à l'impression), et *Sat. Afr. Hist.*
5. A Mactar, dédicace à *M(ater) M(atuta)* et à *J(anus) p(ater) Aug(ustus)* : *C.I.L.* 11797 et p. 2372 — à Zana, offrande d'une statue de *Janus pater* : *C.I.L.* 4576 — à Lambèse, deux dédicaces à *Janus pater*, la seconde datée du début du IIIe siècle ; *C.I.L.* 2608 et *B.A.C.*, 1907, p. 254, 1o : *A. Ep.* 1908-9 — à Timgad, dédicace à *Janus pater* gravée sur un groupe de deux bustes en relief : Ballu, Cagnat, *Musée de Timgad*, p. 8 ; pl. III, 4.
6. Martial, *Epig.* X, 28,1 ; Seren. f. 23 (éd. Müller), dans Terentianus Maur. *Demetr.*, p. 1889. Cf. aussi dans Macrobe, *Sat.*, I, 9,14 une définition de Janus par M. Messala, contemporain de Cicéron.
7. I, 9, 14.
8. Et non 811, comme il est indiqué par erreur.

Le fronton est nettement séparé du reste du monument par un bandeau plat. Dans le tympan est sculptée une couronne à lemnisques, que picorent deux colombes. Symbole de la victoire, qui assure une vie éternellement heureuse aux âmes des justes, elle remplace le dieu qui, maître de la création, donne « la » vie.

Dans le registre qui occupe la quasi-totalité de la surface de la stèle, sont superposées trois séries de figures. De haut en bas : un curieux objet qui a, selon Gauckler, l'apparence d'une lyre dont les cordes seraient remplacées par un quadrillage ; on peut penser aussi à un autel à cornes décoré de guirlandes (?) ; à droite, un gâteau ovale, comme on en rencontre fréquemment sur les ex-voto. Au-dessous, une ciste sacrée, accompagnée d'une pomme de pin : la ciste se trouve dès l'époque punique[1] maintes fois représentée sur les stèles, tantôt posée sur l'autel, tantôt sur une *mensa*, tantôt isolée dans le champ du monument ; c'est un ustensile en usage dans les cérémonies du culte. Quant à la pomme de pin, elle est un symbole à la fois de fécondité et d'immortalité. Enfin, au-dessous, un bélier à longue queue et à toison laineuse broute tranquillement un minuscule palmier, aisément reconnaissable aux deux régimes de dattes qui y sont suspendus. Arbre de vie, le palmier transmet son principe vital au bélier, c'est-à-dire à l'animal générateur de qui dépend la fécondité du troupeau.

Cet ensemble de symboles montre bien que c'est surtout en sa qualité de *frugifer* que Saturne est vénéré à *Musti*. L'illustration de cette stèle, parfaitement conforme aussi bien au « canon » des ex-voto dédiés au grand dieu africain qu'aux vertus qu'on lui prête vient confirmer l'assimilation de *Frugifer* à Saturne proposée pour les deux textes précédents.

4. *HENCHIR-MEST*. – Inédite.

Stèle à fronton triangulaire.

Calcaire
H. 0,42 ; l. 0, 30.
Musée du Bardo.

De haut en bas : une pomme de pin entourée d'une couronne remplace la divinité. Au-dessous, une fleur flanquée d'un gâteau-couronne et d'un gâteau en forme de losange, ornés de feuillages. Au-dessous, une brebis et un agneau marchant à gauche.

1. Voir M. Hours-Miédan, *Les représentations figurées sur les stèles de Carthage*, *Cah. de Byrsa*, I, 1950, p. 58; pl. XXXI, a, b, c. Sur une stèle punique de Carthage, elle est posée sur l'autel : cf. *Catal. Mus. Lavigerie*, pl. I, fig. 5, p. 13, où on la décrit par erreur comme une « sorte de niche » posée sur une base évidée. La rectification a été faite par P. Gauckler, *Nécrop. pun.*, I, p. 252.

XXIX

TUNISIE CENTRALE

On a regroupé ici une série de stèles qui se trouvent, l'une à Tunis (Musée du Bardo), les autres à Londres (British Museum), et pour lesquelles on n'a pas d'indication plus précise concernant leur origine. On y a joint deux stèles trouvées récemment aux environs de Siliana.

1. *TUNISIE CENTRALE.* Inédite.

Stèle à sommet arrondi, brisé à gauche. **Pl. VI, fig. 5.**

Calcaire.
H. 1,25 ; l. 0,66 ; ép. 0,20.
Le Bardo. Musée Alaoui (jardin).

Deux registres séparés par un bandeau orné. Au sommet, buste de Saturne voilé, entouré de feuillage et flanqué des Dioscures (ici vêtus d'une tunique et d'un manteau). Sur le bandeau, une guirlande, surmontée d'une couronne que picorent deux oiseaux. Au-dessous, dans une niche encadrée de pilastres cannelés, avec chapiteaux corinthiens à feuilles lisses, les dédicants : un homme et une femme, qui tient un oiseau.

Les faces semblent avoir été martelées.

2. *TUNISIE CENTRALE.* Inédite.

Stèle rectangulaire. **Pl. VIII, fig. 1.**

Calcaire.
H. 0,67 ; l. 0,325 ; ép. 0,08.
Londres. British Museum, nº 125115.

Trois registres : *a*) Saturne assis sur son trône est représenté de profil, mais la tête de face. Le haut du corps est nu, mais la tête couverte d'un voile que le dieu retient de la main gauche. Dans la main droite, une harpè. Il est flanqué des Dioscures, nus, tenant leurs chevaux affrontés. L'ensemble forme un groupe antithétique. Au-dessous, un bandeau orné de denticules.

b) Dans une niche voûtée, entre deux pilastres, la dédicante debout, vêtue d'une robe talaire à manches ajourées et d'un manteau, tient d'une main une pyxide ouverte, remplie de grains d'encens, de l'autre dépose un grain sur un autel enflammé. Ses cheveux, ordonnés en bandeaux ondulés, sont tirés en arrière, découvrant les oreilles ornées de pendentifs. Elle porte en outre un collier. Les mains sont énormes.

c) Entre deux Atlantes vus de profil, un taureau agenouillé vient d'être abattu par le victimaire.

Date : seconde moitié du IIᵉ s. ap. J.-C.

3. *TUNISIE CENTRALE.* Inédite[1].

Stèle rectangulaire, brisée au sommet. **Pl. VIII, fig. 2.**

Calcaire.
H. 1,06 ; l. 0,49.
Londres. British Museum, nº 125066.

Trois registres : *a*) Assis sur un *podium*, Saturne est figuré en Jupiter : de la main droite, il tient un sceptre, et un aigle l'accompagne. Cette confusion des deux divinités est d'une grande importance religieuse. Elle démontre en outre d'une manière définitive que dans les inscriptions *Iovi Optimo Maximo Saturno*[2] il s'agit non pas d'une association de deux dieux, mais bien d'une identité. Le dieu trônant est entouré des Dioscures, dont les chevaux posent un pied sur le *podium* divin.

b) Façade d'un temple, à fronton triangulaire, flanqué de deux rosaces ; dans le tympan, une tête ronde encadrée de longs cheveux (le Soleil ?). Sous une architrave, ornée d'oves et supportée par des pilastres cannelés, une porte encadrée de palmes et dans laquelle se dresse la dédicante ; d'une main elle tient une pyxide, de l'autre elle dépose un grain d'encens sur un autel à cornes, enflammé.

c) Entre deux Atlantes nus, un taureau précédé d'un victimaire armé de sa hache et suivi du serviteur qui l'a amené à l'autel.

De nombreux trous parsèment la stèle ; ils servaient sans doute à fixer des ornements en métal.

Date : IIᵉ s. ap. J.-C.

4. *TUNISIE CENTRALE.* Inédite.

Stèle rectangulaire, brisée en bas. **Pl. VIII, fig. 3.**

Calcaire gris.
H. 0,62 ; l. 0,325.
Londres. British Museum, nº 125116.

Deux registres subsistent : *a*) Tête de Saturne voilée ; la chevelure retombe en torsades sur les côtés du visage. De gros yeux en relief, des lèvres proéminentes lui donnent un air maussade et sévère. A gauche, une harpè au-dessus d'une ciste, elle-même surmontée de deux objets ronds (gâteaux ? fruits ?). A droite, une corne d'abondance, débordante de fruits et de fleurs.

b) Entre deux pilastres à chapiteaux corinthiens, la dédicante dépose un grain d'encens sur un autel embrasé. Elle porte deux colliers et des boucles d'oreilles. Sur sa robe, finement plissée, une bandelette qui tombe de l'épaule gauche sur le flanc droit, indique probablement qu'il s'agit d'un vêtement rituel.

Date : IIIᵉ s. ap. J.-C.

5. *TUNISIE CENTRALE.* Inédite.

Stèle rectangulaire. **Pl. VIII, fig. 4.**

Calcaire jaunâtre.
H. 0,85 ; l. 0,49.
Londres, British Museum, nº 125176.

Trois registres : *a*) Saturne voilé, la poitrine découverte, est allongé dans l'attitude des dieux-fleuves, la tête appuyée sur le bras gauche ; il tient de la main droite la harpè. De chaque côté, les Dioscures vêtus, coiffés du pilos, tiennent leurs chevaux par la bride. On remarquera que la tête des chevaux est vue de profil mais que les deux yeux sont représentés.

1. Elle a été signalée par F. Chapouthier, *Les Dioscures au service d'une déesse*, p. 304, nº 4.
2. *Infra*, p. 336 *sq*, nºˢ 3, 11, 43, 45, 47 (*Theveste*).

b) Deux dédicants séparés par un autel, sur lequel ils versent une offrande à l'aide d'une patère. La dédicante porte une large bandelette sur l'épaule gauche.

c) Un taureau conduit par le victimaire vers l'autel ; à droite une *canistraria*.

Date : IIIe s. ap. J.-C.

6. *TUNISIE CENTRALE*. Inédite.

Stèle rectangulaire. **Pl. VIII, fig. 5.**

Calcaire jaunâtre.
H. 0,80 ; l. 0,42.
Londres. British Museum, nº 125345.

Quatre registres : *a*) Saturne assis, flanqué des Dioscures, tenant leurs chevaux présentés de face.

b) Les dédicants séparés par un autel embrasé, sur lequel ils déposent une offrande. A gauche, un panier en vannerie.

c) Un taureau conduit par un victimaire ; à droite, une *canistraria*.

d) Trois Atlantes anguipèdes soutiennent les registres supérieurs.

Date : IIIe s. ap. J.-C.

7. *TUNISIE CENTRALE*. Inédite.

Stèle rectangulaire. **Pl. VIII, fig. 6.**

Calcaire jaunâtre.
H. 0,74 ; l. 0,045 ; ép. 0,10.
Londres. British Museum, nº 125077.

Trois registres : *a*) Saturne assis sur son trône, tenant la harpè ; il est entouré des Dioscures.

b) Deux dédicants séparés par un autel, sur lequel ils déposent leurs offrandes.

c) Un taureau suivi du victimaire et précédé d'une *canistraria*.

Ces trois dernières stèles (nos 5, 6, 7) sortent vraisemblablement d'un même atelier. Les ressemblances sont surtout remarquables entre les nos 6 et 7 : même relief plat, même forme des visages, mêmes vêtements (tuniques à *clavi*, très ornées). On notera aussi que toutes ces stèles sont parsemées de trous d'attache, creusés surtout sur les bordures et au-dessus des têtes des personnages.

8. *TUNISIE CENTRALE*. Inédite.

Stèle rectangulaire brisée au sommet.

Calcaire blanc.
H. 0,99 ; l. 0,52.
Londres. British Museum, nº 125181.

Trois registres : *a*) subsiste seulement le bas des personnages : Saturne flanqué des Dioscures.

b) Quatre dédicants répartis en deux groupes d'un homme et d'une femme, séparés par des autels.

c) Taureau marchant vers l'autel, retenu par un victimaire. A droite, une *canistraria*.

Date : IIe s. d'après le type de toge portée par les dédicants et la chevelure à bandeaux ondulés des dédicantes.

9. *SILIANA*[1]. - G.-Ch. PICARD, *B.A.C.*, 1943-45, p. 375 *sq.* ; 1946-49, p. 121-122 — *A. Ep.*, 1946, nº 46.

Stèle votive à fronton triangulaire, ramenée des environs de Siliana par un colon, M. Boglio, d'où le nom de « stèle Boglio » qui lui est parfois donné. **Pl. IX, fig. 4.**

H. 1,55 ; l. 0,61 ; ép. 0,15.
Ch. épig. : *a*) 0,28 × 0,03 ; *b*) 0,61 × 0,035. H. l. 0,02.
Le Bardo. Musée Alaoui : Inv. nº 3119. A. MERLIN et L. POINSSOT, *Guide du Musée Alaoui*, 4e éd. mise à jour par P. QUONIAM, 1950, p. 19, pl. XLVII, 2.

Elle comprend cinq registres superposés, les deux registres supérieurs se présentent comme une façade de sanctuaire avec deux colonnes torses qui supportent une voûte et un fronton, ornés d'une guirlande. Dans le tympan, un aigle aux ailes éployées évoque ici, comme sur des stèles d'Hr.-es-Srira[2], à la fois Jupiter que plusieurs documents assimilent à Saturne lui-même[3] et les divinités solaires du Proche-Orient[4] auxquelles Saturne est apparenté par ses origines. Sur le bandeau, où s'agrippent les serres de l'aigle, est plaqué un cartouche inscrit, à queues d'aronde, que soutiennent deux Victoires, portant d'une main une palme et de l'autre le cartouche. Ces *nikai* rappellent que, comme plusieurs divinités orientales et surtout comme le Soleil, le Saturne africain est *invictus*[5]. On lit :

Saturno Aug(usto) sacrum | B(onis) B(ene).

Au second registre, dans la niche voûtée, trône Saturne, assis sur le dos d'un taureau agenouillé. Comme d'habitude, le dieu, abondamment barbu et chevelu, a la poitrine découverte, mais sur la tête un voile qu'il écarte de la main gauche et sur les épaules un manteau plissé qui couvre le dos et enveloppe les jambes. Celles-ci sont croisées, la droite repliée sous la gauche, et les pieds sont chaussés de crépides. Dans la main droite il tient son attribut principal, la harpè. Cette figuration du dieu assis sur un taureau n'est pas courante — c'est en général le lion et le bélier qui l'accompagnent[6] — ; elle invite à regarder de nouveau vers le Proche-Orient, où des divinités sont volontiers représentées en « maîtres des animaux », et singulièrement vers la Phénicie, d'où le « taureau de El » passa à Carthage et devint l'animal de Baʿal-Hammon, symbole de son pouvoir générateur[7]. Saturne est flanqué des Dioscures, vêtus d'un uniforme militaire : une cuirasse à écailles et à lambrequins, couverte d'une chlamyde attachée sur l'épaule droite ; d'une main ils portent un glaive, de l'autre ils retiennent leur cheval. Avec l'aigle et les deux victoires, les Dioscures gardes du corps entourent Saturne d'un « appareil impérial », comme l'a déjà souligné M. Picard[8] ; ils illustrent surtout son caractère ouranien et souverain.

Au-dessous, un bandeau inscrit porte[9] :

P(...) N(...) Cuttinus votu(m) sol(vit) cum suis. B(onis) B(ene).

M. Picard a proposé, avec une hésitation que traduit un point d'interrogation, de restituer *P(ublius) N(ovius)*. Comme dans une autre inscription d'Henchir es-Srira[10], je proposerais de comprendre plutôt *P(atronus) n(oster)*. Cette restitution préciserait la fonction de Cuttinus, représenté avec les siens dans les registres inférieurs. Quant à la formule *bonis bene* répétée ici,

1. Au Sud de Jama (*Zama Minor*) : *Atl. Arch. Tun.*, fe Jama, nº 72.
2. Voir *infra*, p. 318-319, nos 30 et 34 ; pl. X, fig. 5.
3. Par ex. une stèle de Tunisie centrale (*supra*, p. 225, nº 3 ; pl. VIII, 2) et des inscriptions de Tébessa (*infra*, p. 336 *sq.*, nos 3, 11, 43, 45, 47).
4. Voir A. ROES, *L'aigle du culte solaire syrien*, *R.A.*, XXXVI, 1950, p. 129 *sq.*, et *infra*, p. 319, n. 2.
5. Voir à Lambèse (*C.I.L.* 2667 = notre t. II). Sur ce qualificatif de Saturne, voir en dernier lieu S. WEINSTOCK, *Victor and Invictus*, *Harv. Theol. Rev.*, L, 1957, p. 211-247, et *Sat. Afr. Hist.*
6. Par ex. à Grarem (t. II, pl. XIX, 3) et à Timgad (t. II, pl. XXVIII, 4). Le taureau accompagne cependant Saturne sur des statuettes de Haïdra (*infra*, p. 326, nº 3) et de Tébessa (*infra*, p. 336, nº 3, et pl. XIII, 2).
7. Voir *supra*, p. 14, n. 2 et 3, et *Sat. Afr. Hist.*
8. G.-Ch. PICARD, *l.l.* et *Rel. Afr. Ant.*, p. 120 *sq.*
9. La fin du texte (VIS BB) se trouve sur un fragment détaché de la stèle qui était conservé dans la Collection Boglio.
10. *Infra*, p. 310, nº 3.

elle exprime — on l'a déjà vu[1] — une sorte de « souhait limitatif », qui réserve aux fidèles de Saturne les bienfaits de sa protection.

Dans le compartiment suivant se déroule la scène de sacrifice habituelle : le dédicant, Cuttinus, en toge, tient d'une main une pyxide et de l'autre dépose des grains d'encens sur un autel carré à degrés. De l'autre côté de l'autel, une femme — l'épouse de Cuttinus sans doute — élève une *canistra* pleine de fruits. A leurs pieds sont couchées les victimes les plus couramment offertes à Saturne, un taureau et un bélier. Enfin, aux extrémités de cette scène, dont on notera le souci de composition, se tiennent deux *canistrariae*, symétriquement disposées.

Les deux derniers registres représentent des scènes champêtres : *a*) une scène de labour (deux énormes bœufs tirent une araire qu'un laboureur guide d'une main ; de l'autre il agite son fouet) ; *b*) une scène de moisson (deux moissonneurs, en tunique courte comme le premier travailleur, en partie cachés par les chaumes, coupent à la faucille les épis de blé, qu'ils rassemblent ensuite en gerbes) ; *c*) une scène de transport (trois chars, tirés chacun par deux chevaux, emportent au galop les gerbes qu'on y a entassées). Ces trois scènes illustrent évidemment la vie d'un domaine rural ; elles apportent dans l'iconographie assez monotone des stèles une note pittoresque, rare en Afrique[2]. Mais surtout elles témoignent de la confiance des ruraux dans la providence de Saturne, dispensatrice du salut dans l'au-delà et de la prospérité matérielle dès ici-bas. On verrait donc volontiers dans cet ex-voto l'acte de piété « familial » d'un domaine, qui rassemble autour du patron tous « les siens », c'est-à-dire outre sa famille son personnel de travailleurs.

Date : IIIe s. ap. J.-C.

10. *SILIANA*. - G.-Ch. Picard, *l. l.*, p. 378.

Stèle appartenant à la même collection. Seuls subsistent les trois registres inférieurs avec des scènes qui ressemblent de près à celles du numéro précédent : *a*) scène de sacrifice autour d'un autel, au pied duquel se trouvent un bélier et un taureau ; *b*) scènes de labour et de semailles; *c*) scène de pâturage, avec des moutons que garde un jeune berger.

1. *Supra*, p. 53, notes 2 *sq*.
2. Du moins sur les bas-reliefs. Voir cependant le relief de Beni-Guedal (Sud tunisien) avec une scène de labour (A. Merlin, R. Lantier, *Cat. Mus. Al.*, 2e suppl., p. 73, nº 1447) ; les reliefs de Tigi (en Tripolitaine) avec une scène de labour (O. Brogan, *The Camel in Roman Tripolitania*, *Pap. Brit. Sch. Rome*, 22, 1954, p. 130 ; pl. XVIII) ; les reliefs de Ghirza et de Mezgura Malut avec scènes de la vie agricole (P. Romanelli, *Afr. Ital.*, 3, 1930, p. 61-63, et A. Todesco, *ibid.*, 6, 1935, p. 61-81) ; les piliers d'Agbia (Tunisie) avec scènes de chasse (A. Merlin, L. Poinssot, *Mél. Martroye*, p. 111-121). Les mosaïstes ont en revanche exploité beaucoup plus largement les thèmes de la vie courante : voir P. Romanelli, *l l.* Cf. en particulier la mosaïque des Travaux Champêtres de Cherchel et plusieurs mosaïques de Tunisie, notamment celle du Seigneur Julius.

XXX

KSAR-TOUAL-ZAMMEUL

VICUS MARACITANUS

R. Cagnat, A. Merlin, *Atl. Arch. Tun.*, 1 /100.000e, fe Maktar, nos 32, 33.

Entre le Kef et Mactar ou, plus précisément, près du point haut qui, entre le Djebel Massouge, au Nord, et les contreforts septentrionaux du plateau de Maktar, au Sud, domine le couloir qui relie les deux riches plaines à céréales du Sers et de la Siliana, s'étendent les ruines d'un bourg rural[1], dominé par le grandiose monument triomphal du Gbor-Klib qui occupe le point haut du col. Des travaux d'épierrement et des fouilles récentes y ont mis au jour des stèles à Saturne en deux points différents : d'une part autour du beau mausolée turriforme voisin des ruines[2], d'autre part autour du Gbor-Klib lui-même[3].

LE TEMPLE

Le temple de Saturne est situé à 400 mètres à l'Est du Gbor-Klib. Il est ancien. Il est probable qu'un sanctuaire existait là avant l'arrivée des Romains. On y a en effet découvert deux inscriptions néopuniques qui paraissent remonter au dernier tiers du IIe siècle av. J.-C. Des stèles romaines se trouvaient aux environs. Le sanctuaire, qui subit sans doute des transformations, a été utilisé à travers l'époque des royaumes indigènes, jusqu'en pleine période romaine. Deux indices le prouvent. D'une part la présence dans les urnes cinéraires exhumées au pied des stèles de monnaies de Massinissa et de Marc-Aurèle[4]. D'autre part la date assez tardive (deuxième moitié du IIIe siècle ap. J.-C.) de plusieurs des stèles du *Vicus Maracitanus*.

LES STÈLES

Elles sont de trois sortes : A) Les unes restent dans la ligne de la tradition punique et néopunique. Le dédicant figé et maladroitement figuré n'est qu'un « signe de Tanit » évolué, et

1. A une vingtaine de kilomètres au Nord de Mactar; Ch. Saumagne y situait *Zama Regia (C.R.A.I.*, 1941, pp. 445 *sq.* et *R.T.*, 1941, pp. 235 *sq.*). Les fouilles récentes de L. Déroche ont révélé dans ce bourg dont les ruines couvrent environ 10 hectares, d'une part un temple dédié par les *vicarii* à Septime Sévère et à Julia Domna assimilés l'un à *Jupiter Optimus Maximus*, l'autre à *Juno Regina*, d'autre part devant ce temple une place avec des inscriptions honorifiques émanant de *Cives Maracitani*. Il est donc impossible d'y situer *Zama Regia*; et L. Déroche a proposé, avec raison, d'y reconnaître plutôt un *vicus* probablement rattaché à *Zama Regia* et certainement voisin de cette dernière ville : L. Déroche, *Les fouilles de Ksar Toual Zamel et la question de Zama*, *M.E.F.R.*, LX, 1948 pp,. 55-104 et *C.R.A.I.*, 1949, pp. 231-232. Sur la fertilité de la région, cf. L. Déroche, *l. l.*, p. 58 et n. 6, qui rappelle le proverbe arabe : « Qui n'a pas cultivé aux Massouges ne sait pas ce qu'est une récolte ». On vénérait au *vicus Maracitanus* : la Triade capitoline à laquelle sont identifiés les souverains régnants (Septime Sévère et Julia Domna) : *M.E.F.R.*, 1948, p. 72 *sq.*; *A. Ep.*, 1949, nº 109 — *Liber Pater* : *R.T.*, *l. l.*, p. 242 = *I.L.T.* 572.
2. Ch. Saumagne, *Zama Regia*, *R.T.*, 1941, pp. 252 *sq.*; cf. *Atl. Arch. Tun.*, fe Maktar, nº 32.
3. *Atl. Arch. Tun.*, fº Maktar, nº 33 — L. Déroche, *Les fouilles du Gbor Klib*, *C.R.A.I.*, 1949, pp. 231-232 a accepté l'explication proposée par G.-Ch. Picard, *Les monuments triomphaux romains en Afrique*, *C.R.A.I.*, 1948, pp. 421-427 et reprise dans *Les Trophées romains. Contribution à l'histoire de la religion et de l'art triomphal de Rome*, 1957, pp. 208-216 : le Gbor Klib serait un monument triomphal datable de l'époque de César, peut-être construit après la mort de Juba I.
4. *C.R.A.I.*, 1949, p. 232.

les registres ne sont pas nettement séparés ; c'est le cas du nº 11. B) D'autres, au contraire, ont des registres bien individualisés par des bandeaux horizontaux qui isolent les symboles divins du dédicant et celui-ci de la victime ; par exemple le nº 10. C) La plupart reproduisent une façade de sanctuaire, dont la partie supérieure est occupée soit par Saturne, trônant ou couché dans l'attitude des dieux-fleuves ou encore en buste, généralement entouré d'assesseurs (les Dioscures ou le Soleil et la Lune), soit par des symboles divins qui évoquent et remplacent le dieu suprême. L'abondance des motifs décoratifs et symboliques caractérise ces monuments qui datent pour la plupart du IIIe siècle ap. J.-C.

1. *KSAR-TOUAL-ZAMMEUL.* - Ch. SAUMAGNE, *R.T.*, 1941, p. 248-249, nº 12, fig. 3, f — *A.Ep.*, 1942-43, 109. — A. MERLIN, *I.L.T.*, 573.

Stèle votive, brisée en bas.

H. 0,60; l. 0,22.
Ch. ép. 0,15 × 0,085. H. l. 0,02. Trait cursif.
In situ.

Divisée en quatre registres superposés, mais non strictement délimités, sauf pour le texte épigraphique, elle se différencie des autres monuments par plusieurs traits : d'abord des signes et des animaux symboliques remplacent les motifs figurés de Saturne et de ses assesseurs, ici presque de règle ; c'est au niveau supérieur une rosace à sept pétales inscrite dans un cercle, surmontée de deux autres rosaces à six pétales et entourée de deux colombes ; c'est au-dessous, une couronne feuillue, sommée d'une rosace à six pétales également et flanquée de deux dauphins, la tête en bas. Il semble qu'on ait voulu insister ici sur la puissance cosmique du dieu, sur sa maîtrise du ciel (rosaces étoilées), des airs (oiseaux), de la terre (feuillage) et des eaux (dauphins). Peut-être y a-t-il aussi dans ces symboles superposés en deux groupes — le premier caractérisé par deux dauphins, le second par deux colombes — un autre sens, celui-là même qu'ont dégagé G.-Ch. et C. Picard à partir de stèles néopuniques et romaines qui montrent précisément cet étagement de symboles. On songe en particulier à certaines stèles puniques d'Aïn-Barchouch[1] et de Mactar[2] et aux stèles romaines d'Henchir el Left[3] et de Lambafundi[4] où des dauphins, parfois remplacés par des poissons, représentent l'Océan supérieur qui domine la voûte céleste et que les âmes des élus doivent traverser avant d'atteindre sous la forme d'oiseaux la zone astrale du Paradis. La couronne qu'encadrent les deux dauphins évoque d'ailleurs cette élection, la victoire sur la mort promise au fidèle de Saturne par l'initiation qu'il a reçue ; elle a la même signification que la couronne que tient en mains le couple de défunts figurés sur la stèle déjà citée d'Henchir el Left.

Au sujet de l'initiation, le texte, tracé dans un cartouche, n'est pas moins important. On lit en effet :

Die bonu vo | lu(m) solvit S | alurno Re | gila.

Non seulement ce texte est le seul à nous livrer le nom du dieu, dont l'anonymat est compensé sur les autres stèles par sa représentation figurée, mais il se signale par une formule qui, sans être aberrante, n'est pas très usitée. Elle se retrouve parfois sous la forme *Die bono*[5], sur trois stèles, l'une de *Thubursicu Bure* (Teboursouk)[6], une autre de *Caesarea* (Cherchel)[7], la troisième de la colonie cirtéenne de *Milev*[8] qui mentionnent qu'« en un jour heureux » un fidèle

1. C. PICARD, *Cat. Mus. Alaoui, n. s., coll. puniques*, t. I, nº 939.
2. C. PICARD, *op. l.*, nos 976, 988, 989, 998, 999, 1000, 1002, 1004, 1005, 1007, 1010. Voir G.-Ch. PICARD, *Rel. Afr. ant.*, pp. 113-114, 145-146.
3 G.-Ch. PICARD, *op l.*, p. 145, fig. 14.
4. *Infra*, t. II, pl. XXV, fig. 1, 2. Voir *Sat. Afr. Hist.*
5. Ch. SAUMAGNE (p. 248) a restitué *die bon(a).*
6. L. POINSSOT, *B.A.C.*, 1921, p. CCL ; CAGNAT, MERLIN, *I.L. Af.*, 505 = *supra*, p. 203, nº 1.
7. *C.I.L.* 9323 = t. II, Cherchel, 2.
8. *C.I.L.* 19982 = t. II, Mila, 2.

de Saturne s'est acquitté de son vœu. Il faut d'autre part la rapprocher d'un fragment d'ex-voto trouvé dans les ruines du temple de Saturne de Dougga[1] qui porte ΑΓΑΘΗ ΗΜΕ[ΡΑ], plus indirectement de la phrase quasi-rituelle qui introduit le texte gravé sur les stèles de N'gaous : *quod bonum faustum fortunatumque feliciter*[2] et même du simple mot *feliciter* qui termine l'inscription de plusieurs monuments dédiés à Saturne[3]. Ainsi sous une forme ou sous une autre[4], on aime à rappeler l'état d'âme qui doit accompagner l'accomplissement du sacrifice. C'est le même état d'âme qu'exigeait le Baʿal Hammon carthaginois quand on lui offrait de jeunes victimes humaines[5] et dont on retrouve la persistance dans une inscription néopunique de Constantine dédiée « au seigneur saint Baʿal, au jour heureux, en (sacrifice) molk »[6]. C'est, croyons-nous, le jour de l'initiation qui est considéré comme un « bon jour », un jour faste, un jour heureux[7]. L'expression *die bono* évoquerait donc à la fois l'heureux accomplissement d'un sacrifice, la cérémonie de l'initiation qui a motivé l'acte sacrificiel et enfin tous les bienfaits qui en résultent et qui se résument dans le « bonheur » éternel promis à l'initié Regila.

Le bas de la stèle est brisée. Mais on aperçoit encore la tête du dédicant entre deux palmes, inclinées l'une vers l'autre pour former sur lui une sorte de voûte.

2. *KSAR-TOUAL-ZAMMEUL.* - Ch. SAUMAGNE, *R.T.*, 1941, p. 252 *sq*, fig. 2, a et fig. 3, g.

Stèle funéraire, à fronton triangulaire brisé au sommet.

H. 0,60; l. 0,34.
In situ.

Elle se présente comme une façade de temple ordonnée à la fois avec une remarquable recherche de composition et un grand souci de précision documentaire. Dans le fronton, malheureusement en partie détruit, on distingue, au centre, une couronne flanquée de masques aux chevelures cordiformes qui semblent tous deux tragiques[8]. C'est, à ma connaissance, la seule stèle à Saturne qui porte ce motif. Faut-il y voir une allusion à la profession de la dédicante défunte ? C'est possible. On sait que le masque — tragique ou comique — est employé comme symbole funéraire, en Grèce et à Rome, où on le dépose dans les tombes, où on le sculpte sur les sarcophages et les urnes cinéraires[9]. On sait aussi que la couronne est symbole d'immortalité, de victoire sur la mort et aussi emblème funéraire[10]. L'association de ces deux emblèmes de sens

1. *C.I.L.* 26509 = *supra*, p. 217, nº 8.
2. Cf. *infra*, t. II.
3. Cf. *supra*, p. 109, nº 1 ; *infra*, p. 245, nº 4.
4. Cf. par exemple la fréquence des *cognomina* Faustus, Felix, Fortunatus chez les dévots de Saturne.
5. Voir *Sat. Afr. Hist.*
6. Néopunique 30 : J.-B. CHABOT, *Punica, J.A.*, 1917, 11, p. 72; EISSFELDT, *Molk als Opferbegriff...*, p. 30.
7. Voir *Sat. Afr. Hist.*
8. La chevelure cordiforme est commune à certains masques tragiques : voir *D.A.*, s.v. *persona*, p. 407, fig. 5589 (O. NAVARRE).
9. C'est un motif fréquemment représenté sur les monuments funéraires; cf. une urne cinéraire provenant de Rome et actuellement au Cabinet des Médailles de Paris (F. CUMONT, *Rech. symb. fun.*, pl. XI). Voir F. CUMONT, *Cat. sculpt. Musée du Cinquantenaire*, 2e éd., nº 187 et note. A.-D. NOCK, *Sarcophagi and symbolism, A.J.A.*, L, 1946, pp. 157-158 pense que le masque n'est souvent qu'un élément décoratif, quelquefois un emblème dionysiaque. Il peut aussi signifier que le mort a joué sa part, a tenu son rôle sur la scène de la vie (on the stage of life). Sans vouloir nier la valeur décorative du masque, on ne peut pas non plus minimiser son rôle religieux, en particulier dans les initiations aux mystères dionysiaques; M. P. NILSSON a récemment souligné l'importance de ce rôle dans *The dionysiac Mysteries of the Hellenistic and Roman Age*, Lund, 1957, p. 98. Or il est remarquable qu'au *Vicus Maracitanus* des rapports étroits existent entre Saturne et Bacchus : cf. *infra*, stèle nº 4. Sur la valeur religieuse du masque théâtral, voir aussi G.-Ch. PICARD, *Rel. Af. ant.*, p. 204 et *B.A.C.*, 1946-49, pp. 223-224 et plus généralement, M. BIEBER, *R.E.*, *t.* XIV$_2$, col. 2107 *sq.*, s.v. *Maske*; et sur le symbolisme du masque, W.-F. OTTO, *Dionysos, Mythos und Kultus*, pp. 81-86.
10. F. CUMONT, *Recherches...*, pp. 154, 483; *La stèle du danseur d'Antibes*, p. 32; *Etudes syriennes*, p. 65. Le symbolisme de la couronne s'est perpétué dans le Christianisme; on la trouve fréquemment sur les monuments chrétiens, à partir du IVe siècle sur les sarcophages, autour des inscriptions, etc... Cf. H. LECLERCQ, *D.A.C.*, t. XV, 1, s.v. *sarcophage* et K. BAUS, *Der Kranz in Antike und Christentum*, Bonn, 1940. On la rencontre avec une particulière insistance à Madaure, à la fois sur les monuments funéraires païens et chrétiens.

analogue prend un relief saisissant si l'on se réfère au récit de la mort de l'acteur comique M. Ofilius Hilarus. Pline raconte que l'acteur donna un grand dîner le jour anniversaire de sa naissance, jour où il avait remporté un grand succès auprès du public ; pendant le repas, il fixa les yeux sur le masque qu'il avait porté ce jour-là, y déposa la couronne de fête qu'il avait sur la tête, et mourut sans que personne s'en aperçût[1]. Cette anecdote réunit le masque et la couronne avec leur sens funéraire. Plus d'un monument figuré les montre d'ailleurs ensemble[2]. Il apparaît ainsi clairement que le triple motif du fronton a ici une signification symbolique, qui évoque l'au-delà. Un au-delà de caractère dionysiaque, car si le masque de théâtre est devenu symbole funéraire, c'est parce que Dionysos, dieu du théâtre, est aussi dieu de la végétation et dieu des morts[3]. Il n'est pas douteux que cette stèle ait une destination non votive mais funéraire, comme d'ailleurs plusieurs autres provenant du même site[4]. Elle atteste en même temps l'existence de rapports entre le culte de Saturne et le culte dionysiaque[5].

Le premier registre, qui repose sur l'architrave, montre en effet, au centre, Saturne flanqué des Dioscures. Le dieu représenté le torse nu, enveloppé seulement d'un manteau qui lui couvre le bas du corps, la tête couverte du voile qu'il écarte de la main gauche, tient dans la main droite la harpè. Assis sur un trône à haut dossier, symbole de souveraineté universelle[6], Saturne apparaît ici dans toute sa majesté ; et la présence à ses côtés des dieux cavaliers figurés dans l'attitude et sous l'aspect qu'a vulgarisés l'art grec, c'est-à-dire debout, nus, une simple chlamyde agrafée sur l'épaule, tenant d'une main leur lance et de l'autre leurs chevaux tournés vers le dieu principal, confère aux Dioscures la fonction d'assesseurs et à Saturne une valeur cosmique que les Africains du IIe et du IIIe siècle lui attribuaient volontiers[7].

Le deuxième registre n'est pas moins intéressant. Sous l'architrave décorée de palmes et supportée par deux colonnes torses à chapiteaux corinthiens est représentée une niche dont la voûte a la forme d'une conque marine. Dans cette niche qu'encadrent deux palmes inclinées, se trouve la dédicante vêtue d'une robe longue. Elle étend la main droite vers un autel enflammé pour y déposer une offrande. A ses pieds est déposée une série d'objets dont l'association, répétée sur un autre monument[8], atteste le caractère rituel[9]. Il s'agit : 1° d'une paire de sandales plates du type « naïls » faites d'une simple semelle que deux lanières attachées de chaque côté du talon et réunies à la pointe fixent au pied. Ce type de chaussure diffère des hauts chaussons montants, fermés et lacés sur le coup-de-pied, que porte la dédicante faisant son offrande. Je verrais donc dans ces derniers les chaussures liturgiques de lin ou d'étoffe d'origine végétale qu'exige sans doute un rituel particulièrement précis sur les questions de pureté, à l'exclusion de toute autre matière d'origine animale, utilisée en revanche pour les chaussures d'usage quotidien telles que

1. Pline, *H.N.* VII, 54.
2. Sur le linteau d'un mausolée de Mactar signalé par G.-Ch. Picard, *Rel. Af. ant.*, p. 204 et décrit dans *B.A.C.*, 1946-49, pp. 223-224, figurent ensemble sur une console un masque et un aigle aux ailes éployées, tenant une couronne.
3. H. Jeanmaire, *Dionysos*, p. 268 *sq.*, et A. Bruhl, *Liber Pater*, p. 309 *sq.*
4. Voir le n° 3 et les nos 5 et 8. Cf. *C.R.A.I.*, 1946, p. 445, n. 1.
5. Voir *Sat. Afr. Hist.*
6. Sur le symbolisme du trône, très répandu dans l'art antique et singulièrement en Orient, voir les références accumulées récemment par H.-P. L'Orange, *Studies on the Iconography of cosmic Kingship in the Ancient World, Oslo*, 1953, p. 51 ; M. Renard, *Notes d'iconographie paléo-chrétienne, Latomus*, XVI, 1957, p. 311. Voir *Sat. Afr. Hist.*
7. Voir par ex. pl. VIII, 1, 2, 4-6 ; IX, 4 ; XI, 5.
8. Cf. n° 5.
9. De même qu'on a voulu voir dans l'*ascia* figurée sur certaines stèles funéraires un instrument de travail et une allusion au métier qu'exerçait de son vivant le défunt (sur l'*ascia*-herminette, voir P.-M. Duval, « *Ascia* » et « *acisculus* » *à la lumière des documents figurés, R.E.L.*, XXXI, 1954, p. 45 *sq.*, et *R.E.A.*, 1954, p. 413 ; pour d'autres interprétations de *l'ascia*, voir en dernier lieu J. Carcopino, *Le mystère d'un symbole chrétien. L'ascia*, Paris 1955) on pourrait évidemment reconnaître ici, comme sur la stèle n° 5, les instruments de travail d'une *ornatrix.* (voir E. Saglio dans *D.A.* s.v. *ornator*, *-trix*, p. 239, fig. 5428). Cette explication valable pour le peigne, le miroir et l'escabeau (ou le coffre), convient plus difficilement aux sandales ! De plus, la présence de ces objets sur le sol même de la niche ou dans le champ de la niche qui occupe le registre central leur confère, me semble-t-il, une valeur plutôt sacrée qu'utilitaire.

les sandales à semelles de cuir, que les dédicants abandonnent au moment de la toilette de purification qui précède tout acte cultuel. Dans ces conditions, les « naïls » représentés avec les autres instruments de toilette doivent être des chaussures utilisées uniquement au moment de la toilette[1]. 2° d'un escabeau sur lequel s'assied le dédicant pour chausser, au sortir du bain de purification, les chaussures rituelles[2]. 3° d'un peigne fin, à deux rangées de dents qui, avec 4° un miroir à disque rond et à manche, sert à la toilette et à la mise en ordre de la chevelure[3]. Tels sont les instruments dont la dédicante s'est servie pour sa « toilette sacrée »[4] avant de se présenter à l'autel pour déposer dans la flamme l'offrande qui plaît au dieu.

Il faut remarquer en outre, que la dédicante porte au bras gauche une serviette qui joue peut-être elle aussi un rôle rituel. G.-Ch. Picard a noté que si l'initié « devait revêtir quelquefois un vêtement sacré complet » et si les « *sacerdotes Saturni* avaient un costume spécial »[5], les dédicants des stèles étaient en général drapés soit de la toge romaine soit d'une simple tunique. Et il ajoute : « Il suffisait peut-être de porter une sorte de serviette qui apparaît sur les stèles du *Vicus Maracitanus* ». Mais la serviette que porte le dédicant n'est peut-être aussi qu'un instrument de toilette, au même titre que le peigne et le miroir.

A un niveau inférieur, dans deux petits registres qui flanquent à droite et à gauche la niche centrale sont figurés deux petits personnages : à gauche une *canistraria* qui de la main droite retient la corbeille plate qu'elle porte sur la tête, de la main gauche tient une ciste ; dans le médaillon de droite un adolescent debout, nu et ailé, la tête penchée, s'appuie sur une torche tournée vers le sol. Ce petit personnage se rencontre fréquemment sur les monuments funéraires[6] : c'est l'Eros endormi, à la torche renversée, symbole du sommeil éternel qu'est la mort[7]. Sa présence démontre précisément le caractère funéraire de cette stèle anonyme, sur laquelle la défunte a voulu évoquer non seulement le dieu auquel elle a consacré peut-être sa vie, assurément sa croyance, mais encore le sacrifice qu'elle a jadis offert en son honneur. Comme d'autres le font pour Bacchus[8], pour Hercule[9], pour Cérès ou les *Cereres*[10], en les faisant représenter sur

1. Selon Ch. Saumagne, *l. l.*, p. 257, suivi par G.-Ch. Picard, *Rel. Af. ant.*, pp. 136-138, ce sont les sandales qui sont les chaussures rituelles. Il ne le semble pas, puisque l'officiant de la stèle porte des chaussures montantes. Sur les rites de purification, cf. *Sat. Afr. Hist.*
2. Notons que l'escabeau ou *plinthos*, imité soit de la pierre où Déméter s'est reposée à Eleusis, soit du seuil des *telesteria*, revient souvent sur les monuments mystiques, comme accessoire obligé des initiations : cf. Léopold, *M.E.F.R.*, XXXIX, 1921, pp. 186-187 et Ch. Picard, *Ephèse* et *Claros*, p. 306.
3. Comme le note G.-Ch. Picard, *op. l.*, p. 137, « les rites de coiffure ont une importance particulière ». L'auteur renvoie : 1° aux fresques de la villa Item qui montrent entre autres une scène de coiffure, préliminaire à l'initiation (A. Maiuri, *La peinture romaine*, p. 61); 2° à un tombeau stuqué conservé au Musée Lavigerie, qui représente la coiffure rituelle de la défunte (*Cat. Mus. Lavigerie*, II, pl. IX-X).
4. Sur l'importance de la « toilette sacrée », voir G.-Ch. Picard, *op. l.*, pp. 136-137 et *Sat. Afr. Hist.*
5. *Rel. Af. ant.*, p. 138.
6. Par ex. et pour se limiter à l'Afrique : sur un tombeau de Sousse (*Cat. Mus. Alaoui*, I, p. 58, n° 94); sur un cippe funéraire de Mactar *(ibid.*, p. 73, n° 872*)* : sur une stèle de Mactar *(ibid.*, p. 75-76, n° 890*)*; une autre stèle funéraire de Mactar où deux Eros, torches renversées, entourent la défunte qui tient un *volumen* sur lequel on lit FATUS pour *Fatum* (G. Ch. Picard, *C.R.A.I.*, 1951, p. 308, fig.); sur un cippe de *Thacia* (*ibid.*, p. 73, n° 871); sur un fragment de sarcophage de *Neapolis* (*ibid.*, p. 78, n° 906); sur un sarcophage trouvé près du Kef (G. Ch. Picard, *C.R.A.I.*, 1946, p. 446, fig. 1); sur un sarcophage de *Thabraca* (*Cat. Mus. Alaoui, suppl.* p. 66, n° 1112); sur une stèle de provenance incertaine (*ibid.* p. 69, n° 1146); sur une stèle de *Thibica* (*ibid.* p. 63, n° 1082); sur un autel funéraire du Musée de Guelma (F.-G. de Pachtère, *Musée de Guelma*, pp. 42-43, pl. VI, 6). Des statuettes d'Eros étaient souvent déposées dans les tombes : par ex. à Hadrumète et à *Thysdrus* (cf. M. Leglay, *Libyca*, VI, 1958, p. 173-177) ; une statuette d'Eros endormi tenant une couronne accompagnait l'« Hercule de Massicault » (G. Ch. Picard, *C.R.A.I.*, 1946, p. 456).
7. Cf. F. Cumont, *Rech. symb. fun.*, p. 340 et 408 *sq.*
8. Le nombre des sarcophages dionysiaques est considérable; il n'est pas question d'en dresser une liste; on trouvera d'abondantes références dans F. Cumont, *Rech. symb. fun.*; Lehmann, Hartleben et Olsen, *Dionysiac sarcophagi in Baltimore*, 1942 ; R. Turcan, *Dionysos dimorphos*, *M.E.F.R.*, 1958, p. 243-293.
Sur le caractère chthonien et le rôle funéraire de Bacchus, voir A. Bruhl, *Liber Pater*, p. 309 *sq.*
9. Sur le rôle funéraire d'Hercule, voir J. Bayet, *Hercule funéraire*, *M.E.F.R.*, XXXIX, 1921-22, pp. 219-266; XL, 1923, pp. 19-102 et *Herclé*, 1926. Le défunt lui-même est parfois représenté avec les attributs d'Hercule et assimilé à lui : cf. la statue dite « Hercule de Massicault » (G. Ch. Picard, *C.R.A.I.*, 1946, p. 453 *sq.* et *Rel. Af. ant.*, p. 189 *sq.*, pl. VIII).
10. Voir par ex. M. Leglay, *Junon et les Cereres d'après la stèle d'Aelia Leporina trouvée à Tébessa*, *Libyca*, IV, 1956, pp. 33-53. Le monument est à rapprocher d'une stèle trouvée à Abthugni, en Tunisie, dont

leur tombeau, soit personnellement, soit par des symboles[1], l'officiante affirme ici sa confiance dans l'immortalité bienheureuse que lui garantit sa fidélité à Saturne, divinité chthonienne autant que céleste, dieu des morts autant que dieu de la végétation, fidélité qu'atteste le sacrifice, preuve matérielle de son initiation.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

3. *KSAR-TOUAL-ZAMMEUL.* - Ch. SAUMAGNE, *l. l.*, p. 252 sq., fig. 2, h. — G.-Ch. PICARD, *Rel. Afr. ant.*, p. 143, fig. 13.

Stèle funéraire de forme rectangulaire.

H. 0,65; l. 0,30.
In situ.

Elle comprend quatre registres superposés, mais non séparés par des bandeaux. Au sommet trône Saturne, tenant son voile d'une main, la harpé de l'autre, flanqué des Dioscures représentés nus, de face, une main au mors d'un cheval dont on ne voit ici que l'avant-train. Contrairement à la stèle nº 2, les chevaux sont sur celle-ci systématiquement divergents par rapport au dieu central.

Au-dessous, de chaque côté de la conque marine qui couvre la niche du troisième registre, deux adolescents nus se détournent appuyés sur une torche renversée ; ces Eros définissent, on l'a vu, le caractère funéraire du monument. Par leur présence sur deux stèles où figure également Saturne, se trouve définitivement prouvé le caractère funéraire de certaines stèles[2] vouées à Saturne qu'on avait pu croire détournées de leur destination originelle[3].

Dans la grande niche qui occupe la partie principale de la stèle sous une voûte en conque soutenue par deux colonnes, un homme debout, en toge, les pieds chaussés des « naïls » rituels figurés sur les stèles nos 2 et 5, assisté d'un jeune *camillus* encapuchonné[4] qui tient un objet indistinct, dépose une offrande sur un autel enflammé. Devant l'autel, dont les parois sont ornées d'un quadrillage qui représente probablement une grille de pierre[5], évolue au premier plan, une *canistraria* qui de la main droite soutient sa corbeille sur sa tête et de la main gauche porte une ciste.

Enfin, au-dessous, enfermés dans un cadre, des instruments agricoles : de gauche à droite une houe, une araire et un joug de bœufs. Ce sont les instruments qu'on voit dans les scènes de travaux champêtres, représentées sur les reliefs et les mosaïques, par exemple sur la mosaïque de Cherchel dite précisément des Travaux champêtres[6]. On les trouve déjà sur des stèles votives

les quatre faces sont illustrées des représentations des *Cereres* et d'un couple de défunts qui se trouve ainsi placé sous la protection des deux déesses : cf. P. GAUCKLER, *B.A.C.*, 1902, p. 533 *sq.*

1. Voir I.-A. RICHMOND, *Archaeology and the after-life in pagan and christian imagery*, 1950. Sur les pampres et motifs végétaux représentés sur les monuments funéraires (stèles, sarcophages, murs d'hypogées), cf. des exemples rassemblés par M. LEGLAY, *M.E.F.R.*, LXIII, 1951, p. 83 *sq.*, notes et *Libyca*, IV, 1956, pp. 50-51, n. 51-55; pour des exemples extra-africains, voir à propos de la décoration de l'hypogée funéraire de Massyaf en Syrie, F. CHAPOUTHIER, *Syria*, XXXI, 1954, p. 209 *sq.* qui hésite à attribuer à ces motifs une valeur symbolique; sans doute n'ont-ils parfois qu'une valeur décorative; cf. déjà les remarques de A.-D. NOCK, *A.J.A.*, L, 1946, p. 140 *sq.* Canthare, pampres, rameaux de lierre sont parfois remplacés par des emblèmes d'un aspect plus sommaire, par ex. une simple feuille de vigne, de lierre ou de smilax représentée sur des stèles funéraires, comme signe de foi dionysiaque et de confiance dans le salut : cf. par ex. : à Gouraya sur deux stèles du IIIe s. : F. MISSONNIER, *R. Af.*, 1933, p. 64 *sq.*

2. Voir la stèle précédente nº 2.

3. Cf. d'autres stèles funéraires dédiées à Saturne, à Timgad (t. II, pl. XXVII, 5 ; XXVIII, 6), à Khenchela (t. II, nos 31, 32), à Sétif (t. II, nos 7, 33).

Sur cette question voir *Sat. Afr. Hist.*

4. Qui fait penser au Télesphore qui accompagne souvent Esculape et aux génies encapuchonnés étudiés par W. DEONNA, *De Télesphore au « moine bourru ». Dieux, génies et démons encapuchonnés*, Coll. Latomus, XXI, 1955. Le *cucullus* désigne-t-il ici le rang social du jeune serviteur campagnard (c'est un vêtement populaire) ? Ou a-t-il une valeur symbolique, funéraire (le manteau à capuchon est souvent un manteau funèbre) ? Il est difficile de le dire.

5. Cet autel, comme celui de la stèle précédente (nº 2), est à rapprocher de l'autel à parois ajourées découvert par G. Ch. PICARD, à Castellum Dimmidi : *Castellum Dimmidi*, p. 134 *sq.* et pl. XII-XIII. Voir *Sat. Afr. Hist.*

6. S. GSELL *Cherchel, antique Iol-Caesarea*, 2e éd. revue et mise à jour, Alger, 1952, pp. 59 et 92; J. BÉRARD, *Mosaïques inédites de Cherchel, M.E.F.R.*, LII, 1935, pp. 113-142.

de l'époque punique[1]. En les faisant sculpter sur un monument religieux de ce type[2], le dédicant veut attirer la bénédiction du dieu, dispensateur de la fertilité, sur eux et par eux sur la terre qu'ils aident à travailler et les moissons dont ils favorisent le développement.

Rien n'indique mieux que ce modeste ex-voto le lien étroit qui pour un fidèle de Saturne unit l'idée de prospérité matérielle assurée par la fertilité de la terre et l'idée de salut dans l'au-delà garantie par l'initiation et la *devotio* au grand dieu de l'Afrique romaine.

Date : IIIe siècle ap. J.-C. d'après le type de toge portée par le dédicant, *toga contabulata*, à la mode à partir des Sévères. Sa chevelure, ordonnée en mèches courtes ramenées en avant, rappelle celle de l'empereur Gordien III.

4. *KSAR-TOUAL-ZAMMEUL.* - Ch. SAUMAGNE, *l. l.*, p. 252 *sq.*, fig. 3, b et a.

Stèle votive, terminée par deux frontons triangulaires accolés.

H. 0,52; l. 0,30.
In situ.

Trois registres superposés composent ce monument. De la partie supérieure, Saturne, voilé, la poitrine nue, assis sur un trône à haut dossier, occupe le centre. De la main droite il tient la harpé ; de la main gauche il écarte son voile. Les Dioscures nus, accompagnés de leurs chevaux, encadrent son trône.

Dans le compartiment du milieu est représentée la scène d'offrande : le dédicant, en toge, dépose quelque chose — un grain d'encens sans doute — sur un autel embrasé. A droite, une *canistraria* soutient sa corbeille sur la tête et porte dans la main droite une ciste.

Enfin au registre inférieur, figurent la victime habituelle le taureau — tourné à gauche, mais la tête vue de face — et une grosse gerbe d'épis de blé barbu, bien remplis, d'un grain serré[3]. Il faut, à ce sujet, rapprocher ce document de la stèle nº 3, qui montre les instruments agricoles et de la stèle Boglio[4] illustrée de scènes des travaux de moissons. Sous des formes diverses, ces monuments d'une région riche en céréales évoquent au fond la même idée de prospérité, de fertilité des champs attendue de la protection de Saturne et du sacrifice qu'on lui offre.

Le grand intérêt de cette stèle vient du bas-relief qui illustre la tranche latérale droite. On y voit un personnage nu, debout près d'une vigne arborescente « dont les pampres et les grappes démesurées, note justement M. Saumagne, entourent et dominent sa tête — son bras gauche relevé semble chercher appui sur le tronc sinueux de l'arbre, tandis que sa main droite abaissée cède sous le poids d'une grappe monstrueuse ». M. Saumagne a eu raison de reconnaître en ce personnage Liber Pater. Et il a eu raison aussi de souligner sa nudité, contraire « à la convention classique qui sur les ex-voto de la Ghorfa et sur la dédicace des foulons de Mactar[5], le représente drapé dans l'himation et appuyé sur le thyrse. Ici, ajoute-t-il, il est apollinien ». De fait, Liber Pater est rarement représenté complètement nu, encore que les exemples en soient plus nombreux que ne le pense M. Saumagne[6]. Mais l'important est de voir que Liber, dieu du vin, qui assure à ses initiés une éternelle félicité, se trouve étroitement associé à Saturne ici par sa propre présence, ailleurs par son symbole, le masque de théâtre, ailleurs encore par son autre symbole, la grappe de raisin. Comme Apollon en d'autres lieux d'Afrique, à Bulla Regia peut-être, à Mactar sûrement, comme ailleurs Silvain et Mars, Liber Pater au *Vicus Maracitanus* occupait une place dont l'importance est bien attestée par une inscription récemment découverte qui montre le flamine perpétuel de la colonie de Zama Regia vouant un monument à Liber

1. Une houe sur *C.I.S.* 2455; l'araire sur *C.I.S.* 309, 1439, 1505, 2700. Cf. M. HOURS-MIÉDAN, *Les représentations figurées..., Cah. de Byrsa*, I, 1950, pp. 65-66, pl. XXXVI, fig. d, e, f.

2. Dont il faut rapprocher la stèle Boblio (*supra*, pp. 227-228, nº 9).

3. Voir pl. VII, fig. 1 et IX, fig. 4.

4. *Supra*, p. 227, nº 9 et pl. IX, fig. 4.

5. *Cat. Mus. Alaoui*, I, p. 78, nº 905; pl. XXV.

6. Cf. S. REINACH, *Répert. stat.*, I, p. 375-384 ; aussi A. BRUHL, *Liber Pater*, p. 145 *sq.*, 316 *sq.*

Pater, qualifié de *deus magnus*[1], c'est-à-dire du titre même qui en Afrique est généralement réservé à Saturne. Il n'empêche que Liber Pater, tout proche de Saturne qu'il soit ici, se tient à ses côtés comme une divinité secondaire, expression d'une partie des pouvoirs souverains du grand dieu de l'Afrique romaine.

Date : IIIe siècle ap. J.-C., comme la précédente et pour la même raison.

5. *KSAR-TOUAL-ZAMMEUL.* – Ch. SAUMAGNE, *l. l.*, p. 252 *sq.*, fig. 2, b.

Stèle votive, de forme rectangulaire, brisée à sa partie inférieure.

H. 0,55; l. 0,30.
In situ.

Il n'en subsiste plus que deux registres. Dans le premier, Saturne est représenté à demi couché à la manière d'un « fleuve », la tête appuyée sur le bras gauche relevé ; de la main droite il brandit la harpé. Abondamment chevelu et barbu, il a le torse nu, et cette nudité souligne la santé robuste et un peu épaisse qui convient au dieu qui assure l'abondance matérielle ici-bas et la renaissance bienheureuse dans l'au-delà[2]. A ses pieds un bélier, assis sur son arrière-train, tourne la tête vers lui, comme pour souligner l'unité du tableau.

Dans le second registre figurent d'abord, dans les deux angles supérieurs, deux bustes très abîmés : à droite celui du Soleil nimbé et radié, à gauche celui de la Lune, désignée par le croissant dont les deux cornes se détachent derrière la nuque de la déesse. Ces deux astres, symboles du jour et de la nuit, jouent ici le même rôle d'assesseurs que les Diocures pour affirmer le caractère cosmique, suprême, omnipotent du dieu qu'ils entourent généralement d'une manière plus précise qu'ici.

Au milieu du registre central délimité par un encadrement plat dont le caractère architectural est cependant marqué par une vague représentation de pilastres et de chapiteaux, se tient debout la dédicante, parée de boucles d'oreilles et de colliers dans l'attitude de l'officiante : de la main droite elle dépose un grain d'encens dans la flamme d'un autel cylindrique cannelé en torsade ; de la main gauche, elle porte une pyxide. Enfin, à droite, sont représentés, comme sur la stèle no 2, mais cette fois en plan vertical, un miroir, puis une paire de sandales, un peigne et un escabeau.

Date : IIIe siècle ap. J.-C. L'usage du trépan est plus marqué et l'exécution plus maladroite que pour les stèles précédentes.

6. *KSAR-TOUAL-ZAMMEUL.* – Ch. SAUMAGNE, *l. l.*, p. 252 *sq.*, fig. 2, i.

Stèle votive à sommet triangulaire ; brisée à ses deux extrémités.

H. 0,50; l. 0,25.
In situ.

Forme de façade de sanctuaire, divisée par des bandeaux en trois registres superposés, sous un fronton triangulaire. Dans le tympan, le groupe antithétique de deux colombes affrontées de part et d'autre d'un palmier, arbre de vie.

1. Ch. SAUMAGNE, *Zama Regia*, *C.R.A.I.*, 1941, p. 445 et *R.T.*, 1941, p. 245 *sq.* avec la note complémentaire de J. CARCOPINO, *C.R.A.I.*, 1942, p. 125 *sq.*, qui restitue justement *s(acerdos) d(ei) m(agni)*. Cf. aussi A. MERLIN, *I.L.T.*, 572; L. DÉROCHE, *M.E.F.R.*, LX, 1948, p. 65 et A. BRUHL, *Liber pater*, p. 225.

2. On pense à l'abondante poitrine du dieu guérisseur de la mosaïque de Lambiridi, l'Asklépios qui fait « renaître » la jeune défunte Cornelia Urbanilla et lui assure un immortel bonheur : voir J. CARCOPINO, *Sur les traces de l'hermétisme africain*, dans *Aspects mystiques de la Rome païenne*, pp. 207-314. Cf. aussi M. LEGLAY, *Les religions orientales en Afrique d'après les collections du Musée S. Gsell (Alger)*, Alger, 1956, p. 26 *sq.* et fig. 6.

Rappelons que Saturne apparaît aussi à l'occasion en Afrique comme dieu guérisseur : cf. *infra*, t. II (Volubilis) ; ici, où l'abondance est beaucoup moins soulignée et où le dieu tient la harpé, le symbolisme se limite sans doute à l'idée de fertilité et de fécondité, encore qu'une idée de renaissance, voisine de celle qu'évoque la mosaïque de Lambiridi ne doive pas être complètement exclue sur une stèle qui est peut-être funéraire.

Dans le premier registre, trois bustes revêtus d'un manteau à larges plis couvrant les épaules : au milieu celui de Saturne non voilé ; à gauche, la Lune, reconnaissable au croissant qui se trouve derrière sa tête ; à droite, le Soleil au chef radié.

Dans le second registre, de part et d'autre d'une conque, deux *canistrariae*. Le troisième registre se présente comme une niche voûtée supportée par deux colonnes ; sous la voûte décorée d'une coquille, la dédicante debout dépose une offrande (grains d'encens ?) sur un autel cylindrique, plus proche du *thymiaterion* que de l'autel habituel.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

7. *KSAR-TOUAL-ZAMMEUL.* – Ch. SAUMAGNE, *l. l.*, fig. 2, j.

Stèle brisée aux deux extrémités et très abîmée.

H. 0,50; l. 0,33.
In situ.

Trois registres, séparés par des bandeaux décorés de palmes stylisées, subsistent sur les cinq qui devaient exister à l'origine. Le premier registre, disparu, contenait sans doute, à l'instar de la stèle précédente (no 6) et de la suivante (no 8), deux colombes affrontées de part et d'autre du palmier, arbre de vie.

Au-dessous sont figurés trois personnages en bustes : au centre, Saturne non voilé mais accompagné de la harpé, entre le Soleil à gauche, la tête radiée, et à droite la Lune, dont le chef se détache sur un croissant.

Toute la partie centrale de la stèle est occupée par une façade de sanctuaire qui comprend une entrée-niche cintrée, dont l'arcade ornée de palmes est supportée par deux colonnes et un fronton triangulaire. Dans le tympan de ce fronton, un motif central, entouré de deux fleurs de lotus, a subi trop de dommages pour être identifié. De chaque côté de ce fronton, on a représenté deux fleurs de lotus et deux gâteaux-couronnes. La niche abrite la dédicante debout, présentant ses offrandes. Les écoinçons sont occupés par deux nouvelles fleurs de lotus et deux *canistrariae* qui soutiennent leurs corbeilles de leurs deux bras.

8. *KSAR-TOUAL-ZAMMEUL.* – Ch. SAUMAGNE, *l. l.*, p. 255 *sq.*, et fig. 2, c.

Partie supérieure d'une stèle à sommet triangulaire. Très mutilée.

H. 0,40; l. 0,35.
In situ.

Deux registres et le haut du troisième subsistent. Le premier a la forme d'un fronton qui contient, comme les deux stèles précédentes, deux colombes séparées par un palmier. Sous les pattes des oiseaux est gravé un décor en forme d'ondes. Si le motif n'est pas purement décoratif, il peut évoquer les eaux de l'Océan supérieur que les âmes des justes doivent franchir avant d'atteindre la zone astrale, séjour de félicité éternelle ; il aurait la même signification symbolique que les poissons ou les dauphins qui se trouvent sur des stèles puniques et romaines et au *vicus Maracitanus* même sur la stèle no 1.

Au-dessous sont figurés cinq personnages, dont l'identification peut prêter à discussion. Au centre est assis Saturne, flanqué de deux personnages debout, dans lesquels on peut reconnaître les Dioscures, bien que, contrairement à une convention généralement respectée, ils soient ici vêtus d'une tunique qui les couvre jusqu'à mi-jambes ; l'un d'eux, celui de gauche, porte une lance. Enfin à chaque extrémité de ce groupe, deux autres personnages complètement enveloppés dans un ample et long manteau. Aucun signe particulier ne distingue celui de droite.

Mais celui de gauche, dont le corps a disparu dans un martelage, est entouré de rayons qui font immédiatement penser au Soleil ; le personnage de droite serait dans ce cas la Lune. D'autres stèles, de Timgad en particulier[1] montrent les deux grands luminaires du monde ainsi figurés en pied, alors que d'habitude ils n'apparaissent qu'en bustes. Il est rare de trouver le Soleil et la Lune aux côtés des Dioscures. Leur signification religieuse est d'ailleurs si proche que certains documents les confondent[2].

Du troisième registre on n'aperçoit plus que les deux palmes inclinées qui formaient l'arcade d'une niche, flanquée de deux rosaces à quatre pétales.

9. *KSAR-TOUAL-ZAMMEUL*. – Ch. SAUMAGNE, *l. l.*, fig. 2, g.

Partie supérieure d'une stèle à sommet triangulaire, brisé à son extrémité.

H. 0,25; l. 0,21.
In situ.

Au sommet, taillé en fronton, deux colombes affrontées de part et d'autre d'un palmier. Au-dessous, subsiste le haut d'une niche cintrée où l'on aperçoit la tête de la dédicante. Dans les écoinçons, deux disques.

Date : IIIe siècle ap. J.-C. d'après la coiffure de la dédicante, coiffure dite en côtes de melon, à la mode à l'époque de Julia Domna.

10. *KSAR-TOUAL-ZAMMEUL*. – Ch. SAUMAGNE, *l. l.*, fig. 2, f.

Stèle à sommet triangulaire, en partie brisé.

H. 0,30; l. 0,22.
In situ.

Trois registres superposés. Au sommet, dans le tympan du fronton, deux colombes affrontées autour d'un palmier. Au-dessous, les trois bustes de Saturne entouré du Soleil et de la Lune. Dans le troisième compartiment, un taureau tourné à gauche. L'exécution de ce monument est particulièrement maladroite. Personnages et animaux sont aussi stylisés que possible.

11. *KSAR-TOUAL-ZAMMEUL*. – Ch. SAUMAGNE, *l. l.*, fig. 2, d.

Stèle à sommet triangulaire, brisé en haut à droite.

H. 0,38; l. 0,19.
In situ.

Trois registres superposés mais non séparés par des bandeaux. Au sommet, très abîmé, on n'aperçoit plus qu'une palme et un disque. Au milieu, sous une arcade, le dédicant, qui tient dans la main gauche une grenade, dépose une offrande de la main droite sur un autel cubique. Comme il arrive ailleurs, à Lambèse[3] et à El-Kantara[4] en particulier, le dédicant est debout sur un taureau tourné vers la gauche.

La stylisation est très poussée et l'exécution maladroite.

Date : IIe siècle ap. J.-C. Le style porte la marque de la tradition punique.

1. *Infra*, t. II, pl. XXVIII, fig. 6 et 7.
2. *Infra*, t. II, pl. XXVIII, fig. 6 par ex.
3. *Infra*, t. II, pl. XXIII, fig. 3 par ex.
4. *Infra*, t. II, pl. XXX, fig. 5-7 par ex.

12. *KSAR-TOUAL-ZAMMEUL*. – Ch. SAUMAGNE, *l. l.*, fig. 2, e.

Partie inférieure d'une stèle.

H. 0,34; l. 0,25.
In situ.

Du registre central, taillé en forme de niche délimitée par deux colonnes, subsiste le corps du dédicant ; la tête manque. C'est la scène d'offrande habituelle. Le dédicant dépose un objet (?) sur un autel embrasé. Dans le registre inférieur, un taureau se dirige vers la gauche, où se tient le victimaire.

RÉGION DE ZAMA

13. *AIN-FOURNA* (*Furnos*)[1]. - *C.I.L.* 752 ; A. MERLIN, *Nouv. Arch. Miss.*, XIV, 1907, p. 156 — *C.I.L.* 23798.

Architrave brisée à droite et à gauche.

Marbre.
H. 0,65 ; l. 1,30.
H. l. 0,10. De la l. 1 ne subsiste que le bas des lettres.

Saturno [*Aug*(*usto*) *sac*(*rum*) | *Pro salute Im*]*p*(*eratoris*) *Caes*(*aris*) *M*(*arci*) *Aureli*(*i*) *An*[*tonini Aug*(*usti*)... | *et L*(*ucii*) *Aureli*(*i*)] *Veri Aug*(*usti*) [... **A.-D. 161-169.**

1. R. CAGNAT, A. MERLIN, *Atl. Arch. Tun.*, fe Jama, no 187.

XXXI

ELLÈS

R. Cagnat, A. Merlin, *Atl. Arch. Tun.*, 1/100.000e, fe Mactar, no 121.

Centre situé entre Le Kef et Mactar. Plusieurs stèles y ont été découvertes, encastrées dans les murs du village ; sans doute y avait-il là un temple[1].

1. *ELLÈS.* - J. Poinssot, *Bull. Ant. Afr.*, II, 1884, p. 255 ; pl. XIII ; La Blanchère, *Bibl. d'Arch. Afr.*, I, p. 40 *sq.* ; pl. VII.

Stèle à pédoncule ; brisée au sommet.

Calcaire.
H. 0,89 ; l. 0,51.
Carthage, Musée de plein air : *Cat. Mus. Alaoui*, p. 63, C. 753 ; pl. XX, 753.

Trois registres subsistent. Dans le premier, deux personnages — un homme à droite, une femme à gauche — tenant tous deux une pyxide, déposent une offrande sur un autel installé entre eux. Au registre médian, se déroule une scène de sacrifice : un victimaire, couteau de sacrifice en main, tient au-dessus d'un autel la tête d'un taureau. Immédiatement à droite de l'autel, un porteur d'offrandes (homme ou femme ?), gauchement raccourci pour indiquer qu'il occupe le fond de la scène, porte sur la tête un panier de fruits (*canistra*). De part et d'autre de cette cérémonie de sacrifice, les Dioscures occupent les extrémités du registre.

Au registre inférieur sont alignés quatre Atlantes anguipèdes, nus et voilés, qui soutiennent l'ensemble du monument. Il n'est peut-être pas nécessaire de considérer que ce registre représente une crypte située sous le temple, comme sur les stèles de La Ghorfa[2] ; en revanche M. Ch. Picard à certainement raison de définir les géants anguipèdes porteurs comme des génies chthoniens[3]. Une stèle de *Lambafundi*[4], qui montre un serpent — génie de la terre — sortant du registre qu'occupent des Atlantes monstrueux, mi-hommes mi-serpents, pour se nourrir des offrandes déposées sur l'autel, confirme parfaitement cette interprétation. Ici sans doute comme à *Lambafundi* s'opposaient de la manière la plus nette les figurations célestes du registre supérieur où devait trôner Saturne, maître éternel du monde céleste comme le rappelle la présence des Dioscures, et les génies chthoniens du compartiment inférieur, image du monde souterrain, d'où avec la bénédiction de Saturne sourdent les richesses terrestres.

On notera sur les bordures et sur les bandeaux de la stèle des alignements de trous où l'on pouvait incruster des motifs décorat fs (étoiles ou autres).

Date : IIe s. ap. J.-C.

1. Quelques vestiges sont signalés par G. Ch. Picard, *Le couronnement de Vénus*, *M.E.F.R.*, LVIII, 1941-46, p. 105.
2. C. Picard, *Cat. Mus. Al.*, n.s. t. I. *Coll. puniques*, Cb 966-974.
3. Ch. Picard, *Sur quelques chapiteaux historiés des thermes d'Antonin à Carthage*, *Karthago*, IV, 1953, p. 115 et n. 38.
4. Voir t. II, Lambafundi, pl. XXV, 1.

2. *ELLÈS.* - G.-Ch. Picard, *B.A.C.*, 1943-45, pp. 107-108, 2o A.

Stèle, dont ne subsistent que deux fragments.

Calcaire.
H. 0,50 ; l. 0,60 ; ép. 0,10.

Du registre supérieur on ne reconnaît que les jambes d'un personnage nu, près d'une grappe de raisin. Au registre moyen, une scène de sacrifice : le dédicant, barbu, en toge, couronné de laurier, verse une libation sur un autel embrasé ; à droite, une *canistraria*.

3. *ELLÈS.* - G.-Ch. Picard, *l. l.*, 2o B.

Stèle, dont ne subsiste qu'un fragment du registre moyen.

Calcaire.
H. 0,39 ; l. 0,60 ; ép. 0,15.

Scène de sacrifice, à comparer à celle de la stèle no 1 : le dédicant, de face, près d'un autel et, derrière lui, un des Dioscures retenant son cheval. De l'autre Dioscure on ne voit plus que le bras droit levé et, à côté, la croupe du cheval.

4. *ELLÈS.* - G.-Ch. Picard, *l. l.*, 2o C.

Fragment supérieur d'une stèle.

Calcaire.
H. 0,23 ; l. 0,22 ; ép. 0,02.

Une tête imberbe, de face, entre deux patères ; au-dessous un personnage de face tenant d'une main un miroir(?), de l'autre un canthare, d'où surgit une grappe de raisin.

5. *ELLÈS.* - G.-Ch. Picard, *l. l.*, 2o D.

Fragment supérieur d'une stèle.

Calcaire.
H. 0,26 ; l. 0,25 ; ép. 0,10.

Du registre supérieur subsiste une tête féminine ; du registre moyen en forme de niche voûtée, la tête imberbe d'un personnage ; enfin de chaque côté de la voûte, deux personnages : celui de gauche tient un thyrse, surmonté d'un oiseau ; celui de droite tient un miroir, surmonté d'une colombe.

Ces quatre fragments sont à rapprocher d'une part des stèles du *Vicus Maracitanus*[1], d'autre part des stèles de la Ghorfa[2]. Elles sont vraisemblablement dédiées à la fois à Saturne et au couple *Liber pater* — Vénus, subordonné au dieu suprême.

1. *Supra*, p. 232, no 2 et p. 235, no 4.
2. *Supra*, p. 240, n. 2.

XXXII

MACTAR

MACTARIS

R. Cagnat, A. Merlin, *Atl. Arch. Tun.*, 1/100.000e, fe Maktar, no 186.

Vieille cité indigène, Mactar accéda au statut colonial vers 180 ap. J.-C. Des fouilles récentes permettent de mieux mesurer l'importance de la ville aux époques pré-romaine et romaine[1]. Si au point de vue religieux elles ont révélé l'existence de nombreux cultes[2] et notamment la présence d'un tophet punique[3], le culte de Saturne, quant à lui, est encore assez mal connu.

1. *MACTAR*. - Cl. Poinssot, *Karthago*, VI, 1955, p. 38, no 9 ; pl. III, fig. 12.

Buste de Saturne. **Pl. VI, fig. 3.**

Jardin du Contrôle Civil (1939).

Mal conservé et de facture grossière, ce buste n'offre aucune particularité. La poitrine nue, la tête couverte d'un voile, la barbe abondamment fournie sont conformes au canon classique. Mais le visage manque d'expression.

Date : IIe s. ap. J.-C.

2. *MACTAR*. - R. Cagnat, *B.A.C.*, 1891, p. 536, n. 9 — *C.I.L.* 23403.

Fragment de dédicace, trouvée dans la fontaine d'Aïn-el-Bab. Brisé de tous côtés. On lit:

[Sat]urno Aug(usto) [sacr(um) | pro sa]lute Im[p(eratoris) Caes(aris) L(ucii) Sep|timi S]everi[... **A.D. 193-211.**

RÉGION ENTRE MACTAR ET KAIROUAN.

3. *BIR-EL-ADINE*[4]. - A. Merlin, *B.A.C.*, 1916, p. CL — *I.L.Af.* 83.

Stèle votive, dont toute la partie supérieure est brisée.

H. 0,50 ; l. 0,30.
H. l. 0,03-0,025. Ligatures NV (l. 2) et FE (l. 4).
Musée de Sousse.

1. Voir les rapports publiés depuis 1944 par G. Ch. Picard dans les *C.R.A.I.*, le *B.A.C.*, les *F.A.* et *A.J.A.*, LIV, 1950, p. 130-131 ; LV, 1951, p. 190-191. Du même auteur a paru le premier volume d'une étude d'ensemble, sous le titre *Civitas Mactaritana*, *Karthago*, VIII, 1957, 156 pp. (des origines à la colonie romaine). Le second volume, consacré à l'histoire de la ville après son accession au statut colonial, est à paraître.
2. Ceux de la Triade Capitoline (*Civitas Mactaritana*, p. 151 ; pl. XLV) ; Jupiter (*B.A.C.*, 1955-56, p. 254) ; Minerve (*B.A.C.*, 1950, p. 158) ; d'Apollon (*deus patrius* : *C.I.L.* 619 ; *A. Ep.*, 1953, 48 ; *Civ. Mact.*, p. 34 *sq*) ; de Latone (*A. Ep.*, 1951, 40) ; de Diane (*C.I.L.* 620, 11796 ; *Civ. Mact.*, p. 34 *sq.*) ; de Neptune (*C.I.L.* 23402) ; d'Esculape (*B.A.C.*, 1951-52, p. 196) ; des *Cereres* (*A. Ep.*, 1951, 55 ; 1953, 48 ; *Civ. Mact.*, p. 56 *sq.*) ; de *Bona dea* (*C.I.L.* 11795) ; de Vénus (*C.I.L.* 23404, 23405 ; *B.A.C.*, 1951-52, p. 196 ; *Civ. Mact.*, p. 48 *sq.*) ; de *Liber pater* (*C.I.L.*, 631 ; *A. Ep.*, 1953, 48 ; *Civ. Mact.*, p. 49 *sq.*) ; d'Hathor Miskar (*Civ. Mact.*, p. 58 *sq.*) ; de Mars (*Civ. Mact.*, p. 77 *sq.*) ; de Cybèle (*C.I.L.* 23400, 23401 ; *A. Ep.*, 1955, 49) ; d'Héliosérapis.
3. Sur le tophet et le culte de Ba'al-Hammon, voir *Civitas Mactaritana*, p. 42 *sq.* Sur les 85 stèles de Mactar conservées au Musée du Bardo, cf. C. Picard, *Cat. Mus. Al.*, n.s., I, coll. pun., p. 273-292 ; pl. CVIII-CXXXIII.
4. A 32 km. à l'Ouest de Kairouan.

Deux personnages, sans doute les dédicants, dont il reste peu de chose. On lit au-dessous :

Vaiane(?) Satu|rninus sace|rdos sacru|m fecit.

Au-dessous, un bélier marchant à gauche.

4. *OUSSELTIA*. - Inédite[1].

Stèle à sommet triangulaire, brisée de tous côtés. **Pl. XI, fig. 1.**

Musée de Sousse.

On lit peut-être : *[Sat(urno) Au] | g(usto) L(ucius) Iuli(us) Silv[anus...*

Sous le bandeau inscrit, subsistent deux registres : dans le premier on reconnaît une corbeille en vannerie, remplie de fruits et flanquée de deux lampadaires comme sur les stèles d'Henchir es-Srira[2] ; dans le second, un autel embrasé entouré d'une ciste, d'une chèvre et de deux bovins parés pour le sacrifice.

L'ensemble est très fruste.

5. *KESSERA*[3]. - J. Poinssot, *Ant. Afr.*, 1884, p. 226, no 508 ; R. Cagnat, P. Gauckler, *Mon. Ant. Temples païens*, p. 87 — *C.I.L.* 12126.

Pierre encastrée dans un mur de maison.

H. 0,30 ; l. 0,40.
H. l. 0,04. *Hederae.*

... do]mini Saturni pr[op]|ter commodum po|puli s(ua) p(ecunia) f(ecit) idemq(ue) ded(icavit) | decurio col(oniae) Thelepthe, | [ae]dil(is), q(uaestor), II viralis [...

La formule *propter commodum populi*, qu'on retrouve dans un autre texte du même site[4], invite à restituer au début, comme objet de la dédicace de ce magistrat municipal anonyme de *Thelepte* soit *gradus ad templum*, soit *porticum ad templum* ou *aedem*.

6. *PICHON*. - A. Merlin, *B.A.C.*, 1908, p. CCXIV, 6o — *I.L.Af.* 82.

Brique, brisée en quatre morceaux, trouvée à côté d'une chapelle.

H. 0,51 ; l. 0,33 ; ép. 0,023.
H. l. 0,04. Lettres irrégulières.
Musée de Sousse.

C(aius) Hil(...) Fel(ix) sacerd(os) | Saturni, cultor | dei ex v(...) kal(endas) | Novembres, Sa|bino et Anulli|no co(n)s(ulibus) per|Baricem magg(istrum).

On peut hésiter sur la restitution de la l. 3. M. Merlin a proposé trois formules, entre lesquelles il est bien difficile de choisir : *ex v(isu)* ou *ex v(oto)* qui sont des expressions courantes, ou encore *ex(egit) V Kal(endas)*, qui fixerait la date d'achèvement d'un monument dédié au culte de Saturne. **A.D. 28 octobre 216.**

1. Ce document m'a été communiqué par M. Louis Foucher, Conservateur du Musée de Sousse. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de toute ma reconnaissance.
2. Voir pl. X, fig. 2 et 4.
3. R. Cagnat, A. Merlin, *Atl. Arch. Tun.*, fe Maktar, no 234.
4. *C.I.L.*, 703.

XXXIII

HENCHIR CHIGARNIA

UPPENNA et les environs

E. Babelon, S. Reinach, R. Cagnat, *Atl. Arch. Tunisie*, f^e^ 42 (Enfida), n° 148, à 4 kilomètres au Nord d'Enfidaville.

Ville de Byzacène, dont on ignore la condition juridique jusqu'à l'époque de Constantin, où une inscription l'appelle *colonia Uppenna*[1]. Elle est surtout connue à basse époque par ses monuments chrétiens et byzantins[2]. De l'époque païenne on sait peu de choses ; toutefois la première basilique fut construite en partie du moins sur les substructions d'un temple païen. La découverte dans les ruines de cette basilique d'une seule inscription (n° 1) — encore est-elle fragmentaire — est un indice insuffisant pour affirmer d'une manière péremptoire que ce temple antérieur à la basilique était un temple de Saturne. Elle permet seulement d'en formuler l'hypothèse.

Des stèles ont été trouvées dans les environs en deux endroits différents. Les unes (n°s 2, 3, 4) proviennent d'un même site, près d'Enfidaville ; des autres les n°s 6 et 7 étaient remployées dans le mur d'une basilique chrétienne près de Sidi-Habich. Etant donné la proximité des lieux de découverte et l'identité de leur style, elles sont issues, sinon d'un même sanctuaire — la basilique de Sidi-Habich en recouvre peut-être un, comme celle d'*Uppenna* — du moins d'un même atelier.

1. *HENCHIR CHIGARNIA*. – P. Monceaux, *B.A.C.*, 1905, p. CXC — *C.I.L.* 23039.

Fragment de marbre opistographe, trouvé dans les ruines de la basilique chrétienne et sur lequel on lit :

a) SATVR

b) OB.

P. Monceaux a noté que ce fragment semblait bien « avoir fait partie, à l'origine, d'un ex-voto au dieu païen Saturne, et non de l'épitaphe d'un Satur[ninus] ou d'une Satur[nina] ». Pour cette raison, P. Monceaux a suggéré que la basilique avait pu prendre la place d'un temple de Saturne[3]. C'est possible. On en a maints autres exemples[4].

1. *C.I.L.* 11157.
2. Deux basiliques superposées avec baptistères et une chapelle ; une forteresse byzantine : voir P. Gauckler, *Basiliques chrétiennes de Tunisie*, pp. 23-24 et plan, p. 21 ; J. Mesnage, *L'Afrique chrétienne*, p. 46-47 et M. Leglay, *R.E.* de P.W., 2e R., Bd 9 (à paraître), s. v. *Uppenna*.
3. De même, L. Carton, *Les basiliques chrétiennes d'Upenna*, *Bull. Soc. Arch. Sousse*, 1906.
4. Thala (*infra*, p. 299) ; Hr es-Srira (p. 308) par ex.

2. *Près d'ENFIDAVILLE*. – P. Gauckler, *B.A.C.*, 1899, p. CLIV, 3° — *C.I.L.* 23030.

Stèle votive, à sommet triangulaire, flanqué de deux acrotères. **Pl. XI, fig. 3.**

Calcaire du pays
H. 1,10 ; l. 0,48
Ch. épigr. 0,32 × 0,40 — H. l. 0,03 — 0,05. Gravure très grossière. Les A ne sont pas barrés.
Dans le jardin de l'église de l'Enfida.

Dans le fronton, une rosace à sept rais représente le dieu ; elle est flanquée de deux rosaces identiques gravées sur les acrotères.

On lit : *P(ublius) Annius | Donatus | sacerd<e>os | Saturni di|oru ? volu(m) | red <e>it.*

Il faut noter que ce *sacerdos* de Saturne porte un *cognomen* mystique, qui évoque le « don » de sa personne au dieu, suivant une habitude courante en Afrique[1].

Les ll. 4 et 5 posent un problème. Que signifie le groupe *dioru* ? Il s'agit vraisemblablement d'une faute de gravure, qui ne s'explique pas facilement. Parmi les diverses corrections possibles, on retiendra, à titre d'hypothèse, celle de *di inv(icti)*, d'après une expression connue par d'autres textes relatifs au culte de Saturne[2].

Au-dessous sont représentées dans un panier vu en plan deux pommes de pin, gravées au trait, symboles de fécondité et d'immortalité.

3. *Près d'ENFIDAVILLE*. – P. Gauckler, *l. l.*, p. CLIV, 1° — *C.I.L.* 23031.

Stèle votive, à sommet triangulaire, encadré d'acrotères. Brisée en haut et en bas à droite.

Calcaire du pays.
0,76 ; l. 0,48.
Ch. épig. 0,24 × 0,38. H. l. 0,04 Gravure irrégulière

Dans le tympan, une rosace à six pétales représente le dieu ; elle est flanquée de deux autres rosaces gravées sur les acrotères.

On lit : *Q(uintus) Muleius Felix | sacerdos | Saturni Aug(usti) | votum solvit.*

Gauckler a lu Muletus, que J. Toutain a rectifié en Muleius ou Mullius[3]. On notera que ce *sacerdos Saturni*, comme le suivant d'ailleurs, porte un *cognomen* mystique, moins précis peut-être mais aussi significatif que celui de Donatus.

Au-dessous sont représentées deux pommes de pin, sculptées en léger relief sur un plateau.

4. *Près d'ENFIDAVILLE*. – P. Gauckler, *l. l.*, p. CLIV, 2° — *C.I.L.* 23032.

Stèle votive, à sommet triangulaire, flanqué d'acrotères ; brisée à l'extrémité supérieure droite. **Pl. XI, fig. 2.**

Calcaire du pays.
H. 1,20 ; l. 0,52.
Ch. épigr. 0,24 × 0,38. H. l. 0,04 — 0,05. L. 5 : la dernière lettre R est gravée en dehors du cadre.
Jardin de l'église de l'Enfida.

1. Cf. *Sat. Afr. Hist.*
2. Les inscriptions des trois stèles (n°s 2, 3 et 4) utilisant des formules très voisines, on s'attendrait à trouver après *Saturni* la mention *Aug(usti)*. Au lieu de cela figure aux ll. 4 et 5 le groupe bizarre *dioru*. Si l'on examine les fautes possibles, en se référant au formulaire le plus courant des ex-voto, on peut restituer *di inv(icti)*, *o* étant gravé pour *i* (cf. J. Mallon, *Pierres fautives* (3), *Libyca*, III, 1955, p. 316, 14 et n. 101) et *r* pour *n* (l. l., p. 316,13). On remarque d'autre part que les fautes des ll. 3 et 6 (*sacerd<e>os* et *red<e>it*) semblent signifier que le texte de l'inscription n'a pas été remis au lapicide mais qu'il lui a été dicté. Pour *e* explétif, voir par ex. *C.I.L.*, XIII, p. 174 ; en Afrique, *I.L.Alg.*, II, 3423 et 3431. La restitution *di inv(icti)* pour *dioru* présente l'avantage d'être conforme à un formulaire attesté par plusieurs dédicaces : cf. p. 217, n° 9 ; *C.I.L.* 2667.
A la l. 6, je préfère le présent *red(d)it* au passé *red[did]it* restitué par P. Gauckler ; sinon l'haplographie est impensable.
3. *B.A.C.*, 1899, p. CLIV.

Dans le tympan, une rosace entourée de deux rosaces sculptées sur les acrotères.

On lit : *L(ucius) Numitorius | Felix Burri (filius) | sacerdos Satu | rni Aug(usti) vota | solvit feliciter.*

Le nom de Numitorius est attesté en Afrique, sans y être très courant[1]. Au-dessous, posées sur un plateau circulaire, sont représentées deux pommes de pin, gravées au trait comme sur les deux stèles précédentes. Ces trois monuments sont illustrés de la même façon ; et les trois suivants leur ressemblent de près.

5. *SIDI-HABICH.* – A. Merlin, *B.A.C.*, p. CCXIX — *C.I.L.* 23030 a.

Stèle votive, de forme grossièrement rectangulaire.

Calcaire local.
H. 0,95; l. 0,40.
Ch. ép. 0,32 × 0,13. H. l. 0,03 — 0,05.

Dans un fronton triangulaire inscrit, une rosace à quatre pétales représente le dieu. On lit au-dessous :

L(ucius) Iunius Pudens | sacerdos Sat | urni Aug(usti) n(ostri).

Au-dessous, sont gravés un vase à libation, un gâteau d'offrande (ou une ciste), et deux pommes de pin.

6. *Environs de SIDI-HABICH.* – P. Monceaux, *B.A.C.*, 1905, p. CLXXXIX, nº 1 — *C.I.L.* 23033.

Stèle votive remployée dans le mur d'une basilique chrétienne.

Dans le fronton est figuré un grand croissant renversé.

Au-dessous, dans un cartouche, on lit :

C(ai) Octavi | Bassi | votum | sacer[dotis Satur] | ni Aug(usti) solvit.

Cette formule se retrouve sur d'autres ex-voto[2].

Dans le registre inférieur, sont représentées deux pommes de pin, gravées au trait.

7. *Environs de SIDI-HABICH.* – P. Monceaux, *l. l.*, p. CLXXXIX, nº 2 — *C.I.L.* 23034.

Stèle votive trouvée en remploi dans le mur de la basilique chrétienne. Brisée en haut et en bas.

On lit cependant :

L(ucius) Octavi(us) Severus | sacerdos Satu | rni Saturno | Aug(usto) v(otum) s(olvit).

8. *TAKROUNA*[3]. – L. Poinssot, *B.A.C.*, 1938-40, p. 150, 2º — *I.L.T.* 205.

Stèle votive, trouvée dans le mur d'une maison, voisine de la mosquée. Brisée sur deux côtés.

H. 0,20 ; l. 0,40.
H. l. 0,03-0,02.

Dans le fronton, flanqué d'acrotères, une rosace à six pétales. On lit au-dessous :

P(ublius) Caecilius Felix sa|cerdos Saturni Aug(usti)| votum solvit l[ib(ens)] a(nimo).

9. *AIN-FAOUAR*[4]. – P. Gauckler, *B.A.C.*, 1897, p. 369, n. 20 — *C.I.L.* 23071.

Fragment de stèle.

Calcaire.
H. l. 0,02.

On lit seulement :

...]ni sac(erdotis) domini | Saturni.

1. *C.I.L.* 2568,55 (Lambèse); 11139 (Sousse); 25961 (El Goléa). On rencontre aussi Numitoria : 4058 (Lambèse); 21758 (*Altava* = Lamoricière).
2. Cf. p. 315 *sq.*, nºs 18 et 22 (Hr-es-Srira).
3. *Atl. Arch. Tun.*, fº 42 (Enfida), nº 134.
4. *Atl. Arch. Tun.*, fº 42 (Enfida), nº 26.

XXXIV

AIN-BATTARIA

BIIA

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tunisie*, fº Enfida, 42, nº 12.

En 1897, ont été découvertes par hasard, « enfermées pêle-mêle dans une sorte de cachette », probablement une *favissa*, trente et une stèles votives. Elles proviennent certainement d'un sanctuaire voisin, qu'aucun vestige archéologique ne désigne d'ailleurs à l'attention, et qui n'était peut-être qu'une simple *area* à ciel ouvert. De ces stèles, six seulement portent une inscription, extrêmement brève — un simple nom — les autres sont ornées de quelques symboles « gravés au trait avec une incroyable naïveté », remarque P. Gauckler[1], qui ajoute : « c'est le comble de la laideur et de l'inexpérience ». Soit ! l'artisan qui a gravé ces petits monuments, tous de même matière (grossier calcaire du pays), tous du même style et presque tous de même forme, allongée et terminée en fronton pointu, était évidemment fort malhabile. Mais leur intérêt réside moins dans leur valeur artistique que dans leur signification religieuse. Et celle-ci est souvent d'autant plus grande que les fidèles sont plus pauvres et plus confiants dans la toute-puissance de leur dieu. De ce fait, il n'est pas sans intérêt de voir comment ils se représentaient ce dieu, à travers quelles figures et quels attributs.

A cet égard, il faut remarquer que, si Saturne n'est pas figuré, les symboles les plus courants sont le disque et le croissant qui par leur fréquence et la place prééminente qu'ils occupent sur les stèles traduisent le caractère essentiellement astral — solaire — et lunaire — de leurs croyances ; mais aussi le signe dit de Tanit, et la palme, c'est-à-dire une imagerie qui relève à la fois de la tradition locale et de l'art religieux punique[2]. C'est somme toute à un sanctuaire berbéro-punique que nous avons affaire ici.

1. *AIN-BATTARIA.* – P. Gauckler, *B.A.C.*, 1897, p. 372, n. 27 — *C.I.L.* 23075.

Stèle taillée grossièrement, brisée au sommet.

H. 0,30.
H. l. 0,04. A noter la forme des A à barre oblique.
Carthage, Musée de plein air : *Cat. Mus. Alaoui*, I, C. p. 87.

C(aii) Aviani(i).

On s'est contenté d'indiquer le prénom et le nom du dédicant, au génitif, en sous-entendant *donum* ou *votum*. Les Avianii sont nombreux en Afrique, singulièrement en Proconsulaire où la

1. *B.A.C.*, 1897, p. 371. Toutes les stèles sont actuellement à Carthage, dans le Musée de plein air constitué dans le Parc des Thermes d'Antonin; elles sont repertoriées dans le *Cat. Mus. Alaoui*, I, C, pp. 64-65, nº 792-808 et p. 87, nº 375-380. Voir aussi P. Gauckler, *Nécr. pun.*, p. 346-351.
2. Contrairement à ce que croit Mme C. Picard qui note « Ces monuments ne relèvent pas de la tradition punique, mais de celle de l'Afrique du Nord préromaine » : *Cat. Mus. Alaoui*, n. s., *Coll. puniques*, I, p. 253. La présence du « signe de Tanit » suffit à démontrer l'influence punique.

famille, fortement installée à Hippone, essaima à *Thubursicu Numidarum* (Khamissa), à *Sicca* (Le Kef), à Torrecha près de Tébessa, à *Simitthu* (Chemtou). On les rencontre ailleurs aussi, en Numidie et en Maurétanie, mais beaucoup plus rares[1].

2. *AIN-BATTARIA.* - Gauckler, *l. l.*, p. 372-373, n. 28 — *C.I.L.* 23077.

Stèle à sommet triangulaire. **Pl. IX, fig. 1.**

H. 0,35.
H. l. 0,035.
Carthage, Musée de plein air : *Cat. Mus. Alaoui, l. l.*

Le fronton contient, superposés, un disque simple, un disque à trois cercles concentriques, un triangle. Ces attributs installés dans le fronton des stèles, zone céleste réservée aux divinités, remplacent ici le dieu lui-même.

C(aii) Aviani(i).

3. *AIN-BATTARIA.* - Gauckler, *l. l.*, p. 372, n. 26 — *C.I.L.* 23076.

Stèle grossièrement taillée, brisée en haut et en bas.

H. 0,28.
H. l. 0,015.
Carthage, Musée de plein air : *Cat. Mus. Al., l. l.*

D(ecimi) Avianii f(ilii).

Le dédicant ne porte ici qu'un prénom, suivi de sa filiation, suivant la coutume courante en Afrique. Mais peut-être faut-il entendre : « les fils de D. Avianius » ?

4. *AIN-BATTARIA.* - Gauckler, *l. l.*, p. 373, n. 29 — *C.I.L.* 23078.

Stèle rectangulaire à fronton triangulaire. Brisée en haut et en bas.

H. 0,28.
H. l. 0,04.
Carthage, Musée de Plein air : *Cat. Mus. All., l. l.*

Dans le fronton, est représenté un triangle enfermant un disque à trois cercles concentriques. Ici encore c'est le dieu céleste et solaire que désignent ces attributs-substituts de Saturne.

Au-dessous est gravé au trait :

M(arci) Aviani(i).

Ainsi, quatre des six stèles inscrites se rapportent à des personnages de la même famille, qui était sans doute la plus nombreuse de la *Colonia Biensis*. A moins qu'il ne s'agisse d'affranchis d'un propriétaire foncier, membre de la grande famille des Avianii, issue probablement d'Hippone.

5. *AIN-BATTARIA.* - Gauckler, *l. l.*, p. 373, n. 30 — *C.I.L.* 23079.

Stèle de forme triangulaire, brisée au sommet.

H. 0,30.
H. l. 0,02 — 0,025. A non barrés, E remplacés par deux traits verticaux. Lecture difficile
Carthage, Musée de plein air : *Cat. Mus. Al., l. l.*

1. Voir à Khamissa : *C.I.L.* 4894 où Avianus Marcellus est dit *Hipponiensis* ; 17164, d'Hippone également ; 4920, 4921, 4990 — A *Sicca* : 1680, 1681, 15939 — A Torrecha : 2162, 2165, 16699 — A *Simitthu* : 14621 — A *Lares* : 1786 — A Abd en Mthir : 16427 — En Numidie, à *Thibilis* : *B.A.C.*, 1904, p. 191 — à Lambèse : 3065, 3449, 3824, 2564, 1. 45 — En Maurétanie, à *Satafis* : 20302 — à Sillègue : 20452.

Au sommet, le croissant désigne probablement Caelestis, associée à Saturne comme il arrive fréquemment, dans le même sanctuaire. Au-dessous, sont représentées deux palmes.

On lit ensuite :

...] *cadiressi.*

6. *AIN-BATTARIA.* - Gauckler, *l. l.*, p. 373, n. 31 — *C.I.L.* 23080.

Stèle à sommet arrondi, abîmé à droite.

H. 0,60.
H. l. 0,025.
Carthage, Musée de plein air : *Cat. Mus. Al., l. l.*

En haut est figuré un triangle qui représente vraisemblablement le cône sacré, improprement appelé signe de Tanit et par lui, le dieu Saturne ; au-dessous et de gauche à droite, un triangle marqué d'un point au centre, un disque contenant également un point en son centre, enfin un croissant situent la scène dans le ciel et soulignent la nature céleste du dieu.

Au-dessous, on lit :

Felicissi | mu(s).

Le dédicant, ici, n'est appelé que par son surnom, un surnom particulièrement courant chez les fidèles de Saturne.

On remarque qu'aucun des six dédicants connus à *Bija* ne porte les *tria nomina.* Ce sont sans doute des indigènes, petits cultivateurs, mal romanisés, restés au contraire très attachés à leurs traditions — communes aux peuples africains et sémitiques — qui les portent à remplacer leur dieu par ses attributs principaux sur les monuments de leur culte favori et à conserver les vénérables symboles, très simples mais très évocateurs, de l'époque punique.

L'onomastique latine oblige à considérer ces monuments comme d'époque romaine ; mais la fidélité sans faille aux traditions puniques et locales dans leur décoration interdit de les attribuer à une époque de romanisation poussée des campagnes. D'autre part. la forme même des stèles à fronton en Δ et le fait qu'elles soient gravées et non sculptées en relief les reportent à une époque assez haute. Gauckler a tort de ne pas les croire antérieurs au IIe siècle de notre ère. Je les daterais plutôt du Ier-IIe siècle ap. J.-C.

7. *AIN-BATTARIA.* - Gauckler, *l. l.*, p. 373, n. 32.

Stèle de forme triangulaire. **Pl. IX, fig. 2.**

H. 0,59 ; l. à la base, 0,35.
Carthage, Musée de plein air : VIII, C. 2 : *Cat. Mus. Alaoui*, I, C, p. 65, n° 798.

Au sommet le signe dit de Tanit, sans tête, symbole qui, on l'a déjà vu, appartient aussi bien à Ba'al-Saturne qu'à Tanit Caelestis.

Au-dessous, dans un encadrement délimité par un simple trait, le dédicant lève les bras dans l'attitude de la prière ; il tient à droite le gâteau cornu, à gauche une palme, deux offrandes courantes dans le culte de Saturne.

8. *AIN-BATTARIA.* - Gauckler, *l. l.*, p. 373-374, n. 33.

Stèle à fronton triangulaire.

H. 0,49.
Carthage, Musée de plein air au : *Cat. Mus. Alaoui*, I, C, *l. l.*

Au sommet, est représentée une couronne radiée avec six rayons[1] qui remplace la figure humaine de Saturne, dont elle symbolise la puissance royale souveraine. Attribut solaire à l'origine, elle est devenue un des insignes des empereurs romains[2], et très vite un phylactère[3]. Ici elle a, sans aucun doute, conservé la marque de son symbolisme solaire original ; sur la plupart des stèles de Battaria, c'est en effet soit le disque solaire soit le croissant lunaire qui occupe le registre supérieur réservé à la divinité. Ce choix ne manque pas de nous éclairer sur l'idée que se faisaient de leur grand dieu les habitants de la *civitas Biiensis*.

Au-dessous, le dédicant debout tient dans la main droite une palme et lève la main gauche, la paume largement ouverte, dans l'attitude de la prière. A gauche, est figuré le croissant et à droite une autre palme.

9. *AIN-BATTARIA*. - GAUCKLER, *l. l.*, p. 374, n. 34.

Stèle grossièrement taillée, à sommet arrondi ; le bord est marqué d'un trait qui forme cadre.

H. 0,70.
Carthage, Musée de plein air : *Cat. Mus. Alaoui*, I, C, *l. l.*

En haut, le croissant remplace la divinité qui est sans doute, dans ce cas précis, Caelestis plutôt que Saturne. Au-dessous, le signe dit de Tanit flanqué de deux palmes souligne l'attachement des populations du site aux traditions puniques, en pleine époque romaine, époque que désignent la forme montante du croissant et le voisinage des six stèles à inscriptions latines.

10. *AIN-BATTARIA*. - GAUCKLER, *l. l.*, p. 374, n. 35.

Stèle triangulaire, brisée en haut. **Pl. IX, fig. 3.**

H. 0,50.
Carthage, Musée de plein air : *Cat. Mus. Alaoui*, I, C, *l. l.*

Au sommet, le croissant lunaire. Puis, la tête du dédicant[4] entre deux palmes. Au-dessous, deux disques à trois circonférences concentriques.

11. *AIN-BATTARIA*. - GAUCKLER, *l. l.*, p. 374, n. 36.

Stèle en forme de prisme, arrondie au sommet et brisée en bas.

H. 0,39.
Carthage, Musée de plein air : *Cat. Mus. Alaoui*, I, C, *l. l.*

En haut une tête qui, par rapprochement avec le document précédent, représente plutôt le dédicant que la divinité. Au-dessous, une grande palme.

12. *AIN-BATTARIA*. - GAUCKLER, *l. l.*, p. 374, n. 37.

Stèle grossièrement équarrie.

H. 0,53.
Carthage, Musée de plein air : *Cat. Mus. Alaoui*, I, C, *l. l.*

1. P. Gauckler signale « une figure ressemblant à un fer à cheval radié ». Il n'est pas douteux qu'il s'agisse d'une couronne à pointes. Cf. peut-être DELAMARE, *Expl. scient. Algérie*, pl. 47, fig. 8.
2. Cf. A. ALFÖLDI, *Insignien und Tracht der romischen Kaiser*, *Röm. Mitt.*, 50, 1935, p. 888.
3. Voir A. MERLIN, *B.A.C.*, 1912, p. 518 et sur une mosaïque d'El-Djem du IVe siècle, G.-Ch. PICARD, *Isaona*, *R. Af.*, t. C, nos 446-449, 1956, pp. 301-313, en part. p. 306.
4. P. Gauckler hésite à attribuer cette tête au dédicant ou à la divinité. L'absence sur les stèles de Battaria de toute figure divine bien caractérisée, de Saturne ou de Caelestis, et, d'autre part, la présence des palmes qui se trouvent presque toujours autour du dédicant ou dans sa main permettent d'y reconnaître plutôt ce dernier que la divinité.

Au sommet, un disque à huit rayons remplace Saturne et en souligne le caractère solaire Au-dessous, le dédicant[1] entre deux palmes.

13. *AIN-BATTARIA*. - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 374, n. 38.

Fragment de stèle brisée de tous les côtés.

H. 0,51.
Carthage, Musée de plein air : *Cat. Mus. Alaoui*, I, C, *l. l.*

Au sommet, le croissant lunaire accompagné de trois astres remplace sans doute la parèdre de Saturne et souligne sa nature « céleste ». Au-dessous et de gauche à droite : la couronne radiée à cinq rayons[2], puis le dédicant et une palme.

14. *AIN-BATTARIA*. - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 374, n. 39.

Stèle allongée, à fronton triangulaire.

H. 0,60.
Carthage, Musée de plein air : *Cat. Mus. Alaoui*, I, C, *l. l.*

Sont représentés sur une même ligne un trapèze qui a la même valeur que le triangle dont il tient souvent lieu dans le signe dit de Tanit[3], puis, une palme.

15. *AIN-BATTARIA*. - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 374, n. 40.

Stèle taillée de manière très grossière, brisée en bas. Son sommet est arrondi.

H. 0,35.
Carthage, Musée de plein air : *Cat. Mus. Alaoui*, I, C, *l. l.*

En haut, deux triangles isocèles, l'un inscrit dans l'autre ; au centre, un point. Au-dessus, une ligne de sept points court parallèlement aux côtés du grand triangle. Au-dessous, un triangle plus grand, avec un point sur la bissectrice du sommet ; il est flanqué à gauche de trois points et à droite d'un seul.

16. *AIN-BATTARIA*. - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 374-375, n. 41.

Stèle à sommet arrondi.

H. 0,45.
Carthage, Musée de plein air : *Cat. Mus. Alaoui*, I, C, *l. l.*

En haut, un triangle isocèle remplace la figure du dieu. La bissectrice du sommet est tracée jusqu'à sa rencontre avec une ligne horizontale après avoir été coupée par un trait oblique. De part et d'autre de la verticale qui sépare la stèle en deux parties, sont figurés deux disques à trois cercles concentriques.

17. *AIN-BATTARIA*. - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 375, n. 42.

Stèle triangulaire brisée au sommet.

H. 0,45.
Carthage, Musée de plein air : *Cat. Mus. Alaoui*, I, C, *l. l.*

1. Et non, comme l'indique Gauckler, « « l'image divine ».
2. Voir *supra*, no 8.
3. P. Gauckler a pensé que ce trapèze figurait « peut-être un autel ». C'est peu probable, l'autel des sacrifices n'étant représenté sur aucune des stèles de Battaria.

En haut, un triangle remplace la divinité. Au-dessous, un disque à quatre cercles concentriques, le centre marqué d'un point.

18. *AIN-BATTARIA.* - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 375, n. 43.

Stèle à fronton triangulaire.

H. 0,25.
Carthage, Musée de plein air : *Cat. Mus. Alaoui,* I, C, *l. l.*

Au sommet, le triangle. Au-dessous disque à quatre cercles concentriques.

19. *AIN-BATTARIA.* - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 375, n. 44.

Stèle triangulaire, très grossière ; tout le décor est gravé à la pointe.

H. 0,65 ; l. 0,28.
Carthage, Musée plein air : VIII, C. 3. *Cat. Mus. Alaoui,* I, C, p. 65, n° 792.

Au sommet, le croissant surmonté du disque divisé en quatre quartiers représente le grand dieu céleste. Au-dessous, un autre grand disque à six cercles concentriques est flanqué de deux palmes. En bas court un motif décoratif fait d'une ligne brisée entre deux lignes horizontales.

20. *AIN-BATTARIA.* - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 375, n. 45.

Stèle grossièrement triangulaire, dont le sommet est brisé.

H. 0,65 ; l. 0,36.
Carthage, Musée de plein air : VIII, C. 4 : *Cat. Mus. Alaoui,* I, C, p. 65, n° 793.

Un cadre tiré au trait délimite le fronton triangulaire orné du croissant, et le registre principal qui contient un deuxième croissant et deux disques à trois cercles concentriques surmontant deux palmes.

21. *AIN-BATTARIA.* - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 375, n. 46.

Stèle à fronton triangulaire, brisée en bas.

H. 0,60 ; l. 0,32.
Carthage, Musée plein air : *Cat. Mus. Alaoui,* I, C, *l. l.*

On y a représenté le croissant, un disque à trois circonférences concentriques et deux palmes.

22. *AIN-BATTARIA.* - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 375, n. 47.

Stèle rectangulaire, brisée en haut et en bas.

H. 0,45 ; l. 0,25.
Carthage, Musée plein air : *Cat. Mus. Alaoui,* I, C, p. 65.

Au sommet, le croissant lunaire. Au-dessous, un petit disque rayonnant, puis à droite et à gauche, une palme.

23. *AIN-BATTARIA.* - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 375, n. 48.

Stèle rectangulaire, brisée au sommet.

H. 0,30.
Carthage, Musée plein air ; *Cat. Mus. Alaoui,* I, C, *l. l.*

On n'a représenté qu'un disque à deux circonférences concentriques, le centre marqué par un point ; de chaque côté une palme.

24. *AIN-BATTARIA.* - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 375, n. 49.

Fragment de stèle, brisée de tous les côtés.

H. 0,30
Carthage, Musée plein air ; *Cat. Mus. Alaoui,* I, C, *l. l.*

Au sommet, le croissant lunaire. Au-dessous, deux palmes.

25. *AIN-BATTARIA.* - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 375-376, n° 50.

Stèle rectangulaire à fronton triangulaire.

H. 0,35.
Carthage, Musée plein air : *Cat. Mus. Alaoui,* I, C, *l.l.*

Dans le fronton, le croissant. Au-dessous, une palme entre deux traits verticaux.

26. *AIN-BATTARIA.* - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 376, n° 51.

H. 0,40.
Carthage, Musée plein air : *Cat. Mus. Alaoui,* I, C, *l. l.*

Le graveur n'a représenté que le croissant et une large palme enfermée dans un trapèze.

27. *AIN-BATTARIA.* - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 376, n. 52.

Stèle triangulaire, très étroite.

H. 0,50 ; l. 0,15 (à la base).
Carthage, Musée plein air : *Cat. Mus. Alaoui,* I, C, *l. l.*

Au sommet, une simple palme. Au-dessous, un quadrillage en losange limité par deux barres horizontales.

28. *AIN-BATTARIA.* - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 376, n. 53.

Fragment de stèle brisée de tous côtés.

H. 0,25.
Carthage, Musée plein air : *Cat. Mus. Alaoui,* I, C, *l. l.*

On a gravé le croissant lunaire et deux circonférences concentriques qui circonscrivent un astre cruciforme.

29. *AIN-BATTARIA.* - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 376, n. 54.

Fragment de stèle brisée de partout.

H. 0,20.
Carthage, Musée plein air : *Cat. Mus. Alaoui,* I, C, *l. l.*

Il ne reste que deux circonférences concentriques circonscrivant un astre cruciforme.

30. *AIN-BATTARIA.* - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 376, n. 55.

Fragment de stèle brisée de tous côtés.

H. 0,18.
Carthage, Musée plein air : *Cat. Mus. Alaoui,* I, C, *l. l.*

Reste le croissant lunaire.

31. *AIN-BATTARIA.* - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 376, n. 56.

Stèle de forme pyramidale.

H. 0,45.
Carthage, Musée plein air : *Cat. Mus. Alaoui,* I, C, *l. l.*

Au sommet a été creusée une simple niche triangulaire, profonde de 0,025. Elle évoque, par sa seule présence, les personnages, les offrandes et les symboles qui l'ornent généralement. Cet humble monument, grossièrement taillé, mal équarri, constitue le témoignage peut-être le, plus émouvant de la dévotion d'un fidèle du dieu, trop pauvre pour offrir davantage.

XXXV

SOUSSE

HADRUMETUM ET SA RÉGION

E. BABELON, R. CAGNAT, S. REINACH, *Atl. Arch. Tun.*, fe 48 (Sousse), no 16.

Fondé par les Phéniciens à très haute époque[1], le comptoir de Sousse acquit de l'importance à l'époque punique, avant de devenir ville libre lors de la chute de Carthage, puis colonie romaine sous Trajan. Son nom, *colonia Concordia Ulpia Traiana Augusta Frugifera*, indique qu'elle était placée sous le patronage spécial de *Frugifer*[2]. Tel était le nom qu'avait pris à l'époque romaine le Ba'al de Sousse. Entre ce dernier, dont l'image figurait encore à l'avers des monnaies de Clodius Albinus, le rival hadrumétin de Septime Sévère, et le Ba'al-Hammon carthaginois, il n'y avait d'ailleurs pas de différence, comme le montrent des découvertes récentes faites à Sousse et à Utique[3]. Ce Ba'al de Sousse avait naturellement son sanctuaire.

LE SANCTUAIRE

A la suite des bombardements aériens de 1942-43, M. Pierre Cintas put entreprendre dans le quartier de l'église de Sousse une fouille méthodique du terrain où des découvertes remontant à 1863 annonçaient l'emplacement d'un sanct uaire[4]. Les résultats ont été d'un intérêt exceptionnel. Ils ont révélé l'existence d'un *temenos* à six « niveaux » superposés[5], dont les quatre plus profonds, c'est-à-dire les plus anciens recélaient un matériel (urnes, stèles, autels) purement punique, qui échappe donc à notre recherche. Notons seulement que les objets les plus anciens sont antérieurs au VIe s. av. J.-C., que les urnes des premiers niveaux contiennent des ossements humains et que la disposition des stèles (avec les urnes à leur pied) disséminées, sans ordre, ménageant des passages entre elles implique, comme l'a bien vu M. Cintas, des sacrifices individuels.

Au contraire, avec les cinquième et sixième niveaux, qui datent respectivement de la seconde moitié du Ier s. et du début du IIe s. ap. J.-C., de grands changements interviennent : dans les urnes les ossements d'animaux remplacent les restes humains, et même, au sixième niveau, le plus récent, il n'y a plus d'urne du tout ; en revanche des *unguentaria* en grand nombre

1. Voir S. GSELL, *Hist. Anc. Af. N.*, II, p. 136-137.
2. Que M. Merlin a appelé *Saeculum Frugiferum* en utilisant la légende de la monnaie de Clodius Albinus : cf. *Le sanctuaire de Baal et de Tanit près de Siagu*, p. 39 *sq.* Pour une vue plus exacte, voir G.-Ch. PICARD, *Rel. Afr. Ant.*, p. 73 qui distingue du *Saeculum Frugiferum*, allusion à l'âge d'or, thème de propagande impériale ,le dieu *Frugifer* dont l'ancêtre punique apparaît sur une stèle de Sousse (P. CINTAS, *Le sanctuaire punique de Sousse, R. Afr.*, XCI, 1947, p. 14 *sq.*, fig. 48, 49) et sur une bague d'Utique (P. CINTAS, *Karthago*, II, 1951, p. 53 *sq.*, fig. 20).
On vénérait en outre à Sousse : Mercure (*C.I.L.* 59), Pluton (22920), Apollon (sta ue : *B.A.C.*, 1915, p. CCXVI), Esculape (*B.A.C.*, 1943-45, p. 441), Vénus (statuettes : *B.A.C.*, 1903, p. CCIII), Caelestis (*C.I.L.* 22920), Bès (statuettes : *B.A.C.*, 1894, p. 269).
3. Voir les art. de P. CINTAS cités n. 2.
4. Bibliographie complète dans P. CINTAS, *R. Afr.*, *l. l.*, p. 1 *sq.*
5. Sur cette notion de niveaux et de strates, qu'il ne faudrait pas adopter dans un sens trop absolu, voir les remarques de P. CINTAS, *l. l.* p. 54, n. 125.

accompagnent les stèles, ce qui indique que les libations constituent maintenant l'essentiel des sacrifices. D'autre part les stèles sont désormais alignées en files plus ou moins serrées, qui témoignent de pratiques nouvelles, peut-être de sacrifices collectifs.

Il semble que ce sanctuaire ait été abandonné dans le courant du IIe s. ap. J.-C.

LES STÈLES

Les stèles découvertes dans ce tophet et qui portent la marque romaine sont de deux sortes. Les unes contiennent des scènes de sacrifice ; ce sont celles qui proviennent du cinquième niveau, où elles étaient d'ailleurs peu nombreuses — six — à côté des ex-voto de tradition punique[1]. Les autres, qui appartiennent au sixième niveau, ne portent comme décor que des animaux ou des symboles.

1. *SOUSSE*. - P. CINTAS, *R. Afr.*, XCI, 1947, p. 71, fig. 129.

Stèle dont il ne subsiste que la partie inférieure.

Musée de Sousse.

Trois personnages en tuniques courtes portent un mouton qu'ils vont livrer au sacrifice. A gauche, vestiges d'un autre personnage.

2. *SOUSSE*. - P. CINTAS, *l. l.*, p. 71, fig. 130.

Partie inférieure d'une stèle.

Musée de Sousse.

Deux groupes de trois personnages (dont ne subsiste que la partie inférieure) arrivent devant un édifice de culte représenté par une colonne cannelée.

3. *SOUSSE*. - P. CINTAS, *l. l.*, p. 71, fig. 131.

Partie inférieure d'une stèle.

Musée de Sousse.

Deux groupes de trois personnages — les dédicants — se tiennent près de deux autels embrasés.

4. *SOUSSE*. - P. CINTAS, *l. l.*, p. 71, fig. 132.

Partie inférieure d'une stèle.

Musée de Sousse.

Un prêtre, debout à gauche de l'autel, verse une libation dans la flamme ; de l'autre côté de l'autel, deux jeunes ministres du culte l'assistent.

5. *SOUSSE*. - P. CINTAS, *l. l.*, p. 71-72, fig. 133, 134.

Partie inférieure d'une stèle.

Musée de Sousse.

Debout sur une estrade, un prêtre, pieds nus, la tête voilée, se tient devant un autel embrasé ; de la main gauche il porte une pyxide, de la main droite il dépose une offrande dans la

1. Sur ces stèles, voir P. CINTAS, *l. l.*, p. 57 *sq*. On notera que, parmi celles qui portent une inscription punique, s'en trouve une gravée d'un texte latin ou du moins de quelques lettres qui n'offrent guère de sens (*l. l.*, p. 78 et fig. 64).

flamme. Face à lui, de l'autre côté de l'autel, un jeune garçon présente un plateau et une sorte de seau.

6. *SOUSSE*. - P. CINTAS, *l. l.*, p. 73, fig. 135, 136.

Partie inférieure d'une stèle, brisée de tous côtés.

Musée de Sousse.

Debout devant un autel, paré d'une guirlande de fleurs roses, un prêtre, nu-tête cette fois, dépose une offrande dans la flamme. Derrière lui, un jeune ministre l'assiste, en présentant d'une main un plateau chargé (de gâteaux, semble-t-il), de l'autre un seau à anse.

7-9. *SOUSSE*. - P. CINTAS, *l. l.*, p. 79-80, fig. 123, 124, 125.

Types de stèles rectangulaires ou carrées, très rudimentaires, posées sur un sol bétonné qui séparait le sixième niveau du cinquième.

Musée de Sousse.

Dans un cadre architectural, en général fruste, un taureau ou un bélier passant tantôt à droite, tantôt à gauche.

10. *SOUSSE*. - A. TRUILLOT, *B.A.C.*, 1938-40, p. 247-248.

Stèle trouvée à l'Ouest de la ville, près du nouvel hôpital civil. Elle constituait, du côté de la tête du mort, la fermeture d'une tombe en tuiles disposées en forme de toit.

Calcaire.
H. 0,60 ; l. 0,40 ; ép. 0,04.
Musée de Sousse.

Façade de temple à fronton triangulaire, supporté par deux colonnes. Dans le tympan, une pomme de pin représente la divinité[1]. Dans le registre central, entre les colonnes accostées de palmiers, se superposent une fleur de lotus, une figure triangulaire (qui évoque, semble-t-il, le signe dit de Tanit), entourée du Soleil et de la Lune jouant le rôle d'assesseurs, enfin un autel embrasé, orné d'un vase et flanqué de deux béliers. Le registre inférieur était réservé à une inscription qui ne fut pas gravée[2].

RÉGION DE SOUSSE

1. *EL-KENISSIA*. - Un tophet a été fouillé et publié par le Dr Carton[3], qui l'a daté avec raison de la fin du Ier s. ap. J.-C. Le matériel qu'il contenait est punique et néopunique.

2. *OUED-LAYA*. - P. GAUCKLER, *Mém. Ant. Fr.*, LVI, 1895, p. 132, 160.

Stèle à fronton triangulaire, qui appartenait à la Collection Gandolphe, Sousse.

Dans le tympan, une pomme de pin, qui tient la place du dieu, comme le démontre la présence à ses côtés des bustes du Soleil et de la Lune, ses assesseurs. Au-dessous, un palmier et une ciste posée sur une table.

1. Pour d'autres ex., voir pl. V, 3, 4, 5, (Aïn-Tounga) ; pl. XI, 4 (Sbeitla).
2. En revanche une inscription est gravée au verso (*B.A.C.* 1938-40, p. 248 ; *I.L.T.* 187) ; elle n'a rien à voir avec le culte de Saturne.
3. Dr CARTON, *Sanctuaire de Tanit à El-Kénissia, Mém. Ac. Inscr.*, t. XII, 1908. Ce type de sanctuaire est à rapprocher du temple de Ba'al et de Tanit près de *Siagu* (*supra*, p. 497). Voir G.-Ch. PICARD, *Rel. Afr. Ant.*, p. 154 *sq*.

3. *SIDI-EL-HANI*[1]. - Un temple y a été découvert au Nord de la voie ferrée Sousse-Kairouan par H. Gridel[2]. Il a trouvé en particulier des « cuvettes cimentées » contenant des ossements mélangés avec du bois calciné, des fragments de stèles et de poteries, des lampes et des monnaies. Ce matériel paraît surtout punique, avec cependant quelques lampes romaines du Ier s. et une monnaie de Nerva.

4. *HENCHIR-ZARROUG*[3]. - A. MERLIN, *B.A.C.*, 1909, p. CCXXXIII.

Stèle à fronton triangulaire.

Calcaire.
H. 0,40 ; l. 0,20.

En deux niveaux superposés : un gâteau, un croissant, un coq et une rosace à six pétales ; au-dessous deux béliers affrontés.

5. *HENCHIR-ZARROUG*. - A. MERLIN, *l. l.* — *I.L.Afr.* 86.

Stèle dentelée au sommet.

Calcaire.
H. 0,55 ; l. 0,30.

On lit d'abord :

Q(uintus) C(...) P(...) v(otum) s(olvit).

Au-dessous, plusieurs béliers, un taureau et des gâteaux d'offrandes.

1. E. BABELON, R. CAGNAT, S. REINACH, *Atl. Arch. Tun.* fe 50 (Sidi-el-Hani), no 40 = *Vicus Augusti*.
2. H. GRIDEL, *Notes sur un temple à Sidi-el-Hani, Bull. Soc. Arch. Sousse*, no 17, 1925-26, p. 74-80.
3. A 30 km. au Sud de Kairouan (territoire de Sidi-Amor-bou-Hadjela).

XXXV

BIR-TLELSA

E. BABELON, R. CAGNAT, S. REINACH, *Atl. Arch. Tunisie*, fe 55 (El-Djem) = à 9 kilomètres au N.-E. d'El-Djem.

Petit centre rural de Byzacène.

LES STÈLES

M. L. Poinssot a publié en 1927 douze stèles provenant d'un sanctuaire punico-romain, vraisemblablement celui-là même dont un autel fut restauré et consacré à Ba'al Addir par Ba'alsillek, fils de Marcus Avianius, qui dans l'inscription de dédicace qui nous est parvenue[1] a poussé le scrupule religieux jusqu'à énumérer toutes les offrandes sacrifiées lors de la cérémonie de consécration et le scrupule moral jusqu'à rappeler le nom du premier donateur.

Parmi ces ex-voto, tous anépigraphes, les uns ont un décor gravé au trait ; sur les autres il est sculpté en relief plat. Mais sur tous il présente des caractères plus puniques que romains : l'encadrement architectural, les vêtements, l'attitude des dédicants, les symboles sont ceux des stèles puniques et néopuniques. La forme même des monuments — tous (sauf un : no 1) à sommet triangulaire plus ou moins effilé — est dans la tradition punique. Deux traits sont particulièrement caractéristiques. D'une part, l'attitude des dédicants, souvent gravés ou sculptés de profil alors qu'en général ils sont figurés de face ; sur les stèles 2, 5, 7-11 ils regardent vers la gauche et participent à une cérémonie religieuse, soit qu'ils présentent leurs dons, soit qu'ils déposent une offrande sur un autel et en même temps lèvent la main droite en geste d'adoration. D'autre part, leur vêtement et leur coiffure, tous deux rituels, semble-t-il ; ils portent une robe longue qui, serrée à la ceinture, tombe ensuite sur les pieds en plis serrés et, couvrant leur tête un bonnet conique, d'où pendent des bandelettes. Attitude et costume sont — on le verra — conformes à la tradition punique.

Au point de vue stylistique, ces douze stèles suivent une évolution. Les plus anciennes, très proches des stèles puniques, sont simplement gravées ; d'autres en relief plat se rapprochent d'ex-voto bien connus de *Portus Magnus*, de *Thibilis*, d'Aïn-Nechma et d'ailleurs, qui datent du Ier siècle av. J.-C. ; d'autres enfin sont plus récentes (Ier siècle ap. J.-C.) ; mais toutes portent la marque d'influences puniques très nettes. Comme l'a bien vu M. Poinssot, les traits puniques signalés ci-dessus et singulièrement le costume des dédicants disparaissent des monuments à la fin du Ier siècle ap. J.-C. D'autre part, il a été montré que les scènes religieuses où l'officiant,

1. E. VASSEL, *Etudes puniques*, extrait de J. RENAULT, *Cahiers d'Archéol. Tunisienne*, 2e sér., 2e cah., Tunis, 1914, p. 175 *sq.*; R. DUSSAUD, *Inscription néo-punique de Bir-Tlelsa relatant la construction et la consécration d'un autel, B.A.C.*, 1914, pp. 618-620; E. VASSEL, *Etudes puniques* : III, *Encore l'inscription de Bir-Tlelsa*; VI, *Un passage de la dédicace de Bir-Tlelsa*; VII, *Quatrième note sur la néo-punique de Bir-Tlelsa*, dans *R.T.*, 1915, p. 277 *sq.* et 1916, pp. 285-286 et 348 *sq.*; R. DUSSAUD, *Note additionnelle sur l'inscription néo-punique de Bir-Tlelsa, B.A.C.*, 1917, pp. 165-167; Bruston, *R.A.*, 1919, I, 179 *sq.* Voir en dernier lieu, C. PICARD, *Cat. Mus. Alaoui*, n. s., coll. pun., t. I, p. 254, Cb 940. Les stèles de Bir-Tlelsa ont été, selon M. POINSSOT, transportées au Musée Alaoui.

accompagné des animaux à immoler et des offrandes à déposer, a la main levée devant l'autel ne sont représentées qu'à partir du moment où l'influence de Rome fait sentir ses premiers effets[1]. On n'en est pas moins très frappé de la très faible romanisation des stèles de Bir-Tlelsa. Il est vrai que nous sommes là très éloignés de Carthage.

Comme en maints en droits, de l'intérieur de l'Afrique, il s'agit d'un sanctuaire rural, fréquenté par le petit peuple indigène qui, après deux siècles et demi d'occupation romaine, commence seulement à s'affranchir de ses traditions, quant à elles profondément punicisées, et à subir l'influence de Rome.

1. *BIR-TLELSA*. – L. Poinssot, *B.A.C.*, 1927, p. 31, nº 6.

Stèle de forme ovoïde, brisée en bas, dentelée en haut ; très fruste.

Calcaire dur.
H. 0,25; l. 0,30; ép. 0,07.
Le Bardo : Musée Alaoui.

Dans une niche taillée en ovale, est gravée la dédicante, debout, de face, tenant dans la main droite écartée du corps, une couronne et de la main gauche une longue lampe (peut-être une palme très stylisée ?). Une autre palme se dresse à gauche de la couronne. La dédicante, qui porte sur la tête un bonnet conique, est vêtue d'une robe de forme trapézoïdale dont la disposition rappelle le signe de Tanit. Il ne s'agit au fond que de cet emblême, en voie d'anthropomorphisation.
Date : IIe siècle av. J.-C.

2. *BIR-TLELSA*. – L. Poinssot, *l. l.*, p. 31, nº 7.

Stèle à sommet triangulaire en grande partie brisé.

Calcaire dur.
H. 0,18; l. 0,16; ép. 0,08.
Le Bardo : Musée Alaoui.

Le fronton est supporté par deux pilastres qui délimitent une entrée. Dans cette entrée-niche, un personnage debout est gravé de profil, marchant vers la gauche. Comme sur une stèle de Carthage du IVe siècle av. J.-C.[2] il est vêtu d'une longue tunique transparente, largement évasée à partir de la ceinture. Devant lui, à gauche, se dresse une palme.
Date : id.

3. *BIR-TLELSA*. – L. Poinssot, *l. l.*, p. 31-32, nº 8.

Stèle à sommet triangulaire.

Calcaire tendre.
H. 0,30; l. 0,15; ép. 0,06.
Le Bardo : Musée Alaoui.

Dans une niche, elle-même à sommet triangulaire, se tient le dédicant, debout, vêtu d'une tunique rigide à plis verticaux, qui donne au personnage une forme quasi-rectangulaire. La tête est représentée par une simple boule. Les bras retombent à angle droit de chaque côté du corps. On voit que cette figure est encore proche du « signe de Tanit ». A noter également que, tandis que le corps est vu de face, les pieds sont sculptés de profil, comme sur un certain nombre de documents du même genre et de la même époque[3].
Date : Ier siècle av. J.-C.

1. Voir P. Cintas, *Le sanctuaire punique de Sousse*, *R.Af.*, 1947, p. 75-76.
2. C. Picard, *Cat. Mus. Alaoui*, *l. l.*, Cb. 229.
3. Cf. par ex. à Tiddis (t. II) et à Saint-Leu (t. II).

4. *BIR-TLELSA*. – L. Poinssot, *l. l.*, p. 32, nº 9.

Stèle à sommet triangulaire, abîmée en bas.

Calcaire tendre.
H. 0,30; l. 0,20; ép. 0,06.
Le Bardo : Musée Alaoui.

Dans le fronton, séparé du reste du monument par une architrave moulurée, se trouve le croissant surmonté du disque ; ils représentent la divinité. Au-dessous, dans l'entrée-niche, le dédicant, debout, grossièrement sculpté en relief très plat : son corps a la forme d'un trapèze, son bras droit qui retombe, écarté du corps, tient une hampe ; son bras gauche est levé. Les pieds sont vus de profil.
Date : id.

5. *BIR-TLELSA*. – L. Poinssot, *l. l.*, p. 32, nº 10.

Stèle à sommet triangulaire, flanqué de deux acrotères.

Calcaire tendre.
H. 0,27; l. 0,16; ép. 0,06.
Le Bardo : Musée Alaoui.

Dans une niche à sommet arrondi, le dédicant, debout, est représenté de profil, tourné vers la droite. La sculpture est très grossière ; le corps est figuré par un carré d'où se détachent d'énormes jambes.
Date : id.

6. *BIR-TLELSA*. – L. Poinssot, *l. l.*, p. 32, nº 11.

Stèle triangulaire, grossièrement épannelée.

Calcaire tendre.
H. 0,18; l. à la base 0,25; ép. 0,08.
Le Bardo : Musée Alaoui.

Le dédicant nu, de face, bras et jambes largement écartés du corps, la tête énorme marquée d'un nez droit et fort et de gros yeux en amande. Sculpture extrêmement grossière.
Date : id.

7. *BIR-TLELSA*. – L. Poinssot, *l. l.*, p. 31, nº 4.

Stèle grossièrement triangulaire.

Calcaire tendre.
H. 0,23; l. à la base 0,23; ép. 0,07.
Le Bardo : Musée Alaoui.

Dans une niche, elle-même triangulaire, le dédicant, vu de profil, tourné vers la gauche, vêtu d'une longue robe plissée, la tête couverte d'un bonnet conique, tient dans la main gauche une couronne, dans la main droite une hampe (palme ?).
Date : fin Ier siècle av. J.-C.

8. *BIR-TLELSA*. – L. Poinssot, *l. l.*, p. 30, nº 1.

Stèle à sommet triangulaire ; brisée en deux morceaux qui se raccordent.

Calcaire tendre.
H. 0,32; l. 0,18; ép. 0,09.
Le Bardo : Musée Alaoui.

Le fronton repose sur une architrave moulurée, que supportent deux pilastres dont les bases sont portées par des dés cubiques. Ils délimitent une entrée-niche, où se déroule un sacrifice. Le dédicant est vêtu d'une longue robe plissée serrée à la taille, à manches courtes ; il a la tête couverte d'un bonnet conique d'où pendent deux bandelettes qui encadrent le cou, à la mode carthaginoise[1]. Vu de profil, tourné vers la gauche, il lève la main droite en geste d'adoration et présente de la main gauche un caducée, au-dessus d'un autel. Celui-ci à dé rectangulaire posé sur une base carrée à triple moulure, appartenait, semble-t-il, au type de l'autel « à cornes ».

Cette scène doit être rapprochée de celle qui figure sur des stèles du Bou Kournein[2], d'Hadrumète[3] et de Lamy, près d'Hippone[4], où l'on voit l'officiant célébrant le sacrifice, mais toujours, comme on l'a souligné[5], soit avant soit après l'immolation de la victime. Par là, notre stèle appartient à un type de document bien connu, qui porte les premières traces de la marque de Rome sur un fond resté punique.

Date : Ier siècle ap. J.-C.

9. *BIR-TLELSA*. – L. Poinssot, *l. l.*, p. 30, nº 2.

Stèle à sommet triangulaire.

Calcaire tendre.
H. 0,26; l. 0,18; ép. 0,08.
Le Bardo : Musée Alaoui.

Le cadre architectural est le même que sur la stèle précédente. Le dédicant, dans le même costume, lève le bras droit et étend la main gauche au-dessus d'un petit autel.

Date : id.

10. *BIR-TLELSA*. – L. Poinssot, *l. l.*, p. 30, nº 3.

Stèle à sommet triangulaire.

Calcaire tendre.
H. 0,26; l. 0,10; ép. 0,08.
Le Bardo : Musée Alaoui.

Même cadre, sauf que l'architrave repose sur des colonnes cannelées à chapiteaux ioniques. Le dédicant, vêtu du même costume, tient dans la main gauche une colombe.

Date : id.

11. *BIR-TLELSA*. – L. Poinssot, *l. l.*, p. 31, nº 5.

Stèle à sommet triangulaire ; brisée en deux parties qui se raccordent. L'ensemble est en mauvais état.

Calcaire tendre.
H. 0,26; l. 0,20; ép. 0,10.
Le Bardo : Musée Alaoui.

Même cadre que les stèles précédentes. Le dédicant, dans le même costume, est vu de face. Seule la tête est de profil. Des deux mains levées, il semble présenter des offrandes devenues indistinctes.

Date : id.

1. Ce costume se retrouve sur des stèles phéniciennes de Tyr (cf. Perrot, Chipiez, *Hist. de l'art*, III, p. 431, fig. 305), de Lilybée (*C.I.S.*, I, p. 138, pl. XXIX), et avec des variantes sur des stèles de Carthage et d'Hadrumète (C. Picard, *Cat. Mus. Alaoui, l. l., passim*). Particulièrement caractéristique est le bonnet conique avec ou sans bandelette, que portent de nombreuses statues carthaginoises et, sur des stèles, des dieux et des officiants : voir P. Berger, *Cat. Mus. Lavigerie*, I, pl. XVI, 1,2 et pl. XVIII, 1, 2, 3; C. Picard, *Cat. Mus. Alaoui, l. l.*, pl. CXXVI, Cb 1075, 1076, 1077 et pour d'autres exemples P. Cintas, *Le sanctuaire punique de Sousse, l. l.*, p. 15 *sq.* On le trouve aussi sur des statuettes de terre cuite et même porté par les sphinx des accoudoirs du trône divin trouvés dans le sanctuaire de Ba'al et de Tanit à Siagu : cf. A. Merlin, *Le sanctuaire...*, pl. VI, fig. 1 et 3 et *Cat. Mus. Alaoui*, suppl., pl. LXXIX-LXXX. Sur ce costume et cette coiffure, voir G. et C. Charles-Picard, *La vie quotidienne à Carthage*, Paris, 1958, p. 73-74.
2. Voir *supra*, p. 43, nº 22 ; pl. IV, 1.
3. Voir *supra*, p. 256, nos 4-6.
4. Voir *infra*, p. 452.
5. P. Cintas, *l. l.*, p. 75.

12. *BIR-TLELSA*. – L. Poinssot, *l. l.*, p. 32, nº 12.

Stèle à sommet triangulaire.

Calcaire dur.
H. 0,26; l. 0,18; ép. 0,10.
Le Bardo : Musée Alaoui.

Le fronton repose sur une architrave que supportent deux colonnes cannelées à chapiteaux ioniques. Au-dessous, dans l'entrée-niche, ornée de festons à la partie supérieure, se tient un bélier tourné à gauche.

Date : id.

13. *HENCHIR-ANSER* (près de Bir-Tlelsa). – A. Merlin, *B.A.C.*, 1912, p. CCXVII — *I.L.Af.* 48.

Dédicace.

H. 0,45; l. 0,57; ép. 0,70.
H. l. 0,09 — 0,06.

[*S*]*aturno Aug*(*usto*) | *sacr*(*um*) | [.....]*imis Tha* | [...] *vir c m* | *d*(*e*)*d*(*icavit*).

L. 4 : peut-être [*II*]*vir* ; C et M très incertains.

XXXVI

HENCHIR BEN GLAYA

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tun.*, f[e] 20 (Béja) n° 106.,

Ville antique encore anonyme, située dans la vallée de l'Oued Tin, entre *Vaga* (Béja) et *Sua civitas* (Chaouach).

1. *HENCHIR BEN GLAYA*. - Cagnat et Reinach, *B.A.C.*, 1886, p. 117, n° 35 ; E. Espérandieu, *Bull. Ac. Hippone*, XXII, 1886, pp. 146 et 305 — *C.I.L.* 14377.

Pierre trouvée au milieu des restes d'un grand monument en pierres de taille et de constructions en blocage voisines d'un puits.

H. 0,22 ; l. 1,03.
Dans un cartouche à queues d'aronde. H. l. 0,05.

Saturno Aug(*usto*) *sacrum.* | *L*(*ucius*) *Remmius Faustus cum Avito* | *fil*(*io*) *suo templum et statuam eius a fun* | *dament*(*is*) *sua pec*(*unia*) *fecit itemq*(*ue*) *dedic*(*avit*) *d*(*ecreto*) *d*(*ecurionum*).

Bien qu'il ne soit pas connu par ailleurs[1] et qu'il se présente ici sans titre officiel, il devait avoir une certaine importance ce L. Remmius Faustus qui, avec son fils Remmius Avitus, a pu à ses frais faire ériger en l'honneur de Saturne un temple et sa statue de culte[2]. Ni le temple ni la statue n'ont été retrouvés, à moins que le *templum* ne soit précisément le « grand monument » dans les ruines duquel a été découverte l'inscription de dédicace. Remarquons que la construction et la dédicace ont été assurées par un particulier en vertu d'un décret des décurions : nouveau témoignage du caractère municipal, officiel du culte de Saturne dans les provinces africaines.

Pour dater ces événements, il faudrait rapprocher ce texte d'un autre texte trouvé au même endroit, très fragmentaire, mais qui par la réunion des titres *Me*]*dici Parthici Max*(*imi*)

1. Les Remmii ne sont pas nombreux en Afrique. On les trouve essentiellement à *Ammaedara* (*C.I.L.*, 421-423) et à *Thugga* (*C.I.L.* 27070, 27162-3).
2. Le prix de la construction d'un temple varie énormément selon l'importance de l'édifice, le luxe de la décoration, aussi selon l'époque, car les prix subirent une hausse considérable du II[e] à la fin du III[e] s. par ex. Cf. A. Bourgarel-Musso, *Recherches économiques sur l'Afrique Romaine, R. Af.*, n° 360-361, 1934, p. 61 ss. (du tiré à part). Le prix d'un temple se situe entre 3.000 sesterces pour le temple de Mercure Sobrius à Henchir-Bez *(Vazitana)* construit en 211-212 (*C.I.L.* 12006) — somme qui ne semble d'ailleurs pas avoir suffi — et 600.000 sesterces pour le Capitole de Lambèse construit au II[e] s. sans doute (*C.I.L.* 18227). Mais ce sont là des chiffres extrêmes; la plupart se situent entre 40.000 et 100.000 sesterces : voir le tableau dressé par A. Bourgarel-Musso, *l. l.*, pp. 82-83. Le temple de Saturne de Tebessa a coûté 63.000 sesterces et celui de Dougga 150.000. Il est vrai que celui de Ksiba *(civitas Popthensis)* n'a coûté que 13.180 sesterces, et il est probable que le temple d'Henchir ben-Glaya n'avait pas l'importance de ceux de *Theveste* et de *Thugga*. Il faut d'ailleurs ajouter aux frais de construction du temple le prix de la statue de culte : en moyenne entre 2.000 et 10.000 sesterces : cf. A. Bourgarel-Musso, *l. l.*, p. 31 et pp. 74-79.

et la mention d'une XXIIII[e] puissance tribunicienne[1] ne peut se rapporter qu'à l'empereur Marc-Aurèle et plus précisément à la période comprise entre le 10 décembre 169 et le 9 décembre 170. Toutefois, si le rapprochement des deux inscriptions est probable, il ne s'impose pas absolument.

1. *C.I.L.* 14378 : [*Pro salute ? Imp(eratoris) Caes(aris)M(arci) Aureli(i) Antonini Aug(usti)Armeniaci Me*] *dici Parthici Max (imi) tr(ibunicia) pot(estate) XXIIII, imp(eratoris)* [*V co(n)s(ulis) III....*] *et columnis duabus cum opere de* [*dicavit... et ob dedicati*] *onem populo gymnasium et* [*... dedit*]

XXXVIII

BEJA

VAGA ET SA REGION

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tunisie*, f[e] 20 (Béja) n° 128.

La cité de *Vaga* déjà importante à l'époque punique et au début de la domination romaine avant de devenir la *colonia Septimia Vaga* a fourni peu de documents du culte de Saturne[1]. Les environs, en revanche, ont été plus prodigues.

1. *BEJA*. - *C.I.L.* 1216.

Stèle votive.

L. 0,57.
H. l. 0,03.

Saturno [A]ug(usto) sac(rum) | M(arcus) Caecilius [....]inus | votu[m solvit lib(ens) an(imo)].

Au-dessous est représenté le dieu

2. *Environs de BEJA*[2]. - L. Poinssot, *B.A.C.*, 1928-29, p. 397-8 — *I.L.T.*, 1228.

Stèle à sommet triangulaire, brisée à la partie inférieure.

Elle comprend trois parties. En haut est sculptée en creux une sorte d'absidiole en forme de coquille. Au-dessous est sculpté en champ-levé et avec un relief très marqué, un lion passant à droite, mais la tête présentée de face selon une tradition très ancienne[3], et encadrée d'une abondante crinière. Rarement figuré seul, le roi des animaux, dont le caractère solaire est bien connu[4], accompagne souvent Saturne soit couché à ses côtés[5], soit rampant et lui tenant lieu de trône[6], soit qu'il se substitue à lui pour éviter une double figuration sur un même monument[7]. Ici, il remplace purement et simplement le dieu.

1. On y vénérait en outre : les *Cereres* (*C.I.L.* 10569 : 14394; 10564 : *Ceres Graeca*) — *Tellus* (*C.I.L.* 14392) — des divinités indigènes (bas-relief aux sept divinités : A. Merlin, *C.R.A.I.*, 1947, pp. 355-371; G. Camps, *R. Af.*, XCVIII, 1954, pp. 233-238). On remarquera qu'il s'agit essentiellement de cultes agraires.
2. Une autre stèle trouvée dans les environs de Béja peut être une stèle à Saturne. Il s'agit d'un fragment sur lequel le dédicant offre une libation sur un autel entouré d'un serpent ; au-dessous l'inscription : LVTA TIVS. APVLE(ius). Cf. P. Gauckler, *B.A.C* 1899, p. CXLIX ; *C.I.L.* 25479 — Actuellement au Musée Alaoui : *Cat. Mus Al.*, *Suppl.*, p. 61, n° 1051; p. 89, n° 964.
3. Qui remonte même aux temps préhistoriques; cf. par ex. le lion de Jachou, dans l'Atlas saharien, une des gravures les plus extraordinaires de l'art préhistorique africain : L. Frobenius, *Hadschra Maktuba*, Munich, 1925, pl. 49. Sur cette question des figurations de face, cf. *Sat. Afr. Hist.*
4. Cf. *Sat. Afr. Hist.*
5. Cf. t. II, pl. XIX, fig. 3 (Grarem).
6. Cf. t. II, pl. XXXVI, fig. 2 (Sillègue).
7. Cf. t. II, pl. XXXIV, fig. 6 (Djemila).

Le registre inférieur épouse, quant à lui, la forme d'une arcade supportée par deux pilastres à chapiteaux et dont les claveaux sont indiqués par des traits profonds. Dans l'arcade était gravée l'inscription ; il n'en reste que le début.

Sat(urno) Aug(usto).

3. *SIDI-SOLTHAN*[1]. - P. Gauckler, *B.A.C.*, 1894, p. 245, n° 34. — R. Cagnat, *ibid*, p. 351, n° 40. — Héron de Villefosse, *Bull. Ant.*, 1895, p. 82 — *C.I.L.* 25482.

Stèle votive à sommet arrondi ; brisée en bas.

Calcaire.
H. 0,80 ; l. 0,60 ; ép. 0,20.
H. l. : l. 1, 0,035 ; l. 2, 0,02. Gravure très superficielle. La l. 3 a disparu.
Musée Alaoui : *Cat. M. Al.*, I, p. 65, n° 811 ; D. 86, n° 361.

Elle comporte trois registres superposés. Au sommet, le dieu est représenté par le symbole astral qui rappelle sa nature céleste : le croissant surmonté d'une étoile à trois branches. Il est flanqué à gauche du gâteau losangiforme et à droite du gâteau cornu.

Le registre central reproduit la scène du sacrifice qu'évoque la stèle ; un bélier debout à droite, la tête tournée vers l'autel, près duquel est déposée la masse qui sert à abattre la victime ; à gauche, des tenailles, autre instrument du sacrifice.

Au-dessous, on lit dans un encadrement mouluré :

Saturno Aug(usto) sacr | um C(aius) Maevius Victor v(otum) | [s(olvit) l(ibens) a(nimo)].

Maevius est un gentilice courant en Afrique[2], en particulier dans le Djebel Djelloud, entre Tunis et *Maxula* (Radès)[3].

Par la forme et le style, ce monument votif doit être rapproché des stèles de *Thignica* ; il sort très probablement du même atelier.

Date : II[e]-III[e] siècle ap. J.-C.

4. *MESEL-KOUZIA*[4]. - L. Poinssot, *B.A.C.*, 1928-29, p. 398 — *I.L.T.*, 1230.

Stèle votive.

Saturno Do | mino | sac(rum) | C(aius) Bomm | ius Felix v(otum) s(olvit) | l(ibens) a(nimo).

5. *KSAR MEZOUAR*[5]. - L. Poinssot, *B.A.C.*, 1921, p. CCXI — *I.L.Af.*, 443.

Stèle votive.

H. 0,57 ; l. 0,36.
H. l. 0,02 — 0,03.

Saturno Aug(usto) | sacrum Silicus | Primus votum | solvit.

6. *HENCHIR EL-FAOUAR*[6]. - R. Cagnat, *Nouv. Expl. Epig. et arch. en Tunisie*, p. 120. — Vincent, *Bull. Ac. Hipp.* XIX, 1884, p. 42, n° 23 — *C.I.L.* 14433.

Stèle votive.

H. 0,85 ; l. 0,52.
H. l. 0,05.

1. Sidi Solthan : 5 km. au Sud de Béja, selon Héron de Villefosse.
2. Cf. *C.I.L.*, VIII, *Indices*.
3. *C.I.L.*, 24434-24440 : sous la forme Mevius ou Maevius.
4. A 15 km. d El-Alizia, près de Béja.
5. Centre d'un *saltus* impérial, entre Béja et Mateur. Cf. *Atl. Arch. Tun.*, f[e] Béjà, 20, n° 89.
6. *Atl. Arch. Tun.*, f[e] 20, Béja, n° 131, au N.-E. de *Vaga*. Là se trouvent les ruines d'un *pagus*.

Saturno | L(ucius) Furius L(ucii) l(ibertus) Seleucus | ex visu.

Comme il arrive assez souvent, c'est à la suite d'une vision que cet affranchi, d'origine orientale, mais assez africanisé pour avoir adopté le culte le plus représentatif du pays, a érigé cette stèle.

7. *HENCHIR EL-FAOUAR.* - R. Cagnat, *l. l.*, p. 121. — Vincent, *l. l.*, n° 24 — *C.I.L.* 14434

Stèle votive, brisée dans la partie supérieure gauche.

H. 0,60 ; l. 0,58.
H. l. 0,03.

Saturno Au | g(usto) sac(rum) [...........]Secun | dus votum solvit | l(ibens) a(nimo).

8. *Environs d'HENCHIR EL-FAOUAR.* - Ch. Saumagne, *B.A.C.*, 1946-49, p. 77, 2°.

Stèle votive trouvée aux environs de la ruine n° 130, *Atl. Arch. Tunisie*, f° 20, Béja.

Au sommet est représenté le croissant entre deux gâteaux; celui de gauche est losangiforme, celui de droite en croissant.

Saturno Aug(usto) | sacrum | Munatius Baliaton votum sol | vit libe(n)s animo.

Le dédicant est un indigène, dont le surnom est d'origine punique certaine[1].

9. *MUNCHAR*[2]. - A. Merlin, *B.A.C.*, 1907, p. CCXX, n. 3 — *C.I.L.* 25465.

Stèle votive, brisée en haut, en bas et à droite.

H. 0,025

Seul reste le texte, abîmée à droite.

Saturno Aug(usto) [sac(rum)] | M(arcus) Caecilius Qu[ad] | ratus sac(erdos) li[bens | animo solvit].

10. *MUNCHAR.* - A. Merlin, *l. l.*, n. 1 — *C.I.L.* 25469.

Stèle votive, brisée en haut et en bas.

H. l. 0,025 — 0,045.

On lit seulement :

L(ucius) Gargilli | us Fortun | atus sacerd | os[...

Le même personnage possède son épitaphe à Munchar ; elle nous apprend qu'il est mort à l'âge de 84 ans[3].

11. *MUNCHAR.* - A. Merlin, *l. l.*, n. 2 — *C.I.L.* 25467.

Stèle votive, brisée à sa partie supérieure.

H. l. 0,03. — 0,04. Des points séparent les syllabes de tous les mots.

Deux colonnes entourées de palmes, sous lesquelles on peut lire :

Sal(urno) Aug(usto) sac(rum) Q(uintus) Vesperius Sa | lo(ninus) sacerdos | votum libens | animo solvit.

1. Comme Baliton (*C.I.L.* 15248), Baliato (*supra*, p. 204, n° 2), Banno (*ibid.*, n° 3) ou Berect (*C.I.L.* 25960). Cf. aussi, aux environs de Béja, *Balsillec, Imilconis Tituris f(ilius)* : *C.I.L.* 1249.
2. *Atl. Arch. Tun.*, 1/100.000e, f° Béja, n° 49 : à 15 km. de Béja, sur la route de Béja à Mateur.
A signaler, à Munchar, une dédicace de quatre statues en marbre des Saisons (*C.I.L.* 25468).
3. *C.I.L.* 25471.

12. *BORDJ-DOUIMES* (près d'El-Munchar). - A. Delattre, *B.A.C.*, 1909, p. CLXXVI — *C.I.L.* 25466.

Stèle à sommet triangulaire.

H. 0,70 ; l. 0,32.
Hederae, ll. 1. 2, 4 et 5, en particulier à l'intérieur des mots *sacerdos* et *solvit*.

Composée d'un fronton supporté par deux colonnes, de trois niches cintrées de dimensions inégales — celle du milieu est plus large que les autres — et enfin d'un cartouche à queue d'aronde. Dans le tympan du fronton est sculptée une image du Soleil.

Dans le cartouche est gravée l'inscription suivante :

Sat(urno Aug(usto) sac(rum) | C(aius) Caelius Se | cundus sace | rdos volum | solvit.

L'intérêt de cette stèle, ornée d'une image du Soleil et pourtant dédiée à Saturne, est de montrer que, bien que Saturne ne soit pas un dieu spécifiquement solaire, puisque sa souveraineté s'étend sur le monde tout entier, y compris celui des astres, il règne plus spécialement sur le Soleil, de même que sa parèdre, Caelestis, domine particulièrement la Lune tout en étant elle aussi une divinité cosmique, omnipotente[1].

13. *EL-AFAREG*[2]. - Inédites.

Cinq stèles, découvertes tout récemment près de la ferme de M. Berni. Elles comportent en général trois registres. Dans le registre supérieur, le croissant surmonté d'un astre représente la divinité ; deux autres astres et des offrandes (gâteaux-couronnes, gâteaux en forme de losanges) l'entourent. Le registre moyen est occupé par le champ épigraphique : une inscription dédie le monument à Saturne, auguste et très-grand ; elle offre surtout le grand intérêt de contenir la curieuse expression *bonum diem sollemnem*, qu'il faut évidemment rapprocher du *die bono* de plusieurs autres stèles[3]. Enfin le registre inférieur montre la victime — un bélier — entre une palme et une échelle, qui figure sur trois des stèles[4].

1. Sur ces questions, voir *Sat. Afr. Hist.*
2. A l'Ouest de Béja. Je tiens à remercier vivement M. Amar Mahjoubi qui a bien voulu me signaler cette découverte et m'autoriser à la mentionner. Il publiera lui-même ces documents ; c'est pourquoi on ne leur consacre ici qu'une très brève description.
3. Voir *supra*, p. 203, n° 1 ; 230, n° 1.
4. L'échelle ne se rencontre qu'une fois à Bir-Derbal (*infra*, p. 288, n° 2) et une fois à *Tigisis*, mais sur presque toutes les stèles romaines de Tiddis, en Numidie : voir t. II et sur ce symbole, *Sat. Afr. Hist.*

XXXIX

HAMMAM-DARRAJI

BULLA REGIA ET SA RÉGION

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tun.*, fe 26 (Fernana), no 137.

Vieille cité indigène[1], *Bulla regia* était un simple *oppidum liberum* au début du règne d'Auguste. Sa romanisation paraît avoir été assez rapide et profonde. Elle reçut le statut colonial sous Hadrien. Dans la vie religieuse de la ville[2] le culte d'Apollon tenait une place particulière. *Deus patrius* et *Genius coloniae Bullensium Regiorum*, Apollon avait un temple sur le côté Nord du Forum[3]. M. A. Merlin a vu dans cet Apollon « un remplaçant, un équivalent, le prête-nom latin du Baal punique local, comme ailleurs Saturne »[4]. Ce sont en réalité deux divinités différentes, comme à Mactar où le culte d'Apollon existait, semble-t-il[5], dès l'époque punique, à côté de celui de Ba'al-Hammon. A *Bulla Regia* d'ailleurs, Saturne avait une statue dans le temple d'Apollon.

1. *BULLA REGIA*. - A. Merlin, *Le temple d'Apollon à Bulla Regia*, p. 12 *sq.* ; pl. IV, 1.

Statue de Saturne découverte sous le portique du temple, en même temps que plusieurs autres, de Minerve, de Cérès, d'Esculape et de personnages anonymes[6].

Marbre.
H. 2 m.
Le Bardo. Musée Alaoui : *Cat. Mus. Al.* Suppl. C. 1016.

Le dieu est représenté debout, dans une attitude qui n'est pas celle des statues de culte habituelles. On le reconnaît aisément à plusieurs traits caractéristiques : la poitrine nue, le bas du corps drapé, les pieds chaussés de crépides, la barbe et les cheveux abondants et bouclés, la tête couverte d'un voile. Mais à la différence des autres statues, au lieu de porter la main gauche vers ce voile, il tient une corne d'abondance, débordante de fruits. Peut-être avait-il dans la main droite une patère. Enfin le voile est ici surmonté d'une couronne murale qui le présente comme une divinité poliade.

Date : seconde moitié du IIe s. ap. J.-C. d'après la forme de la pupille, lisse, et des mèches bouclées.

1. Voir S. Gsell, *Hist. Anc. Af. N.*, V, p. 253, 262. Sur sa grande nécropole de dolmens, cf. L. Carton, *Les mégalithes de Bulla Regia, L'Anthropologie,* 1891 ; *Rapport sur les fouilles faites à Bulla Regia en* 1890, *B.A.C.*, 1892, p. 71, 74.
2. Outre les divinités mentionnées ci-dessous et qui avaient leurs statues dans le temple d'Apollon et des dieux Augustes, on rencontre la Triade Capitoline (Capitole : *C.R.A.I.*, 1952, p. 460 *sq.*), Jupiter et Caelestis associés (*Karthago*, IV, 1953, p. 139, no 1), Diane (*C.I.L.* 25514, 25515).
3. A. Merlin, *Le temple d'Apollon à Bulla Regia,* 1908. Voir aussi P. Quoniam, *Fouilles récentes à Bulla Regia, C.R.A.I.*, 1952, p. 460-472.
4. *Op. l.*, p. 24, et S. Gsell, *Hist. Anc. Af. N.*, IV, p. 291.
5. Voir G.-Ch. Picard, *Rel. Afr. Ant.*, p. 124, et *Civitas Mactaritana*, p. 34 *sq.* ; voir aussi *Sat. Afr. Hist.*
6. Il n'est pas exclu que ces statues proviennent du Forum voisin, où l'on a retrouvé plusieurs bases (P. Quoniam, *l. l.*).

2. *SOUK-EL-TLETA*[1]. - A. Papier, *Bull. Ac. Hipp.*, XXII, 1886, p. 153 ; J. Toutain, *De Sat. dei...*, p. 87 — *C.I.L.* 14465.

Linteau de porte, brisé (la partie gauche a disparu).

Pierre.
H. 0,25 ; l. 0,90.
H. l. 0,05-0,04. Martelage à la l. 3. L. 4, ligature NI.

[S]aturno Aug(usto) sacr(um) | [pro salute Impp(eratorum) Caess(arum) L(ucii) Se]ptimi(i) Severi Pertinacis Aug(usti) | [et M(arci) Aureli(i) Antonini Aug(usti) et P(ublii) Septimi(i) Getae Caes(aris)] et Juliae Dom | [nae Aug(ustae) matris Augg(ustorum) et castr(orum)......] f[i] l(ius) Lucanus sacerdos Saturni templum | [sua pecunia f]ecit et dedicavit.

Cette dédicace du temple de Saturne de Souk-el-Tleta est datée par la mention du règne commun de Septime Sévère et de son fils Caracalla, Géta n'ayant encore que le titre de César, c'est-à-dire entre 198, date de l'association de Septime Sévère et de Caracalla, et 209, date de l'association à l'empire de Géta comme troisième Auguste[2]. Le dédicant est un *sacerdos Saturni*, surnommé Lucanus. **A.D. 198-209.**

1. Au N.E. de Fernana, dans la région de *saltus* comprise entre la Méditerranée et la vallée du Bagradas (Medjerda).
2. Dans les inscriptions, Caracalla et Géta sont parfois appelés Augustes avant leur désignation officielle : voir L. Leschi, *Etudes d'épigr., d'arch. et d'hist. afr.*, p. 151.

XL

HENCHIR-DOUÉMIS

VCHI MAIVS

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atlas Arch. Tunisie*, f^e 34 (Souk-el-Arba), n° 62.

Centre pré-romain, rattaché au royaume numide après la chute de Carthage, mis en contact avec Rome par des colons marianistes, *Uchi Majus* est qualifiée d'*oppidum* par Pline, tandis que les textes mentionnent encore au IIe siècle un *pagus* et une *respublica Uchitanorum Majorum* ; elle devint colonie en 230 sous le nom de *colonia Alexandriana Augusta Uchi Majus* ou de *colonia Mariana Augusta Alexandriana Uchitanorum Majorum. Uchi Majus* occupe une position importante dans une région riche en oliviers et en cultures[1].

1. *HENCHIR-DOUEMIS.* - Carton, *Déc. épigr. et arch. en Tunisie*, p. 257, n° 450. — A. Merlin, *B.A.C.*, 1907, p. CXCIII, n° 4. *A.Ep.*, 1907, 153. — A. Merlin et L. Poinssot, *Les inscriptions d'Uchi Majus*, p. 28, n° 7 — *C.I.L.* 26241.

Pierre trouvée « à quarante mètres à l'Ouest de la koubba, parmi les pierres éboulées du mur d'enceinte ».

H. 0,25 ; l. 0,55 ; ép. 0,25.
H. l. 0,05 — 0,055.

Saturno Aug(usto) | pro salute Im(peratoris) Nervae | Q(uintus) Urvinius Q(uinti) lib(ertus) Callistus | templum a solo d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica) f(ecit).

Ce texte — qui nous apprend l'existence à *Uchi Majus* d'un temple de Saturne — est particulièrement important au point de vue chronologique. C'est l'une des plus anciennes inscriptions d'Afrique datées dédiées à Saturne (96-98)[2]. Le culte a dû y être pratiqué au moins jusqu'à la fin du IIIe siècle, si l'on tient compte d'une dédicace à Ops, parèdre de Saturne, offerte par une fidèles que son nom — Aurelia [Aristo]bula — désigne vraisemblablement comme une indigène élevée à la citoyenneté romaine par le proconsul d'Afrique M. Aurelius Aristobulus (290-294)[3].

1. Voir A. Merlin et L. Poinssot, *Les inscriptions d'Uchi Majus,* Notes et Documents publiés par la Direction des Antiquités et Arts, t. II, 1908, p. 9-22. A proximité de là, se trouvait le grand domaine rural des *Pullaieni* (les *praedia Pullaienorum*) et plusieurs *pagus* et *saltus* (voir p. 14-15-54 *sq.* et 108 *sq.*).
On y vénérait : 1° les divinités du panthéon gréco-romain : Esculape (*C.I.L.* 15446), Mercure (Merlin, Poinssot, *op. l.*, p. 26-27, n° 4) — les *Cereres* (*C.I.L.* 26245 ; 26255) ; 2° les abstractions divinisées : *Concordia* (*C.I.L.* 15447) — *Ops* (26240) — *Salus* (15448) — *Victoria* (26243 et 26242 a) ; 3° la divinité africaine : *Karthago* (*C.I.L.* 26239).

2. Quand J. Toutain écrivait son *De Saturni dei in Africa romana cultu,* en 1894 (p. 25), le monument daté le plus ancien remontait à 139 ; il provenait du sanctuaire de Saturnus Balcaranensis (Bou-Kourneïn) : *M.E.F.R.* XII, 1892, p. 28, n° 42. Voir à Dougga (*supra*, p. 212, n° 2) une dédicace de 36-37 ap. J.-C.

3. *C.I.L.* 26240.

Le dédicant est un affranchi — probablement d'origine grecque. Son patron appartient à une famille (les *Urvinii*) connue par d'autres textes[1]. **A.D. 96-98.**

2. *HENCHIR-DOUEMIS.* - A. Merlin, *B.A.C.*, 1907, p. CXCIII, n° 3. — A. Merlin et L. Poinssot, *ibid.*, p. 29, n° 8 — *C.I.L.* 26242.

Linteau, trouvé sur la face Ouest et en dehors de l'enceinte, à quelques mètres à l'Ouest du marabout dans le voisinage de l'inscription précédente.

H. 0,14 ; l. 0,52 ; ép. 0,25.
H. l. 0,08.

Saturno Aug(usto) sac(rum).

1. D'*Uchi Majus* même, P. Urvinius Vitalis (Merlin, Poinssot, *Les inscr. d'Uchi Majus*, p. 95, n° 146) ; de *Thubursicum Bure* (= Teboursouk), Q. Urvinius Crescens Livianus (*C.I.L.* 1440) ; de Lambèse, C. Urvinius Victor (*C.I.L.* 4176).

XLI

SIDI-ALI-BEL-KASSEM

THUBURNICA ET SA RÉGION

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *All. Arch. Tun.*, f[e] 33 (Ghardimaou), n° 7.

Situé au nord de Ghardimaou, au point de contact de la région de *Bulla Regia*, riche et romanisée, et de la zone montagneuse, forestière, que traverse la vallée de la Cheffia, à peine effleurée par l'influence romaine, le centre de *Thuburnica* fut élevé par des vétérans[1] qui fondèrent ou exploitèrent des établissements agricoles. Municipe au début de l'Empire, elle était colonie (*colonia Thuburnica*) dès le milieu du II[e] siècle ap. J.-C.[2]. Mais, sous son aspect de ville romaine, attesté par ses monuments, elle resta toujours au fond très indigène[3] ; ce qui explique l'importance du culte de Saturne.

LE TEMPLE

A la suite de la découverte de nombreuses stèles votives, le D[r] Carton a pu fouiller en 1906 le sanctuaire d'où elles provenaient[4]. Il est situé à flanc de coteau, sur un contrefort de la montagne boisée qui domine les ruines de la ville romaine du côté du Nord. Installé en dehors de la cité, il en est distant d'une cinquantaine de mètres.

Aucun plan n'en a malheureusement été dressé. On doit donc s'appuyer sur la description donnée par l'inventeur. Le temple est inégalement conservé[5]. En effet, installé sur une forte déclivité, il a été victime de l'érosion du côté de la vallée, où ses murs n'ont plus que quelques centimères de hauteur, tandis que vers le Nord, vers la montagne, ils atteignent encore 1,50 m.

1. Leurs noms se retrouvent dans les petites nécropoles voisines du centre urbain : *C.I.L.* 25740-41; *B. A. C.* 1912. n. 365 ; 1918, p. 167 ; 1920, p. CLXXVII. Sur la colonisation marianiste, voir P. Quoniam, *C.R.A.I.*, 1950, p. 332 *sq.*

2. Cf. Pline, *N.H.*, V, 4; Ptol. IV, 3 : Θουβούρνικα Κολώνια. Sur ce centre, voir J. Toutain, *Les cités rom. de la Tunisie*, p. 393; H. Treidler, *R.E.* 2[e] R., VI A1, col. 620.

3. Comme l'a fortement souligné le D[r] Carton, *Découverte d'une nécropole berbère ancienne au Djebel Ferza (Tunisie)*, *C.R.A.I.* 1909, pp. 289-294 en signalant dans la *colonia Thuburnica* le caractère berbère de nombreuses poteries, la grossièreté des sculptures, les dimensions des stèles funéraires (2 mètres et plus) avec inscriptions latines mais décor sculpté très fruste, la présence de plusieurs inscriptions libyques, le culte du génie local *(Genius Sesase)* en pleine époque romaine, les formes berbères de la nécropole avec ses tombes circulaires, ou elliptiques; sur ces tombes du type « chouchet », qui seraient au nombre d'un millier à *Thuburnica*, cf. M. Reygasse, *Monuments funéraires préislamiques de l'Afrique du Nord*, Paris 1950, p. 8 et *sq.*

Parmi les cultes pratiqués à *Thuburnica*, on connaît ceux de Junon (*C.I.L.* 25702 ; Cagnat, Gauckler *Temples païens*, p. 149) ; de Mars (25703) ; de Vénus ou de Minerve ? (25704); de *Mercurius Sobrius* (*C.I.L.* 14690; temple : Cagnat, Gauckler, *Temples païens*, p. 72); de Priape (14691); de *Pantheus Augustus* (14690); de *Concordia Aug.* (*C.I.L.* 14686); du *Genius Coloniae* (14687); du *Genius Sesase* (14690); du Soleil (14688) et de la Lune (14689).

4. D[r] Carton, *Note sur la découverte d'un sanctuaire de Saturne dans la « colonia Thuburnica »*, *C.R.A.I.*, 1907, pp. 380-384; *Note sur des fouilles exécutées à Thuburnica et à Chemtou*, *B.A.C.*, 1908, pp. 410-427. Des fouilles ultérieures ont fait connaître de nouvelles stèles : cf. ci-après.

5. Il paraît avoir été détruit, sans doute par les chrétiens, peut-être plus tard, à l'époque byzantine ou post-byzantine.

ontrairement à l'orientation courante Est-Ouest, son grand axe est ici Nord-Sud ; autrement t il est tourné vers le Sud, vers la ville qui se trouve en contrebas. Cette raison — et surtout ans doute les conditions géographiques — expliquent une disposition qui est rare sans être berrante[1].

Le temple mesure 18 mètres du Nord au Sud, et 16,15 m. d'Est en Ouest. Il comprend deux parties : le sanctuaire proprement dit, et une cour à colonnade qui le précède ; la liaison entre ces deux parties étant assurée par un escalier qui mène au pronaos. De ce vestibule on accède dans trois *cellae* de dimensions inégales.

La *cella* médiane, la plus importante, mesure 4,70 m. sur 4,45 m. ; elle comporte dans le fond une niche large de 1,75 m. La *cella* occidentale qui a 4,70 m. sur 3,15 m. avait elle aussi une niche, plus petite que la première et presque complètement détruite. La *cella* orientale, la plus petite : 4,70 m. sur 2,80 m. ne possédait pas de niche. Leurs murs étaient décorés de fresques à motifs rouges sur fond jaune ; et au-dessous des niches courait une corniche en stuc, soulignée par un bandeau peint en rouge. Ces niches étaient vides ; mais dans le sanctuaire central gisaient les fragments d'une statue en marbre blanc, peut-être la statue de culte ; dans la *cella* occidentale fut retrouvé un petit trésor de moyens bronzes du Haut-Empire, parmi lesquels une monnaie de Faustine ; la *cella* orientale et le vestibule recélaient pour leur part trois fragments de statuettes en terre cuite, assez grossières, « rappelant — note le D[r] Carton — les petites effigies votives d'El-Kénissia »[2] : on distinguait une tête avec chevelure crépue, une autre tête et un buste drapé acéphale. Enfin, au pied des niches surtout, étaient éparses de nombreuses lampes et en avant du monument, au pied du mur de façade une grande quantité d'*unguentaria* pleins, sans cavité intérieure.

Le sanctuaire à trois *cellae* comportait une sorte d'annexe. Dans le mur Ouest de la *cella* occidentale, une petite porte de 0,65 m. de large donnait accès à une salle de 4 mètres sur 2 mètres dans laquelle était aménagée une cuve semi-cylindrique de 1,65 m. de large et 0,80 m. de profondeur, à parois cimentées. Dans tous les temples de Saturne, ou presque[3], on a signalé des citernes ; cette petite cuve-réservoir devait en tenir lieu.

En avant du sanctuaire s'étendait l'*area* sacrée, entourée d'une colonnade. De forme rectangulaire, elle mesurait 7,87 m. du Nord au Sud et 4,45 m. d'Ouest en Est. Au milieu, se dressait un massif de maçonnerie en blocage de 1,97 m. sur 1,82 m. ; c'est l'autel monumental des sacrifices, comparable par ses dimensions à celui d'El-Kénissia[4] et à celui de Timgad[5]. Comme à Timgad également, une assez grande pièce s'ouvrait sur la cour, ici sur le côté Ouest, tandis qu'à Timgad, il y en avait deux, une de chaque côté. Cette pièce latérale qui abritait six grands vases à anse, de 0,40 m. de haut, devait servir de dépôt pour les instruments et tous les accessoires du culte. Hormis les bases et les fûts de colonnes du portique, l'*area* n'a guère livré de matériel ; on a seulement retrouvé dans les déblais des fragments de vases à panse arrondie, dont deux portaient un graffite, SATVRNI, tracé à la pointe avant cuisson, « en belles lettres de bonne époque », note le D[r] Carton[6]. Cette remarque, jointe à la découverte du petit trésor monétaire du sanctuaire, permet de rapporter au II[e] siècle le temple de *Thuburnica*, au moins dans une des phases de son histoire.

Enfin, en dehors du temple proprement dit, s'étend le champ de stèles. Comme en plusieurs autres sites, les ex-voto offerts par les fidèles et le mobilier votif qui les accompagne

1. Par ex. à Djemila : cf. *infra*, t. II.

2. C.R.A.I., *l. l.*, p. 381. Sur les statuettes votives d'El-Kénissia, cf. D[r] Carton, *Le sanctuaire de Tanit à El-Kénissia*, *Mém. Acad. Inscr.*, 1906, p. 117 *sq.*

3. Cf. les temples de Carthage (p. 12, n. 1), Siagu (p. 99), Bou Kournein (p. 33), Dougga (p. 210).

4. L. Carton, *op. l.*, p. 26.

5. *Infra*, t. II.

6. *B.A.C.*, 1908, p. 412 = *C.I.L.* 25705; ces lettres mesuraient 0,011. Cf. *Cat. Mus. Alaoui*, suppl. II, M 1223, p. 320.

normalement se trouvaient déposés à l'extérieur du temple près des murs des *cellae* et au Nord de l'édifice. Le Dr Carton a fait au cours de la fouille deux remarques très importantes. Tout d'abord il a distingué deux groupes de *monumenta* : d'une part le mobilier votif rassemblé contre le mur Nord, d'autre part le champ de stèles proprement dit qui se développe au-delà.

Le mobilier votif reposait dans une couche de charbon épaisse de 0,30 m. à 0,40 m., vestige des holocaustes offerts à Saturne. Là se trouvaient des séries de dépôts bien individualisés, constitués par trois sortes d'objets : *a*) des vases du type oenochoé ou plus souvent des plats creux à bords verticaux dont le Dr Carton a signalé les formes grossières et la mauvaise cuisson. Ces poteries qui étaient vides avaient servi d'instruments de culte. *b*) de même, des *unguentaria* très rustiques eux aussi, qui évoquent un autre type d'offrandes, les quelques gouttes d'huile et de parfum, qu'un prêtre verse sur l'autel au cours d'une cérémonie représentée sur une stèle d'Hadrumète[1]. *c*) des lampes[2] groupées deux par deux, selon un mode que permettent de comprendre les reliefs de plusieurs stèles d'Henchir-es-Srira[3] et de Thala[4], où l'on voit deux lampadaires encadrant les offrandes ou l'autel des sacrifices. Ainsi tout ce qui avait été offert pour servir au culte devenait *sacer*, et était donc enterré avec le plus grand soin dans la zone sacrée.

Plus loin, vers le Nord, contiguës à ces dépôts sacrificiels, mais nettement distinctes d'eux, s'entassaient les stèles, « serrées les unes contre les autres » et « toutes orientées vers l'Est », note le Dr Carton. La plupart avaient été installées dans des cavités formées par la roche en place. L'inventeur a fait une autre remarque qui a son prix. Il a relevé la présence au pied des stèles de vases, d'assiettes, d'urnes cinéraires, de petites amphores, fermées par des tessons ou par des débris de marbre, le tout déposé dans de petites cavités rocheuses naturelles ou dans de petites fosses aménagées couvertes par des pierres plates ou des débris d'amphores, tels des reliquaires. Outre des ossements d'oiseaux, l'un de ces vases contenait des clous, d'autres des monnaies de bronze[5]. A ces vases se mêlaient des *unguentaria*, mais aucune lampe. Le grand intérêt de ces découvertes est de montrer, plus nettement différenciées qu'ailleurs, les deux sortes de dépôts sacrés qu'on effectuait après le sacrifice : d'une part, le plus près possible du sanctuaire, le dépôt « rituel » des cendres et des accessoires fournis par le dédicant (assiettes d'encens, vases à libations et à parfums, lampes) ; d'autre part le dépôt « sacrificiel » constitué par les urnes cinéraires et les vases d'offrandes remplis des objets sacrifiés et désormais unis à la stèle qui commémore et perpétue la valeur du sacrifice.

La chronologie du temple n'est pas facile à établir. Toutefois la découverte de stèles néopuniques et de poteries comparables à celles qu'on trouve dans des tombeaux puniques[6] permet de penser qu'un sanctuaire existait dès l'époque pré-romaine et au début de la colonisation romaine ; sans doute consistait-il en une simple *area* à ciel ouvert, comme il en existait beaucoup dans l'Afrique des IIe-Ier siècles av.-début du Ier siècle ap. J.-C., de Carthage à Volubilis

1. *Supra*, p. 256, nos 5, 6.
2. Sur ces lampes, voir les observations du Dr CARTON, *C.R.A.I.*, 1907, p. 382 et du même auteur, *L'art indigène sur les lampes de la « colonia Thuburnica », Mém. Soc. Nat. Ant. Fr.*, 1913, pp. 141-168; *Les lampes d'art indigène trouvées à Thuburnic et à Chemtou, R.T.*, 1915, p. 97 *sq.* et *Les fabriques de lampes dans l'ancienne Afrique, B.S.G.A.O.*, XXXVI, 1916, pp. 61-103, en part. pp. 91-95. Deux remarques importantes s'en dégagent : 1° aux lampes, de formes plus ou moins bizarres mais copiées sur des modèles romains d'époque païenne, se mêlent des exemplaires qui « épousent tout à fait la forme des lampes chrétiennes ». La présence de ces dernières a été maintes fois signalée dans des sanctuaires de Saturne : au Bou-Kourneïn, à El-Hofra, à Tiddis, etc... (voir *supra*, p. 34). 2° Toutes les lampes de *Thuburnica* (plus de cent) sont de fabrication indigène locale : leur forme est celle des lampes romaines, mais plus lourde, la queue n'est jamais forée, et surtout leur décor est d'inspiration essentiellement indigène, soit végétal soit géométrique. Leur fabrication s'étale du Ier au IVe s. ap. J.-C.
3. *Infra*, pl. X, fig. 2 et 4.
4. *Infra*, pl. X, fig. 1.
5. *B.A.C.*, 1908, p. 413.
6. *B.A.C.*, 1908, pp. 412-422, nos 30-34 : cinq stèles néopuniques. Un *unguentarium* en particulier avait « la forme de ceux que l'on trouve plus fréquemment dans les tombeaux de l'époque punique : panse petite et aplatie, col et pied très longs et à peu près de hauteur égale » (*l. l.*, p. 413). Il vaudrait mieux dire de l'époque néopunique, car ce type d'*unguentarium* est datable de la fin du IIe-Ier s. av. J.-C. Sur l'évolution de la forme des *unguentaria*, cf. P. CINTAS, *Le sanctuaire punique de Sousse, R. Afr.*, 1947, p. 72, n. 171.

en passant par *Thugga*, *Cirta* et *Portus Magnus*. A cette période se rapportent sans doute les stèles à inscriptions grecques, contemporaines, semble-t-il, de celles qui ont été trouvées récemment au sanctuaire d'El-Hofra, à Constantine[1]. Au IIe siècle vraisemblablement, un temple de structure gréco-romaine mais conservant des caractères africains fut construit sur l'*area* primitive. Fut-il aménagé en une seule fois ? Ou agrandi et par la suite muni d'une colonnade et orné de statues ? On ne peut le dire. Le culte de Saturne et de Caelestis dut rester en faveur assez tard, probablement même jusqu'en pleine époque chrétienne[2] dans ce centre de *Thuburnica*, à la population indigène si mal romanisée. A un moment où — avant même qu'ils ne fussent interdits — il devenait dangereux d'offrir des sacrifices aux dieux païens et où les temples n'étaient plus entretenus ni le culte organisé, il semble que des fidèles de Saturne aient continué de prier leur dieu en venant lui faire de menues offrandes, sous la forme de lampes qu'ils déposaient autour de la niche, où se dressait peut-être encore la statue de culte. Ces ultimes manifestations de piété autour d'un culte vacillant expliqueraient d'une part l'accumulation de nombreuses lampes au pied des niches du sanctuaire — à une place tout à fait inusitée — et d'autre part la présence parmi elles de lampes chrétiennes, achetées à défaut d'autres.

LES STÈLES

Trois sortes de stèles ont été découvertes à *Thuburnica* :

1) des stèles néopuniques, les unes avec inscriptions[3], les autres anépigraphes, De forme grossièrement triangulaire, elles sont ornées du croissant aux cornes montantes, sommé d'un disque, qui représente la divinité céleste, et parfois d'un « signe de Tanit ».

2) des stèles à inscription grecque, dont le décor est analogue à celui des ex-voto néopuniques.

3) des stèles votives de l'époque romaine. Quelques-unes ont pour dédicants des citoyens qui portent les *duo* ou les *tria nomina* ; d'autres fidèles ne sont désignés que par un *cognomen*. De toutes façons, celui-ci est presque toujours un *cognomen* mystique, comme en portent beaucoup d'indigènes voués à Saturne. Ni la forme ni le décor des stèles romaines ne les différencient des stèles plus anciennes. On y retrouve les mêmes éléments essentiels, à savoir dans le fronton le croissant généralement surmonté d'un disque qui évoque le dieu et sa nature céleste et, au milieu du monument, un « signe de Tanit » plus ou moins anthropomorphisé qui représente le dédicant. Tout au plus la symbolique est-elle un peu plus riche que sur les ex-voto de l'époque antérieure. Mais il est difficile d'établir une chronologie et de suivre une évolution entre le Ier et le IIIe siècle ap. J.-C.

1. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *C.R.A.I.*, 1907, p. 383, *B.A.C.*, 1908, p. 419-20,26 — *C.I.L.* 25737.

Stèle à sommet triangulaire.

Grès jaune.
H. 0,80; l. 0,35; ép. 0,12.
H. l. 0,062.

En haut, un croissant représente la divinité. Au-dessous, un « signe de Tanit » représente le dédicant. On lit ensuite dans un cartouche :

ΑΓΗ | ΜΩΝ.

1. A. BERTHIER et R. CHARLIER, *Le sanctuaire punique d'El-Hofra à Constantine*, p. 167-176.
2. Les vestiges du Christianisme ne sont pas nombreux à *Thuburnica* : cf. J. MESNAGE, *L'Afrique chrétienne*. pp. 26-27. Deux évêques sont connus : l'un en 411, l'autre en 646.
3. Cf. *supra*, p. 276, n. 6.

2. *THUBURNICA*. - L. Carton, *B.A.C.*, 1908. p. 420,27 — *C.I.L.* 25738.

Stèle à sommet triangulaire.

Grès.
H. 0,57; l. 0,25; ép. 0,12.
H. l. 0,04.

Un croissant au-dessus du « signe de Tanit ». L'inscription est fragmentaire :
ΝΙΓΕΑ

3. *THUBURNICA*. - L. Carton, *B.A.C.*, 1918, p. 164. — A. Merlin, *B.A.C.*, 1919, p. CLIX, 8° a.

Stèle à sommet triangulaire.

Pierre schisteuse.
H. 0,485; l. 0,13.
Musée du Bardo : *Cat. Mus. Al.*, suppl. II, D. 1146.

« Signe de Tanit » en relief. L'inscription est gravée sur les tranches latérales :
ΕΥ | ΚΗ | ΝΟ | ΥΜ | ΗΝ | ΙΟ | Υ || Τ | ΟΥ | ΝΟ | ΥΜ | ΗΝ | ΙΟ | Υ.
Ἐυχὴ Νουμηνίου τοῦ Νουμηνίου

4. *THUBURNICA*. - L. Carton, *C.R.A.I.*, 1907, p. 383 ; *B.A.C.*, 1908, p. 420,28 ; 1914, p. CXCIX — *C.I.L.* 25736.

Stèle brisée au sommet.

Pierre schisteuse.
H. 0,45; l. 0,27; ép. 0,07.
Musée du Bardo : *Cat. Mus. Al.*, suppl. II, D. 1145.

Sous le « signe de Tanit », on peut lire en caractères réguliers, mais grêles :
ΠΟΛΕΩC | ΕΥΧΗ Ε | ΠΙ ΔΙΦΙΛΟΥ | ΑΡΧΑΡΧΟΝ | ΤΟC.
Πόλεως εὐχὴ ἐπὶ Διφίλου ἀρχάρχοντος.

5. *THUBURNICA*. - L. Carton, *C.R.A.I.*, 1907, p. 383 ; *B.A.C.*, 1908, p. 420-21,29 — *C.I.L.* 25739.

Stèle à sommet triangulaire.

Grès.
H. 0,60; l. 0,30; ép. 0,14.

En haut, le croissant sommé d'un disque oculé représente la divinité ; au-dessous, le « signe de Tanit » sans base. Dans un cartouche :
Τ.CΑΛΛ | ΟΥCΤΙΟC.
Τ(ειτος) Σαλλουστιος

6. *THUBURNICA*. - L. Carton et Chenel, *B.A.C.*, 1891, p. 189,50 — *C.I.L.* 25706.

Stèle votive, grossièrement sculptée.

Grès.
H. 0,55; l. 0,21.
H. l. 0,04.

Au sommet un quadrupède ; au-dessous une « bouteille » (?), entourée d'une palme et d'une fleur (ou d'un fruit ?).
L(ucius) Aemili | us Cresce(n)s v(otum) s(olvit).

7. *THUBURNICA*. - L. Carton, *B.A.C.*, 1908, p. 413,2 — *C.I.L.* 25707.

Stèle votive, à sommet triangulaire.

Grès.
H. 0,60; l. 0,27; ép. 0,06.
H. l. 0,025.

Au sommet, un croissant représente la divinité. En dessous, à gauche, un caducée : à droite, le signe dit de Tanit représente le dédicant. Ce décor est en relief.
T(itus) Anicius v(otum) s(olvit) l(ibens).

8. *THUBURNICA*. - L. Carton, *l. l.*, p. 414,3 — *C.I.L.* 25713.

Stèle votive, de forme triangulaire ; brisée en haut.

Schiste bleu.
H. 0,60; l. 0,25; ép. 0,25.
H. l. 0,03. Ligatures AN, VS.

Le décor en relief ne comporte que le « signe de Tanit » brisé au sommet et, à gauche, un disque oculé. L'inscription est gravée entre deux traits horizontaux :
C(aius) Anicius Faus(tus) v(otum) s(olvit)[1].

9. *THUBURNICA*. - L. Carton, *l. l.*, 1908, p. 415,6 — *C.I.L.* 25708.

Stèle votive, à sommet triangulaire, arrondie au verso.

Grès jaune.
H. 0,60; l. 0,35; ép. 0,12.
H. l. 0,03. Ligature VS.

Au sommet, le croissant, qui domine le « signe de Tanit ». Au-dessous, dans un cartouche :
L(ucius) Cae(....)us | v(otum) s(olvit).

10. *THUBURNICA*. - L. Carton, *l. l.*, p. 415,7 — *C.I.L.* 25709.

Stèle, brisée en haut et à droite.

H. 1,65; l. 0,62; ép. 0,17.
H. l. 0,05.

« Signe de Tanit » brandissant à gauche une couronne ; l'objet présenté à droite a disparu. Cette attitude démontre que le signe de Tanit représente bien ici le dédicant. A gauche une petite palme, à droite un caducée. Au-dessous, dans un cartouche :
C(aius) Calpurni(us) Hono[ratus....

11. *THUBURNICA*. - L. Carton et Chenel, *B.A.C.*, 1891, p. 186,35 — *C.I.L.* 25710.

Stèle votive, à sommet triangulaire.

Grès.
H. 0,82; ép. 0,15.

Musée du Bardo : *Cat Mus. Alaoui*, p. 68, C 838 ; 87, D 373.

Au sommet, le croissant représente la divinité. Au-dessous, un « signe de Tanit » représente le dédicant ; il est flanqué de deux palmes. On lit ensuite :
Q(uintus) Clodius | Amarant | us v(otum) s(olvit) [l(ibens)] a(nimo).

1. Le *Corpus* propose de lire Caecius(?). La ligature AN permet de lire Anicius.

12. *THUBURNICA.* - L. Carton, *C.R.A.I.*, 1907, p. 384 ; *B.A.C.*, 1908, p. 415,8 — *C.I.L.* 25711.

Stèle votive, brisée au sommet, arrondie en arrière.

Calcaire schisteux.
H. 0,65; l. 0,25; ép. 0,12.
H. l. 0,03. L. 2 ligature AT.

« Signe de Tanit ». Au-dessous, dans un cartouche :

Diodore | *vo(tum) so(lvit) Sat(urno).*

Si cette restitution, déjà proposée par le Dr Carton, est valable, cette stèle est la seule qui, à *Thuburnica*, porte le nom de Saturne. Voir cependant le n° 31.

13. *THUBURNICA.* - L. Carton, *B.A.C.*, 1908, p. 416,11 — *C.I.L.* 25714.

Stèle votive, à sommet triangulaire ; très grossièrement taillée.

Grès.
H. 0,82; l. 0,32; ép. 0,10.
H. l. 0,04.

Un croissant, sommé d'un disque, représente la divinité céleste. On lit :

Fausta v(otum) | *s(olvit).*

14. *THUBURNICA.* - L. Carton, *B.A.C.*, 1894, p. 380,7 — *C.I.L.* 25715.

Stèle assez grossière.

Grès.
H. 0,65; l. 0,36; ép. 0,15.
H. l. 0,03.

Au sommet, une rosace flanquée de deux disques radiés représente la divinité céleste. Au-dessous, un « signe de Tanit » anthropomorphisé représente le dédicant ; il est flanqué de deux palmes et de deux offrandes (gâteaux ?). On lit ensuite entre deux traits horizontaux :

Fuscus.

15. *THUBURNICA.* - L. Carton, *l. l.*, p. 416,9 — *C.I.L.* 25716.

Stèle votive, à sommet triangulaire, arrondie en arrière.

Grès jaune.
H. 0,80; l. 0,30; ép. 0,15.
H. l. 0,04.

Un croissant sommé d'un disque représente la divinité céleste.

V(otum) s(olvit) C(aius) I(ulius) Lare[1].

16. *THUBURNICA.* - L. Carton, *l. l.*, p. 416,10 — *C.I.L.* 25712.

Fragment inférieur de stèle.

H. 0,38; l. 0,37; ép. 0,09.
H. l. 0,04.

Dans un cartouche :

... *I]ulio, C(aio) Fabio.*

Ce sont les noms des deux dédicants ou des deux personnages pour qui le sacrifice a été offert à Saturne.

1. Le texte porte CILARE qui, tel quel, ne paraît pas explicable. En détachant C pour Caius et I pour Iulius, Lare reste encore obscur.

17. *THUBURNICA.* - L. Carton, *l. l.*, p. 416,12[1] — *C.I.L.* 25717/18.

Stèle à sommet triangulaire, arrondie en arrière.

Grès rose.
H. 0,68; l. 0,35; ép. 0,15.
H. l. 0,03.

En haut un croissant représente la divinité. Au-dessous, le « signe de Tanit » représente le dédicant ; il est flanqué de deux gâteaux-couronnes. On lit dans un cartouche :

C(aius) Lepidus.

18. *THUBURNICA.* - L. Carton, *l. l.*, p. 416-7,13 — *C.I.L.* 25721.

Stèle à sommet triangulaire.

Grès.
H. 0,63; l. 0,28; ép. 0,15.

En haut, un croissant sommé d'un disque. Au-dessous « signe de Tanit » de forme quadrangulaire, à bras coudés, plus anthropomorphisé que les autres. Il est accompagné, à gauche, d'un caducée ; à droite, d'une inscription :

M(arci) | *Loll* | *ii.*

19. *THUBURNICA.* - L. Carton, *l. l.*, p. 417,14 — *C.I.L.* 25720.

Stèle votive, grossièrement taillée.

Grès.
H. 0,70; l. 0,44; ép. 0,10.
H. l. 0,04.

« Signe de Tanit » contenant une face humaine. A gauche, un losange.

L(ucius) Lollius | *v(otum) s(olvit).*

20. *THUBURNICA.* - L. Carton, *l. l.*, p. 417,15 — *C.I.L.* 25722.

Stèle votive, à sommet triangulaire, arrondie en arrière.

Grès jaune.
H. 0,65; l. 0,25; ép. 0,15.
H. l. 0,03.

« Signe de Tanit ». Au-dessous, dans un cartouche :

L(ucius) Marcius | *votum sol* | *vit.*

21. *THUBURNICA.* - L. Carton, *l. l.*, p. 418,19 — *C.I.L.* 25724.

Stèle brisée au sommet.

Grès.
H. 0,48; l. 0,30; ép. 0,12.
H. l. 0,035.

....]*us Octavius.*

1. C'est sans doute la même stèle qui est publiée dans *B.A.C.*, 1898, p. CLVI et *C.I.L.* 25719 : *Q. Lepidi* ; mêmes dimensions, même décor.

22. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 419,23 et 1912, p. 363,1 — *C.I.L.* 25725 — *I.L.Af.* 466.

Fragment de stèle votive, brisée au sommet.

Grès.
H. 0,40; l. 0,35; ép. 0,10.
H. l. 0,03.

Dans un cartouche :

L(ucius) Octaviu | s v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

23. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, 1908, p. 417,16 — *C.I.L.* 25727.

Stèle à sommet triangulaire ; décor très grossier.

Grès.
H. 0,55; l. 0,25; ép. 0,10.
H. l. 0,05.

En haut, un croissant sommé d'un point représente la divinité céleste. Au-dessous, « signe de Tanit ». On peut lire, mais l'interprétation pose un problème :

C(aius) Pabo.

24. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 418,17 — *C.I.L.* 25729.

Stèle votive ; décor très grossier.

Grès.
H. 0,54; l. 0,27; ép. 0,07.
H. l. 0,035.

Au sommet, croissant sommé d'un disque. Au-dessous, « signe de Tanit » accompagné d'une palme à gauche, d'un gâteau à droite.

Vpelusus | lib(ens) animo v(otum) s(olvit)[1].

25. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 418,18 — *C.I.L.* 25728.

Stèle votive, brisée au sommet.

H. 0,40; l. 0,28; ép. 0,14.
H. l. 0,22.

Dans un cartouche, on lit :

A(ulus) Pompo | nius Asc(.....) | v(otum) s(olvit).

26. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 418-9,21 — *C.I.L.* 25730.

Stèle triangulaire ; brisée en deux parties.

H. 0,49; l. 0,34; ép. 0,07.
H. l. 0,011.

Au sommet, un croissant représente la divinité. Au-dessous, « signe de Tanit », flanqué d'un caducée. A l'intérieur du triangle, est gravé le texte suivant :

I.M | .... PIC | ...AEDINIARI.

27. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *B.A.C.*, 1894, p. 382,11 — *C.I.L.* 25731.

Fragment de stèle votive.

Grès.
H. 0,28; l. 0,20; ép. 0,34.
H. l. 0,04.

....] *ius* | [...] *cnus v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

1. La pierre porte VPELVSVS | LIBTIIIVFVS. Pour la lecture de la l. 2, voir J. MALLON, *Libyca*, VIII, 1960. Pour la l. 1 qui contient le nom du dédicant, plusieurs hypothèses peuvent être envisagées.

28. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 414-5,5 — *C.I.L.* 25733.

Stèle votive, à sommet arrondi.

Grès.
H. 0,80; l. 0,35; ép. 0,19.
H. l. 0,04.

En haut, un croissant ; au-dessous, « signe de Tanit » aux bras très développés. Puis, dans un cartouche :

C(...) v(otum) s(olvit).

29. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *C.R.A.I.*, 1907, p. 383 ; *B.A.C.*, 1908, p. 418,20 — *C.I.L.* 25732.

Stèle votive, à sommet triangulaire, arrondie en arrière.

Grès.
H. 0,55; l. 0,30; ép. 0,15.
H. l. 0,03.

Un croissant dominant un « signe de Tanit ». Au-dessous, dans un cartouche :

L(ucius) T(...) L(ucii) f(ilius) S(...) | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

30. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 419,24 ; 1912, p. 363,7 — *C.I.L.* 25726.

Stèle votive, brisée au sommet.

H. 0,40; l. 0,20; ép. 0,09.
H. l. 0,08.

On lit dans un cartouche :

M.P.F. | v(otum) s(olvit).

31. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, 1912, p. 365.

Stèle votive, à sommet arrondi. Trouvée dans la plaine, à proximité de *Thuburnica*.

Grès.
H. 0,59; l. 0,33; ép. 0,14.
H. l. 0,055.

Au sommet, une rosace représente la divinité. Au-dessous, un « signe de Tanit » avec indication des yeux ; il présente à gauche une couronne, à droite une palme. On lit plus bas :

Q(...) v(otum) s(olvit) S(aturno ?).

32. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, 1908, p. 414,4 — *C.I.L.* 25734.

Stèle votive, à sommet triangulaire, brisée en partie.

H. 0,70; l. 0,30; ép. 0,15.
H. l. 0,05.

Au sommet, un croissant. Plus bas, le « signe de Tanit ». Puis dans un cartouche, flanqué d'une palme et d'un caducée, l'inscription :

V(otum) s(olvit) | C(...).

33. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 419,22 — *C.I.L.* 25735.

Fragment de stèle votive.

Grès.
H. 0,40; l. 0,35; ép. 0,55.
H. l. 0,02.

v(otum) s(olvit).

34. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 419,25 — *C.I.L.* 25735 a.

Fragment de stèle, très abîmée.

Ep. 0,045.
H. l. 0,05.

On distingue seulement un L.

35. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *B.A.C.*, 1894, p. 380,4 — *C.I.L.* 25723.

Stèle votive, à sommet triangulaire.

Grès.
H. 0,65; l. 0,23; ép. 0,15.
H. l. 0,03. E représenté par deux hastes verticales. A non barrés.

En haut, le croissant sommé d'un disque; au-dessous, « signe de Tanit », entouré d'un gâteau-couronne et de deux palmes. On lit ensuite :
...] *estii ma | ri(tus ?) et co(n)iucx | v(otum) ss(olverunt) l(ibentes) a(nimis).*

36. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *B.A.C.*, 1908, p. 422,35.

Stèle, de facture grossière.

Grès.
H. 0,60; l. 0,25; ép. 0,15.

Croissant sommé d'un disque; « signe de Tanit » avec face humaine. Cartouche sans inscription.

37. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 422-36.

Fragment supérieur de stèle triangulaire.

Grès rouge.
H. 0,41; l. 0,32; ép. 0,10.

Croissant sommé du « signe de Tanit », qui ici représente la divinité. Au-dessous, deuxième « signe de Tanit » à corps rectangulaire qui à cette place représente le dédicant. Il est flanqué d'un caducée.

38. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 422,37.

Stèle, brisée au sommet. Décor très grossier.

Grès jaune.
H. 0,65; l. 0,27; ép. 0,07.

Croissant. Au-dessous, la dédicante nue, les seins et le nombril soulignés fortement. Elle a les bras levés et dans la main droite un long bâton. Au-dessous, cartouche anépigraphe.

39. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 422,38.

Stèle à sommet triangulaire.

Grès.
H. 0,60; l. 0,27; ép. 0,08.

Croissant sommé d'un disque oculé. Au-dessous, « signe de Tanit ».

40. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 422,39.

Stèle à sommet triangulaire, de facture grossière.

Grès.
H. 0,65; l. 0,30; ép. 0,11.

En haut, dans un fronton triangulaire, une tige portant deux feuilles de lierre, symbole d'immortalité bien connu. Au-dessous, cartouche avec croissant sommé d'un astre à cinq rais.

41. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 423,40.

Stèle grossière, informe, vaguement arrondie en haut.

Grès.
H. 0,43; l. 0,23; ép. 0,19.

Croissant sommé d'un point.

42. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 423,41.

Stèle brisée au sommet; très grossière.

Grès.
H. 0,50; l. 0,20; ép. 0,10.

« Signe de Tanit » au-dessus d'un losange.

43. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 423,42.

Stèle à sommet triangulaire; arrondie au dos. Décor grossier.

Grès.
H. 0,50; l. 0,23; ép. 0,09.

En haut, une feuille de lierre, symbole d'immortalité, flanquée d'un couteau de sacrifice à gauche, d'un gâteau d'offrande à droite. Au-dessous, un croissant entouré de deux étoiles à six rayons.

44. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 423,43.

Stèle très grossière.

Grès.
H. 0,45; l. 0,33; ép. 0,12.

Un personnage — le dédicant — marchant vers la droite, la main droite levée, la main gauche tenant un objet indistinct.

45. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 423.44.

Stèle à sommet triangulaire. Très usée.

Pierre jaune.
H. 0,40; l. 0,22; ép. 0,06.

Le sommet est très fruste. Au-dessous, le « signe de Tanit ».

46. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 423, 45.

Stèle à sommet triangulaire, brisé en partie.

Marbre jaune pâle de Chemtou.
H. 0,36; l. 0,28; ép. 0,07.

En haut, un croissant. Au-dessous, le « signe de Tanit », flanqué à gauche d'un caducée, à droite d'une palme. Au pied de cette stèle, se trouvait une autre plaque de marbre jaune, qui recouvrait un vase.

47. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 424,46.

Stèle à sommet triangulaire, très usée.

Marbre jaune de Chemtou.
H. 1,50; l. 0,33; ép. 0,06.

Carré sur lequel repose un « signe de Tanit », surmonté d'un croissant.

48. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 424,47,

Stèle à sommet triangulaire, très grossière. Décor gravé au trait.

Grès.
H. 0,80; l. 0,35; ép. 0,15.

En haut, un croissant surmonté d'un disque et une rosace. Au-dessous, un « signe de Tanit » aux bras levés (les doigts indiqués par cinq traits en éventail); il est flanqué d'un gâteau ovale, d'une palme et d'un caducée surmonté d'une figure elliptique pointue.

49. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 424,48.

Stèle oblongue; très grossière. Décor gravé au trait.

H. 0,60; l. 0,17; ép. 0,20.

Au sommet, un croissant sommé d'un disque. Au-dessous, un personnage debout sur un piédestal, les bras levés, brandissant dans la main droite une palme, dans la main gauche un objet indistinct.

50. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 242,49.

Stèle très grossière.

Grès.
H. 0,80; l. 0,25; ép. 0,15.

Croissant sommé d'un disque; au-dessous un « signe de Tanit ».

51-57. *THUBURNICA*. - L. CARTON, *l. l.*, p. 424,50-56. *Cat. Mus. Al.*, p. 68-69, n°s 836-840

Stèles grossières : avec « signe de Tanit », parfois accompagné d'une palme et de gâteaux d'offrande.

58-63. *THUBURNICA*. - CARTON, *l, l.*, p. 425, 57-62.

Fragments de stèles.

RÉGION DE THUBURNICA

Il y eut peut-être un petit sanctuaire de Saturne sur les hauteurs qui dominent l'Aïn-Zerred, au lieu-dit le Belvédère. Près de plusieurs dolmens, ont été trouvés des fragments de stèles :

1. *AIN-ZERRED*. - L. CARTON, *B.A.C.*, 1912, p. 366.

Stèle votive, brisée à la partie supérieure.

Grès.
H. 0,65; l. 0,37; ép. 0,18.
H. l. 0,025-0,04. Les E sont présentés par deux hastes verticales.

Votu(m) l(ibens) s(olvit) Sex(tus) | Avedius Sat(u)r(ni) |nus[1].

1. Cette restitution n'est pas sûre. Le texte copié par CARTON est exactement :
IVOTVC.ILVS.SIIX
AVIIDIVS. SATR
NVS
Il semble qu'on ait affaire à une « pierre fautive », CI ayant été gravés pour M.

2. *AIN-ZERRED.* - L. Carton, *l. l.*, p. 366.

Fragment de stèle.

Au sommet, un croissant, au-dessous, le dédicant brandissant une couronne de la main gauche ; il est flanqué d'une palme. Sa main droite a été brisée.

3. *AIN-ZERRED.* - L. Carton, *l. l.*, p. 366.

Fragment de stèle.

Un gâteau en forme de losange.

A 3 kilomètres à l'Ouest de la *colonia Thuburnica*[1]. Une stèle isolée y a été trouvée :

HENCHIR-AIN-ROUMANE. - L. Carton, *Note sur deux monuments antiques disparus de la Tunisie*, *Bull. Ac. Hipp.*, n° 34, 1913-21, p. 83 *sq.*

Stèle trouvée dans le lit d'un torrent. Arrondie au sommet ; fruste.

Grès.
H. 0,50.

Elle comporte trois registres superposés, mais non isolés. En haut, un croissant encadré de deux fleurs de lotus représente la divinité. Au-dessous, le dédicant, vêtu d'une tunique courte, tient une palme dans la main gauche et une couronne dans la main droite. Il semble en outre porter sur son bras droit un oiseau(?). Dans le champ, deux disques (gâteaux ronds ?) et une sorte de grappe de raisin (?). En bas de la stèle, un bélier tourné à gauche paraît manger dans un panier en vannerie.

CHEMTOU. (*Simitthu*)[2]. Au Sud-Est de *Thuburnica*.

1. *CHEMTOU.* - Delattre, *R. A.*, XLII, 1881, p. 21, n° 21 — *C.I.L.* 14610.

Stèle funéraire, brisée à gauche et en bas.

Un prêtre en train d'officier devant un autel, flanqué d'un homme et d'une femme. On lit au-dessous :

Dis Manibus sacrum | [...]*aunius Felix sacer*(*dos*) *Satur* | [*ni p*]*ublicus pius vixit* | [*a*]*nnis*...

L'intérêt du texte réside dans la mention d'un sacerdoce public, à caractère officiel.

1. E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tun.*, f° 33 (Ghardimaou) n° 14.
2. E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tun.*, f° 33 (Ghardimaou), n° 70. On y vénérait Apollon (*C.I.L.* 25629), Pluton (14553), les dieux Lares (14552), le *deus aeternus* (14551).

XLII

BIR-DERBAL

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tun.*, f° 33 (Ghardimaou).

Près de Ghardimaou, se trouvait un sanctuaire de Saturne, dont on a découvert non seulement quelques vestiges architecturaux mais aussi des statues et des stèles.

LE SANCTUAIRE

Fouillé en 1916 par le Capitaine Fradet, il a été rapidement décrit par le Dr Carton[1] qui en a donné un plan. Ce sont les seuls renseignements que nous ayons sur le monument ; ils sont insuffisants, mais d'autant plus précieux que le monument — m'a-t-on dit — a disparu.

De dimensions réduites — il mesurait 6,75 m. sur 2,75 m. — il comprenait, selon le Dr Carton, deux parties : « une *cella* de 2,75 m. de largeur sur 2 mètres de profondeur, donnant sur une cour de 2,80 m. de large sur 3,25 m. de profondeur ». A cette interprétation archéologique on en préférera sans doute une autre, qui consiste bien à distinguer deux parties, mais définies de la manière suivante : 1° un sanctuaire de 6,75 m. sur 2,75 m., composé lui-même d'un vestibule (*pronaos*) de 3,25 m.sur 2,80 m. (A) et d'une *cella* de 2,75 m. sur 2 mètres (B), qui comporte deux niches carrées (a, b) adossées au mur du fond ; elles abritaient les statues de culte dont on a retrouvé quelques fragments ; 2° précédant ce sanctuaire devait s'étendre une *area* que les fouilleurs n'ont sans doute pas aperçue. Ils y ont cependant recueilli des stèles qui se trouvaient, note simplement le Dr Carton, « à proximité » de la *cella*.

Fig. 5. *Bir-Derbal. Plan du sanctuaire (d'après C.R.A.I.*, 1918, p. 341).

Du type architectural le plus simple, ce monument appartient à la catégorie des petits sanctuaires ruraux qui parsemaient les campagnes africaines à l'époque romaine. Il est d'ailleurs tentant de le mettre en rapport avec une vaste demeure ornée de mosaïques à scènes de chasse qui a été découverte en même temps que lui et dans son voisinage[2]. Cette demeure devait appartenir, comme l'a bien vu le Dr Carton, à un riche propriétaire foncier. Comme il arrive en maints endroits, le sanctuaire de Saturne devait donc être fréquenté surtout par les petites gens de ce domaine rural[3].

1. *Note sur des édicules renfermant des statues en terre cuite découverts dans la région de Ghardimaou (Tunisie)*, *C.R.A.I.* 1918, pp. 338-347.
Notre description du sanctuaire et du matériel qu'il contenait est largement empruntée à cette *Note*.
2. *L. l.*, pp. 339-340.
3. Le Dr Carton signale d'ailleurs non pas un, mais trois petits sanctuaires, où devaient être vénérées, en dehors de Saturne et de Caelestis, d'autres divinités agraires.

De construction élémentaire, il est difficile de lui assigner une date précise. Seule l'étude du matériel permettra peut-être de l'approcher.

LES STATUES

Des statues et statuettes en terre cuite occupaient les niches de la *cella*. De nombreux fragments ont été découverts à proximité ; ils se sont effrités et ont disparu. On est donc obligé de se fier aux premières descriptions, qui signalent de petites statuettes d'hommes et de femmes. Parmi les fragments, un document mérite une attention particulière : « une statue de grandeur naturelle qui représente une tête coiffée de bandeaux retombant sur les côtés et dont le visage est un mufle de lion »[1]. Ces deux renseignements sont précieux. La forme de la coiffure aussi bien que le type du visage font penser aux statues de déesse léontocéphale trouvées dans le sanctuaire de Ba'al et de Tanit à *Siagu*, et qui représentent le *Genius Terrae Africae*, comme l'a démontré M. A. Merlin[2]. Une découverte plus récente nous apprend qu'à Tiddis également le culte de la déesse protectrice de la terre d'Afrique, indigitation de la grande déesse Tanit-Caelestis, était associé à celui de Ba'al-Saturne dans des conditions analogues[3]. M. Merlin a daté du début de l'Empire l'essentiel du sanctuaire de *Siagu* ; c'est aussi à cette époque que doit appartenir le sanctuaire de Bir-Derbal.

LES STÈLES

Les sept stèles qui en proviennent, sans être explicitement datées portent en effet les marques d'une exécution assez ancienne. Non seulement dans leur décor qui les rapproche des ex-voto néopuniques, mais aussi par leur facture toujours très grossière. Ce qui confirme d'ailleurs la pauvreté et le bas niveau social des offrants. Ajoutons qu'en ne signalant comme monnaies récupérées au cours de la fouille que des pièces à l'effigie de Vespasien[4], le Dr Carton nous fournit pour sa part une précieuse confirmation chronologique.

1. *BIR-DERBAL.* - Carton, *C.R.A.I.*, 1918, p. 343 — *I.L.Af.*, 480.

Stèle votive à sommet triangulaire.

Grès.
H. 0,66; l. 0,27.
H. l. 0,035. L. 5, ligature ANM. Les ligatures LI et NI ont dû échapper à l'éditeur.

Dans le fronton, un croissant lunaire représente la divinité. Au-dessous, dans un cartouche, un signe dit de Tanit dont les barres horizontales ont nettement la forme de bras, levés en geste de prière ; il est flanqué d'un caducée et d'une palme. Plus bas, on peut lire :

L(...) | Faustus | votu(m) solvi(t) | Sat(u)rno | lib(en)s animo.

2. *BIR-DERBAL.* - Carton, *l. l.*, p. 345,7°.

Stèle à sommet arrondi.

Du haut en bas : une rosace à cinq pétales qui représente la divinité ; le dédicant, très grossièrement esquissé, tenant d'une part une grenade et d'autre part un autre objet au-dessus d'un autel ; plus bas, sont figurés un gâteau-couronne, une palme et une échelle à huit barreaux. C'est le seul endroit, en dehors de *Tiddis* et de *Tigisis* en Numidie[5], où se rencontre le symbole de l'échelle.

1. *L. l.*, pp. 340-242.
2. *Le sanctuaire de Baal et de Tanit près de Siagu*, pp. 7, 16, 44.
3. Voir *infra*, t. II, et *Libyca*, VI, 1958, p. 52 *sq.*
4. *L. l.*, p. 342.
5. *Infra*, t. II. Voir aussi *supra*, p. 269, n° 13.

Y avait-il un lien entre les deux régions ? Il est curieux que des deux côtés apparaissent à la fois l'échelle et la déesse léontocéphale. Faut-il ne voir dans cette double rencontre qu'une pure coïncidence ? C'est peu probable. Du moins indique-t-elle une concordance chronologique. L'échelle fut, on le verra, introduite dans le symbolisme saturnien de *Tiddis* vers le milieu du Ier siècle av. J.-C. Le style de cet ex-voto ne permet pas de le dater plus bas que la fin du Ier siècle ap. J.-C.

3. *BIR-DERBAL.* - Carton, *l. l.*, p. 343,2°.

Stèle à sommet arrondi.

Grès.
H. 0,58; l. 0,30.

De haut en bas : un croissant et, au-dessous d'une frise, un cartouche où se trouve le dédicant nu, entre un bélier et un autel ; dans le champ, un gâteau-couronne et une rosace.

4. *BIR-DERBAL.* - Carton, *l. l.*, p. 344, 3°.

Stèle brisée à la partie supérieure.

Grès.
H. 0,63; l. 0,34.

Le dédicant, proche encore du « signe de Tanit », dans l'attitude de l'orant. Il tient dans la main gauche une palme ; dans le champ un gâteau-couronne et un bélier.

5. *BIR-DERBAL.* - Carton, *l. l.*, p. 344, 4°.

Stèle à sommet irrégulier.

Grès.
H. 0,65; l. 0,36.

Au sommet, une rosace et un poisson (?). Plus bas, le croissant dominant le dédicant (signe de Tanit anthropomorphisé) qui tient une palme à droite et un gâteau-couronne à gauche. A ses pieds, un bélier et un autel cornu.

6. *BIR-DERBAL.* - Carton, *l. l.*, p. 344, 5°.

Stèle à sommet triangulaire.

Grès.
H. 0,52; l. 0,44.

Dans le tympan, le gâteau-couronne. Plus bas, sous une frise ornée de demi-cercles adossés, un cartouche dont les montants sont décorés d'une palmette ; à l'intérieur, le dédicant, en tunique courte, présente ses offrandes (?). Dans le champ, un croissant et un gâteau (?).

7. *BIR-DERBAL.* - Carton, *l. l.*, p. 345, 6°.

Stèle brisée au sommet.

Grès.
H. 0,46; l. 0,34.

Le dédicant, proche encore du signe de Tanit, dans l'attitude de l'orant. A sa droite, un bélier debout sur l'autel ; à sa gauche, le gâteau cornu.

XLIII

HENCHIR SIDI MOHAMED EL AZREG

E. Babelon, R. Cagnat, S. Reinach, *Atl. Arch. Tun.*, f[e] 33 (Ghardimaou), n[o] 98.

Pagus à 8 kilomètres au S.-E. de Ghardimaou.

Dans ce gros village se trouvait certainement un temple de Saturne, d'après l'inscription suivante.

1. *SIDI-MOHAMED EL-AZREG.* - L. Carton, *Un temple de Saturne en Tunisie*, *C.R.A.I.*, 1890, p. 466-468. — J. Toutain, *De Sat. dei...*, p. 88 — *C.I.L.* 25805.

Pierre en forme de prisme parallélépipédique, sans aucun ornement, trouvée à 40 mètres au N. d'un mausolée.

L. 0,45; ép. 0,30.
Lettres très régulières, du II[e] s. ap. J.-C. selon Carton.

L'inscription est gravée dans un cartouche :

Saturno Aug(usto) sacr(um). | Aedem a solo exs <*c*> *tr | uctam et maceria cin | clam P(ublius) Octavius Fortuna | tus sacerdos de suo fecit | itemque dedicavit*[1].

C'est donc un prêtre de Saturne, P. Octavius Fortunatus, qui a fait ériger à ses frais un sanctuaire, dédié à son dieu. Il s'agit sans doute d'un petit temple, dont on sait seulement qu'il était pourvu d'un mur de clôture, formant péribole[2]. A la différence de nombreux sanctuaires ruraux qui consistaient simplement en une *area* à ciel ouvert entourée d'un mur, celui-ci comportait un édifice construit. Le nom et le surnom du *sacerdos* sont aussi courants l'un que l'autre dans l'Afrique romaine.

1. Le *Corpus* corrige la l. 2 : EXSTR.
2. Cf. R. Cagnat et P. Gauckler, *Temples païens*, p. 89. Pour d'autres temples dont les dédicaces précisent l'existence d'un mur de clôture, cf. par ex. à Hr-el-Hammam (*B.A.C.* 1954, p. 194).

XLIV

RÉGIONS BEJA-LE KEF

On a rassemblé ici des stèles qui se trouvent actuellement au Rijksmuseum van Oudheden de Leyde. Achetées en Tunisie en 1821-1826 par le major J.-E. Humbert de Superville pour le compte de S.M. Guillaume I[er], roi des Pays-Bas, elles ne portent pas dans les inventaires du Musée de Leyde, ni d'ailleurs dans les papiers du major, d'indications plus précises que « achetées dans les régions de Béja et du Kef »[1].

1. *RÉGIONS BEJA-LE KEF.* Inédite.

Stèle brisée au sommet et à gauche. Actuellement en trois fragments qui se raccordent[2]. **Pl. VII, fig. 1.**

H. 0,72 ; l. 0,30 ; ép. 0,07.
Leiden. Rijksmuseum van Oudheden, Inv. HAA2*.

Dans une niche, la dédicante debout, en tunique talaire et manteau, présente ses offrandes (un gâteau de miel dans la main gauche). Au-dessous, un énorme taureau passant à gauche, vers une gerbe de blé (deux étages d'épis barbus).

2. *RÉGIONS BEJA-LE KEF.* - Inédite.

Stèle rectangulaire.

H. 0,73 ; l. 0,29 ; ép. 0,09.
Leiden. Rijksmuseum van Oudheden, Inv. HAA7.

Deux registres : *a*) entre deux palmes formant voûte, la dédicante debout, un seau à anse dans la main droite, un oiseau dans la main gauche ; *b*) un taureau passant à droite vers une gerbe de blé.

Date : II[e]-III[e] s. ap. J.-C.

3. *RÉGIONS BEJA-LE KEF.* - Inédite.

Stèle brisée en haut. **Pl. VII, fig. 2.**

H. 0,82 ; l. 0,32 ; ép. 0,10.
Leiden. Rijksmuseum van Oudheden, Inv. HAA7*.

Trois registres : *a*) de haut en bas, deux dauphins affrontés, une guirlande de feuillage, deux rosaces à six pétales ; *b*) dans un cadre entouré de feuillage, la dédicante apportant ses offrandes ; *c*) un taureau marchant à gauche, paré de bandelettes pour le sacrifice.

Date : II[e] s. ap. J-C.

1. Je tiens à remercier très vivement l'administration du Musée royal des Antiquités de Leyde, en particulier le D[r] van Wijngaarden et le D[r] J.-W. Salomonson qui ont grandement facilité ma tâche et m'ont ouvert avec libéralité toutes les réserves et les archives du Musée.
Sur le major J.-E. Humbert et sa famille, voir C.M. De Haas, *D. P. Giottin Humbert de Superville*, Leiden, 1941.
2. Pl. VII : au lieu de « Tunisie Centrale - Stèles », lire « Région Béja-Le Kef - Stèles ».

4. *RÉGIONS BEJA-LE KEF.* - Inédite.

Stèle brisée en haut et en bas. **Pl. VII, fig. 3.**

H. 0,64 ; l. 0,31 ; ép. 0,13.
Leiden. Rijksmuseum van Oudheden, Inv. HAA4*.

Du registre supérieur subsiste le bas de trois personnages : Saturne sur son trône et deux assesseurs en robes talaires ; celui de droite porte un panier à anse. Au registre du dessous, trois personnages féminins : de gauche à droite Junon appuyée sur son sceptre, Vénus déployant son voile et Minerve, casquée, armée de son bouclier et de sa lance. On retiendra cette subordination des divinités du panthéon officiel romain au grand dieu des Africains[1]. Au registre inférieur : dans une niche voûtée le dédicant tient d'une main un *volumen*, de l'autre le bourrelet qui descend de son épaule gauche sur son flanc droit.

5. *RÉGIONS BEJA-LE KEF.* - Inédite.

Stèle brisée en haut et en bas. **Pl. VII, fig. 4.**

H. 0,45 ; l. 0,37 ; ép. 0,17.
Leiden. Rijksmuseum van Oudheden, Inv. HAA3.

Du registre supérieur subsiste le bas de trois personnages : Saturne sur son trône et ses deux assesseurs munis, l'un d'un panier à anse, l'autre d'un épi. Au-dessous sont figurées les Saisons : l'Hiver encapuchonné tient un canard, le Printemps porte un panier et un rameau, l'Eté une faucille et une gerbe, l'Automne une grappe de raisin et un vase rempli de fruits. Ces quatre personnages masculins sont nus. La maîtrise de Saturne sur les saisons dérive de sa souveraineté cosmique, plus particulièrement de ses caractères de dieu de la terre productrice et du Temps.

Sous un bandeau orné d'une torsade et dans une niche en cul-de-four décorée d'une conque, se trouve le dédicant, dont il ne reste que la tête ; dans les écoinçons, deux petits génies nus soutiennent les extrémités d'une guirlande.

6. *RÉGIONS BEJA-LE KEF.* - Inédite.

Fragment de stèle.

H. 0,28 ; l. 0,33 ; ép. 0,09.
Leiden. Rijksmuseum van Oudheden, Inv. HEE3.

Du registre supérieur, il ne reste rien. Au-dessous, les Saisons sous la forme de personnages féminins vêtus de tuniques talaires, serrées à la taille : de gauche à droite, l'Automne avec sa grappe de raisin et son panier, l'Eté avec sa faucille et ses épis de blé, le Printemps avec son panier et son rameau, l'Hiver avec son canard. Au-dessous, une conque et dans les écoinçons deux fleurs de lotus.

7. *RÉGIONS BEJA-LE KEF.* - Inédite.

Fragment de stèle. **Pl. VII, fig. 3.**

H. 0,43 ; l. 0,34 ; ép. 0,14.
Leiden. Rijksmuseum van Oudheden, Inv. HAA3*.

Le registre supérieur a disparu. Au-dessous, sont figurés les dieux de la semaine : de gauche à droite, Saturne (torse nu, tête voilée, la harpè dans la main), Sol(nu, tête radiée, tenant

1. A rapprocher de la stèle d'Hr-Meded (*infra*, p. 297 et pl. IX, 5).

e fouet), Luna (vêtue, un croissant sur la tête, un flambeau ou un sceptre ? dans la main), Mars (barbu, cuirassé, armé d'un carquois et d'un bouclier), Mercure (nu, tenant une bourse et un caducée), Jupiter (nu, armé du foudre), Vénus enfin (presque complètement arasée) ; tous ces personnages sont très abîmés et en particulier les têtes, qui ont peut-être subi un martelage.

Cette stèle est à rapprocher des nº 5 et 6 : Saturne, maître du Temps, est le seigneur des Saisons et des Jours[1]. Sous un bandeau orné d'une torsade, une conque qui devait surmonter le dédicant ; dans les écoinçons une rosace.

1. A rapprocher aussi d'une stèle de Djemila-*Cuicul* (t. II et pl. XXXIII, 2).

XLV

KOUDIAT ES-SOUDA

R. Cagnat, A. Merlin, *All. Arch. Tun.*, 2e sér., fe du Ksour, no 77.

Au S.-E. du Kef et à 15 km. de Zanfour (*Assuras*).

1. *KOUDIAT ES-SOUDA*. - L. Poinssot, *C.R.A.I.*, 1913, p. 424-428 — *C.I.L.* 27763.

Bloc d'onyx, brisé en deux morceaux qui se raccordent.

H. 0,335 ; l. 0,84 ; ép. 0,10. *Hederae*.
Le Bardo. Musée Alaoui.

Iovi, Saturno, Silvano, Caelesti, | *Plutoni, Minerva, Veneri* | *Aug*(*ustis*) *sacr*(*um*) | *pagus Veneriensis patrono L*(*ucio*) *Antonio Brittanno, curatori*|*bus P*(*ublio*) *Octavio Marcello sacerd*(*ote*) *Saturni, Six*(*to*) *Octavio Felice,* | *Q*(*uinto*) *Clodio Optato, Q*(*uinto*) *Vibio Saturnino, ex iis quai i*(*nfra*) *s*(*cripta*) *s*(*unt*) | *verbecem, agnum, caprum, gallum, aedillas duas, gallinam,* | *Cecilius Esequndus.*

Ce texte[1] doit être rapproché de deux inscriptions d'Aziz-ben-Tellis, en Numidie[2], qui constituent elles aussi une manière de tarif des sacrifices. Il faut en effet, comme l'a bien vu M. Poinssot, rapporter à chacune des sept divinités associées au début de l'inscription les victimes qui sont énumérées à la fin : à Jupiter le bélier châtré, à Saturne l'agneau, à Silvain le chevreau, à Caelestis le coq, à Pluton une chevrette et l'autre à Minerve, enfin la poule à Vénus.

Ce n'est pas la seule fois que Saturne se trouve associé à d'autres divinités[3]. On remarquera qu'il ne vient qu'en deuxième place, après Jupiter et cela malgré la présence d'un *sacerdos Saturni* parmi les *curatores*.

1. Les particularités ont été relevées par M. Poinssot : l. 5 *Six* pour *Sex*(*to*) ; l. 6 *quai* pour *quae* ; l. 7 *verbecem* pour *vervecem, aedillas* pour *haedillas* ; l. 8 *Cecilius Esequndus* pour *Caecilius Secundus (scripsit*, sans doute sous-entendu).
2. *C.I.L.* 8246, 8247 ; voir t. II.
2. Voir par ex. *C.I.L.* 4285-4290 ; 9195. Sur les rapports entre ces divinités, voir *Sat. Afr. Hist.*

XLVI

MEDEINA

ALTHIBUROS

R. Cagnat, A. Merlin, *All. Arch. Tunisie*, 2e sér., fe du Ksour, no 97.

Cité indigène, située sur les hauts plateaux de Tunisie centrale, au sud du Kef, devenue municipe sous Hadrien vers 128[1], puis colonie sous Alexandre Sévère ou peu après sa mort[2]. La région de Médeina, comme celle de Mactar, fut très imprégnée d'influence carthaginoise ; et celle-ci subsista longtemps, jusqu'en plein IIe siècle ap. J.-C. La romanisation fut ensuite très poussée ; et la vie religieuse s'en ressentit[3]. Mais le culte traditionnel de Ba'al-Saturne conserva toujours très nette la marque punique.

Au vrai, aucun document ne nomme ni ne figure Saturne. On vénérait cependant le « Seigneur Ba'al Hammon d'*Althiburos* », à qui un sanctuaire était dédié. L'emplacement de ce sanctuaire est inconnu mais une inscription néopunique le mentionne[4]. D'autre part, son culte est attesté par plusieurs ex-voto qui ont été trouvés à 1 kilomètre au N.-E. de Médeina, au-delà du tombeau (O) qui figure sur le plan de la ville publié par M. A. Merlin[5] ; mais ils ont pu être déplacés, et le lieu de leur découverte n'indique pas nécessairement l'emplacement du sanctuaire.

Ces ex-voto[6] qui paraissent dater des Ier et IIe siècle ap. J.-C. démontrent par leur décor, hérité de la tradition punique enrichie et disciplinée par des apports extérieurs, grecs en parti-

1. *Municipium Aelium Hadrianum Augustum* : *C.I.L.* 1825; P. Gauckler, *B.A.C.*, 1897, p. 420, no 169; A. Merlin, *C.R.A.I.*, 1912, p. 420 *sq*; *Forum et maisons d Althiburos, Notes et Documents*, VI, 1913, pp. 27, 30, 48. *Althiburos* avait encore ce statut sous Commode, quand fut construit le Capitole : R. Cagnat et P. Gauckler, *Les Temples païens*, p. 9; P. Gauckler, *B.A.C.*, *l. l.* ; A. Merlin, *op. l.*, p. 27.
Sur l'histoire d'Althiburos, voir P. Gauckler, *Mon. Piot*, XII, 1905, p. 4 *sq.* (avec bibliographie) et A. Merlin, *op. l.*
2. Cf. A. Merlin, *C.R.A.I.*, 1912, p. 422; *Forum et maisons...*, p. 9 et 30. Une inscription trouvée en 1908 mentionne la dédicace d un *Signum Marsyae* (*B.A.C.*, 1908, p. CCXXX-CCXXXI); on en a conclu qu'Althiburos avait alors reçu — à une date que le texte ne précise d'ailleurs pas — le *jus italicum*. *Contra*, G. Ch. Picard, *Commun. Commiss. Af. du N.*, 17 nov. 1958, pour qui l'érection d'une statue de Marsyas commémorerait plutôt le passage d'une cité du statut de cité stipendiaire à celui de municipe ou de colonie.
3. On y vénérait : la Triade Capitoline (A. Merlin, *C.R.A.I.* 1912, p. 420 = 27769; *Forum...*, p. 27; Capitole : Cagnat, Gauckler, *Mon. Ant.*, p. 8 *sq.*, pl. IV, 2 et VII); Jupiter (*A. Ep.*, 1908, no 169 = *C.I.L.* 27774; chapelle : *A. Ep.*, 1908, no 167; *C.I.L.* 27768) — Minerve (chapelle et statue : *C.R.A.I.*, 1912, p. 418 et A. Merlin, *Forum...*, pp. 20-21, fig. 7) — Esculape (*A. Ep.* 1908, no 169 = *C.I.L.* 27774 = C. Picard, *Cat. Mus. Al.*, n. s. *Coll. pun.*, Cb 1071; sur cette inscription bilingue, latine et néopunique, cf. en dernier lieu J.-G. Février, *Une corporation de l'encens à Althiburos, Semitica*, IV, pp. 19-23) — Mars (A. Merlin, *Forum...*, p. 15; *C.I.L.* 27770) — Victoria (*Aug.* : *C.I.L.* 1822; *D.* 494 — *Sen*(*atus*) *rom*(*ani*) : *C.I.L.* 1823; *D.* 495 — *Augg.nn.* : *C.I.L.* 27772a).
4. Publiée par Euting, *Zeitschrift der deutschen Morgenl. Gesellschaft*, XXIX, p. 231 *sq*; Sainte-Marie, *Mission à Carthage*, p. 108 *sq.*; Ph. Berger, *Journ. Asiat.*, 1887, pp. 457-466; *Hist. de l'Ecriture*, pp. 182-183; NP 124 = G.-A. Cooke, *A textbook...*, no 55.
5. *Forum et Maisons d'Althiburos*, p. 45, n. 9, et pl. I.
6. On en compte six : 1) Fragment avec « signe de Tanit » flanqué d'un caducée; deux sphinx affrontés : A. Merlin, *B.A.C.*, 1907 p. CCLVII, e; J. Toutain, *B.A.C.*, 1919, pl. XXI, au milieu à gauche; *Cat. Mus. Al.*, suppl. II, C. 1466 = C. Picard, *Cat. Mus. Al.* n. s. *Coll. pun.*, Cb 1070. 2) Stèle brisée en haut et en bas avec « signe de Tanit »; deux sphinx affrontés; haut d'une niche avec dédicant : A. Merlin, *l. l.*, p. CCLVII, C; J. Toutain *l. l.*, pl. XXI, en bas à gauche; *Cat. Mus. Al.*, I, C. 1110 = C. Picard, *op. l.*, Cb 1068. 3) Stèle à fronton triangulaire, brisée en bas, avec rosace, croissant, « signe de Tanit » sommé d'une grenade : A.

culier, qu'en pleine époque romaine, survivait en dehors de toute influence romaine, la forme néopunique du culte de Ba'al. Ce décor met particulièrement en lumière deux aspects de ce culte : les grenades et les cornes d'abondance soulignant l'aspect agraire du culte de fécondité ; le groupe héraldique des sphinx affrontés, puis au IIe siècle, sous l'influence des spéculations syncrétistes, la tête radiée inscrite dans un disque illustrant l'aspect solaire du Ba'al-Hammon des Massyles occidentaux. Ainsi dans toute cette région d'Althiburos-Mactar, où le panthéon officiel a pourtant pénétré, les formes romanisées du culte de Saturne paraissent avoir eu encore moins de prise qu'ailleurs sur les populations africaines, restées quant à elles fermement attachées au culte berbéro-punique de Ba'al.

Un fragment de stèle pourtant reflète une influence romaine plus marquée.

1. *MEDEINA*. - A. MERLIN, *B.A.C.*, 1907, p. CCLVII, d. — J. TOUTAIN, *B.A.C.*, 1919, pl. XXI, en bas à droite ; *Cat. Mus. Al.*, suppl. II, C. 1465.

calcaire blanchâtre.
H. 0,44 ; l. 0,30.
Musée en plein air de Carthage.

C'est la partie inférieure d'une stèle. Dans une entrée en forme de niche, un personnage drapé dont la tête a disparu, officie, pieds nus, devant un autel chargé d'offrandes ; il pose sa main droite sur l'autel et de la main gauche tient une pyxide (ou un vase à libations ?). Encadrant cette scène, se dressent deux palmes.

Date : IIIe siècle ap. J.-C.

MERLIN, *l. l.*, p. CCLVII, a ; J. TOUTAIN, *l. l.*, pl. XXI, en haut, à gauche ; *Cat. Mus. Al.* I, C. IIII = C. PICARD, *op. l.*, Cb 1069. 4) Stèle ornée du « signe de Tanit », du buste du Soleil flanqué de deux cornes d'abondance avec grenade, de deux sphinx affrontés puis d'une niche encadrée de palmes : A. MERLIN, *l. l.*, p. CCLVIII, f ; J. TOUTAIN, *l. l.*, pl. XXI, en haut à droite ; *Cat. Mus. Al.*, I, C. 1108 = C. PICARD, *op. l.*, Cb 1067. 5) Fragment avec « signe de Tanit » et buste solaire entre deux cornes d'abondance d'où émergent des grenades : A. MERLIN, *l. l.*, p. CCLVII, b ; J. TOUTAIN, *l. l.*, pl. XXI, au milieu à droite. 6) Stèle avec croissant et caducée, « signe de Tanit » entre deux caducées, buste solaire entre deux cornes d'abondance, six rosaces et haut d'une niche flanqué de deux palmes : *B.A.C.*, 1897, p. 423.

Sur ces documents, cf. J. TOUTAIN, *Notes sur quelques stèles votives des environs de Médeina (Tunisie)*, *B.A.C.*, 1919, pp. 101-105, qui avec raison identifie les fruits qui émergent des cornes d'abondance et du « signe de Tanit » comme des grenades, symboles de fécondité, là où M. MERLIN (*B.A.C.*, 1907, *l. l.*) voyait des pavots. Mais J. Toutain insiste à tort sur le caractère solaire de Ba'al-Saturne, en s'appuyant sur deux textes qu'il juge « péremptoires », alors qu'ils sont simplement tardifs et reflètent les spéculations théologiques du temps sur le syncrétisme solaire (Servius, *Ad Aen.* I, 729 et *I.G.R.R.* III, 1076) ; voir une note plus juste dans G.-Ch. PICARD, *Civitas Mactaritana*, *Karthago*, VIII, 1957, pp. 34 *sq.* et 42 *sq.* à propos des stèles de Mactar, qui appartiennent au même groupe.

XLVII

HENCHIR-MEDED

MIDIDI

R. CAGNAT, A. MERLIN, *Atl. Arch. Tun.*, 2e sér., fe d'El-Ala, no 4.

Au Sud-Ouest de Mactar, sur la route qui de Mactar mène à *Thala* : vieux centre indigène[1], où les influences puniques[2] ont précédé la romanisation[3].

1. *HENCHIR-MEDED*. - P. GAUCKLER, *C. r. marche du Service en* 1918, pp. 8-10 ; *Bull. Ant. Fr.*, 1898, p. 282.

Stèle, brisée au sommet. **Pl. IX, fig. 5.**

Calcaire.
H. 1,30 ; l. 0,40.
Le Bardo, Musée Alaoui : *Cat. Mus. Al.*, suppl. I, B 1098 ; pl. LI, 1.

Elle comportait quatre registres superposés. Du premier, presque complètement disparu et auquel on ne s'est guère intéressé jusqu'ici, subsistent les pieds et, semble-t-il, le bas de la robe d'une divinité féminine assise ; « assise », parce que l'attitude est la même que celle du dieu figuré au centre du registre suivant et qu'on aperçoit les montants du trône ; « féminine », parce que le drapé de son vêtement — une robe talaire ou un manteau — retombe sur le sol en plis serrés, rassemblés entre les pieds, à la différence du vêtement masculin, plus court, que porte le dieu correspondant du registre inférieur. De part et d'autre de cette déesse se trouvaient au moins deux personnages ; celui de gauche a totalement disparu dans la cassure ; de celui de droite ne restent que les pieds, près d'une roue de char (?). C'est la première fois que sur une stèle où figure Saturne, une autre divinité occupe le fronton, c'est-à-dire une position supérieure. Que des attributs du dieu ou des symboles célestes (disque, croissant), plus rarement l'aigle — attribut solaire et jovien — soient représentés à cette place ne saurait surprendre ; ils définissent le caractère ouranien et divin de cette partie de la stèle, et la présence de l'aigle s'explique doublement dans une région où le culte solaire occupe une place importante et où d'autre part Jupiter et Saturne sont parfois confondus[4]. Mais quelle divinité féminine de l'entourage de Saturne peut revendiquer une association qui aille jusqu'à la prééminence ? Seule Tanit, associée à Saturne, tantôt sous le nom de Caelestis, tantôt sous celui de Ops, et dont la souveraineté est reconnue à Carthage, peut être envisagée avec vraisemblance. Sa présence au sommet des stèles de La Ghorfa donne corps à cette hypothèse. Par référence à ces mêmes monuments, où Tanit-Cælestis apparaît plusieurs fois[5] flanquée des symboles du Soleil et de la Lune, c'est probablement *Sol* et son char qu'on peut identifier aux côtés de la grande déesse.

1. On y signale de nombreux dolmens. Une inscription mentionne un *Mathun, Massiranis filius, princeps familiae Medid(itanae)* : *I.L.Afr.* 107.
2. Des inscriptions puniques y ont été découvertes : Ph. BERGER, *B.A.C.*, 1901, p. 327 *sq.*
3. On y vénérait *Mars patrius* : *C.I.L.* 23356.
4. Voir une stèle de Tunisie Centrale (*supra*, p. 225, no 3 et pl. VIII, 2) et plusieurs textes de Tébessa (*infra*, p. 336 *sq.*, nos 3, 11, 43, 45, 47).
5. Voir C. PICARD, *Cat. Mus. Al.*, n.s., I, Coll. pun., Cb 966, 967, 968, 972.

Dans le registre suivant, trône Saturne dans son attitude courante[1]. Il est entouré à sa droite de Caelestis-Cybèle, assise sur son lion[2], et de Mars ou du moins d'un dieu cuirassé, la tête couverte du polos[3] ; à sa gauche de Cérès appuyée sur sa torche et tenant une patère, et de Neptune armé de son trident[4]. Remarquons que ces divinités assistent Saturne trônant en toute majesté.

Le registre le plus vaste se présente comme un temple dont les colonnes supportent la voûte de l'entrée et le fronton. Les écoinçons sont ornés de rosaces et de feuillages. Dans l'entrée se tient la dédicante, dont la tête se détache sur une conque qui décore le fond de la niche. Debout, en robe talaire et manteau elle montre ses offrandes.

Enfin, dans le dernier compartiment, entre deux Atlantes qui soutiennent l'édifice, un taureau passe vers la gauche.

Date : IIe s. ap. J.-C.

1. Comparer par ex. à pl. XXVIII, 6 (Timgad) ; seule différence, ici le dieu n'a pas les jambes croisées ; mais il retient le voile qui lui couvre la tête : ce geste est caractéristique des figurations de Saturne.
2. Sur Caelestis-Cybèle, voir *infra*, p. 350, n. 3.
3. Sur les rapports de Saturne et de Mars, voir *supra*, p. 14, nº 3 et p. 117, nº 5.
4. Sur les rapports de Saturne avec ces divinités, voir *Sat. Afr. Hist.*

XLVIII

THALA

THALA

R. Cagnat, A. Merlin, *Atl. Arch. Tunisie*, 2e série, fe Thala, 77.

Vieux bourg indigène, présenté par Salluste comme un *oppidum magnum atque opulentum*[1], et par Tacite comme un *praesidium militare* à l'époque de Tibère[2], *Thala* qui avait encore au début du IIIe siècle son caractère de *castellum*[3] semble s'être surtout développée au Bas-Empire[4]. Parmi les ruines, ont été reconnus plusieurs temples qui attestent une vie religieuse très centrée sur les cultes africains à caractère agraire[5].

LE TEMPLE

Des fouilles pratiquées à l'extrême fin du siècle dernier et dans les premières années de ce siècle ont permis de reconnaître un temple de Saturne sur le versant Nord-Est du ravin de *Thala*, en amont de la fontaine romaine[6]. Sur le flanc de la colline se superposent des terrasses avec portiques qui précèdent trois temples dédiés à Caelestis, à Saturne et à Pluton. En réalité les fouilles ont surtout dégagé une basilique chrétienne à trois nefs[7], construite en matériaux de remploi provenant du temple de Saturne dont elle avait pris la place à une époque assez tardive, au Ve ou VIe siècle, selon P. Gauckler[8]. Dans les murs apparaissent de nombreux éléments du temple : bases, colonnes, chapiteaux qui, toujours selon P. Gauckler, ne seraient pas antérieurs

1. *Bell. Jug.*, 75. Une discussion s'est engagée sur le site de la *Thala* mentionnée par Salluste : cf. récemment C. Courtois, *La Thala de Salluste, Rec. Const.*, LXIX, 1955-56, pp. 55-69, où l'auteur, critiquant les arguments présentés par S. Gsell, *Hist. Anc. Af. N.*, V, p. 277 *sq.*; VII, p. 208 *sq.* identifie avec raison l'*oppidum* de *Thala* dont parle Salluste avec l'agglomération romaine de *Thala*, à l'E. d'*Ammaedara* (Haïdra). Sur cette ville, centre d'une population indigène remuante, voir les remarques de A. Piganiol et Laurent-Vibert, dans *M.E.F.R.*, XXXII, 1912, p. 71 *sq.* Cf. aussi H. Treidler, *R.E.*, 2e R., V A1, cols. 1185 *sq.*
2. *Ann.* III, 21.
3. D'après une inscription datée de 209-210 qui mentionne des *seniores* (A. Merlin, *B.A.C.*, 1915, p. CLXXXV-CLXXXVII), à rapprocher de *C.I.L.* 15721-15722 : *seniores Kastelli*, et de *C.I.L.* 15666, 15667, 15669 : *seniores Kastelli Ucubis.*
4. Dédicace à Dioclétien et Maximien : *C.I.L.* 501; *Nouv. Arch. Miss.*, XIV, 1907, p. 146. Cf. P. Gauckler, *Bull. Ant.*, 1898, pp. 114-119.
5. On y pratiquait le culte de Tanit-Caelestis (fragment de stèle punique représentant le buste de Tanit (?), la tête encadrée d'un croissant : *Cat. Mus. Alaoui*, p. 67; nº 831; stèle néopunique : A. Merlin, *B.A.C.*, 1915, p. CLXXXVII, 2 et fig. 1 — A l'époque romaine : dédicaces à Caelestis : *Bull. Ant.*, 1898, p. 116, nº 7 = *C.I.L.* 23280; *B.A.C.*, 1915, p. CLXXXV, 1, datée de 209-210; temple et stèles votives : Cagnat, Gauckler, *Mon. Hist. Tun., Temples païens*, pp. 32-33) — de Pluton (*L. l.*, p. 117, nº 8=*C.I.L.* 23281 : offrande d'une *ianua*; *B.A.C.*, 1902, p. 415 : bas-relief représentant l'enlèvement de Proserpine par Pluton; temple : Cagnat, Gauckler, *op. l.*, p. 77) — de Faunus ? (*l. l.*, p. 117, nº 10=*C.I.L.* 23287).
6. Cf. P. Gauckler, *Bull. Ant.*, 1898, pp. 114-119; *B.A.C.* 1900, p. 101; 1901, pp. 141-142; R. Cagnat, P. Gauckler, *Temples païens*, p. 91.
7. P. Gauckler, *Basil. chrét. de Tunisie*, pl. XIX, et *B.A.C.*, 1901, pp. 141-143.
8. Autres cas de basilique chrétienne construite sur les ruines d'un temple de Saturne : *Uppenna* (*supra*, p. 244) ; Hr-es-Srira (*infra*, p. 308).

à l'époque de Dioclétien[1]. Pourtant on peut penser que le temple de Saturne existait bien avant pour deux raisons : d'abord parce que plusieurs des stèles qui y ont été recueillies sont incontestablement anciennes, si l'on en juge par leur décor, fidèle à la tradition punique[2] ; ensuite parce qu'une dédicace à Caelestis nous ayant appris que son temple existait en 209-210 au moins[3], il est peu vraisemblable que le temple de Saturne ait été beaucoup plus tardif ; les trois sanctuaires voisins devaient être plus ou moins contemporains.

Cette approximation chronologique et l'emplacement mis à part, on ignore à peu près tout du temple. Nous n'avons en particulier aucune idée de son plan. Tout ce qu'on sait provient des rares éléments architecturaux et des fragments d'inscriptions retrouvés sur place. Par eux nous apprenons que le temple de Saturne contenait un bétyle (*infra*, nº 2) et qu'il comportait, comme celui de Caelestis[4], un portique (nº 3).

Parmi le matériel qu'a livré sa fouille, il faut signaler :

1º des stèles de tradition punique qui ressemblent par leur style et leurs symboles aux stèles d'*Althiburos*[5] et qui doivent en être contemporaines : fin Iᵉʳ-début IIᵉ siècle ap. J.-C.

2º des stèles romanisées du IIᵉ siècle ap. J.-C.

3º des fragments architecturaux qui comprennent, outre des bases de colonnes et des chapiteaux, deux éléments intéressants : l'un est un bloc de pierre (0,67 × 0,50 × 0,17) dont la face principale s'orne d'un grand croissant ; l'autre est un linteau sculpté d'un gros phallus en relief[6]. Il faut le rapprocher d'un claveau trouvé à Saint-Leu (*Portus Magnus*) qui porte deux phallus affrontés[7]. On sait que les Anciens attribuaient à cette image une valeur prophylactique que souligne parfois une apostrophe à l'*Invidus*[8]. Il est possible toutefois qu'à cette signification s'ajoute, dans le cas de ces représentations phalliques dans des sanctuaires de Saturne, une allusion à la fécondité, que garantit le culte du dieu *frugifer* par excellence.

1. *THALA*. – P. Gauckler, *B.A.C.*, 1899, p. CCVII ; 1900, p. 97, n. 13 — *C.I.L.* 23282.

Fragments de l'épistyle.

Calcaire.
H. 0,15; l. 1,05.
H. l. : l. 1, 0,065; l. 2, 0,02; l. 3, 0,025. La fin des ll. 2 et 3 manque. Ligatures à la l. 3 : N et T; N et T; V, N et T. Eclats et lacunes à la l. 3.

On peut restituer :

Saturno Aug(*usto*) *sacr*(*um*). | *Deo Domino Saturno per religionem iussi sacerd*[*otes fe*] | *cerunt et dedicaverunt ad spat*[*iu*]*m quem donaverunt Tatti Roga*[*ti*]*a* [*nus...*

L'intérêt de ce texte, malheureusement indatable, réside surtout dans la formule *per religionem iussi*, qui nous fixe sur les motifs qui ont incité des prêtres à faire construire un édifice dont la nature n'est pas précisée, mais qui est sans doute le temple lui-même. Cette formule, très rare, en évoque d'autres plus couramment utilisées : *viso monitus*, *dei iussu*, etc... Ici les

1. Cette datation est très hypothétique; P. Gauckler la fonde sur la qualité de la taille des bases et des chapiteaux. Il est souvent difficile de dater des œuvres issues d'ateliers locaux; la maladresse de leur exécution incline en effet à les post-dater.
2. Cf. *infra*, nᵒˢ 6 et *sq*.
3. A. Merlin, *B.A.C.*, 1915, p. CLXXXV-CLXXXVII : dédicace datée par la mention de Septime Sévère et le deuxième consulat de Géta, donc entre le 1ᵉʳ janvier 209 et le 24 février 211, date de la mort de Septime Sévère.
4. Qui avait un *porticum columnatam cu*[*m*] *gradibus VII* (*Bull. Ant.*, 1898, p. 116, nº 7).
5. Cf. *supra*, p. 295.
6. Cf. P. Gauckler, *B.A.C.* 1900, p. 101, nᵒˢ 30 et 31.
7. Cf. *infra*, t. II.
8. Par exemple à la Guelaa d'Aïn Soltane, où un phallus sculpté sur un linteau de porte est accompagné du texte : *Invide vive vide* (*I.L. Alg.*, I, 864). Sur la valeur prophylactique de l'image phallique, cf. S. Gsell, *Announa*, p. 43.

prêtres obéissent à un ordre précis, dicté par leur *religio*, c'est-à-dire par les obligations sacrées qui les « lient » au dieu[1], obligations impérieuses qu'ils ont contractées lors de leur consécration.

Si les prêtres se sont chargés de la construction et de la dédicace, ils n'ont pas eu à se préoccuper du terrain, qui avait fait l'objet d'un don de la part de plusieurs membres de la famille des Tattii[2], l'un surnommé Rogatianus, les autres inconnus.

2. *THALA*. – P. Gauckler, *Bull. Ant.*, 1898, p. 115, nº 3 ; *Temples païens*, p. 91 — *C.I.L.* 23283.

Deux fragments de corniche.

H. l. 0,04-0,03. *Hedera* entre chaque mot.

Sur la doucine « de profil assez mou » est gravée l'inscription suivante, « en lettres irrégulières et de basse époque » (selon Gauckler) :

Saturno Aug(*usto*) *sacr*(*um*). *L*(*ucius*) *Pos*[*tumius* ....]*mus baetilum cum columna d*(*e*) *s*(*uo*) *fecit*[3].

Dans le temple se trouvait donc un bétyle, supporté vraisemblablement par une colonne. On sait quelle place importante tenait dans les cultes sémitiques le bétyle, cette pierre qui contient la divinité, selon l'expression du Père Lagrange[4]. Des opérations rituelles ayant fait entrer la divinité dans la pierre, celle-ci avait un caractère sacré et les fidèles venaient l'adorer. Au vrai, il ne s'agit en aucune manière de litholâtrie, encore que cette pratique en vigueur dans la plus ancienne Afrique[5] ait pu faciliter le recours au bétyle. L'adoration n'allait pas à la pierre elle-même, mais à la divinité qui y était incorporée.

Le bétyle devait être entouré d'une balustrade et surmonté d'un dais ou placé dans un édicule, auquel ont dû appartenir les fragments de corniche gravés de ce texte.

3. *THALA*. – P. Gauckler, *l. l.*, p. 115, nº 4 ; *Temples païens*, p. 91 — *C.I.L.* 23290.

Fragment de corniche.

On lit simplement ....]*us port*[*icum*] *d*(*e*) *s*(*uo*) *f*(*ecit*).

4. *THALA*. – P. Gauckler, *B.A.C.*, 1901, p. 141-142 ; A. Merlin, *Nouv. Arch. Miss.*, XIV, 1907, p. 145.

Fragment de frise architravée.

H. l. 0,04 – 0,03. *Hedera* entre chaque mot.

On lit :

Saturno Aug(*usto*). *M*(*arcus*) *Egrini*[*us*....] | *cu*[*m*...[6].

Il est possible que cette inscription se raccorde avec la précédente (nº 3) ; on lirait alors : *Saturno Aug*(*usto*). *M*(*arcus*) *Egrinius* ou *Egrini*[*us* (surnom)]*us port*[*icum*] *d*(*e*) *s*(*uo*) *f*(*ecit*) | *cu*[*m gradibus*....., cette dernière restitution s'appuyant sur le texte d'une dédicace locale à

1. Sur le sens de *religio*, voir Ernout et Meillet, *Dict. étymol. langue latine*, pp. 819-820 et surtout J. Bayet, *Hist. pol. et psych. rel. rom.*, pp. 59 et 128, pour qui le mot désignait « l'ensemble des liens reconnus qui rattachaient l'activité humaine aux dieux », liens à caractère sacré, donc rigoureusement obligatoire.
2. On connaît à *Thala* même un L. Tattius Rogatus (*C.I.L.*, 563). Des Tatii = Tattii sont connus ailleurs en Afrique, en particulier à *Sigus* (*C.I.L.* 5858; 19143; 19197).
3. Le texte donne (*C.I.L.* 23283, Merlin) BALTILVM; *contra*, Gauckler, BAETILVM. D'autre part, les mots *cum columna d. s. fecit* ont été martelés.
4. P. Lagrange, *Etudes sur les religions sémitiques*, 2ᵉ éd., p, 187-197. Voir Ch. Picard, *R.A.* 45, p. 226 et Adriani, *Una coppa paesistica del Museo di Alessandria*, 1959, p. 20 *sq*.
5. Cf. E.-G. Gobert, *Essai sur la Litholâtrie*, *R. Af.*, XCII, 1948, 1948, pp. 24-210. Pour des bétyles incisés trouvés à Carthage, cf. Ph. Berger, *Musée Saint Louis de Carthage*, I, p. 78 ; pl. XI, 4 et *Cat. Musée Alaoui*, pl. XI, fig. 1.
6. Gauckler lisait : *Megrin* et y voyait le surnom du dieu syrien Balmarqod. La rectification de la lecture est due à M. A. Merlin.

Caelestis qui mentionne la construction d'un *porticus columnata cum gradibus VII*[1]. Pour donner du poids à cette hypothèse, il faudrait connaître la hauteur des lettres du texte nº 3 et pouvoir comparer les matériaux et leur taille ; ce qu'il n'a pas été possible de faire, les documents n'ayant pas été retrouvés.

5. *THALA*. – P. GAUCKLER, *Bull. Ant.*, 1898, p. 116, nº 5.

Autel, brisé dans sa partie supérieure.

H. 0,95; l. 0,60; ép. 0,55.
H. l. 0,05.

On y lit :

[*Saturno*] | *Aug*(*usto*) *sac*[*rum*] | *P*(*ublius*) *Postumi*[*us*] | *Proculus fla* | *minatu suo* | *aram d*(*e*) *s*(*uo*) *f*(*ecit*).

Il est remarquable d'une part que le dédicant de cet autel soit un Postumius comme le dédicant du bétyle du temple (*supra*, nº 1) ; d'autre part que P. Postumius Proculus ait offert un autel à Saturne à l'occasion de son flaminat. Double preuve de l'attachement des Postumii au culte de Saturne et des rapports de ce culte avec la religion officielle.

LES STÈLES

6. *THALA*. – A. MERLIN, *B.A.C.*, 1915, p. CLXXXVII, 2 et fig. 1.

Stèle votive de forme rectangulaire, trouvée remployée comme seuil de porte. Brisée à gauche et en bas.

Pierre.
H. 0,85; l. 0,55.

Dans son état actuel fragmentaire, elle comporte trois registres subdivisés en petits compartiments. Au sommet, deux de ces compartiments occupent la partie centrale ; ils contiennent quatre *cornucopiae*, entrecroisées deux à deux, remplies de fleurs et de fruits. Ces symboles, qui accompagnent toutes sortes de divinités[2], sont souvent représentés jumelés et entrecroisés quand ils doivent par leur seule présence évoquer soit le thème de la fécondité, soit plus précisément une divinité de l'abondance[3]. Dans le cas précis qui nous occupe, les deux groupes de *cornucopiae*

1. Cf. *supra*, p. 300, n. 4.
2. Cf. CAGNAT et CHAPOT, *Man. Arch. rom.*, I, p. 469. Plus récemment une liste des divinités qui portent la *cornucopia* a été dressée par R. ETIENNE dans *R.A.*, XLI, 1953, p. 152 *sq.* Le *Genius* en particulier a pour attribut essentiel la corne d'abondance; sur ce symbole de la *copia genialis* et sur *Genius* lui-même, voir les remarques intéressantes de O. WALTER, *Jahresh. Wien*, XLIII, 1958, p. 111. Ce symbole de richesse et d'abondance, attaché aux divinités et aux personnifications, a été adopté aussi par les souverains. Après Arsinoé et d'autres reines ptolémaïques, les membres de la famille impériale romaine la portent volontiers soit de leur vivant, soit après leur apothéose.
3. Le symbolisme des doubles cornes d'abondance entrecroisées remonte à la période alexandrine : cf. P. LAMBRECHTS, *L'Ant. Class.* VII, 1938, pp. 217-235, et l'étude récente de A. ADRIANI, *Divagazioni intorno ad una coppa paesistica del Museo di Alessandria, Documenti e Ricerche d'arte alessandrina*, III-IV, 1959, p. 25 et n. 129, tav. XXXIII, fig. 96 (vase de bronze de Bazzano, dont le manche est orné de deux cornes d'abondance accolées; ce vase a été daté par P.-E. ARIAS, *Arch. class.*, I, 1949, p. 166 *sq.* et tav. XLVIII, 3, du IVe s. ap. J.-C., datation qui n'est pas assurée; quoi qu'il en soit, les motifs qui le décorent sont d'inspiration alexandrine et A. Adriani, dans son livre, montre que ces motifs ont survécu jusqu'à basse époque. Accolées et liées par le bandeau royal, les *cornucopiae* apparaissent sur les monnaies frappées par Ptolémée Philadelphe en l'honneur d'Arsinoé II après la mort de la reine (270-269 av. J.-C.) : *B.M.C. The Ptolemies*, pl. VIII, 1; SVORONOS, *Ta nomismata tôn Ptolemaiôn*, IV, p. 88 *sq.* Elles deviennent alors emblème religieux et dynastique, symbole du couple royal divinisé, comme l'a montré M. P. NILSSON, *Bull. Acad. Danemark*, 1909, pp. 168-173. A ce titre elles se sont transmises aux Césars : cf. par ex. un Camée de Vienne avec les bustes de Claude et d'Agrippine II, de Germanicus et d'Agrippine I, posés sur deux séries de doubles *cornucopiae* (FURTWANGLER, *Antike Gemmen*, III, p. 320 et fig. 164; S. FUCHS, *Röm. Mitt.*, 51, 1936, p. 212 ss. et J. CHARBONNEAUX, *Hommages W. Deonna*, p. 139 *sq.* et pl. XLVI, 2). J. Charbonneaux a montré qu'un lien non moins étroit rattachait

ne sont pas, comme le croit M. A. Merlin, une allusion aux quatre saisons[1] ; il s'agit plutôt d'un cas de substitution d'attribut à la divinité elle-même. Or, la corne d'abondance accompagne assez souvent et désigne assez nettement Caelestis, considérée comme déesse de la fécondité[2], pour pouvoir la remplacer. D'autre part, si elle n'est pas habituellement portée par Saturne lui-même, elle figure toutefois sur les stèles qui lui sont dédiées ; et son symbolisme convient assez à sa fonction essentielle de dieu *frugifer* pour évoquer cette fonction. C'est donc, à notre avis, du couple divin Tanit-Caelestis et Ba'al-Saturne qu'elles tiennent lieu ici.

Cette explication paraît d'ailleurs confirmée par la présence du buste du Soleil (tête nimbée de rayons étoilés) sculpté dans un médaillon à l'extrémité droite. Un buste de la Lune lui faisait certainement pendant du côté gauche. La place que les deux principaux assesseurs de Saturne occupent sur ce monument, de chaque côté des deux doubles *cornucopiae*, est exactement celle qu'ils occupent habituellement autour du dieu lui-même.

Au registre moyen, deux sphinges affrontées, têtes vues de face, occupent le compartiment du milieu, flanqué à droite d'un animal qui ressemble à un dauphin ou à un hippocampe. La présence de dauphins serait plus normale que celle d'hippocampes, encore que leur symbolisme soit identique[3]. Comme l'a bien vu M. Merlin, toute cette symbolique rapproche la stèle de *Thala* de divers monuments du culte de Saturne et de Caelestis et en particulier de plusieurs stèles trouvées près d'*Althiburos* (Médeina)[4]. Dans l'état fragmentaire du monument, il est difficile d'affirmer sa fonction votive ou funéraire. En tout cas la présence des sphinges et des dauphins — ou des hippocampes — est une allusion directe au voyage dans l'au-delà qui à travers l'espace aérien et la zone humide de l'Océan supérieur[5], conduit les âmes dans le Soleil et la Lune, pour y jouir d'une éternelle abondance de bonheur[6]. Que la stèle soit votive ou funéraire, peu importe d'ailleurs. Le décor varie peu de l'une à l'autre catégorie, ne serait-ce que pour la raison bien suffisante que les promesses relatives à l'au-delà dérivent de la dévotion à Saturne et de l'initiation à son culte aussi bien que les espoirs plus terrestres d'abondance matérielle, familiale et agraire.

Enfin, au registre inférieur séparé du précédent par une ligne de perles et de pirouettes, sont taillées deux niches voûtées, encadrées de pilastres cannelés et dont les écoinçons sont décorés de fleurons ; elles abritent les dédicants : à droite une femme qui tient une corne d'abondance sur le bras gauche et qui porte la main droite vers un autel ; à gauche, un homme en grande partie disparu dans la cassure.

Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C. par rapprochement avec les stèles d'*Althiburos* ; le mauvais état de conservation de la stèle et son caractère fragmentaire interdisent toute précision.

la double corne au couple Sarapis-Isis : *Sarapis et Isis et la double corne d'abondance, Coll. Latomus*, XXVIII, *Hommages W. Deonna*, 1957, pp. 131-141 et pl. XXV-XXVI. Deux *cornucopiae* réunies figurent aussi parfois sur les sarcophages, par exemple sur un sarcophage de Sicile du milieu du IIIe s. (V. TUSA, *I sarcofagi romani in Sicilia*, 1957, p. 150 et pl. LXXXVIII, fig. 165-166) et sur des sarcophages du Musée de Cagliari du IIIe s. également (G. PESCE, *Sarcofagi romani di Sardegna*, nº 21, en part. p. 56 *sq*; nº 58, p. 103 *sq.* et nº 61, p. 106 *sq.*); G. Pesce y voit une allusion à l'idée de la palingénèse après la mort.

1. *B.A.C.*, 1915, p. CLXXXVIII.
2. Cf. des stèles de Hr. Gounifida (*infra*, p. 350, nº 46) et Lambafundi, nº 8 (t. II).
3. Cf. les dauphins des stèles de *Lambafundi* en particulier (*infra*, t. II, pl. XXV, 1 et 2).
Comme le poisson et le dauphin, l'hippocampe fait allusion à la traversée qui conduit les défunts aux îles des Bienheureux; aussi figure-t-il fréquemment sur les tombeaux et les sarcophages. Cf. SAMER, *R.E.*, VIII2, col. 1768. Le Pythagorisme ayant réduit la localisation mythologique à une métaphore de l'immortalité sidérale et les îles des Bienheureux évoquant désormais les astres (Soleil et Lune), l'hippocampe est censé mener à la béatitude céleste; c'est pourquoi il figure dans les peintures des Catacombes où il accompagne souvent Jonas : cf. WILPERT, *Malereien*, pl. 54,2; 47,2; 82, 1 et 2; 128, etc...; sur les fresques du tombeau gnostique du Viale Manzoni à Rome : cf. J. CARCOPINO, *De Pythagore aux Apôtres*, p. 126 et pl. VI, 2.
4. *Supra*, p. 295, n. 6.
5. Voir *Sat. Afr. Hist.*
6. Pour les doubles *cornucopiae* représentées sur des sarcophages et leur signification, voir *supra*, p. 302, n. 3.

7. *THALA*. - P. GAUCKLER, *B.A.C.*, 1900, p. 101, nº 32.

Deux stèles jumelées, à fronton arrondi.

H. 0,70; l. 0,60; ép. 0,12.

Chacune des deux stèles comporte le même décor : au sommet le signe dit de Tanit, qui représente la divinité. Au-dessous, deux palmes surmontées de croissants encadraient une niche. Celle de gauche abrite une femme debout, drapée dans une robe plissée. Celle de droite est occupée par un homme debout lui aussi, le bras droit abaissé, le bras gauche levé.

Date : d'après le style qui reste dans la tradition punique, on peut approximativement reporter ce monument au Iᵉʳ-début IIᵉ siècle ap. J.-C.

8. *THALA*. - P. GAUCKLER, *l. l.*, p. 101, nº 33.

Deux stèles jumelées à fronton triangulaire.

H. 1,05; l. 0,42; ép. 0,12.

Ici encore le décor est le même pour chaque stèle. Au sommet, le « signe de Tanit » surmonté du croissant représente la divinité. Au-dessous, dans un cadre flanqué de deux palmes, se trouve le dédicant : à droite un homme debout près d'un autel, tient un pavot (?) ; à gauche une femme dans la même attitude.

Date : la même que pour les nºˢ 6 et 7.

9. *THALA*. - P. GAUCKLER, *Bull. Ant.*, 1898, p. 116, nº 6 — *C.I.L.* 23285.

Stèle arrondie au sommet, mutilée dans la partie supérieure droite. Brisée en deux fragments qui se raccordent. **Pl. X, fig. 1.**

Calcaire.
H. 1 m.; l. 0,33.
Ch. épig. 0,26 × 0,14; h. l. 0,025. Les A ne sont pas barrés.
Musée Alaoui : *Cat. Mus. Alaoui, suppl.* p. 65, C. 1107; pl. LI, 2

Six registres se superposent, le registre inférieur étant occupé par l'inscription de dédicace. De haut en bas :

1º Une pomme de pin occupe le milieu du fronton entre deux rosaces à huit pétales et deux grenades (si l'on suppose, comme il est vraisemblable, que la partie de droite, disparue, répétait le côté gauche). Le compartiment supérieur (fronton) étant toujours réservé aux divinités, on est amené à penser que la pomme de pin, symbole de fécondité et d'immortalité, et attribut courant de Saturne, est ici le substitut du dieu ; il y a là une survivance des traditions sémitiques, qui remplacent volontiers la figuration de la divinité par celle d'un symbole particulièrement expressif de la nature du dieu. La présence des astres, qui situe la scène dans le monde céleste, et celle des grenades, symboles de fécondité aussi et attributs fréquents de la divinité féminine, parèdre de Saturne, confirment cette substitution.

2º Une grande corbeille basse, en vannerie[1], pleine d'offrandes — représentées par super-

1. Cette corbeille basse et large est sans doute la *canistra*, que tiennent fréquemment sur leur tête les porteurs et porteuses d'offrandes *(canistrariae)* représentées sur les stèles votives à Saturne : cf. pl. IX, 4.
Elle diffère de la grande et haute corbeille en vannerie, qui figure quelquefois sur les monuments africains, en général débordant de fruits ou de fleurs, par exemple sur une mosaïque d'Ellès, en Tunisie (G. Ch. PICARD, *Le couronnement de Vénus*, *M.E.F.R.*, LVIII, 1941-1946, p. 49 et pl. II, fig. 3, 5), sur une mosaïque de *Thina* (R. MASSIGLI, *Musée de Sfax*, p. 9, nº 24; pl. V, 3), sur le tombeau de Julia Spesina, à Mactar (G. Ch. PICARD, *C.R.A.I.*, 1945, p. 198, fig. 2), sur la stèle funéraire d'Aelia Leporina à Tébessa (M. LEGLAY, *Junon et les Cereres d'après la stèle d'Aelia Leporina trouvée à Tébessa*, *Libyca*, IV, 1956, p. 43 et fig. 5, p. 40). Celle-là est un instrument liturgique, utilisé dans de nombreux cultes pour contenir soit les offrandes soit les objets sacrés; celle-ci est proprement une corbeille d'abondance qui, représentée sur les mosaïques ou les monuments funéraires, a surtout une signification symbolique (printemps, abondance, félicité paradisiaque).

position verticale — (pains, gâteaux, figues ?, un coffret) est encadrée par deux lampadaires, ou plus exactement par deux colonnettes supportant des lampes. Comme l'encens, les lampes étaient très utilisées dans le culte de Saturne. Bien qu'elles figurent rarement sur les stèles parmi les objets rituels[1], on en recueille souvent d'assez grandes quantités dans les fouilles des temples[2].

3º Une série d'instruments est alignée ; de gauche à droite : une amphore, destinée sans doute à contenir l'eau nécessaire aux lustrations, aux libations et autres actes rituels, une pelle, des pincettes et un couteau de sacrifice. Un trépied sur lequel sont posés trois vases occupe le milieu de ce registre. Puis viennent un seau (ou une ciste grossière[3]), surmonté d'un pain divisé en huit parts et, semble-t-il — mais ici la pierre est abîmée — un grand vase (oenochoé ?). Ces objets se rencontrent sur d'autres monuments religieux et même sur des tombeaux. Ils sont particulièrement fréquents — au moins pour certains d'entre eux, tels que la pelle et les pincettes — sur les monuments démétriaques, au point que l'on a pu les interpréter comme des « symboles de reconnaissance » utilisés par les initiés démétriaques. Si cette idée pouvait être suggérée par leur isolement dans un registre spécial sur une stèle des environs de Mactar, dédiée à une prêtresse des *Cereres punicae*[4], je préfère cependant — avec M. Carcopino — une exégèse pratique à une exégèse symbolique. Dans le cas présent, il est en tout cas impossible d'isoler deux objets de l'ensemble des *sacra* figurés dans tout un registre et il faut y voir les ustensiles requis pour l'accomplissement des rites culturels. On notera l'importance particulière que prennent les vases et donc les cérémonies de purifications et de libations[5].

4º Deux béliers affrontés s'abreuvent ou se repaissent dans un seau.

5º Un taureau tourné à droite est également occupé à manger. Sur le sol gît un grand couteau de sacrifice.

On ne peut manquer de souligner, outre l'intérêt que présente cette stèle pour l'étude des rites d'offrandes et des rites sacrificiels, d'une part l'absence de toute figuration humaine, ou divine, caractéristique des stèles puniques, d'autre part la recherche de composition dans la répartition verticale des représentations. La stricte superposition des registres est ici particulièrement soulignée par l'absence de tout élément décoratif secondaire (colonnes, niche, fronton). Et l'ordonnance axiale de chaque compartiment — même du dernier, grâce à la présence du couteau — renforce encore le caractère très oriental de l'ensemble, caractère qu'explique probablement le nom du dédicant.

6º On lit en effet dans le sixième registre :

Saturni Aug(usti). Ex | tricati Nabor | is fili(i).

Outre la détestable qualité du latin, qu'accuse l'uniformité d'un cas qui n'a rien à faire dans le formulaire habituel, le fait que le dédicant porte un seul nom, par opposition à l'usage romain des *duo* et des *tria nomina*, trahit, autant que l'indication de la filiation, très fréquente en Afrique, et que le nom africain du père[6], la romanisation de fraîche date d'une famille indigène

1. Cf. cependant plusieurs stèles d'Henchir es-Srira : pl. X, 2, 4.
2. Une soixantaine dans le temple de *Saturnus Balcaranensis* au Dj. Bou-Korneïn (J. TOUTAIN, *M.E.F.R.*, 1892, p. 17); plus de cent disposées en « groupes votifs bien distincts » à *Thuburnica* (Dʳ CARTON, *C.R.A.I.*, 1907, p. 382); des amas de lampes ont été trouvés dans le temple de Dougga (CARTON, *Nouv. Arch. Miss.*, VII, p. 383) ; à Henchir es-Srira (*B.A.C.*, 1906, p. CCIII) ; de même dans les sanctuaires de Tanit-Caelestis de El-Kénissia (CARTON, *Mém. Ac. Inscr.*, XII, p. 27); de Carthage (G. PICARD, *C.R.A.I.*, 1945, p. 450).
Sur la place des lampes dans le mobilier culturel, cf. *Sat. Afr. Hist.*
3. La ciste est un accessoire réel du culte, particulièrement fréquent dans le culte de Cérès et de Bellone, où des cistophores jouent un rôle. L'épigraphie ne fournit aucun exemple de cistophore dans le culte de Saturne ; mais du moins la ciste figure-t-elle sur des stèles = cf. pl. X, 5, et XI, 1, 4.
4. Sur cette stèle, la pelle, les pincettes et un gril sont représentés à part dans le registre inférieur : cf. G. Ch. PICARD, *Nouveaux documents sur la religion de l'Afrique romaine*, *C.R.A.I.*, 1951, pp. 306-309, fig. p. 307 (avec observations de J. CARCOPINO, *ibid.*, pp. 308-309), et *Rel. Afr. ant.* pp. 140-141 et p. 186, fig. 20.
5. Cf. *Sat. Afr. Hist.*
6. Nabor est un nom indigène bien connu : cf. les *Indices* du *C.I.L.* VIII. Il était encore porté à la fin du IVᵉ ,début du Vᵉ s. : cf. le diacre Nabor, tué par les donatistes après sa conversion du schisme au catholicisme (*I.L.Alg.* I,88).

profondément marquée par la civilisation sémitique de Carthage. On notera d'ailleurs que le nom du dédicant, Extricatus, n'est lui-même qu'une traduction du punique.

Date : Le relief plat, la faible et récente romanisation du dédicant et aussi la forme de l'amphore à base pointue, à panse ovale allongée, encore distincte du col, et à large col pourvu d'anses arrondies attachées très haut, qui répond à une contamination des formes Dressel 12, 20 et 25[1] permettent de dater cette stèle d'une période de transition : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C.

10. *THALA*. – P. GAUCKLER, *B.A.C.*, 1900, p. 101, n° 29.

Stèle rectangulaire, brisée en bas.

H 0,70; l. 0,55.

Dans une niche rectangulaire elle aussi, se trouvent les deux dédicants, debout de part et d'autre d'un autel. Au-dessous, une inscription fragmentaire : .... *ianus*, qui représente sans doute une partie du *cognomen* du dédicant.

1. Sur les formes d'amphores, cf. toujours DRESSEL, *C.I.L.*, XV, pl. II et les remarques de SCHUMACHER *Zur röm. Keramik*, *Bonn. Jahrb.*, C, 1896, pp. 103-113 et de A. GRENIER, *Man. Arch. gallo-romaine*, 2e partie, *L'archéol. du sol*, Paris, 1934, pp. 633-642; cf. plus récemment N. LAMBOGLIA, *Sulla cronologia delle anfore romane di età repubblicana (II-I sec. a.C.)*, *Rev. Ét. Ligures*, XXI, n°° 3-4, 1955, pp. 241-270, en part. pp. 242-243. L'amphore représentée sur notre stèle se rapprocherait par sa forme ovale allongée du type Dressel 12 (fin Ier s. ap. J.-C.); mais la panse plus massive et les anses plus arrondies conviendraient mieux aux types 20 et 25-26 (IIe s. ap. J.-C.). Il faut évidemment tenir compte de la rusticité de la sculpture.

XLIX

HENCHIR ES-SRIRA

Entre Kairouan et Kasserine, à 17 kilomètres à l'Ouest d'Hadjeb-el-Aïoun, sur le flanc Est du Djebel Mrilah, dans une plaine-cuvette de la région montagneuse. Au N.-O. de cette plaine, à 1.050 mètres au Sud de ruines[1] et adossé à un rocher formant plate-forme, appelé Henchir es-Srira, se trouvait un sanctuaire voué à Saturne.

LE TEMPLE

La découverte fortuite de plusieurs stèles, en 1905, provoqua les recherches du Dr Carton puis de L. Hautecœur[2]. Contrairement à ce que l'on a cru d'abord, le sanctuaire n'est pas constitué par une seule et vaste salle souterraine[3]. Autant que le permet l'état « chaotique » des ruines, on peut distinguer deux *cellae* construites en avant du rocher, orientées vers l'Est et ornées d'une colonnade[4]. La paroi du rocher est excavée de ce côté et le temple lui est adossé. C'est là un type de sanctuaire qui tient donc à la fois de la grotte sacrée et du temple bâti sous l'influence des principes de l'architecture hellénistique et romaine[5]. De son ordonnance intérieure, on ne peut à peu près rien dire. Sa division en deux *cellae* d'une part et d'autre part l'imagerie d'une des stèles[6] semblent indiquer qu'il était voué à Saturne et à sa parèdre Tanit-Caelestis, qui jouait certainement, si l'on en juge par les inscriptions et les reliefs des ex-voto, un rôle secondaire. Sur la décoration on est aussi mal renseigné. Quelques fragments d'un revêtement de plâtre orné de fresques, découverts au moment des fouilles, lui ont peut-être appartenu[7], à moins

1. Non loin d'un groupe d'établissements de potiers romains (*B.A.C.*, 1905, p. CLXVI), note L. CARTON, *B.A.C.*, 1906, p. CC. Comme le temple, ces établissements de potiers se trouvaient donc en dehors de l'agglomération. Parfois ils forment un véritable quartier à une extrémité de la ville, par exemple au *Castellum Tidditanorum* (L. LESCHI, *R.Af.*, 1952, p. 268; 1953, p. 262; M. LEGLAY, *B.A.C.*, 1954, p. 182; J. LASSUS, *R. Af.*, 1957, p. 446). A propos de Valentia Banasa où les fours de potiers sont établis en dehors de la colonie primitive, R. THOUVENOT, *Le site de Julia Valentia Banasa*, *Publ. Serv. Ant. Maroc*, XI, 1950, p. 10, rappelle justement que d'après la loi d'Osuna (*lex Coloniae Genetivae Juliae S. Ursonensis* : *D.* 6087), les tuileries de quelque importance doivent être reléguées en dehors des agglomérations pour éviter les incendies. Mais on peut penser aussi que ces potiers étaient venus s'installer à proximité du sanctuaire pour en assurer les besoins, et qu'ils constituaient une sorte de dépendance artisanale et commerciale du centre religieux. On faisait en effet de grosses consommations de poteries dans les sanctuaires punico-romains ; cf. *supra*, p. 34.

2. L. CARTON, *B.A.C.*, 1906, pp. CC *sq*; L. HAUTECŒUR, *Les ruines de l'Henchir es-Srira, près d'Hadjeb-el-Aïoun (Tunisie)*, *M.E.F.R.*, XXIX, 1909, pp. 365-400. Outre les stèles et objets analysés ci-dessous, L. CARTON (*l. l.*, p. CCXXV, 15°) et L. HAUTECŒUR (*l. l.*, p. 400, 39-42) mentionnent cinq tables d'offrandes (dimensions moyennes : 0,35 × 0,25 × 0,10), creusées d'un orifice rectangulaire, destiné à recevoir le pédoncule des stèles. Elles sont ornées en outre de plusieurs sculptures en creux : patère, plat ovale contenant un poisson, écuelle.

3. L. CARTON, *l. l.*, p. CC ; corrigé par A. MERLIN, *ibid.*, p. CCXXV-CCXXVI.

4. Plan d'après L. HAUTECŒUR, *l. l.*, p. 371.

5. Voir *Sat. Afr. Hist.*

6. *Infra*, n° 6, et peut-être n° 28.

7. L. Hautecœur pense aussi à un revêtement de stuc, comme sur les voûtes du temple de Dougga. Il s'appuie pour cela sur l'inscription n° 3, qui, selon lui, mentionnerait le blanchiement des « pierres de Saturne ». Cette explication n'est pas valable; voir *infra*, p. 310.

qu'ils ne dépendent du monument postérieur qui s'est élevé sur l'emplacement du temple. En effet les stèles qui ont été trouvées n'étaient pas en place ; retournées la face contre terre, elles étaient remployées dans le pavement d'un édifice qui a succédé au sanctuaire païen, peut-être une église chrétienne, comme le suggère L. Hautecœur en une hypothèse vraisemblable, mais qu'aucun indice autre que la présence de lampes chrétiennes[1] ne confirme. Bien qu'il ne soit daté par rien, ce remploi des stèles votives — qui est loin d'être unique[2] — ne paraît pas antérieur à la fin du IVe-début du Ve siècle[3]. Est-ce à dire que le sanctuaire de Saturne a servi comme lieu de culte depuis la haute époque (Ier siècle ap. J.-C.) à laquelle nous reporte une partie des stèles à l'imagerie trop fidèle aux traditions puniques pour en être très éloignées dans le temps jusqu'à cette date tardive ? C'est possible, mais indémontrable. Le seul document daté l'est — on va le voir — de 265 ap. J.-C. Quelques autres s'en rapprochent par la forme des lettres et sont sans doute contemporains[4]. Il ne me paraît guère possible d'apporter plus de précisions chronologiques à l'histoire d'un sanctuaire rural, dont la principale particularité réside, somme toute, dans sa situation.

LES STÈLES

Les principales caractéristiques des stèles d'Henchir es-Srira résident dans l'abondance du décor — les registres se multiplient et les objets s'y entassent à côté des animaux — dans la variété des offrandes — fidèle image de la fertilité de la région — et dans l'intérêt exceptionnel des figurations pour l'étude du rituel en usage dans la religion de Saturne.

1. *HENCHIR-ES-SRIRA*. - *B.A.C.*, 1906, p. CCXXIV, 11° — *C.I.L.* 23146.

Fragment de stèle votive. Le haut a disparu.

H. 0,45; l. 0,30.
H. l. 0,013-0,018. A non barrés sauf dans *Saturno*; tantôt points, tantôt *hederae*.

Quatre parties subsistent : la première et la 3e occupées par des sujets — la 2e et la 4e par l'inscription. Dans le premier registre sont représentés une corbeille remplie de fruits puis un autel. Dans le troisième, trois animaux : un taureau, une chèvre et un bélier.

L'inscription : *L(ucius) A(...) M(...) Saturno | Aug(usto) votum solvi[t]*.

2. *HENCHIR-ES-SRIRA*. - L. Carton, *B.A.C.*, 1906, p. CCXXI-CCXXII, I° — *C.I.L.* 23145.

Stèle votive de forme rectangulaire, brisée en haut. **Pl. X, fig. 4.**

Calcaire.
H. 0,46; l. 0,33; ép. 0,09.
H. l. 0,01 sur le premier bandeau; 0,015 sur le deuxième (cf. ép. 0,27 × 0,025). A non barrés.
L.2 : des *hederae* remplacent les points séparatifs.
Musée Alaoui : *Cat. Mus. Alaoui, suppl.* 1459 et D. 1241.

Deux registres surmontés et séparés par un bandeau épigraphique. A droite et à gauche du premier registre, on a sculpté sur le cadre une ligne ondulée et au niveau du second bandeau inscrit une rosace à quatre branches. De haut en bas :

1° Une date : *VI Kal(endas) Iul(ias) Valeriano et Lucilo co(n)s(ulibus)*. C'est-à-dire le 25 juin 265, année du consulat de Licinius Valerianus (pour la deuxième fois)[1] et de Lucillus[2]. C'est l'un des monuments du culte de Saturne les plus tardivement datés.

2° Entre deux lampadaires enflammés[3], une table en pierre, chargée d'une corbeille en vannerie emplie d'offrandes. C'est la table de proposition (*mensa*) qui apparaît à côté de l'autel (*ara*) comme un instrument indispensable du culte. Sa présence dans un sanctuaire est quasi-obligatoire. On y dépose en effet les instruments du culte et les offrandes dédiées[4]. On reconnaît ainsi une *acerra* (ou une ciste), des raisins, une mûre, un rayon de miel, des noix, des amandes, une grenade, une figue, une courgette, un concombre, une poire, une pomme, un pavot, des gâteaux ; ce sont les prémices qu'on offre à Saturne dans une région riche en fruits et en légumes[5]. Sous la table, trois vases à anse de types différents, instruments du culte.

3° La formule courante de dédicace : *D(omino) Aug(usto) s(acrum) C[o]ncessu[l]us L(ucii) Memnonis (filius)*.

La substitution du titre *dominus* au nom du dieu montre combien pour les Africains de l'époque romaine Saturne était le grand dieu, le souverain maître, « le Seigneur ». Le nom du dédicant[6], est un de ces dérivés, comme Concessius, Concessanus, qui — J. Carcopino l'a remarqué à juste titre[7] — se sont formés en Afrique « à l'exclusion de toute autre province de l'empire romain », à partir des surnoms *Concessus, -a*, si fréquents dans le pays[8] et en particulier chez les disciples de Saturne qu'on doit les mettre en rapport avec un acte religieux défini d'abandon total au pouvoir du dieu qui, satisfait de sacrifices et d'offrandes de substitution, a accordé à l'enfant la grâce de la vie et à l'homme sa protection. Le voisinage, certainement intentionnel, de *Dominus* et de *Concessulus* souligne d'une manière spécialement éloquente, la nature des rapports — de maître à esclave — qui se nouaient entre Saturne et ses fidèles.

4° Un taureau — victime de substitution — tourné vers l'autel allumé, sur lequel sont gravés les mots : *votu | m s(olvit)*, qui précisent la nature du sacrifice ou, du moins, de l'offrande de la stèle.

A.D. 265.

1. L. Carton, *l. l.*, p. CCIII.
2. Voir les cas de Tiddis (t. II), de Djemila (t. II).
3. Cf. *Sat. Afr. Hist.*
4. Selon L. Carton, *l. l.*, p. CCXXI-CCXXII, les autres stèles seraient contemporaines de celles de 265 ; une telle généralisation est évidemment abusive. On remarquera que, parmi les dédicants figure un seul *Aurelius* (n° 5), gentilice qui devient très courant à la fin du IIe s. et au début du IIIe. Cet argument négatif n'a de valeur qu'à titre d'appoint.

1. Il s'agit du fils de l'empereur Valérien (253-260). Cf. Groag et Stein, *P.I.R.*, II, 286, n° 177; Wickert, *R.E.*, XIII, 1, col. 486-488, n° 172.
2. A. Degrassi, *I fasti consolari dell'Impero romano*, p. 72 (1018).
3. Les lampadaires, très souvent représentés sur les stèles d'Henchir-es-Srira, jouaient certainement un rôle important comme accessoires du culte. On notera que dans la fouille du temple, des lampes ont été signalées (L. Carton, *B.A.C.*, 1906, pp. CCIII). De même, dans d'autres temples voués à Saturne (cf. *supra*, p. 34). Sur certaines stèles on peut d'ailleurs hésiter sur la nature de l'objet. Il pourrait s'agir parfois de brûle-parfums. (Cf. *infra*, p. 320, n° 38).
4. Cf. Macrobe, *Sat.* III, II, 6 : *Principem locum in templo obtinet mensa, in qua epulae libationes... In Papiriano iure evidenter relatum est, arae vicem praestare posse mensam dicatam*; Festus, p. 157 M : *mensae in aedibus sacris ararum vicem obtinent*. Voir J. Toutain, *Dict. Ant.* IV, 2, p. 978, s. v. *sacrificium*, et A. de Ridder, *op. l.*, III, 2, p. 1720 *sq*, s. v. *mensa*. Ces tables jouent encore un rôle important dans le culte chrétien : cf. H. Leclercq, *D.A.C.* XV, 2, s. v. *tables d'oblation* et l'expression employée par saint Optat, *infra*, n. 5, p. 310.
5. On doit comparer ces fruits à ceux qui sont accumulés dans le giron d'un Priape découvert récemment à Aïn-Djelloula, non loin d'Henchir-es-Srira : cf. L. Foucher, *Priape ithyphallique*, *Karthago*, VII, pp. 173-177 et pl. I. Ce sont, à quelques différences près, les mêmes fruits. M. Foucher rappelle que cette région produisait à l'époque d'El-Bekri (2e moitié du XIe s.) « une grande quantité de fruits et de légumes (qui) étaient dirigés de là sur Kairouan »; Aïn Djelloula produisait en particulier du miel « dont l'excellence est passée en proverbe » (El Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, 2e éd., Alger, 1913, p. 71). Un rayon de miel se trouve aussi parmi les offrandes de la stèle d'Henchir es-Srira. De nos jours encore l'horticulture est développée dans cette région : cf. J. Despois, *La Tunisie Orientale, Sahel et Basse-steppe*, p. 271 *sq.*, qui cite parmi les principales cultures l'amandier, le figuier et la vigne. Mais il semble bien que les plaines de Kairouan et d'Aïn-Djelloula aient été dans l'Antiquité plus riches en vergers que de nos jours à cause d'une irrigation plus abondante ; les vestiges de citernes, de bassins et de canalisations y sont très nombreux : cf. P. Gauckler, *Enquête sur les installations hydrauliques romaines en Tunisie*, I, p. 265.
6. Concessulus me paraît préférable à Concessurus, restitué par L. Carton. Voir *Thesaurus Linguae Latinae, Onomasticon*, I, C. 555. Le *Corpus* suggère d'en faire l'esclave de L. Memno. On peut aussi bien imaginer qu'il était son fils.
7. *Rome et les immolations d'enfants*, dans *Aspects mystiques...*, p. 47-48.
8. J. Carcopino, *op. l.*, p. 47 et déjà W. Otto, *Jahrb.*, *Supplement b.*, XXIV, p. 773.

3. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. CARTON, *B.A.C.*, 1906, p. CCXXV, 16°. — L. HAUTECŒUR, *M.E.F.R.*, XXIX, 1909, p. 372, n. 1 — *C.I.L.* 23156 — *I.L.T.* 288 — *D.* 9292.

Plaque de marbre brisée en sept fragments. Complète sur les bords, elle comporte d'importantes lacunes au centre.

H. 0,30; l. 0,43.
H. l. 0,04-0,03.
Musée Alaoui : *Cat. Mus. Alaoui. Suppl.* II, p. 101, n° 1244.

Pro salute p(atroni) n(ostri) et Passi | enil[lae....] liberorum | que [.......... Ma]crin | us libe[rtus e ?]or(um) deal | bavit petra[m ou *s S]aturni*.

Ce texte est intéressant à plusieurs égards, car il nous renseigne à la fois sur un acte religieux qui diffère des scènes d'offrandes couramment évoquées sur les ex-voto, sur les bénéficiaires de cet acte et sur les conditions dans lesquelles il a été accompli. C'est pour le salut d'une famille que l'affranchi Macrinus est intervenu, sans qu'on puisse malheureusement préciser s'il s'agit de santé physique ou du salut dans l'au-delà[1]. Quant aux membres de la famille, elle comprend outre les enfants, dont le texte respecte l'anonymat, leur mère Passienilla[2] et leur père, dont l'identité se cache sous les lettres P.N. Le D[r] Carton proposait de lire *P(ublii) n(ostri)*. C'est peu vraisemblable. On comprendrait mieux, de la part d'un serviteur, *d(omini) n(ostri)* ; mais toutes les lectures concordent en faveur de P.N. L'éventail des possibilités est trop vaste pour qu'on ose choisir. Sont-ce les initiales du nom et du surnom du père de famille ? Ou plutôt les abréviations de *p(atroni) n(ostri)* si l'on se réfère à une inscription de la région de Constantine, en Algérie, qui commémore la restauration d'un *templum* de Caelestis assurée par un affranchi *pro salute patronorum suorum*[3] ? On ne peut que formuler des hypothèses.

Le principal intérêt de ce document réside donc dans la formule finale *dealbavit petra[m S]aturni*, selon la restitution de H. Dessau ou *dealbavit petra[s S]aturni*, selon la restitution de L. Carton, de L. Hautecœur et surtout de A. Merlin qui tient compte de l'étendue de la lacune. Cette seconde hypothèse paraît en outre plus satisfaisante au point de vue du sens. En effet, à moins de supposer que *petra Saturni* désigne le bétyle, la pierre sacrée qui représente le dieu — ce qui me paraît tout à fait possible[4] — ou l'autel sacrificiel — mais pourquoi n'aurait-on pas employé, dans l'un comme dans l'autre cas, le mot propre[5] — on est amené tout naturellement à penser aux stèles que la dévotion des fidèles de Saturne dressait dans l'enceinte des temples après les avoir dédiées — *Saturno Augusto sacrum*, disent la plupart de leurs inscriptions. De toute façon, il me semble impossible d'accepter la suggestion de L. Hautecœur, qui y reconnaîtrait « les murailles du temple » ; cette appellation des parties composantes pour l'ensemble est peu conforme aux usages[6]. D'autre part, si la *dealbatio* des monuments est attestée

1. Sur cette question, voir *Sat. Afr. Hist.*

2. Si l'on accepte la lecture de M. A. MERLIN, conforme à celle du *Corpus*. DESSAU proposait de lire *Passienii*, en corrigeant légèrement L. CARTON qui lisait *Passenii*. A noter qu'un L. Passienus Rufus fut proconsul d'Afrique au début de notre ère (*C.I.L.* 16456) et que des liens particuliers, sinon de patronage, du moins d'« amitié », l'unissaient lui et sa famille aux habitants de *Thugga*, comme en témoigne la dédicace des *Thuggenses... Pass[ieni] Rufi filio pro [ami]citia quae eis [cum] patre est* (*C.I.L.* 26580). Peut-être est-ce de la même famille des Passieni qu'il s'agit ici.

3. La lecture de J. Bosco, *Rec. Const.*, 1927, p. 238, a été améliorée par J. CARCOPINO, *C.R.A.I.*, 1942, p. 310.

4. Le bétyle figure sur de nombreuses stèles et son culte est attesté non seulement en Orient mais en Afrique. Cf. G.-Ch. PICARD, *Rel. Af. Ant.*, p. 5 et 74 *sq* et notre *Sat. Afr. Hist.* Le nom même de *baetilum* est mentionné dans une inscription du culte de Saturne : cf. n° 2, p. 301.

5. Comme à Capoue, en Italie, dans l'inscription d'un autel de Jupiter : *hanc aram ne quis dealbet* (*C.I.L.*, I1, 574; X, 3785). Le mot propre est employé en Afrique, appliqué aux usages des donatistes : *dealbatas aras aut mensas* (st. Optat, *De schism. donat.*, III, 4; *C.S.E.L.*, XXVI, p. 82,22). Dans le même sens de blanchir un mur : *op. l.*, III,10 = p. 95,22; III,10 = p. 96,7; III,9 = p. 94,14. Le plâtre, qui a besoin d'être périodiquement reblanchi, joue un grand rôle dans les constructions, par exemple pour les *mensae* des églises : voir A. BERTHIER, *Les Vestiges du Christianisme antique dans la Numidie centrale, passim*, en part. p. 195.

6. Sans doute aujourd'hui dit-on couramment par abrévation : la grille du Sacré-Cœur ou les pierres de Sainte-Marie. Mais il ne viendrait à l'idée de personne de graver de pareilles expressions. D'autre part le latin religieux est particulièrement précis dans ses expressions.

en Afrique[1], sa pratique ne prend vraiment tout son sens religieux que si on peut la mettre en rapport avec des cérémonies liturgiques précises.

Or, sans qu'il soit besoin de remonter aux rites que décrit l'Ancien Testament pour l'inauguration des autels[2], il suffit de se reporter à une inscription néopunique de Bir-Tlelsa — à 140 kilomètres à l'Est d'Henchir-es-Srira — qui relate la construction et la consécration d'un autel dédié à Ba'al Addir[3]. Les rites sont les mêmes ; ils consistent à immoler du bétail, à badigeonner l'autel de son sang, à l'oindre d'huile et de parfums, à y répandre des céréales, des gâteaux, etc..., et ils se répètent lors des sacrifices que multiplie la piété des Africains. Il est infiniment probable que l'autel érigé dans la cour du temple n'était pas seul à subir ces onctions rituelles et que les stèles votives ou commémoratives debout dans l'*area* sacrée participaient aux mêmes cérémonies, destinées non seulement à consacrer mais aussi à rénover la valeur, la propriété et la présence divine[4]. Mais l'acte religieux une fois accompli, les soucis de pureté et la répugnance aux souillures du clergé — surtout oriental — reprenaient leurs droits et l'on comprend la nécessité de procéder à des nettoyages et à des crépissages. C'est là un usage qui n'a pas disparu dans l'Afrique moderne.

4. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. HAUTECŒUR, *l. l.*, 34°.

Stèle. Subsistent des fragments de la partie gauche.

Musée Alaoui : *Cat. Mus. Alaoui.* Suppl. II, C 1461, p. 76.

Cinq registres la composent. Le premier était inscrit ; on y lit encore *[Satu]rno*. Du deuxième, subsiste un lampadaire. Le troisième était inscrit ; on ne distingue plus que les lettres : ....]*up*[... Du quatrième, reste un taureau tourné à gauche et du cinquième un bélier tourné dans la même direction.

1. Voir une inscription de *Satafis* (Périgotville) : *Numini Mau | ror. Aug. | sacrum | C. Iul. Novel | lus fil. ob | honorem | patricium | cultoribus | sua p. cum deal | bamentum (sic) d.d.* (*C.I.L.* VIII, 20252 = *D.* 4499). Cf. aussi st. Optat, III,4 (voir *supra*, n. 5). De nombreux monuments étaient blanchis en Afrique, surtout, semble-t-il, les petits monuments ruraux : sanctuaires, tombeaux, etc. dans un souci de pureté et de lumière, dont la couleur blanche a toujours été le symbole. Cf. les vêtements blancs des mystes et des prêtres (Apulée, *Metam.* 11; Plut. *De Iside*, 3, p. 352 C; 4, p. 352 D; Diog. Laerce, VIII, 19; Jamblique, *Vit. Pyth.*, p. 100; F. CUMONT, *Fouilles de Doura-Europos*, p. 58; *Egypte des astrologues*, p. 118 et n. 4) — et des baptisés : *accipe vestem candidam* (F. CUMONT, *Lux perpetua*, p. 422 *sq.* : cérémonies du baptême chrétien). Cf. aussi le linceul blanc, le cyprès blanc et le coq blanc des Pythagoriciens: F. CUMONT, *op. l.*, pp. 105, 277, 409. Sur le linceul blanc des morts : Jamblique, *Vit. Pyth.*, 155. Sur l'intérêt porté par les Pythagoriciens à la plante appelée *candida*, à la Roche Blanche de « Leucade » et à la « blancheur » en général, voir les remarques de J. CARCOPINO, *De Pythagore aux Apôtres*, p. 14 *sq.* A leurs yeux « s'irradiait en elle un peu de la pure lumière de la Bonté divine » (cf. Diogène Laerce, VIII,35).

Etant donné la fragilité de l'enduit, l'archéologie n'en a guère conservé de traces sur les monuments. A partir des inscriptions de *Satafis* (aux dieux maures) et d'Henchir es-Srira (à Saturne), on peut se demander si l'usage de blanchir à la chaux certains monuments n'était pas dans l'Afrique ancienne surtout répandu chez les ruraux et s'il ne relevait pas surtout d'une tradition indigène ou introduite par Carthage. Il est en tout cas remarquable que saint Optat présente cette coutume comme donatiste. Ne serait-ce pas plutôt dans le donatisme l'héritage d'une coutume indigène païenne ? Les donatistes paraissent en effet — à cause de leurs assises populaires surtout — avoir accueilli certaines habitudes païennes : cf. H.-I. MARROU, *Survivances païennes dans les rites funéraires des donatistes*, Coll. Latomus II, *Homm. à Bidez-Cumont*, p. 193-203. Les Juifs avaient aussi coutume de blanchir leurs tombeaux pour éviter la souillure légale à leur contact; de là l'expression *sepulcra dealbata*, qu'emploie le Christ à leur endroit (Matt. 23,27). A Rome également, l'usage du crépi à la chaux était connu. Cf. Curius ad Cic., *Ad Famil.*, VII, 29 : *nec solere duo parietes dealbare* ; *Verr.*, 1,145 ; Vitruve, 7,4.

Le *dealbator* est celui qui crépit, qui blanchit : cf. *Cod. Justin.*, 10; 64. Notons d'ailleurs que *dealbare* ne signifie pas seulement passer à la chaux, mais revêtir d'un enduit de stuc : cf. BLUMNER, *Terminologie und Technologie*, II, p. 147; III, p. 180. La *dealbatio* était en tout cas assez courante pour que saint Augustin l'emploie comme image et symbole, dans le sens de la purification de l'âme : *Ep.*, 34,3; *Serm.*, 9,20; *Faust.*, 23,53; *Civ. Dei*, 3,14; *Conf.*, 7,6.

2. *Lévitique*, VIII, 11 et 15; *Nombres*, VII,1; *Exode*, XL,10; *Ezéchiel*, XLIII, 22-27.

3. Cf. *supra*, p. 259, n. 1.

4. Cf. *Sat. Afr. Hist.*

5. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Hautecœur, *l. l.*, 37° — *C.I.L.* 23146 a.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Kairouan : jardin de la Municipalité.

On lit simplement :

....] *Aurelius P*[....

6. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Carton, *B.A.C.*, 1906, p. CCXXIII, 10° — *C.I.L.* 23147.

Stèle votive à sommet arrondi, divisée en cinq registres superposés. **Pl. X. fig. 2,**

Calcaire.
H. 0,81; l. 0,41; ép. 0,16.
Ch. ép. 0,32 × 0,19. H. l. 0,03-0,035. A non barré.
Musée Alaoui : *Cat. Mus. Alaoui, suppl.* I, p. 97, D. 1035.

De haut en bas : 1° une pomme de pin entre deux disques divisés en quatre parties ; comme sur de nombreux monuments, la pomme de pin, attribut de Saturne, dieu de la fécondité, s'est substituée à l'image humaine du dieu. 2° De gauche à droite : un coq, qu'on rencontre quelquefois sur les stèles votives[1], une lampe à pied, un gâteau en forme de galette qui occupe le centre, puis de nouveau une lampe à pied, et un disque. Les deux lampes sont allumées comme sur d'autres stèles provenant du même sanctuaire. 3° Sous le bandeau supérieur qui délimite ce registre, sont sculptés des denticules qui montrent bien que la scène suivante se passe devant le temple, dont la façade est ici évoquée, un disque (qui figure sans doute, comme au registre du dessus, un gâteau d'offrande) puis un autel embrasé et entouré d'une chèvre, à droite d'un taureau, vu de profil, mais, comme il est de règle, la tête de face. 4° Deux béliers affrontés de part et d'autre d'un palmier.

On lit ensuite : *C(aius) Cae(cilius) Cri* | *s(pinus) f(ecit)*.

7. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Hautecœur, *l. l.*, 29°.

Fragment de stèle.

Kairouan : jardin de la Municipalité.

Sous un lampadaire posé à côté de l'autel, on peut lire :

...]*Aug. Cincittinio*[....

La lecture ne me paraît pas assurée. Cincittinio pourrait-il être un nom indigène ?

8. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Carton, *l. l.*, p. CCXXII, 4°. — L. Hautecœur, *M.E.F.R.*, 1909, p. 396 — *C.I.L.* 23148.

Partie gauche d'une stèle votive.

Kairouan : jardin de la Municipalité.

On lit d'abord *Crepereius*..., nom du dédicant ; puis subsistent trois animaux superposés : une chèvre tournée à droite vers un autel, dont il ne reste que la partie gauche, un bélier tourné également à droite et enfin un taureau tourné à gauche.

1. Le coq se retrouve sur d'autres stèles : par ex. pl. XV, 3 (Aïn-Nechma).

9. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Carton, *B.A.C.*, 1906, p. CCXXIV, 12°. — L. Hautecœur, *M.E.F.R.*, 1909, p. 396 — *C.I.L.* 23149.

H. 0,32; l. 0,30; ép. 0,08.
H. l. 0,02.

Fragment de stèle. Toute la partie supérieure a disparu.

Il ne subsiste que la fin de l'inscription : ... | *Datus votum red(didit)*. Au-dessous, deux séries de victimes : d'abord, deux chèvres affrontées, séparées par une fleur ou une *hedera* ; puis un taureau paré pour le sacrifice.

10. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Hautecœur, *l. l.*, 24° — *C.I.L.* 23149 a.

Fragment de stèle.

Entre deux lampadaires est représentée une corbeille. Au-dessous, l'inscription :

....]*ius Felix* [*F*]*uschus*.

Par un des surnoms du dédicant, cette stèle est à rapprocher du n° 11.

11. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Carton, *l. l.*, p. CCXXIII, 7° — *C.I.L.* 23150.

Stèle à fronton triangulaire, brisée en haut et en bas.

A non barrés.
Kairouan : Jardin de la Municipalité.

Dans le fronton est représentée une pomme de pin, brisée, mais reconnaissable ; elle remplace Saturne qui ne paraît sur aucune des stèles d'Henchir-es-Srira. Deux fleurs de lotus occupent les angles inférieurs du tympan.

Au-dessous, la stèle est divisée en deux registres, séparés par un bandeau inscrit.

1° Le premier contient, entre deux lampadaires, une table chargée d'une corbeille d'offrandes, d'un pavot et de plusieurs gâteaux.

On lit ensuite : *Fuschus Ianuari* (*filius*), *Fuschi* (*filii*).

Bien que le dédicant porte un *cognomen* romain, l'indication de la double filiation et l'emprunt au grand-père de son surnom — usage courant en Afrique — trahissent l'origine africaine de Fuschus.

2° Le second registre contient un autel couvert d'offrandes, entre deux chèvres.

12. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Carton, *l. l.*, p. CCXXII, 3° — *C.I.L.* 23150 a.

Fragment de stèle divisé en deux parties qui se raccordent.

Des *hederae* remplacent les points. A non barrés.
Kairouan : Jardin de la Municipalité.

Deux taureaux affrontés, sous lesquels on peut lire :

M(*arcus*) *Iul*(*ius*) *Sa*[*t*]*urus* [.]*ing*[....

Au-dessous, deux chèvres affrontées.

13. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Carton, *l. l.*, p. CCXXIV, 13° — *C.I.L.* 23151.

Stèle votive, brisée en haut. **Pl. X, fig. 3.**

Calcaire.
H. 0,60; l. 0,34; ép. 0,095.
H. l. 0,025-0,03. Ligature P et R à la l.2.
Musée Alaoui : *Cat. Mus. Alaoui, suppl.* I, p. 97, D. 1036.

Elle comprend cinq registres superposés, le dernier occupé par l'inscription. Ils contiennent, de haut en bas : 1° un vase, une *acerra* ou ciste, et un autel enflammé ; 2° deux chèvres, l'une derrière l'autre ; 3° deux taureaux affrontés ; 4° un bélier devant un vase à large panse en forme de *dolium*. On lit ensuite :

L(ucius) Iunius Saturni | nus pro se et pro suis re | ddit.

L'expression *pro se et pro suis*, fréquente à *Cuicul*, en Numidie, montre que l'acte de reconnaissance du dédicant avait une valeur non seulement personnelle mais familiale.

14. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Hautecœur, *l. l.*, 25°.

Fragment de stèle.

Kairouan : Jardin de la Municipalité.

Deux registres subsistent, séparés par un bandeau épigraphique. Le premier contient deux corbeilles d'offrandes posées entre deux lampadaires. On lit ensuite, selon Hautecœur : *Magu. cum Fortunatus mn.* La confusion facile entre G et C, la lacune d'une lettre entre *Macu* et *cum* et d'autre part la faute grammaticale que représenterait un nominatif après la préposition *cum*[1] m'amènent à proposer la lecture du gentilice *Macu[r]gum* avant le *cognomen Fortunatus*. On aurait là un nom libyque théophore, connu seulement jusqu'ici comme celui d'un *deus Maurus* grâce à l'inscription du fameux bas-relief de Béja trouvé en 1947 et qu'illustrent les figurations de sept divinités indigènes heureusement désignées par leurs noms. Nom[2] et surnom s'unissent ici pour assurer l'origine indigène du dédicant.

A la fin du texte, *mn* peuvent représenter l'*ordinatio* fautive de *l(ibens) a(nimo) s(olvit)*[3].

Le second registre renferme un objet indistinct (autel ?) entre deux chèvres.

15. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Hautecœur, *l. l.*, 36° — *C.I.L.* 23151 a.

Fragment de stèle.

Kairouan : Jardin de la Municipalité.

On lit seulement :

L. Mag[..... ou Mac[... ?

16. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Hautecœur, *l. l.*, p. 398,23°.

Fragment de stèle, très abîmé.

A non barré.
Kairouan : Jardin de la Municipalité.

On n'y aperçoit plus qu'un palmier à gauche ; à droite un homme — le dédicant — dont la tête a disparu. Il tient les mains croisées et porte une longue tunique à plis parallèles.

17. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Hautecœur, *l. l.*, 27° — *C.I.L.* 23151 b.

Fragment de stèle.

Trace de rouge dans les lettres.
Kairouan : Jardin de la Municipalité.

1. De pareilles fautes ne sont pas rares. Cependant sur les stèles inscrites qui contiennent ce type d'expression, *cum* est toujours suivi de l'ablatif : ex. nos 4, p. 80 ; 1, p. 264.
2. A. Merlin, *Divinités indigènes sur un bas-relief romain de Tunisie*, *C.R.A.I.*, 1947, pp. 355-371; G. Camps, *L'inscription de Béja et le problème des Dii Mauri*, *R.Af.*, XCVIII, 1954, pp. 233-260, a montré qu'il s'agissait bien des *dii Mauri*; M. Leglay, *Saturne et les dieux indigènes de l'Afrique romaine*, *Actes du 79e Congrès des Soc. Sav. Alger*, 1954, 1957, p. 85-91.
J.-G. Février a reconnu dans les sept noms de l'inscription de Béja, deux noms libyques : *Macurtam* et *Macurgum* : *B.A.C.*, 1949, pp. 649-652.
3. M. J. Mallon veut bien me signaler un cas de *m* pour *la* dans *Montim* copié par Delamare (*I.L.Alg.*, II, 1642) pour *Monula*. Pour la faute *n* pour *s*, voir *Libyca*, III, 1955, p. 316.

Sous un bélier, debout près de l'autel des sacrifices, on lit :

Maxim(us) Me[...

18. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Carton, *l. l.*, p. CCXXIII, 8°. — Hautecœur, *l. l.*, p. 396 — *C.I.L.* 23152.

Stèle votive.

Kairouan : Jardin de la Municipalité.

Comme plusieurs autres, elle est divisée en deux registres séparés par un bandeau inscrit :

1° dans le premier : une corbeille entre deux lampadaires.

On lit ensuite : ***Primi Popili votum solvit***, qu'on peut comprendre de plusieurs manières, comme ci-dessous, le n° 22.

2° le second registre contient un autel entre deux chèvres.

19. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Hautecœur, *l. l.*, p. 400, 35°.

Fragment d'une stèle, brisée en haut, à droite et en bas.

Calcaire.
H. 0,30; l. 0,25.
H. l. 0,03.
Musée plein air de Carthage, 22 C. 1460. Cf. *Cat. Mus. Alaoui, suppl.* II, p. 76, C. 1460.

Il n'en reste que deux parties de registres séparés par un bandeau inscrit. Dans la première sont alignées de gauche à droite des représentations qui évoquent le sacrifice. D'abord du matériel sacrificiel : une pelle, comme on en rencontre sur les stèles puniques[1] et sur divers monuments de cultes mystiques africains[2] ; instrument liturgique, elle servait sans doute à contenir sur l'autel les charbons ardents sur lesquels on déposait ensuite l'encens — puis vient une harpé, semblable à celle qu'en général Saturne tient dans la main, mais qui ici joue le rôle de couteau rituel. Après le matériel, l'autel des sacrifices, reposant sur une base à trois degrés et décoré dans sa partie supérieure de décrochements en hauteur qu'on désigne sous le nom de « cornes de consécration » : c'est un type d'autel qu'on rencontre sur les stèles puniques[3]. Enfin, à droite, la victime, un taureau tourné vers la gauche, s'approche de l'autel sacrificiel : image d'une scène de sacrifice, peu fréquente sur les stèles puniques[4], mais qui devient extrêmement courante sur les stèles romaines.

Sur le bandeau épigraphe, on lit : *Publi(i) Optati*. Force est de constater qu'à trois exceptions près[5], aucun des dédicants d'Henchir-es-Srira ne porte les *tria nomina*. D'autre part, presque tous, et en particulier ceux qui ont un gentilice, ont un de ces surnoms typiquement africains — Concessulus, Datus, Felix, Fortunatus, Saturninus, Rogatus — qui les mettent en rapport avec Saturne ou son culte. On en conclura qu'ils sont tous des indigènes et, étant donné leur nom, le style du monument et la qualité du latin, des ruraux assez mal romanisés. Dans le troisième registre on reconnaît de gauche à droite, superposés, et surtout ordonnés autour de deux images qui occupent le centre : celle d'un lampadaire[6] et le haut d'un palmier sur lequel est perché un oiseau, d'un côté un coffre (*cavea ?*) et un panier d'offrandes, de l'autre une patère à anses et un panier contenant trois pommes de pin. L'ordonnance axiale et la représentation verticale sont

1. *C.I.S.*, 188.
A comparer avec les pelles découvertes à Salamis (Chypre) : R. Dussaud, *Les civilisations préhelléniques*, 2e ed., 1914, p. 250, fig. 180. Sur leur emploi, cf. *Lévitique*, XVI, 12.
2. Par ex. sur la stèle d'une prêtresse des *Cereres* trouvée à Sidi Ali Madiouni, près de Mactar (G.-Ch. Picard, *C.R.A.I.*, 1951, p. 307 et *Rel. Af. Ant.*, p. 186, fig. 20).
3. Par ex. à Sousse : P. Cintas, *R.Af.*, 1947, p. 72, fig. 133-134.
4. *Ibid.*, p. 73, après L. Poinssot, *B.A.C.*, 1927, p. 34 et J. Toutain, *M.E.F.R.*, 1892, p. 99.
5. Cf. nos 1, 6 et 12.
6. A rapprocher du lampadaire en métal trouvé dans le sanctuaire punique de Sousse : cf. P. Cintas, *ibid.*, p. 26-27 et fig. 54.

très remarquables. Autant que la division des monuments en registres superposés, elles relèvent d'une tradition orientale puissamment attestée[1].

Date proposée : III[e] siècle ap. J.-C.

20. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Carton, *B.A.C.*, 1906, p. CCXXII, 2° — *C.I.L.* 23153.

Stèle votive, à fronton triangulaire, brisée en haut et en bas.

H. 0,35; l. 0,38; ép. 0,15.
H. l. 0,012.

De gauche à droite sont représentés un lampadaire, un vase à anse, au milieu un autel chargé d'offrandes, puis une boîte à encens et sans doute un deuxième lampadaire.

On lit dans un cartouche :

Quin | tus | votum | redit.

21. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Hautecœur, *l. l.*, 26° — *C.I.L.* 23154.

Fragment de stèle. La partie supérieure a disparu.

Kairouan : Jardin de la Municipalité.

On lit d'abord : *Saturus Rogati* (*filius*) *Maioris fil*(*ii*). La forme du surnom autant que la double filiation désigne ici encore un indigène à l'identité romanisée.

Au-dessous, un autel enflammé entre deux chèvres et deux béliers superposés.

22. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Carton, *l. l.*, p. CCXXII, 6°. — Hautecœur, *l. l.*, p. 396 — *C.I.L.* 23155.

Fragment de stèle votive.

H. l. 0,01. A non barré.
Kairouan : Jardin de la Municipalité.

Deux corbeilles de fruits représentent les offrandes habituelles de prémices, à côté d'un lampadaire, qui fait partie des accessoires du culte.

On lit ensuite : *Silvani Donati | votum solvit*, que l'on peut comprendre de différentes manières : ou bien, « il » a accompli le vœu de Silvanus Donatus, ou bien, en supposant une faute, Silvanus, fils de Donatus, a accompli son vœu.

Au-dessous, deux taureaux affrontés.

23. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Hautecœur, *l. l.*, 30° — *C.I.L.* 23155 a.

Fragment de stèle très abîmé.

Kairouan : Jardin de la Municipalité.

Sous un lampadaire posé à côté de l'autel, on peut lire :

M(*arcus*) *L*[....]*umis votum*[....

24. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Hautecœur, *l. l.*, 31° — *C.I.L.* 23155 b.

Fragment de stèle.

Kairouan : Jardin de la Municipalité.

Entre deux registres fragmentaires, contenant l'un des paniers d'offrandes et l'autre un taureau, sont gravées les trois lettres :

D.S.C....

1. Cf. *Sat. Afr. Hist.*

25. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Hautecœur, *l. l.*, 28° — *C.I.L.* 23155 c.

Fragment de stèle.

Kairouan : Jardin de la Municipalité.

......] *ocuit.*

Au-dessous, un taureau.

26. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Hautecœur, *l. l.*, 32°.

Fragment de stèle.

Kairouan : Jardin de la Municipalité.

Il n'en subsiste que trois lettres *INC*, sous lesquelles est représenté un lampadaire.

27. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Hautecœur, *l. l.*, p. 399, 33°.

Fragment de stèle (partie centrale).

Kairouan : Jardin de la Municipalité.

Au-dessous de l'inscription très mutilée *CAIVM*, subistent deux parties des registres, qui contiennent : le premier un curieux support à trois branches[1], les deux extrêmes supportant une pomme de pin, la branche centrale, plus courte, chargée d'un vase à anse[2]. Au-dessous, le deuxième est occupé par un autel flanqué de deux béliers.

28. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Carton, *l. l.*, p. CCXXII, 5°.

Partie supérieure d'une stèle.

Kairouan : Jardin de la Municipalité.

Dans une niche, une tête féminine ; au-dessus d'elle, le croissant surmonté de l'astre à huit rayons. Peut-être s'agit-il non d'une dédicante, mais de la déesse, parèdre de Saturne, Tanit-Caelestis.

29. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Carton, *l. l.*, p. CCXXIII, 9°.

Stèle à fronton triangulaire écorné à droite ; la partie inférieure a disparu.

H. 0,90; l. 0,40; ép. 0,15.
Kairouan : Jardin de la Municipalité.

Dans le fronton sont représentés une boîte à encens et un vase à anse. Il est rare que des simples accessoires de culte occupent cette place, d'habitude réservée à la divinité.

Deux registres se partagent le reste. Le premier contient de haut en bas et disposés symétriquement deux lampes allumées, deux oiseaux (des paons sans doute) buvant dans un vase et enfin deux taureaux affrontés. Dans le second registre figurent deux pommes de pin, deux corbeilles de fruits, un palmier (arbre de vie) et un taureau.

30. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Carton, *l. l.*, p. CCXXIV-CCXXV, 14°.

Stèle à sommet triangulaire, anépigraphe.

H. 1; l. 0,40; ép. 0,08.
Kairouan : Jardin de la Municipalité.

1. Sur le triple pilier voir P. Cintas, *Le sanctuaire punique de Sousse*, *R.Af.*, 1947, pp. 65 *sq.*, et G.-Ch. Picard, *Rel. Af. ant.*, pp. 74 *ss.*

2. Sur le motif de la colonne isolée ou des colonnes supportant des objets, cf. M. Hours-Miédan, *Cah. de Byrsa*, I, 1950, pp. 42-43 ; pl. XIX d et XX d. Voir *C.I.S.*, 233, 287, 801, etc...

Dans le fronton, Saturne qui ici n'est jamais représenté sous une forme humaine est remplacé au centre même du tympan — sa place habituelle — par trois attributs particulièrement caractéristiques : le croissant surmonté d'un astre à huit rayons, inscrit dans un disque, et au-dessous un bucrâne, qui précisent sa nature céleste et son éminente souveraineté. Ce groupe d'attributs est entouré de deux palmes et de deux gâteaux (ou astres) qui soulignent encore cette conception.

Deux registres se partagent le reste de la stèle et leurs représentations sont d'un grand intérêt. Le premier est occupé en son centre par la tête radiée du Soleil entourée de deux séries de palmes, les premières courbant leur sommet l'une vers l'autre s'inclinent vers le Soleil et lui constituent une sorte de niche ; les secondes sont plantées verticalement. Symboles bien connus de la victoire[1], elles ne jouent pas dans ce relief un rôle purement décoratif ; leur position même est un hommage à l'une des vertus essentielles du dieu *Sol* qui est d'être *invictus*[2]. D'autre part la place subordonnée qu'occupe sur ce monument le buste du Soleil, principe de toute vie, dans un registre que domine le fronton réservé au grand dieu de l'Afrique romaine montre que Saturne est d'abord le dieu du Ciel, maître du Monde et du Temps, donc maître du Soleil, de la Lune et des Astres. Ce qui ne l'empêche pas d'être considéré aussi à basse époque, sous l'influence des spéculations théologiques sur le syncrétisme solaire et surtout dans cette région de Tunisie centrale comme dieu solaire. Mais il apparaît bien ici que Saturne est d'abord et à la fois l'héritier de Ba'al-Shamîn et de Kronos.

Le second registre contient l'autel des sacrifices, posé sur plusieurs marches et chargé d'offrandes ; il est entouré de deux béliers ou de deux chèvres.

31. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Hautecœur, *l. l.*, 1909, p. 397, 17°.

Stèle anépigraphe.

H. 1; l. 0,26; ép. 0,10.
Kairouan : Jardin de la Municipalité.

Sous un triangle qui représente peut-être la divinité, un homme — le dédicant —debout, dont les plis du vêtement portent encore des traces de peinture.

32. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Hautecœur, *l. l.*, 18°.

Stèle à fronton en partie brisé ; anépigraphe.

H. 0,33; l. 0,31; ép. 0,15.
Kairouan : Jardin de la Municipalité.

Dans une niche est figurée une scène de sacrifice : un homme, tenant dans la main gauche une pomme de pin, étend la main droite sur un autel.

33. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Hautecœur, *l. l.*, 19°.

Fragment de stèle brisée en haut et en bas ; anépigraphe.

H. 0,55; l. 0,41; ép. 0,15.
Kairouan : Jardin de la Municipalité.

Sous une pomme de pin, attribut de Saturne auquel elle est substituée, et dans une niche supportée par deux colonnes, se tient debout le dédicant, la main gauche sur la poitrine, la droite étendue.

1. F. Cumont, *Rech. symb. fun.*, p. 481 *sq.* et *Sat. Afr. Hist.*
2. F. Cumont, *l. l.*, p. 482, n. 1.

34. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Hautecœur, *l. l.*, 20°.

Fragment de stèle anépigraphe.

Kairouan : Jardin de la Municipalité.

Dans la partie supérieure, le croissant surmonté de l'astre à quatre rayons représente le dieu. Au-dessous, dans une niche, un aigle aux ailes éployées, en pays gréco-romain attribut habituel de Jupiter, auquel Saturne est parfois assimilé[1], mais qui est aussi et surtout dans la tradition orientale pure un symbole solaire, comme l'a récemment rappelé A. Roes[2]. Ce fragment doit être rapproché de la stèle n° 30, où le buste du Soleil est subordonné aux attributs célestes qui comme ici remplacent Saturne, dieu souverain. Le parallélisme des deux figurations confirme la symbolique solaire de l'aigle éployé.

35. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Hautecœur, *l. l.*, 21°.

Stèle à fronton triangulaire brisé ; anépigraphe.

H. 0,71; l. 0,42; ép. 0,12.
Kairouan : Jardin de la Municipalité.

Deux registres divisent cette stèle : le premier contient, entre deux lampadaires, un vase à anse et, dressé sur une base à trois degrés, un autel chargé de deux pommes de pin. Le second est occupé par deux béliers affrontés.

36. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Hautecœur, *l. l.*, 22°.

Stèle à fronton triangulaire, anépigraphe.

H. 0,42; l. 0,21; ép. 0,09.
Kairouan : Jardin de la Municipalité.

Dans le fronton, trois pommes de pin représentent sans doute Saturne et ses deux assesseurs. Le reste de la stèle comprend trois registres occupés par les offrandes et les victimes des sacrifices rituels : dans le premier, des fruits disposés entre deux lampadaires allumés ; dans le deuxième deux béliers affrontés s'abreuvant dans un seau ; dans le troisième, deux quadrupèdes s'abreuvant également. Ces quadrupèdes sont probablement deux ânes. Peu courant dans la symbolique africaine[3], l'âne n'y est cependant pas inconnu[4]. Représenté ici exactement dans la même attitude que le bélier, près d'un récipient dont il boit le contenu, il doit être mis en rapport avec l'eau — comme le bélier lui-même qui était dans l'Afrique antique, comme il l'est resté dans l'Afrique moderne, l'animal et le génie de l'eau, le *dux aquae*, comme l'appelle Nigidius

1. Voir *infra*, p. 336 *sq.*, Tébessa, n[os] 3, 11, 43, 45, 47.
2. A. Roes, L'*aigle du culte solaire syrien*, *R.A.*, XXXVI, 1950, pp. 129 ss. où l'auteur relève l'ambiguïté de la symbolique de l'aigle en Orient. D'une part la tradition « orientale » en fait le représentant du Soleil, comme le montrent de nombreux monuments (Voir F. Cumont, *Etudes Syriennes*, pp. 35-112). D'autre part, la tradition « gréco-romaine », où l'aigle est l'oiseau de Jupiter, en fait le symbole du Ciel. Cette tradition trouve un écho sur un autel trouvé en Phénicie, où il représente Ba'al Shamîn (F. Cumont, *Syria*, VIII, 1927, p. 163; pl. XXXVIII); on notera que l'aigle éployé tient la foudre. Cf. aussi l'aigle qui orne le revers de la statue en bronze de Jupiter Héliopolitain trouvée à Baalbek (R. Dussaud, *Syria*, I, pp. 1 ss. et pl. I-IV; F. Cumont, *ibid.* II, pp. 40 ss.). Sur l'autel des dieux palmyréniens du Musée du Capitole à Rome, l'aigle éployé supporte le buste du Soleil (Helbig, *Führer*, n. 767; Strong, *Scultura Romana*, II, p. 314-315; F. Cumont, *Syria*, IX, 1929, p. 101-109; C. Pietrangeli. *Musei Capitolini. I monumenti dei culti orientali*, 1951, p. 21-22, n° 33; tav. V. Cf. aussi : dans le temple de Bêl à Palmyre, l'aigle de Zeus Bêlos (Bêl) entre Jarhibôl et Aglibôl (H. Seyrig, *Syria*, XIV, 1933, pp. 253 ss.).
En Afrique, l'aigle éployé figure déjà sur des stèles puniques mais, ce qui est important, sur des stèles puniques de style égyptisant : cf. une stèle du sanctuaire punique de Sousse, extraite du 4e niveau (Ier siècle av. J.-C.), sur laquelle voisinent des najas coiffés d'un disque et dans le tympan du fronton un aigle aux ailes éployées : cf. P. Cintas, *R.Af.*, 1947, p. 54 et fig. 70.
3. Cf. S. Gsell, *Hist. Anc. Af. N.*, IV, 356 et n. 5.
4. Par ex. sur une stèle à Mercure du Musée de Souk-Ahras (inédite). Il figure sur une stèle punique de Carthage : *C.I.S.*, 1003; t. II, pl. IV; voir Vassel dans *R.H.R.*, LXXXIV, 1921, p. 38.

Figulus dans un texte relatif à l'Afrique[1]. Cette relation avec l'élément humide, condition de toute végétation dans un pays de climat sec, en fait un agent de fertilité et suffit à expliquer[2] la présence de l'âne sur une stèle dédiée au dieu *frugifer* par excellence.

37. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Carton, *l. l.*, p. CCII, n° 4.

Stèle à sommet triangulaire. **Pl. X, fig. 5.**

Calcaire.
H. 0,75; l. 0,38.
Carthage. Musée de plein air : *Cat. Mus. Alaoui*, suppl. II, p. 75, C. 1458.

Trois registres composent ce monument. Dans le fronton, un aigle aux ailes éployées remplace Saturne et rappelle que ce dieu souverain que les Africains identifiaient volontiers à Jupiter est en même temps à basse époque un dieu solaire[3].

Au-dessous, dans le registre médian, sont superposées trois rangées d'animaux et d'objets tous en rapport direct avec le culte de Saturne, mais souvent différents des animaux et des objets décrits par le Dr Carton. On reconnaît en effet de haut en bas : *a*) deux béliers affrontés de part et d'autre d'un objet circulaire à couvercle conique, dans lequel L. Carton voit une ruche d'abeilles et qui est plutôt une ciste. *b*) Au-dessus des paons et sous les pattes des béliers sont figurées en plan deux lampes (que ne mentionne pas L. Carton) ; représentées d'une autre manière, ce sont les lampes qui sur plusieurs autres stèles d'Henchir-es-Srira encadrent les offrandes des fidèles ; *c*) enfin deux paniers en vannerie chargés de fleurs, sur lesquelles sont posés les paons, et qu'entourent deux pommes de pin. Tels sont, ordonnés selon une rigoureuse disposition axiale, les victimes, les offrandes et les instruments de sacrifice qui encombrent tout ce registre.

Dans le dernier compartiment, un bélier, entièrement vu de profil, se dirige vers la gauche, vers un autel bas, chargé d'offrandes.

38. *HENCHIR-ES-SRIRA*. – L. Carton, *l. l.*, p. CCIII. — L. Hautecœur, *l. l.*, p. 374.

Musée Alaoui : *Cat. Mus. Alaoui*, suppl. I, p. 310, L 658 ; pl. CIII, 3.

Réchaud ou, plus exactement, brûle-parfums, composé d'un manchon cylindrique, haut de 0,27 m., surmonté de trois taquets, ornés de têtes de femmes et destinés à supporter la cassolette à parfums. Au-dessous, une zone décorée de godrons verticaux, puis des anses horizontales séparées par des stries obliques. La cassolette elle-même est ornée de cercles chargés de croix autour de son rebord ; elle est munie de deux petites anses lunaires. Enfin le couvercle est surmonté de trois tenons décorés de têtes de flèches incisées et d'un petit tronc de cône central, perforé pour laisser échapper les vapeurs odoriférantes.

Ce brûle-parfums doit être rapproché d'une part de celui qui a été trouvé à Zaghouan[4], d'autre part des brûle-parfums découverts dans le sanctuaire punique de Sousse[5].

1. *Sphaera Graecanica*, fr. in *Schol. ad Germanici Aratea*, p. 80, 8, Breysig = A. Swoboda, pp. 110-111, cité par J. Leclant, « *Per Africae Sitientia* ». *Témoignages des sources classiques sur les pistes menant à l'Oasis d'Ammon, Bull. Inst. Fr. Arch. Or.*, XLIX, 1950, pp. 202-203, d'après Th. Hopfner, *Fontes historiae religionis aegyptiacae*, Bonn, 1922, p. 83. Sur le bélier « guide de l'eau », voir les commentaires de J. Leclant, *l. l.*, et *Sat. Afr. Hist.*
2. Sur les vertus et le symbolisme de l'âne, voir W. Deonna. *Laus Asini. L'âne, le serpent, l'eau et l'immortalité, Rev. Belge Phil. Hist.*, XXXIV, 1956, pp. 5-46, 337-364, 623-658. C'est sans doute à cause de sa relation avec l'eau que l'âne est devenu l'animal de la planète Saturne, planète humide et froide logée dans le signe du Verseau, qui symbolise les eaux (*l. l.*, p. 45) : explication à ajouter peut-être à celles que donne Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, 1899, p. 96, 318, 321, 483.
3. Cf. *supra*, p. 319, n. 2.
4. *Cat. Mus. Alaoui*, p. 232, n° 167, pl. XLII.
5. Cf. *supra*, p. 315, n. 6.

L

SBEITLA

SUFETULA

R. Cagnat, A. Merlin, *Atl. Arch. Tun.*, 2e sér., fe 48 (Sbeitla), n° 18.

Au cœur de la Byzacène, dans une zone naturellement déshéritée, que les Romains rendirent utile grâce à leurs travaux hydrauliques, *Sufetula* devint la « capitale d'une région d'oliveraies »[1]. Située à un carrefour de routes, elle fut un gros centre commercial et une ville importante[2], municipe puis colonie à une date encore indéterminée[3].

1. *SBEITLA*. – N. Duval, *M.E.F.R.*, LXVIII, 1956, p. 255 et n. 1 ; pl. I, 1.

Stèle votive munie d'un pédoncule, trouvée dans un important tumulus de cendres. **Pl. XI, fig. 4.**

H. 0,97; l. 0,39; ép. 0,075.
Ch. épigr. 0,35 × 0,26. H. l. 0,025 — 0,03. A non barrés.

Elle comprend, sous un fronton triangulaire flanqué d'acrotères, trois registres, dont le dernier contient le texte de la dédicace. Dans le tympan, une simple pomme de pin représente le dieu *frugifer*.

Dans le premier registre, un taureau se dirige à droite vers l'autel des sacrifices, ici un autel à cornes. Le second registre, plus petit, est orné de deux béliers à longue queue, affrontés et séparés par une ciste.

Ces sculptures sont traitées en relief assez plat. Par le style général, par le choix des symboles et la répartition des scènes, cet ex-voto est à rapprocher de ceux d'Henchir-es-Srira[4].

On lit ensuite : *Saturno Aug*(*usto*) *sac*(*rum*) | *L*(*ucius*) *Aemilius Max* | *imus sacerdos* | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Le nom du dédicant est courant[5].

1. N. Duval, *Nouvelles recherches d'archéologie et d'épigraphie chrétiennes à Sufetula* (*Byzacène*), *M.E.F.R.*, LXVIII, 1956, p. 247. Sur les travaux hydrauliques destinés à assurer le ravitaillement en eau de cette région et de la ville elle-même, voir P. Gauckler, *Enquête sur les installations hydrauliques romaines en Tunisie*, I, 1897, p. 151-152; II, 1912, p. 173-179; J.-P. Cèbe, *Une fontaine monumentale récemment découverte à Sufetula* (*Byzacène*), *M.E.F.R.*, LXIX, 1957, p. 163-206.
2. Outre P.W., 2e R., IV, A1, s. v. *Sufetula*, cols. 651-652 (H. Dessau), voir les art. récents de N. Duval et J.-P. Cèbe, *l. l.*
3. Municipe (A. Merlin, *B.A.C.*, 1909, p. CLXVII-CLXVIII); colonie (*C.I.L.* 11340). On y vénérait : la Triade Capitoline (Capitole : R. Cagnat et P. Gauckler, *Mon. Ant. Tun.*, I, p. 14 *sq.*; pl. VIII-X; A. Merlin, *Forum et églises de Sufetula, Notes et documents*, V, 1912, p. 6 *sq.*) — Junon (*C.I.L.* 11405) — Neptune (*I.L.Afr.*, 119) — Venus Genetrix (120) — Genius Senatus (118) — Victoria Aug. (*C.I.L.* 11318 — *Auggg.* : *I.L.Afr.*, 121) — *deus patrius* (*C.I.L.* 11344; *C.R.A.I.*, 1953, p. 324) — Sol (*C.R.A.I.*, *l. l.*).
4. Cf. par ex. pl. X, fig. 2 et 3.

Je remercie vivement M. Noël Duval qui a bien voulu me confier une photographie de ce document, découvert par lui, et me fournir des renseignements sur les circonstances de sa découverte.

5. Cf. *les indices* du *C.I.L.* VIII. On rencontre un L. Aemilius Maximus à Carthage (*C I.L.* 24945); il s'agit certainement d'un homonyme.

N. Duval insiste avec raison sur la présence autour de la stèle d'une très grande quantité de cendres qui, note-t-il, « peut faire penser à un lieu de sacrifice ».

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

2. *SBEITLA*. – Inédite.

Stèle carrée. **Pl. XI, fig. 5.**

H. 0,57; l. 0,57; ép. 0,11.
Leyde, Rijksmuseum van Oudheden.[1]

Encadrée sur trois côtés par une triple moulure, elle comprend trois registres. Au sommet, dans une niche voûtée flanquée par deux colonnes : buste de Saturne voilé, tenant la harpé et écartant son voile. Il est entouré de deux chevaux tournés vers lui, la jambe droite levée, la tête en arrière ; ce sont vraisemblablement les chevaux des Dioscures.

Dans le registre central, un grand autel embrasé ; de chaque côté, les dédicants présentent leurs offrandes. Au-dessous, se déroule une action très curieuse : une scène de combat entre deux *venatores* et un taureau. Tandis que le combattant du centre paraît s'effacer, son partenaire prenant appui sur sa jambe droite attend le choc de l'animal bondissant. Ces deux *venatores* portent une chlamyde attachée sur l'épaule droite, un casque à visière trouée, une jambière du côté droit et, à la main, une arme offensive qu'on ne distingue plus. C'est là une *armatura* vénatorienne bien caractérisée, mais dont l'originalité est marquée par deux présences insolites, celle de la monocnémide gladiatorienne et celle du casque propre aux *secutores*[2]. Pour nous, le principal intérêt de cette scène réside dans le fait qu'elle remplace l'épisode habituel des préparatifs du sacrifice (rappelé cependant par le *canistrarius* qui arrive à droite). Les textes font plus d'une fois allusion aux rapports de Saturne avec les jeux sanglants. Ces rapports reçoivent ici pour la première fois une illustration figurée.

3. *AIN-MOULARES* (7 km. N.-E. du bordj de Maajen, au Sud de *Thelepte*). – A. MERLIN, *B.A.C.*, 1910, p. CLXXXIV.

Stèle votive.

H. 0,62 ; l. 0,45.
H. l. 0,02.

Au sommet, un disque remplace la divinité. Au-dessous, un autel embrasé entouré de victimes : un taureau et deux béliers. On lit ensuite dans un cartouche à queues d'aronde :

L(ucius) Pomponius | *Secundus* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

1. Achetée en Tunisie en 1824 par le major Humbert.
2. Voir L. ROBERT, *Les gladiateurs dans l'Orient grec*, Paris, 1940. Je remercie vivement pour ses précieux renseignements M. Georges VILLE, qui reprendra ailleurs l'étude de ce relief. Sur son intérêt religieux, voir *Sat. Afr. Hist.*

LI

HAIDRA

AMMAEDARA

R. CAGNAT, A. MERLIN, *Atl. Arch. Tun.*, 1/100.000e, fe 40 (Tébessa), no 5.

A cause de la valeur stratégique de son site, qui — on l'a déjà noté[1] — commande les passages difficiles de cette région, « marche » de la province d'Afrique, qu'elle protège du côté du Sud-Ouest en tenant « la clé des communications de Carthage à *Theveste* », *Ammaedara*, vieil établissement numide dans le pays des rudes Musulames, devint très tôt — dès la fin du règne d'Auguste ou le début de celui de Tibère — le quartier général de la *legio IIIa Augusta*[2]. C'est alors vraiment qu'elle assura la fonction de « poste avancé de l'Afrique proconsulaire » ; elle la remplit jusqu'au départ de la légion pour *Theveste* sous les Flaviens. Démilitarisée, la ville reçut alors le statut colonial sous le nom de *colonia Flavia Augusta Emerita Ammaedara* et son importance se développa jusqu'à l'époque vandale, en même temps que son rôle de centre d'échanges dans une région de culture et de passage.

Dans la vie religieuse de cette ville[3], le culte de Saturne tenait une place considérable.

LE TEMPLE

Les fouilles de M. Louis Poinssot et du Dr G. Dolcemascolo ont mis au jour en 1930 le sanctuaire de Saturne. MM. Louis et Claude Poinssot en préparent la publication. En attendant celle-ci, quelques indications permettront de se faire une idée de l'édifice[4].

Il est situé à 1 km. environ à l'Est de l'angle Sud-oriental de la citadelle byzantine, près du confluent de l'Oued Haïdra et d'un de ses affluents. L'ensemble architectural comprend trois parties, disposées chacune à un niveau différent (voir plan, fig. 6)[5]. Au niveau le plus bas s'étend une bande de terrain (A) qui domine le ravin ; c'est là qu'ont été trouvées des stèles. Le niveau

1. L'intérêt du site a été nettement souligné par A. PIGANIOL et R. LAURENT-VIBERT, *Recherches archéologiques à Ammaedara (Haïdra), M.E.F.R.*, XXXII, 1912, p. 69 *sq.* On ne soupçonnait pas encore à cette date l'établissement de la 3e légion sur ce site.
2. F.-G. DE PACHTÈRE, *Les camps de la IIIe légion en Afrique, C.R.A.I.*, 1916, p. 273 ; J. TOUTAIN, *Les nouveaux milliaires de la route de Capsa à Tacape, Mém. Soc. Nat. Ant. Fr.*, LXIV, p. 153 *sq.* ; S. GSELL, *Hist. Anc. Af. N.*, VIII, p. 228.
3. La vie religieuse d'*Ammaedara* est mal connue. Parmi les documents jusqu'ici publiés, on ne peut citer qu'une dédicace à *Honos* (*C.I.L.* 302), une autre à *Victoria Aug.* (*C.I.L.* 303), une intaille figurant Mars (*B.A.C.*, 1943-45, p. 128), une dédicace à Bellone (*M.E.F.R.*, *l. l.*, p. 127, 1). On y ajoutera, d'après les textes découverts dans le temple de Saturne, des dédicaces à Esculape et à Mars.
4. M. Cl. POINSSOT a fourni quelques renseignements sur le temple dans *Karthago*, VI, 1955, p. 38-39. M. Louis POINSSOT et lui-même ont bien voulu me communiquer des détails complémentaires et me permettre de signaler des textes inédits. Je tiens à les en remercier très vivement. Comme ils ont l'intention de publier l'ensemble ultérieurement, dès que les circonstances leur permettront d'acquérir un supplément d'information, j'ai voulu me contenter de donner de brèves indications sur le temple et, pour les textes, de les signaler sans commentaire.
5. La fig. 6 n'est pas un plan, mais un simple croquis levé au moment où furent effectuées les fouilles ; il n'est pas coté et les proportions des différentes parties ne sont sans doute pas rigoureusement exactes. Il ne servira donc qu'à observer la distribution des diverses parties de l'ensemble.

moyen est représenté par une grande cour, dallée en son centre (B) et flanquée de deux bandes latérales (C) qui correspondent sans doute à deux portiques couverts et d'où proviennent, semble-t-il, certaines des statues et statuettes. Dans l'axe du temple, vers le milieu de la partie centrale dallée, on remarque les traces très probables d'un autel (D). Enfin au niveau supérieur formant *podium*, se dressait le temple proprement dit, divisé en trois *cellae* (E, E1, E2) qui étaient voûtées et précédées d'un portique. Plus précisément quatre colonnes disposées en avant de la *cella* principale faisaient de celle-ci un temple prostyle, tétrastyle, flanqué de deux autres chapelles ayant leur entrée particulière. De la cour dallée on accédait à cette triple *cella* par un escalier de six marches. Il faut noter enfin que sous la *cella* E2 avait été aménagé un sous-sol (F) jouant le rôle de *favissa*.

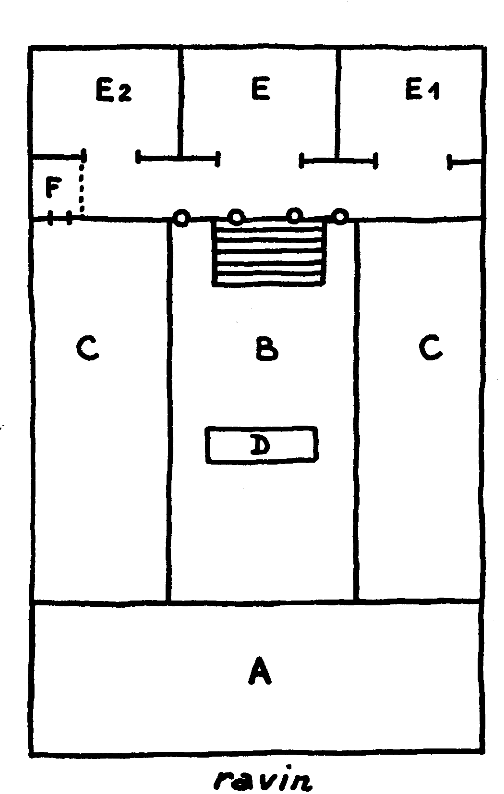


Fig. 6. *Haïdra. Le temple de Saturne (croquis communiqué par M. Cl. Poinssot).*

La date, fournie par une inscription gravée entre 198 et 208 sur un fragment d'architrave (*infra*, n° 6) et confirmée par les textes des bases de statues, aussi bien que par le style de ces sculptures, convient sans doute à la « grande période » du sanctuaire ; mais celui-ci doit avoir une histoire sensiblement plus ancienne.

De nombreux fragments sculpturaux ont été retrouvés lors de la fouille de 1930, souvent accompagnés de leurs bases inscrites : outre les statues et statuettes de Saturne décrites ci-dessous (n° 1 à 4) ; il faut mentionner une statue d'Esculape et une statue de Mars, toutes deux en calcaire[1] ; plusieurs *togati*, en calcaire également ; des fragments de statues de lions — certains plus grands que nature, d'autres plus petits — une statue de bélier, elle aussi plus grande que nature ; de nombreux fragments de statuettes en terre cuite et enfin des fragments de poteries vernissées dont certaines portent des dédicaces à Saturne. L'une d'elles est dédiée à Mars par un *sacerdos*, nouvel exemple des liens étroits qui unissaient les deux cultes[2].

STATUES ET STATUETTES

1. *HAIDRA*. - Cl. Poinssot, *Karthago*, VI, 1955, p. 38, n° 10.

Fragments de statue trouvés dans le temple. **Pl. XII, fig. 1 et 2.**

Marbre.
Dim. de la tête : h. 0,42 ; du bas du corps : h. 1,15.
Musée Alaoui : Jardin.

Seuls subsistent la tête et le bas du corps drapé. Encore ces deux fragments ont-ils été très maltraités, autant — il faut bien le dire — par des restaurations maladroites que par les destructions antiques. Néanmoins il n'est pas sûr que le visage du dieu ait été martelé comme

1. Les dédicaces de leurs deux bases sont datées par la mention de Septime Sévère, de Caracalla, de Géta (martelé) et de Julia Domna.
2. *Supra*, p. 14, n° 3 ; 117, n° 5 ; 298, n° 1 ; *infra*, p. 417, n° 2.

il est arrivé maintes fois ailleurs. C'est de la tête du Saturne de Dougga[1] que se rapproche le plus celle-ci. Comme à Dougga, la bouche est entrouverte et ombragée par une moustache, moins épaisse peut-être ici. Autre différence : les yeux, dont les pupilles sont simplement forées, donnent une impression de sévérité, mais sans mélancolie. En revanche, c'est la même chevelure abondante aux longues mèches ondulées, profondément travaillées au trépan et c'est la même barbe, un peu moins touffue, mais identiquement divisée en deux masses, ondulées comme les cheveux. Comme à Dougga encore, un voile couvre la tête. Malgré tous ces points communs, l'expression diffère ; le traitement des joues plus pleines et des yeux fixes donne à la tête d'*Ammaedara* moins de majesté, mais plus d'intensité ; moins de pathétique, mais plus de puissance terrifiante.

L'autre fragment représente le bas du corps de Saturne. Les pieds ont disparu. Le dieu était assis sur un trône ; le torse nu, mais le bas du corps enveloppé dans un vaste manteau aux plis largement déployés, puis ramassés sur le devant, entre les jambes. Celles-ci devaient être croisées comme sur la plupart des statues. Selon toute vraisemblance nous avons affaire à la statue de culte qu'on vénérait dans le sanctuaire d'*Ammaedara* dans la première moitié du IIIe s. ap. J.-C.[2].

2. *HAIDRA*. - Cl. Poinssot, *l. l.*, p. 39, n° 11 ; pl. III, fig. 11.

Statuette trouvée dans le temple.

Calcaire.
H. 0,64 ; l. 0,50.
Carthage : Thermes d'Antonin.

Le dieu est assis sur un trône flanqué de deux lions dont il ne subsiste que la tête. Tout le bas de la statuette manque. De même les bras du dieu ; mais on peut, d'après la forme de l'épaule gauche, restituer le geste du bras qui devait être levé pour écarter le voile. Ce voile posé sur la tête retombe sur l'épaule gauche. Un ample manteau enveloppe le bas du corps en laissant la poitrine découverte.

Le visage du dieu, très abîmé, a été mal restauré. On remarque cependant les boucles de la barbe, courtes et étagées et la chevelure disposée en longues mèches ondulées.

Date : fin du IIe s. ap. J.-C. ?

3. *HAIDRA*. - Cl. Poinssot, *l. l.*, p. 39, n° 12 ; pl. IV, fig. 13.

Statuette trouvée dans le temple ; brisée à droite.

Calcaire.
H. 0,55 ; l. 0,45 ; ép. 0,49.
Carthage : Thermes d'Antonin.

Sur un socle mouluré formant trône à haut dossier est assis Saturne, flanqué de deux animaux qui sont ses attributs favoris : un taureau et un lion, dont seules subsistent les griffes. Le dieu est voilé ; il a la poitrine découverte et les jambes enveloppées dans un manteau ; aux pieds des crépides. Ses jambes sont croisées, la gauche ramenée derrière la droite. Le visage est très abîmé ; mais on remarque que les pupilles ont été creusées au foret. A signaler enfin en haut du dossier du trône deux mortaises où pouvaient se fixer un ornement, une guirlande par exemple.

Date : difficile à préciser dans l'état du document ; début du IIIe s. sans doute.

1. Cl. Poinssot, *Statues du temple de Saturne (Thugga)*, *Karthago*, VI, 1955, pl. I = *supra*, p. 212, et pl. VI, 1 et 2.
2. Elle rappelle par certains traits du visage (forme des joues et de la moustache, division de la barbe en deux parties) les portraits de Septime Sévère de Khamissa et de Djemila : J. Mazard et M. Leglay, *Les portraits antiques du Musée S. Gsell*, p. 47, fig. 33 et 34.

4. *HAIDRA*. - Cl. POINSSOT, *l. l.*, p. 39, nº 13 ; pl. IV, fig. 14.

Statuette trouvée dans le temple. **Pl. XII, fig. 3.**

Calcaire.
H. 0,50.
Musée du Bardo.

Le dieu est assis sur un trône à haut dossier, très simple, sans décor d'aucune sorte. Un long manteau, qui couvre la tête, descend le long du dos et enveloppe les jambes sans former le moindre pli ; la poitrine reste découverte ; les seins et le nombril sont très accentués. De la main gauche il écarte son voile. Dans la main droite (l'avant-bras manque), il tient une patère posée sur le genou. Les jambes sont croisées. Des traces de peinture rouge sont encore visibles.

Ces trois statuettes appartiennent au même type sculptural que la grande statue de culte en marbre (nº 1). Mais elles sont l'œuvre d'artisans locaux plus ou moins habiles. Celle-ci est la plus maladroitement exécutée : le manteau sans plis, le torse énorme, les membres disproportionnés, la raideur de l'ensemble donnent une pauvre idée du talent de son auteur.

Date : IIIe s. ap. J.-C.

5. *HAIDRA*. - A. MERLIN, *B.A.C.*, 1898, p. 282 ; P. GAUCKLER, *Bull. Ant.*, 1898, p. 282 ; E. BABELON, *ibid.*, p. 290 ; Cl. POINSSOT, *l. l.*, p. 39, nº 10 *bis*, et pl. III, fig. 10*a* et 10*b*.

Intaille.

Cornaline.
Diam. 0,01-0,013.
Musée du Bardo. Cat. N. 95.

Elle représente Saturne assis de profil, le torse vu de face. La main gauche est levée vers la tête ; la main droite tient la harpè[1].

DÉDICACES

6. *HAIDRA*. - A. PIGANIOL et LAURENT-VIBERT, *Recherches Archéologiques à Ammaedara* (*Haïdra*), *M.E.F.R.*, XXXII, 1912, p. 209 ss., nº 189 — *A. Ep.*, 1912, nº 209 — *I.L.Af.*, 182.

Fragment d'architrave, trouvé en remploi dans une construction à Hr-Oued-Selem, au Sud d'Haïdra. La pierre voisine, qui contenait la suite du texte, n'a pas été retrouvée.

Pierre.
H. 0,50 ; l. 1,20. — La pierre est incomplète à droite.
H. l. : l. 1, 0,06 ; ll. ss. 0,035. La fin de la l. 3 a subi un martelage.

Saturno et Opi | pro salute Impp(eratorum) Caesarum L(ucii) Septimi(i) Seve[ri Pert(inacis) Aug(usti) Pii et] | M(arci) Aureli(i) Antonini Aug(usti) Pii[et L(ucii) Septimi(i) Getae nob(ilissimi) Caesaris] | totiusq(ue) divinae domus victoriaq(ue) eorum [........] | et Iulia Victorina uxor Secundi mate[r........

Cette restitution diffère en quelques points de celle qu'ont proposée les premiers éditeurs. Ils ont attribué à Septime Sévère (l. 2) les titres *Arab(ici) Adiab(enici) Parth(ici)* et flanqué Géta (l. 3) de *nobilissimi Caesaris* en toutes lettres. Ce qui présente le double inconvénient de disproportionner ces deux lignes et surtout de déséquilibrer la mise en page par rapport à la première ligne. A moins de supposer que celle-ci soit elle-même incomplète et qu'elle ait comporté par exemple sur la pierre voisine *sac(rum)* ou *sacrum*. Dans ce cas, les restitutions de A. Piganiol et Laurent-Vibert seraient préférables. De toute façon, l'intérêt du texte n'en souffre pas, ni sa date.

L'association de Saturne à Ops, personnification de l'abondance agricole et déesse de la

1. Sur une autre intaille, de Carthage, voir *supra*, p. 24, nº 25.

fécondité naturelle n'a rien que de normal. Elle est même fort ancienne[1]. Ce qui est plus curieux, c'est de voir ces deux divinités agraires invoquées pour le salut et la victoire de Septime Sévère et de ses deux fils. On a là une nouvelle preuve de l'extension de leurs fonctions et du caractère universel acquis par Saturne dès le IIe s. de notre ère. A. Piganiol et Laurent-Vibert ont remarqué, à la suite de J. Toutain[2] que le culte d'Ops — rare en Afrique — était souvent pratiqué là où il y avait des soldats : à *Uchi Majus* qui fut fondée par des vétérans de Marius[3], à *Theveste*, qui fut sous les Flaviens la résidence temporaire de la *legio IIIa Augusta*[4], à Lambèse où un camp militaire fut installé dès le règne de Titus, quarante-sept ans avant la création du grand camp légionnaire d'Hadrien[5]. Dans ces conditions, l'existence d'un culte d'Ops à *Ammaedara* n'aurait rien d'étonnant, puisque avant d'aller s'établir à *Theveste*, la 3e légion Auguste y eut son quartier général[6]. Mais n'est-ce pas plutôt à l'origine italienne des premiers légionnaires qu'à leur caractère militaire que l'on doit l'introduction du culte d'Ops ? On trouve d'ailleurs celui-ci ailleurs que dans les cités d'origine militaire, par exemple à *Thamallula*[7].

Sur la date de cette dédicace à Saturne et à Ops, il est impossible de suivre A. Piganiol et Laurent-Vibert qui l'ont fixée à 210-211, et même plutôt à 210, à cause du vœu *pro victoria*, où ils voyaient une allusion probable à la campagne de Bretagne[8]. La mention du règne conjoint de Septime Sévère et de Caracalla — Géta n'étant que César — impose une chronologie plus haute et plus élastique, entre janvier 198, date de l'élévation de Caracalla au rang d'Auguste et de Géta au rang de César et 208, date de l'association de Géta à l'empire comme Auguste[9]. Le nom de Géta a été martelé à la suite de la *damnatio memoriae* en 212. S'il y a vraiment dans *victoria* une allusion à une victoire précise — ce qui n'est pas absolument sûr — on ne peut songer qu'à la *secunda felicissima expeditio parthica*[10] qui valut à Septime Sévère et à Caracalla le titre de *parthicus maximus* en 198.

Le rappel de cette victoire, dont le retentissement fut énorme, comme l'attestent dans tout l'Empire l'épigraphie et la numismatique, est particulièrement fréquent dans les provinces africaines, et spécialement en Numidie, à *Diana Veteranorum*[11], à Lambèse[12], à Timgad[13], à *Cuicul*[14] — sans doute parce que des éléments africains participèrent à la campagne[15]. Il est vraisemblable qu'à *Ammaedara*, comme à *Diana Veteranorum*, où la *Victoria parthica* est commémorée le jour des ides de mai 198[16], le succès de l'empereur a précédé de peu sa célébration. La dédicace à Saturne et à Ops serait donc plus proche de 198 que de 208.

1. Cf. *Sat. Afr. Hist.*
2. *Cultes païens*, I, 2, p. 343.
3. A. MERLIN et L. POINSSOT, *Les inscriptions d'Uchi Majus*, p. 17 et nos 32, 40, 42, 44, 49, 53, où *Uchi Majus* porte le surnom de *Mariana* ; sur ce surnom, cf. W. BARTHEL, *Zur Geschichte der römischen Städte in Africa*, 1904, p. 39. Sur le culte d'Ops à *Uchi Majus*, cf. MERLIN, POINSSOT, *op. l.*, p. 27, nº 5 = *C.I.L.* 26240.
4. Cf. DE PACHTÈRE, *Les camps de la IIIe légion en Afrique, C.R.A.I.*, 1916, p. 273. Sur le culte d'Ops à *Theveste* : *C.I.L.* 16527 = *D.* 3332 et *infra*, p. 336, n. 6.
5. L. LESCHI, *Inscriptions latines de Lambèse et de Zana : I, Un nouveau camp de Titus à Lambèse* (81 ap. J.-C.), *Libyca*, I, 1953, p. 189 *sq*. Sur le grand camp d'Hadrien, R. CAGNAT, *L'armée romaine d'Afrique*, 2e éd. 1913, p. 441. Sur le culte d'Ops à Lambèse : *C.I.L.* 2670 = *D.* 4439.
6. La IIIe légion Auguste s'établit à *Ammaedara* dans les dernières années du règne d'Auguste : S. GSELL, *Hist. Anc. Af. Nord*, VIII, p. 228 ; *I.L.Alg.*, p. 286 ; DE PACHTÈRE, *l. l.*, p. 273 ; J. TOUTAIN, *Mém. Soc. Ant. France*, LXIV, p. 153 *sq*.
7. *Rec. Const.*, 1909, p. 293 : *Saturno Numini Sancto et Opi sanc(tae)*.
8. Tout en signalant à juste titre que *pro victoria* n'a pas toujours un sens précis et peut fort bien se rapporter à une victoire passée (cf. par ex. *M.E.F.R.*, 1909, p. 66).
9. Cf. J. GUEY, *R. E. A.*, L, 1948, p. 61.
10. Cf. M. LEGLAY, *Inscription de Lambèse sur les deux premiers légats de la province de Numidie, C.R.A.I.* 1956, p. 300-307.
11. *C.I.L.* 4583.
12. Cf. *supra*, note 8 : inscription de Claudius Gallus qui rappelle avec plaisir sa participation à la campagne.
13. L. LESCHI, *B.A.C.*, 1941-42, p. 130-134 = *Rech. d'épig., arch., hist africaine*, p. 230-232.
14. *C.I.L.*, 8304, 20149.
15. *C.I.L.*, 217, 2975. Cf. R. CAGNAT, *Armée romaine*, 2e éd., II, p. 153.
16. *C.I.L.* 4583.

A propos des dédicants, les premiers éditeurs ont simplement regretté la disparition du nom du personnage principal, en remarquant toutefois que sa femme, Julia Victorina portait un gentilice qui, « fréquent dans la région d'*Ammaedara*, occupée au temps de Tibère, cache sans doute une famille d'origine indigène ». Or une épitaphe trouvée à *Ammaedara* même, porte précisément le nom d'une Julia Victorina, morte à 81 ans, juxtaposé à celui du jeune T. Cornelius Secundus, mort à 7 ans, son fils sans aucun doute. Et c'est son autre fils, Cornelius Ianuarius qui a fait élever les tombeaux[1]. Il est très vraisemblable que nous avons là les épitaphes des fidèles de Saturne mentionnés dans notre inscription. Et l'on peut conjecturer d'après le nom de ses fils que le mari de Julia Victorina, le dédicant principal du texte, était un Cornelius.

A.D. 198-208.

7. *HAIDRA*. - A. Piganiol et Laurent-Vibert, l. l., p. 178, nº 127 — *A. E.*, 1912, nº 208 — *I.L.Af.* 170.

Fragment de linteau remployé, fiché en terre. Trouvé à Hr. Mohammed ben Asneoui.

H. 0,30 ; l. 0,90.
H. l., 0,12.

Saturno[...

8. *HAIDRA*. - Inédit.

Autel quadrangulaire ; trouvé dans la *favissa* du sanctuaire.

Calcaire.
H. 0,80 ; l. 0,34 ; ép. 0,34.
H. du dé : 0,42 ; l. 0,37 ; ép. 0,37.
Ch. ép. 0,28 × 0,14. H. l. 0,03. *Hedera* à la fin de la l. 5.
Musée Alaoui : dans le Jardin.

Sur la face latérale droite, une harpè, attribut principal de Saturne. Sur la face principale on lit :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Magnius | Murena | v(otum) s(olvit) | l(ibens) a(nimo).

9. *HAIDRA*. - Inédit.

Autel quadrangulaire ou base d'une statuette ; trouvé dans la *favissa* du sanctuaire.

Calcaire.
H. 0,68 ; l. 0,52 ; ép. 0,89.
H. du dé : 0,45 ; l. 0,36 ; ép. 0,51.
Ch. ép. 0,34 × 0,25. H. l. 0,025. L. 2 : ligature RI. Ll. 1-3 : points remplacés par de petits v. L. 6 : deux *hederae* à la fin.
Musée Alaoui : dans le jardin.

On lit sur la face principale :

Sat(urno) Aug(usto) sac(rum) | C(aius) Cornelius) Pri|mus sacerdos | somnio iussus vo|tum solvit libe(n)s | animo.

10. *HAIDRA*. - Inédit.

Autel quadrangulaire, ou base de statuette ; trouvé dans la *favissa* du sanctuaire.

Calcaire.
H. 0,75 ; l. 0,63 ; ép. 0,59. H. du dé : 0,42 ; l. 0,46 ; ép. 0,425.
Ch. ép. 0,28 × 0,24. H. l. : l. 1 : 0,045-0,05 ; ll. 2-4 : 0,03 ; ll. 5-6 : 0,025-0,02. — Ll. 1 et 2 : *hederae*.
Musée Alaoui : dans le jardin.

On lit sur la face principale :

Sat(urno) Aug(usto) | sac(rum) | Q(uintus) Numisi|us Iovini|us sacer(dos) v(otum) l(ibens) | a(nimo) s(olvit).

1. A. Merlin, *B.A.C.*, 1906, p. CCXXXVIII-IX ; *C.I.L.* 23269. Le nom de Julia Victorina est d'ailleurs fort courant en Afrique : cf. les *Indices* du *C.I.L.* VIII.

11. *HAIDRA*. - Inédit.

Autel quadrangulaire, ou plutôt base d'une statuette découverte à côté ; trouvée dans la *favissa* du sanctuaire.

Calcaire.
H. 0,99 ; l. 0,37 ; ép. 0,37.
H. du dé : 0,50 ; l. 0,29 ; ép. 0,29.
Ch. ép. 0,15 × 0,34. H. l. 0,03. A non barrés.
Musée Alaoui : dans le jardin.

On lit sur la face principale :

Nutrici | Saturni | Aug(ustae) | Magni|us Mure|na votum | solvit.

LES STÈLES

12. *HAIDRA*. - Cl. Poinssot, *Karthago*, VI, 1955, p. 41, nº 33.

Stèle rectangulaire, brisée en bas, très abîmée ; trouvée dans la *favissa* du temple. **Pl. XII, fig. 4.**

Calcaire.
H. 1,05 ; l. 0,70 ; ép. 0,19.
Musée Alaoui : A. Merlin et L. Poinssot, *Guide du Musée Alaoui*, 4e éd., I, p. 21 (couloir VIII)

Deux registres subsistent, celui du haut en mauvais état, celui du milieu brisé à la partie inférieure ; celui du bas a dû disparaître. L'ensemble se présente comme une façade de temple : deux pilastres à chapiteaux corinthiens ornés de deux rangées d'acanthes lisses surmontées de deux cornets à double volute et d'une abaque à fleuron central encadrent l'entrée et supportent l'entablement. Celui-ci, composé d'une architrave décorée de postes, d'une gorge et d'une frise d'oves séparées par des fers de lance, soutient une niche cintrée, qui constitue le registre supérieur.

Dans cette niche repose Saturne dans l'attitude d'un dieu-fleuve, accoudé sur un bélier tourné à droite. Le dieu porte un ample manteau qui couvre la tête, comme d'un voile, mais laisse le torse nu. Il est flanqué de deux petits personnages difficiles à identifier à cause de leur mauvais état de conservation ; celui de gauche a été complètement arasé ; celui de droite, debout, nu, a été également en partie détruit ; il s'agit soit des Dioscures, soit du Soleil et de la Lune, soit de deux génies-assesseurs, qui proclament le caractère universel et souverain du dieu.

Au registre inférieur, l'entrée est elle aussi taillée en niche cintrée, dont les voussures reposent sur deux piédroits. Elle abrite un couple étroitement enlacé : la femme pose ses deux bras sur les épaules de son mari qui, de son côté, tient son bras droit sur l'épaule de son épouse et pose sa main gauche sur son ventre. C'est là une attitude très caractéristique qui se rencontre sur d'assez nombreux ex-voto[1]. Elle diffère de l'attitude classique généralement prêtée aux époux pour figurer le mariage ou simplement représenter un ménage ; ici le geste de l'époux signifie la prise de possession de la femme, évoque l'acte d'amour et la conception d'une progéniture qui se trouve ainsi placée sous la protection de Saturne[2]. De ce fait, Saturne, sans la bienveillance duquel la fécondité du ménage ne peut être assurée, est bien le véritable *pater*, mieux le *genitor*, comme l'appelle un texte de *Sutunurca*[3].

L'archivolte des deux niches est perforée par quatre trous, où pouvaient s'encastrer des éléments décoratifs, probablement des étoiles. Toute la sculpture est en demie ronde-bosse.

Date : impossible à préciser dans l'état du monument. IIe-IIIe s. ap. J.-C. ? La tresse, qui sur la tête de la dédicante est ramenée par le milieu, a une valeur religieuse mais non de datation.

1. Voir par ex. pl. XIII, 1 (Tébessa) ; t. II, pl. XXVIII, 4, 5 (Timgad).
2. Voir *Sat. Afr. Hist.*
3. *Supra*, p. 104, nº 1.

13. *HAIDRA.* - Cl. Poinssot, *l. l.*, p. 41, nº 32.

Stèle rectangulaire, brisée en bas; trouvée à la *favissa* du temple. **Pl. XII, fig. 6.**

Calcaire.
H. 0,85 ; l. 0,03 ; ép. 0,11.
Musée Alaoui : A. Merlin et L. Poinssot, *op. l.*, p. 21 (couloir VIII).

Subsistent deux registres, comme sur la stèle précédente. Ils constituent aussi une façade de sanctuaire, différente toutefois dans ses détails : deux pilastres cannelés et rudentés, ornés de chapiteaux corinthiens, semblables aux premiers, encadrent l'entrée taillée en niche cintrée dont ils supportent l'arcade-architrave, décorée de postes ; le registre supérieur est rectangulaire. Il abrite le buste de Saturne nu, la tête couverte d'un long voile, flanqué de deux autres bustes légèrement plus petits : à gauche, celui du Soleil radié et nimbé ; à droite celui de la Lune paré d'un croissant qui paraît surgir des épaules.

Dans l'entrée, deux époux se tiennent par les épaules, mais non enlacés ; chacun porte en outre des offrandes. C'est la scène, très classique, de présentation d'offrandes par un ménage de fidèles. Elle n'a évidemment pas la même valeur religieuse que la scène figurée sur la stèle précédente. Cependant un autre point commun unit ces deux documents : la chevelure des deux femmes, où malgré les cassures — qui ressemblent d'ailleurs fort aux martelages faciaux réservés à Saturne et aux dédicants[1] — on distingue une tresse ramenée d'arrière en avant sur le dessus de la tête. Cette tresse, qu'on retrouve sur d'autres ex-voto terminée par un petit croissant[2], ici probablement emporté par la cassure, est sans doute un signe d'initiation.

La sculpture est également en demie ronde-bosse.

Date : IIe-IIIe s. ap. J.-C. d'après la forme de la toge que porte le dédicant : le drapé est celui du Haut Empire.

14. *HAIDRA.* - Inédite.

Stèle rectangulaire. **Pl. XII, fig. 5.**

Calcaire.
H. 1,65 ; l. 0,70.
Musée Alaoui (couloir VIII).

Trois registres superposés composent cet ex-voto ; les deux premiers forment une façade de sanctuaire : deux pilastres cannelés, surmontés de chapiteaux à simple rangée d'acanthes, sommée de deux cornets à double volute et d'une abaque incurvée à fleuron central, encadrent l'entrée, en forme de niche rectangulaire, et supportent une architrave ornée de postes. Celle-ci supporte elle-même une niche cintrée qui constitue le registre supérieur.

Elle est toute entière occupée par un buste de Saturne, abondamment barbu, la tête voilée. Le torse nu, large et épais, le visage aux joues pleines, indiquent clairement que l'on a affaire ici au dieu de toute fécondité et de toute fertilité, au dieu de la santé aussi. Il est accosté de deux rosaces à six pétales qui ornent les écoinçons.

Dans l'entrée se tient debout, sculpté en demi ronde-bosse, le dédicant, vêtu d'une toge qui laisse le torse nu ; il tient dans la main gauche une pyxide. Cette tenue est un peu surprenante. On la retrouve sur un monument de Sétif qui désigne un *commemorator Saturni*[3] ; il s'agit peut-être ici d'un ministre du culte en tenue rituelle.

Au-dessous, dans une petite niche rectangulaire, un lièvre (ou un lapin) grignote une grappe

1. *Supra*, p. 212, n. 4.
2. Voir par ex. à Timgad : t. II, pl. XXVIII, 5.
3. T. II, pl. XXXVIII, 2.

de raisins. C'est un thème commun aux monuments votifs et aux monuments funéraires[1] et un symbole bien connu de fertilité ici-bas et d'immortalité dans l'au-delà.

15. *HAIDRA.* - A. Piganiol et Laurent-Vibert, *M.E.F.R.*, 1912, p. 88 et 89, fig. 3.

Stèle trouvée à Aïn-Kohl, près d'*Ammaedara.*

Au sommet, un croissant lunaire. Au-dessous, dans une niche arrondie, le dédicant, en tunique courte, debout près d'un autel. Dans le dernier registre, un taureau marchant à gauche.

RÉGION DE HAIDRA

16. *TLETA DJOUAMA*[2]. - R. Cagnat, *B.A.C.*, 1900, p. CXXXIV.

Pierre en forme de demi-cercle ; on y lit :

Neptuno | *Saturno* | *sacrum* | *M(arcus) Licinius Quintianus* | *cum suis votum* | *solvit.*

L'intérêt de ce texte est d'associer Neptune à Saturne ; ils le sont déjà sur une stèle d'Henchir Méded (*Mididi*)[3].

1. On le rencontre déjà sur des stèles puniques : Héron de Villefosse, *Bull. des Mus.*, 15 sept. 1890 ; M. Hours-Miédan, *Cah. de Byrsa*, I, 1950, p. 49 et 54 ; pl. XXIV *c* ; sur une base de statuette de Carthage : *Cat. Mus. Alaoui, Suppl.* p. 157, nº 227. Le lièvre, espèce prolifique comme la colombe et le canard, est de ce fait consacré aux divinités de la fécondité : voir *C.I.S.*, I, 228 et p. 451-452 ; II, 1013, pl. XIV ; 3000, pl. LXI. Notons que le lièvre figure sur les tarifs de sacrifices : R. Dussaud, *Orig. canan. sacr. isr.*, p. 141, n. 2. On rencontre naturellement le lièvre mangeant des raisins sur des mosaïques bachiques, par ex. P. Gauckler, *Inv. mos.*, II, nº 155. Et, étant donné l'ambiance dionysiaque de l'art funéraire, sur des sarcophages romains.
2. *Atl. Arch. Tun.*, 2e ser., fe 35, nº 137.
3. *Supra*, p. 297, nº 1.

LII

TEBESSA

THEVESTE

S. Gsell, *Atl. Arch. Alg.*, f^e 29 (Thala), n° 101.

Centre urbain dès le IIIe siècle av. J.-C. dans une région peuplée d'ailleurs depuis fort longtemps[1], *Theveste* fut, au cœur même du pays gétule, la résidence provisoire de la *legio III^a Augusta* dans la seconde moitié du Ier siècle ap. J.-C., sous les Flaviens, avant de devenir colonie romaine, probablement sous Trajan. Sa fonction fut dès lors essentiellement commerçante. Cité caravanière ou, plus exactement, centre d'échanges entre les nomades du Sud et les sédentaires du Nord, la ville devint un gros centre d'administration financière et domaniale, et donc un foyer de romanisation. Marquée par la civilisation punique, centre actif d'une région populeuse, *Theveste* connut une vie religieuse intense[2]. Et ses environs sont particulièrement riches en documents archéologiques et épigraphiques, témoins d'un culte très vivant de Saturne.

LE « SACRUM » D'HENCHIR ROHBAN

C'est très probablement au lieu dit Henchir Rohban, situé à 500 mètres au N.-O. de Tébessa, à droite de la route qui mène à Constantine, ou non loin de cet endroit, que se trouvait le sanctuaire principal dédié à Saturne par les habitants de *Theveste*. En 1879, l'abbé Delapart y a en effet découvert, au milieu de tombes nombreuses[3], un caveau muré avec soin et contenant de nombreux documents religieux païens, qui se rapportaient en majorité au culte de Saturne[4]. S. Gsell s'est naturellement posé la question de savoir s'il s'agissait d'une cachette organisée par les païens et destinée à sauver de la destruction, après le triomphe du Christianisme, des objets de culte qui leur étaient chers, ou bien s'il s'agissait d'un dépotoir où les chrétiens auraient jeté les idoles et tout ce qui pouvait rappeler les superstitions païennes. S. Gsell penchait pour la seconde hypothèse, car dans leur cachette les monuments étaient, on l'a noté au moment de la

1. La région est particulièrement riche en gisements préhistoriques. Voir, en dernier lieu, la carte hors-texte de L. Balout, *Algérie préhistorique*, 1958, et aussi, pour plus de détails, L. Balout, *Préhistoire de l'Afrique du Nord*, 1955.
Pour une vue d'ensemble sur l'histoire de *Theveste*, cf. S. Gsell, *I.L.Alg.*, I, pp. 286-287 et E. Sérée de Roch, *Tébessa, antique Theveste*, Alger, 1952.
2. On y vénérait : 1° les divinités du panthéon gréco-romain : Jupiter (*I.L.Alg.*, I, 3002; 3003; 3004), Junon (avec les *Cereres* : *Libyca*, IV, 1956, p. 33 *sq.*), Minerve (3009), Apollon (2993), Diane (2994), Mercure (3007, 3008), Neptune (3010) — 2° *Fortuna* (3001), *Victoria* (3014), *Virtus* (3015, 3016) — 3° des divinités orientales : Bellone (2995-2996), Cybèle ? (3017), Sérapis (3013) — 4° des divinités particulièrement chères aux Africains : Bacchus et Hercule (temple dit « de Minerve »), les *Cereres* et Pluton (2999), les *dii Mauri* (3000), *Caelestis* (2997, 2998, 3000, 3066), qui avait un sanctuaire, probablement voisin de celui de Saturne (2997).
3. Comme il arrive fréquemment, le sanctuaire de Saturne devait être entouré de tombes : cf. les exemples du Djebel Djelloud, de Dougga, de Cherchel, etc...
4. A. Farges, *Rec. Const.*, XIX, 1878, p. 455-457; *Simples réflexions au sujet de la découverte d'un sacrum à Tébessa, Rec. Const.*, XX, 1879-1880, p. 215-245, pl. XXIV-XXXII; *Appendice au sacrum de Theveste, Rec. Const.*, XXIII, 1883-1884, p. 135-151, pl. I-X; Sériziat, *Bull. Ac. Hipp.*, XXII, 1886, p. 33. Cf. S. Gsell, *Musée de Tébessa*, pp. 19 *sq.* et 39 *sq.*

découverte[1], « placés sans ordre » ; d'autre part, presque tous — statues, statuettes, stèles, fragments d'architecture — avaient subi de graves mutilations. Ces deux remarques s'expliquent mieux si elles s'appliquent à des documents vilipendés par des ennemis. Le caveau-oubliette a dû être rempli, puis muré par les chrétiens à la fin du IVe ou au début du Ve siècle pour empêcher les païens de pratiquer leurs cultes. Il faut rapprocher cette découverte, à la fois par son contenu et par son contexte historique, de celle qui fut faite à Carthage à la fin du XIXe siècle et dont il a été question plus haut[2]. Elles rappellent aussi — le rapprochement s'impose par la proximité des sites — celle d'*Ammaedara*[3].

On peut penser, en tout cas, que les chrétiens ne transportèrent pas leur butin très loin de son lieu d'origine et donc que le sanctuaire de Saturne se trouvait dans le voisinage de la cachette. On peut d'ailleurs se demander si le « caveau » — muré par les chrétiens... ou par les païens ! — n'est pas purement et simplement la *favissa* du sanctuaire lui-même ; le plan qu'en a relevé A. Farges en 1879 ne s'oppose pas à l'hypothèse[4]. Et même, si ce sanctuaire n'est pas celui auquel s'intéressa en 164-165 ap. J.-C. une riche famille de la bourgeoisie de *Theveste* qui entreprit d'orner une *cella* de lambris dorés et d'offrir une statue de Saturne[5]. Ce ne sont là, bien sûr, que des conjectures, qui ont pour elles la vraisemblance. Du moins possédons-nous, grâce à l'intransigeance des derniers païens ou au zèle des premiers chrétiens de *Theveste*, une partie du matériel religieux qu'il contenait[6]. Il s'agit essentiellement de statues de culte et de stèles.

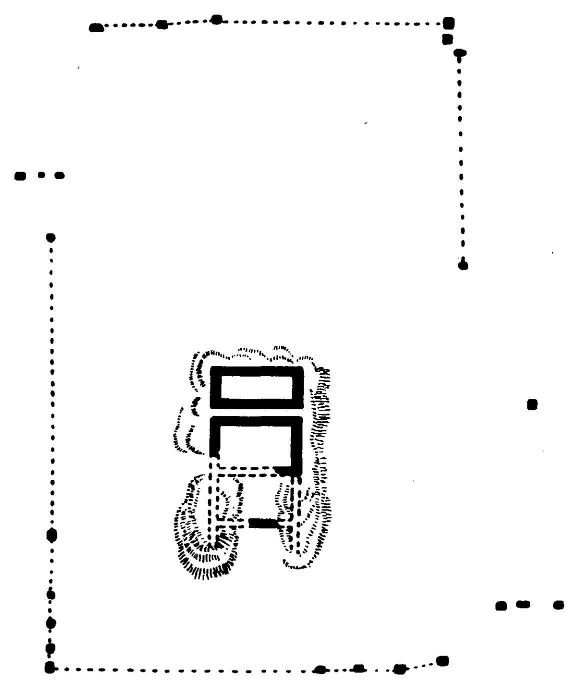


Fig. 7. *Le* Sacrum *d'Hr-Rohban. Échelle* 1/500e *(d'après* Rec. Const., 1879-80, *pl. XXXII).*

DÉDICACE

1. *TEBESSA.* - L. Leschi, *R. Af.*, *Cinquantenaire de la Fac. des Lett. d'Alger*, 1932, p. 295-306 — *A.Ep.* 1933, 233.

Dédicace, gravée sur une plaque, brisée à gauche. Trouvée en remploi dans le pavement d'une maison.

Marbre.
H. 0,46; l. 1,67.
H. l. l. 1 : 0,09; ll. 2-4 : 0,05 — 0,04; ll. 5-7 : 0,035 — 0,025. Gravure très soignée. L. 3 : *apices*

1. A. Farges, *Rec. Const.*, XX, p. 1879-1880, p. 241.
2. Cf. p. 16, et n. 1. S. Gsell a noté (*op. l.*, p. 19, n. 2) que Henchir Rohban signifiait la « ruine des moines ». Faut-il en conclure que des moines chrétiens s'étaient installés sur le lieu de culte païen ? Ce ne serait pas extraordinaire. Mais faute de document, on ne peut rien affirmer. Malgré la pauvreté des renseignements sur le monachisme africain, notons toutefois qu'un monastère a sûrement existé à *Theveste* : cf. l'épitaphe d'une *castim[onia]lis* (*I.L.Alg.*, I, 3428). A Ballu a vu un monastère autour de la grande basilique (*Le monastère byzantin de Tébessa*, Paris, 1897), là où il y a seulement, semble-t-il, les vastes dépendances d'un lieu de pèlerinage important.
3. Cf. *supra*, p. 324.
4. D'après *Rec. Const.*, XX, 1879-80, pl. XXXII.
5. Cf. *infra*, n° 1.
6. Outre les documents relatifs au culte de Saturne, la cachette recélait : deux têtes de femmes (Junon ? Cérès ? Caelestis ?); un torse d'Apollon ou de Mercure; un fragment de bas-relief ; des fragments d'architecture; un fragment de statue masculine; un buste de Pluton; un fragment de tête de Jupiter ou d'Escu-

triangulaires. ll. *sq. hederae*. Ligature MA à la fin de la l. 2. Les titres MED PART.MAX ont été deux fois ajoutés après coup entre les ll. 1 et 2, au début et à la fin du texte.
Musée de Tébessa.

[Saturno Aug(usto) s]acr(um). Pro salu[t]e | [Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aureli(i) Antonini, Armeniaci] Med(ici), Part(hici) Max(imi), Aug(usti) et Imp(eratoris) Caes(aris) L(ucii) Aureli(i) Veri Armeniaci Med(ici) Part(hici) Max(imi) Aug(usti) | [Q(uintus) Titinius, Q(uinti) fil(ius), Pap(iria tribu), Securus, pont]if(ex) ex (sestertium) XXXV m(illibus), quae Q(uintus) Titinius Sabinianus pater | [testamento dari iusserat s]ummam quam praesentem reip(ublicae) intulit et ex s(estertium) XV mil(libus) |[quae ipse ob honorem pontificatus adjecit sum]mam quam praesentem reip(ublicae) intulit ut ex (sestertium) L mil(libus) id opus | [perficeretur additis (sestertium) XIII mil(libus) cellam laquea]ribus auratis ex (sestertium) LXIII (millibus) exornavit et statuam Saturni posuit idemq(ue) dedic(avit) d(ecreto) d(eurionum) | [ad cuius operis dedicationem curiis et augustali]bus epulum dedit et ludos scaenicos edidit.

La restitution de ce texte est celle qu'en a proposée le premier éditeur, L. Leschi, à quelques modifications près :

l. 1 : le nom du dieu est rétabli d'après la mention d'une *statua Saturni* à la l. 6.

l. 2 : les noms et le premier titre de l'empereur Marc-Aurèle sont imposés par la suite des titres impériaux et la mention du co-régent Lucius Verus.

l. 3 : le nom du dédicant est rétabli grâce à d'autres textes de *Theveste*[1] qui font connaître les libéralités du personnage, grâce aussi à la suite du texte qui livre le nom de son père, ce qui, du même coup, permet de rétablir la filiation. La tribu Papiria est celle des citoyens de *Theveste*.

l. 4 : les modalités du don fait à la cité par Q. Titinius Sabinianus s'imposent ici et on peut penser que ce don a été fait par testament.

l. 5 : les raisons du don peuvent sans doute être précisées, plus que ne le croyait L. Leschi, qui suggérait de rétablir : *quae ipse ob honorem acceptum adjecit*. Si l'on se réfère à plusieurs autres inscriptions[2] et en particulier à une inscription de *Rusicade* (Philippeville)[3], où l'on voit un personnage, présenté comme décurion et pontife, offrir des représentations théâtrales *ob honorem decurionatus* et *ob honorem pontificatus*, on peut penser qu'il s'agit pour le pontife Q. Titinius Securus de célébrer son pontificat. Dès lors *acceptum* devient inutile.

l. 6 : la mention d'une nouvelle libéralité de 13.000 sesterces s'impose par soustraction du total des frais (63.000 sesterces) indiqué à la même ligne et des sommes énumérées plus haut (35.000 sesterces légués par Q. Titinius Sabinanus et 15.000 donnés par son fils). A propos de ces sommes, il faut noter que sauf à la l. 3, les milliers de sesterces sont indiqués dans le texte par *mil(libus)* et non par *m(illibus)*. Dans la seconde partie de la l. 6, cette indication, qui manque, est sous-entendue. Quant à la restitution de *cella*, le contexte oriente vers elle, en particulier la mention des *laquearia aurata*, eux-mêmes de restitution plus sûre cependant[4].

l. 7 : les bénéficiaires du banquet et des représentations théâtrales sont aisément reconnus grâce aux textes thévestins déjà cités pour relater les libéralités de Titinius Securus. A la

lape; plusieurs statues féminines debout et assises; des inscriptions et des fragments d'inscriptions. Parmi les statuettes de divinités féminines assises, il en est trois qui doivent être signalées spécialement : *a*) deux statuettes de déesse assise sur un trône à haut dossier et accostée de taureaux, comme sur une stèle d'Henchir Gounifida (*infra*, nº 47). On peut y reconnaître la parèdre de Saturne, Ops, à qui est d'ailleurs dédiée une base découverte dans le même caveau d'Henchir Rohban : *Opi Aug(ustae) sac(rum) A. Pompeios Dativu(s) | Numini sanctissi|mo | per antistitis | iussus de suo | fecit* (*C.I.L.* 16527 ; *I.L.Alg.*, I, 3011) — *b*) un fragment de statuette de déesse, debout, tenant un enfant nu. On peut y reconnaître *Nutrix Saturni*, en se référant aux nombreux documents du culte de Saturne qui l'entouraient et d'autre part aux témoignages qui en Afrique associent une déesse-mère à un Saturne enfant.

1. *I.L.Alg.*, I, 3069-3070.
2. Par ex. *I.L.Alg.*, II, 10.
3. *I.L.Alg.*, II, 34.
4. Cf. *I.L.Alg.*, I, 3032 : *laquiarib(us) aureis.*

formule employée par L. Leschi qui proposait *ob cuius dedicationem*, je préfèrerais *ad cuius dedicationem*[1]....

Si l'on accepte les restitutions proposées, il s'agit ici de la dédicace à Saturne d'une chapelle (*cella*), dont la construction a coûté 50.000 sesterces et l'ornementation, c'est-à-dire la pose de lambris dorés et d'une statue du dieu, 13.000 sesterces[2]. Ces frais ont été assurés par deux membres d'une famille de la bourgeoisie thévestine, assez riche pour multiplier les largesses à la population de *Theveste*[3], et assez généreuse pour le faire parfois sans y être astreinte[4].

Le texte offre en outre l'intérêt de porter sa date, au moins approximative, grâce à la titulature des empereurs Marc Aurèle et Lucius Verus, pour le salut desquels fut faite la dédicace. Tous deux sont dits *Armeniacus*, titre qui fut pris par Lucius Verus en 163 et peu après en 164 par Marc-Aurèle. Or, on constate que si *Armeniacus* figure dans le texte primitif de l'inscription, les titres de *Medicus* et de *Parthicus maximus* ont été ajoutés après coup, au-dessus de la l. 2 et en caractères plus petits. D'autre part, *Medicus* accordé aux deux empereurs en 166 précède *Parthicus maximus* qu'ils portèrent dès 165. On en conclura que le texte de la dédicace, gravé en 164-165, fut complété après 166.

Y avait-il déjà avant cette date un sanctuaire de Saturne ? C'est fort probable. Mais aucun document daté ne permet de l'affirmer catégoriquement. On sait seulement par ce texte qu'en 164-165 fut dédiée à Saturne une chapelle et qu'à l'occasion de cette dédicace un banquet et des représentations théâtrales furent offertes au curies et aux augustales, comme il se fait souvent lors des dédicaces de statues et de temples[5]. **A.D. 164-165.**

LES STATUES

2. *HENCHIR ROHBAN*. – A. Farges, *Rec. Const.*, XX, 1879-80, p. 233, fig. 35 ; pl. XXX, fig. 35. — S. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 84, nº 12.

Buste de Saturne.

Pierre.
H. 0,42.
Tébessa, collection Cambon. Aujourd'hui disparue.

Ce buste a appartenu à une statue de grandeur naturelle, qui fut peut-être la statue de culte offerte en 164-165 par Q. Titinius Securus[6]. Malgré les graves mutilations subies par le visage, mutilations probablement intentionnelles[7] qui renforcent l'hypothèse de déprédations chrétiennes, on perçoit encore le regard sombre et l'air mélancolique habituellement prêtés à Saturne. Les cheveux tombent en longues mèches ondulées sur les côtés du visage ; la barbe est courte et frisée. S. Gsell a identifié ce buste comme étant celui de Pluton, en le rapprochant d'une pierre du musée de Tébessa[8] illustrée des bustes de Pluton et de Cérès. Si, autant qu'on peut en juger d'après le médiocre dessin laissé par Farges, le traitement des chevelures et des barbes se res-

1. Cf. *I.L.Alg.*, II, 5, 10, 34, etc...
2. Sur les prix des monuments et les sommes honoraires, ou légitimes, à payer pour les magistratures et les sacerdoces, cf. A. Bourgarel-Musso, *Recherches économiques sur l'Afrique romaine, R.Af.*, nos 360-361, 1934, p. 400 *sq.*
3. Cf. *I.L.Alg.*, I, 3069, 3070. Sur les Titinii, voir L. Leschi, *Une famille thévestine au IIe siècle de notre ère, R.Af.*, *l. l.*, p. 295-306.
4. Les libéralités de Q. Titinius Securus lui valurent l'épithète de *munerarius* (3069).
5. Sur les jeux donnés en ces occasions et sur leur sens religieux, voir A. Piganiol, *Recherches sur les jeux romains*, p. 137 *sq.*, qui cite saint Augustin, *Civ. Dei*, IV,26 : *Ludi scaenici inter res divinas a doctissimis conscribuntur*; et rappelle que Varron (d'après saint Augustin, IV,31) a, contre son sentiment personnel d'ailleurs, rangé les *ludi scaenici* parmi les *res divinae.*
6. *Supra*, nº 1.
7. Sur les mutilations de la face et en particulier des yeux, cf. Cl. Poinssot, *Karthago*, VI, 1956, p. 34, n. 6 et *Sat. Afr. Hist.*
8. S. Gsell, *Musée de Tébessa*, pl. III, 1 et p. 34.

semble, les traits du visage diffèrent énormément et l'on peut attribuer à Saturne le buste dont il est ici question[1].

3. *HENCHIR ROHBAN.* – A. Farges, *Rec. Const.*, XX, 1879-80, p. 229-230, pl. XXVIII, n° 28. — S. Reinach, *Répert. stat. gr. et rom.*, II, p. 24, n° 5. — S. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 81, 1°, pl. XI, fig. 3. — *Eph. Epigr.* V, 651 — *C.I.L.* 16523 — *I.L. Alg.* I, 3006.

Statue de Saturne. **Pl. XIII, fig. 2.**

Pierre.
H. 1 m.
A non barrés. L. 2 : le premier T et le premier I sont plus grands que les autres lettres.
Tébessa, collection Cambon. Aujourd'hui disparue.

Malgré les graves dommages subis — tête sectionnée du tronc mais retrouvée à part, mutilée au nez, au front et aux yeux ; avant-bras droit et bras gauche disparus ; genoux abîmés ; haut du trône brisé — la statue du dieu conserve un grand intérêt. Saturne est représenté assis sur son trône, dans l'attitude qui lui est la plus familière et qu'on retrouve d'ailleurs sur d'assez nombreux ex-voto : les jambes croisées, la main gauche posée sur le voile et soutenant la tête, légèrement penchée, tandis que du bras droit tendu en avant il portait soit la patère ou la harpé[2], soit plutôt, à mon avis, le sceptre de Jupiter. Quand il tient la patère ou la harpé, le bras est plus tendu et la main repose sur le genou. Ici le bras est plus droit, et c'est ce geste du bras qui permet de croire que Saturne porte plutôt un sceptre. Cette hypothèse prend appui d'autre part sur quelques reliefs d'ex-voto qui montrent Saturne tenant en main l'emblème jovien[3]. En outre, elle est confirmée par le texte même de la dédicace qui se trouve gravée sur le socle et qui est adressée *Iovi Optimo Maximo Saturno*.

Le dieu a le torse nu, mais le bas du corps est enveloppé dans un ample manteau qui passe derrière le dos, couvre la tête et retombe sur l'épaule gauche. Les pieds sont nus. Notons enfin que la statue était probablement stuquée et certainement peinte ; elle porte encore quelques traces de polychromie. Le trône ne comporte pas d'accoudoir ; en revanche sur le devant sont sculptés deux têtes en bas-relief : à droite, une tête de lion, à gauche une tête de taureau. Ces deux animaux sont — on le sait — les attributs favoris de Saturne ; ils représentent assez les aspects essentiels du dieu pour se substituer parfois à lui sur certaines stèles. Enfin, de chaque côté du trône, est creusée une feuillure rectangulaire qui indique que d'autres trônes étaient accolés à celui du dieu principal.

Sur la face antérieure du socle est gravée, dans un cadre à queues d'aronde, l'inscription suivante :

P(ublius) Vettius Saturninus | veter(anus) Iovi Optimo Maximo | Saturno | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Les Vettii sont bien connus en Afrique proconsulaire ; ils étaient particulièrement nombreux à Madaure où l'on note deux Q. Vettius Saturninus[4]. Il s'agit ici d'un vétéran, sans doute de la 3e légion Auguste qui, on le sait, stationna pendant quelques années à *Theveste* dans la seconde moitié du Ier siècle de notre ère. Ce n'est toutefois pas un argument suffisant pour dater et l'inscription et la statuette du dieu.

La formule dédicatoire montre clairement que Saturne et Jupiter, le Jupiter de la triade Capitoline, sont ici, non pas associés, mais identifiés. Ce cas est attesté ailleurs[5] ; il est fréquent,

1. S. Gsell, *op. l.*, p. 84, n. 7, identifie un autre buste trouvé dans le caveau d'Henchir Rohban (A. Farges, *Rec. Const.*, XX, 1879-80, p. 231; pl. XXIX, fig. 30) comme un buste de Pluton. La présence d'un buste de Pluton n'a rien qui puisse surprendre, étant donné d'une part les liens étroits qui unissent Pluton et Saturne et d'autre part l'importance du culte de Pluton à *Theveste* et dans la région : cf. S. Gsell, *B.A.C.*, 1900, p. 382.
2. C'est l'avis de S. Gsell, *op. l.*, p. 81.
3. Cf. par ex. une stèle du British Museum, provenant de Tunisie : pl. VIII, 1.
4. *I.L.Alg.*, I, 2716, 2717.
5. Cf. *supra*, p. 225, n° 2.

on pourrait presque dire de règle, dans la région de Tébessa[1]. Il faut y voir, croyons-nous, à la fois un indice de profonde romanisation de cette contrée et une manifestation de foi en l'unité totale et la souveraineté absolue du grand dieu de l'Afrique romaine[2].

4. *HENCHIR ROHBAN.* – S. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 81-82, 2°.

Statuette de Saturne.

Pierre.
Demi-grandeur naturelle.
Tébessa, collection Cambon. Aujourd'hui disparue.

L'attitude et le costume du dieu étaient les mêmes que pour la statue précédente. Mais l'état de conservation était bien plus mauvais : la tête, le haut du torse, les bras, le pied gauche manquaient. Et même le reste de la statue avait été fortement abîmé. Des traces de tenon indiquent d'ailleurs que dès l'antiquité le haut du torse avait été cassé puis remis en place.

5. *HENCHIR ROHBAN.* – A. Farges, *Rec. Const.*, XX, 1879-80, p. 217, pl. XXIV, fig. 4. — S. Reinach, *Rép. stat. gr. et rom.*, II, p. 24, n° 4.— S. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 82, 3°

Statuette de Saturne.

Pierre.
H. actuelle : 0,50.
Tébessa, collection Cambon. Aujourd'hui disparue.

L'état de conservation est meilleur que pour la statue précédente. Toutefois la tête et les bras manquent. Costume et attitude ne changent pas. Une seule différence : un petit socle rectangulaire placé entre la base du trône et les pieds nus du dieu.

6. *HENCHIR ROHBAN.* – S. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 40. — Sabatier, *Rec. Const.*, XL, 1906, p. 46, n° 7.

Statuette de Saturne[3].

Pierre.
H. actuelle : 0,54.
Musée de Tébessa.

Malgré les graves dommages subis — la tête, le bras, l'épaule et le sein droits manquent, et de même la majeure partie des jambes et des pieds, ainsi que la tête du lion de gauche — cette statuette vaut d'être examinée. Car si l'attitude du dieu ne varie pas — il est assis sur un haut trône, les jambes croisées, la main gauche levée pour soutenir la tête — si le costume ne varie pas non plus — torse nu, mais le bas du corps drapé dans un manteau qui, relevé sur la tête forme voile — une différence sépare cette statuette des autres sculptures. Le trône divin est flanqué de deux lions debout qui tiennent lieu d'accoudoirs.

Cette particularité se rencontre ailleurs et avec des éléments différents. Si Saturne est quelquefois accompagné d'un ou de deux lions[4], son trône est plutôt accosté soit de béliers[5] soit de taureaux[6]. C'est un des thèmes de l'iconographie de Saturne ; il se rattache à de lointaines traditions[7].

1. *Infra*, nos 11, 43, 45, 47.
2. Cf. *Sat. Afr. Hist.*
3. A. Farges, *Rec. Const.*, XX, 1879-80, p. 244 signale une « statue mutilée de Jupiter, aux pieds croisés, au front appuyé d'une main, accosté de deux lions ». Il s'agit, bien entendu, non de Jupiter, mais de Saturne. La brève description de Farges peut s'appliquer à cette statuette, mais il précise que la statue qu'il décrit a été trouvée au Nord-Est de Tébessa. Est-ce une erreur de sa part ? Ou bien y avait-il deux statues identiques ? Il est impossible de trancher.
4. Cf. t. II, pl. XIX, 3.
5. Cf. t. II, pl. XXVIII, 4.
6. Cf. n° 47.
7. *Sat. Afr. Hist.*

7. *HENCHIR ROHBAN*. – Inédite.

Tête de Saturne provenant sans doute d'une statuette. Trouvée en 1957 sur la route de Constantine, près de la maison des Ponts et Chaussées.

Calcaire.
H. 0,095; l. 0,11; ép. 0,10.
Musée de Tébessa.

De médiocre qualité, cette tête reproduit les traits habituels du dieu. Les joues pleines et ridées, encadrées d'une barbe frisée, l'air sévère et maussade, le voile qui couvre une abondante chevelure à longues mèches ondulées appartiennent au type sculptural classique.

Le traitement de la chevelure et de la barbe où n'apparaît aucune trace de foret, les yeux lisses permettent de la dater du IIe siècle ap. J.-C.

8. *HENCHIR ROHBAN*. – A. Farges, *Rec. Const.*, XX, 1879-1880, p. 234, 235 ; pl. XXXI, fig. 40 et 41. — Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, p. 11,5 et pl. IV, fig. 4.

Tête et pieds de statuette de Saturne.

Pierre blanche.
Constantine, collection Farges, aujourd'hui dispersée.

La tête, haute de 0,12, est de facture assez grossière. Les traits sont épais ; deux rides profondes sillonnent le front ; la chevelure très abondante comme toujours encadre le visage de nombreuses petites boucles, tandis qu'une importante moustache ombrage la bouche entrouverte ; enfin la barbe, disposée en deux masses, est courte et bouclée, à la mode du IIe siècle (époque hadrienne ou antonine). Cette chronologie est confirmée par le traitement des yeux ; sous des paupières lourdes, ni la pupille ni l'iris ne sont creusés. Or, les yeux lisses disparaissent de la sculpture dans la seconde moitié du IIe siècle. Notons enfin que la tête est couverte d'un voile et que, comme les autres documents, elle a fait l'objet de mutilations volontaires.

Les pieds, posés sur un tabouret, sont croisés. Ils sont chaussés de la *crepida* ; une empeigne, de la largeur de la sandale, protège le talon, et une languette placée sur le dessus à partir d'une courroie qui enserre les doigts, réunit au-dessus de la cheville deux autres courroies latérales.

9. *HENCHIR ROHBAN*. – A. Farges, *Rec. Const.*, XX, 1879-80, p. 234, pl. XXXI, fig. 37. — S. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 82, 4° — *C.I.L.* 16533 — *I.L.Ag.*, I, 3012 *bis*.

Socle de statue de Saturne.

Pierre.
Tébessa, collection Cambon. Aujourd'hui disparue.

Sur le socle reposent les pieds croisés d'une divinité masculine assise, sans doute Saturne. Les pieds sont chaussés de crépides. Mais ici les courroies sont remplacés par une large tige qui couvre le dessus du pied.

Sur le socle, abîmé dans la partie gauche, on peut lire :

[E]x of(f)icina Aug | uri(i) fabri.

C'est la marque du sculpteur, qu'on rencontre non seulement sur des bases de statues[1], mais aussi sur des sarcophages[2], sur des chapiteaux[3] et à Sétif, sur une stèle votive à Saturne[4]. Ce sculpteur devait s'appeler Augurius, nom d'un esclave de Pouzzoles[5] et surnom d'un citoyen romain de Numidie[6].

1. *Ex officina* sur la base d'une statue de Vénus (*C.I.L.* 21082). Sur la plinthe d'une statue d'Athéna-Minerve à Hippone : E. Marec, *Hippone la Royale, antique Hippo regius*, p. 18, mention de l'atelier du marbrier (*ex of(ficina) L. Ploti Clementis*); à propos de cette statue, voir une observation de J. Formigé, *R.A.*, 1953, II, p. 204-206 et n. 1, p. 206. Sur les différents emplois de *ex officina*, cf. L. Poinssot, *B.A.C.*, 1911, p. 308.
2. *C.I.L.* 4779 = 17734.
3. *C.I.L.* 18487; S. Gsell, *B.A.C.*, 1896, p. 212.
4. *Infra*, t. II, n° 8.
5. *D.* 5168 a.
6. *C.I.L.* 10753 (vallée de l'oued el-Arab).

LES STÈLES

10. *HENCHIR ROHBAN*.– A. Farges, *Rec. Const.*, XX, 1879-80, p. 236, n° 2, *Eph. Epigr.*, V, 656 — *C.I.L.* 16529 — *I.L.Alg.*, I, 3020.

Stèle votive.

Pierre.

L(ucius) Caecil(ius) Saturninus | Pulex sacerdos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Stèle datée du début du IIIe siècle ap. J.-C. par une autre inscription votive provenant du caveau d'Henchir Rohban, qui fut offerte le 17 juin 213 par le même L. Caecilius Saturninus Pulex pour le salut et la victoire de l'empereur Caracalla, alors en guerre contre les Germains[1].

11. *HENCHIR ROHBAN*. – Maitrot, *Rec. Const.*, XLV, 1911, p. 112 — *C.I.L.* 10624 — *I.L.Alg.* I, 3005.

Stèle votive.

Pierre.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Q(uintus) Fabius Pullas | et Pullaenus | fil(ius) sacerdotes | v(otum) s(olverunt) l(ibentes) a(nimo).

Nouvel exemple[2], très probant lui aussi, de la fusion complète que les fidèles de Saturne avaient opérée entre le dieu suprême des Africains et le dieu souverain des Romains.

Pullas est connu à Madaure, comme *cognomen*, sous la forme Pulas[3] ; Pullaenus en dérive. Mais c'est comme gentilice qu'il est surtout répandu, tantôt sous la forme Pulaenius ou Pullaenius à *Calama* (Guelma) et dans la région[4], à Madaure[5] et dans la région de Tébessa[6] ; tantôt sous la forme Pullaienus à *Uchi Majus*[7] en particulier.

12. *HENCHIR ROHBAN*. – A. Farges, *Rec. Const.*, XXIII, 1883-84, p. 147, pl. II, fig. 7. — Sabatier, *Rec. Const.*, XL, 1906, p. 31, n° 6. — S. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 19, pl. I, fig. 2.

Ex-voto de mariage. Stèle à pédoncule, brisée au sommet, grossièrement arrondi. **Pl. XIII, fig. 1.**

Pierre.
H. 0,68; l. 0,33.
Musée de Tébessa.

Dans le fronton supporté par deux pilastres à chapiteau, sommairement indiqués, le buste de Saturne voilé et accompagné de la harpè, flanqué des deux bustes, du Soleil (presque complètement détruit) et de la Lune avec le croissant derrière la tête.

Le reste de la stèle est occupé par une grande niche cintrée où se tiennent debout, de face, les deux dédicants : un homme en toge courte et une femme en tunique talaire. Ce sont deux époux « tendrement enlacés », note S. Gsell. Il y a plus. Tandis que la femme entoure le cou de son mari de ses deux bras, le mari de son côté, passe son bras droit derrière l'épaule de son épouse et pose la main gauche sur son ventre. C'est très précisément l'attitude qu'adoptèrent les sculpteurs de l'Antiquité[8] pour traduire la prise de possession de la femme par son mari, pour sym-

1. *I.L.Alg.*, I, 3036.
2. Cf. n° 3, 43, 45, 47.
3. *I.L.Alg.*, I, 2599 : P. Magnius Pulas.
4. *I.L.Alg.*, I, 398 (*Calama*); 700 (Guelaa bou-Atfane).
5. *I.L.Alg.*, I, 2669.
6. *I.L.Alg.*, I, 3514.
7. A. Merlin et L. Poinssot, *Les inscriptions d'Uchi Majus*, p. 114.
8. Sur ce thème iconographique, voir *Sat. Afr. Hist.*

boliser l'union physique des époux et proclamer la valeur procréatrice et donc la fécondité du mariage, qui se trouvent ainsi placées sous la haute et bénéfique protection de Saturne, *deus frugifer*.

Sans être très abondante, cette illustration se retrouve sur d'autres stèles africaines[1]. Souverain protecteur de la fertilité des champs, garant de la fécondité des troupeaux, Saturne étend son pouvoir sur la fécondité des familles, dont il est le *pater*, le *genitor*. Sans en pénétrer toute la signification profonde, A. Farges avait déjà reconnu le sens général du relief en baptisant cette stèle « ex-voto de mariage ». C'est une expression qu'on peut conserver.

La stèle était encastrée par son pédoncule dans une table d'offrandes, creusée d'un plat long et de deux assiettes.

13. *HENCHIR ROHBAN*. – A. Farges, *Rec. Const.*, XXIII, 1884, p. 148 ; pl. III, fig. 11. — Sabatier, *Rec. Const.*, XL, 1906, p. 31, n. 8. — S. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 19-20.

Stèle à fronton triangulaire, brisée au sommet et en deux morceaux qui se raccordent. Le haut est très endommagé.

Calcaire.

Dans le tympan, tête de Saturne barbu, mais non voilé, semble-t-il. Au-dessous une grande niche cintrée. A la retombée de la voûte, à gauche, une petite tête, sans doute le Soleil ; celle de droite a disparu. Dans la niche, la dédicante, en robe talaire à manches courtes, verse une libation sur un autel. Sur l'archivolte sont creusés cinq trous d'encastrement ; vu leur position, on devait y fixer des ornements du type étoiles.

14. *HENCHIR ROHBAN*. - Sabatier, *Rec. Const.*, XL, 1906, p. 34, nº 32. — S. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 20 et pl. I, fig. 1.

Stèle à sommet arrondi ; la partie inférieure manque.

Calcaire
H. 0,70.
Musée de Tébessa.

Dans le registre supérieur creusé d'une niche arrondie, circonscrite par deux rinceaux terminés par une rosace à trois pétales et qui se rejoignent au sommet en décrivant une sorte de croissant, préside Saturne représenté en buste, voilé, accompagné de son fidèle attribut, la harpè.

Sur les bords, quatre trous d'encastrement doubles permettaient d'accrocher des guirlandes, des couronnes ou des lampes.

Le registre supérieur est nettement séparé du reste par une épaisse moulure composée d'un listel et d'une doucine.

Au-dessous, une grande niche, flanquée de deux longs rameaux, abrite un jeune dédicant, portant au cou la *bulla*. Au-dessus de sa tête, trois trous dans lesquels on pouvait incruster diverses garnitures.

Date : Les yeux du dieu sont lisses mais la chevelure et la barbe courte sont forées au trépan. Ce qui indique la 2e moitié du IIe siècle ap. J.-C.

1. Voir pl. XII, 4 (Haïdra) ; t. II, pl. XXVIII, 4, 5 (Timgad).

15. *HENCHIR ROHBAN*. – A. Farges, *Rec. Const.*, XX, 1879-80, p. 223 ; pl. XXVII, fig. 20. — Sabatier, *Rec. Const.*, XL, 1906, p. 32, n. 18.

Fragment supérieur de stèle, à fronton triangulaire, qui fut orné d'acrotères.

Calcaire.
H. 0,36; l. 0,40.

Dans le tympan, un palmier dont le tronc est encadré par deux rosaces à quatre pétales occupe presque toute la place. Arbre sacré, symbole de la vie végétale sur laquelle règne le dieu *frugifer*, il domine un registre à trois compartiments où figurent les divinités.

Le compartiment central, le plus vaste, est occupé par le buste de Saturne, abondamment chevelu et barbu, mais non voilé, semble-t-il. Ce compartiment, paré de palmes sur les côtés, est flanqué de deux autres compartiments, plus petits, occupés à gauche par le buste de la Lune, à droite par celui du Soleil[1].

Le registre central était occupé par une grande niche rectangulaire qui se présente plus exactement sous l'aspect d'une porte, encadrée d'un chambranle mouluré, ressauté à crossettes. Ce type d'encadrement se retrouve ailleurs[2]. A l'intérieur se tenait le dédicant, dont ne subsiste plus que la tête.

16. *HENCHIR ROHBAN*. – A. Farges, *Rec. Const.*, XX, 1879-80, p. 224 ; pl. XXVII, fig. 21.

Fragment de stèle rectangulaire, brisée dans la partie supérieure droite et en bas.

Au sommet, subsiste une palme.

Calcaire.
H. 0,50; l. 0,34.

Dans une niche encadrée de colonnes à chapiteaux corinthiens, la dédicante voilée présentait des offrandes. Les bras sont brisés.

17. *HENCHIR ROHBAN*. – A. Farges, *Rec. Const.*, XX, 1879-80, p. 222 ; pl. XXVI, fig. 15.

Fragment de stèle, brisée en haut et en bas.

Calcaire.
H. 0,18; l. 0,24.

Dans une niche encadrée de colonnes, le dédicant, debout, de face, pose la main droite sur un autel.

18. *HENCHIR ROHBAN*. – A. Farges, *Rec. Const.*, XXIII, 1884, p. 147 ; pl. III, fig. 9. — Sabatier, *Rec. Const.*, XL, 1906, p. 31, nº 7. — S. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 20.

Stèle à sommet arrondi, flanqué d'acrotères plats.

Calcaire.
Musée de Tébessa.

Dans une niche cintrée, le dédicant, debout, tient dans les mains un *volumen* et un vase (?) ou des fruits (?).

1. Dans la description qu'il en fit en 1879-80, A. Farges hésitait à reconnaître dans ces trois bustes « le père, la mère et l'enfant d'une même famille » ou « trois divinités phéniciennes en honneur chez les Lybiens et les Numides, voisins des Carthaginois, savoir : Melcarth-Héraclès ou Hercule, Baal-Ammon ou Saturne, Astro-Archès, la Lune, Astarté des Lybiens ». Sabatier en 1906 a vu plus juste.
2. T. II, pl. XXXIX, 5 (Dellys).

19. *HENCHIR ROHBAN*. – A. FARGES, *Rec. Const.*, XXIII, 1884, p. 147-148 ; pl. III, fig. 10. — S. GSELL, *Musée de Tébessa*, p. 20.

Stèle à sommet arrondi ; très abîmée.

Calcaire.
Musée de Tébessa.

Façade de sanctuaire : deux pilastres ornés de rinceaux supportent l'architrave et le fronton cintré. Dans le tympan, une couronne terminée par des bandelettes symbolise la victoire que doivent remporter les initiés sur les forces naturelles et surtout sur la mort.

Au-dessous, dans l'entrée, entre deux palmiers chargés chacun de deux régimes de dattes, symbole de la fécondité, qu'on attend de Saturne, dieu *frugifer*, se tient le dédicant, vêtu de la toge et portant la *bulla*, insigne de jeunesse mais aussi parfois, on le verra, signe d'initiation[1]. A ses pieds, une *capsa* remplie de *volumina*, qui n'indique pas nécessairement qu'il s'agit — comme on le croit souvent — d'un personnage municipal. Ce peut être aussi bien l'emblème d'un maître d'école ou d'un écolier[2].

20. *HENCHIR ROHBAN*. – A. FARGES, *Rec. Const.*, XXIII, 1884, p. 148 ; pl. IV, fig. 13.

Fragment de stèle, brisée en haut, en bas et à droite.

Dans une niche rectangulaire, le dédicant debout dépose une offrande sur un autel.

21. *HENCHIR ROHBAN*. – A. FARGES, *Rec. Const.*, XXIII, 1884, p. 148 ; pl. IV, fig. 14.

Fragment de stèle, brisée en haut, en bas et à gauche.

Le dédicant debout, présente des offrandes ; il porte la main gauche à un épais collier, foré de trous, qui ressemble à une guirlande.

22. *HENCHIR ROHBAN*. – A. FARGES, *Rec. Const.*, XXIII, 1884, p. 148 ; pl. IV, fig. 15.

Fragment de stèle, à sommet arrondi, brisée en bas et à gauche.

Dans une niche cintrée, encadrée de colonnes corinthiennes supportant l'arcade et surmontée d'un acrotère orné d'une rosace et d'un dauphin, se tient le dédicant, en toge.

23. *HENCHIR ROHBAN*. – A. FARGES, *Rec. Const.*, XXIII, 1884, p. 148-149; pl. IV, fig. 17.

Partie supérieure d'une stèle, à fronton triangulaire.

Dans le tympan, tête de Saturne. Au-dessous, dans une niche cintrée, le dédicant, dont ne subsiste plus que la tête. L'archivolte est percée de trous dans lesquels on pouvait incruster des ornements.

24. *HENCHIR ROHBAN*. – A. FARGES, *Rec. Const.*, XXIII, 1884, p. 148; pl. IV, fig. 12.

Stèle rectangulaire, brisée à droite et en bas ; très abîmée. Une façade de temple y est représentée. Dans le tympan du fronton triangulaire, une tête radiée[3], entourée d'une guirlande que picorent deux oiseaux. On pense à une autre stèle d'Henchir Rohban[4] et à un certain nombre de stèles puniques[5] qui présentent ainsi en leur sommet le Soleil radié. On pense aussi aux stèles

1. Par ex. t. II, pl. XXIII, 1, 4. Cf. *Sat. Afr. Hist.*
2. Voir H.-I. MARROU, *Mousikos Anèr*.
3. Du moins d'après le médiocre dessin de FARGES.
4. *Infra*, nº 26.
5. En particulier à celles de Mactar qui présentent un « disque rayonnant à tête humaine », quelquefois ceint d'une guirlande : cf. C. PICARD, *Cat. Mus. Alaoui*, n.s., *Collections puniques*, I Cb. 1015 et *sq.* Cf. aussi une stèle de Médeina (*Althiburos*) où figure un buste radié (C. PICARD, *op. l.*, Cb. 1067).

de la Ghorfa dont plusieurs portent à leur extrémité, c'est-à-dire dans la région céleste supérieure une tête entourée d'une couronne ou d'une guirlande, dans laquelle on reconnaît la divinité suprême[1].

Au-dessous, dans trois compartiments différents, Saturne flanqué du Soleil à gauche et de la Lune à droite.

Enfin, dans une niche cintrée, dont il ne reste que le haut, le dédicant.

25. *HENCHIR ROHBAN*. – SABATIER, *Rec. Const.*, XL, 1906, p. 30, nº 1. — S. GSELL, *Musée de Tébessa*, p. 20 ; pl. II, fig. 1.

Partie supérieure de stèle, à fronton triangulaire.

Calcaire.
H. 0,32.
Musée de Tébessa.

Dans le tympan, un palmier chargé de régimes de dattes que picorent deux oiseaux, vraisemblablement des colombes.

Sous un bandeau orné de feuillages, une niche cintrée abrite la dédicante, dont il ne reste que la tête parée de lourdes boucles d'oreilles. Dans les écoinçons, à gauche, un astre à neuf rais, auquel correspond à droite le croissant lunaire, représente sans doute symboliquement le Soleil.

26. *HENCHIR ROHBAN*. – S. GSELL, *Musée de Tébessa*, p. 21 ; pl. II, fig. 3.

Stèle à sommet triangulaire ; brisée à gauche et en bas.

Calcaire.
H. 0,68.
Musée de Tébessa.

Façade de sanctuaire. Dans le tympan du fronton orné de perles et de pirouettes, la tête radiée du Soleil remplace celle de Saturne, dieu suprême, maître du monde, dont le Soleil n'est que l'hypostase. C'est la même pensée religieuse qui amène parfois à ne représenter qu'un simple croissant de lune au sommet d'ex-voto, explicitement dédiés à Saturne.

Le registre central est occupé par une niche, ou, si l'on veut, une entrée à arcade architravée reposant sur deux pilastres cannelés dont « les chapiteaux, à décoration végétale, se rattachent peut-être, selon S. Gsell, à un lointain modèle punique »[2]. Au-dessus des chapiteaux courent en outre, gravés sur l'architrave, des rinceaux de feuillages. Dans la niche, se tient la dédicante, vêtue d'une tunique talaire et d'un manteau, serrant un gâteau (?) ou une pyxide dans la main gauche et déposant de la main droite une offrande sur un autel à cornes.

Date : Malgré les mutilations du visage subies par la dédicante, ce monument, par son décor, par la forme allongée du fronton, par le style de la tête radiée, par l'inspiration aussi — punique ou punicisante — doit appartenir à une époque assez haute : Ier siècle ap. J.-C. ?

27. *HENCHIR ROHBAN*. – A. FARGES, *Rec. Const.*, XX, 1879-80, p. 225 ; pl. XXVII, fig. 22.

Pierre de sacrifice.

Pierre calcaire.
H. 0,26; l. 0,42.

Cette pierre de forme parallélépipédique comporte trois particularités qui déterminent sa fonction : sur le dessus, une sorte de bassin carré creusé dans la masse de la pierre ; sur deux côtés de ce bassin (face et arrière), une rigole d'écoulement ; sur la face antérieure, la présence

1. C. PICARD, *op. l.*, Cb. 967, 968, 971, 972. Voir G.-Ch. PICARD, *Rel. Af. Ant.*, p. 112.
2. S. GSELL renvoie à P. GAUCKLER, *Musée de Cherchel*, p. 67, fig. .

de deux béliers affrontés. Ces trois particularités me paraissent s'expliquer mutuellement, si l'on veut bien faire de ce petit monument la pierre de sacrifice, près de laquelle le bélier, une fois abattu, était amené pour être décapité, la tête restant posée sur cette pierre qui jouait en somme le rôle de billot. La décollation faite, la tête était alors transportée sur l'autel proprement dit, comme le montrent de nombreux documents[1]. Les dimensions de la pierre et en particulier sa hauteur ne contredisent pas, au contraire, cet essai d'explication. Quant à la rigole d'écoulement, elle permet aussi bien de recueillir le sang de la victime, dont la valeur religieuse était grande[2] que de faciliter le nettoyage, une fois le sacrifice accompli.

28. *HENCHIR ROHBAN.* - S. Gsell, *B.A.C.*, 1917, p. 329 — *I.L.Af.*, I, 3018.

Liste de noms de prêtres, gravée sur une plaque, brisée à gauche. Une seconde plaque, qui a disparu, était fixée sous celle-ci[3].

Pierre.
H. 0,54; ép. 0,05.
H. l. : l. 1 : 0,035; l. 2 : 0,02; ll. ss. 0,01 — 0,02. Les I et les T sont quelquefois plus grands. Aux ll. 1 et 2, la dernière lettre est gravée en dehors du cadre. A parfois non barrés.
Musée de Tébessa.

[Sac]erd(otes) quos inposuit | [n]on(is) Iun(iis) ipse ascendit | ? C(aium ?) Porcium Felicem | [...]em, Hiberianu(m), Datulu(m), Augurinu(m), | [...]Privatu(m), Felicissimu(m), | Exceptu(m) Vernulu(m), | [...]u(m), | [.....]i Atelliu(m), | [Marti ?]alem, Martiale(m) fil(ium) et Silvanu(m), | [I]ulian(um) et Pullaenianu(m), | [Vi]ctorinu(m) | [...]un, Donatu(m), Saturninu(m), | [...]nu(m), Dextru(m), | [...]an, Maiu(m) et Caccaban, | [...]an, Rufinu(m) et Rufiniau(m), | [...]art, Rufione(m), | [...]un Iucundu(m) et Iucundu(m) fil(ium) et Nivasiu(m), | [...]nu(m), Fortunatu(m), Priscu(m) filios, | [Sa]turninu(m) et Inventu(m) libertu(m), | [...]e(m) fil(ium), | [An]toniu(m) et Ciripittate(m) fil(ium). | [............]co(n)s(ulibus), XV K(alendas) Iun(ias), Aureliu(m) Lollianu(m)[......

Il est particulièrement dommage que ce document soit incomplet ; il aurait pu fournir des renseignements extrêmement précieux sur l'organisation du sacerdoce et sur certains aspects du rituel sacerdotal. S. Gsell en a déjà tiré des conclusions importantes, auxquelles on peut encore apporter quelques corrections et compléments.

S. Gsell rapporte d'abord ce document au culte de Saturne en supposant que le nom du dieu sert de sujet aux deux verbes des ll. 1 et 2. Il a certainement raison, non seulement à cause du voisinage de nombreuses statues et inscriptions qui, rassemblées dans le caveau d'Henchir Rohban s'y réfèrent avec certitude, mais aussi à cause des ressemblances qui s'imposent avec les listes sacerdotales retrouvées dans une cachette de Carthage[4] et dans le sanctuaire du Djebel Bou-Kourneïn[5]. D'autre part, si les ll. 1 et 2 font allusion à un rite d'ascension divine[6] qui se célébrait certainement à la fin du printemps, si l'on en juge par les dates (nones de juin ou environ ; 18 mai) contenues dans le texte, elles mentionnent aussi un rite d'imposition par lequel était conférée l'investiture aux prêtres qui s'engageaient au service de Saturne. Parmi ces *sacerdotes*, deux portent, semble-t-il, nom et surnom (Porcius Felix[7] et Aurelius Lollianus), deux portent un gentilice seul (Atellius et Antonius) ; tous les autres — soit probablement 33[8] — sont

1. Voir par ex. t. II, pl. XXI, 2, et XXV, 3.
2. Cf. t. II (N'Gaous) et *Sat. Afr. Hist.*
3. On aperçoit en bas de la première plaque, sous la l. 22, le haut d'un T et d'un E qui appartenaient à la l. 1 de la seconde plaque.
4. Cf. *supra*, p. 15, n° 5.
5. Cf. *supra*, p. 36, n°s 2, 3.
6. *Sat. Afr. Hist.*
7. Un Porcius Felix est mort à *Theveste* à l'âge de 92 ans : *C.I.L.* 16629 = *I.L.Alg.*, I, 3351. Peut-être est-ce le même personnage qui figure dans la liste sacerdotale ? Notons que sur la même épitaphe figure une ... Zaba (nom africain).
8. Soit au total 37 noms. S. Gsell en compte « au moins 37 » Il considère avec raison certains groupes de lettres (AN, VN, ART) plutôt comme des dates que comme des fragments de noms.

désignés par un simple surnom. S. Gsell en conclut avec raison que « ce clergé se recrutait parmi de petites gens », et il confirme cette conclusion en remarquant que par la suppression de l'M final de l'accusatif « l'inscription même sent la plèbe ». Un des personnages de la liste est d'ailleurs qualifié de *libertus* (l. 19). En outre ce clergé apparaît comme spécifiquement africain : si certains portent des noms indigènes ou puniques caractérisés comme Caccaban ou vaguement latinisés comme Ciripittate(m), les autres s'appellent — c'est la très grande majorité — Félix, Felicissimus, Fortunatus, Donatus, Datulus, Augurinus, Victorinus, tous noms particulièrement répandus en Afrique et qui évoquent le lien étroit qu'a établi entre leur dieu et leur personne un vœu ou une initiation[1].

Notons enfin que les deux personnages qui portent à la fois un gentilice et un *cognomen* figurent l'un au début de la liste, l'autre à la fin du texte, après la date consulaire. Ce n'est sans doute pas un hasard. Si l'on se rapporte de nouveau à la liste de Carthage, on est tenté de promouvoir les deux citoyens au rang de chefs du collège sacerdotal de *Theveste*, le second n'étant peut-être toutefois que l'exécutant du premier, ou, plus exactement, le responsable de l'établissement de la liste et de la gravure de la plaque[2].

29. *HENCHIR ROHBAN.* - Sabatier, *Rec. Const.*, XL, 1906, p. 31, n° 10. — S. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 20, note 1.

Fragment supérieur de stèle, provenant non du caveau lui-même, mais des environs.

Calcaire.
H. 0,44; l. 0,34; ép. 0,125.
Musée de Tébessa.

Deux registres subsistent. Au sommet, dans trois niches cintrées, préside Saturne, en buste non voilé, accosté, à droite du Soleil radié et à gauche, de la Lune, la tête sommée du croissant.

Au-dessous, dans une niche encadrée par deux pilastres, la dédicante, élégamment drapée dans une tunique et parée de lourdes boucles d'oreilles et d'un collier.

Des trous d'encastrement entourent ce monument que devaient décorer de multiples garnitures.

30. *TÉBESSA.* - *C.I.L.* 16596 — *I.L.Alg.*, I, 3359.

Stèle funéraire dédiée à Saturne. Sa provenance exacte est inconnue.

L. 1 : *in fine* I en dehors du cadre; l. 3 : ligatures L et I, T et I, N et E.

Au sommet, buste de Saturne. Au-dessous, deux personnages séparés par les deux premières lettres de la première ligne de l'inscription.

V(ixit) a(nnos) VII.

S. Gsell a supposé avec raison que le nom de l'enfant était gravé au bas de la stèle et que, faute de place, on avait reporté ici l'indication de son âge.

Au-dessous l'inscription suivante :

D(is) [Man(ibus)] sac(rum) Saturnius | Mellitinens(is) v(ixit) a(nnos) V, m(ensem) I, d(ies) X | [...]te[....

1. Voir *Sat. Afr. Hist.* On note également parmi les noms de la liste ceux de Martialis et de Silvanus (l. 9) qui évoquent deux divinités en rapport avec le culte de Saturne (cf. *supra*, pp. 14, n° 3 ; 16, n° 5).
2. A ces documents trouvés dans la *favissa* d'Henchir Rohban, s'en ajoutent quelques autres qui se rapportent peut-être au culte de Saturne : *a*) un fragment d'inscription (*C.I.L.* 16534; *I L Alg* , I, 3019 : *consecrationem fecerunt*), qui a pu appartenir à une liste sacerdotale — *b*) un fragment de stèle (*C.I.L.* 27846; *I.L.Alg.*, I, 3021 : peut-être *[I(ovi) O(ptimo) M(aximo) S(aturno) A(ugusto)] s(acrum) ....Sentius | ......s v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo) | ....Donatus id | ....cr | ...* — *c*) deux morceaux d'entablement (*C.I.L.* 16531; *I.L.Alg.*, I, 3022 : *Q(uintus) Tedius Victor v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*).

S. Gsell a cru qu'il s'agissait d'une stèle votive détournée de sa destination originelle à une fin funéraire et il a supposé que le nom du jeune défunt, Saturnius, avait pu inspirer le choix d'une pierre portant le buste de Saturne. En fait, le caractère chthonien du dieu, de mieux en mieux attesté par les liens étroits qu'il offre avec Pluton[1], par les documents découverts ces dernières années[2] et par les exemples maintenant nombreux de stèles du type de celle-ci[3], permet de croire qu'il s'agit bien de stèles funéraires, dédiées à Saturne, dieu des morts. Si des doutes subsistaient à propos des stèles, la présence de bas-reliefs caractéristiques du culte de Saturne sur des tombeaux en forme de caissons (*cupulae*), trouvés à *Calceus Herculis* (El-Kantara)[4] et à Lambèse[5] suffiraient à les lever.

Quant au nom du jeune défunt, Saturnius, il lui a sans doute été donné après consécration au dieu et là réside probablement la vraie raison du choix d'une stèle dédiée à Saturne.

31. *TÉBESSA*. – S. Gsell, *B.A.C.*, 1901, p. 309,3. — Sabatier, *Rec. Const.*, XL, 1906, p. 32, nº 21 — *C.I.L.* 27844 — *I.L.Alg.*, I, 3012.

Fragment inférieur de stèle votive. Provenance exacte inconnue.

Calcaire.
H. l. 0,035. Mauvaise gravure. Les trois dernières lettres de la l. 1 sont superposées au I de MAXI.
Musée de Tébessa.

Au-dessus de l'inscription, traces de deux bustes (?).

Q(uintus) Furius Maximus | Saturno v(otum) s(olvit) l(ibens) anim(o).

Au-dessous, deux victimes affrontées : probablement des béliers.

32. *TÉBESSA*. – S. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 35 et n. 3.

Bas-relief, très fruste.

Calcaire.
H. 0,36.
Musée de Tébessa.

Deux personnages y sont représentés à mi-corps : l'un masculin, abondamment barbu ; l'autre féminin. S. Gsell les a identifiés comme Pluton et Cérès, mais en signalant une double particularité qui mérite de retenir l'attention. Le dieu porte en effet un collier auquel est suspendue une « pendeloque en forme de disque », qui ressemble à la *bulla* accrochée soit sur la poitrine, soit au cou de nombreux dédicants figurés sur les ex-votos à Saturne. Quant à la déesse, elle a également « un collier, d'où pend un croissant ». C'est le même croissant qu'on trouve attaché à l'extrémité d'une tresse de cheveux, sur le front de nombreuses dédicantes. On a suggéré de voir dans la bulle comme dans le croissant des signes de l'initiation au culte de Saturne et de Caelestis[6]. Leur présence au cou de ces deux divinités ne s'explique guère s'il s'agit de Pluton et de Cérès. Elle prend toute sa valeur si on reconnaît en elles Saturne à qui convient la bulle « en forme de disque » (solaire) et Caelestis sa parèdre, à qui convient le croissant (lunaire). Si l'on admet cette identification, l'interprétation de la *bulla* et du croissant comme signes visibles de l'initiation s'en trouve confirmée.

1. Cf. *Sat. Afr. Hist.*
2. Voir t. II (Khenchela, nºs 30, 31).
3. Par ex. *supra*, p. 31, nº 16 ; 231, nº 2 ; 234, nº 3 ; t. II, Sétif, nº 7.
4. Voir t. II, pl. XXX, 3-7.
5. Voir t. II, pl. XXIV, 9, 10.
6. Cf. *Sat. Afr. Hist.*

33. *TÉBESSA*. – S. Gsell, *op. l.*, p. 35 et n. 5 ; pl. III, fig. 3.

Bas-relief, très fruste.

Calcaire.
H. 0,47; l. 0,32.
Musée de Tébessa.

Dans une niche grossièrement rectangulaire, buste d'un personnage masculin, abondamment barbu et chevelu, drapé dans une tunique plissée. S. Gsell y a reconnu Pluton ; mais si la tête est vraiment — comme il semble — couverte d'un voile, on peut aussi bien penser à Saturne[1].

34. *TÉBESSA*. – Sabatier, *Rec. Const.*, XL, 1906, p. 31, nº 11.

Fragment de stèle. Provenance exacte inconnue.

Calcaire.
Musée de Tébessa

Au sommet, Saturne voilé, accompagné de son attribut favori, la harpè.

Au-dessous, dans une niche, le dédicant (un enfant ?) dont il ne reste que la tête.

35. *TÉBESSA*. – Sabatier. *l. l.*, p. 32, nº 12.

Fragment de stèle. Provenance exacte inconnue.

Calcaire.
Musée de Tébessa.

Deux registres subsistent. En haut, Saturne en buste, flanqué de la harpè. Au-dessous une niche, séparée en deux parties par une colonne corinthienne, abrite les dédicants, un homme et une femme.

36. *TÉBESSA*. – Sabatier, *l. l.*, p. 32, nº 16.

Stèle, brisée au sommet. Provenance exacte inconnue.

Calcaire.
Musée de Tébessa.

Une femme — la dédicante — près d'un autel sur lequel est placée une tête de bélier.

37. *TÉBESSA*. – Sabatier, *l. l.*, p. 32, nº 20.

Fragment supérieur de stèle. Provenance exacte inconnue.

Calcaire.
Musée de Tébessa.

Seul subsiste le buste de Saturne.

38. *TÉBESSA*. – Sabatier, *l. l.*, p. 33, nº 22.

Fragment supérieur de stèle. Provenance exacte inconnue.

Calcaire.
Musée de Tébessa.

1. L'absence de voile ainsi que des insignes (croissant et disque) qui accompagnent les divinités figurées sur le document précédent (nº 32) explique que je n'aie pas rangé parmi les documents du culte de Saturne le bas-relief signalé par S. Gsell, *op. l.*, p. 34-35; pl. III, fig. 1 et rapporté par lui à Pluton et à Cérès. Les ressemblances avec nº 32 sont manifestes mais les attributs et insignes caractéristiques manquent.

Au sommet, dans le tympan d'un fronton triangulaire, orné de rinceaux, le buste de Saturne accompagné de la harpè. Au-dessous, une niche encadrée de deux colonnes corinthiennes cannelées auxquelles était accrochée une guirlande.

39. *TÉBESSA*. – SABATIER, *l. l.*, p. 34, nº 35.

Fragment inférieur de stèle. Provenance exacte inconnue.

Calcaire.
Musée de Tébessa.

Le dédicant, en tunique courte, allonge la main vers un autel.
Au registre inférieur, les victimes du sacrifice : un taureau et un bélier séparés par un seau d'aliments.

40. *TÉBESSA*. – SABATIER, *l. l.*, p. 46, nº 9.

Stèle à sommet triangulaire. Provenance exacte inconnue.

Calcaire.
Musée de Tébessa.

Dans le tympan, le buste du dieu. Au-dessous, dans une niche, le dédicant, debout, dépose un grain d'encens sur une tête de bélier, placée elle-même sur un autel.

41. *TÉBESSA*. – SABATIER, *l. l.*, p. 46, nº 10.

Stèle. Provenance exacte inconnue.

Calcaire.
Musée de Tébessa.

Dans le registre supérieur, le buste de Saturne. Au-dessous, dans une niche, le dédicant, en toge, dépose une offrande sur un autel.

42. *TÉBESSA*. – SABATIER, *l. l.*, p. 47, nº 20.

Fragment supérieur de stèle à sommet triangulaire. Provenance exacte inconnue.

Calcaire.
Musée de Tébessa.

Dans le tympan, une couronne terminée par des bandelettes.
Au-dessous, Saturne, encadré par le Soleil et la Lune.

ENVIRONS DE TÉBESSA

43. *PRES D'OUED-ZEROUR*. – A. TRUILLOT, *Rec. Const.*, LV, 1923-1924, p. 215-216.

Base de statue (et non stèle, *dixit* Truillot) trouvée dans les murs de fondation d'un moulin.

Pierre.
H. 0,70.

Trois côtés sont gravés. De face est sculpté un médaillon (diam. 0,30) entouré d'une couronne de laurier et contenant l'inscription (ci-dessous) ; la couronne est attachée à la base par un ruban. Une bordure, large de 0,10 m., est décorée de rosaces. Sur le côté droit (large de 0,40 m.) est creusée une petite niche (0,40 × 0,15), dans laquelle se tient un personnage (le dédicant) tenant

une couronne dans la main gauche. La niche est entourée d'une décoration d'oves à gauche, de palmettes à droite. Le côté gauche sculpté des mêmes motifs, mais très abîmé, est peu visible dans le détail. Enfin la partie supérieure de cette base montre encore les fragments des pieds de la statue qu'elle supportait.

L'inscription :

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) | *[Sa]turno* | *Aug(usto) sac(rum).* | *L(ucius) Caecilius* | *Maximus* | *sacerdos* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Le texte est celui d'une stèle votive, bien qu'il soit ici gravé sur une base de statue. Il s'adresse non pas à deux divinités associées : *Jupiter Optimus Maximus* et Saturne (comme l'a cru A. Truillot), mais à Saturne *identifié* ici au grand dieu de la Triade Capitoline. Cette identification, fréquente dans la région de Tébessa[1] peut, on l'a vu, s'expliquer au moins en partie par la romanisation de la région ou du moins par la présence dans le cercle de Tébessa d'éléments romains implantés à haute époque. Le dédicant ne porte d'ailleurs dans ses *tria nomina* aucune trace indigène : il s'appelle bien L(ucius) Caecilius Maximus, comme l'avait corrigé E. Albertin, et non E(milius) C(aius) (Iu)lius, comme l'avait lu d'une manière fantaisiste le découvreur

44. *HENCHIR KISSA* (9 kilomètres au Nord de Tébessa)[2] — *C.I.L.* 2122 — *I.L.Alg.*, I, 3492.

Caisson funéraire.

D(is) M(anibus) s(acrum) | *C(aius) Iulius Exped* | *itus Marax* | *sacerdos* | *Sat(urni) vix(it) a*|*n(nis) LXXV se*|*vivente fec(it).*

Ce prêtre du culte de Saturne est certainement un africain romanisé, son deuxième *cognomen* rappelle son origine[3].

45. *HENCHIR RADJEL* (8 kilomètres au N.-O. de Tébessa)[4] — *C.I.L.* 16694 — *I.L.Alg.* I, 3518.

Partie supérieure d'une stèle, trouvée lors de la construction de la voie ferrée. **Pl. XIII, fig. 4.**

Pierre.
H. 0,41; l. 0,52; ép. 0,28.
H. l. 0,04. De la l. 2 ne reste que le haut des lettres.
Musée d'Hippone.

Le sommet du monument est occupé par un lion marchant à droite mais la tête, encadrée d'une épaisse crinière, vue de face. Symbole du dieu, il le remplace ici.

On lit au-dessous :

Iovi Optimo Maximo | *Saturno Aug[usto sac(rum)...*

Nouveau témoignage de l'identité complète des deux divinités suprêmes des Romains et des Africains.

46. *HENCHIR GOUNIFIDA* (14 kilomètres au N.-O. de Tébessa)[5]. – A. PAPIER, *C.R.Ac.H.*, 1888, p. IX-X et XXXI. — A. POULLE, *Rec. Const.*, XXIV, 1886-87, p. 162. — J. TOUTAIN, *De Sat. dei cultu*, p. 49-50. — M. BESNIER, *M.E.F.R.*, XVII, 1897, p. 459-461. —

1. Cf. nos 3, 11, 45, 47.
2. S. GSELL, *Atl. Arch. Alg.*, fe 29 (Thala), nº 79, qui signale un gros bourg antique.
3. Fl(avius) Donatus, simplement désigné dans son épitaphe comme *sacerdos*, était probablement prêtre de Saturne (*C.I.L.* 2121 = *I.L.Alg.*, I, 3491).
4. S. GSELL, *Atl. Arch. Alg.*, fe 29 (Thala), nº 96, qui signale les ruines d'un village. On y vénérait aussi Pluton et les Cereres (*C.I.L.* 16693 = *I.L.Alg.*, I, 3517) et Mercure (*C.I.L.* 2108 = *I.L.Alg.* I, 3519).
5. *Atl. Arch. Alg.*, fe 29 (Thala), nº 78. Il y avait des ruines importantes, couvrant environ 17 Ha.

Sabatier, *Rec. Const.*, XL, 1906, p. 35-36, nº 44. — S. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 14 *sq.* et pl. I, fig. 4 — *C.I.L.* 16697 — *I.L.Alg.*, I, 3472.

Stèle votive de forme rectangulaire ; assez abîmée. **Pl. XIII, fig. 5.**

H., 1, 42; l. 0,66; ép. 0,32.
H. l. 0,04 — 0,03. A non barrés. *Hedera* à la l. 1.
Musée de Tébessa.

Trois registres superposés composent le monument. Le registre supérieur, taillé en niche, est réservé aux divinités et, à ce titre, particulièrement soigné et orné ; il est entouré sur trois côtés d'une triple moulure, celle du milieu marquée de rainures qui forment torsade à droite et à gauche et palme au sommet. Dans cette niche sont représentés quatre personnages, deux assis et deux en bustes. A droite, assis sur un trône, Saturne voilé, enveloppé dans un ample manteau plissé, tenant dans la main droite un objet devenu indistinct (harpè ou épis ?), tandis que de la main gauche levée il écarte son voile. A gauche, sensiblement plus petite que Saturne, une femme voilée, elle aussi assise et vêtue d'une ample robe, serrée à la taille ; elle tient sur ses genoux un objet devenu également indistinct, sans doute une corbeille de fruits. Entre les deux, assis sur son arrière-train, un lion est tourné vers la gauche, c'est-à-dire vers la déesse, dans laquelle on doit reconnaître la parèdre de Saturne, que figurent de nombreuses statuettes en terre cuite découvertes dans une *favissa* du site voisin d'Henchir Rohban, où elles voisinaient avec des statues du dieu lui-même. Souvent assises sur des trônes flanqués de taureaux, portant soit une corne d'abondance, soit des fruits, ou bien représentées debout, tenant un enfant nu[1], c'est toujours au fond la même déesse qu'évoquent sous des aspects extérieurs ou à travers des attributs différents dans leur forme mais analogues dans leur signification ces statuettes africaines. C'est toujours la déesse agricole de la fécondité, de l'abondance, la déesse nourricière.

Associée à Saturne, on peut l'appeler soit Caelestis, comme le font plusieurs dédicaces d'Henchir Rohban et de Tébessa qui attestent l'importance de son culte dans la région[2] et comme le suggère aussi la présence du fauve, dont l'image, chevauchée à l'amazone par la déesse, a été popularisée par divers monuments, en particulier par des monnaies sévériennes frappées en 203[3],

1. Voir S. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 82 *sq.* et pl. XI.
2. *I.L.Alg.*, I, 2997; 3000 (Henchir Rohban); 2998 (Tébessa).
3. Sur les monnaies de Septime Sévère et Caracalla, frappées en 203, peut-être à l'occasion du voyage de la famille impériale en Afrique (sur ce voyage, J. Hasebroek, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Severus*, p. 132 *sq.* et A. Calderini, *I Severi*, dans *Storia di Roma*, p. 78 *sq.*, et en dernier lieu, M. Leglay, *C.R.A.I.*, 1956, p. 300-307, à propos d'une inscription de Lambèse), voir Mattingly-Sydenham, *Rom. Imp. Coinage*, IV, 1, index, s. v. *dea Caelestis* et pl. VII, 9; X, 7; Cohen, IV, Sept. Sev., nºs 130-132, 213-227, 520-524; E. Babelon, *Les monnaies de Septime Sévère, de Caracalla et de Géta relatives à l'Afrique, Riv. Ital. di Numism.*, XVI,2, 1903. Elles montrent *dea Caelestis* assise de côté sur un lion, comme la Cybèle phrygienne et, derrière elle, des eaux surgissant d'un rocher, avec la légende *Indulgentia Augg(ustorum) in Carth(aginem).* Apulée montre justement la déesse parcourant le ciel, portée sur un lion : *Virgo vectura leonis caelo commeans* (*Metam.*, VI, 4, 1). On a pensé que la légende qui accompagne l'image de la montagne aux eaux courantes faisait allusion à la restauration d'un aqueduc (A. Audollent, *Carthage romaine*, p. 58, n. 2) ou plutôt à la remise d'une taxe relative à l'adduction à Carthage des eaux et des sources (E. Babelon, *l. l.*). Cette explication est préférable à celle qui avait été donnée d'une concession du *jus italicum.*

Caelestis montée sur un lion figure aussi sur des monuments : cf. un fronton orné d'un bas-relief, au Musée Alaoui (*Cat. Mus. Alaoui*, suppl., p. 69, nº 1136); un relief d'Aïn-Amara (Algérie) sur lequel *dea Caelestis* est assise de face sur un lion entre les bustes du Soleil et de la Lune, au Musée du Louvre (A. Héron de Villefosse, *Musée Africain du Louvre*, p. 12, nº 142; pl. IX, fig. 4); une stèle de *Mididi* (Henchir Meded) où figure parmi cinq divinités une Caelestis-Cybèle assise sur un lion (*Cat. Mus. Alaoui*, suppl., p. 64, nº 1098). Voir aussi des lampes trouvées à *Uthina* (Oudna) et à Carthage (Gauckler, *B.A.C.*, 1897, p. 459, nº 301; Héron de Villefosse, *C.R.A.I.*, 1890, p. 320; Delattre, *Mém. Ant.*, LVII, 1896, p. 139); une pierre gravée du British Museum où Caelestis assise sur un lion est flanquée des Dioscures (Furtwangler, *Antike Gemmen*, pl. LXV,54; F. Chapouthier, *Les Dioscures au service d'une déesse*, p. 73, nº 66), et une autre qui montre Caelestis assise sur un lion passant à gauche, trouvée dans les Nemencha au S.-O. de Tébessa (*Rec. Const.*, XVIII, 1876-77, p. 455). Caelestis est parfois représentée debout sur un lion, par ex. à Bir-bou-Rekba (A. Merlin, *Le sanctuaire de Baal et de Tanit....*, pp. 9, 47 *sq.* et pl. VI,2), ou sous la forme d'une déesse léontocéphale représentant le *Genius Terrae Africae*, à Bir-bou-Rekba, par exemple (A. Merlin, *op. l.*) ; à noter que la *dea Africa* est accompagnée du lion, par ex. sur le vase de pierre trouvé dans les Thermes du Sud de Timgad (A. Ballu, R. Cagnat, *Musée de Timgad*, pl. VIII, fig. 2, 3); sur le bas-relief de *Rapidum* (P. Wuilleumier, *Musée d'Alger, suppl.*, p. 40 et pl. III,6; J. Bayet, *Un bas-relief de Sour-Djouab, M.E.F.R.*, XLVIII, 1931,

soit Ops, à l'imitation d'une inscription d'Henchir Rohban, gravée en l'honneur de la déesse romaine de l'abondance agricole[1], que plusieurs inscriptions africaines associent à Saturne[2]. De toute façon, qu'on l'appelle Caelestis ou Ops, qu'on la représente debout ou assise sur un lion, flanquée de cet animal ou assise sur un trône, portant des fruits ou un enfant, c'est la même déesse de la fécondité qu'on évoque sous ces divers aspects[3], comme parèdre du grand dieu de l'Afrique romaine, *frugifer*, maître de la terre, du ciel et de l'au-delà.

Ce lien avec l'au-delà est ici même souligné par les deux bustes figurés, à une échelle réduite et malheureusement très mutilés, entre les deux divinités principales : à droite, celui d'un homme barbu en tunique, à la chevelure abondante ; à gauche celui d'une femme voilée, portant un *modius*. Dans ces deux bustes, on a avec raison reconnu Pluton et Proserpine[4], les maîtres du monde souterrain que leur nature chthonienne, leur caractère fécondant et dominateur que traduit leurs épithètes respectives de *frugifer*[5] et de *domina*[6], leur type physique même mettent en relation étroite avec Saturne et Ops-Caelestis. C'est donc un monde divin homogène qu'évoque le registre supérieur : celui des maîtres de l'au-delà, garants tout à la fois de la fertilité du sol et de la vie matérielle terrestre et aussi de la survie de l'âme dans l'outre-tombe. Mais si ce panthéon est homogène dans sa nature divine, il n'en est pas moins d'origines très diverses, comme l'a déjà fortement souligné S. Gsell : libyphénicien et romain avec Ba'al-Hammon-Saturne et Tanit-Caelestis-Ops, grec avec Pluton et Proserpine. Ce mélange, ou mieux, cette fusion témoigne de la variété des civilisations qui ont pénétré la terre d'Afrique ; tandis que la maîtrise du couple Saturne-Caelestis et la subordination du couple Pluton-Proserpine illustrent les degrés d'intensité de cette pénétration.

Le registre moyen est réservé aux attributs et aux assesseurs des divinités qui habitent le compartiment supérieur. On y voit ainsi cinq pommes de pin, symboles de fécondité bien connus qui à ce titre sont consacrés à Saturne et lui appartiennent si bien que sur certaines stèles, de *Thignica* (Aïn-Tounga) ou d'*Ammaedara* (Haïdra) par exemple, ils se substituent à lui dans le fronton réservé aux dieux[7]. On y voit en outre deux cavaliers galopant vers la gauche, une chlamyde courte agrafée sur l'épaule et volant au vent. Il s'agit, sans nul doute possible, des Dioscures qui sur de nombreux monuments votifs dédiés à Saturne[8], jouent le même rôle d'asses-

p. 40 *sq.*; sur la déesse léontocéphale, voir S. Gsell, *Hist. Anc. Afr. Nord*, IV, p. 273; VI, p. 159-160), ou entre des lions sur un chapiteau des Thermes d'Antonin à Carthage (Ch. Picard, *Karthago*, IV, 1953, p. 99-118). Sur les différents modes de représentations figurées de Caelestis, voir U. Antonielli, *Tanit — Caelestis nell' arte figurata, Notiz. Arch. del Ministero delle colonie*, III, 1922, p. 41-69.

1. *C.I.L.* 16525 = *I.L.Alg.*, I, 3011 = p. 333, n. 6. M. Besnier a proposé de reconnaître Cybèle ; à tort certainement, puisque Saturne n'est jamais associé nommément qu'à Caelestis et à Ops. Il n'empêche cependant qu'en pénétrant en Afrique, Cybèle s'est assimilée à Caelestis et a gardé ce nom : cf. Apulée, *Metam.*, VI,38, 8; Cass. Dio, LXXIX, 12; voir F. Cumont, *P.W.*, III, 1248 *sq.*, s. v. *Caelestis*. A l'époque de saint Augustin (*Civ. Dei* II, 4 et 26; *C.S.E.L.*, T. XL, 1, p. 63), les fêtes de Caelestis paraissent s'être confondues avec celles de Cybèle : cf. P. Courcelle, *Recherches sur les Confessions*, 1949, p. 52 *sq.* — Les Romains disaient d'ailleurs que la *Magna Mater* n'était autre que Maia (Macrobe, I, 12,20) ou Ops (*id.*, 21) femme de Saturne : cf. Arnobe, 3,32 : *Mater deum, quam Nigidius autumat matrimouium tenuisse Saturni.*
2. Voir par ex. *supra*, p. 327, nº 6, et t. II (Lambèse).
3. Et qu'on retrouve dans d'autres cultes orientaux, entre autres celui de Dolichenus où sous le nom de Junon dolichénienne elle figure montée sur une biche (cf. P. Merlat, *Répertoire des inscr. et mons. fig. du culte de Jupiter Dolichenus, passim*) ou celui de Sabazios : cf. la plaque de Sabazios d'Ampurias sur laquelle figure, en bas à droite, une femme tenant un enfant sur ses genoux (A. Bruhl, *R.A.*, XXXVI, 1932, p. 35-43; M. Almagro, *Manifestaciones del culto de Zeus Sarapis y de Sabazios en España, Cuadernos de Trabajos de la Escuela española de Historia y Arqueologia en Roma*, VIII, 1956, p. 206, fig. 2).

L'identité d'Ops et de Caelestis est d'ailleurs prouvée par deux inscriptions d'Henchir Rohban (cf *I.L.Alg.* I, 2997, 3011).
4. S. Gsell, *Musée de Tébessa*, *l. l.* ; et non le Soleil et la Lune, comme l'a cru M. Besnier, *l. l.*, p. 461.
5. Sur *frugifer* appliqué à Pluton, voir *C.I.L.* 12362.
6. Sur *Domina* appliqué à Proserpine-Cérès, voir *C.I.L.* 23022.

A propos des rapports entre Tanit-Caelestis et Proserpine-Cérès, voir *Sat. Afr. Hist.* et pour les rapports entre Saturne et Cérès, *ibid.*
7. Pl. V, 3, 4, 5. Sur la pomme de pin, attribut de Saturne, voir *Sat. Afr. Hist.*
8. Pl. VIII, 1, 2, 4-6.

Sur les dioscures, assesseurs de Saturne, voir *Sat. Afr. Hist.* Ils servent aussi d'assesseurs à Caelestis, le cas échéant : voir par ex. une pierre gravée du British Museum (*supra*, p. 350, note 3).

seurs du dieu qu'ils jouent à l'occasion auprès de Sérapis et de Jupiter comme « expression par l'image de l'omnipotence du dieu »[1].

Le troisième registre est consacré au culte et à ses cérémonies. Le centre en est occupé par un autel dressé sur une haute base qui, peut-être, évoque le haut-lieu où s'installent de préférence les sanctuaires de Saturne. Il est entouré de deux personnages : à droite le dédicant, vêtu d'une tunique courte et d'un manteau retenu sur l'épaule droite par une fibule, la main droite étendue sur l'autel pour y déposer une offrande, d'encens probablement ; à gauche un serviteur — *camillus* — porte une aiguière et un objet devenu indistinct, sans doute une pyxide[2]. Dans le champ, au-dessus de l'autel, une ciste. En haut, à gauche, trois femmes figurées plus petites que les deux hommes par un procédé très simple qui veut créer l'illusion de la perspective, portent sur la tête de grandes corbeilles en vannerie, d'où sortent des pommes de pin ; ce sont les *canistrariae* que montrent de nombreuses stèles votives[3] et que des inscriptions rangent dans la catégorie des ministres du culte[4]. Au-dessous, se dirigent allègrement vers l'autel les victimes habituelles des sacrifices importants : un bélier et un taureau. La représentation est assez réaliste pour qu'on puisse reconnaître le bélier à longue et fine queue, qui depuis l'époque protohistorique voisine en Afrique du Nord avec le mouton de race barbarine à grosse queue[5].

Enfin, dans la partie droite de ce même registre est gravée l'inscription :

C(aius) Po | mpo | ni(us) F | elic | us | sac | erd | os Saturno D(omino) | Aug(usto) sacrum f | eci(t) votum sol | vit lib(ens) anim(o).

Les épithètes de *dominus*[6] et d'*Augustus* qui affublent Saturne viennent confirmer encore le rôle prééminent et sacré du souverain maître qui s'impose à tous, dieux et hommes, dans le registre supérieur du monument.

Date : IIIe siècle d'après le costume des divinités et l'*horror vacui* qui caractérise le monument.

47. *HENCHIR GOUNIFIDA*. – A. Papier, *C.R.Ac. H.*, 1888, p. VIII-IX. — A. Poulle, *Rec. Const.*, XXIV, 1886-7, p. 162, nº 33. — J. Toutain, *de Saturni dei cultu*, p. 50. — M. Besnier, *M.E.F.R.*, XVII, 1897, p. 457-459. — Sabatier, *Rec. Const.*, XL, 1906, p. 35, nº 43. — S. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 16-17 ; pl. I, fig. 2 — *C.I.L.* 16696 — *I.L.Alg.*, I, 3473.

Stèle votive à sommet arrondi ; brisée en trois morceaux qui se raccordent.

H. 0,83; l. 0,59; ép. 0,20.
H. l. 0,04; *Hederae*; ligatures : l. 3 M. et P; M et A; M et V; l. 4 I et M.
Musée de Tébessa.

Trois registres supérieurs se superposent. Le registre supérieur, le plus important, se présente comme une niche cintrée ; il est habité par deux divinités assises sur des trônes flanqués d'animaux. A droite, Saturne, le buste nu mais le bas du corps drapé dans un manteau qui est ramené sur la tête en guise de voile. Ses pieds sont chaussés de sandales. Il tient de la main droite la harpè tandis que de la main gauche il écarte son voile. Son trône est accosté de deux

1. F. Chapouthier, *Les Dioscures...*, p. 306.
2. Selon Besnier, *l. l.*, p. 461, il s'agirait de deux prêtres, l'un qui approcherait de l'autel une torche, l'autre tenant un vase et une petite boîte. Malgré le mauvais état de conservation de la pierre, il semble que ce groupe ressemble plutôt au groupe du dédicant et de son suivant que représentent de nombreux monuments votifs mieux conservés.
3. Par ex. pl. IX, 4.
4. Cf. *D.* 9294.
5. Sur la différenciation zootechnique entre les moutons jarreux (poilus) de l'époque néolithique et les moutons laineux qui apparaissent à l'époque protohistorique et qui sont de deux types, les uns à fine queue, les autres à grosse queue, voir en dernier lieu G. Espérandieu, *Les moutons du nord de l'Afrique au néolithique et durant la période protohistorique, I Congreso Arqueologico del Marruecos español, Tetuan*, junio 1953, Actes parus en 1954, pp. 121-138 et du même, *De l'art animalier dans l'Afrique antique*, Alger, conf. visites du Musée S. Gsell, 1957, p. 12-13.
6. A la fin de la l. 8 la lecture *D(omino)* n'est pas sûre; la lettre finale n'est peut-être qu'un A non barré.

béliers. A gauche, assise sur un trône plus petit et elle-même de taille réduite par rapport au dieu, sa parèdre vêtue d'une longue robe serrée par une ceinture très haute, sous les seins ; la tête parée d'un diadème et couverte d'un voile ; des sandales aux pieds ; elle tient une fleur de la main gauche et une patère de la main droite. Son trône enfin est accosté de deux taureaux[1].

Dans le dieu aux béliers on n'hésite pas à reconnaître l'héritier romain du Ba'al-Hammon punique, identifié à l'Ammon libyen à cornes de bélier au point que sur plusieurs monuments il a lui-même le visage encadré de cornes[2] et qu'il arrive de l'invoquer sous le nom de *Corniger*[3]. Quant à la déesse aux taureaux il faut l'identifier comme Ops-Caelestis, héritière de Tanit, la Grande Dame de Carthage dont le trône était, il est vrai, flanqué de sphinx[4]. Mais de même que Saturne a tantôt comme animal attribut le lion, tantôt le bélier et qu'il est parfois représenté par un bucrâne ou une tête de taureau, il n'est pas surprenant que Caelestis-Ops soit accompagnée — et à Henchir Gounifida même — à la fois par un lion et par des taureaux. Les symboles des deux divinités associées sont, on le voit, interchangeables ; ce qui montre bien d'ailleurs l'unité fondamentale de cette dyade divine.

Mais il y a plus. On perçoit à travers ce couple divin trônant entre des animaux un double courant d'influences dont l'importance ne paraît pas négligeable au début du IIIe siècle. Si en effet le dieu aux béliers et la déesse aux taureaux font penser à leurs prédécesseurs immédiats et locaux, Ba'al-Hammon et Tanit assis sur des trônes flanqués de sphinx, et par ces divinités puniques aux lointains prototypes du πότνιος et de la πότνια θηρῶν, ils font aussi et invinciblement songer non seulement au bélier et au taureau divin de l'Afrique ancienne mais encore au Saturnus latin et à sa compagne, Ops, la déesse romaine de l'abondance agricole, tous deux importés en Afrique, où ayant perdu à peu près tout caractère italique ils n'ont gardé de leur origine et de leur fonction dans le vieux panthéon romain que leurs noms. De fait, leur attitude commune, sur un trône, encadrés d'animaux sacrés, contribue fortement à les éloigner de ce panthéon pour les rapprocher de divinités orientales telles que l'Hadad syrien ou Jupiter Héliopolitain, son dernier avatar[5], la *dea Syria* ou la Cybèle asiatique. Tant et si bien qu'à un retour aux sources — puniques et orientales d'une part, romaines d'autre part — s'ajoute une puissante influence orientalisante ; de ce double courant d'influences les effets se renforcent donc curieusement dans le cas précis des religions africaines.

Le second registre, rectangulaire, montre en son milieu un mufle de lion, la crinière largement étalée, la gueule ouverte et menaçante. Il est accompagné à droite d'un buste du Soleil radié, une chlamyde retenue par une fibule ronde sur l'épaule droite, à gauche d'un buste de la Lune, la tête sommée d'un croissant. Ces deux bustes, qu'on rencontre fréquemment sur les stèles[6] de part et d'autre de Saturne, jouent ici également le rôle d'assesseurs du dieu représenté par la tête de lion. Saturne se trouve donc figurer deux fois sur le même monument, une fois d'une manière anthropomorphique, une autre fois d'une manière symbolique. Tandis que l'inscription — on le verra — groupe autour du dieu en une seule expression les noms et les titres qui définissent sa nature, l'iconographie « démembre » sa personne[7] en la répétant sous deux formes. Cette répétition n'est certainement pas due qu'à un souci décoratif de la part du sculp-

1. Selon M. Besnier, *l. l.*, taureaux et béliers seraient des « simulacres constituant les montants du siège ». S. Gsell, *op. l.*, pour sa part et avec raison, croyons-nous, pense qu'il s'agit de « vrais béliers — et de vrais taureaux — flanquant le trône ».
2. Voir les bandeaux de front trouvés à Aïn-Khamouda en Tunisie, à Aïn-el-Ksar et à Gounifida même (*Sat. Afr. Hist.*), un brûle-parfum provenant d'El-Kénissia (L. Carton, *Mem. Ac. Inscr.*, XII, I, p. 130 *sq.*) et une stèle d'El-Kantara (nº 6).
3. *Auzia* : *C.I.L.* 9018.
4. P. Cintas, *La Grande Dame de Carthage*, *C.R.A.I.*, 1952, p. 17-20.
5. H. Seyrig, *La triade héliopolitaine et les temples de Baalbeck*, *Syria*, 1929, p. 317. Voir un dieu (indéterminé) assis entre deux taureaux sur une tessère de Palmyre : Ingholt, Seyrig, Starcky, *Rec. tessères Palmyre*, nº 466.
6. Par ex. pl. XIII, 3.
7. Sur le démembrement du dieu par l'iconographie, voir *Sat. Afr. Hist.*

teur ; elle répond sans nul doute à une intention religieuse, que W. Déonna a jadis définie sous le nom de « répétition d'intensité »[1]. En répétant l'effigie du dieu, on multiplie d'autant sa puissance et du même coup, on élargit dans les mêmes proportions sa protection sur ses fidèles. Comme en augmentant sa taille au regard de sa parèdre on rend manifeste sa prééminence absolue et sa totale et universelle souveraineté. Une souveraineté cosmique, que souligne en outre la présence à ses côtés du Soleil et de la Lune comme assesseurs[2].

Au-dessous, dans un cartouche à queues d'aronde, on peut lire :

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) | Saturno Aug(usto) sac(rum) | P(ublius) Pomponius Maximus | sac(erdos) vot(um) lib(ens) animo fec(it).

L'adresse de la dédicace est elle-même riche de sens, d'un sens qui correspond bien à celui qu'a mis en valeur — si je ne me suis pas trompé — l'exégèse des sculptures. Dans un mouvement syncrétiste qui unit les croyances fondamentales des Africains dans la prééminence de Saturne à celles des Romains dans la suprématie de Jupiter, le dédicant, dont les *tria nomina* ne dénotent plus la moindre trace africaine — il s'agit ou d'un romain d'origine ou d'un africain d'une famille depuis longtemps romanisée — a uni dans une même invocation les deux grands dieux de l'Afrique et de Rome.

48. *HENCHIR MAJEL*[3]. – A. Truillot, *B.A.C.*, 1932-33, p. 402-404 ; *Bull. Soc. Arch. Const.*, 8e année, no 61, avril 1933, p. 122-124. — J. Carcopino, *B.A.C.*, 1933, p. 477.

Stèle votive, de forme rectangulaire ; remployée comme couverture de canalisation. **Pl. XIII, fig. 3.**

Calcaire local.
H. 0,92; l. 0,50; ép. 0,18.
L. 5 : ligature V et M.
Tébessa : sous-préfecture.

Elle comprend plusieurs registres superposés mais non isolés par des bandeaux. Toute la partie supérieure est réservée aux divinités : au milieu, en buste, Saturne barbu mais non voilé[4], flanqué de deux bustes plus petits, dans lesquels on peut reconnaître, grâce aux rayons qui entourent la tête de droite, le Soleil et la Lune. De part et d'autre de Saturne on remarque en outre, à gauche la harpè, dentée, et à droite un objet difficile à identifier — peut-être un fouet (le fouet du Soleil ?).

Au-dessous, commence la zone occupée par le rituel. D'abord la victime principale : le taureau, marchant à droite. Puis séparée en trois parties par deux béliers affrontés au-dessus d'une pomme de pin, l'inscription suivante :

D(eo) M(agno) S(aturno ou *acrum) | Pastor Tassil f(ilius) sacer | dos | Saturni votum su | um libens animu sol(vit).*

L'inscription, bien que commençant par D.M.S ne saurait être funéraire, puisqu'elle se termine par la formule votive rituelle. C'est donc avec raison que M. Carcopino a proposé la restitution *D(eo) M(agno) S(aturno)*. Cette restitution peut s'appuyer sur plusieurs exemples, en particulier sur les textes de stèles à Saturne du Bou-Kourneïn qui mentionnent un *sacerdos*

1. Déonna, *Essai sur la genèse des monstres dans l'art. La monstruosité de puissance, R.E.G.*, XXVIII, 1915, p. 288-349.
2. Voir *Sat. Afr. Hist.*
3. Au col de l'Halloufa, à 30 km. au N.-O. de Tébessa, vers Aïn-Beïda. On y a relevé des vestiges d'une grosse exploitation agricole, dont les ruines ont disparu; comme il arrive trop souvent elles ont servi de carrière lors de la construction de la route.
4. Et non le dédicant, comme le croyait A. Truillot, qui reconnaissait Saturne et sa parèdre Caelestis dans les deux bustes du Soleil et de la Lune, qui accompagnent le buste central.

dei magni Balcara[nensis][1]. Si la restitution des deux premiers mots me paraît assurée, celle du troisième me rend plus hésitant. La formule dédicatoire se terminant en général par *sacrum*, c'est peut-être ce mot qu'il faut lire à la fin de la première ligne. Ni le sens général ni l'intérêt du texte n'en sont d'ailleurs modifiés pour autant.

Le dédicant est un prêtre d'humble origine sans doute ; en tout cas il ne porte pas les *tria nomina* ; et si son nom est romanisé, celui de son père ne l'est pas. Quant à la formule votive, elle ne se différencie de la formule courante que par l'individualisation du vœu que marque l'addition de *suum*, si toutefois la lecture en est bonne[2].

49. *HENCHIR ALTABIA*[3]. – M. Besnier, *M.E.F.R.*, XVII, 1897, p. 455-457. — Sabatier, *Rec. Const.*, XL, 1906, p. 36, no 45. — S. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 17-18 ; pl. I, fig. 6. — J. Toutain, *De Sat. dei.*, p. 16. — Renier, 3238 — *C.I.L.* 2190 = 28050 — *I.L.Alg.*, I, 2926.

Stèle votive de forme rectangulaire. Très abîmée.

H. 1,34; l. 0,59; ép. 0,23.
H. l. 0,03.
Musée de Tébessa.

Cinq registres se superposent, subdivisés en douze tableaux par l'aménagement de niches dans l'axe du monument, et de cadres particuliers pour chaque personnage et chaque animal, sauf à l'avant-dernier registre.

En haut, la zone réservée au monde divin. Dans la niche cintrée qui occupe le centre flanquée de deux petits croissants, Saturne assis, la tête voilée, la main gauche levée pour écarter son voile ; cette niche est flanquée de deux autres niches cintrées également mais un peu plus petites, qui abritent les assesseurs du dieu : à gauche le buste du Soleil, radié, vêtu d'une chlamyde, accompagné des chevaux de son quadrige vus de face ; à droite le buste de la Lune avec un grand croissant derrière les épaules ; au-dessous, un quadrupède (cheval ? ou chèvre ?) devant un autel[4]. Les deux compartiments qui suivent sont occupés par les Dioscures à cheval.

La partie moyenne de la stèle est réservée au dédicant et aux victimes du sacrifice. Le dédicant est assis dans une niche cintrée subordonnée à celle de Saturne. Au-dessus de lui un bélier de la race à longue et fine queue, tourné à droite ; de part et d'autre, deux taureaux qui se font face.

Dans la zone inférieure se trouvent relégués les ministres secondaires du culte : sept femmes alignées, portant sur la tête de hautes corbeilles de vannerie, d'où émergent des pommes de pin. Ce sont les *canistrariae*.

Enfin le dernier registre porte l'inscription :

Saturno Augusto Avianius | Narnitas votum solvit libens | animu.

Les Avianii sont nombreux dans toute l'Afrique[5]. L'origine africaine du personnage est d'ailleurs confirmée par son *cognomen* Narnitas.

1. *M.E.F.R.*, XII, 1892, p. 19, n. 3 = *D.* 4444 *a* = p. 49, no 39 ; *l. l.*, p. 31, n. 57 = p. 55, no 59.
2. Les deux dernières lettres (SV) de la l. 4 n'ont pu être gravées après VOTVM, qui vient heurter la patte du bélier ; elles ont été gravées au-dessous. En leur restituant leur vraie place, on explique le VM qui commence la l. 5 et on supprime toute difficulté de lecture.
Lecture de A. Truillot : SATVRNI VOTVM | M*(erito)* LIBENS ANIM*(o)* S*(uum)* V*(otum)* SOL*(vit)*.
Lecture de J. Carcopino : SATVRNI VOTVM | M*(erito* ou *agnum* ou *olchomor)* LIBENS ANIM[O SOL*(vit)*].
3. Près d'Aïn-Halloufa, à 28 kilomètres au N.-O. de Tébessa, vers Aïn-Beïda : S. Gsell, *Atl. Arch. Alg.*, fe 28 (Aïn-Beïda), no 240. C'est probablement l'*Altaba* de l'*Itin. Antonin* (ed. Parthey, Pinder, p. 11) à 18 milles de *Theveste* vers *Cirta*. D'après S. Gsell, *I.L.A.lg.*, I, 2926, le nom d'Henchir Altabia n'est plus usité dans le pays et devait correspondre à Henchir Sidi Yahia.
4. Selon Besnier, *l. l.*, p. 457, un arbre ? Ce n'est pas impossible:
5. Cf. les *Indices* du *C.I.L.* et des *I.L.Alg.* I, et *supra*, p. 248 et n. 1.

Date : Cette stèle est à rapprocher de deux stèles d'Henchir El-Hamacha (n[os] 51 et 52) qui sortent certainement du même atelier, mais elles sont toutes également difficiles à dater, à cause de leur détestable état de conservation. On proposera cependant le IIIe siècle, comme pour les n[os] 46 et 47.

50. *MZARDECHE*[1] — *C.I.L.*, 16746 — *I.L.Alg.*, I, 2927.

Stèle votive, à sommet arrondi.

Cinq registres superposés. Au sommet, les bustes de deux divinités : Saturne et sa parèdre, Caelestis-Ops, flanqués de part et d'autre de trois pommes de pin. Au-dessous, le dédicant, les mains levées en geste de prière.

Le troisième registre contient l'inscription :

C(aius) Iul(ius) Secundus sacer | *dos Saturni v(otum) s(olvit) l(ibens)* | *a(nimo) S(aturno).* | *B(onis) b(ene).*

Les C. Julius sont nombreux dans la région de *Theveste*[2] ; il dut s'y dérouler une puissante action colonisatrice soit à l'époque de César, soit plutôt sous le règne d'Auguste, du fait de l'installation de la *legio IIIa Augusta* dans la *provincia Africa.* Dans la région de *Theveste*, comme dans la région de *Cirta*, où le nombre des C. Julius est encore plus considérable[3], ce nom ne désigne pas des colons italiens émigrés en Afrique, mais bien des Africains que l'action politique de César et d'Auguste fit citoyens romains. Quant à l'expression *bonis bene*, on l'a déjà rencontrée plusieurs fois sur des stèles votives ; elle paraît conférer au culte de Saturne un certain caractère d'intransigeance sectaire[4].

L'avant-dernier registre est occupé par les Dioscures à cheval et le dernier par deux béliers, les victimes du sacrifice qu'évoque la stèle.

51. *HENCHIR-EL-HAMACHA*[5]. – S. GSELL, *B.A.C.*, 1896, p. 174,52 — *C.I.L.* 28046 — *I.L.Alg.*, I, 2963.

Pierre tabulaire.

H. 0,32; l. 0,50.
Ch. ép. 0,32 × 0,30; h. l. 0,035.
Tébessa. Collection Cambon; aujourd'hui disparue.

Dans un cadre à queues d'aronde, on peut lire :

Saturno D(o)m(i) | *n(o) Aug(usto) Surdius* | *Solutor de su* | *n(tu suo) templum* | *renova(v)it.* | *Bo(nis) b(ene).*

Ce site avait donc son propre temple voué au culte de Saturne, temple que fit restaurer à ses frais Surdius Solutor. On notera la fréquence dans cette région de la formule finale *bonis bene* qui par sa signification limitative paraît introduire chez les fidèles de Saturne une idée de secte en même temps que de confiance dans les vertus de leur religion[6].

1. A 6 kilomètres du bordj d'Halloufa. Selon S. GSELL, *I.L.Alg.* I, 2927, Mzardèche serait un autre nom de Henchir Sidi Yahia, comme Henchir Altabia.
2. *I.L.Alg.*, I, 2894 ; 2995 ; 3001 ; 3116 ; 3118 ; 3146 ; 3227 ; 3270 ; 3284 ; 3492 ; 3493.
3. Sur cette question voir récemment, H.-G. PFLAUM, *Remarques sur l'onomastique de Castellum Celtianum, Carnuntina, Röm. Forsch. in Niederösterreich*, Bd. III, 1955, p. 127-128. Même observation pour Mila : *Fouilles à Mila* : M. LEGLAY, *Nouvelles inscriptions, Libyca*, IV, 1956, p. 240-241.
4. Cf. *supra*, p. 53, n. 2 *sq.*
5. A 5 kilomètres au S.-O. d'Youks et 15 kilomètres au S.-E. d'Henchir Altabia, S. GSELL, *Atl. Arch. Alg.*, f[e] 28 (Aïn-Beida), n° 255.
6. Cf. *supra*, n. 4.

52. *HENCHIR-EL-HAMACHA.* – BOSREDON, *Rec. Const.*, XVIII, 1876-77, p. 404-6 ; pl. XV, fig. 2. — R. CAGNAT et S. REINACH, *Rech. Ant.*, p. 111-112, fig. 91. — S. GSELL, *Musée de Tébessa*, Append. Coll. Cambon, p. 79-80.

Stèle de forme rectangulaire, brisée en bas et à gauche. En très mauvais état.

Tébessa : Collection Cambon (disparue).

Cinq registres subsistent partiellement ; les quatre premiers présentent la particularité d'être subdivisés en deux séries de tableaux parallèles par deux niches cintrées qui occupent toute la partie centrale du monument. Celle du haut abrite Saturne, la main gauche levée comme pour écarter son voile ; dans celle du bas un personnage assis, dans lequel on peut reconnaître le dédicant. Le dieu est flanqué dans les niches latérales supérieures des bustes du Soleil (avec trois chevaux de son attelage) et de la Lune ; dans les niches du dessous les Dioscures à cheval.

De son côté le dédicant est encadré de deux taureaux et de deux béliers passant mais la tête vue de face. Enfin, au registre inférieur brisé, six pommes de pin alignées ; ce sont sans doute, si l'on compare à la stèle d'Henchir Altabia (n° 49) les pommes de pin qui émergeaient des corbeilles portées par les *canistrariae.*

Date : impossible à déterminer, vu l'état de la stèle.

53. *HENCHIR-EL-HAMACHA.* – BOSREDON, *l. l.*, p. 404-6 ; pl. XV, fig. 3. — S. GSELL, *op. l.*, p. 80.

Stèle de forme probablement rectangulaire, brisée de tous côtés. En très mauvais état.

Tébessa : Collection Cambon (disparue).

Trois registres subsistent, subdivisés en huit tableaux. Le premier, en haut, comprend trois tableaux : au centre six pommes de pin disposées en quinconce représentent Saturne, comme il arrive assez souvent, à *Thignica* (Aïn-Tounga)[1], ou à *Mascula* (Khenchela)[2] par exemple. On en a la preuve dans la présence des bustes du Soleil (avec un attelage de quatre chevaux vus de face) et de la Lune qui jouent le rôle d'assesseurs du dieu, remplacé par ses attributs. Au-dessous, une niche cintrée occupe le centre de la stèle ; elle abrite un personnage assis qui est sans doute le dédicant, flanqué des Dioscures et, plus bas, de deux taureaux.

Il y avait d'autres registres inférieurs ; ils ont été détruits.

Date : impossible à déterminer, vu l'état de la pierre.

54. *YOUKS*[3]. – RENIER, 3236 — *C.I.L.* 2182 — *I.L.Alg.*, I, 2941.

Stèle votive.

H. 0,75.
L. 2 : D gravé à l'envers; l. 4 A non barré.

Quatre registres se superposent. Le premier est occupé par le buste de Saturne flanqué de deux pommes de pin. Au-dessous une pomme de pin et un taureau. Dans le troisième registre, un autel entre deux béliers. Enfin dans le registre inférieur, l'inscription suivante :

L(ucius) L(a)eli(us) Silvane (pour *Silvanus*) *sace* | *rdos Saturni* | *votum solvit* | *[l]ibens animu.*

1. Cf. pl. V, n[os] 3, 4, 5 par ex.
2. Cf. t. II.
3. S. GSELL, *Atl. Arch. Alg.*, f[e] 28 (Aïn-Beïda), n° 253. Autour d'une source chaude sulfureuse s'était développée une ville (*Aquae Caesaris*) dans une région fortement colonisée par des vétérans de la *legio IIIa Augusta.* La présence d'une dédicace à Mars, gravée sur un autel (*I.L.Alg.* I, 2940) ne surprend donc pas.

55. *MORSOTT*[1]. – Ch. VARS, *Rec. Const.*, XXXIII, 1899, pp. 405-406, nº 271 ; pl. face p. 404 — *C.I.L.* 28021 — *I.L.Alg.*, I, 2873.

Stèle rectangulaire, trouvée derrière l'abside principale d'une basilique chrétienne, en remploi dans un des côtés de la cuve du baptistère[2]. Elle a été retaillée sur sa bordure droite, et brisée en bas.

H. 1,33.
H. l. 0,04. *Hederae* à la l. 1.
Musée de Tébessa.

Trois registres la composent : *a*) le premier — le plus important — est taillé en forme de niche arrondie, dont la voûte est arc-boutée sur les chapiteaux des pilastres qui la délimitent sur les côtés. Cette niche abrite le dédicant debout, drapé dans sa *toga fusa*, retenant de la main gauche les plis de son vêtement, et déposant de la main droite une offrande sur un autel quadrangulaire enflammé.

b) le deuxième registre, plus petit, contient un bélier tourné à droite, qui broute des épis. C'est la victime habituelle du sacrifice, plus d'une fois représentée dans l'attitude qui lui est ici prêtée.

c) le compartiment inférieur est encadré d'une double moulure, qui délimite le champ épigraphique. On y lit :

T(itus) Clodius | Fortunatus | sacerdos.

Remarquons seulement que le dédicant porte un des *cognomina* les plus courants qui soient en Afrique, en particulier chez les fidèles de Saturne et plus particulièrement encore chez ses *sacerdotes*.

Date : IIIe siècle d'après la forme de la toge qui appartient au type de la *toga contabulata* très à la mode dans l'Afrique du plein IIIe siècle ap. J.-C.

56. *MORSOTT*. — Ch. VARS, *l. l.*, pl. face p. 418. — SABATIER, *Rec. Const.*, XL, 1906, p. 34, nº 34 — *C.I.L.* 27845 — *I.L.Alg.*, I, 2872.

Fragment supérieur droit d'une stèle, trouvé à côté des thermes[3]. **Pl. XIII, fig. 6.**

H. 0,36 ; l. 0,28.
Musée de Tébessa.

Au sommet, fort abîmé, étaient gravées au trait trois rosaces (celle de gauche a disparu) : au centre, une rosace à huit pétales et sur les côtés à six pétales. Ces rosaces ne sont pas de simples motifs décoratifs ; elles ont une valeur symbolique ; elles situent dans les cieux le registre supérieur. Celui-ci est divisé en deux niches cintrées par un pilier qui supporte une double arcade et dont la base et le chapiteau sont grossièrement dessinés par des traits horizontaux. Les deux niches abritent deux divinités assises sur des trônes dont les accoudoirs figurent des animaux. Dans celle de droite, la divinité est sensiblement plus grande, comme le sont aussi les animaux et le trône qu'ils flanquent ; cette différence de taille accuse aux yeux de tous la prééminence du dieu sur sa parèdre représentée à gauche. Ce simple détail montre bien que sur les documents religieux, même lorsqu'ils sont frustes et dépourvus de valeur artistique, tout a une valeur symbolique ; je dirais même qu'ils gagnent en intérêt religieux ce qu'ils perdent au point de vue artistique, car le fait qu'un artisan rural, incapable de faire œuvre d'art, s'attache en revanche à faire ressortir des détails de valeur symbolique et religieuse prouve, à mon sens, combien il était pénétré du sentiment religieux qui animait le petit peuple de l'Afrique romaine où se recrutaient ses clients.

1. S. GSELL, *Atl. Arch. Alg.*, fe 29 (Thala), nº 66, signale des ruines très étendues
2. Plan dans Ch. VARS, *l. l.*, face à la p. 396; description de l'édifice chrétien, pp. 395-404.
3. Plan dans Ch. VARS, *l. l.*, face à la p. 394; description de l'édifice, pp. 414-420. Aucune description de la stèle n'est donnée ; il n'est pas non plus fait mention de l'inscription, dont on aperçoit quelques lettres sur la photographie de la pl. face à la p. 418.

C'est donc leur grand dieu, maître du ciel, de la terre et de l'outre-tombe, Saturne, qui est assis, sur ce large trône, accosté de deux béliers. Comme il arrive souvent, il a le torse nu ; un grand manteau plissé qui lui couvre seulement le bas du corps, est ramené sur sa tête, en guise de voile, qu'il retient de la main gauche.

Dans l'autre niche, sa parèdre est assise sur un trône un peu plus petit, flanqué de deux taureaux. Elle porte une longue robe plissée, serrée à la taille par une ceinture ; sa tête est ornée d'un lourd diadème et couverte d'un voile épais. Il faut y reconnaître *Caelestis*, ou plutôt *Ops*. Car cette stèle présente de curieuses ressemblances de présentation et de style avec celles des environs immédiats de Tébessa[1], où le nom de la vieille divinité *italique* de l'abondance paraît avoir rencontré plus de faveur que celui de la déesse carthaginoise.

Ce registre est séparé du compartiment inférieur par un bandeau épigraphique, malheureusement très abîmé, où l'on distingue cependant :

[Dati] vus et Oxor pastores.

Selon S. Gsell, *Oxor* serait un nom commun — pour *uxor* — plutôt qu'un nom propre. Quant à *pastores*, S. Gsell s'est demandé si ce mot ne désigne pas un titre religieux, correspondant au grec *boukoloi* ; il se fonde pour cela sur un texte de Cassel qui mentionne des *hastiferii sive pastor(es)*[2].

Du registre suivant, il ne reste malheureusement que le haut, où sont alignées quatre têtes de divinités. Celle de gauche est presque complètement détruite mais elle paraît avoir été surmontée d'un fleuron ; la suivante est cornue ; la troisième porte un diadème et la quatrième, à droite, est surmontée d'un fleuron. Ces quatre têtes sont égyptisantes ; mais les plus caractéristiques sont les deux extrêmes, qui portent la coiffure hathorique. Il n'est pas indifférent de voir ces divinités égyptiennes — par ailleurs difficiles à identifier — figurer dans une position inférieure à celle qu'occupent Saturne et sa parèdre et dans une région où les cultes égyptiens n'étaient pas inconnus[3]. Ainsi se trouve affirmée la prééminence du grand dieu africain sur les autres divinités, ici d'origine égyptienne, ailleurs d'origine latine[4].

57. *HENCHIR TORRECHA*[5] — *C.I.L.* 16699 — *I.L.Alg.*, I, 2913.

Stèle votive à pédoncule, brisée au sommet. **Pl.XIII, fig. 7.**

H. 1,10 ; l. 0,48.
Ch. ép. 0,32 × 0,30 ; h. l. 0,04. La dernière lettre de la l. 1 : gravée sur la moulure du cadre. Gravure peu soignée.
Musée d'Hippone.

Dans le champ une ciste, qui figure sur certaines stèles de la région. Au-dessous un grand autel vers lequel se dirige un taureau ou plutôt, semble-t-il, un bubale.

Dans un cadre mouluré, est gravée l'inscription :

L(ucius) Aviani(us) Felix | sacerdos | Saturni | votum s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Dans la région de Tébessa, un autre membre de la famille des Avianii (cf. *supra*, nº 49) a dédié lui aussi une stèle au grand dieu de l'Afrique romaine.

58. *HENCHIR BOU SBOA* (28 kilomètres au S.-S.-E. de Tébessa)[6]. – BOSREDON, *Rec. Const.*, 1873-74, p. 67 ; 1878, p. 6. — DONAU, *Mém. Ant. fr.*, LXVII, p. 199. — GUÉNIN, *Nouv. Arch. Miss.*, XVII, 4, p. 189 — *C.I.L.* 2066 = 27985 — *I.L.Alg.*, I, 3766.

Stèle funéraire.

D(is) M(anibus) s(acrum) | C(aii) Iuli(i) Donati | sacerdos Sa | turni vixit ann | is LIII ; fecerunt | heredes Iuli(i) Donati et Cons | [tans ?] m(erenti ?) b(ene ?).

1. Cf. *supra*, nos 46-47.
2. *C.I.L.* XIII, 7317; F. CUMONT, *C.R.A.I.*, 1918, p. 322.
3. *I.L.Alg.* I, 3013 ; voir *I.L.T.* 490.
4. Cf. *supra*, p. 298.
5. A 6 kilomètres au S.-E. de Morsot : S. GSELL, *Atl. Arch. Alg.*, fe 29 (Thala), nº 71.
6. S. GSELL, *Atl. Arch. Alg.*, fe 40 (Feriana), nº 77.

A moins d'admettre une double violation des règles d'abréviation épigraphique : à la l. 2 avec C. Juli(us) Donati(anus) et à la l. 7 avec Donati(anus) de nouveau, il faut supposer à la l. 2 un génitif correct dépendant de *sacrum*, mais suivi d'un nominatif incorrect, puisque *sacerdos* désigne le défunt. Quant aux ll. 6 et *sq.*, on peut imaginer soit un dédoublement des héritiers homonymes de C. Julius Donatus soit un simple rappel du nom du défunt. On peut même ne voir dans ce texte aucune erreur ni aucune faute, en interprétant : « Aux dieux Mânes, le *sacrum* de C. Julius Donatus. Ce prêtre de Saturne a vécu 53 ans. Les héritiers de Julius Donatus ainsi que Cons[tans ?] l'ont fait élever pour lui, qui l'a bien mérité »[1].

Date : D'après le gentilice du défunt et la graphie des E, représentés par deux hastes verticales, on pense plutôt à une datation haute : Ier-IIe siècle ap. J.-C.

59. *HENCHIR EL HOUIDJBATE* (près d'Aïn-Djedid, 20 kilomètres au S.-E. de Tébessa)[2]. – Durand, *Rec. Const.*, XXIX, 1894, p. 586. — S. Gsell, *B.A.C.*, 1896, p. 156,1 — *A.Ep.*, 1897, nº 28 — *C.I.L.* 27936 — *I.L.Alg.*, I, 3804.

Stèle brisée en haut et en bas.

Pierre.
H. l. 0,04. L. 1, T plus grand.

Saturno Aug(usto) | *Umbubalio* | [....

Après s'être demandé si Umbubalio n'était pas une épithète géographique du genre *Balcaranensis*, *Neapolitanus*, etc..., S. Gsell s'est prononcé, à la suite de H. Dessau, pour un nom de dédicant.

60. *HENCHIR FILALI* (environs de Tébessa). – Inédite.

Fragment de stèle, brisée en haut et en bas ; trouvée en 1936 par M. Laout.

Pierre.
H. 0,52; l. 0,45.
Musée de Tébessa.

Deux registres subsistent en partie : le registre central et le registre inférieur. Le registre central a la forme d'une niche (brisée au sommet), encadré par deux troncs feuillus (troncs de palmiers ?) et deux colonnes qui devaient supporter le fronton, tandis que des pieds-droits moulurés devaient supporter l'arcade. Dans la niche, le dédicant debout, de face, dépose une offrande sur un autel. Il est vêtu d'une tunique courte et d'un manteau de voyage du type burnous.

Ce registre prend appui sur un bandeau décoré d'une palmette accostée de rinceaux, et qui est soutenu par deux Atlantes vêtus d'un simple pagne. Ces Atlantes apparaissent ailleurs sur un certain nombre d'autres stèles votives[3] ; leur présence confère à la scène un caractère chthonien. Entre eux un autel sur lequel est posée une tête de bélier.

1. Pour l'interprétation de la l. 8 : *M(erenti) B(ene)*, S. Gsell a déjà renvoyé à un autre texte provenant du même site : *I.L.Alg.*, I, 3765. Sur la « nuance affective » que contient l'expression, voir une remarque de M. Durry, *Une inscription latine de Rio de Janeiro, Romanitas*, II, 2, 1959, p. 32-33, qui rapproche B.M. de la formule *bene mereri (de aliquo)* (*Thesaurus*, s. v. *mereo*, col. 811, l. l. 48 *sq.*) et traduirait volontiers . à son « cher » défunt; *karissimus* marquant un « sentiment plus profond ».
2. S. Gsell, *Atl. Ach. Alg.*, fe 40 (Feriana), nº 43.
3. Cf. par ex. pl. VIII, 5 ; IX, 5.

LIII

MADAURE

MADAUROS

S. Gsell, *Atl. Arch. Alg.*, fe 18 (Souk-Ahras), nº 432.

Centre numide, avant la fondation d'une colonie de vétérans par les Flaviens, Madaure ne devint jamais une grande ville[1]. Elle fut pourtant un « foyer de vie latine » en pays musulame. Dans ce monde rural, assez vite romanisé et plus profondément, semble-t-il, qu'à *Thubursicum Numidarum*[2], Madaure brillait même, par ses écoles, d'un certain éclat intellectuel. Les cultes y paraissent, en tout cas, plus romains et la vie religieuse — ici singulièrement intense[3] — moins figée dans ses traditions ; ce qui ne veut pas dire qu'elle les ait reniées, l'existence du culte de Saturne suffit à le prouver.

LE SANCTUAIRE ET LES STÈLES

Ce n'était vraisemblablement, au début du moins, qu'une *area* sacrée, aménagée à 1,200 km. au sud de la ville, sur un mamelon du Djebel Dra Snoubeur. S. Gsell a noté en 1922 : « sur la pente de Dra Snoubeur et à la lisière de la forêt, on voit une trentaine de monuments votifs, les uns encore dressés, les autres jonchant le sol. Ce sont surtout des stèles (à sommet arrondi, parfois avec des acrotères, une seule est pointue) ; il y a cependant trois autels. Des personnages,

1. Sur Madaure, voir la monographie de S. Gsell et A. Joly, *Khamissa, Mdaourouch, Announa*, 2e partie : *Mdaourouch*, 1922. Sur les découvertes postérieures à cette date, voir les *Rapports sur les travaux..* de A. Ballu et M. Christofle; puis les Rapports publiés par la *R.Afr.* et *Libyca*.
2. L'onomastique est sensiblement plus latinisée qu'à *Thubursicum Numidarum*; voir déjà S. Gsell, *op. l.*, p. 23. L'impression est la même au point de vue artistique; *ibid.*, p. 26.
3. L'épigraphie de cette « ville dévote » fait connaître un nombre exceptionnellement élevé de prêtres, comme l'avaient déjà remarqué Masqueray, *Bull. Corr. Afr.*, I, 1882-3, p. 295 et S. Gsell, *op. l.*, p. 35. Précisons toutefois qu'il s'agit surtout de prêtres attachés aux cultes officiels romains et au culte impérial.
On y vénérait en effet : 1) la Triade Capitoline (cf. Maxime de Madaure, *apud* Aug., *Epist.* XVI, 2; *I.L.Alg.*, I, 2146, 2216, 2217, 2223 — statues de Minerve : S. Gsell, *op. l.*, p. 36 et 75) — Mars (2055 : temple; 2056; 2054; deux statues : Gsell, p. 73; un bas-relief : Gsell, p. 36, n. 11) — Mercure (temple, statues et bas-reliefs : Gsell, p. 41-44; *I.L.Alg.*, I, 2057, 2063, 2212; 2058 à 2064 *bis*; 4007) — Hercule (temple restauré sous Maximien : 2048; 2047 : Valérien; 2049 et *add.*; statue: Gsell, p. 44) — Esculape (statue : Gsell, p. 45 et 113) — Hygie (2050; statue : Gsell, p. 113) — Neptune (2825; 4007 *bis*) — Vénus (Aug., *Epist.* XVI,2; *I.L.Alg.*, I, 2067 à 2069; bas-relief : Gsell, p. 43, 48-9, n. 12; statues : p. 45) — Vesta (Aug., *Epist.* XVI,2; *I.L.Alg.*, I, 4007) — Janus (Gsell, p. 45-46) — Pluton (2065; 2066; 2208; 2211; 2220; 2224; 2229; bas-relief : Gsell, p. 39) — les *Cereres* (2033 en l'honneur de *Ceres Maurusia*; 2218; 2219; 2231 ? temple : Gsell, p. 39) — *Tellus* (2213 ; 2214 ; 2227 ; *B.A.C.*, 1925, p. CXLVI) — *Liber pater* (Apulée, *Apol.*, 55 ; Aug., *Epist.* XVII,4; *I.L.Alg.*, I, 2051, 2052, 2052 *bis*; 2131; 2207, 2225, 2228; 2221; 2205; temple et statues : Gsell, p. 41 et 113) — *Roma* (*B.A.C.*, 1936-7, p. 139 et *I.L.Alg.*, I, 2032 ?). 2) les empereurs : une *aedes divorum* élevée sous Hadrien (2082). 3) les abstractions divinisées : *Fortuna* (2040; temple restauré en 379-383 : 2103; statues : Gsell, p. 114) — *Concordia* (temple début IIIe siècle : 2035) — *Victoria* (2070 : sous Nerva; statuette : Gsell, p. 46) — *Genius leg. III Aug.* (2044) — *Genius Senatus* (2045) — *Genius Coloniae* (2042, 2043) — *Genius* (2046; bas-relief : Gsell, p. 47) — 4) les dieux orientaux : Bellone (2071) — Cybèle (Gsell, p. 48) — 5) les dieux africains : les dieux Maures (*I.L.Alg.*, I, 2078; 4008) — Chalimace (2034) — Damio (2036) — Lilleus (2053 : Sévère Alexandre) — Caelestis (2053; 2060 : Sév. Alex.).

hommes en toge ou femmes, debout, parfois auprès d'un autel, sont sculptés sur ces pierres : images grossières, devenues très frustes, qui ne sont pas accompagnées d'inscriptions. Si l'on retournait le terrain, l'on y trouverait sans doute, sous les stèles et autels érigés par les dévots, les restes des victimes qu'ils avaient sacrifiées, les vases ayant contenu les offrandes non sanglantes qu'ils avaient apportées »[1].

Malheureusement les stèles qu'à vues S. Gsell ont depuis lors disparu ; et il ne m'a pas été possible d'effectuer la fouille de ce site prometteur. Il faut maintenant attendre des temps plus propices.

En dépit de la pauvreté des renseignements, on peut toutefois remarquer que les dédicants des stèles — toute grossières que fussent celles-ci — portaient la toge ; il s'agit donc de documents du IIe-IIIe siècle, postérieurs à l'installation de la colonie. La présence des stèles funéraires de deux *sacerdotes Saturni* affublés des *tria nomina* confirme cette indication (*infra*, nos 2 et 3). D'autre part, la découverte d'un fragment de dédicace qu'on peut dater de l'extrême fin du IIe siècle (no 1), bien que n'y soit pas mentionné l'objet de la dédicace, permet de supposer qu'un sanctuaire plus évolué, de type gréco-romain, a peut-être existé à Madaure, soit sur l'emplacement même de l'*area* primitive — mais il est curieux qu'aucune trace n'en ait été relevée — soit plutôt en dehors d'elle.

DÉDICACE

1. *MADAURE*. – J. Carcopino, *B.A.C.*, 1918, p. CXCVI,2. — A. Ballu, *Rapport...*, 1918, p. 40 — *I.L.Alg.*, I, 2041.

Fronton, en deux parties qui se raccordent, trouvées dans les fouilles au Sud-Ouest du fort byzantin.

Pierre.
H. l. : ll. 1 et 2, 0,07; ll. ss. 0,055. A partir de la l. 3, *hederae* ou *apices* triangulaires.
Agence des Monuments Historiques, au-dessus de l'entrée.

[Deo] | Frugifero | Augusto | pro salute Imp(eratoris) Ca[es(aris)] | L(ucii) Septimi(i) Severi Pii Pert[inacis] | Aug(usti), Arabici, Adia[benici], | pont(ificis) m[ax(imi), tr]ib(uniciae po[t(estatis)..] | co(n)[s(ulis) II, imp(eratoris)....], p(atris) p(atriae).

On peut se demander si Frugifer désigne Saturne ou Pluton, tous deux étant — on le sait par d'autres documents épigraphiques[2] — vénérés à Madaure. Aucun argument décisif ne permet de trancher. Toutefois si l'on remarque que Saturne est beaucoup plus souvent que Pluton qualifié de *Frugifer* ou de *deus frugum*[3], on penchera plutôt pour la première hypothèse.

Cette dédicace faite pour le salut de l'empereur Septime Sévère peut être approximativement datée, bien que le chiffre de la puissance tribunicienne n'ait pas résisté à la destruction de la pierre, non plus que les chiffres des consulats et des salutations impériales. En effet, si l'empereur porte les titres de *pius* et de *pater patriae*, qu'il prit en 194, d'*Arabicus* et d'*Abiabenicus* qu'il reçut en 195, il ne porte ni celui de *Parthicus* qui, d'abord accolé à *Arabicus* et à *Adiabenicus*, fut peut-être un temps abandonné[4], ni celui de *Parthicus maximus* qu'il reçut en 199. L'inscription ne peut donc être datée qu'entre 195 et 199.

A.D. 195-199.

1. *Mdaourouch*, p. 37.
2. Pour Saturne, cf. *infra*, nos 2 et 3.
Pour Pluton, cf. *I.L.Alg.*, I, 2065 et 2066 (dédicace des *sacerdotes*), 2208, 2211, 2220, 2224, 2229 (épitaphes de *sacerdotes* et d'un *antistes*). Cf. aussi un bas-relief, encastré dans la forteresse, qui paraît présenter Pluton et Cérès : S. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 34, n. 9; *Mdaourouch*, p. 39.
3. Voir *supra*, p. 222, n. 1.
4. On relève dans des inscriptions datées de 195 (*C.I.L.* 306) et de 197 (*C.I.L.* 4594, 5699; *I.L.Alg.*, II, 3589) les titres associés *Parthicus Arabicus* et *Parthicus Adiabenicus*. On relève en 198 (*C.I.L.* 2550) *Arabicus, Adiabenicus, Parthicus*. A partir de 199, *Parthicus maximus* est de règle.
Peut-être Septime Sévère avait-il abandonné provisoirement le titre de *Parthicus* en 196, au moment où, quittant l'Orient pour marcher contre Clodius Albinus, il avait besoin de rassurer le roi d'Osroène sur ses intentions : cf. A. Calderini, *I Severi*, p. 60.

STÈLES

2. *MADAURE*. – S. Gsell, *Rech. Arch. Alg.*, p. 370, no 553 — *I.L.Alg.*, I, 2215.

Fragment de stèle funéraire.

H. 1,10; l. 0,60; ép. 0,34.
H. l. 0,06.

Elle comporte deux épitaphes contiguës ; celle de droite a presque complètement disparu. On lit dans la partie de gauche :

[D(is) M(anibus) s(acrum)] | Calp[ur] | nius | Datus | sacerdo | s Saturni | p(ius) v(ixit a(nnis) LXXXXV | H(ic) s(itus) e(st).

3. *MADAURE*. - S. Gsell, *Rech. Arch. Alg.*, p. 370, no 552 — *I.L.Alg.*, I, 2222.

Stèle funéraire, trouvée dans le cimetière ouest.

H. 2,25; l. 0,57; ép. 0,33.
H. l. 0,05.

Au sommet, une rosace au-dessus d'une guirlande. Au-dessous, dans une niche cintrée, deux personnages, debout, se tiennent par la main ; à gauche, un homme vêtu d'une toge, à droite une femme drapée dans une tunique et un manteau. Ensuite sont gravées deux épitaphes :

1o *D(is) m(anibus) s(acrum) | T(itus) Flavius | Primus, | sacerdos Saturni, | p(ius) v(ixit) a(nnis) | LXXV. | H(ic) s(itus) e(st).*

2o *D(is) M(anibus) s(acrum) | Ti(beria) Clau | dia Zaba, | p(ia) v(ixit) a(nnis) | LXXXX. | H(ic) s(ita) e(st).*

On remarquera à la fois le gentilice du défunt, qui appartenait sans doute à une famille promue à la citoyenneté romaine sous les Flaviens, c'est-à-dire dans les premières années de la colonie romaine, et d'autre part le *cognomen* de son épouse, d'origine indigène certainement.

ENVIRONS DE MADAURE : *SIDI BRAHIM* (*AD MOLAS ?*)

A 5 kilomètres au N.-N.-O. de Madaure : S. Gsell, *Atl. Arch. Alg.*, fe 18, no 417[1].

4. *SIDI-BRAHIM ?* — *C.I.L.* 16724 — *I.L.Alg.*, I, 2819.

Stèle votive, d'origine précise inconnue, mais provenant probablement de Sidi-Brahim ou de la région.

H. 0,66.

Trois registres : au sommet, deux grappes de raisins, puis un caducée flanqué de deux gâteaux, l'un en forme de losange, l'autre de couronne à deux pointes.

Au-dessous, entre deux colonnes, le dédicant offre son sacrifice : il tient un bélier au-dessus d'un autel, près duquel se dresse une palme.

Le troisième registre contient l'inscription :

C(aius) Clodius Pate | rculus v(otum) s(olvit) Salu | rno l(ibens) an(imo).

5. *SIDI-BRAHIM*. – A. Papier, *C.R.Ac.Hipp.*, 1888, p. X — *C.I.L.* 16866 — *I.L.Alg.*, I, 2816.

Stèle funéraire, de forme rectangulaire, légèrement arrondie au sommet ; brisée en bas. Découverte « dans les ruines voisines de Sidi-Brahim ». **Pl. XIV, fig. 1.**

Calcaire.
H. 1,27; l. 0,57; ép. 0,25.
Ch. ép. 0,47 × 0,49; h. l. 0,045 — 0,05. L. 1 hors du cadre. L. 3 ligature IT; l. 4 AN, NI et XV.
Musée d'Hippone : E. Marec, *Hippone la Royale, antique Hippo Regius*, 1954, p. 107, fig. 56.

1. On y vénérait Caelestis : *I.L.Alg.*, I, 2815.

Dans une niche cintrée, dont l'archivolte est décorée de deux palmes, unies à leur sommet par une petite rosace, deux personnages, debout, présentent des offrandes : à gauche, une femme vêtue d'une tunique talaire et d'un manteau, la tête couverte d'un voile, tient, semble-t-il, un gros bouquet de fleurs ; à droite, un homme vêtu d'une tunique courte tient d'une main une pyxide (?), de l'autre des fruits (?). De son épaule gauche tombe un large bandeau, frangé à son extrémité, une sorte d'épitoge ; c'est sans doute une étole liturgique, comme on en voit sur plusieurs monuments puniques[1].

Au-dessous, dans un cartouche, sont gravées les épitaphes suivantes en deux textes parallèles :

D(is) M(anibus) s(acrum) | Ortensi | a Casta | pia vixit | annis LXXV.

C(aius) Iulius | Valeri | anus | sacerd(os) | Satur | ni sibi | [et coniugi | fecit ?].

Le nom de C. Julius Valerianus était déjà connu en Afrique par deux inscriptions de Lambèse, qui concernent d'ailleurs probablement le même personnage[2]. Mais entre ce centurion de la 3e légion Auguste et notre prêtre de Saturne il n'y a qu'homonymie.

1. Cf. S. Gsell, *Hist. Anc. Af.N.*, IV, p. 400, qui fait appel (n. 7) à un certain nombre de monuments : statuettes en terre cuite (R.P. Delattre, *C.R.A.I.*, 1905, p. 321; *Sainte-Monique*, 3e mois, p. 13, fig 21; *Mus. Lavigerie*, Suppl I, pl. V, fig. 9, pl. VI, fig. 1) — stèles (Delattre, *C.R.A.I.*, 1898, p. 626, pl. ; 1899, p. 553, pl. ; 1901, p. 582, pl. I, 3e stèle à partir de la droite ; *B.A.C.*, 1903, p. 263, pl. XXII, fig. 2) — sarcophages (*Mus. Lavigerie*, suppl., I, p. 10, pl. II, fig. 1 et 3) — coffret funéraire (*Mus. Lavig.*, I, p. 72, pl. X, fig. 1).

2. *C.I.L.* 2627 (dédicace à Jupiter Héliopolitain offerte par le centurion C. Julius Valerianus) et 2997 (épitaphe d'un centurion de la 3e légion, originaire d'Antioche, gravée par son ami et collègue C. Julius Valeri[anus]).

LIV

KHAMISSA

THUBURSICU NUMIDARUM

S. Gsell, *All. Arch. Alg.*, fe 18 (Souk-Ahras), no 297.

Comme *Thibilis* (Announa), *Thubursicu Numidarum* était un vieux centre indigène préromain, capitale d'une grande tribu[1] qui, devenu successivement *civitas*[2] peut-être dès le début du Ier siècle, puis municipe sous Trajan[3] et enfin colonie romaine[4], a gardé très fortement marquée l'empreinte de la civilisation numide, elle-même plus ou moins influencée par Carthage. D'autre part, comme *Thibilis* et à la différence de Madaure, colonie de vétérans, plus romaine d'allure et de vie[5], *Thubursicu* fut surtout le chef-lieu d'un district agricole prospère, un gros bourg rural[6]. Ces deux traits suffisent à expliquer l'importance du culte de Saturne.

1. Un autel dédié au *Genius Gentis Numidiae* y a été trouvé (*I.L.Alg.* I, 1226 = *D.* 9391), ainsi que deux inscriptions mentionnant des *principes Numidarum* (*I.L.Alg.*, I, 1297 = *D.* 9392; 1341, D. 6800). Cf. aussi 1424 qui mentionne probablement un *princeps*.

2. La première mention historique de *Thubursicu* est celle de Tacite, *Ann.* IV, 24,1, où est rapportée l'attaque lancée en 24 ap. J.-C. par Tacfarinas contre le *Thubuscum oppidum*. On a parfois cherché à identifier ce site avec *Tubusuctu* (Tiklat) dans la vallée de la Soummam (Tacite, *Ann.* éd. Lipsius; H.-U. Instinsky, *P.W.*, VII A, cols. 762 *sq.*, s.v. *Tubusuctu*, R. Cagnat, *Arm. rom. Af.*, 1892, 1e éd., p. 21; moins affirmatif dans 2e éd., 1913, p. 22 *sq.*; Pallu de Lessert, *Fastes*, I, p. 110; L.-A. Cantarelli, *Tacfarinata, Atene e Roma*, IV, 1901, p. 3 *sq.* et *Studi romani e bizantini*, Roma, 1915, p. 199 *sq.* J. Toutain, le premier, en a montré l'impossibilité (*Mém. Ant. Fr.*, LVII, 1898, p. 281-283), suivi avec hésitation par C. Joly et S. Gsell, *Khamissa*, p. 12-13 et avec plus de netteté par T.R.S. Broughton, *The romanization of Africa Proconsularis*, pp. 91, 105 et par A. Sherwin-White, *Geographical Factors in Roman Africa, J.R.S.*, XXXIV, 1944, p. 10. Récemment, R. Syme, dans une étude intitulée *Tacfarinas, the Musulami and Thubursicum, Studies in Roman economic and social history in honor of Allan Chester Johnson*, 1951, p. 113 *sq.* a repris la question et montré que le *Thubuscum oppidum* ne pouvait être que *Thubursicum Numidarum*. C'est peut-être après la réduction et la pacification de la révolte que *Thubursicu* devint cité pérégrine; en vérité, on ne possède là-dessus aucun renseignement. On sait seulement qu'elle était *civitas* en 100 ap. J.-C. (*I.L.Alg.*, I, 1244).

3. Cf. *infra*, nos 2 et 3. R. Syme, *l. l.*, a suggéré avec quelque raison que *Thubursicu* devint municipe à l'époque de la légation de A. Larcius Priscus (entre 106 et 110), qui conféra sans doute la cité romaine au chef numide A. Larcius Macrinus et à sa femme Larcia Laeta (*I.L.Alg.*, I, 1297 = D. 9392).

4. Cf. *infra*, p. 366.

5. *Supra*, p. 361.

6. Autour de Khamissa, abondent les ruines de fermes antiques. Cf. aussi de ce pays d'agriculteurs le souvenir transmis par l'épitaphe de Q. Vetidius Juvenalis, *omnibus honorib(us) functus, pater III equitum romanor(um), in foro iuris peritus, agricola bonus* (*M.E.F.R.*, XXIII, 1903, p. 117-118; *I.L.Alg.*, I, 1362).

On y vénérait : 1) les divinités du panthéon officiel : la Triade Capitoline (Capitole : Gsell-Joly, *Khamissa*, p. 57 *sq.*, p. 61, fig. 11; statues : *op. l.*, p. 61-63 et G. Souville, *Libyca*, 1955, p. 375-377) — Junon (*I.L.Alg.*, I, 1230 (113), 1234) — Minerve (1231, 1236; de Pachtère, *Musée de Guelma*, p. 27; pl. VI,2; Gsell-Joly, *op. l.*, p. 77) — Esculape (1220) — Hercule, (*I.L.Alg.*, I, 1227, 1228) — Diane (statue : de Pachtère, *Musée de Guelma*, p. 31-32, pl. VI,1; Gsell, Joly, *op. l.*, p. 91) — Mercure (statues : *ibid.*, p. 27-28; pl. IV, 5) — 2) les abstractions divinisées : *Felicitas* (*I.L.Alg.*, I, 1221) — *Fortuna* (1222, 1224 : *Redux*, 1223) — *Honos* et *Virtus* (1229 (361-2) — *Genius Gentis Numidiae* (1226) — 3o les divinités orientales : *Liber Pater* ? (*I.L.Alg.*, I, 1235, tête : Gsell, Joly, *op. l.*, p. 95) — Bellone, (1368-1372; temple); 4o) — les dieux africains : Hiempsal (1242) — *Tellus* (1373, 1374) — *Dii Mauri* (G. Camps, *R.Af.*, 1954, p. 244 *sq.*).

TEMPLES

Thubursicu Numidarum paraît avoir possédé deux temples de Saturne. Les fouilles entreprises sur le site au début de ce siècle ont en effet permis la découverte de deux importants ensembles de stèles votives : l'un au Sud du *Forum Novum*[1], l'autre *extra muros*, sur la colline de Damous el-Kasbah, au Sud de la ville[2].

Les deux lieux de culte n'ont sans doute pas existé en même temps, mais successivement, et il n'est peut-être pas impossible d'établir ou du moins d'approcher la chronologie de leur déplacement. En effet, d'une part, en même temps que les nombreuses « petites stèles votives » trouvées près du *Forum Novum* on découvrait deux ex-voto inscrits, l'un mentionnant la *civitas Thubursicitana*[3], l'autre le *municipium Ulpium Traianum Augustum Thubursicu*[4]. Or, on sait par une dédicace offerte à Trajan en 100 de notre ère par la *civitas Thubursicitana*[5] que la ville avait encore le statut de cité pérégrine à cette date, mais pour peu de temps, puisque c'est Trajan lui-même qui en fit un municipe[6]. Les temples voués à Saturne se trouvant en général en dehors des villes, il semble donc certain que les limites de la cité puis du municipe de *Thubursicu*, installés avec leur Forum sur le sommet de la colline de Khamissa, ne s'en éloignaient pas beaucoup du côté de l'Ouest et, en tout cas, n'atteignaient pas le sanctuaire dédié à Saturne. Celui-ci se trouvait donc encore dans la proche Banlieue Ouest au début du IIe siècle ap. J.-C.

D'autre part, dans les ruines du temple de Damous el-Kasbah a été exhumé un fragment de dédicace à Saturne qui mentionne encore le *municipium Thubursicu*[7], tandis que la dédicace de l'arc qui précède ce temple et contribue à son ornementation est datée entre 202 et 205 ap. J.-C.[8]. C'est donc au cours du IIe siècle ou dans les toutes premières années du IIIe siècle qu'a eu lieu l'abandon du premier emplacement de culte ou plus exactement son transfert vers une hauteur située au Sud de la ville. Ne peut-on préciser davantage ?

Il paraît bien que l'abandon du premier site et l'éloignement du temple soient en rapport étroit avec le développement de la ville vers l'Ouest et l'aménagement du Nouveau Forum dans cette zone d'extension récente. Peut-on dater celui-ci et du même coup resserrer la fourchette chronologique ? S. Gsell a suggéré que la création du *Forum Novum* avait pu suivre l'élévation de *Thubursicu* au rang de colonie[9] et récemment M. G.-Ch. Picard a montré, à propos de Mactar, que l'on pouvait effectivement considérer le doublement du Forum comme lié à la transformation du statut municipal de la cité[10]. Le malheur est qu'on ne sait pas à quel moment *Thubursicu* devint colonie. On sait seulement qu'elle reçut ce titre avant 270, puisqu'à cette date la *respublica coloniae* adresse une dédicace à l'empereur Claude II[11]. Et il est très probable qu'elle ne l'avait pas encore reçu sous le règne de Marc-Aurèle[12].

Si l'époque de cette promotion a peu de chance d'être connue avant la découverte de nouveaux textes épigraphiques, du moins possède-t-on depuis peu un repère chronologique intéressant sur la création du *Forum Novum*. Des inscriptions exhumées il y a longtemps nous avaient appris que parmi les restaurations et les remises en ordre effectuées sur cette place en

1. *Atl. Arch. Alg.*, fe 18, p. 24, col. 1-2, no 15.
2. *Op. l.*, p. 25, col. 1.
3. *Infra*, no 1.
4. *Infra*, no 2.
5. *C.I.L.* 4875 = *I.L.Alg.*, I, 1244; S. Gsell et C. Joly, *Khamissa*, pp. 16,20-21,79. A mon avis, *Thubursicu Numidarum* devait être *civitas* depuis l'époque flavienne.
6. *I.L.Alg.*, I, 1240; Gsell et Joly, *op. l.*, p. 20 *sq.*, qui dateraient volontiers la création du municipe d'une année proche de 113, d'après *I.L.Alg.*, I, 1230-1233 *bis*.
7. *Infra*, no 3.
8. *Infra*, no 4.
9. S. Gsell et C. Joly, *op. l.*, p. 46-47.
10. Voir *supra*, p. 242, n. 1 et *infra*, p. 392, n. 5.
11. *C.I.L.* 4876 = *I.L.Alg.*, I, 1268.
12. *Infra*, no 3 où il est question d'une remise en état et non, il faut le noter, d'un transfert.

361-362, Flavius Atilius Théodotus, légat du proconsul d'Afrique Clodius Hermogenianus avait remis en état et rétabli sur son socle la statue d'un des deux colosses (*signum colossi alterius*)[1]. S. Gsell, se référant à deux inscriptions de Dougga qui qualifient de *colossi* les statues des empereurs Marc-Aurèle et Lucius Verus érigées en 173[2], avait supposé l'existence à *Thubursicu* de statues colossales des deux co-empereurs. Cette hypothèse a été pleinement confirmée par la découverte en 1940 sur le Forum même d'une statue colossale de Lucius Verus puis en 1952 d'un fragment — non moins colossal (la jambe droite) — de la statue jumelle de Marc-Aurèle[3]. La présence de ces deux statues sur le *Forum Novum* de *Thubursicu* prouve que cette nouvelle place publique était aménagée avant le troisième quart du IIe siècle. C'est donc entre 100 et 175 ap. J.-C. que s'est effectué le transfert du sanctuaire de Saturne vers la colline de Damous el-Kasbah. On peut même se demander si la création de la nouvelle place ne daterait pas de l'époque trajane c'est-à-dire de l'attribution du statut de municipe. Mais ceci n'est qu'une hypothèse. En bref, on peut conclure que :

1o Un premier lieu saint voué à Saturne se trouvait en 100 de notre ère à 300 mètres environ au Sud du Ksar el-Kébir. Il était encore fréquenté quelques années plus tard quand Trajan fit de *Thubursicu* un municipe. De ce premier sanctuaire proviennent 77 petites stèles, presque toutes retrouvées dans les ruines d'une maison voisine du nouveau Forum, probablement située à l'emplacement du sanctuaire.

A la suite de l'extension de la ville, ce lieu saint se trouvant compris dans le périmètre urbain dut être abandonné, et une deuxième place publique fut aménagée dans cette zone avant 175 de notre ère.

2o Un deuxième temple avec portiques et escaliers d'accès fut aménagé sur la colline de Damous el-Kasbah au Sud de la ville dans le courant du IIe siècle, à un moment où *Thubursicu* était encore municipe[4]. Entre 202-205, il fut précédé d'un arc monumental[5]. De ce temple, certainement plus grandiose que le précédent, nous savons peu de choses ; des fouilles qui y ont été effectuées aucun rapport détaillé n'a été laissé. Outre des stèles votives, en proviennent un pied et la tête de la statue de culte du dieu qui y était adoré.

TÊTE DE SATURNE. – Trouvée dans le temple de Damous el-Kasbah. **Pl. XIV, fig. 2.**

Marbre blanc.
H. 0,31; l. 0,24.
Musée de Guelma : F.G. de Pachtère, *Musée de Guelma* p. 33 ; pl. VII, fig. 1.

Malgré les mutilations qu'elle a subies d'une manière certainement intentionnelle[6] — le nez a été arasé, la moustache, les yeux et surtout l'œil gauche, le front, le côté gauche de la che-

1. *I.L.Alg.*, I, 1229. Sur l'activité de Flavius Atilius Theodotus à Khamissa, et en particulier sur le *Forum Novum*, cf. *I.L.Alg.*, I, 1247, 1275, 1276 (ornementation, colonnes, statues). Les travaux qu'il y fit exécuter furent tels qu'une statue lui fut élevée sur la place (1286) et qu'une inscription (1274) lui attribue la « création » du Forum. Mais il en est de ce légat comme des nombreux empereurs qu'on qualifie de « fondateur de Rome ». Création ne signifie pas autre chose que restauration; cf. d'ailleurs 1275.
2. L. Poinssot, *Inscriptions de Thugga découvertes en* 1910-1913, *Nouv. Arch. Miss.*, n. s., fasc. 8, 1913, p. 83-85.
3. Cf. G. Sassy, *Note sur une statue impériale de Thubursicum Numidarum* (*Khamissa*), *Libyca*, I, 1953, p. 109-113.
4. *Infra*, no 3.
5. *Infra*, no 4.
6. On remarquera en effet la parfaite identité de ce martelage avec celui qui a affecté la face du Saturne de Dougga, récemment découvert par M. Cl. Poinssot, dans le sanctuaire du dieu et bien d'autres (*Statues du temple de Saturne* (*Thugga*), *Karthago*, *VI*, p. 34). Sur de nombreuses stèles (voir t. II, Tiddis).
Il semble bien qu'un martelage ait été effectué aux dépens des visages non seulement du dieu mais même des dédicants. Ces mutilations des visages sont trop fréquentes et se ressemblent trop dans le détail — la cassure du nez est courante sur les statues antiques et peut n'être due qu'à la chute des statues; le martelage des yeux ne peut s'expliquer de la même façon — pour être l'effet du hasard; elles sont certainement intentionnelles et systématiques. Cf. à ce sujet, les justes remarques de Cl. Poinssot, *l. l.*, p. 34, n. 6).

velure, une partie de la barbe ont été martelés avec un soin acharné — cette tête ne manque ni d'intérêt ni de caractère.

Le trait le plus marquant consiste sans doute dans le vif contraste de lumières et d'ombres qui existe entre le visage, net, blanc, poli, aux traits simplifiés, d'une majesté grave et un peu morose, d'une dureté ascétique et d'autre part l'abondante chevelure et la barbe qui l'encadrent, rassemblées en mèches épaisses et courtes, séparées les unes des autres par des sillons plus ou moins profonds, fouillés au trépan et pleins d'obscurité. Une forte moustache accroît encore la majesté de ce visage. Elle vient rejoindre une barbe fournie, qui paraît divisée en deux masses et traitée un peu comme une chevelure : en mèches terminées par des boucles soigneusement roulées « en escargot ».

Cette tête rappelle celles qu'on attribue habituellement à Jupiter, à Esculape ou à Pluton. Mais elle est voilée. Et le voile fait songer à Saturne. Comme en outre elle a été trouvée dans le sanctuaire de ce dieu, il n'y a aucune raison de ne pas la lui rapporter.

A plusieurs égards, elle diffère énormément de la tête du Saturne récemment découverte à Dougga, qui est de style beaucoup plus médiocre, d'une exécution moins sûre : ni les traits du visage, moins fins, ni le traitement de la chevelure et de la barbe, plus profondément travaillées au trépan et plus imposantes ne concordent avec celle-ci, qui ne ressemble pas davantage — au contraire — aux têtes d'*Ammaedara*, de Mactar ou de Tébessa. Elle se rapprocherait plutôt de la tête du Saturne de *Bulla Regia* et de celle d'Utique, encore que l'arrangement de la chevelure et de la barbe diffère sensiblement.

Si l'on veut essayer de la dater, il faut d'abord souligner l'emploi, important bien que non exclusif ni même exagéré, du trépan pour le rendu de la chevelure et de la barbe, ce qui interdit de la reporter à une date antérieure au milieu du IIe siècle[1]. D'autre part, malgré la mutilation du regard, il paraît bien que la prunelle des yeux n'ait pas été indiquée, en tout cas pas profondément[2]. Dans ces conditions, on ne saurait lui assigner non plus une date postérieure au règne de Septime Sévère. Pour préciser davantage, peut-on se référer à la forme caractéristique des mèches de cheveux et des boucles de la barbe ? Celles-ci se retrouvent sur un certain nombre de portraits du dernier quart du IIe siècle ap. J.-C. C'est cette date que j'assignerais pour ma part à la tête du Saturne de Khamissa.

DÉDICACES

1. *KHAMISSA*. – S. Gsell, *I.L.Alg.*, I, 1239.

Ex-voto trouvé en 1901 dans les fouilles du *Forum Novum*, près de l'endroit où furent découvertes les stèles votives anépigraphes.

Civitas | *Thubursic*[*i*] | *tana v*(*otum*) *S*(*aturno*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Antérieur à la transformation par Trajan du statut de cité pérégrine en municipe, et postérieur à l'insurrection de Tacfarinas à propos de laquelle Tacite parle de l'*oppidum Thubuscum*[3], il date sans doute de la deuxième moitié du Ier siècle ap. J.-C.

1. Voir *Sat. Afr. Hist.*
2. L'incision de l'iris et l'indication de la pupille de l'œil par un trou creusé au foret apparaissent dès l'époque augustéenne, mais seulement sur les reliefs; voir, par exemple, les reliefs de l'*Ara Pacis* (E. Strong, *Roman sculpture*, p. 371) et à Cherchel les piliers sculptés qui datent de l'époque de Juba II (P. Gauckler, *Mus. de Cherchel*, p. 43 *sq.*; P. Wuilleumier, *Mus. d'Alger, suppl.*, pl. IV, fig. 1, 2, 3; *Libyca* I, 1953, p. 273-275). Elles ne font leur apparition dans la sculpture en ronde-bosse que sous Hadrien et surtout sous Antonin ; voir par ex. les portraits de Carthage, d'Alger et de Tébessa dans J. Mazard et M. Leglay, *Les portraits antiques du Musée S. Gsell* (*Alger*) *d'après les sculptures et les monnaies*, Alger, 1958, p. 43 *sq.*). Et pour se développer ensuite sous les Sévères.
3. Tacite, *Ann.*, IV, 24.

2. *KHAMISSA*. – S. Gsell et C. Joly, *Khamissa*, p. 20 — *I.L.Alg.*, I, 1240.

Ex-voto trouvé en même temps que le précédent (no 1).

Municipio Ulpio | *Traiano Aug*(*usto*) *Thu* | *bursicu Satur* | *no v*(*otum*) *s*(*olvit*) ‹*a*› *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Cette inscription présente plusieurs difficultés, à peu près insolubles, d'autant que la lecture transmise par un chef de chantier n'en est pas assurée et que la pierre ayant déjà disparu du temps de S. Gsell, n'a pu être examinée par lui. Pour expliquer le cas utilisé aux ll. 1 et 2, Gsell suppose ou bien que le début du texte manque, ou bien plutôt que « le rédacteur a commis une faute de syntaxe » et il propose de lire, à l'imitation du no 1 : *Municipi*(*um*) *Ulpi*(*um*) *Traian*(*um*) *Aug*(*ustum*) *Thubursicu Saturno v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*). Quant au premier A de la l. 4, il propose de le supprimer purement et simplement. En réalité la graphie *municipio* pour *municipium* ne paraît pas être une « faute de syntaxe », mais plutôt une orthographe populaire[1]. De toute façon l'intérêt du texte réside surtout dans la mention du nom du municipe créé par Trajan. L'ex-voto date donc du IIe siècle et sans doute du début du IIe siècle, peu après la transformation du statut.

3. *KHAMISSA*. – Joly, *Rec. Const.*, XL, 1906, p. 415, no 354. — Ballu, *B.A.C.*, 1907, p. 244 — *I.L.Alg.*, I, 1237.

Inscription de dédicace, brisée en trois morceaux, trouvée dans les ruines du temple de Damous el-Kasbah.

Marbre. Ep. 0,03.
H. l. 0,035 — 0,028. L. 2, ligature VM.
Musée de Guelma.

S. Gsell propose de restituer : *Mun*[*icipium Ulpium Traianum Aug*(*ustum*) *Thu*]*b*(*ursicu*) *N*(*umidarum*) | *Saturno* [*templum cum porticibus et sc*]*alis factum* | *M*(*arco*) *Aurelio* [..... *et. Aurelio* .... *fil*]*io eius et* | *Q*(*uinto*) *Agrio D*[.........] | *sacerd*[*otibus* ......] | *qui sa*[.........] | *qua*[*m* ....] | *sump*[*tu* ....

Pour rester plus près du texte précédent no 2, il vaut peut-être mieux restituer la l. 1 au datif et entendre que le temple avec ses portiques (?) et son escalier a été construit pour le municipe de *Thubursicu*, plusieurs *sacerdotes* s'étant occupés des travaux. Cette inscription, avec les deux précédentes nos 1 et 2, conférerait au culte de Saturne un caractère officiel dans la ville de *Thubursicu*[2].

Date : probablement fin du IIe siècle ap. J.-C. d'après le nom de M. Aurelius qui n'est répandu qu'à partir de Marc-Aurèle puis plus tard de Caracalla. *Thubursicu* était donc encore municipe à cette date.

4. *KHAMISSA*. – C. Joly, *Rec. Const.*, 1906, p. 415, no 352. — A. Ballu, *B.A.C.*, 1907, p. 244. — S. Gsell, *B.A.C.*, 1917, p. 316-317 — *I.L.Alg.*, I, 1256.

Dédicace de l'arc qui précède le temple de Saturne de Damous el-Kasbah.

Six blocs de pierre, dont 5 retrouvés.
H. 0,42; l. *a*) 0,61; *b*) 0,76 (brisé à droite); *c*) 1,15; *d*) 1,05; *e*) manque; *f*) 0,71.
H. l. : l. 1, 0,10; ll. 2-3, 0,08. Des *hederae* remplacent parfois les points séparatifs.

Pro salute pro[*que incolumitat*]*e Impp*(*eratorum*) *L*(*ucii*) *Septimi*(*i*) *Sev*[*er*]*i* [*P*]*ii Pert*(*inacis*) *Aug*(*usti*), *Ar*[*ab*(*ici*), *Adiab*(*enici*), *Parth*(*ici*) *max*(*imi*), *pon*]*t*(*ificis*)

1. Voir J. Heurgon, *Syntaxe des noms de lieux en latin*, *R. Ph.*, 1952, p. 169 *sq.*
2. Le caractère officiel du culte de Saturne est attesté ailleurs, par ex. par une inscription de *Simitthu* qui mentionne un *sacer(dos) Satur*[*ni p*]*ublicus* (*C.I.L.* 14610 = *supra*, p. 286, no 1) et par une inscription de *Thibilis* qui mentionne un *sacerdos sancitus* (*C.I.L.* 18897 = *infra*, t. II) ; *sancitus* supposant l'intervention du conseil des décurions.

max(imi), p(atris) p(atriae), et | Imp(eratoris) M(arci) Aureli(i) Antonin[i Aug(usti) et P(ublii) Septimi(i) Ge]t[ae Caes(aris)] et Juliae Domn(a)e Aug(ustae), matr(is) [Augg(ustorum) et Castrorum, et Fulviae Plautillae] | Aug(ustae) arcum at ornamen[tum templi Satur]ni M(arcus) Fabius Laetus, fl(amen) p(er)p(etuus), cum coniuge et [liberis suis fecit] idemq(ue) ded(icavit).

L. 1 : au lieu de *pro[que incolumitat]e*, on peut aussi restituer *pro[videntiaqu]e*.

L. 2 : les noms de Géta et de Fulvia Plautilla ont été martelés.

Le titre d'*Augusta* que portait l'impératrice Plautilla dans cette inscription, titre qui fut donné à la malheureuse épouse de Caracalla lors de son mariage dans l'été de 202 et, d'autre part, le martelage de son nom qui suivit son exil de 205[1] permettent de situer entre ces deux dates la rédaction et la gravure du texte.

Entre 202 et 205 le temple de Damous el-Kasbah construit à une date certainement antérieure dut subir des remaniements et des embellissements, parmi lesquels l'adjonction d'un arc monumental de 6 mètres de largeur, qui précédait l'entrée du sanctuaire.

Le nom de M. Fabius Laetus paraît sur l'épitaphe de son fils M. Fabius Julius Varus, mort à 18 ans[2]. Ce n'est pas le seul exemple d'un flamine perpétuel qui s'intéresse au culte de Saturne[3] ; mais ce cas est ici d'autant moins étonnant qu'il semble bien qu'à *Thubursicu* le culte du grand dieu africain était marqué d'un certain caractère officiel. **A.D. 202-205.**

5. *KHAMISSA*. – Joly, *Rec. Const.*, 1906, p. 415 — *I.L.Alg.*, I, 1238.

Fragment de plaque, brisée de tous côtés, trouvée dans les fouilles du temple de Damous el-Kasbah.

Marbre. Ep. 0,15.
H. l. 0,012 — 0,02. L. 1, restes de 4 bas de lettres : l. 5, ligature AN.
Musée de Guelma.

.... | ....]ecchem Bal[.... | Saeculare I]I et Donato II [co(n)s(ulibus) | ......]mi fl(aminis) p(er)p(etui) et Ro[.........] | [I]ulio Antis[liano ......

Par la mention du bis consulat de P. Cornelius Saecularis et de C. Junius Donatus, ce document est daté de 260 ap. J.-C.

A la l. 2, il semble bien qu'on ait affaire à des noms indigènes, plus ou moins punicisés, particulièrement fréquents dans l'onomastique de la région[4]. **A.D. 260.**

6. *KHAMISSA*. – S. Gsell, *Rech. Arch. Alg.*, p. 320, nº 407 — *C.I.L.* 17165 — *I.L.Alg.*, I, 1367.

Stèle funéraire, provenant du cimetière de l'Est.

H. 2,20.

Au sommet, une rosace, au-dessus d'une guirlande. Au-dessous, dans une niche, un homme en toge. Puis l'inscription suivante :

D(is) M(anibus) s(acrum) | Q(uintus) Domiti | us [Pris | cus sace(r)d(os) | Frugiferi | p(ius) v(ixit) a((nnis) XC.

1. Sur Fulvia Plautilla, voir Stein, *P.W.*, VII, col. 285 *sq*. Elle est qualifiée de *sponsa* sur une inscription de *Thugga*, datée de 201 ou du début de 202, donc avant son mariage : cf. L. Poinssot, *Civitas Aurelia Thugga*, *Mél. R. Cagnat*, p. 349-351. Son mariage avec Caracalla eut lieu dans l'été de 202, entre les *Decennalia* de juin (Dion, LXXVI, 1) et le 29 août (Stein, col. 285 *sq*., d'après une monnaie d'Alexandrie : Dattari, nº 4077). Elle fut alors appelée *Augusta*; la plus ancienne inscription datée qui lui donne ce titre est du 17 septembre 202 : *C.I.L.* VI, 226). Son père, le préfet du prétoire Plautien fut tué le 22 janvier 205 (Dion, LXXVI, 3-4; Hérodien, II, 12,10; *Chronicon Pascale*). Sur l'exil de Plautilla aux îles Lipari : Dion, LXXVI, 6,3; Hérodien, III, 13,3; IV,6,3. Sur sa mort en 211, Dion, LXXVII, 1, 1. Son nom fut martelé sur toutes les inscriptions; cf. par ex. *C.I.L.* 2557, 17872, 22670 a; *I.R.T.*, 432 et une inscription de Lambèse exactement contemporaine de celle de *Thubursicu* : M. Leglay, *C.R.A.I.*, 1956, p. 300-308.

2. *I.L Alg.*, I, 1544.

3. Cf. *supra*, p. 302, nº 5.

4. S. Gsell a déjà noté comme « la particularité la plus digne de remarque à *Thubursicum*... l'abondance des noms qui ne sont pas romains » : *Rech. Arch. Alg.*, p. 295, avec une liste dressée pp. 295-296.

Au-dessous, deux Amours appuyés sur leur torche renversée. A côté de ce texte est gravée l'épitaphe de Cestia [T]urutia, morte à 68 ans, très probablement l'épouse de ce prêtre. *Frugifer* désigne ici certainement Saturne.

7. *KHAMISSA*. – S. Gsell, *Rech. Arch. Alg.*, p. 326, nº 246 — *C.I.L.* 17166 — *I.L.Alg.*, I, 1375.

Stèle funéraire trouvée dans le ravin d'Aïn el Bir, à l'Est de la ville.

H. 2,40.

Sous un croissant, l'inscription suivante :

D(is) M(anibus) s(acrum). | C(aio) Sili | o Floro | sac(erdoti) Sat(urni) | p(io). V(ixit) an | nis LXXX | H(ic) s(itus) e(st).

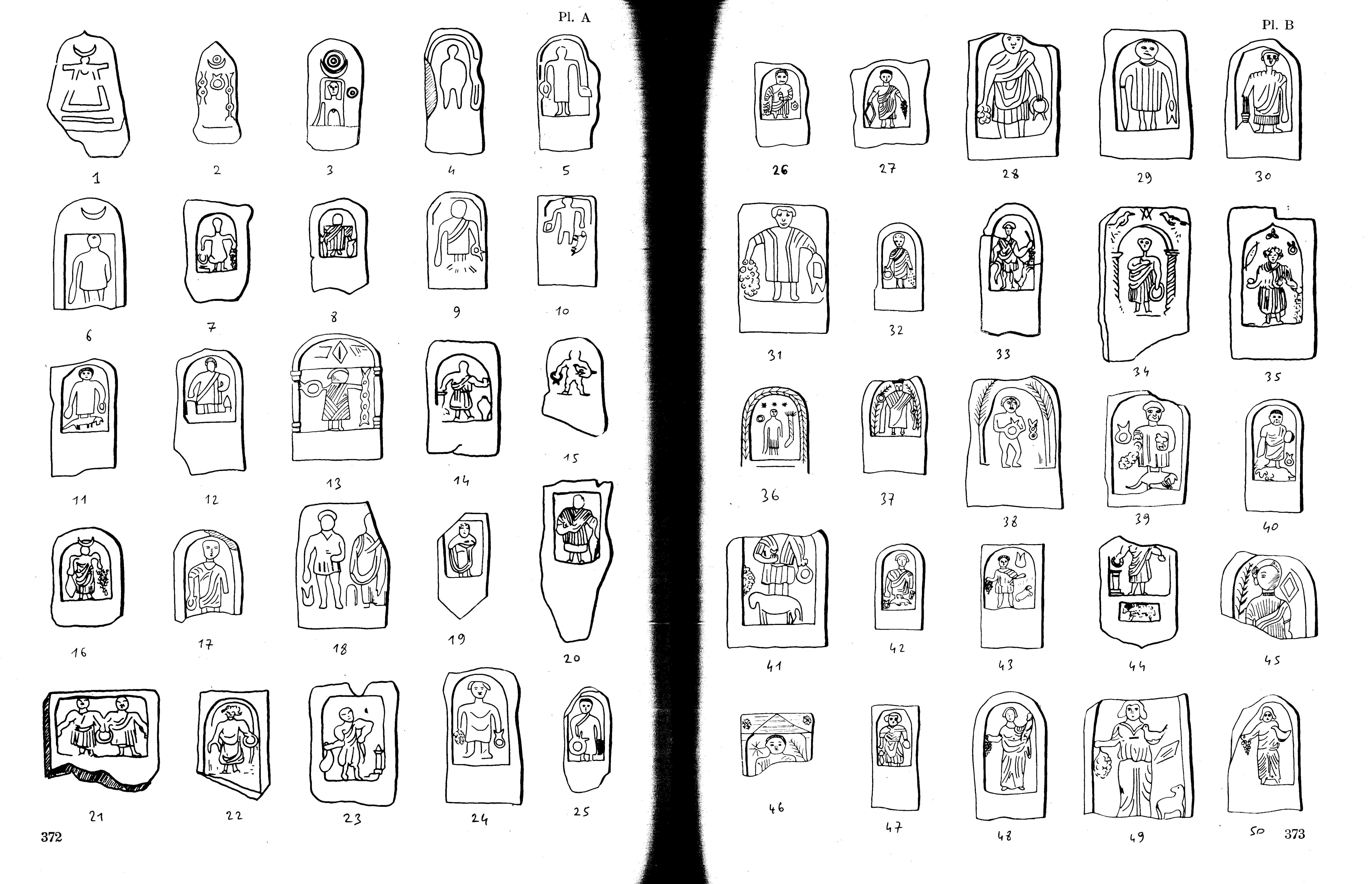
A côté de cette épitaphe, est gravée celle de Flavia Julia, épouse de C. Silius Florus, morte à 70 ans. Les Silii comme les Domitii, étaient nombreux à *Thubursicu*. On notera que ces deux *sacerdotes* sont des citoyens romains.

LES STÈLES

Les stèles de Khamissa ont été atteintes d'un double malheur. Au moment de leur découverte, elles n'ont été ni numérotées ni répertoriées, et il est devenu impossible de distinguer celles qui proviennent des environs du *Forum Novum* et celles qui ont été trouvées à Damous el-Kasbah, ce qui eût permis de rechercher si celles-ci dataient d'une époque postérieure à celles-là, autrement dit si les sanctuaires avaient été contemporains ou s'étaient succédés. D'autre part, les stèles qui étaient encastrées dans les murs de la maison du conservateur ont été partiellement détruites ces dernières années en même temps que la maison elle-même, brûlée par les rebelles. Toute vérification de détail m'a été de ce fait interdite.

On remarque cependant qu'aucune des stèles découvertes à Khamissa ne remonte à l'époque punique. En revanche toute une série de documents (série A) appartient par son décor à l'époque néopunique ou du moins à la tradition néopunique. Quelques-unes — les plus anciennes sans doute — se terminent encore par un fronton triangulaire, mais la plupart ont un sommet arrondi ou rectangulaire. La plupart ne comportent pas de cadre architectural ; les symboles et attributs sont simplement gravés sur une pierre plus ou moins régulièrement équarrie. L'esquisse d'un cadre architectural, réduit d'ailleurs à une niche, correspond déjà à un stade plus évolué. Au point de vue des représentations, ces stèles de tradition néopunique sont de deux sortes : sur les unes ne figure qu'un « signe de Tanit » plus ou moins anthropomorphisé, sommé d'un croissant qui évoque la divinité et accompagné d'offrandes qui rappellent le sacrifice. Sur les autres, le symbole punique est plus anthropomorphisé ; mais même devenu un personnage humain, il garde un aspect figé et hiératique ; les visages et les corps sont simplement esquissés sans aucun souci de l'anatomie ; à bout de bras tantôt levés et tantôt abaissés, ils brandissent leurs offrandes. Cette série appartient à l'époque des royaumes indigènes et aux débuts de la conquête romaine : fin IIe siècle av. J.-C.-Ier siècle ap. J.-C.

Une seconde série (série B) porte plus apparentes les marques de la romanisation. Les stèles portent toutes un sommet arrondi ou rectangulaire. Le cadre architectural est de règle, souvent réduit à une simple niche, quelquefois plus développé en une véritable façade de sanctuaire. Souvent aussi il n'y a qu'un seul registre ; mais il arrive que les symboles divins, le dédicant et la victime du sacrifice soient superposés en compartiments bien délimités et séparés. Quelques rares fois le dédicant est en toge, toge courte, plissée à la mode du IIIe siècle ; la plupart du temps, il est en simple tunique, figuré debout sur le bélier comme il arrive souvent à El-Kantara et ailleurs, et portant ses offrandes à bout de bras. De toutes manières le style en est pauvre et il est évident que ces documents, qui datent du IIe-IIIe siècle ap. J.-C., émanent — sauf quelques exceptions peut-être — de gens simples, du petit peuple de *Thubursicum Numidarum* et de la campagne environnante.


Pl. A
Pl. B
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50

8. *KHAMISSA.* – CHABASSIÈRE, *Rec. Const.*, X, 1866, pl. XVII, nº 32.

Stèle à sommet arrondi, terminée par une petite pointe. Pl. A, fig. 1.

Grès.
H. 0,60; l. 0,28.

SÉRIE A. Sous un croissant lunaire qui représente les divinités, est gravé un signe de « Tanit » purement géométrique, qui tient lieu du dédicant. Au-dessous : esquisse d'un *suggestus*.
Date : 2e moitié du IIe siècle av. J.-C.

9. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *B.A.C.*, 1917, p. 257, nº 101.

Stèle à sommet arrondi, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,65; l. 0,35.

SÉRIE A. En haut est gravé un croissant. Le reste est effacé.

10. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 258, nº 105.

Stèle à sommet arrondi, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,55; l. 0,25.

SÉRIE A. Décor purement géométrique : un triangle dans lequel est inscrit un croissant surmontant un autre petit triangle qui figure, semble-t-il, un signe de « Tanit ».

11. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 252, nº 74.

Stèle à sommet arrondi, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,60; l. 0,25.

SÉRIE A. En haut est gravé un croissant sous lequel est tracé un rectangle où fut peut-être gravée une inscription aujourd'hui disparue.

12. *KHAMISSA.* – Inédite.

Stèle à sommet triangulaire, trouvée près du *forum novum*. Pl. A, fig. 2.

Grès.
H. 0,62; l. 0,26.

SÉRIE A. En haut, un croissant sommé d'un disque représente la divinité. Au-dessous ne figurent que des symboles : un gâteau-couronne à deux pointes, encadré par les deux emblèmes, qui, fréquemment représentés sur les stèles puniques et néopuniques de Carthage et de Constantine par exemple, sont généralement interprétés comme des caducées.
Date : 2e moitié du IIe siècle av. J.-C.

13. *KHAMISSA.* – Inédite.

Partie supérieure d'une stèle à sommet grossièrement arrondi.

Grès.
H. 0,32; l. 0,25.

SÉRIE A. Seul subsiste en haut le croissant lunaire et au-dessous un fragment du gâteau-couronne à deux pointes.

14. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 253, nº 79.

Partie inférieure d'une stèle, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,60; l. 0,30.

SÉRIE A. C'est sans doute le dédicant qu'il faut reconnaître au centre, dans une figure rectangulaire flanquée de deux bas de colonne ? Au-dessous : un autel ? entre un gâteau-couronne à droite et un gâteau en forme de losange à gauche.
S'il s'agit bien de colonnes encadrant le dédicant, on a ici la première ébauche d'un cadre architectural.
Date : fin IIe-début Ier siècle av. J.-C.

15. *KHAMISSA.* – CHABASSIÈRE, *l. l.*, pl. XVI, nº 24.

Stèle grossièrement taillée à sommet pointu.

Grès.
H. 0,62; l. 0,32.

SÉRIE A. En haut le croissant lunaire. Au-dessous, débordant d'un cadre à peine esquissé le dédicant, bras levé, d'un type très proche encore du « signe de Tanit » ; seuls les contours sont gravés.
Date : fin IIe-début Ier siècle av. J.-C.

16. *KHAMISSA.* – Inédite.

Stèle à sommet arrondi, trouvée près du *forum novum*. Pl. A., fig. 3.

Grès.
H. 0,72; l. 0,21.

SÉRIE A. Dans la partie supérieure un croissant surmonté de trois disques concentriques représentent la divinité. Au-dessous se tient le dédicant, proche par son attitude hiératique, du « signe de Tanit » ; les bras levés se rejoignent au-dessus de la tête après avoir dessiné un carré et deux jambes longues et épaisses se détachent d'un tronc trop court. Une tête énorme où s'esquissent quelques traits domine le tronc. Le personnage est nu, le sexe très apparent comme il arrive souvent sur les stèles de ce genre. Dans le champ à droite est gravé un disque oculé.

17. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 248, nº 49.

Stèle à sommet arrondi, trouvée près du *forum novum*. Pl. A., fig. 4.

Grès.
H. 0,73; l. 0,32.

SÉRIE A. Dans une niche voûtée grossièrement dessinée figure le dédicant, nu, de face ; seuls les contours sont gravés.
Date : début Ier siècle av. J.-C.

18. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 248, nº 48.

Stèle à sommet grossièrement arrondi, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,54; l. 0,43.

SÉRIE A. Dans une niche voûtée le dédicant — simple « signe de Tanit » anthropomorphisé — présente ses offrandes : une grappe de raisin de la main gauche et de la main droite un gâteau ovale ? Le décor est très fruste ; seuls les contours sont incisés.
Date : début Ier siècle av. J.-C.

19. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 255, nº 89

Partie supérieure d'une stèle à sommet grossièrement arrondi, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,49; l. 0,34.

SÉRIE A. Dans une niche un personnage, de face, aux contours mal esquissés porte à bout de bras ses offrandes. A droite une grappe de raisin ? à gauche un gâteau-couronne.

20. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 251, nº 66.

Stèle fruste à sommet arrondi, trouvée près du *forum novum*. Pl. A, fig. 5.

Grès.
H. 0,50; l. 0,28.

SÉRIE A. Dans une niche voûtée le dédicant, représenté par un simple rectangle muni de traits verticaux qui représentent les bras et les jambes, apporte ses offrandes : un gâteau-couronne à droite et un objet indistinct à gauche.
Date : début Ier siècle av. J.-C.

21. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 245, nº 30.

Stèle fruste à sommet arrondi, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,85; l. 0,35.

SÉRIE A. Dans une niche grossièrement dessinée un personnage informe aux contours incisés présente des offrandes indistinctes.
Date : Ier siècle av. J.-C.

22. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 254, nº 86.

Stèle rectangulaire, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,50; l. 0,27.

SÉRIE A. Dans une niche voûtée, le dédicant debout, vêtu d'une tunique courte, présente de la main gauche un gâteau-couronne. Seuls les contours sont indiqués ; bras et mains sont confondus avec l'offrande.
Date : Ier siècle av. J.-C.

23. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 252, nº 70.

Stèle à sommet brisé, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,55; l. 0,30.

SÉRIE A. Le dédicant aux contours très géométriques présente ses offrandes : un gâteau-couronne à gauche et des fruits ? à droite.
Date : Ier siècle av. J.-C.

24. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 253, nº 81.

Stèle à sommet arrondi, trouvée près du *forum novum*. Pl. A, fig. 6.

Grès.
H. 0,50; l. 0,35.

SÉRIE A. En haut un croissant lunaire représente la divinité. Au-dessous dans un cadre rectangulaire figure le dédicant de face aux contours incisés, présentant une offrande (?) de la main droite.
Date : Ier siècle av. J.-C.

25. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 251, nº 67.

Stèle rectangulaire, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,60; l. 0,35.

SÉRIE A. Dans une niche voûtée, le dédicant debout aux contours géométriques incisés apporte ses offrandes : dans la main droite on reconnaît le gâteau-couronne.
Date : Ier siècle av. J.-C.

26. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 249, nº 57.

Stèle rectangulaire, trouvée près du *forum novum*.

Grès
H. 0,48; l. 0,30.

SÉRIE A. Dans une niche mal dessinée le dédicant aux formes à peine esquissées présente ses offrandes : de la main gauche abaissée un gâteau-couronne ; de la main droite levée un objet indistinct (fruit ?).
Date : Ier siècle av. J.-C.

27. *KHAMISSA.* – Inédite.

Fragment de stèle, brisée en haut et à droite ; trouvée près des Grands Thermes.

Grès.
H. 0,33; l. 0,25; ép. 0,15.

SÉRIE A. Une niche à sommet arrondi, le dédicant debout, nu, les bras largement écartés du corps. Seuls les contours sont incisés.
Date : Ier siècle av. J.-C.

28. *KHAMISSA.* – Inédite.

Stèle brisée au sommet, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,56; l. 0,48.

Série A. Une niche : le dédicant debout, nu, de forme géométrique. Contours incisés.
Date : Ier siècle av. J.-C.

29. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 252, no 73.

Stèle brisée de tous côtés, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,50; l. 0,25.

Série A. Le dédicant debout nu, grossièrement esquissé, tient dans la main droite abaissée une couronne et lève le bras gauche.
Date : Ier siècle av. J.-C.

30. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 254, no 85.

Stèle brisée au sommet, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,38; l. 0,38.

Série A. Dans une niche sommairement esquissée le dédicant debout le corps en forme de « signe de Tanit », la tête couverte d'un bonnet (?) présente à bout de bras, très écartés du corps, d'une part une grappe de raisin, d'autre part un énorme gâteau-couronne.
Date : Ier siècle av. J.-C.

31. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 251, no 65.

Stèle à sommet arrondi écornée à l'angle supérieur droit, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,55; l. 0,40.

Série A. Dans une niche arrondie deux dédicants — un homme à gauche, une femme à droite — aux contours simplement incisés présentent dans la main droite un gâteau-couronne.
Date : Ier siècle av. J.-C.

32. *KHAMISSA*. – Inédite.

Stèle à sommet triangulaire, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,90; l. à la base 0,40.

Série A. En haut, un croissant représente la divinité ; au-dessous le dédicant, tenant de la main droite une offrande indistincte, de la main gauche levée un gâteau-couronne.
Date : Ier siècle av. J.-C.

33. *KHAMISSA*. – Chabassière, *Rec. Const.*, X, 1866, pl. XVII, no 39.

Stèle grossièrement rectangulaire. Pl. A, fig. 7.

Grès.

Série A. Dans une niche à sommet arrondi le dédicant debout en forme de « signe de Tanit » à peine évolué, les bras largement écartés du corps, présente ses offrandes : un gâteau-couronne de la main droite et une grappe de raisin de la main gauche.
Date : Ier siècle av. J.-C.

34. *KHAMISSA*. – Chabassière, *l. l.*, pl. XVII, no 44.

Stèle grossière à sommet vaguement triangulaire.

Grès.

Série A. Dans une niche voûtée, le dédicant debout les bras écartés du corps.
Date : Ier siècle av. J.-C.

35. *KHAMISSA*. – Chabassière, *l. l.*, p. XVI, no 20.

Stèle rectangulaire mal équarrie.

Grès.

Série A. Dans une niche voûtée le dédicant, debout sur un piédestal, porte à bout de bras des offrandes indistinctes. Les contours sont simplement incisés.
Date : Ier siècle av. J.-C.

36. *KHAMISSA*. – Chabassière, *l. l.*, pl. XVI, no 22.

Stèle à sommet vaguement arrondi.

Grès.

Série A. Même décor que la précédente.
Date : Ier siècle av. J.-C.

37. *KHAMISSA*. – Chabassière, *l. l.*, pl. XVI, no 25.

Stèle grossièrement rectangulaire.

Grès.

Série A. Même décor que la précédente sauf que le dédicant tient le bras gauche levé.
Date : Ier siècle av. J.-C.

38. *KHAMISSA*. – Chabassière, *l. l.*, pl. XVI, no 28.

Stèle à sommet arrondi.

Grès.

Série A. Même décor que les précédentes. Le dédicant paraît tenir dans la main droite un gâteau-couronne.
Date : Ier siècle av. J.-C.

39. *KHAMISSA*. – Chabassière, *l. l.*, pl. XVI, no 15.

Partie supérieure d'une stèle rectangulaire.

Grès.

Série A. Dans une niche rectangulaire. Même décor que la précédente.
Date : Ier siècle av. J.-C.

40. *KHAMISSA*. – Chabassière, *l. l.*, pl. XVI, no 9.

Stèle rectangulaire mal équarrie.

Grès.

Série A. Dans une niche rectangulaire, le dédicant qui a davantage une forme humaine, mais dont le corps reste tout de même très géométrique présente ses offrandes : dans la main gauche un gâteau en forme de croissant.
Date : Ier siècle av. J.-C.

41. *KHAMISSA*. – Chabassière, *l. l.*, pl. XVI, no 12.

Stèle aux contours brisés.

Grès.

Série A. Dans une niche voûtée le dédicant de forme encore proche du signe de « Tanit » mais vêtu porte à bout de bras ses offrandes ; on reconnaît dans la main droite un gâteau-couronne.
Date : Ier siècle av. J.-C.

42. *KHAMISSA*. – Chabassière, *l. l.*, pl. XVI no 11.

Stèle à contours brisés. Pl. A, fig. 8.

Grès.

Série A. Dans une niche voûtée, même décor que la précédente.
Date : Ier siècle av. J.-C.

43. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 247, no 43.

Stèle brisée au sommet, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,60 ; l. 0,28.

Série A. Dans une niche à sa mesure le dédicant debout nu porte dans la main droite une couronne. Les traits du visage apparaissent ; pour la première fois sont indiqués les yeux et la bouche.
Date : fin Ier siècle av. J.-C.

44. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 250, no 59

Stèle grossièrement rectangulaire, peut-être brisée au sommet ; trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H 0,65 ; l. 0,30.

Série A. Deux registres composent cette stèle. Dans la partie supérieure le dédicant debout porte une couronne de la main gauche et une sorte de caducée.
Plus bas, gravée dans un cadre, une inscription malheureusement en grande partie indéchiffrable.
Date : fin Ier siècle av. J.-C.

45. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 257-58, no 103.

Stèle brisée au sommet, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,55; l. 0,35.

Série A. Le dédicant debout porte dans la main gauche une hampe comportant un disque en son centre et sommée d'un croissant. Les traits du visage sont esquissés.
Date : fin Ier siècle av. J.-C.

46. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 257, no 102.

Stèle rectangulaire, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,55; l. 0,30.

Série A. Dans une niche les dédicantes nues, de face, portent dans la main gauche un gâteau losangiforme. Pour la première fois, l'artisan a respecté l'anatomie du personnage.
Date : fin du Ier siècle av. J.-C.

47. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 245, no 29.

Stèle rectangulaire, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,70; l. 0,35.

Série A. Dans une niche voûtée le dédicant debout tient de la main droite une patère, et pose la main gauche sur un autel (?).
Date : fin du Ier siècle av. J.-C.

48. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 257, no 100.

Stèle rectangulaire, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,60; l. 0,35.

Série A. Dans une niche rectangulaire un personnage vêtu d'une tunique courte avec bourrelet de plis tombant de l'épaule gauche sur le côté droit porte à bout de bras des objets indistincts.
Date : fin Ier siècle av. J.-C.

49. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 250, no 58.

Stèle à sommet arrondi, trouvée près du *forum novum*. Pl. A, fig. 9.

Grès.
H. 0,62; l. 0,31.

Série A. Le dédicant vêtu comme sur la stèle précédente tient dans la main gauche un gâteau-couronne à deux pointes. A ses pieds est couché un bélier (?).
Date : fin Ier siècle av. J.-C.

50. *KHAMISSA*. – Inédite.

Stèle rectangulaire, trouvée près des Grands Thermes.

Grès.
H. 0,45; l. 0,28; ép. 0,28.

Série A. Dans une niche rectangulaire même décor que la précédente.
Date : fin Ier siècle av. J.-C.

51. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 249, n 54.

Stèle rectangulaire, trouvée près du *forum novum*. Pl. A., fig. 10.

Grès.
H. 0,46; l. 0,26.

SÉRIE A. Dans une niche rectangulaire le dédicant debout nu, tenant dans la main droite un gâteau-couronne. A sa gauche un bélier représenté verticalement la tête en haut.
Date : fin Ier siècle av. J.-C.

52. *KHAMISSA*. – A. BALLU, *l. l.*, p. 246, nº 34

Stèle à sommet arrondi, brisée à l'angle supérieur gauche ; trouvée près du *forum novum*. Pl. A, fig. 11.

Grès.
H. 0,64; l. 0,30.

SÉRIE A. Dans une niche voûtée le dédicant debout sur un bélier tient dans la main droite une offrande indéterminée, dans la main gauche un gâteau-couronne. Le tout grossièrement esquissé.
Date : fin Ier siècle av. J.-C.

53. *KHAMISSA*. – A. BALLU, *l. l.*, p. 248-249, nº 51.

Stèle à sommet arrondi, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,46; l. 0,24.

SÉRIE A. Même décor que la précédente sauf que le personnage est ici vêtu.
Date : début du Ier siècle ap. J.-C.

54. *KHAMISSA*. – A. BALLU, *l. l.*, p. 249, nº 56

Stèle rectangulaire mal équarrie, trouvée prè du *forum novum*.

Grès.
H. 0,52; l. 0,29.

SÉRIE A. Même décor que la précédente avec trois différences : le dédicant est drapé dans un manteau plissé à larges bandes médianes ; la disposition des offrandes est inversée et le bélier est placé à gauche de la stèle.
Date : début du Ier siècle ap. J.-C.

55. *KHAMISSA*. – A. BALLU, *l. l.*, p. 252, nº 75.

Stèle brisée au sommet, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,50; l. 0,35.

SÉRIE A. Même disposition que les stèles nos 52 et 53. L'ensemble est très rudimentaire.
Date : début du Ier siècle ap. J.-C.

56. *KHAMISSA*. – A. BALLU, *l. l.*, p. 254-55, nº 87.

Stèle à sommet arrondi mal équarrie, trouvée près du *forum novum*. Pl. A, fig. 12.

Grès.
H. 0,53; l. 0,25.

SÉRIE A. Dans une niche à sommet arrondi, le dédicant debout vêtu d'un manteau barré d'une sorte d'épitoge et d'un large bandeau tombant de l'épaule gauche (insignes sacerdotaux), offre un sacrifice sur un autel.
Date : début du Ier siècle ap. J.-C.

57. *KHAMISSA*. – A. BALLU, *l. l.*, p. 255, nº 88.

Stèle à sommet arrondi, trouvée près du *forum novum*. Pl. A, fig. 13.

Grès.
H. 0,58; l. 0,32.

SÉRIE A. Un cadre architectural est ici esquissé : deux colonnes supportent une arcade formant fronton. Dans le tympan sont gravés plusieurs symboles : on reconnaît au milieu un losange strié en son milieu, au-dessous dans le registre principal le dédicant, drapé dans un curieux vêtement aux plis entremêlés, porte à droite un gâteau-couronne et à gauche un emblème étrange formé de quatre couronnes superposées qui constituent une sorte de palme.
Date : début du Ier siècle ap. J.-C.

58. *KHAMISSA*. – CHABASSIÈRE, *l. l.*, pl. XVII, fig. 30.

Stèle rectangulaire mal équarrie.

Grès.

SÉRIE A. Dans une niche voûtée le dédicant debout vêtu d'une tunique longue présente ses offrandes : on reconnaît à droite une couronne.
Date : début du Ier siècle ap. J.-C.

59. *KHAMISSA*. – CHABASSIÈRE, *l. l.*, pl. XVII, fig. 29.

Stèle rectangulaire. Pl. A, fig. 14.

Grès.

SÉRIE A. Dans une niche voûtée le dédicant, vêtu d'une tunique serrée à la taille, dépose une offrande sur un autel et tient de la main gauche un vase qu'il vient de remplir dans une grande amphore.
Date : début du Ier siècle ap. J.-C.

60. *KHAMISSA*. – CHABASSIÈRE, *l. l.*, pl. XVI, fig. 2.

Stèle rectangulaire mal équarrie.

Grès.

SÉRIE A. Dans une niche voûtée, le dédicant vêtu d'une tunique courte présente ses offrandes : il tient la main droite levée et porte dans la main gauche un gâteau-couronne.
Date : début du Ier siècle ap. J.-C.

61. *KHAMISSA*. – CHABASSIÈRE, *l. l.*, pl. XVI, fig. 3.

Stèle à sommet arrondi.

Grès.

SÉRIE A. Dans une niche le dédicant debout tient dans chaque main un gâteau-couronne.
Date : début du Ier siècle ap. J.-C.

62. *KHAMISSA*. – CHABASSIÈRE, *l. l.*, pl. XVI, fig. 6.

Stèle rectangulaire.

Grès.

SÉRIE A. Dans une niche voûtée le dédicant tenant dans la main gauche un oiseau ?
Date : début du Ier siècle ap. J.-C.

63. *KHAMISSA*. – CHABASSIÈRE, *l. l.*, pl. XVI, fig. 16.

Stèle à sommet arrondi.

Grès.

SÉRIE A. Même décor que la précédente, plus un autel (?) à droite du dédicant.
Date : début du Ier siècle ap. J.-C.

64. *KHAMISSA*. – CHABASSIÈRE, *l. l.*, pl. XVI, fig. 17.

Stèle rectangulaire.

Grès.

SÉRIE A. Même décor que la précédente, sans autel.
Date : Début du Ier siècle ap. J.-C.

65. *KHAMISSA*. – CHABASSIÈRE, *l. l.*, pl. XVI, fig. 19.

Stèle à sommet arrondi, mal équarrie. Pl. A, fig. 15.

Grès.

SÉRIE A. Le dédicant très grossièrement esquissé porte dans la main gauche un oiseau, dans la main droite un gâteau-couronne.
Date : début du Ier siècle ap. J.-C.

66. *KHAMISSA*. – CHABASSIÈRE, *l. l.*, pl. XVI, fig. 27.

Stèle informe.

Grès.

SÉRIE A. Dans une niche voûtée, dessin très rudimentaire du dédicant, tenant dans les bras un oiseau.
Date : début du Ier siècle ap. J.-C.

67. *KHAMISSA*. – CHABASSIÈRE, *l. l.*, pl. XVI, fig. 4.

Stèle à sommet arrondi.

Grès.

SÉRIE A. Dans une niche voûtée, dessin très rudimentaire du dédicant tenant dans la main gauche un gâteau-couronne et de la main droite versant le contenu d'une patère.
Date : début du Ier siècle ap. J.-C.

68. *KHAMISSA*. – CHABASSIÈRE, *l. l.*, pl. XVI, fig. 8.

Stèle rectangulaire.

Grès.

SÉRIE A. Dans une niche rectangulaire le dédicant drapé dans une toge (?) dépose une offrande sur un autel et tient dans la main gauche une grappe de raisin. Gravure très grossière.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

69. *KHAMISSA*. – CHABASSIÈRE, *l. l.*, pl. XVI, fig. 26.

Stèle à sommet arrondi. Pl. A, fig. 16.

Grès.

SÉRIE A. Même décor que la précédente à deux différences près : le dédicant tient dans la main droite un gâteau en forme de losange, et il a au-dessus de la tête un croissant qui représente la divinité.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

70. *KHAMISSA*. – CHABASSIÈRE, *l. l.*, pl. XVI, fig. 14.

Stèle rectangulaire mal équarrie.

Grès.

SÉRIE A. Dans une niche arrondie, le dédicant présente ses offrandes. Dans la main gauche un oiseau, dans la main droite une grappe de raisin.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

71. *KHAMISSA*. – A. BALLU, *l. l.*, p. 253, nº 76.

Stèle à sommet arrondi, brisée en bas ; trouvée près du *forum novum*. Pl. A., fig. 17.

Grès.
H. 0,35; l. 0,28.

SÉRIE A. Dans une niche voûtée le dédicant, drapé porte dans la main droite un gâteau-couronne.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

72. *KHAMISSA*. – A. BALLU, *l. l.*, p. 256, nº 95.

Stèle rectangulaire.

Grès.
H. 0,60; l. 0,31.

SÉRIE A. Dans une niche arrondie le dédicant en toge porte des offrandes indistinctes (à gauche, gâteau-couronne ?).
Date : Ier siècle ap. J.-C.

73. *KHAMISSA*. – A. BALLU, *l. l.*, p. 248, nº 45.

Stèle rectangulaire, brisée à droite ; trouvée près du *forum novum*. Pl. A, fig. 18.

Grès.
H. 0,58; l. 0,36.

SÉRIE A. Deux personnages séparés par un petit autel : à droite un homme en toge à gauche un homme en tunique courte. Celui-ci porte une offrande indistincte, sous laquelle est figuré un gâteau-couronne.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

74. *KHAMISSA*. – A. BALLU, *l. l.*, p. 246, nº 33.

Stèle rectangulaire, brisée à droite ; trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,65; l. 0,45.

SÉRIE A. Dans une niche rectangulaire, deux personnages en tunique courte ; celui de droite porte un gâteau-couronne.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

75. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 255, n° 91.

Stèle rectangulaire, brisée à droite ; trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,58; l. 0,44.

Série A. Dans une niche rectangulaire, deux dédicants drapés portant, l'un une couronne et une grappe de raisin, l'autre un gâteau-couronne.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

76. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 254, n° 68.

Stèle rectangulaire, brisée à l'angle supérieur gauche ; trouvée près du *forum novum*. Pl. A, fig. 19.

Grès.
H. 0,50; l. 0,30.

Série A. Dans une niche rectangulaire le dédicant debout drapé dans une toge.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

77. *KHAMISSA*. – Chabassière, *l. l.*, pl. XVII, fig. 38.

Stèle à sommet arrondi, brisée en deux.

Grès.

Série A. Dans une niche le dédicant debout présente deux offrandes indistinctes.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

78. *KHAMISSA*. – Chabassière, *l. l.*, pl. XVII, fig. 36.

Stèle rectangulaire, mal équarrie. Pl. A, fig. 20.

Grès.

Série A. Dans une niche rectangulaire le dédicant debout paraît tenir dans la main gauche une amphore.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

79. *KHAMISSA*. – Chabassière, *l. l.*, pl. XVII, fig. 43.

Stèle rectangulaire, mal équarrie.

Grès.

Série A. Dans une niche voûtée le dédicant drapé, un gâteau-couronne dans la main gauche.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

80. *KHAMISSA*. – Chabassière, *l. l.*, pl. XVII, fig. 45.

Stèle à sommet arrondi, mal équarrie.

Grès.

Série A. Même décor que la précédente, sauf que l'offrande est indistincte tant l'exécution est grossière.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

81. *KHAMISSA*. – Chabassière, *l. l.*, pl. XVII, fig. 42.

Stèle rectangulaire. Pl. A, fig. 21.

Grès.

Série A. Dans une niche rectangulaire, deux dédicants drapés tiennent ensemble une couronne.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

82. *KHAMISSA*. – Chabassière, *l. l.*, pl. XVII, fig. 41.

Stèle rectangulaire, mal équarrie.

Grès.

Série A. Dans une petite niche voûtée, même décor que la stèle n° 79.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

83. *KHAMISSA*. – Chabassière, *l. l.*, pl. XVII, fig. 50.

Stèle rectangulaire, brisée en bas. Pl. A., fig. 22.

Grès.

Série A. Dans une niche voûtée, le dédicant drapé tenant dans les mains deux gâteaux-couronnes.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

84. *KHAMISSA*. – Chabassière, *l. l.*, pl. XVII, fig. 35.

Stèle rectangulaire, mal équarrie. Pl. A, fig. 23.

Grès.

Série A. Dans une niche rectangulaire, le dédicant drapé debout à côté d'un autel embrasé.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

85. *KHAMISSA*. – Chabassière, *l. l.*, pl. XVII' fig. 40.

Stèle rectangulaire en partie brisée.

Grès.

Série A. Dans une niche arrondie même décor que la précédente.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

86. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 254, n° 84.

Stèle rectangulaire mal équarrie, trouvée près du *forum novum*. Pl. A, fig. 24.

Grès.
H. 0,65; l. 0,35.

Série A. Dans une niche voûtée, le dédicant en tunique mi-longue présente ses offrandes. A droite, une grappe de raisin ; à gauche, un gâteau-couronne.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

87. *KHAMISSA*. – Inédite.

Stèle à sommet arrondi, brisée en haut à gauche. Pl. A, fig. 25.

Grès.
H. 0,90; l. 0,38.

Série A. Dans une niche arrondie le dédicant drapé, un bourrelet posé sur l'épaule gauche, porte un gâteau-couronne et une grappe de raisin.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

88. *KHAMISSA*. – Inédite.

Stèle rectangulaire mal équarrie. Pl. B, fig. 26.

Grès.
H. 0,64; l. 0,34.

Série B. Dans une niche arrondie, le dédicant en toge, portant à droite une grappe de raisin et dans la main gauche ramenée sur la poitrine une pyxide ; dans le champ, à droite, un gâteau-couronne.
Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C.

89. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 251, n° 63.

Stèle rectangulaire, mal équarrie ; trouvée près du *forum novum*. Pl. B, fig. 27.

Grès.
H. 0,45; l. 0,40.

Série B. Dans une niche arrondie le dédicant en toge, portant dans la main droite un gâteau en forme de losange, dans la main gauche une grappe de raisin.
Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C.

90. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 250, n° 62.

Stèle rectangulaire, mal équarrie ; trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,65; l. 0,30.

Série B. Même décor que la précédente ; le gâteau en losange est remplacé par un gâteau-couronne.
Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C.

91. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 256, n° 94.

Stèle à sommet arrondi, brisée dans la partie droite ; trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,68; l. 0,30.

Série B. Même décor que la précédente ; grappe de raisin dans la main droite.
Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C.

92. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 246, n° 36.

Stèle rectangulaire brisée en haut, trouvée près du *forum novum*. Pl. B, fig. 28.

Grès.
H. 0,60; l. 0,33.

Série B. Même décor ; comme offrandes : une grappe de raisin et un gâteau-couronne.
Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C.

93. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 246, n° 31.

Stèle rectangulaire, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,55; l. 0,35.

Série B. Même décor.
Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C.

94. *KHAMISSA*. – Inédite.

Partie supérieure d'une stèle arrondie.

Grès.
H. 0,35; l. 0,33.

Série B. Sous un croissant représentant la divinité, le dédicant drapé, la main gauche levée.
Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C.

95. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 250, n° 61.

Stèle à sommet arrondi, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,55; l. 0,30.

Série B. Même décor que les stèles précédentes.
Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C.

96. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 247, n° 40.

Stèle rectangulaire, trouvée près du *forum novum*. Pl. B, fig. 29.

Grès.
H. 0,58; l. 0,34.

Série B. Dans une niche voûtée le dédicant, vêtu d'une tunique à plis verticaux, tient dans la main gauche un gâteau-couronne, et dans la main droite un objet indéterminé.
Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C.

97. *KHAMISSA*. – Inédite.

Stèle brisée au sommet.

Grès.
H. 0,60; l. 0,35.

Série B. Dans une niche arrondie le dédicant en toge.
Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C.

98. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 252, n° 71.

Stèle rectangulaire, trouvée près du *forum novum*.

Grès.
H. 0,60; l. 0,40.

Série B. Dans une niche arrondie un personnage d'allure féminine, en robe courte, surmontée d'une sorte d'écharpe qui tombe de l'épaule droite sur le flanc gauche ; dans la main droite un gâteau-couronne.
Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C.

99. *KHAMISSA*. – A. Ballu, *l. l.*, p. 246, n° 37.

Stèle à sommet arrondi, mal équarrie ; trouvée près du *forum novum*. Pl. B, fig. 30.

Grès.
H. 0,55; l. 0,29.

Série B. Dans une niche arrondie le dédicant en toge près d'un autel.
Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C.

100. *KHASSIMA.* – A. Ballu, *l. l.*, p. 249, nº 52.

Stèle à sommet arrondi, trouvée près du *forum novum.*

Grès.
H. 0,54; l. 0,40.

Série B. Même décor ; dans la main droite une grappe de raisin.
Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C.

101. *KHAMISSA.* – A. Ballu, *l. l.*, p. 249, nº 53.

Stèle rectangulaire, trouvée près du *forum novum.* Pl. B, fig. 31.

Grès.
H. 0,56; l. 0,33.

Série B. Le dédicant, en tunique à pans verticaux, présente dans la main droite une grappe de raisin, dans la main gauche un gâteau-couronne.
Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C.

102. *KHAMISSA.* – A. Ballu, *l. l.*, p. 247, nº 42.

Stèle à sommet arrondi, trouvée près du *forum novum.* Pl. B, fig. 32.

Grès.
H. 0,80; l. 0,39.

Série B. Même décor que la précédente, mais le dédicant est en toge surmontée d'un bourrelet qui tombe de l'épaule gauche sur le flanc droit ; mêmes offrandes mais inversées.
Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C.

103. *KHAMISSA.* – Inédite.

Stèle rectangulaire mal équarrie.

Grès.
H. 0,40; l. 0, 35.

Série B. Le dédicant debout, en tunique courte.
Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C.

104. *KHAMISSA.* – A. Ballu, *l. l.*, p. 245, nº 27.

Stèle rectangulaire, trouvée près du *forum novum.*

Grès.
H. 0,60; l. 0,28.

Série B. Même décor que les précédentes ; le dédicant est en toge ; dans sa main gauche un gâteau en forme de losange.
Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C.

105. *KHAMISSA.* – Chabassière, *l. l.*, pl. XVI, fig. 7.

Stèle à sommet arrondi en partie brisée.

Grès.

Série B. Même décor ; dans la main droite, grappe de raisin.
Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C.

106. *KHAMISSA.* – Chabassière, *l. l.*, pl. XVI, fig. 10.

Stèle à sommet arrondi. Pl. B, fig. 33.

Grès.

Série B. Même décor ; dans la main droite un gâteau-couronne, dans la main gauche une grappe de raisin qu'essaie d'atteindre un animal (chèvre ?).
Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C.

107. *KHAMISSA.* – Chabassière, *l. l.*, pl. XVII, fig. 48.

Stèle rectangulaire. Pl. B, fig. 34.

Grès.

Série B. Deux registres. Au sommet, un losange flanqué de deux oiseaux. Le registre principal comporte un décor architectural : deux colonnes torses supportant une arcade, sous laquelle se dresse le dédicant en toge, portant dans la main gauche une couronne.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

108. *KHAMISSA.* – Chabassière, *l. l.*, pl. XVII, fig. 47.

Stèle rectangulaire, brisée à l'angle supérieur droit. Pl. B, fig. 35.

Grès.

Série B. Dans une niche arrondie sont représentés d'abord trois symboles : en haut une rosace à trois pétales, flanquée d'un gâteau en forme de losange et d'un gâteau-couronne ; au-dessous le dédicant drapé portant des offrandes.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

109. *KHAMISSA.* – Chabassière, *l. l.*, pl. XVI, fig. 18.

Stèle rectangulaire.

Grès.

Série B. Même décor, mais sans les supports.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

110. *KHAMISSA.* – Chabassière, *l. l.*, pl. XVI, fig. 13.

Stèle à sommet arrondi.

Grès.

Série B. Même décor.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

111. *KHAMISSA.* – Chabassière, *l. l.*, pl. XVI, fig. 21.

Stèle à sommet arrondi en partie brisée.

Grès.

Série B. Même décor, dans la main droite un gâteau-couronne.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

112. *KHAMISSA.* – A. Ballu, *l. l.*, p. 258, nº 104.

Stèle à sommet arrondi, trouvée près du *forum novum.*

Grès.
H. 0,75; l. 0,25.

Série B. Même décor.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

113. *KHAMISSA.* – A. Ballu, *l. l.*, pp. 255-256, nº 93.

Stèle à sommet arrondi, trouvée près du *forum novum.* Pl. B, fig. 36.

Grès.
H. 0,79; l. 0,38.

Série B. Dans une niche voûtée, encadrée par une longue palme, sont représentés en haut trois astres à huit rayons représentant le monde divin céleste. Au-dessous le dédicant drapé, flanqué à gauche d'une couronne, à droite d'un palmier. L'ensemble est très stylisé.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

114. *KHAMISSA.* – A. Ballu, *l. l.*, p. 247, nº 44.

Stèle arrondie, brisée au sommet ; trouvée près du *forum novum.* Pl. B, fig. 37.

Grès.
H. 0,68; l. 0,35.

Série B. Dans une niche voûtée le dédicant flanquée de deux palmes. Dans le champ, à gauche, une couronne.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

115. *KHAMISSA.* – A. Ballu, *l. l.*, p. 254, nº 82.

Stèle à sommet arrondi, en partie brisée ; trouvée près du *forum novum.* Pl. B, fig. 38.

Grès.
H. 0,75; l. 0,35.

Série B. Dans une niche voûtée, encadrée par deux palmes, le dédicant nu présente des deux mains un gâteau-couronne. Dans le champ, à droite, un caducée ?
Date : IIe siècle ap. J.-C.

116. *KHAMISSA.* – A. Ballu, *l. l.*, p. 255, nº 80.

Partie inférieure d'une stèle, trouvée près du *forum novum.*

Grès.
H. 0,56; l. 0,42.

Série B. Personnage féminin nu entouré de deux animaux : à gauche un veau (?), à droite un bélier.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

117. *KHAMISSA.* – A. Ballu, *l. l.*, p. 246, nº 32.

Stèle à sommet arrondi, trouvée près du *forum novum.*

Grès.
H. 0,55; l. 0,32.

Série B. Dans une niche arrondie, le dédicant nu porte dans la main droite une grappe de raisin, dans la main gauche un gâteau-couronne ; derrière lui passe un bélier.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

118. *KHAMISSA.* – A. Ballu, *l. l.*, p. 253, nº 80.

Stèle rectangulaire, ébréchée en haut à droite ; trouvée près du *forum novum.* Pl. B, fig. 39.

Grès.
H. 0,60; l. 0,28.

Série B. Dans une niche arrondie le dédicant, en tunique à plis verticaux, debout sur un bélier. Il porte dans la main gauche un oiseau, dans la main droite une grappe de raisin. Dans le champ, un gâteau-couronne.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

119. *KHAMISSA.* – A. Ballu, *l. l.*, p. 254, nº 83.

Stèle à sommet arrondi, mal équarrie ; trouvée près du *forum novum.*

Grès.
H. 0,55; l. 0,30.

Série B. Dédicante drapée, debout sur un bélier, et présentant des offrandes indéterminables.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

120. *KHAMISSA.* – A. Ballu, *l. l.*, pp. 256-257, nº 98.

Stèle à sommet arrondi trouvée près de la grande salle des Thermes. Pl. B, fig. 40.

Grès.
H. 0,50; l. 0,28.

Série B. Dans une niche arrondie le dédicant en toge, debout sur un bélier. Dans le champ, à droite, un gâteau-couronne.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

121. *KHAMISSA.* – A. Ballu, *l. l.*, p. 248, nº 47.

Stèle brisée au sommet ; trouvée près du *forum novum.* Pl. B, fig. 41.

Grès.
H. 0,82; l. 0,31.

Série B. Dans une niche le dédicant, en tunique mi-longue, debout sur un bélier ; dans sa main droite, une sorte de croissant ; dans sa main gauche, un gâteau-couronne. Dans le champ, une grappe de raisin.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

122. *KHAMISSA.* – A. Ballu, *l. l.*, p. 249, nº 55.

Stèle à sommet arrondi, trouvée près du *forum votum.* Pl. B, fig. 42.

Grès.
H. 0,53; l. 0,28.

Série B. Dans une niche arrondie même décor. Dans le champ, à gauche un gâteau-couronne ; à droite une grappe de raisin.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

123. *KHAMISSA.* – Inédite.

Stèle rectangulaire mal équarrie.

Grès.
H. 0,55; l. 0,20.

SÉRIE B. Même décor.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

124. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 257, no 98.

Stèle rectangulaire, trouvée dans le *Tepidarium* des Thermes. Pl. B, fig. 43.

Grès.
H. 0,55; l. 0,31.

SÉRIE B. Dans une niche voûtée le dédicant, en tunique et manteau, tenant dans la main droite une grappe de raisin. Dans le champ, à droite, un gâteau-couronne et un bélier.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

125. *KHAMISSA.* – CHABASSIÈRE, *l. l.*, pl. XVII, fig. 33.

Stèle brisée au sommet. Pl. B, fig. 44.

Grès.

SÉRIE B. Deux registres. Dans une niche le dédicant versant le contenu d'une patère sur un autel. Au-dessous, dans un cadre rectangulaire, un bélier passant à gauche.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

126. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 247, no 39.

Partie inférieure d'une stèle, trouvée près du *forum novum.*

Grès.
H. 0,35; l. 0,35.

SÉRIE B. Dans une niche le dédicant portant un gâteau-couronne de la main gauche ; la main droite posée sur la tête d'un bélier.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

127. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 246, no 35. — S. GSELL, *I.L.Alg.*, I, 1973.

Stèle trouvée près du *forum novum.*

Grès.
H. 0,52; l. 0,30.

SÉRIE B. Dans une niche le dédicant debout posant la main sur la tête d'un bélier. Au-dessus de ce dernier on a tracé plus tard un monogramme constantinien enfermé dans un cercle. D'après sa forme ce monogramme date du IVe siècle. Gsell a rapproché avec raison ce chrisme de celui qui a été gravé sur la poitrine d'une statue de Mercure[1] et d'autre part d'un texte chrétien gravé tardivement sur un autel funéraire païen. Il n'est pas impossible, bien que douteux, qu'on ait voulu transformer en un Bon Pasteur le fidèle de Saturne figuré sur cet ex-voto.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

1. Voir DE PACHTÈRE, *Musée de Guelma*, p. 28 ; pl. IV, 5.

128. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 251, no 69.

Stèle rectangulaire, trouvée près du *forum novum.*

Grès.
H. 0,50; l. 0,30.

SÉRIE B. Dans une niche le dédicant drapé ; à sa droite un bélier ?
Date : IIe siècle ap. J.-C.

129. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 253, no 78

Partie supérieure d'une stèle à sommet arrondi, trouvée près du *forum novum.* Pl. B, fig. 45.

Grès.
H. 0,25; l. 0,32.

SÉRIE B. Dans une niche, dédicante, drapée, le cou orné d'un collier. Dans le champ à gauche une palme, à droite un gâteau en forme de losange.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

130. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 253, no 77.

Partie supérieure d'une stèle rectangulaire trouvée près du *forum novum.* Pl. B, fig. 46.

Grès.
H. 0,25; l. 0,35.

SÉRIE B. Décor architectural : deux pilastres supportent un fronton triangulaire. Dans les écoinçons, deux rosaces. Dans l'entrée en forme de niche, le dédicant entouré d'un astre à huit rayons et d'une palme.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

131. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 247, no 38.

Stèle rectangulaire, trouvée près du *forum novum.* Pl. B, fig. 47.

Grès.
H. 0,60; l. 0,24.

SÉRIE B. Dans une niche, dédicante en robe talaire et manteau serré à la taille par une ceinture, la main droite au-dessus d'un autel, dans la main gauche une patère ou une pyxide.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

132. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 251, no 64.

Stèle à sommet arrondi, trouvée près du *forum novum.* Pl. B, fig. 48.

Grès.
H. 0,55; l. 0,25.

SÉRIE B. Dans une niche arrondie, dédicante en robe talaire, tenant la main droite une grappe de raisin, dans le bras gauche une corne d'abondance ?
Date : IIe siècle ap. J.-C.

133. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 248, no 46.

Stèle brisée au sommet, trouvée près du *forum novum.* Pl. B, fig. 49.

Grès.
H. 0,67; l. 0,34.

SÉRIE B. Dans une niche dédicante en robe talaire, tenant dans la main droite une grappe de raisin, dans la main gauche un oiseau. Dans le champ, à droite, un gâteau en forme de losange et au-dessous un bélier.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

134. *KHAMISSA.* – A. BALLU, *l. l.*, p. 257, no 99.

Stèle à sommet arrondi, en partie brisée, trouvée près du *forum novum.* Pl. B, fig. 50.

Grès.
H. 0,60; l. 0,30.

SÉRIE B. Même décor que la précédente, moins le gâteau et le bélier.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

135. *KHAMISSA.* – S. GSELL, *Khamissa*, p. 38 n. 6.

Fronton découvert en avant du théâtre.

Pierre.
L. 0,58.

Dans le tympan est sculpté un buste de Saturne ; le dieu porte dans la main droite son attribut habituel, la harpè ; de la main gauche, il retient le voile qui lui couvre la tête. A chaque extrémité du fronton subsistent quelques vestiges d'un lion couché. Cette représentation est à rapprocher de celle qu'on trouve sur des stèles de Djemila en particulier[1], où tantôt des lions et tantôt d'autres symboles, tels que les canards, évoquent le caractère agraire du dieu *Frugifer.* Cette stèle est la seule où figure le dieu.

1. Voir par ex. t. II, pl. XXXIII, 5.

LV

GUELMA

CALAMA

S. Gsell, *Atl. Arch. Alg.*, f[e] 9 (Bône), n[o] 196.

L'antique cité de *Calama* s'étendait à l'emplacement même de la ville moderne de Guelma, et même un peu plus au N.-E. Elle se situait ainsi au pied du massif de la Mahouna[1], qui domine la vallée de la Seybouse. On n'a pas de trace de l'existence d'une cité phénicienne, mais on constate dans la région une influence punique très forte et durable[2]. Elle apparaît dans l'onomastique par la fréquence des noms puniques, surtout dans les *cognomina*, dans les usages funéraires par le type des caveaux creusés dans le roc, certains même précédés de puits rectangulaires, dans l'organisation municipale où sufètes et *princeps* subsistent au début de l'époque romaine, enfin dans le culte qui garde en pleine période romaine la marque des traditions puniques.

Municipe au II[e] siècle, colonie au III[e] siècle, *Calama* fut une ville importante, dans une région de riches cultures et d'élevage, où s'étendaient des domaines impériaux. Ses habitants demeurèrent, semble-t-il, longtemps païens ; ils l'étaient encore en majorité au début du V[e] siècle[3].

LE TEMPLE

Il existait certainement un *temple* de Ba'al-Hammon qui devint sans doute plus tard celui de Saturne. On en ignore l'emplacement. Peut-être faut-il le situer dans un terrain, dont a parlé Ravoisié[4], terrain situé sur la rive gauche de l'Oued Sekhoun (donc à l'O.-N.-O. de la ville) et à 500 mètres de ce ruisseau, « le long d'un sentier qui rejoint le chemin le plus ordinairement fréquenté pour aller à Medjez Amar », et où l'on a trouvé des stèles représentant « des espèces de personnages plutôt gravés que sculptés, des signes et des caractères inconnus..., ayan la forme de styles terminés en pointe vers le haut ». Il s'agit évidemment, comme l'a bien vu S. Gsell de stèles à inscriptions néo-puniques. Sommes-nous en présence d'une nécropole ou d'un sanctuaire ? On remarquera que l'une accompagne souvent l'autre. D'autre part, les stèles néo-

1. De ce massif provient le marbre dont sont faites presque toutes les stèles de Guelma et d'Aïn-Nechma.
2. Sur la difficulté de fixer les dates et les limites des influences puniques, voir E.-F. Gautier, *Le passé de l'Afrique du Nord*, p. 129 et C. Courtois, *Saint Augustin et la survivance du punique*, *R. Afr.* 1950, p. 259-282.
3. En 408, saint Augustin proteste contre les violences commises envers les chrétiens, sans que les autorités locales fassent rien pour les empêcher : *Epist.* XCI, 10, dans *Corpus Script. Eccles.* XXXIV, pars II, p. 434-435.
4. *Exploration... Beaux-Arts*, II, p. 21, cité par S. Gsell, *Atl. Arch. Alg.*, f[e] 9, n[o] 146, p. 20.

puniques à personnages sont plus souvent votives que funéraires[1]. Il est donc possible que le sanctuaire se situe de ce côté O.-N.-O. de *Calama*. Des fouilles permettront peut-être un jour de vérifier cette hypothèse.

LES STÈLES

Les stèles votives romaines appartiennent ici à deux types principaux :

Type A : de tradition punique. Stèles de petites dimensions, à sommet parfois triangulaire, en général arrondi. Les personnages sont quelquefois nus, toujours grossièrement figurés (face ronde, traits à peine marqués, gros yeux en amande, nez forts, mains confondues avec les offrandes qu'elles présentent). Ils se tiennent toujours debout, de face, les bras très souvent levés vers le ciel dans une position qui rappelle le « signe » dit de Tanit. Les symboles sont toujours les mêmes : grappes de raisin, gâteaux ovales, couronnes, palmes. Béliers et taureaux n'y sont jamais représentés, mais on rencontre la colombe. Les stèles sont gravées ou en relief plat. Assez difficiles à distinguer des stèles néo-puniques quand elles sont anépigraphes, les stèles du type A peuvent être datées des I[er] siècle av. et ap. J.-C.

Type B : punique romanisé. De taille souvent un peu plus grande, à sommet presque toujours arrondi, elles se caractérisent surtout par un décor architectural plus précis, des personnages plus humanisés, aux traits mieux marqués, aux vêtements mieux traités (les hommes sont parfois en toge, les femmes en tunique et manteau). Les symboles sont les mêmes, mais leur présentation est plus naturaliste. Les animaux du sacrifice apparaissent. Le relief s'accuse. Ces stèles sont datables des II[e]-III[e] siècle ap. J.-C.

1. *GUELMA*. - S. Gsell, *I.L.Alg.*, I, 192.

Stèle votive, mutilée à la partie supérieure.

Marbre blanc.
H. 0,50; l. 0,25.
H. l. 0,02. Gravure fruste, irrégulière. A non barrés. *Hederae.*
Galerie supérieure du théâtre. Inv. C.I. 10.

Type A. Un personnage en tunique (le haut du buste manque), tenant une pomme de pin et un objet pointu indistinct. On lit au-dessous :

Votum Sat | urni s(olvit) | Amo[t]a(la)t (?).

Telle est la lecture proposée par S. Gsell pour la l. 3, où J. Mallon restitue pour sa part l'expression *a(ni)mo lib(ens)*, conforme au formulaire le plus courant[2].

1. Les nombreuses stèles néopuniques trouvées à Guelma ont été dispersées dans divers Musées au Musée du Louvre, où elles ont été envoyées par Delamare (voir *Expl. scient. Alg.*, pl. 178, fig. 7 à 11, 18, 19, 21; 185, 4 à 9; 187, 1 à 7 — au Musée G. Mercier de Constantine (Doublet, Gauckler, *Le Musée de Constantine*, p. 25-26, pl. III — au Musée de Guelma (de Pachtère, *Le Musée de Guelma*, p. 5-6, en attendant la publication par G. Souville de l'Inventaire du Musée de Guelma, qu'il a rédigé comme diplôme d'Etudes Supérieures de l'Université d'Alger; cf. G. Souville, *Les Collections de Guelma* (*Note sur la constitution d'un Musée régional en Algérie*), *Actes du* 79[e] *Cong. Nat. Soc. Sav.*, Alger, 1954, [1957], p. 285-289). G. Souville m'a permis d'utiliser largement son Inventaire, où j'ai trouvé plus d'une indication utile. Qu'il en soit ici très vivement remercié.
Sur ces documents, bibliographie dans S. Gsell, *Atl. Arch. Alg.*, f[e] 9, n[o] 196; voir en outre J.-B. Chabot, *Les inscriptions néopuniques de Guelma* (*Calama*), *Punica, XI, Journ. Asiat.*, VIII, p. 916, p. 483-520, qui étudie 40 inscriptions, en partie déjà connues, dont 19 se trouvent à Paris, 1 au Musée de Narbonne, 11 à Guelma ; l'emplacement des autres est inconnu. Depuis 1916, d'autres stèles néopuniques, les unes votives, les autres funéraires, ont été trouvées à Guelma; elles sont restées inédites.
2. S. Gsell propose Amo[t]al(la)t = « servante de la déesse » par comparaison avec Amatallat : *C.I.L.* 21683. (Aïn-Témouchent). Voir *Hist. Anc. Af. N.*, IV, p. 235-236. Récemment J. Mallon, *Libyca*, VII. 1959, p. 109 *sq.*

2. *GUELMA*. - DELAMARE, *Expl. scient. Alg.*, pl. 178,16 ; GSELL, *Texte explicatif*, p. 162,16. — RENIER, 2769 — *C.I.L.* 5300 — *I.L.Alg.*, I, 193.

Fragment de stèle votive.

Marbre.
H. 0,28; l. 0,29; ép. 0,12.
Ch. ép. 0,12 × 0,24. H. l. 0,03 — 0,035. A non barrés.
Musée du Louvre, nº 1938. A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Mus. Afr. Louvre*, nº 219; *Cat. somm. marb. ant. Louvre*, nº 1938.

TYPE A. Restes d'un personnage flanqué de deux autels ronds. Les pieds sont présentés de profil ; la tête devait être vue de face. On lit ensuite :

Quinta Ca | *ecilia volu*(*m*) | [*solv*]*it Saturn*(*o*).

3. *GUELMA*. - S. GSELL, *I.L.Alg.*, I, 206.

Fragment de stèle, brisée en haut, en bas et à droite.

Marbre rose.
H. 0,25; l. 0,20.
Galerie supérieure du Théâtre. Inv. C.I. 16.

TYPE A. Personnage en tunique (la tête et le bras gauche manquent) ; il tient un gâteau-couronne ramené sur lui ; à droite, un autel et un gâteau losangiforme. On lit ensuite :

G(*aius*) *Fabriciu* | *s v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) [*an*(*imo*)].

4. *GUELMA*. - RENIER, 2771 — *C.I.L.* 5311 = 17481. — DE PACHTÈRE, *Musée de Guelma*, p. 6, nº 1 ; pl. 2, fig. 6 — *I.L.Alg.*, I, 207.

Stèle votive.

Marbre rouge.
H. 0,77; l. 0,36.
H. l. 0,02 — 0,025. Lettres irrégulières.
Salle des stèles. Inv. C.I. 17.

TYPE A. Au sommet, un croissant. Au-dessous, dans une niche, flanquée de deux palmes, le dédicant debout, vêtu d'une tunique courte, plissée, et d'un manteau ; il tient dans la main droite une grappe de raisin et dans la gauche un gâteau en forme de losange. On lit au-dessous :

Felix Baric | *balis f*(*ilius*) *volu* | *m solvit libe*(*n*)*s a* | *nimo*.

Le *cognomen* du père du dédicant est punique[1].

5. *GUELMA*. - DELAMARE, *Explor. scient. Alg.*, pl. 179,7 ; GSELL, *Texte expl.*, p. 164,7 — *C.I.L.* 5315 — *I.L.Alg.*, I, 212.

Stèle votive brisée en haut, en bas et à gauche.

Marbre.
H. 0,31; l. 0,24; ép. 0,09.
Ch. ép. 0,06 × 0,20. H. l. 0,025 — 0,03. A non barré.
Musée du Louvre, nº 1935 : A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Mus. Afr. Louvre*, nº 221 ; *Cat. somm. marb. ant. Louvre*, 1935.

TYPE A. Un personnage debout, qui paraît être féminin, tient de la main droite un gâteau losangiforme et de la main gauche levée un oiseau. On lit :

Pontius Birz(*il*) | *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Birzil est un nom assez courant en Afrique[2].

1. Voir nºs 6, 53.
2. *I.L.Alg.*, I, 1439; *C.I.L.* 6402, 12015, etc... Sous la forme Birsil : *I.L.Alg.*, I, 3189.

6. *GUELMA*. - S. GSELL, *I.L.Alg.*, I, 220.

Petite stèle brisée de tous les côtés ; trouvée en 1913 dans les Thermes du Quartier militaire.

...]*aes* | [*Baric*] *his f*(*ilius*) | [*v*(*otum*) *s*(*olvit*)] *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Le nom du père du dédicant, Baric — si la restitution est valable — est déjà connu[1].

7. *GUELMA*. - J. TOUTAIN, *M.E.F.R.*, XI, 1891, p. 429 — *C.I.L.* 17559 — *I.L.Alg.*, I, 221.

Stèle brisée en deux parties qui se raccordent[2].

Marbre.
H. 0,68.
H. l. 0,03. Ligature MV à la l. 1.
Musée de Guelma. Inv. C.I. 25.

TYPE A. En haut, à droite, un gâteau cornu ou plutôt une couronne. Au-dessous, le dédicant debout, nu, tenant de la main droite une palme et à gauche une pomme de pin. On lit ensuite :

Mu(*nimentum ?*) *C*(*aii*) *Iuli*(*i*) | *Felicis*.

C'est le *C.I.L.* qui a proposé la restitution *mu*(*nimentum*) pour *monumentum*, restitution que S. Gsell estime peu vraisemblable. Il propose, à titre d'hypothèse, de lire le début du nom d'un esclave suivi des noms de son maître, C. Julius Felix. Je préférerais, pour ma part, la restitution du *Corpus*, car *monumentum* se rencontre sur des stèles[3].

S. Gsell a raison, en revanche, de considérer cette stèle comme un ex-voto et non comme une stèle funéraire.

Date : Ier siècle ap. J.-C.

8. *GUELMA*. - DELAMARE, *Expl. scient. Alg.*, pl. 178,23.

Partie supérieure d'une stèle à sommet arrondi. **Pl. XIV, fig. 5.**

Marbre.
H. 0,27; l. 0,325; ép. 0,11.
Musée du Louvre, nº 1923 : A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Mus. Afr. Louvre*, nº 225; *Cat. somm. marb. ant. Louvre*, nº 1923.

TYPE A. Dans une niche limitée par deux pilastres cannelés, surmontés de deux palmes inclinées formant voûte, reste le haut d'un personnage drapé et voilé, tenant une offrande de la main gauche. Dans le champ, une feuille à gauche, un gâteau-couronne à droite.

Date : Ier siècle ap. J.-C., encore dans la tradition punique.

9. *GUELMA*. - DELAMARE, *Expl. scient. Alg.*, pl. 178,13.

Fragment de stèle.

Marbre.
H. 0,20; l. 0,25; ép. 0,125.
Musée du Louvre, nº 1924 : A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Mus. Afr. Louvre*, nº 225; *Cat. somm. marb. ant. Louvre*, nº 1924.

TYPE A. Dans une niche, le dédicant debout tenant une couronne ; à droite, restes d'un second personnage.

Date : Ier siècle ap. J.-C. dans la tradition néo-punique.

1. Cf. *I.L.Alg.*, I, 599 et 720 (Guelaa bou Atfane) Sur Baric, cf. *supra*, p. 86, nº 5.
2. Ces deux fragments ont pris une patine différente, l'un ayant séjourné sous terre plus longtemps que l'autre. Cette stèle d'abord entreposée dans la cour du Génie militaire de Guelma, fut ensuite transportée à Hammam-Meskoutine, d'où elle a regagné en 1949 le Musée de Guelma.
3. Par ex. *C.I.L.* 168 et L. LESCHI, *Et. d'ép., d'arch. et d'hist. afr.*, p. 296.

10. *GUELMA*. - DELAMARE, *Expl. scient. Alg.*, pl. 181,13.

Fragment supérieur de stèle à sommet plat, arrondi aux angles (celui de droite est brisé).

Marbre.
H. 0,15; l. 0,27; ép. 0,10.
Musée du Louvre, nº 1927 : A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Musée afr. Louvre*, nº 225; *Cat. somm. marb. ant. Louvre*, nº 1927.

TYPE A. Têtes des dédicants : un homme et une femme.
Date : Ier siècle ap. J.-C. dans la tradition néopunique.

11. *GUELMA*. - DELAMARE, *Expl. scient. Alg.*, pl. 178,22.

Fragment de stèle, brisée en haut et en bas.

Marbre.
H. 0,17; l. 0,24; ép. 0,105.
Musée du Louvre, nº 1929 : A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Mus. afr. Louvre*, nº 225; *Cat. somm. marb. ant. Louvre*, nº 1929.

TYPE A. Entre deux palmes, un homme nu, de face, mais les pieds de profil, le sexe nettement marqué. Dans le champ, à droite, un disque marqué d'une croix.
Date : Ier siècle av. J.-C., dans la tradition néopunique.

12. *GUELMA*. - DELAMARE, *Expl. scient. Alg.*, pl. 178,17.

Fragment supérieur droit de stèle, à sommet arrondi.

Marbre.
H. 0,215; l. 0,225; ép. 0,12.
Musée du Louvre, nº 1933; A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Mus. afr. Louvre*, nº 225; *Cat. somm. marb. ant. Louvre*, nº 1933.

TYPE A. Dans une niche encadrée à droite par une colonne, surmontée d'une palme, la dédicante, de face, présente des offrandes.
Date : Ier siècle av. ou ap. J.-C., dans la tradition néopunique : tête ronde, traits grossiers, simplement gravés.

13. *GUELMA*. - DELAMARE, *Expl. scient. Alg.*, pl. 178,20.

Fragment de stèle, brisée en haut et en bas.

Marbre.
H. 0,24; l. 0,315; ép. 0,12.
Musée du Louvre, nº 1937 : A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Mus. afr. Louvre*, nº 225; *Cat. somm. marb. ant. Louvre*, nº 1937.

TYPE A. Le dédicant, de face, les bras levés dans l'attitude de la prière, présente un gâteau ovale à gauche et un gâteau-couronne à droite. Il est flanqué à gauche d'un autel ; de chaque côté, une palme.
Date : Ier siècle av. ou ap. J.-C., dans la tradition punique, par l'attitude du dédicant, sa figure ronde et ses traits à peine esquissés.

14. *GUELMA*. - DELAMARE, *Expl. scient. Alg.*, pl. 178,15.

Partie supérieure droite d'une stèle, à sommet arrondi.

Marbre.
H. 0,27; l. 0,18; ép. 0,10.
Musée du Louvre, nº 1940 : A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Mus. afr. Louvre*, nº 225; *Cat. somm. marb. ant. Louvre*, nº 1940.

TYPE A. Sous un croissant, le dédicant présente à bout de bras un gâteau rond.

A droite : une palme, un autel et un objet triangulaire (?).
Date : Ier siècle av. ou ap. J.-C., dans la tradition punique.

15. *GUELMA*. - DELAMARE, *Expl. scient. Alg.*, pl. 180,7.

Partie supérieure gauche d'une stèle, à sommet arrondi.

Marbre.
H. 0,27; l. 0,15; ép. 0,14.
Musée du Louvre, nº 1941 : A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Mus. afr. Louvre*, nº 225; *Cat. somm. marb. ant. Louvre*, nº 1941.

TYPE A. Dans une niche, la dédicante, debout, de face, tenant une grappe de raisin de la main droite et un oiseau dans la main gauche repliée sur la poitrine.
Date : Ier siècle av. ou ap. J.-C., dans la tradition punique.

16. *GUELMA*. - Inédite.

Stèle à sommet arrondi ; brisée en bas.

Calcaire.
H. 0,22; l. 0,22; ép. 0,10.
Musée de Guelma : salle des stèles. Inv. X.-II. 558.

TYPE A. Le dédicant, debout, nu, tient dans la main droite une palme et dans la gauche une pomme de pin. Dans le champ, à gauche, une couronne.
Date : Ier siècle av. ou ap. J.-C.

17. *GUELMA*. - Inédite.

Fragment de stèle, brisée en bas.

Marbre.
H. 0,35; l. 0,27; ép. 0,08.
Musée de Guelma : salle des stèles. Inv. X.-II. 560.

TYPE A. Le dédicant, vêtu d'une tunique et d'un manteau, tient dans la main droite un gâteau en forme de losange, dans la main gauche une grappe de raisin. A droite, une palme
Date : Ier siècle ap. J.-C.

18. *GUELMA*. - Inédite.

Fragment de stèle.

Calcaire.
H. 0,48; l. 0,30; ép. 0,12.
Jardin public. Inv. X.-II. 573.

TYPE A. Dédicant nu, tenant dans la main droite une grappe de raisin, dans la gauche, une couronne.
Date : Ier siècle av. ou ap. J.-C.

19. *GUELMA*. - Inédite.

Fragment de stèle, brisée en haut, en bas et à gauche.

Calcaire.
H. 0,30; l. 0,32; ép. 0,10.
Jardin public. Inv. X.II. 577.

TYPE A. Le dédicant, nu, tend la main droite au-dessus d'un autel et tient dans la main gauche un objet indistinct. Dans le champ, à droite, une couronne et un croissant.
Date : Ier siècle av. ou ap. J.-C.

20. *GUELMA*. - Inédite.

Fragment de stèle, brisée à droite. Trouvé en 1954 par le Dr Jouane à l'emplacement de la nouvelle poste, près du mur de la maison, d'où provient l'important « trésor de Guelma »[1]. En remploi dans un mur.

H. 0,15; l. 0,17; ép. 0,12.
Ch. ép. 0,145 × 0,115. H. l. 0,015 — 0,025. L. 3 : *Hederae.*
Musée de Guelma.

Dans un cartouche à queue d'aronde :

Saturn[o Aug(usto)] | sac(rum) | C(aius) Niciu[s Agrip] | pinus [v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo) ou *dedit*][2].

Les Nicii formaient une famille importante à *Calama*, où ils sont connus à la fois par la dédicace d'une statue d'Apollon décidée par le décurion et prêtre de Neptune, Q. Nicius Annianus, et réalisée par son frère C. Nicius Agrippinus et leurs trois neveux, fils d'une sœur[3], d'autre part par une série d'épitaphes qui gardent la mémoire de plusieurs Nicii et parmi eux celle des deux frères A. Nicius Annianus et C. Nicius Agrippinus[4]. Famille pieuse assurément, qui unissait dans la même dévotion les dieux du panthéon gréco-romain (Apollon, Neptune) et Saturne, le grand dieu de l'Afrique romaine, car il y a tout lieu de penser que le dédicant de notre stèle est le même qui contribua à l'érection d'une statue d'Apollon sur le *forum novum* de *Calama*.

Date : IIe siècle ap. J.-C. ? d'après cette dédicace d'une statue divine sur le nouveau forum de *Calama*. Il semble bien en effet qu'on doive mettre l'aménagement d'une « place neuve » en rapport avec une modification du statut municipal[5]. Or, l'épigraphie jusqu'ici connue enseigne que la vieille ville de *Calama*, après avoir vécu sous une administration municipale « à la punique », c'est-à-dire avec des suffètes, fut promue au rang de municipe probablement sous Trajan[6], puis devint colonie au IIIe siècle, certainement après la mort de Septime Sévère[7]. L'insistance avec laquelle sont répétés dans le texte les *tria nomina*, l'indication de la tribu aussi interdisent de reporter l'inscription à une date postérieure aux Sévères. Et sa graphie très classique[8] ne contredit pas cette conclusion, bien au contraire. Dans ces conditions, la construction d'un *forum novum* à *Calama* serait liée non pas à la transformation du municipe en colonie, mais à

1. Ce trésor sera publié par M. et Mme R. Turcan, anciens membres de l'Ecole Française de Rome. En attendant, voir M. Leglay, *B.A.C.*, 1954, p. 192-193.
2. L'hypothèse *dedit* est fondée sur *I.L.Alg.*, I, 186 = notre no 22.
3. *C.I.L.* 5299 = 17479; *D.* 5475 (où il faut corriger les ll. 1 et 7) d'après *I.L.Alg.*, I, 177, qui mentionne aussi le nom du père Q. Nicius Pudens et l'appartenance de la famille à la tribu *Papiria* qui était celle de Trajan, où étaient inscrits les citoyens de *Calama*, naturalisés sur l'initiative de l'empereur.
4. *I.L.Alg.*, I, 393 qui mentionne Q. Nicius Annianus mort à 83 ans, C. Nicius Agrippinus, dont l'âge n'est pas précisé, et d'autres : Q. Nicius Fundanus, C. Nicius Anniolus, Nicia Rogata, Nicia Restuta. Cf. aussi 392 (Nicius Cleme(n)s, fils de Maximus); 386 (Nicia Maxima); 394 (Nicius Sufurarius, fils de Pudens).
5. A propos de Mactar, G.-Ch. Picard a rapidement examiné le problème des Forums doublés de *Lepcis Magna, Cuicul, Thubursicu Numidarum, Calama*, qu'il met en rapport avec l'évolution du statut municipal : *Les places publiques et le statut municipal de Mactar, C.R.A.I*, 1953, p. 80-82. Cf. déjà S. Gsell, *Khamissa*, p. 46-47.
6. *Calama* est appelée municipe sur une inscription, de peu postérieure à la mort de Trajan (*I.L.Alg.*, I, 285) et sur une autre, antérieure à 143 (280).
7. *Calama* est encore appelée municipe sur une inscription postérieure à la mort de Septime Sévère (*I.L.Alg.*, I, 241). La première inscription qui lui donne le titre de colonie date de 283 (247) mais naturellement ce titre a pu lui être conféré plus tôt.
8. Cf. Delamare, *Expl. scient. Alg.*, pl. 183, fig. 7. S. Gsell, *Khamissa*, p. 46, no 7, a déjà noté que l'inscription ici examinée (*C.I.L.* 5299 = *I.L.Alg.*, I, 177) ne paraissait pas être postérieure aux Sévères. Sans vouloir tirer du prix de la statue d'Apollon un argument chronologique décisif en faveur du IIe siècle, on peut cependant remarquer, d'après les tableaux dressés par A. Bourgarel-Musso, *Recherches économiques sur l'Afrique Romaine, R.Af.*, 1934, pp. 381-385, que le prix des statues a sensiblement augmenté du IIe à la seconde moitié du IIIe siècle et qu'étant donné l'importance de la statue — évaluée approximativement d'après les dimensions de sa base (haut. 1,10 m.) — son prix de 5.640 sesterces est proche des prix moyens du IIe siècle (de 4 à 6.000 sesterces).

l'attribution à la cité du statut de municipe[1] sous Trajan ; l'érection d'une statue d'Apollon sur la nouvelle place lui serait de peu postérieure et du même coup serait datée notre stèle à Saturne, si l'on admet l'identité, infiniment probable, des dédicants.

21. *GUELMA*. - Delamare, *Explor. scient. Alg.*, pl. 178,1. — S. Gsell, *Texte expl.*, p. 160,1. — Renier, 2768 — *C.I.L.* 5304 — *I.L.Alg.*, I, 189.

Stèle votive, à sommet arrondi, brisée à droite. **Pl. XIV, fig. 4.**

Marbre.
H. 0,465; l. 0,32; ép. 0,125.
Ch. ép. 0,09 × 0,28. H. l. 0,025. A non barrés.
Musée du Louvre, no 1934 : Héron de Villefosse, *Mus. Afr. Louvre*, no 222; *Cat. somm. marb. ant. Louvre*, no 1934; Fröhner, *Not. sculpt. ant. Musée Louvre*, p. 467, no 515.

Type B. Dans une niche à colonnes torses, le dédicant debout, en toge, tenant de la main droite une grappe de raisin, dans le bras gauche une corne d'abondance surmontée du gâteau-couronne.

On lit au-dessous :

Sat(urno) Aug(usto) sac(rum) | C(aius) Silius Nund(inarius) | v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Le dédicant porte les *tria nomina* du citoyen romain, mais son surnom de métier — le forain — indique qu'il s'agit d'un personnage du petit peuple, comme le sont en général les fidèles de Saturne.

Date : IIe-début IIIe siècle ap. J.-C., d'après la forme de la toge : l'*umbo* et le *balteus* bien distincts, les plis bouffants de l'*umbo* indiquent qu'il ne s'agit pas encore de la toge mise à la mode en Afrique dans le courant du IIIe siècle.

22. *GUELMA*. - Joly, *Rec. Const.*, XL, 1906, p. 428, no 459 — *A.Ep.*, 1907, p. 243 — *I.L.Alg.*, I, 186.

Pierre encastrée dans le mur d'une maison.

Deux dédicants debout : un homme à gauche, une femme à droite.

Satu[r]no Aug(usto) sac(rum) | Donatus dedit.

On notera que l'inscription ne mentionne qu'un dédicant, au nom d'ailleurs particulièrement courant parmi les fidèles de Saturne.

23. *GUELMA*. - Renier, 2760 — *C.I.L.* 5302 — *I.L.Alg.*, I, 188.

Stèle votive.

Marbre blanc.

Type B. Le dédicant, debout, tient dans la main droite un gâteau rond (ou une patère ?), de la main gauche une grappe de raisin. On lit au-dessous :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) P(ublius) Max(imus) | (pro) filio suo Rufo | v(otum) s(olvit).

La formule employée ici et qu'on retrouve ailleurs[2] ne manque pas d'intérêt. Elle montre clairement que le bénéficiaire du vœu n'est pas toujours le dédicant lui-même mais parfois son enfant, quelquefois représenté sur la stèle entre ses parents ou au-dessus de l'autel. On remarque

1. A moins que, comme à *Mactar* (G. Picard, *l. l.*), Trajan ait seulement accordé la cité à un groupe important de citoyens, ce qui aurait été l'occasion de la construction du *Forum novum*. C'est Hadrien, dont l'œuvre a été considérable en Afrique, qui aurait dans ce cas donné à *Calama* le statut de municipe. Mais on notera qu'à Mactar, comme à Leptis Magna, l'évolution a été différente, puisque ces villes sont passées directement du statut de *civitas* à celui de colonie.
2. Cf. par ex. t. II (Djemila, nos 16, 17, 20, 24, 27, 28).

que le dédicant ne porte pas de gentilice. A *Calama*, comme ailleurs, les fidèles de Saturne sont pour la plupart des petites gens.

24. *GUELMA* — *C.I.L.* 5301 — *I.L.Alg.*, I, 187.

Fragment de stèle votive, brisée au sommet.

Il ne reste que quelques traces d'un personnage debout et l'inscription : *Sat(urno) Aug(usto) sac(rum)* | *Numidius Marius* | [..] *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*[1].

25. *GUELMA* — *I.L.Alg.*, I, 191.

Stèle votive brisée en haut et à droite.

Marbre blanc.
H. 0,20; l. 0,18.
Galerie supérieure du Théâtre. Inv. C.I. 9.

Type B. De la façade représentée, ne subsiste que le pilier cannelé de gauche. A côté, le dédicant, nu, les jambes croisées, tenant un vase.

On lit ensuite :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum) [...] | *P(ublius) Simplici[us* .....

26. *GUELMA*. - S. Gsell, *B.A.C.*, 1917, p. 310 — *I.L.Alg.*, I, 190.

Partie inférieure d'une petite stèle.

Marbre.
H. 0,15; l. 0,17.
Galerie inférieure du Théâtre. Inv. C.I. 8.

On lit :

S(aturno) A(ugusto) deo [s(acrum)] | *L(ucius Victor tu* | <*l*> *lit.*

L'expression « un tel a apporté.... » n'est pas courante ; on ne la rencontre que deux fois à Guelma[2].

27. *GUELMA*. — *C.I.L.* 10842 — *C.I.L.* XII, 4337 — *I.L.Alg.*, I, 194.

Stèle votive, brisée en haut et à droite[3]. **Pl. XIV, fig. 3.**

Marbre blanc.
H. 0,32; l. 0,22; ép. 0,15.
Ch. ép. 0,155 × 0,07. H. l. 0,04. Entre chaque lettre, une *hedera*.
Musée de Narbonne : Tournal, *Cat. Mus. Narbonne*, 1864, p. 86, n° 390.

Type B. Dans une niche, le dédicant debout, présentant des offrandes : une grappe de raisin, à droite, un gâteau-couronne à gauche.

S(aturno) A(ugusto) | *F(elix* ou *ortunatus ?)*[4].

Date : iiie siècle ap. J.-C., d'après le type de toge portée par le dédicant, type tardif sans retombée de plis sur le *balteus*.

1. L. 3 on croit lire NS. S. Gsell a proposé de corriger Martia | lis ou Marini | anus.
2. Voir n° 35.
3. Je remercie vivement M. Philippe Héléna, conservateur du Musée de Narbonne, qui a bien voulu me fournir des renseignements sur les quatre stèles de Guelma (n°s 27, 45, 82) déposées dans les collections narbonnaises et me procurer des photographies.
4. Récemment, M. Albert Grenier a signalé ce document dans sa *Carte Archéologique de l'Aude*, 1959, p. 12. Il a supposé que ce témoignage religieux émanait d'un africain, le culte de Saturne étant surtout répandu en Afrique. En vérité, c'est la stèle elle-même qui provient du continent africain. Quant à la restitution : *S(aturno) A(ugusto) F(rugifero)*, proposée par le *C.I.L.* XII et reprise par M. Grenier, elle me paraît moins vraisemblable que celle qui, inspirée par la majorité des ex-voto de Guelma, fait suivre le nom du dieu de celui du dédicant.

28. *GUELMA* — *I.L.Alg.*, I, 195.

Fragment de stèle brisée de tous côtés, sauf au sommet.

Marbre.
H. 0,22; l. 0,13.
Galerie supérieure du Théâtre. Inv. C.I. 11.

Type B. Le dédicant debout, en toge. Au-dessous :

[Saturno Au]g(usto) sa[crum | .....

29. *GUELMA*. - Delamare, *Explor. scient. Alg.*, pl. 179,9. — Gsell, *Texte explicatif*, p. 164,9. — Renier, 2817 — *C.I.L.* 5296 — *I.L.Alg.*, I, 196.

Fragment inférieur d'une stèle votive.

Marbre.
H. 0,21; l. 0,24; ép. 0,09.
Musée du Louvre, n° 1922.

Type B. Subsistent les vestiges d'un personnage debout ; à gauche, un bélier.

On lit au-dessous :

D(eo) M(agno) | *Torq(u)atius* | *v(otum) s(olvit)*.

On a pu hésiter sur la restitution de la l. 1 entre *D(is) M(anibus)*, *D(eo) M(ithrae)* et *D(eo) M(agno)*. Le décor de la stèle et en particulier la présence du bélier aux côtés du dédicant, la comparaison avec d'autres documents africains où Saturne est qualifié de *deus magnus*[1] lèvent toute hésitation et permettent de rapporter cette stèle au culte du grand dieu de l'Afrique romaine.

30. *GUELMA* — *I.L.Alg.*, I, 199.

Fragment de stèle votive, brisée en haut et à gauche.

Marbre blanc.
H. 0,27; l. 0,18.
Galerie supérieure du Théâtre. Inv. C.I. 12.

[S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | ...] *Agrip[pinus]* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) an(imo)*.

31. *GUELMA*. - Renier, 2772 — *C.I.L.* 5307 — *I.L.Alg.*, I, 198.

Fragment de stèle votive. On lit :

Aemilius Maxim | *us v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*.

32. *GUELMA* — *I.L.Alg.*, I, 200.

Fragment inférieur de stèle votive.

Marbre rose.
H. 0,25; l. 0,27.
Galerie supérieure du Théâtre. Inv. C.I. 13.

Type B. Femme portant une très grosse grappe de raisin ; seuls subsistent le bas du personnage et son offrande. On lit ensuite :

Auficius Sa | *binus v(otum) s(olvit) l(ibens)* | *animo*.

On remarquera la discordance du relief qui présente un personnage féminin avec le texte de l'inscription qui mentionne un dédicant masculin. Le phénomène est assez courant[2].

1. *Supra*, p. 50, n° 39.
2. Cf. les n°s 34 et 53.

33. *GUELMA*. - *I.L.Alg.*, I, 202.

Fragment d'une stèle votive, brisée en haut et à droite.

Marbre.
H. 0,15; l. 0,22.
Galerie supérieure du Théâtre. Inv. C.I. 14.

Basilius S[abin ou *alurnin] | us libens an[imo] vo(tum) sol(vit).*

On pense à ces deux *cognomina*, parce qu'ils sont déjà attestés à Guelma[1]. On pourrait en proposer d'autres.

34. *GUELMA* — *I.L.Alg.*, I, 205.

Fragment inférieur de stèle votive.

Marbre.
H. 0,20; l. 0,32.
Jardin public. Inv. C.I. 15.

TYPE B. Femme tenant une grappe de raisins. Seul subsiste le bas du personnage. On lit ensuite :

Didius Dex | ter v(otum) s(olvit) l(ibens) an(imo).

35. *GUELMA* — *C.I.L.* 5310 = 17480 — *I.L.Alg.*, I, 204.

Bas d'une stèle.

TYPE B. Personnage tenant une grappe de raisin. On lit :

Caelius Urbanus | deo tulit.

A rapprocher du n° 26.

36. *GUELMA* — *I.L.Alg.*, I, 209.

Stèle votive brisée en haut.

Marbre.
H. 0,30; l. 0,20.
Ch. ép. 0,12 × 0,20.H. l. 0,025. L. 3 : I I pour E; A non barré.
Jardin public. Inv. C.I. 18.

TYPE B. Subsistent les pieds d'un personnage, à peine visibles aujourd'hui.

Matrona v | ot(um) solvit l | ibe(n)s animo.

37. *GUELMA* — *I.L.Alg.*, I, 210.

Fragment inférieur d'une stèle votive.

Marbre rose.
H. 0,25; l. 0,30.
H. l. 0,02. Ligatures : l. 1 V et N; l. 2 V et M; l. 3 A et N.
Galerie supérieure du Théâtre. Inv. C.I. 19.

Octavia Fun | dana votum | s(olvit) l(ibens) an(imo).

38. *GUELMA* — *I.L.Alg.*, I, 211.

Fragment de stèle votive ; brisée au sommet.

Marbre.
H. 0,28; l. 0,43.
H. l. 0,025 — 0,03. *Hederae* et petits v en guise de points séparatifs.
Galerie supérieure du Théâtre. Inv. C.I. 20.

1. N° 32 ; *I.L.Alg.* I, 290, 306, etc...

TYPE B. Il reste la moitié du dédicant, debout, tenant une grappe de raisin et un objet allongé indistinct.

C(aius) Pomponius Capito v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Ce personnage est à Calama l'un des rares fidèles de Saturne à porter les *tria nomina*.

39. *GUELMA* — *I.L.Alg.*, I, 213.

Bas d'une stèle votive.

Marbre.
Jardin public. Inv. C.I. 21.

Restent les pieds de deux dédicants et l'inscription suivante :

Rutilius | Felix v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

40. *GUELMA* — *I.L.Alg.*, I, 214.

Bas d'une stèle votive.

Marbre.
Jardin public. Inv. C.I. 22.

Restent les pieds de deux dédicants et l'inscription suivante :

Scantius Fun | danus v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

41. *GUELMA*. - DELAMARE, *Explor. scient. Alg.*, pl. 179,8. — GSELL, *Texte expl...*, p. 164,8. — RENIER, 2763 — *C.I.L.* 5308 — *I.L.Alg.*, I, 201.

Bas d'une stèle votive.

Marbre.
H. l. 0,025. A non barrés ou marqués d'un point. L. 2 : ligature A et N.
Musée du Louvre, n° 1925 : A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Mus. afr. Louvre*, n° 218, *Cat. somm. marb. ant. Louvre*, 1925. Inaccessible pour le moment.

Restent les pieds de la dédicante et l'inscription suivante :

Auf(idia ou *icia) Fundan | a vot(um) so(lvit) li(bens) an(imo).*

42. *GUELMA*. - DELAMARE, *Explor. scient. Alg.*, pl. 179,5. — GSELL, *Texte expl.*, p. 164,5. — RENIER 2783 — *C.I.L.* 5312 — *I.L.Alg.*, I, 208.

Stèle brisée en haut, à gauche et en bas.

Bas d'un personnage tenant une grappe de raisin. De l'inscription très fragmentaire, on lit :

.....] beius | [For]tunatus | [v(otum)] s(olvit) l(ibens) a(nimo).

43. *GUELMA*. - S. GSELL, *I.L.Alg.*, I, 215.

Bas d'une stèle votive.

Marbre rose.
H. 0,28, l. 0,22; ép. 0,09.
H. l. 0,025. L. 2 E présenté par deux barres verticales. Gravure très mauvaise.
Galerie supérieure du Théâtre. Inv. C.I. 23.

TYPE B. Entre deux colonnes torses, le dédicant, vêtu d'une longue tunique, tient un objet allongé.

L(ucius) Vecius Tiburti | [n] us Cer(ialis ?) filius v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Le *nomen* Vecius n'existant pas, S. Gsell a proposé de lire Ve(s ?) cius, qui n'existe pas

davantage. La solution paraît être de restituer Vetius qui est courant[1], en constatant une faute du lapicide, assez commune pour qu'on la retrouve même dans un mot d'emploi aussi quotidien que *matri*[2].

44. *GUELMA* — *C.I.L.* 5316 — *I.L.Alg.*, I, 216.

Stèle votive.

Marbre.
H. 0,56.

Type B. Dédicant debout présentant deux gâteaux ronds ou en forme de couronnes. On lit ensuite :

C(aius) Vibius | Fundanus | et Vibia Spi | ca v(olum) s(olverunt) | l(ibentes) a(nimo).

On notera qu'à l'inverse du nº 39 où deux dédicants sont représentés alors que le texte n'en nomme qu'un, ici un seul dédicant est représenté, tandis que le monument a été offert par deux personnages.

45. *GUELMA* — *C.I.L.* 10843 — *C.I.L.* XII — *I.L.Alg.*, I, 217.

Stèle votive, brisée en haut et à gauche. **Pl. XIV, fig. 7.**

Grès à grain fin.
H. 0,33, l. 0,29; ép. 0,14.
H. l. 0,02 — 0,025.
Musée de Narbonne : Tournal, *Cat. Mus. Narbonne*, 1864, p. 86, nº 391.

Type B. La dédicante, debout, vêtue d'une tunique talaire retenue à la taille par une ceinture, présente ses offrandes : à droite une grappe de raisin, à gauche un gâteau-couronne (ou une patère ?).

Urbana v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

46. *GUELMA*. - Delamare, *Expl. scient. Alg.*, pl. 177,10. — Gsell, *Texte expl.*, p. 160,10 — *C.I.L.* 5321 et p. 1658 — *I.L.Alg.*, I, 218.

Fragment inférieur de stèles votive.

Marbre.

Bas d'un personnage masculin (le dédicant), tenant un gâteau-couronne et une grappe de raisin.

.....] nius | [Maxi]mus | [v(otum) s(olvit) l(ibens)] a(nimo).

47. *GUELMA*. - S. Gsell, *I.L.Alg.*, I, 219.

Petite stèle votive brisée en haut, à gauche et en bas.

Marbre.
H. 0,23; l. 0,18.
Jardin public. Inv. C.I. 24.

Bas d'un personnage masculin (le dédicant), tenant une grappe de raisin et une offrande indistincte.

[F] u [l]vius | [....] nus | [v(otum) s(olvit)] l(ibens) a(nimo).

1. *C.I.L.* 23297; 22637, 109; 1612. Pour Vettius naturellement : cf. *Indices* du *C.I.L.* VIII, p. 69 et de *I.L.Alg.*, I, p. 415.
2. *C.I.L.* 373 : MACRI pour *matri*.

48. *GUELMA*. - S. Gsell, *I.L.Alg.*, I, 222.

Stèle brisée en haut et en bas.

Marbre.
H. 0,27; l. 0,28.
H. l. 0,03. E présenté par deux hastes verticales.
Jardin public. Inv. C.I. 26.

Bas d'un personnage ; à droite, une palme.

Lucifer | Cis[s]i (filius ?)....[1]

49. *GUELMA* — *C.I.L.* 5313 — *I.L.Alg.*, I, 223.

Stèle brisée en bas et à droite.

M(arcus) Memnius | Agrippa.

Il faut sans doute restituer Memmius ; la gravure d'un N pour un M et inversement est une erreur courante[2].

50. *GUELMA* — *C.I.L.* 5314 — *I.L.Alg.*, I, 224.

Stèle brisée en bas.

Type B. La dédicante, debout, tenant une couronne (?) et une grappe de raisins.

[P(...) Casta | [v(otum) s(olvit) l(ibens)] a(nimo).

Le gentilice est en abrégé, comme il arrive quelquefois.

51. *GUELMA*. - S. Gsell, *I.L.Alg.*, I, 225.

Petite stèle, brisée à droite et en bas.

Marbre rose.
H. 0,22; l. 0,20.
Galerie supérieure du Théâtre. Inv. C.I. 27.

A gauche, une colonne ; celle de droite a disparu. La dédicante, debout, présente une couronne.

Peli[tia .....

52. *GUELMA*. - S. Gsell, *I.L.Alg.*, I, 226.

Petite stèle, brisée à droite et en bas.

Marbre.
H. 0,15; l. 0,22.
Galerie supérieure du Théâtre. Inv. C.I. 28.

Bas d'un personnage masculin (le dédicant), qui paraît avoir tenu une couronne.

Tironiu[s Gae] | tulu[s v(otum) s(olvit) | l(ibens) a(nimo)].

53. *GUELMA*. - Delamare, *Expl. scient. Alg.*, pl. 178,14. — Gsell, *Texte expl.*, p. 162,14 — Renier, 2830 — *C.I.L.* 5318 — *I.L.Alg.*, I, 227.

Stèle brisée au sommet.

Marbre.
Musée du Louvre, nº 1936 : A. Héron de Villefosse, *Mus. afr. Louvre*, nº 224; *Cat. somm. marb. ant. Louvre*, 1936. Inaccessible pour le moment.

Type B. La dédicante, debout, vêtue d'une tunique talaire, tient de la main droite

1. Telle est l'interprétation de Gsell; il ne subsiste que des vestiges de lettres.
2. Voir *supra*, p. 82, n. 2.

une grappe de raisin et à gauche une corne d'abondance. Près d'elle un oiseau (?) et un bélier (?). On lit au-dessous :

Q(uintus) Tu(llius) Ba | ri.

Il y a discordance entre le relief qui représente une femme et l'inscription qui mentionne un homme[1]. La restitution du *nomen* n'est qu'hypothétique. Quant à Bari, qu'on écrit d'habitude Baric et parfois Barih, il faut supposer la chute de la consonne finale[2].

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

54. *GUELMA*. - Ravoisié, *Expl.*, II, pl. 38, fig. 3. — Delamare, *Expl. scient. Alg.*, pl. 181,16. — Renier, 2826 — *C.I.L.* 5317 — *I.L.Alg.*, I, 228.

Stèle votive brisée en haut et en bas, endommagée à gauche.

Marbre.
H. 0,21; l. 0,205; ép. 0,105.
Ch. ép. 0,205 × 0,065. H. l. 0,03 — 0,04. De la 2e l. ne restent que le haut des lettres.
Musée du Louvre, no 1921 : A. Héron de Villefosse, *Mus. afr. Louvre*, no 223; *Cat. somm. marb. ant. Louvre*, no 1921.

Type B. Restent les pieds du dédicant, posés sur le dos d'un mouton passant à gauche. On lit au-dessous :

Volusius | ....

Les éditeurs du *Corpus* ont proposé comme lecture Dianurus, S. Gsell ne l'a pas retenue et a refusé de donner une autre lecture, en repoussant avec raison la restitution Ianuarius qui est impossible. Oserais-je proposer *Volusi v(otum) s(olvit)* | *l(ibens) a(nimo) nuru* ?

55. *GUELMA*. - Delamare, *Ms.* VI, p. 147 — *C.I.L.* 5320 ; 17482 — *I.L.Alg.*, I, 229.

Stèle votive, brisée en haut, à gauche et en bas.

Marbre.

Restes d'un personnage masculin, le dédicant. On lit ensuite :

.... FINATVS | ZACA UIMICI | *[v]otu(m) ?*

Les copies sont divergentes ; aucune ne permet une interprétation présentable.

56. *GUELMA*. - Delamare, *Ms.* VI, p. 62 — *I.L.Alg.*, I, 230.

Stèle brisée à gauche, à droite et en bas.

Dans une niche, le dédicant debout. On lit au-dessous :

..]*n. Max[imus]* | [..*c*]*orian* [... | ...]*is*[..

57. *GUELMA*. - Delamare, *Expl. scient. Alg.*, pl. 178,2. — Gsell, *Texte expl.*, p. 160-161,2 — *C.I.L.* 5322 = 17483 — *I.L.Alg.*, I, 231.

Stèle brisée en haut et en bas.

Marbre.

Type B. La dédicante, debout près d'un autel, tenant un gâteau ovale et une grappe de raisin. Dans le champ, deux palmes.

Au-dessous, quelques lettres, dont S. Gsell propose la restitution :

[*Sat*(*urno*)] *Aug*(*usto*) *Luri*[*a*.....

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

1. Autres exemples : nos 32, 34.
2. Voir *supra*, no 6.

58. *GUELMA*. - Inédite.

Fragment de stèle.

Marbre rose.
H. 0,28; l. 0,14.
Jardin public. Inv. C.I. 29.

Il ne reste qu'une main gauche baissée, tenant une grappe de raisin. Au-dessous, un petit fragment d'inscription illisible.

59. *GUELMA* — *C.I.L.* 5309 — *I.L.Alg.*, I, 203.

Stèle votive, brisée à gauche.

L'inscription — a noté Gsell — a été « évidemment mal copiée ».

TCCAIICILIVS LONT | ANVSTV VSLNI

L. 1 : Caecilius.

L. 2 : v(otum) s(olvit) l(ibens) ani(mo).

60. *GUELMA*. - Delamare, *Expl. scient. Alg.*, pl. 181,14.

Fragment supérieur de stèle à sommet arrondi, flanquée de deux acrotères en forme de volutes. **Pl. XIV, fig. 6.**

Marbre.
H. 0,22; l. 0,28; ép. 0,125.
Musée du Louvre, no 1926 : A. Héron de Villefosse, *Mus. afr. Louvre*, no 225; *Cat. somm. marb. ant. Louvre*, no 1926.

Type B. Dans une niche arrondie, haut d'une femme, la dédicante ; à gauche, des offrandes.

Date : milieu du IIe siècle ap. J.-C. d'après la coiffure.

61. *GUELMA*. - Delamare, *Expl. scient. Alg.*, pl. 179,6.

Fragment de stèle brisée de tous côtés.

Marbre.
H. 0,22; l. 0,22; ép. 0,07.
Musée du Louvre, no 1928 : A. Héron de Villefosse, *Musée afr. Louvre*, no 225; *Cat. somm. marb. ant. Louvre*, no 1928.

Fragment de personnage drapé tenant une grappe de raisin dans la main gauche.

62. *GUELMA*. - Delamare, *Expl. scient. Alg.*, pl. 181,10.

Partie supérieure droite d'une stèle, à sommet triangulaire, avec acrotère.

Marbre.
H. 0,20; l. 0,19; ép. 0,12.
Musée du Louvre, no 1930 : A. Héron de Villefosse, *Mus. afr. Louvre*, no 225; *Cat. somm. marb. ant. Louvre*, no 1930.

Type B. Dans le tympan, une couronne ornée de guirlandes représente Saturne. Dans la niche, à sommet arrondi, la dédicante de face ; à droite, un gâteau ovale et une grappe de raisin.

Date : milieu IIe siècle ap. J.-C. d'après la coiffure.

63. *GUELMA*. - Delamare, *Expl. scient. Alg.*, pl. 178,12.

Partie supérieure droite d'une stèle, à sommet arrondi.

Marbre.
H. 0,18; l. 0,19; ép. 0,09.
Musée du Louvre, no 1931 : A. Héron de Villefosse, *Mus. afr. Louvre*, no 225; *Cat. somm. marb. ant. Louvre*, no 1931.

Dans une niche, limitée à droite par un pilastre surmonté d'une palme : au milieu, une curieuse tête sommée du croissant ; à droite, deux grenades et une couronne superposées.

La figure centrale, barbue et voilée, pourrait représenter Saturne ; mais il s'agit peut-être aussi bien d'un masque tragique, comparable à celui qui figure sur une stèle du *Vicus Maracitanus*[1].

64. *GUELMA*. - Delamare, *Expl. scient. Alg.*, pl. 177,8.

Fragment de stèle, brisée de tous côtés.

Marbre.
H. 0,18; l. 0,18; ép. 0,13.
Musée du Louvre, nº 1932 : A. Héron de Villefosse, *Musée afr. Louvre*, nº 225; *Cat. somm. marb. ant. Louvre*, nº 1932.

Avant-bras gauche, enveloppé dans un pan de sa toge ; la main tient un gâteau-couronne et une grappe de raisin.

65. *GUELMA*. - Delamare, *Expl. scient. Alg.*, pl. 178,3.

Stèle à sommet arrondi, brisée en bas et à droite ; en mauvais état de conservation.

Marbre.
H. 0,385; l. 0,285; ép. 0,155.
Musée du Louvre, nº 1942 : A. Héron de Villefosse, *Mus. afr. Louvre*, nº 217; *Cat. somm. marb. ant. Louvre*, nº 1942.

Type B. Dans le fronton arrondi en voûte, ornée de deux rangées de perles et de pirouettes, une rosace à six pétales représente le dieu. Au-dessous, dans une niche rectangulaire, le dédicant, debout, en toge, porte dans la main gauche une branche feuillue.

Date : Ier-IIe siècle ap. J.-C. ; difficile à préciser, à cause du mauvais état de la pierre.

66. *GUELMA*. – Inédite.

Fragment de stèle à sommet arrondi, brisée en bas.

Marbre.
H. 0,33; l. 0,25; ép. 0,08.
Jardin public. Inv. X. II. 561.

Reste le buste du dédicant au-dessous d'un croissant.

67. *GUELMA*. – Inédite.

Fragment supérieur d'une stèle.

Marbre.
H. 0,19; l. 0,29; ép. 0,12.
Jardin public. Inv. X. II. 562.

Sous le croissant qui évoque le dieu, ne subsiste que la tête du dédicant, avec une couronne à gauche et une rosace à droite.

68. *GUELMA*. – Inédite.

Fragment de stèle, brisée en haut et en bas.

Marbre.
H. 0,24; l. 0,28; ép. 0,08.
Jardin public. Inv. X. II. 563.

Restent la tête et le haut du corps du dédicant.

69. *GUELMA*. – Inédite.

Fragment de stèle, brisée en haut et en bas.

Calcaire.
H. 0,25; l. 0,30; ép. 0,12.
Jardin public. Inv. X. II. 564.

Subsiste le haut du corps du dédicant; les bras baissés devaient porter des offrandes.

70. *GUELMA*. – Inédite.

Stèle très abîmée; les représentations ont presque disparu.

Calcaire.
H. 0,60; l. 0,28; ép. 0,15.
Jardin public. Inv. X. II. 565.

Type B. Le dédicant, vêtu d'une tunique, tient dans la main droite une couronne, dans la gauche une grappe de raisin.

71. *GUELMA*. – Inédite.

Fragment de stèle, brisée en haut.

Calcaire.
H. 0,28; l. 0,20; ép. 0,05.
Jardin public. Inv. X. II. 566.

Type B. Dédicant debout, les bras en croix; la tête manque.

1. Cf. *supra*, p. 231, nº 2.

72. *GUELMA*. – Inédite.

Stèle à sommet arrondi.

Calcaire.
H. 0,48; l. 0,29; ép. 0,08.
Jardin public. Inv. X. II. 567.

Type B. Dédicante étendant la main droite vers un autel pour y déposer une offrande.

73. *GUELMA*. – Inédite.

Stèle à sommet arrondi.

Calcaire.
H. 0,44; l. 0,25; ép. 0,08.
Jardin public. Inv. X. II. 568.

Type B. Le dédicant, en tunique, tient dans la main gauche une couronne, dans la droite une grappe de raisin.

74. *GUELMA*. – Inédite.

Fragment de stèle à sommet ovale.

Calcaire.
H. 0,46; l. 0,31; ép. 0,10.
Jardin public. Inv. X. II. 569.

Type B. Dédicant, vêtu d'une tunique et d'un manteau.

75. *GUELMA*. – Inédite.

Stèle à sommet arrondi.

Calcaire.
H. 0,48; l. 0,30; ép. 0,08.
Jardin public. Inv. X. II. 570.

Type B. Le dédicant, en tunique, tient à droite une couronne, à gauche une grappe de raisin.

76. *GUELMA*. – Inédite.

Stèle à sommet triangulaire.

Calcaire.
H. 0,62; l. 0,35; ép. 0,22.
Jardin public. Inv. X. II. 571.

Type B. Dans une niche à sommet arrondi, le dédicant en tunique et manteau, tient dans la main gauche un objet qui peut être un flambeau ou un *volumen*.

77. *GUELMA*. – Inédite.

Fragment de stèle.

Calcaire.
H. 0,34; l. 0,18; ép. 0,10.
Jardin public. Inv. X. II. 572.

Type B. Le dédicant tient dans la main droite un objet allongé (*volumen ?*), dans la gauche une couronne.

78. *GUELMA*. – Inédite.

Fragment de stèle.

Calcaire.
H. 0,25; l. 0,16; ép. 0,08.
Jardin public. Inv. X. II. 574.

Type B. Le dédicant tient dans la main droite une couronne, dans la gauche une grappe.

79. *GUELMA*. – Inédite.

Fragment de stèle.

Calcaire.
H. 0,52; l. 0,40; ép. 0,10.
Jardin public. Inv. X. II. 575.

Type B. Dédicant debout, tenant dans la main gauche un objet arrondi, dans la droite une couronne, sous laquelle se trouve un bélier.

80. *GUELMA*. – Inédite.

Fragment de stèle à sommet arrondi, brisée en bas.

Calcaire.
H. 0,52; l. 0,36; ép. 0,12.
Jardin public. Inv. X. II. 576.

Type B. Le dédicant, vêtu d'une tunique, tient dans la main gauche une grappe. A droite, au-dessus de la main, une rosace.

81. *GUELMA*. – Inédite.

Fragment de stèle rectangulaire, brisée en bas et à gauche.

Calcaire.
H. 0,27; l. 0,30; ép. 0,13.
Musée de Guelma : salle des stèles. Inv. X. II 578.

Type B. Le dédicant, vêtu d'une tunique et d'un manteau, tient de la main gauche une grappe de raisin.

82. *GUELMA*. –

Fragment de stèle, brisée en haut, en bas et à gauche.

Marbre blanc.
H. 0,21; l. 0,13; ép. 0,15.
Musée de Narbonne : Tournal, *Cat. Mus. Narbonne*, p. 87, nº 392.

Type B. Le dédicant, en toge, présente ses offrandes; il tient dans le bras gauche une corne d'abondance (?).

83. *GUELMA*. –

Stèle.

Calcaire grossier.
H. 0,31; l. 0,32; ép. 0,15.
Musée de Narbonne : Tournal, *Cat. Mus. Narbonne*, p. 87, nº 393.

Le dédicant, vêtu d'un manteau court agrafé sur l'épaule, présente ses offrandes : une grappe de raisin dans la main droite et, dans la main gauche, un gâteau-couronne.

84. *GUELMA* – Delamare, *Expl. scient. Alg.*, pl. 179,10; Renier, 2761 — *C.I.L.* 5303 — *I.L.Alg.*, I, 197;

Fragment de stèle, brisée au sommet.

Sous les pieds de deux personnages, on lit :
S(aturno) A(ugusto) s(acrum) | Saturus v(ixit) a(nnis) VI | Silbana v(ixit) a(nno) I.

Type de stèle funéraire d'enfant, vouée à Saturne. Il ne s'agit pas, comme on l'a cru, d'une stèle votive détournée de sa destination[1].

1. *I.L.Alg.*, I, 197, p. 23. S. Gsell a relevé lui-même d'autres exemples de « stèles votives employées à usage funéraire » : *Texte explicatif...*, p. 96. Pour d'autres ex., voir *supra*, p. 231 *sq.*, nos 2 et 3 et *infra*, p. 412, nº 22.

LVI

AIN-NECHMA

THABARBVSIS[1]

S. Gsell, *Atl. Arch. Alg.*, f^e 9 (Bône), n° 150.

Petite ville située à 4,500 km. au S.-O. de *Calama*. Elle est appelée *civitas* (*I.L.Alg.*, I, 469) et *respublica* en 375 (n° 472), mais le toponyme, qui est certainement d'origine indigène[2], indique que le site était occupé avant l'époque romaine. Le grand nombre des stèles libyques et néopuniques confirme l'antiquité de l'habitat.

LE TEMPLE

On savait qu'un sanctuaire à Ba'al-Hammon avait existé à Aïn-Nechma ; sa présence découlait de la découverte de plusieurs stèles votives néopuniques[3]. En 1946-47, vingt et une stèles avaient été trouvées dans la propriété de M. Guyesse. Enfin en 1953 et 1954, des labours profonds effectués dans la même propriété ont exhumé de nouveaux documents — stèles funéraires et ex-voto — les uns anépigraphes, d'autres portant une inscription néopunique, d'autres enfin une inscription latine, ce qui prouve bien que Saturne succéda à Ba'al-Hammon dans le sanctuaire d'Aïn-Nechma.

A la suite de ces découvertes, une rapide recherche permit de retrouver le sanctuaire lui-même au sommet d'une petite colline qui domine le champ de stèles mentionné ci-dessus. L'édifice parut en mauvais état ; mais une fouille systématique devait être entreprise, qui eût permis d'en lever le plan et de l'étudier, quand éclatèrent les premiers troubles de novembre 1954 qui ont jusqu'ici empêché de reprendre le projet.

1. Le nom antique d'Aïn-Nechma est connu depuis peu. On a voulu identifier cette ville avec *Suthul* que mentionne Salluste, *Jug.* 37 et 38 (Fournel, *Richesse Minérale*, I, p. 180-182 et Grellois, *Mém. Acad. Metz*, XXXIII, 1851-52, p. 266); S. Gsell a montré que cette opinion était insoutenable (*Atl. Arch. Alg.*, f^e 9, n°s 146 et 150), mais sans pouvoir proposer d'autre identification. Une inscription découverte en 1953, en citant le *populus Thabarbusitanus*, a du même coup livré le nom antique de la cité (M. Leglay, *B.A.C.*, 1954, p. 194 et surtout S. Lancel, *Populus Thabarbusitanus et les Gymnasia de Quintus Flavius Lappianus*, *Libyca*, VI, 1958, p. 143-151). C'est peut-être le nom de *Thabarbusis* qu'il faut restituer dans l'inscription *C.I.L.* 17510 = *I.L.Alg.*, I, 469, l. 2.

2. Beaucoup de noms africains connus par des documents d'époque romaine commencent par *Th* — qui représente souvent le préfixe du féminin dans la langue libyque : cf. S. Gsell, *Hist. Anc. Af. N.*, I, p. 317. Le préfixe se retrouve dans d'autres toponymes de la région, par ex. *Thibilis* (voir S. Gsell, *Announa*, p. 26 *sq.*). Toute cette région au climat sain et aux terres riches, semble d'ailleurs avoir été peuplée de bonne heure.

3. Publiées par De Saulcy, *Annales Inst. Arch.*, 1847, p. 11-16 et *Monum. dell'Instituto*, IV, pl. 37, fig. 5-7; 9-12; Judas, *Etude démonstrative*, p. 150, 155, pl. 10, 16 à 21, 23, 26 *bis* et *R.A.*, XV, 1858, p. 133; Vigneral, *Ruines romaines du cercle de Guelma*, p. 92, n° VII (stèle regravée plus tard d'une épitaphe latine : *C.I.L.* 5434); Schroeder, *Die phoenizische Sprache*, p. 66-68, n°s 15, 18, 22-27, 29, 33; et surtout J.-B. Chabot, *Les inscriptions néopuniques de Guelma* (*Calama*), ds. *Punica, XI, J.A.*, VIII, 1916, p. 483-520. Quelques-unes sont reproduites par Delamare, pl. 187, fig. 1-7.

LES STÈLES

Les ex-voto sont d'un type assez uniforme : presque tous à sommet arrondi (quelques-uns sont plus ou moins rectangulaires), d'exécution assez grossière, et Saturne lui-même qu'invoquent les inscriptions n'est jamais représenté ; quand il est présent, c'est caché sous un symbole.

On peut cependant distinguer deux séries :

A. Une série qui paraît plus ancienne, où le relief est particulièrement plat, quand il n'est pas obtenu par un simple évidement, quelques détails intérieurs (yeux, vêtements, offrandes) étant gravés ou même indiqués par de simples traits. Sur toutes les stèles de cette série les dédicants portent des palmes. Proches des stèles néopuniques de Guelma[1], et d'Aïn-Nechma même[2], elles appartiennent aux Ier av.-Ier siècles ap. J.-C.

B. Ici le relief s'accuse ; il y a davantage de modelé. Les traits du visage, les détails de chevelure, de vêtements apparaissent. L'exécution reste grossière. La romanisation ne va pas très loin cependant. Le dieu n'est toujours pas figuré. Si les palmes disparaissent, les autres offrandes sont les mêmes que sur les stèles néopuniques et romaines de la série A. L'influence romaine se fait sentir sur la sculpture, sur l'art de ces stèles et sur l'onomastique de leurs dédicants, non sur leur contenu religieux. On peut les dater des IIe-IIIe siècles ap. J.-C.

Toutes portent les marques particulières de l'art populaire africain.

1. *AIN-NECHMA*. - Inédite.

Stèle à sommet arrondi, le bas resté fruste est destiné à être fiché en terre. **Pl. XV, fig. 1.**

Calcaire.
H. 0,58; l. 0,27; ép. 0,12.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 1231.

Série A. Deux palmes gravées encadrent le sommet d'une niche qu'occupe entièrement le dédicant (homme ou femme ?) qui brandit de la main gauche un gâteau losangiforme. Les plis du vêtement sont très simplement marqués par quelques traits, gravés d'une manière discontinue. Sculpture grossière, par évidement.

Date : Ier siècle av.-Ier siècle ap. J.-C.

2. *AIN-NECHMA*. - Inédite.

Stèle à sommet arrondi, trouvée en 1946-47 au pied du sanctuaire[3].

Marbre.
H. 0,48; l. 0,25; ép. 0,12.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 522.

Série A. Une niche occupe toute la surface de la stèle. Au sommet de l'encadrement, un gâteau-couronne et sur les côtés deux grandes palmes. Dans la niche le dédicant (homme ou femme ?), vêtu d'une tunique aux plis grossièrement et profondément marqués, de petits yeux et un long nez soulignés de simples traits. Les bras en croix paraissent porter les palmes.

1. Delamare, *op. l.*, pl. 178.

2. Les stèles néopuniques d'Aïn-Nechma représentent presque toutes des hommes ou des femmes nus, debout, le visage plus ou moins informe, les yeux indiqués simplement par des trous, le nez énorme; dans leurs mains une palme et un gâteau-couronne ou une grappe de raisin. Au-dessus d'eux, un croissant.

3. Je considère comme un devoir d'évoquer ici la mémoire du Dr Gaston Jouane, assassiné par les rebelles le 26 février 1957. Comme directeur de la Ve Circonscription Archéologique, il avait à cœur de veiller sur les antiquités de sa province et de recueillir tous les documents issus de son sol. A lui seul revient le mérite d'avoir sauvé les stèles d'Aïn-Nechma.

Le dédicant est vu de face mais les pieds sont tournés du même côté, vers la droite. Sculpture grossière, par évidement pour les palmes mais avec plus de modelé pour le personnage.

Date : Ier siècle av.-Ier siècle ap. J.-C.

3. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Stèle à sommet arrondi, trouvée comme le nº 2. **Pl. XV, fig. 2.**

Calcaire.
H. 0,60; l. 0,25; ép. 0,12.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 523.

Série A. Une niche sous laquelle a été préparé un cadre épigraphique dont le texte n'a pas été gravé ou a été soigneusement martelé.

Dans la niche le dédicant nu, élevant de la main droite une énorme palme, portant dans la main gauche une grappe de raisin. Au-dessus de lui un gâteau-couronne. Sculpture grossière mais avec une certaine recherche du détail et du modelé. Un détail me paraît devoir être souligné : le dédicant a été représenté debout sur un tertre. On songe à une stèle du tophet de Carthage qui montre une prêtresse se préparant à verser une libation sur un tertre que l'on a considéré comme funéraire[1]. Ici il évoque sans doute le haut-lieu sur lequel se dressait le sanctuaire de Ba'al-Hammon-Saturne.

Date : Iersiècle av.-Ier siècle ap. J.-C.

4. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Fragment de stèle à sommet arrondi ; le bas a disparu.

Marbre blanc.
H. 0,37; l. 0,22; ép. 0,12.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 1240.

Série A. Dans une niche, sous un croissant, le dédicant, grossièrement sculpté, les mains levées ; à droite, une palme dressée. Sous le dédicant est figurée une porte.

Date : Ier siècle av.-Ier siècle ap. J.-C.

5. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Fragment de stèle à sommet arrondi ; brisée en bas. Trouvée comme les nos 2 et 3.

Calcaire.
H. 0,15; l. 0,25; ép. 0,08.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 519.

Série A. Dans une niche, le haut du dédicant, nu, les bras en croix, tenant dans chaque main un objet arrondi ; une palme est dressée de part et d'autre.

Date : Ier siècle av.-Ier siècle ap. J.-C.

6. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Stèle à sommet arrondi. Trouvée comme les nos 2, 3 et 5.

Calcaire.
H. 0,66; l. 0,23; ép. 0,14.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 513.

Série A. Sous un croissant lunaire qui représente la divinité, le dédicant, debout, nu, vu de face, la tête toute ronde. Il tient dans la main droite une grappe de raisin, dans la main gauche, un gâteau ovale.

1. Cf. G.-Ch. Picard, *Rel. Af. Ant.*, p. 33-34 et fig. 2.

Au-dessous, une place est réservée pour une inscription, qui ne fut jamais gravée.

Date : Ier siècle av.-Ier siècle ap. J.-C.

7. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Fragment supérieur de stèle, brisé en deux parties qui se raccordent. Très fruste. Trouvé au même endroit que les nos 2, 3, 5 et 6.

Calcaire.
H. 0,30; l. 0,25; ép 0,06.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 516.

Série A. Sous un croissant, le dédicant sommairement représenté, les mains jointes au-dessus de la tête. De chaque côté un gâteau-couronne.

Date : Ier siècle av.-Ier siècle ap. J.-C.

8. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Fragment de stèle.

Calcaire.
H. 0,20; l. 0,32; ép. 0,10.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 1237.

Série A. Il ne subsiste que le bas du corps du dédicant.

9. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Fragment supérieur d'une stèle à sommet rectangulaire. Abîmée.

Calcaire.
H. 0,20; l. 0,28; ép. 0,08.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 1238.

Série A. Le dédicant debout, les bras levés. Il tient dans la main gauche un gâteau-couronne, la main droite est brisée.

10. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Fragment inférieur d'une stèle.

Calcaire.
H. 0,40; l. 0,21; ép. 0,12.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 1239.

Série A. Sous un croissant, le dédicant debout, les bras en croix. Il tient dans la main droite une couronne. A gauche, une palme. Sous le dédicant, est figurée une porte.

11. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Stèle.

Calcaire.
H. 0,43; l. 0,18; ép. 0,06.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 1241.

Série A. Le dédicant, nu, les bras en croix, encadré de palmes. Sous lui, une porte.

12. *AIN-NECHMA*. - Inédite.

Stèle votive à sommet arrondi. Trouvée comme les nos 2, 3, 5, 6 et 7. **Pl. XV, fig. 3.**

Calcaire.
H. 0,60; l. 0,33; ép. 0,08.
H. l. 0,03. A non barrés. L. 2 : ligature A et N ?
Musée de Guelma. Inv. D. I. 501.

SÉRIE A. Sous une arcade à triple moulure arrondie reposant sur deux dés ornés d'un croisillon, un croissant lunaire qui représente la divinité et, sous ce symbole divin, le dédicant, vêtu d'une tunique et d'un manteau grossièrement gravés, brandissant de la main droite un gâteau-couronne et tenant de la main gauche une énorme palme qui repose sur un dé, orné lui aussi d'un croisillon. A gauche, un oiseau qui ressemble plus à un coq qu'à la colombe couramment figurée sur ce type de stèle. Le coq se retrouve d'ailleurs sur d'autres ex-voto, par exemple sur les stèles de la Ghorfa[1]. Ici, il ne joue pas d'autre rôle que le bélier représenté sur la stèle suivante (no 13) où il occupe exactement la même place : c'est la victime du sacrifice, dont les restes, sont souvent découverts rassemblés dans les vases que le dédicant a pieusement déposés au pied des stèles.

Au-dessous se lit la brève inscription suivante :

Tilauca an(imo ?).

La brièveté du texte dont il faut sans doute sous-entendre la partie proprement votive (*volum solvit libens*), la grossièreté de l'exécution, qui attache plus d'importance aux détails des offrandes qu'aux traits du personnage (le visage est un simple disque creusé pour les yeux et le nez et muni de deux oreilles), et le nom même du personnage qui — s'il s'agit bien d'un nom — n'est pas de consonance romaine, indiquent que le monument reste dans la tradition punique, encore peu touchée par la romanisation.

Date : Ier siècle av.-Ier siècle ap. J.-C.

13. *AIN-NECHMA*. - Inédite.

Stèle votive à sommet arrondi.

Calcaire.
H. 0,74; l. 0,30; ép. 0,10.
H. l. 0,025. L. 1 : ligature T, E, R.
Musée de Guelma, Inv. D. I. 1221.

SÉRIE A. Sous une arcade à double moulure plate, le cro ssant lunaire, qui domine le dédicant vêtu d'une tunique et d'un manteau grossièrement figurés, les bras levés, prolongés — sans que les mains soient représentées — à gauche par une énorme palme, à droite par un gâteau en forme de losange. La tête est faite d'un disque marqué des yeux et du nez perché sur un long cou, disproportionné. A gauche, la victime du sacrifice : un bélier tourné à gauche.

Au-dessous, on peut lire :

L(ucius) Flavius Dexter | Saturno v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Le dédicant porte ici les *tria nomina*. Mais si rien à cet égard ne trahit l'origine africaine du personnage, l'exécution du monument reste aussi grossière que sur les stèles précédentes et comme pour celles-ci, très fidèle à l'iconographie et à la tradition artistique néopuniques. Le modelé re te aussi plat, le dessin aussi gauche. On doit l'attribuer à l'époque qu'évoque le gentilice flavien : la 2e moitié du Ier siècle ap. J.-C., période importante pour la romanisation de cette

1. C. PICARD, *Cat. Musée Alaoui*, Cb 967, 970.

région des confins numido-africains. A la fin du Ier siècle, Rome a profondément marqué l'onomastique locale ; mais son influence n'a pas encore pénétré l'âme religieuse et artistique des africains ; une nouvelle étape sera franchie au IIe siècle.

14. *AIN-NECHMA*. - Inédite.

Stèle votive à sommet arrondi.

Calcaire.
H. 0,72; l. 0,27; ép. 0,18.
Musée de Guelma. Inv. D. I. 1223.

SÉRIE A. Dans une niche étroite, le dédicant debout, vêtu d'une tunique et d'un manteau. De la main gauche il présente une palme ; dans la main droite, il porte un gâteau-couronne, et une grappe de raisin. Sous cette grappe, un bélier tourné à gauche.

Date : fin Ier siècle ap. J.-C. Par le traitement du visage, une face ronde où se détachent les yeux et le nez grossièrement indiqués, par le faible modelé aussi, cette stèle appartient encore à la première série A. Le vêtement qui se rapproche de la toge annonce la seconde série B.

15. *AIN-NECHMA*. - Inédite.

Stèle très abîmée.

Calcaire gris friable.
H. 0,60; l. 0,30; ép. 0,18.
Musée de Guelma. Inv. D. I. 1225.

Simplement ornée d'une palme. Inscription indéchiffrable.

Date : Ier siècle ap. J.-C.

16. *AIN-NECHMA*. - Inédite.

Stèle de forme rectangulaire. **Pl. XV, fig. 4.**

Calcaire.
H. 0,59; l. 0,30; ép. 0,10.
Ch. ép. 0,08 × 0,30; h. l. 0,015. A non barrés. Entre les ll. 1 et 2, *in fine* : S.
Musée de Guelma. Inv. D. I. 1222.

SÉRIE B. Dans une niche assez profonde, les deux dédicants un homme, à droite, en tunique courte, tenant dans la main droite le gâteau-couronne, dans la main gauche une grappe de raisin ; à gauche, une femme aux cheveux tirés des deux côtés d'une raie médiane et ramenés sur le dessus de la tête pour former un chignon ; dans sa main droite le gâteau losangiforme, dans la gauche une grappe de raisin.

On lit au-dessous :

Honoratus | et Saturnina | Barigbali filios | prop | itio | s.

Ces dédicants, aux noms romains, sont donc les deux enfants d'une famille fraîchement romanisée, puisque leur père Barigbal porte un nom typiquement indigène, très courant. La formule *filios propitios* est originale et intéressante. *Propitius* s'applique surtout aux dieux et l'expression *dii propitii* se rencontre en général dans les formules de prières et d'acclamations et dans les rituels de consécration. Dans les deux cas, elle paraît liée aux rites d'entrée ou mieux d'introduction et le mot *propitius* implique l'idée d'expiation et de rachat. Ces notions ne contreviennent pas à ce qu'on sait par ailleurs des sacrifices d'enfants offerts à Saturne en rachat des vies de la famille, d'autant qu'à l'époque romaine, ils sont eux-mêmes rachetés par la substitution d'une victime animale et que du même coup ils entrent dans le cercle divin. Le quali-

ficatif *propitius* peut éventuellement s'attacher aussi aux hommes mais, outre que cette application est rare, il reste presque toujours *ein sakrales Wort*[1], auquel est souvent associé *volens* ou *libens*[2] qui rappelle la formule rituelle couramment employée : *votum solvit libens animo*. En présentant au dieu ses deux enfants Honoratus et Saturnina — dont on notera au passage les noms théophores — comme *propitii*, Barigbal les a marqués d'un signe sacré, quasi-divin, qui doit assurer leur salut.

A remarquer une particularité grammaticale : un accusatif en place de nominatif[3].

Date : milieu du IIe siècle ap. J.-C. à la fois d'après la coiffure du dédicant dont les cheveux courts ramenés sur le front rappellent celle de Trajan et d'après la coiffure de la dédicante dont le chignon perché au sommet de la tête corrrespond à la mode féminine en vigueur à Rome au milieu du IIe siècle.

17. *AIN-NECHMA*. - Inédite.

Stèle à sommet arrondi ; trouvée en 1946-47 au pied du sanctuaire ; brisée en bas. **Pl. XV, fig. 5.**

Calcaire.
H. 0,40; l. 0,27; ép. 0,06.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 521.

SÉRIE B. Immédiatement sous le croissant de lune — qui représente la divinité — la dédicante debout, vêtue d'une tunique et d'un manteau, tenant dans la main droite un gâteau en forme de losange, dans la main gauche une grappe de raisin.

Date : IIe siècle ap. J.-C. d'après la coiffure de la dédicante, faite de bandeaux séparés par une raie médiane. La sculpture de cet ex-voto est sensiblement plus soignée que pour les autres stèles.

18. *AIN-NECHMA*. - Inédite.

Stèle à sommet arrondi, dont l'extrémité est brisée.

Calcaire.
H. 0,53; l. 0,24; ép. 0,08.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 1230.

SÉRIE B. Dans une niche à moulure plate, la dédicante debout, vêtue d'une tunique plissée, portant à bout de bras à droite un gâteau en forme de losange troué au centre, à gauche une grappe de raisin. Les mains sont confondues avec les offrandes.

Date : IIe siècle ap. J.-C., d'après la coiffure en bandeaux séparés par une raie médiane.

19. *AIN-NECHMA*. - Inédite.

Stèle votive à sommet arrondi, en partie brisée. Très abîmée.

Calcaire.
H. 0,48; l. 0,28; ép. 0,10.
Ch. ép. 0,06 × 0,20; h. l. 0,02. A non barrés.
Musée de Guelma. Inv. D. I. 1224.

SÉRIE B. Dans une niche, la dédicante debout, vêtue d'une tunique courte, plissée. Elle porte à bout de bras, à gauche, un gâteau ovale, à droite une grappe de raisin. On lit au-dessous :

Sat(urno) dom(ino) sacr(um) | Mas(...) v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

1. S. WEINSTOCK, *R.E.* XXIII, 1, s. v. *propitius*, col. 822-826.
2. *Volens* dans Caton, *Agr.*, 134, 139, 141, 2 ; Plaute, *Curc.*, 88 ; *libens* dans Amm. Marc., XIX, 6,7.
3. Voir H.-G. PFLAUM, *I.L.Alg.* II, 1310, avec référence bibliographique.

20. *AIN-NECHMA*. - Inédite.

Stèle votive, de forme rectangulaire ; trouvée en 1946-47 au pied du sanctuaire. Le haut est abîmé.

Calcaire.
H. 0,58; l. 0,25; ép. 0,06.
Ch. ép. 0,08 × 0,20; h. l. 0,03 — 0,0025. A non barrés. L. 1 ligature V et R.
Musée de Guelma. Inv. D. I. 502.

SÉRIE B. Sous un croissant lunaire qui représente la divinité, le dédicant, debout, de face, vêtu d'une courte tunique plissée et d'un manteau aux plis lâches, croisé sur la poitrine. Ses bras disposés en croix portent à gauche une grappe de raisin, à droite un gâteau-couronne. Les mains sont confondues avec les offrandes.

On lit au-dessous :

Max(...) Ur(...) v(otum) | s(olvit) l(ibens) an(imo).

Toute restitution du nom serait hasardeuse.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

21. *AIN-NECHMA*. - Inédite.

Stèle à sommet arrondi très abîmée au sommet ; découverte en 1946-47 au pied du sanctuaire. **Pl. XV, fig. 6.**

Calcaire
H. 0,56; l. 0,32; ép. 0,08.
Ch. ép. 0,13 × 0,32; h. l. 0,015 — 0,025; gravure médiocre; les deux textes juxtaposés sans séparation; l. 1 gravée dans la partie figurée; A non barrés, L à barre inclinée. L. 3: ligature N et A.
Musée de Guelma : Inv. D. I. 500.

SÉRIE B. Deux dédicants debout dans une niche ; leurs visages sont arasés. A droite, une femme vêtue d'une tunique courte, plissée, serrée à la taille par une ceinture, et d'un manteau posé sur l'épaule gauche ; elle tient de la main gauche un gâteau losangiforme et de la main droite une grosse grappe de raisin que tient également son voisin. Celui-ci porte une tunique courte et plissée, couverte d'un manteau croisé sur la poitrine et serré à la taille ; il tient dans la main droite un gâteau-couronne.

Au-dessous, les deux inscriptions suivantes ; à gauche : *Domi(no) | Aug(usto) S(aturno* ou *acrum) Claud(ius) | Donatus vot(um) | s(olvit) li(bens) a(nimo).*

A droite : *Do | mi(no) Aug(usto) S(aturno* ou *acrum) Cla | ud(ia) Donata | vot(um) s(olvit) li(bens) a(nimo).*

Les inscriptions plus développées comportant en général le mot *sacrum*, c'est cette restitution qui me paraît préférable. Dans ce cas, Saturne est simplement désigné par la double appellation de « Seigneur, Auguste », les deux titres qu'il porte le plus couramment et qui, employés seuls, comme ici, prennent tout leur sens. Pour les Africains, Saturne est vraiment « le » seigneur, auguste, le grand dieu, souverain maître de toutes choses.

On notera les surnoms Donatus et Donata, qui évoquent une consécration au dieu et signifient que Saturne, satisfait de la substitution d'une victime animale, leur a « donné » la vie.

Date : IIIe siècle ap. J.-C., si l'on en juge par le style général de la stèle, le costume des dédicants et leur nom, qui ne comporte plus de prénom.

22. *AIN-NECHMA.* - BERNELLE, *Rec. Const.* 1892, p. 71. — J. TOUTAIN, *M.E.F.R.*, 1891, p. 430 ; *Rec. Const.* 1903, p. 16, n° 26 — *C.I.L.* 17568 — *I.L.Alg.*, I, 514.

Stèle funéraire vouée à Saturne (?) ; brisée en deux fragments.

Calcaire.
1° H. 0,27; l. 0,25 — 2° H. 0,33; l. 0,28.
H. l. 0,02.
Musée de Guelma. Inv. D. I. 1220.

La dédicante, vêtue d'une robe plissée, tient de la main gauche une grappe de raisin ; la main droite est brisée. On lit au-dessous :

Titulla Bar | icis f(ilia) v(ixit) a(nno) I.

D'après le style du monument et le genre d'offrande porté par la dédicante, il me semble possible de rapporter cette stèle funéraire d'une enfant morte à un an au type des stèles funéraires dédiées à Saturne, considéré comme dieu des morts[1].

23. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Stèle à sommet arrondi.

Calcaire.
H. 0,58; l. 0,34; ép. 0,09.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 1229.

Sous un croissant qui représente la divinité, deux dédicants debout, vêtus d'une tunique et d'un manteau qui traverse la poitrine, selon le mouvement du *balteus* ; ils portent dans la main droite une grappe de raisin, dans la main gauche un gâteau-couronne.

Date : IIIe siècle, contemporaine de la stèle précédente.

24. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Stèle à sommet arrondi. Assez abîmée.

Calcaire.
H. 0,48; l. 0,27; ép. 0,12.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 1235.

Le dédicant debout (la tête a été brisée), vêtu d'une tunique, les bras baissés. Il tient dans la main droite un objet allongé (grappe ?), dans la main gauche un gâteau-couronne.

25. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Stèle dont le sommet a été brisé. Fruste.

Calcaire.
H. 0,35; l. 0,29; ép. 0,09.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 1236.

La dédicante, vêtue d'une tunique et d'un manteau, tient les bras baissés. Elle porte de la main droite une grappe, de la main gauche un gâteau en forme de losange. La tête a été brisée.

26. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Fragment de stèle à sommet arrondi. Trouvé en 1946-47 au pied du sanctuaire.

Calcaire.
H. 0,25; l. 0,22; ép. 0,12.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 510.

1. Cf. p. 403, n° 84.

SÉRIE B. Dans une niche, le dédicant debout ; la cassure a emporté les jambes. Il tient dans la main gauche une couronne, dans la main droite un objet indistinct.

27. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Stèle à sommet arrondi. Trouvée en 1946-47 au pied du sanctuaire.

Calcaire.
H. 0,60; l. 0,25; ép. 0,08.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 511.

SÉRIE B. Sur l'encadrement de la niche, un croissant lunaire représente la divinité. Dans la niche, le dédicant debout, vêtu d'une tunique courte. Il tient dans la main droite un objet arrondi (couronne ?), dans la main gauche un objet indistinct, également rond. Il a les bras en croix. De chaque côté un autel. La sculpture est très fruste.

28. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Stèle à sommet arrondi. Trouvée en 1946-47 au pied du sanctuaire.

Calcaire.
H. 0,65; l. 0,25; ép. 0,08.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 512.

SÉRIE B. Le dédicant debout, vêtu d'une tunique courte, tient dans la main droite un objet indistinct et dans la gauche un gâteau-couronne. De part et d'autre, un autel. Sculpture très fruste.

29. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Fragment de stèle brisée en haut et en bas. Trouvée en 1946-47 au pied du sanctuaire.

Calcaire.
H. 0,36; l. 0,35; ép. 0,12.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 514.

SÉRIE B. La dédicante debout, vue de face, porte une tunique aux plis horizontaux et aux manches serrées aux coudes, couverte d'un manteau. De la main droite elle tient une grosse grappe de raisin ; dans la main gauche un gâteau ovale.

30. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Fragment de stèle brisée au sommet.

Calcaire.
H. 0,46; l. 0,25; ép. 0,08.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 1232.

SÉRIE B. La dédicante, debout, porte une tunique serrée à plis horizontaux jusqu'en dessous de la taille, puis à plis obliques jusqu'en dessous du genou. Elle tient de la main droite une grappe de raisin, dans la main gauche un gâteau ovale.

31. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Stèle de forme rectangulaire ; très abîmée. Trouvée en 1946-47 au pied du sanctuaire.

Calcaire.
H. 0,50; l. 0,35; ép. 0,08.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 520.

SÉRIE B. Trois personnages occupent la stèle. Celui du centre, plus grand, se tient debout sur un bélier tourné à gauche ; c'est l'attitude fréquente des dédicants de *Calceus Herculis* (El-

Kantara) et de *Thubursicum Numidarum* (Khamissa) ; on la rencontre ailleurs aussi, à *Hippo Regius*, par exemple[1] ; elle montre l'union intime de la victime animale de substitution et de l'homme dont elle rachète l'existence par un sacrifice accepté par le dieu *anima pro anima, sanguine pro sanguine, vita pro vita.* Peut-être y a-t-il aussi dans cette attitude une influence des représentations de divinités orientales montées sur des animaux et du même coup une illustration de la croyance en la « divinisation » des individus voués à Saturne ? Il tient de la main droite une couronne, de la gauche un objet indistinct.

Ses deux voisins paraissent installés sur des sortes de socles. Tous sont vêtus de la même manière, d'une tunique courte. Celui de droite tient de la main gauche une grappe de raisin, dans la main droite un objet ovale, impossible à déterminer. On ne distingue plus les objets que portait le troisième.

32. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Fragment inférieur de stèle. Trouvée au pied du sanctuaire.

Calcaire.
H. 0,35, l. 0,40, ép. 0,12.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 517.

Série B. Il ne reste que le bas de trois personnages en tunique plissée, serrée à la taille, tenant des grappes de raisins et un gâteau-couronne.

33. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Fragment supérieur de stèle. Trouvée au pied du sanctuaire.

Calcaire.
H. 0,25; l. 0,22; ép. 0,10.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 518.

Série B. Deux personnages debout, portant des offrandes : à droite une femme, à gauche, un homme (dont la moitié du corps a disparu).

34. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Fragment inférieur de stèle ; très fruste.

Calcaire.
H. 0,32; l. 0,22; ép. 0,12.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 1233.

Série B. Le dédicant debout (il ne reste que la moitié inférieure du corps) ; il tient dans la main droite un gâteau-couronne ; de la main gauche une grappe de raisin.

35. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Stèle à sommet arrondi ; brisée en bas. Trouvée au pied du sanctuaire.

Calcaire.
H. 0,28; l. 0,34; ép. 0,08.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 515.

Série B. Dans une niche dont la bordure est ornée de guirlandes, le dédicant debout ; il ne reste que le haut du corps ; la tête est très sommairement dessinée.

1. Cf. pl. XVII, 5 ; XVIII, 1 ; t. II, pl. XXX, 5-7.

36. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Bas d'une stèle.

Calcaire.
H. 0,36; l. 0,39; ép. 0,08.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 1228.

Série B. Trois personnages vêtus d'une tunique.

37. *AIN-NECHMA.* - Inédite.

Bas d'une stèle.

Calcaire.
H. 0,24; l. 0,21; ép. 0,12.
Musée de Guelma. Inv. D. II. 1234.

Ne subsistent que les pieds du dédicant.

LVII

KSAR-EL-AHMAR

ET AIN-SOUDA

S. Gsell, *Atl. Arch. Alg.*, f[e] 18 (Souk-Ahras), n° 454 : près d'Aïn-Babouch (n° 455) ; et *ibid.*, près d'Hammam-Zaïd (n° 352), à 13 km. au N.-N.E. de Souk-Ahras.

Fortin byzantin, proche de la source d'Aïn-Babouch, où se trouvent les ruines d'une villa qui fut peut-être le centre du *saltus* mentionné ci-dessous.

1. *KSAR-EL-AHMAR.* - R. Cagnat, *B.A.C.*, 1896, p. 228, n° 19.

Pierre inscrite, remployée dans le fortin. On y lit dans un cartouche (seules les trois dernières lettres sont gravées en dehors) :

Saturno Augusto sacrum | *Genio salt(us) Sorothens(is)* | *M(arcus) Fl(avius) Terti(us) pro salute* | *Dom(ini) Imp(eratoris) Iul(ii) [Maximini Aug(usti) ?] fec(it).*

Ce texte offre un double intérêt. D'abord celui de mettre une nouvelle fois[1] le culte de Saturne en rapport avec un grand domaine impérial. Très précisément ici Saturne est même présenté comme le génie protecteur du *saltus*, ce qui ne saurait surprendre, étant donné d'une part le caractère agraire du dieu, d'autre part l'origine indigène et le rang social des travailleurs des *saltus* : tous de petites gens, parmi lesquels se recrutait le plus souvent la clientèle de Saturne. Si l'ethnique *Sorothensis* est nouveau, il en évoque tout de suite d'autres de formation et d'origine identiques, tels que les *saltus* ou *fundus Beguensis*[2], *Udensis*[3], *Banorensis*[4], *Bagatensis*[5], *Petrensis*[6], etc..., formés sur des noms géographiques, mais peut-être constitués, comme l'a noté M. J. Carcopino[7] « au détriment des *saltus* primitifs, désignés par le nom de leurs propriétaires ». Or, il se trouve que le nom de *Sorothus* est connu et précisément par des documents issus d'une grande villa. Il s'agit de la mosaïque dite des « chevaux vainqueurs », sur laquelle deux chevaux accompagnés de leurs noms portent sur la cuisse et sur l'épaule droites le nom de leur propriétaire SOROTHI[8], tandis qu'une autre mosaïque représente les haras du même Sorothus, nommément désigné une nouvelle fois[9]. Sans doute une objection s'élève-t-elle du fait que ces mosaïques proviennent d'une villa de l'antique *Hadrumetum* (Sousse), tandis que le *saltus Sorothensis* mentionné par l'inscription de Ksar el-Ahmar avait vraisemblablement pour centre une villa située non loin de là à Aïn Babouch, à 70 kilomètres à l'Ouest de Madaure. Mais rien ne s'oppose en

1. Cf. *supra*, p. 26 ; p. 227, n° 9 ; p. 310 ,n° 3.
2. *C.I.L.* 270; 11451; 23246.
3. Dans l'inscription d'Aïn-el-Djemala : *M.E.F.R.*, XXVI, 1906, p. 369.
4. A. Merlin, *I.L.T.*, 800.
5. Laborde, *Rec. Const.*, XXXV, 1901, p. 190.
6. Dans la région de Ténès peut-être, selon une hypothèse de J. Carcopino, *B.A.C.*, 1918, p. 231.
7. *L'inscription d'Ain-el-Djemala, M.E.F.R., l.l.* p. 433, n. 4. Les noms de *saltus* directement empruntés à ceux des propriétaires ont leur désinence en — *ianus* (*saltus Lamianus, Blandianus*, etc...).
8. P. Gauckler, *Inv. mos. de Gaule et d'Afrique*, t. II, *Afr. proc.*, p. 49, n° 124.
9. *Op. l.*, p. 50-51, n° 126.

vérité à ce qu'un même personnage ou, si l'on veut, une même famille ait possédé deux grandes propriétés distantes de 280 kilomètres.

On remarquera d'ailleurs, à l'appui de cette hypothèse, que les deux séries de documents sont contemporaines. L'inscription de Ksar el-Ahmar porte en effet sa date — ce qui ajoute singulièrement à son intérêt — du moins si l'on accepte une des deux restitutions suivantes. La présence du titre de *dominus* et du nom de Iulius restreint en effet les possibilités à deux empereurs. R. Cagnat a proposé de restituer le nom de l'empereur Philippe. Je crois préférable de suggérer plutôt le nom de l'empereur Maximin, pour deux raisons. La première est que, si peu qu'il ait duré (235-237), le règne de Maximin, reconnu sans tarder par la Numidie[1], a été marqué par de nombreux travaux en Afrique, et en particulier par des réfections de routes dans la région de *Gadiaufala* qui limite au Nord celle du *saltus Sorothensis*[2]. C'est donc peut-être une forme de leur reconnaissance envers cet empereur et de leur attachement à sa personne que représente l'adresse à Saturne des gens du domaine impérial. D'autre part, on constate que le nom de l'empereur Philippe fut moins souvent martelé sur les inscriptions africaines que celui de Maximin[3], dont la mémoire fut abolie par Gordien III, vengeur de son père et de son grand-père.

La dédicace offerte à Saturne, génie du *saltus*, par un des responsables du domaine — M. Flavius Tertius, probablement un affranchi[4] — me semble donc dater de 235-237 plutôt que de 244-249.

Or, c'est précisément à la première moitié du iii[e] siècle que sont aussi attribuées les mosaïques de la villa d'Hadrumète[5]. Sans constituer une preuve indiscutable, la contemporanéité des documents plaide tout de même en faveur de leur rapprochement. **A.D. 235-237.**

2. *AIN-SOUDA.* - *C.I.L.* 17313 — *I.L.Alg.* I, 928.

Autel.

Marbre.
H. l. 0,065-0,06. Ll. 4-6, *hederae*. Ligatures : l. 4, MA ; l. 5, PT ; l. 7, VR et AM.

Marti Aug(usto) | *sacrum* | *C(aius) Pompeius* | *Victor, mag(ister),* | *ex praecepto,* | *arato loc[o],* | *d(ei) Satur(ni), aram* | *s(ua) p(ecunia) f(ecit) et d(e)d(icavit).*

Nouveau témoignage des liens étroits qui unissent les cultes de Saturne et de Mars[6]. A *Thuburbo Majus*, c'est un prêtre de Saturne qui offrait un autel à Mars[7]. Ici c'est sur l'ordre de Saturne qu'un magistrat du *pagus*[8], L. Pompeius Victor, dédie à Mars un autel qu'il a payé de ses deniers, n on sans avoir au préalable fait retourner le sol[9] où devait s'élever le monument.

1. Une inscription de *Castellum Dimmidi* du 3 mai 235 est dédiée *pro salute d.n. Imp. Caes. C. Maximini* par la 3[e] légion Aug., déjà surnommée *maximiana* (G.-Ch. Picard, *Castellum Dimmidi*, p. 180, n° 3 et p. 117 *sq.*) Sur l'œuvre de Maximin, voir Bersanetti, *Studi sull' imperatore Massimino il Trace.*
2. Voir en dernier lieu P. Romanelli, *Storia delle province romane dell' Africa*, 1959, p. 445 *sq.* Des travaux ont été effectués sur les routes de *Gadiaufala* à *Thibilis* (*C.I.L.* 22267); de *Sigus* à *Gadiaufala* (22238, 22242, 22243); de *Gadiaufala* à Ksar Adjeledj (22221).
3. Cf. les *Indices* du *C.I.L.* VIII, 2, p. 1048 et 1049.
4. Voir un *T. Flavius Aug. lib. Tertius, tabularius,* mort à Carthage (*C.I.L.* 12596).
5. Cf. De la Blanchère, *Mosaïque d'Hadrumète, Coll. Mus. Alaoui*, p. 20 *sq.* où l'auteur souligne que les mosaïques appartiennent à une maison reconstruite sur une demeure antérieure. Et M. L. Foucher, *Musée de Sousse*, p. 18, n° 19 et p. 30, les date de la première moitié du iii[e] siècle ap. J.-C.
6. Voir *supra*, p. 14, n° 3 ; p. 117, n° 5 ; p. 298, n° 1 et *Sat. Afr. Hist.*
7. *Supra*, p. 117, n° 5.
8. A moins qu'il ne s'agisse du chef des colons d'un grand domaine (*C.I.L.* 10570, IV, l. 29). Sur le *magistratus* d'un *pagus*, voir maintenant P. Veyne, *Deux inscriptions de Vina*, *Karthago*, IX, 1959, p. 102 *sq.*
9. Cf. J. Toutain, *Les cultes païens...*, 1[re] part., III, p. 87.

LVIII

HENCHIR EL-GONAI

GEGETU ?[1]

S. Gsell, *All. Arch. Alg.*, f[e] 19 (El-Kef) n[o] 84.

Il y avait certainement dans ce gros centre agricole un sanctuaire de Saturne ; le texte suivant le prouve :

1. *HENCHIR EL-GONAI* - Rouquette, *Rec. Consl.*, XXXVIII, 1904, pp. 222 — *A.Ep.*, 1905, 109. — A. Vel, *Rec. Const.*, XLVIII, 1914, p. 284,10 (mauvaise lecture) — *I.L.Alg.*, I, 1096.

Linteau de porte brisé aux deux extrémités et maintenant cassé en trois morceaux qui se raccordent.

Grès jaunâtre.
H. 0,24; l. 1,03; ép. 0,20.
Ch. ép. dans un cartouche à queues d'aronde : 0,37 × 0,19; h. l. 0,03 — 0,025. Aux ll. 5 et 6, l'inscription déborde le cartouche.
Musée de Souk-Ahras.

Pro salute Imp(eraloris) | *Antonini Aug(usti)* | *Pii liberorumque* | *eis Datus, Afri* | *cani f(ilius), sacerdos Sa* | *turni ianuam*[2] *fecil et ded(icavit).*

L'érection et la dédicace d'une *ianua*, offerte par un *sacerdos Saturni*, ne manquent pas d'intérêt. Car s'il s'agit bel et bien d'une porte — celle-là même sans doute que recouvrait le linteau inscrit — le texte, en mentionnant cette partie du sanctuaire, à l'exclusion de toute autre, en souligne du même coup l'importance. Surtout si l'on se souvient, comme n'a pas manqué de le faire S. Gsell[3], qu'il existait dans le culte de Saturne un rite d'*entrée*, dont J. Toutain a partiellement dégagé le sens[4]. La formule rituelle *intravil sub iugum*[5] évoque en effet non seulement la métamorphose du fidèle, qui se soumet à l'initiation, en un esclave du dieu, lequel devient alors à proprement parler son *dominus*, son maître et seigneur, mais aussi une cérémonie du culte qui devait consister en un passage sous une « porte », symbole matériel du joug spirituel qui pèse désormais sur l'initié.

1. Les ruines importantes d'Henchir el-Gonaï ont été identifiées avec *Gegetu* que la Tab. Peut. indique entre *Thagura* (Taoura : *All. Arch. Alg.*, f[e] 19, n[o] 80) et *Naraggara* (Sidi Youssef = *op. l.*, f[e] 19, n[o] 73), à 5 milles de *Thagura*, vers l'Est. Cette identification proposée par Ch. Tissot, *Géogr.* II, p. 382, n'est pas absolument assurée.
2. Les premiers éditeurs avaient lu *FANVUM aut IANVAM.* La lecture *IANVAM,* déjà affirmée par S. Gsell, n'est pas douteuse. De même ils lisaient ensuite : *feci l(ibens) et ded(icavi)*; leur erreur — car il y a bien FECI.T.ET.DED — vient de la présence d'un point entre I et T.
3. Dans le bref commentaire qu'il a donné de l'inscription, dans *I.L.Alg.*, I, 1096 (p. 105).
4. *Cultes païens...*, 1[re] partie, III, p. 84.
5. Cf. p. 31, n. 1 ; 89, n[os] 16,17. Voir *Sat. Afr. Hist.*

En outre, ce texte présente l'intérêt de mettre le culte de Saturne en rapport avec la famille impériale, pour le salut de laquelle a été faite la dédicace[1]. En nommant l'empereur Antonin le Pieux et ses fils adoptifs Marc-Aurèle et Lucius Verus, il porte approximativement sa date (138-161).

Notons enfin l'origine indigène du dédicant, qu'attestent à la fois sa filiation et son nom — ou plus exactement son surnom — très courant en Afrique parmi les fidèles et surtout parmi les *sacerdotes* de Saturne. **A.D. 138-161.**

1. Sur cette question, voir *Sat. Afr. His*

LIX

KSIBA

(HENCHIR EL-OKSEIBA)

CIVITAS POPTHENSIS

S. Gsell, *Atl. Arch. Alg.*, f[e] 19 (El-Kef), n[o] 37[1].

Dans cette bourgade agricole située dans une région de céréaliculture, d' oléiculture et d'élevage, et qui fut en même temps un centre d'échanges locaux entre les gens de la plaine et les montagnards[2], où J. Guey a relevé justement que l'on n'y connaissait que deux dieux : Saturne et Mercure[3], le culte de Saturne est certainement très ancien ; il a même été précédé par celui de Ba'al[4].

Du sanctuaire néopunique on n'a jusqu'ici rien retrouvé. On connaît un peu mieux le temple de l'époque romaine

LE TEMPLE

Il était situé à l'écart de la ville, du côté du Sud, nettement au-delà des cimetières Sud-

1. Les éditeurs du *C.I.L.* VIII appellent le site Ksiba-Mrau : Schmidt, *suppl.*, I, p. 1599 et H. Dessau, *suppl.*, IV, p. 2748. On avait cru d'abord que Ksiba correspondait à l'antique *Naraggara*. S. Gsell a montré que le nom de *Naraggara* devait être appliqué aux ruines de Sidi Youssef (*Atl. Arch. Alg.*, f[e] 19, n[o] 73).

2. Des routes se croisaient à proximité, mais le bourg lui-même restait à l'écart des grandes voies de commerce, à la différence de *Naraggara* : voir J. Guey, *Ksiba et à propos de Ksiba*, *M.E.F.R.*, LIV, 1937, p. 70 et notes.

3. *L. l.*, p. 69. Sur Mercure : *I.L.Alg.*, I, 1108. Il est juste de signaler que le site n'a pas été fouillé systématiquement.

4. Comme le prouvent deux stèles néopuniques entrées en 1903 au Musée S. Gsell d'Alger : 1[o] une stèle anépigraphe (0,70 × 0,34 × 0,10) comprenant un fronton triangulaire orné d'un croissant flanqué de deux petits disques oculés et une niche rectangulaire où, entre deux colonnes sur lesquelles sont perchées deux colombes, se tient le dédicant en forme de « signe de Tanit » légèrement anthropomorphisé (Mercier, *B.A.C.*, 1887, p. 460; P. Wuilleumier, *Musée d'Alger, suppl.*, p. 22-23; pl. II,5); 2[o] une stèle inscrite (0,82 × 0,36 × 0,07), à sommet arrondi, comportant une niche encadrée par deux colonnes à fût lisse, dont les chapiteaux composés d'un coussinet surmonté d'un abaque supportent une arcade; la niche abrite un personnage, féminin semble-t-il. Au-dessous est gravée l'inscription néopunique, difficile à lire et longtemps discutée : « Au jour de bonheur et de bénédiction il s'est acquitté de ses vœux envers Ba'al, parce que celui-ci a entendu sa voix et l'a béni » (S. Gsell, *B.A.C.*, 1901, p. CXCV; Clermont-Ganneau, *Rec. Arch. Or.*, V, p. 105-6; Lidzbarski, *Ephem. f. sem. Epigr.*, II, p. 68-69; J.-B. Chabot, *J.A.*, 1917, p. 16. — Sur le monument : cf. P. Wuilleumier, *op. l.*, p. 23; pl. II,6).

Outre les formules rituelles courantes des stèles néopuniques, on remarquera l'expression initiale « au jour heureux et bénit », qu'on retrouve ailleurs (par ex. à Constantine : A. Berthier et R. Charlier, *Le sanctuaire d'El-Hofra*, n[os] 98,116 — cf. aussi *R.E.S.* 303, 304) et en particulier sur des stèles romaines sous la forme *dies bonus* : voir p. 203, n[o] 1 (*Thubursicum Bure*), p. 217, n[o] 8 (*Dougga*); p. 230, n[o] 1 (*Vicus Maracitanus*) ; t. II (Mila, n[o] 2) ; t. II (Cherchel, n[o] 2). La seconde stèle paraît d'époque plus récente que la première par le style général, la forme du fronton et des colonnes et surtout l'anthropomorphisation du dédicant. D'autres stèles néopuniques ont été trouvées à Ksiba en 1936 : cf. J. Guey, *l. l.*, et E. Felgerolles, cité ci-dessous p. 422, n. 2.

Est et Sud-Ouest[1]. Installé sur une crête à une altitude de 790 mètres, il dominait la cité de 30 à 40 mètres, suivant les principes généralement appliqués. C'est du moins ce qu'on présume de la découverte à cet endroit de l'inscription ci-dessous, n[o] 1, qui relate la dédicace à Saturne d'un *templum cum orna*[*mentis*] élevé par la *civitas Popthensis*.

Il s'agit donc d'un temple offert non pas, comme il est fréquent, par un magistrat municipal ou un prêtre du dieu, mais par la cité elle-même, ce qui lui confère un caractère municipal, officiel. A en juger par les frais qu'ont entraînés sa construction et son ornementation (revêtements, statues, etc...) — 13.180 sesterces — ce ne devait pas être un très grand temple[2]. Il n'est pas impossible d'avoir quelque idée, très approximative, de ses dimensions en comparant son prix de revient à celui d'autres temples connus, par exemple au temple d'Apollon de Muzuc[3], un petit temple corinthien précédé d'un pronaos à quatre colonnes qui coûta 22.400 sesterces mais qui est malheureusement trop ruiné pour qu'on puisse se faire une idée de sa construction. Le capitole de *Numluli* (Maatria) qui devait coûter 24.000 sesterces — la somme dut être ensuite augmentée[4] — permet des observations plus précises. C'était un petit temple corinthien dont le sanctuaire à *cella* unique, précédée d'un pronaos à quatre colonnes et ornée d'élégantes sculptures, mesurait 9 mètres sur 16 mètres. Sans vouloir tirer de ces comparaisons des conclusions trop précises, car il faut tenir compte des différences de qualité des matériaux, des variations locales et de l'évolution générale des prix, on peut tout de même considérer que le temple de Ksiba ayant coûté beaucoup moins cher que les temples de Muzuc et de Numluli devait avoir des dimensions sensiblement plus réduites que les leurs.

On est alors amené autant par cette conclusion que par la forme « légèrement cintrée sur sa face antérieure » du bloc inscrit — ce devait être le linteau de la porte d'entrée — à rapprocher cette pierre d'un monument circulaire de 7,70 m. de diamètre auprès duquel elle a été trouvée. Il est vraisemblable que ce monument en gros appareil dont les pierres de taille s'élèvent encore sur 3,20 m. de hauteur, d'après la rapide description donnée par S. Gsell en 1917 est précisément le *templum* dédié à Saturne par la *civitas Popthensis* pour la somme de 13.180 sesterces[5].

La forme circulaire de l'édifice n'est pas un argument contre cette identification, hypothétique mais probable. Les temples ronds ne sont pas inconnus dans l'Antiquité et l'Afrique elle-même peut en montrer plusieurs exemples : à Carthage, à la Mohammedia près de Tunis et à Tébessa-Khalia[6]. Même si celui de Carthage est sans rapport avec le culte de Saturne, si celui de la Mohammedia n'a que des rapports incertains avec lui et si celui de Tébessa Khalia paraît plutôt consacré à Esculape ; même si, contrairement à ce que pense J. Toutain, le plan circulaire des temples de Saturne n'a pas forcément une origine orientale, il est bien certain qu'un sanctuaire rond, avec le symbolisme cosmique qui est attaché à cette forme[7] convient assez bien à un dieu comme Saturne, maître du monde et du temps, et à un culte aussi chargé de symbolisme qu'est le sien.

En attendant que des fouilles méthodiques y soient entreprises, on peut donc avec beaucoup de vraisemblance considérer le monument circulaire de Ksiba comme le temple de Saturne de la *civitas Popthensis*.

1. Cf. la carte dressée par J. Guey, *l. l.*, p. 105, F-e.

2. Sur les prix de construction des temples, voir le tableau dressé par A. Bourgarel-Musso, *Recherches économiques sur l'Afrique romaine*, *R.Af.*, LXXV, 1934, p. 82-83 (du tiré à part). On y voit que les temples importants coûtent de 50.000 à 600.000 sesterces.

3. *C.I.L.* 12058.

4. *C.I.L.* 26121. Sur le temple, voir R. Cagnat et P. Gauckler, *Temples païens*, p. 6-8.

5. Et non pas une tour, comme S. Gsell l'a cru d'abord : *Atl. Arch. Alg.*, f[e] 19, n[o] 37.

6. Voir *Sat. Afr. Hist.* Pour l'Afrique le problème des temples ronds posé par J. Toutain, *Les Temples ronds consacrés à Saturne dans l'Afrique romaine et leur origine probable*, *B.A.C.*, 1919, pp. 221-224 a été repris récemment par J.-P. Boucher, *Le temple rond de Tébessa Khalia*, *Libyca*, IV, 1956, pp. 7-31, en part. p. 18 et *sq.*

7. L. Hautecœur, *Mystique et architecture, Symbolisme du cercle et de la coupole*, 1954, p. 82 *sq.*

LA DÉDICACE

1. *KSIBA*. - S. Gsell, *B.A.C.*, 1917, p. 314 — *I.L.Alg.*, I, 1109.

Bloc cintré légèrement sur sa face antérieure (linteau de porte ?).

H. 0,40; l. 1,60.
Dans un cadre à queues d'aronde : h. l. 0,06 à la l. 1; 0,045, ll. 2-3; 0,035, l. 4; 0,025, l. 5.

Saturno Aug(usto) sacr(um) | Civitas Popthensis tem | plum cum orna[mentis] | ex (ses- tertium) XIII (milibus) CLX[X]X c[onstituit ? ...] | idemque dedicav[it .....[1].

LES STÈLES

On a relevé, en 1933-35, 47 stèles sur le site de Ksiba[2], toutes provenant du versant Nord de l'éperon rocheux du Djebel Touati qui porte la cité[3]. Une 48e se trouve depuis 1903 au Musée d'Alger. Il est remarquable que ces stèles aient été découvertes loin du temple de Saturne, qui se trouve sur le versant opposé. Tout se passe comme si elles avaient appartenu à un premier sanctuaire — elles paraissent, pour beaucoup, d'époque assez haute — sanctuaire qui aurait été abandonné pour une raison inconnue. Pour le remplacer, la *civitas Popthensis* aurait alors élevé le *templum* en pierres de taille présenté plus haut. Si nous connaissions la date de naissance de la cité, nous posséderions au moins un *terminus a quo* pour la construction de ce temple ; ce n'est malheureusement pas le cas.

Une partie des 48 stèles découvertes a été transportée au petit Musée de Souk-Ahras ; elles ont pu être photographiées et étudiées. Les autres restées sur le site ont été détruites ou n'ont pas été retrouvées.

Une remarque encore. Les inventeurs ont signalé qu'« au pied de ces stèles ont été découverts des objets funéraires de fabrication très grossière (plats, lampes, gargoulettes) », des « fragments de poterie » et « des petits ossements ». Ils en ont conclu à l'existence d'un cimetière. Bien que maintes fois des stèles dédiées à Saturne aient été trouvées dans des nécropoles, J. Guey, venu fouiller à Ksiba en 1936 — après la découverte des stèles — a bien vu qu'il s'agissait là de stèles votives, et que les « petits ossements » provenaient de victimes sacrifiées, incinérées et déposées dans des vases qui ont laissé leurs traces dans les « fragments de poteries » recueillis. Avec les lampes, tout ce matériel constitue les petits ensembles votifs déposés rituellement au pied des stèles après le sacrifice. « Le prétendu cimetière doit (donc) être une aire sacrée », comme l'a justement relevé J. Guey[4].

Deux types de stèles peuvent être distinguées : l'un (série A) déjà romanisé, reste surtout fidèle à la tradition punique et néopunique ; l'autre (série B) est beaucoup plus romanisé, tout en gardant encore la marque du style qui fleurit à Carthage sous l'influence de l'art hellénistique.

2. *KSIBA*. - *Inédite.*

Stèle à sommet triangulaire. **Pl. XVI, fig. 1.**

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

1. A la l. 5, *eadem* conviendrait mieux.
2. E. Felgerolles, *Relation sur les Fouilles effectuées à Ksiba par la Société archéologique de Souk-Ahras*, 2e *Cong. Fédér. Soc. Sav. Af. du Nord, R.Af.*, 1936, p. 435; J. Guey, *l. l.*, p. 84 *sq.*
3. Sur la carte de J. Guey, *l. l.*, p. 105, E.Fc.
4. *Contra* : Schmidt, *C.I.L.*, p. 1599 a (*necropolim magnam*); E. Mercier, *B.A.C.*, 1887, p. 472-473 (un cimetière); E. Felgerolles, *l. l.*, p. 435 (cimetière du versant Nord). S. Gsell, en revanche, avait bien vu qu'il s'agissait de stèles votives (*Rech. Arch. Alg.*, p. 416; *Atl. Arch. Alg.*, fe 19, no 37).

Une fois de plus, il faut regretter que des fouilles aussi délicates que celles d'une *area* sacrée, où il importe de tout prélever avec la plus grande minutie et de noter les plus petits détails, aient été effectuées par des archéologues amateurs qui se sont contentés ensuite d'une relation de deux lignes.

Série A. Elle comprend trois parties non différenciées par des bandeaux. Dans le fronton dont les rampants sont ornés en méplat d'oves grossières, le croissant lunai e. Au-dessous dans une niche formée par deux palmes inclinées l'une vers l'autre, la dédicante debout. Son corps est un simple rectangle et sa tête un cercle marqué des deux yeux et du nez ; mais il semble qu'on ait voulu indiquer le sexe féminin par une poitrine nue avec deux trous à la place des seins ; le reste du corps est vêtu d'une robe plissée horizontalement. En bas de la stèle, un bélier (ou taureau ?) tourné à droite, monte vers un autel rectangulaire.

Date : Par certains traits, cet ex-voto est proche encore du style néopunique, par d'autres, déjà romanisé. Ier siècle ap. J.-C.?

3. *KSIBA*. - *Inédite.*

Stèle au sommet brisé.

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

Série A. Le fronton a presque complètement disparu, et de même l'entablement qui était orné de denticules et d'oves. Au-dessous deux colombes becquètent un rameau, formant un groupe héraldique qu'on peut comparer à celui des bouquetins ou des chèvres affrontés de part et d'autre d'un palmier. D'un côté comme de l'autre le symbolisme est le même ; il s'agit de l'arbre de vie auquel viennent se nourrir les animaux pour en capter l'essence sacrée[1].

Au-dessous est sculptée en méplat une niche que paraît soutenir de ses bras étendus un dédicant grossièrement esquissé. Le tronc est figuré par un rectangle comme sur la stèle précédente no 2. Les pieds sont de profil alors que le corps est de face. Des bras pendent une grappe de raisin à droite, une grenade à gauche.

Date : contemporaine du no 2.

4. *KSIBA*. - *Inédite.*

Stèle au sommet brisé.

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

Série A. Façade de temple. Le fronton a disparu mais l'entablement est orné de haut en bas d'oves et de fer de lances, de perles et de pirouettes, de denticules. Au-dessous, dans une niche encadrée par deux palmes qui s'inclinent l'une vers l'autre pour former voûte, le dédicant debout, grossièrement esquissé, les deux bras écartés comme pour retenir les palmes. De chaque côté de la niche, une colonnette à fût lisse avec base à deux tores et avec chapiteau. Au-dessus de chaque colonnette, une rosace à six rais.

Sous la niche pendent une grenade et une grappe de raisin.

Date : Par son décor architectural et en particulier par l'ornementation de son entablement, ce monument se rattache à la série des stèles puniques du IIIe siècle av. J.-C., influencées par l'architecture hellénistique[2], série dont l'aboutissement est constitué par les stèles de La Ghorfa où l'on voit, entre le plafond de la *cella* orné de caissons et le fronton, un entablement garni des trois bandes décoratives mentionnées ci-dessus[3]. Ces curieux monuments de La Ghorfa

1. Cf. t. II, pl. XXIX. Rameaux et palmiers entourés d'oiseaux se trouvent déjà sur les stèles puniques et néopuniques : voir C. Picard, *Cat. Mus. Alaoui, n.s., Coll. Puniques*, t. I, nos 939 (Aïn Barchouch), 980, 987 (Mactar); M. Hours-Miédan, *Les représentations figurées sur les stèles de Carthage, Cah. de Byrsa*, I, 1950, p. 45 et 50.

Sur l'arbre de vie, voir *Sat. Afr. Hist.*

2. Voir C. Picard, *op. l.* : les plus anciennes remontent, semble-t-il, au IVe siècle av. J.-C. (Cb. 449), mais la plupart datent du IIIe siècle (Cb. 51, 92, 640, 651, 660, 662, 686, 700, 701, 833).
3. *Ibid.*, Cb. 966 à 974. Sur ces stèles, cf. *Sat. Afr. Hist.*

sont en général datés de la fin du IIe siècle. Notre stèle est plus proche de ceux-ci que de celles-là. D'autre part la figuration du dédicant rappelle celle de la stèle no 3 ; elle est toutefois d'une exécution plus soignée. On peut proposer la fin du Ier siècle ap. J.-C.

5. *KSIBA.* - E. FELGEROLLES, *R.Af.*, *l. l.*, fig. 6 (1er à gauche).

Stèle à sommet triangulaire.

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

SÉRIE A. Façade de temple sculptée en méplat. Dans le tympan du fronton, le croissant lunaire entre deux fleurs de lotus qui occupent les angles représente la divinité. Au-dessous, l'entablement avec ses trois rangées de motifs décoratifs : oves et fers de lance, perles et pirouettes, denticules. Le registre central comporte, entre deux disques oculés, une niche constituée par une arcade reposant sur deux pilastres. Dans la niche, le dédicant debout, grossièrement esquissé ; le corps est un simple trapèze, le visage un cercle marqué de trois points qui indiquent les yeux et le nez ; les bras pliés à angle droit sont prolongés par les offrandes que les mains portent d'habitude : à droite une grenade, à gauche une grappe de raisin.

Au-dessous, l'autel des sacrifices, de forme rectangulaire, posé sur sa base ; à gauche, la victime : un bélier.

Date : le décor architectural est le même que celui des stèles précédentes nos 3 et 4 et celui des stèles de la Ghorfa. Comme elles, elle reste dans la tradition des stèles puniques et néopuniques ; on peut la dater du Ier siècle ap. J.-C.

6. *KSIBA.* - E. FELGEROLLES, *R.Af.*, *l. l.*, fig. 6 (2e à gauche).

Stèle brisée au sommet, qui était certainement triangulaire.

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

SÉRIE A. Façade de temple très simplifiée. Dans le fronton, des symboles devenus indiscernables. Sous une rangée de denticules qui tient lieu d'entablement, un bucrâne entre deux disques à six rais qui représentent le soleil et la lune et jouent le rôle d'assesseurs flanquant le dieu Saturne auquel s'est substitué ici le bucrâne c'est-à-dire le taureau, symbole de puissance et de fécondité qui depuis la lointaine Phénicie désigne le dieu souverain fécondant. Au-dessous le dédicant simplement esquissé, qui présente à bout de bras une grenade et une grappe de raisin.

Date : contemporaine des stèles précédentes.

7. *KSIBA.* - E. FELGEROLLES, *R.Af.*, *l. l.*, fig. 6 (au centre).

Stèle à sommet triangulaire.

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

SÉRIE A. Façade de temple. Dans le tympan du fronton, un bucrâne, substitut de Saturne, flanqué de deux fleurs de lotus, symboles de fécondité. Au-dessous, l'entablement garni d'une rangée de grains, puis d'oves et de fers de lance, puis de perles et de pirouettes et enfin de denticules. Le registre central est occupé par une niche encadrée de deux rosaces. Cette niche, formée par une arcade supportée par deux colonnes, abrite le dédicant, simplement exprimé (un cercle marqué de trois trous sur un corps trapézoïdal) tenant à gauche une palme, à droite un objet indiscernable qui se confond avec le bras lui-même. Au-dessous l'autel accosté du bélier tourné à droite vers le lieu de son sacrifice.

Date : contemporaine des précédentes.

8. *KSIBA.* - E. FELGEROLLES, *R.Af.*, *l. l.*, fig. 6 (2e à partir de la droite).

Stèle à sommet triangulaire.

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

SÉRIE A. Façade de temple très simplifiée. Dans le fronton, le croissant surmonté du disque représente le dieu, entre deux fleurs de lotus. Sous l'entablement garni d'une seule rangée de perles et de pirouettes, le dédicant entre deux disques. Le corps est à peine esquissé ; il tient à gauche un objet rond (patère ou fruit ?), à droite le gâteau losangiforme. Au-dessous, le bélier tourné à gauche.

Date : contemporaine des précédentes.

9. *KSIBA.* - *Inédite.*

Stèle à sommet triangulaire.

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

SÉRIE A. Façade de sanctuaire. Dans le fronton, un bucrâne surmonté d'un croissant lui-même sommé d'un disque, et flanqué de deux fleurs de lotus. Au-dessous, l'entablement, orné d'une rangée d'oves et d'une rangée de denticules, domine une niche dont l'arcade est supportée par deux petites colonnes. Cette niche abrite le dédicant très sommairement représenté, le corps entouré d'une draperie grossière, le cou immense, les traits du visage à peine esquissés, les bras en croix, terminés par des offrandes : une grappe de raisin à droite, un gâteau à gauche. Enfin, au-dessous, un autel près duquel se tient un bélier tourné à gauche.

Date : contemporaine des précédentes.

10. *KSIBA.* - *Inédite.*

Stèle à sommet triangulaire, brisée à son extrémité. **Pl. XVI, fig. 2.**

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

SÉRIE A. Façade de sanctuaire. Dans le fronton, deux colombes affrontées de part et d'autre d'un disque oculé, qui représente la divinité. Sous l'entablement rehaussé d'une rangée d'oves stylisés et d'une rangée de denticules, une niche dont l'arcade est flanquée de deux colonnes sommées chacune d'un disque. Dans la niche, le dédicant debout sur l'autel est exprimé de la manière la plus sommaire : la tête est un cercle, le corps un rectangle et les bras horizontaux se terminent par deux offrandes : un gâteau et une grappe de raisin. A côté de l'autel, est couché un bélier.

Date : contemporaine des précédentes.

11. *KSIBA.* - *Inédite.*

Stèle à sommet triangulaire. **Pl. XVI, fig. 3.**

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

SÉRIE A. Façade de sanctuaire à trois registres. Dans le fronton, un bucrâne, substitut

de la divinité. Sous un entablement orné de denticules très stylisés, une niche abrite le dédicant, représenté de face, mais les pieds de profil. Il est figuré par un simple rectangle surmonté d'un cercle ; ses bras se terminent par deux offrandes indéfinissables (deux gâteaux ovales peut-être ?), sous lesquelles se trouvent trois rosaces. Au-dessous, un autel flanqué de quatre béliers, groupés deux à deux.

Date : contemporaine des précédentes.

12. *KSIBA*. - E. FELGEROLLES, *l. l.*, fig. 8 (à gauche).

Stèle à sommet triangulaire, brisée à son extrémité.

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

SÉRIE A. Façade de sanctuaire. Dans le tympan, un bucrâne sous lequel se trouve une couronne que picorent deux colombes affrontées. Au-dessous un entablement décoré d'une rangée d'oves puis de perles et de pirouettes et enfin de denticules. Au centre une arcade cintrée à triple moulure qui abrite le dédicant figuré d'une manière très sommaire : un rectangle surmonté d'un cercle ; les bras horizontaux portent une grenade et une grappe de raisin stylisée qui se confondent avec les membres. Ce personnage se dresse sur l'autel vers lequel montent deux béliers. Deux rosaces occupent les écoinçons.

Date : Ier siècle ap. J.-C.

13. *KSIBA*. - E. FELGEROLLES, *l. l.*, fig. 8 (à droite).

Stèle à sommet triangulaire.

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

SÉRIE A. Identique à la précédente sauf en deux points : dans le tympan on voit au sommet un croissant surmonté d'un disque et, plus bas, deux bucrânes, l'un plus grand que l'autre qui représentent probablement Saturne et sa parèdre Caelestis. D'autre part aucune victime n'est figurée.

Date : contemporaine de la précédente.

14. *KSIBA*. - E. FELGEROLLES, *l. l.*, fig. 9 (au centre).

Stèle dont le sommet est brisé.

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

SÉRIE A. Le décor est le même que sur les ex-voto précédents. Seules différences ; le dédicant brandit une palme ; et deux autres palmes se dressent à côté des colonnes qui supportent l'arcade de la niche.

Date : contemporaine des précédentes.

15. *KSIBA*. - E. FELGEROLLES, *l. l.*, fig. 7 (à gauche).

Stèle à sommet triangulaire, arasé.

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

SÉRIE A. Le fronton est trop abîmé pour qu'on y reconnaisse quelque chose. Au-dessous l'entablement est décoré d'une rangée de perles et de pirouettes et d'une rangée de denticules.

Une niche occupe la partie centrale, encadrée de deux colonnes qui supportent deux palmes. A l'intérieur se tient la dédicante vêtue d'une robe et d'un manteau ouvert sur le devant. Elle porte deux offrandes (fleurs ?), dans ses mains ramenées sur la poitrine. Dans les écoinçons, deux rosaces. Au-dessous, un bélier tourné à gauche vers l'autel.

Date : fin Ier siècle. La dédicante s'humanise, elle est vêtue ; mais son attitude reste rigide, et son visage proche du cercle comme sur les stèles de tradition punique.

16. *KSIBA*. - S. GSELL, *Rech. Arch. Alg.*, p. 416 ; *B.A.C.*, 1899, p. 463, n. 1. — P. WUILLEUMIER, *Musée d'Alger, suppl.*, p. 27-28 ; pl. III,1.

Stèle à sommet triangulaire. **Pl. XVI, fig. 4.**

H. 0,74; l. 0,39; ép. 0,14.
Musée S. Gsell d'Alger (depuis 1903).

SÉRIE B. Dans le tympan du fronton à double moulure : croissant lunaire et disque, avec deux fleurs de lotus dans les angles inférieurs. Au-dessous une niche encadrée de deux colonnes à fût lisse posées sur une double base et surmontées d'un coussinet et d'un abaque supportant l'architrave taillée en voûte. Dans cette niche, la dédicante debout, vêtue d'une robe plissée à manches courtes, le cou orné d'un collier, tenant dans la main droite une palme et dans la main gauche un fruit ou une pyxide. Un troisième registre a été aménagé au-dessous, mais en partie aussi aux dépens de la colonne de droite qui se trouve réduite d'un quart environ pour permettre d'y loger la victime du sacrifice, un bélier tourné à gauche vers un autel. Cet autel de forme rectangulaire qui repose sur une base paraît représenté à la fois de face et en vue plongeante si l'on considère que le double cercle est un plat d'offrande garni d'un gâteau ; mais il ne s'agit peut-être que d'un décor latéral.

Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C., d'après le style du monument, le traitement des yeux — énormes — de la dédicante son vêtement et la forme de sa coiffure, aux cheveux tirés en arrière. Dédicant ou dédicante ont désormais une expression plus humaine. Mais ici l'attitude du bélier et le décor du fronton restent dans la tradition des stèles néopuniques[1].

17. *KSIBA*. - E. FELGEROLLES, *l. l.*, fig. 8 (2e à partir de la droite).

Stèle à sommet triangulaire.

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

SÉRIE B. Façade de sanctuaire, entourée d'un décor d'oves très stylisés. Elle comporte trois parties superposées. Au sommet, entre deux grappes de raisin et deux fleurs de lotus, est gravé un croissant surmonté d'un disque qui représente la divinité. Au centre, dans une niche cintrée, encadrée par deux palmes se tient la dédicante debout, de face, vêtue d'une robe talaire et d'un manteau ouvert par-devant comme sur les deux stèles précédentes. Elle porte dans sa main gauche une pyxide (?). Au-dessous, un autel près duquel se tient un bélier, au sexe fortement accusé.

Date : fin Ier-début IIe siècle ap. J.-C. Le personnage de la dédicante est sculpté avec plus de réalisme que sur les stèles du Ier siècle (série A), mais par le style général du décor et par l'attitude du bélier, cet ex-voto n'est pas détaché des traditions punique et néopunique ; il appartient comme le précédent, à une époque de transition.

1. P. WUILLEUMIER (*op. l.*) a eu raison de séparer ce monument des stèles néopuniques provenant du même site.

18. *KSIBA*. - Stèle à sommet triangulaire, abîmée à son extrémité. **Pl. XVI, fig. 5.**

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

Série B. Identique à la précédente (nº 17), à deux différences près : des colonnes remplacent les palmes et le dédicant est un homme, vêtu d'une toge.

Date : contemporaine de la précédente. La toge est caractéristique du Haut-Empire.

19. *KSIBA*. - E. Felgerolles, *l. l.*, fig. 8 (2ᵉ à partir de la gauche).

Stèle à sommet triangulaire en partie brisé.

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

Série B. Comme les deux précédentes, cet ex-voto est entouré d'oves, mais à ce décor est accolé une rangée de perles et de pirouettes. Au sommet, deux grappes de raisin et deux fleurs de lotus. Au-dessous, dans une niche, le dédicant debout sur un piédestal, au niveau duquel repose l'autel, vers lequel se dirige un bélier au sexe bien marqué.

Date : contemporaine des précédentes.

20. *KSIBA*. - *Inédite*.

Stèle à sommet triangulaire ; brisée à gauche. **Pl. XVI, fig. 6.**

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

Série B. Façade de sanctuaire. Au sommet, très abîmé, on reconnaît un croissant entre deux fleurs de lotus. Puis, dans une niche flanquée de colonnes surmontées de chapiteaux à feuilles lancéolées, la dédicante, drapée dans une robe talaire plissée, se tient debout sur le dos d'un bélier tourné à droite vers un autel. Plus nettement que sur les autres on reconnaît ici à la volute des cornes, à la convexité du profil de la tête, à la longueur et à l'épaisseur de la queue le mouton barbarin, courant dans la partie orientale de l'Afrique du Nord. Elle porte dans la main gauche une pyxide.

Date : début du IIᵉ siècle ap. J.-C. L'influence romaine est plus nette ; les attitudes sont moins rigides, la niche centrale s'élargit. Mais le décor reste proche de celui qui caractérise les stèles précédentes.

21. *KSIBA*. - E. Felgerolles, *l. l.*, fig. 9 (à droite).

Stèle très abîmée, au sommet surtout.

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

Série B. Au sommet on ne voit plus rien. Au centre, une niche cintrée, flanquée de deux palmes ; à l'intérieur, le dédicant présente ses offrandes : il porte dans la main gauche une pyxide (?), dans la main droite un gâteau-couronne. Au-dessous un bélier marchant à droite vers l'autel.

Date : IIᵉ siècle ap. J.-C.

22. *KSIBA*. - E. Felgerolles, *l. l.*, fig. 7 (à droite).

Stèle à sommet triangulaire.

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

Série B. Façade de sanctuaire à trois registres superposés. Dans le tympan du fronton, qui repose sur une architrave ornée de denticules, un croissant encadré par deux colombes. Au-dessous, une grande niche cintrée, dont l'arcade à quadruple moulure repose sur deux colonnes. A l'intérieur, une femme en robe et manteau présente ses offrandes : une pyxide ou un oiseau (?) dans la main gauche, un gâteau-couronne dans la main droite. Deux rosaces occupent les écoinçons. Dans le troisième registre, un bélier se dirige à droite vers un autel.

Date : IIᵉ siècle ap. J.-C.

23. *KSIBA*. - *Inédite*.

Stèle à deux sommets triangulaires ; celui de droite est en partie brisé. **Pl. XVI, fig. 7.**

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

Série B. Cet ex-voto est divisé en deux parties qui ont chacune l'aspect d'une façade de sanctuaire à trois registres superposés : un fronton au-dessus d'une niche cintrée dont l'arcade à double moulure est supportée par deux colonnes et au-dessous la zone réservée aux victimes. Il s'agit, somme toute, de deux stèles accolées. Dans celle de gauche on voit de haut en bas : une guirlande entourée de deux rosaces à cinq pétales, dans l'entrée une femme, portant un collier auquel est suspendu un petit croissant et tenant une pyxide dans la main gauche. Dans celle de droite on voit deux grappes de raisin autour d'une rosace à cinq pétales, dans l'entrée un homme en toge, dont le collier est orné d'un petit disque (*bulla*) et qui tient lui aussi une pyxide. Croissant et bulle sont — on le sait — des signes d'initiation.

Dans le registre inférieur, deux béliers s'affrontent de part et d'autre d'un autel à cornes.

Date : IIᵉ-IIIᵉ siècle ap. J.-C. La toge du dédicant est caractéristique du Haut-Empire.

24. *KSIBA*. - *Inedite*.

Stèle à sommet triangulaire.

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

Série B. Façade de sanctuaire à trois registres superposés. Au sommet, un palmier, symbole de l'arbre de vie et à ce titre symbole de Saturne, encadré par un croissant et une fleur de lotus à gauche, un grand losange oculé à droite. Le registre médian est taillé en une vaste niche cintrée dont l'arcade est supportée par deux colonnes à chapiteaux ornés de feuilles lancéolées. A l'intérieur, se tient le dédicant en toge. Au-dessous, un bélier tourné à droite.

Date : fin IIᵉ-IIIᵉ siècle ap. J.-C. d'après le type de toge qui paraît évoluer vers la *toga contabulata* du Bas-Empire.

25. *KSIBA*. - E. Felgerolles, *l. l.*, fig. 9 (à gauche).

Stèle à sommet triangulaire, brisé à son extrémité.

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

Série B. Façade de sanctuaire à trois registres superposés. Dans le tympan, deux colombes affrontées de part et d'autre d'un palmier (?). Au centre, dans une grande niche cintrée, dont l'arcade repose sur deux colonnes, le dédicant, en toge, debout sur un piédestal, dépose une offrande (d'encens vraisemblablement) sur un autel embrasé ; il tient dans la main gauche une pyxide. Dans les écoinçons une rosace à six pétales à gauche, un croissant à droite. Au-dessous, deux béliers affrontés.

Date : IIIᵉ siècle ap. J.-C. Le dédicant porte la *toga contabulata* du Bas-Empire.

26. *KSIBA*. - E. Felgerolles, *l. l.*, fig. 6 (à droite).

Stèle à sommet triangulaire. **Pl. XVI, fig. 8.**

Calcaire.
Musée de Souk-Ahras.

Série B. Façade de sanctuaire à trois registres superposés : deux pilastres à chapiteaux ornés de feuilles lancéolées supportent une architrave surmontée d'un fronton. Dans le tympan, deux colombes affrontées de part et d'autre d'un palmier. Au centre, dans l'entrée, la dédicante, vêtue d'une robe talaire et d'un ample manteau, dépose un grain d'encens sur un autel embrasé ; elle tient dans la main gauche une pyxide.

Au-dessous, un bélier marche vers la gauche.

Date : iiie siècle ap. J.-C.

BORDJ-MRAOU — *C.I.L.* 4641 ; 16759 — *I.L.Alg.*, I, 1179.

Stèle à sommet arrondi, brisée en bas, qui a pu être apportée d'ailleurs, probablement de Ksiba-Mraou[1].

Pierre.
H. 0,80; l. 0,30.
Les L ont la forme d'un lambda retourné. Bonne gravure.

HAOS Aug(usto) | sac(rum) | L(ucius) Lepidius | Primulus sa | cerdos hoc | loco initia | tus aram | posuit vo | tum solvit | d(e)d(icavit) ou *d(onum) d(edit).*

Le nom du dieu auquel le prêtre L. Lepidius Primulus, initié sur place, dédia un autel, en accomplissement d'un vœu, pose un problème délicat. Haos est en effet inconnu par ailleurs. Malgré l'unicité du document[2] et à cause de l'étrangeté du nom, on en a fait jusqu'ici un des dieux indigènes adorés en Afrique à l'époque romaine. Une autre hypothèse a toutefois été lancée par M. G.-Ch. Picard[3], qui propose de lire : *[de] o S(aturno)*. Il est *a priori* étonnant qu'un lapicide africain ait commis une erreur de lecture sur le nom du dieu le plus connu et le plus vénéré de l'Afrique romaine et malgré la qualité de la gravure du texte, unanimement soulignée par les éditeurs. D'autre part cette hypothèse ne peut être retenue ; on ne voit pas comment *de* aurait pu se transformer en *ha*. Il est prudent de ne pas retenir ce document dans le dossier des stèles à Saturne ; il n'est ici mentionné que pour mémoire.

1. Bordj-Mraou et Ksiba-Mraou sont distants de 2,500 km. : S. Gsell, *Atl. Arch. Alg.*, f^e 19 (El-Kef), n° 42. Voir aussi la carte des ruines de Ksiba dressée par J. Guey, *Ksiba et à propos de Ksiba, M.E.F.R.*, LIV, 1937, p. 105, qui montre que le temple de Saturne s'élevait à proximité immédiate de la route qui mène précisément à Bordj-Maraou.

2. Il faut noter, il est vrai, que la plupart des dieux indigènes africains connus ne le sont que par une seule inscription : Chalimace (à Madaure : *I.L.Alg.*, I, 2034) ; Damio (à Madaure : *I.L.Alg.*, I, 2036) ; Lilleus (à Madaure : *C.I.L.* 4673 = *I.L.Alg.*, I, 2053) ; Iocolon (à Naraggara : *C.I.L.* 16809) ; les *dii Magifae* (à Ksar el Boum : *C.I.L.* 16749 = *I.L.Alg.*, I, 2977) ; Ifru (à Guechgach ; *C.I.L.* 5673) ; Aulisua (région de *Pomaria* : *C.I.L.* 9906) ; Medaurus (à Lambèse : *C.I.L.* 2642) ; seul Bacax est mentionné sur plusieurs textes (Djebel-Taya : *C.I.L.* 5504-5518 ; J. et P. Alquier, *Le Chettaba*, p. 131 *sq.*).

3. *Rec. Const.*, LXVI, 1948, p. 123, n. 25.

4. Les éditeurs du *Corpus* ont noté qu'à la l. 1 le S final de HAOS n'était pas absolument sûr et qu'il s'agissait peut-être d'une *hedera* ou d'un point séparatif. S. Gsell (*I.L.Alg.*, I, 1179) a repoussé cette suggestion.

LX

HIPPONE

HIPPO REGIUS

S. Gsell, *Atl. Arch. Alg.*, f^e 9 (Bône), n° 59.

Hippone fut d'abord une cité berbéro-punique, dont le destin économique et la civilisation furent déterminés pour de longs siècles[1] par la création d'un comptoir phénicien dès le xiie siècle av. J.-C., sans que pour autant disparût jamais le caractère berbère que lui imprimait le fond même de sa population. Même après la chute de Carthage en 146 av. J.-C., quand elle devint ville royale des princes numides, et même après la ruine du royaume indigène en 46 av. J.-C., quand elle devint cité romaine, Hippone garda cette double et profonde empreinte : les réalisations grandioses et géométriques de l'urbanisme romain ne firent jamais disparaître la fantaisie toute berbère du tracé des rues antérieures, pas plus que la domination romaine ne parvint à bannir complètement les influences puniques de la vie culturelle et surtout de la vie religieuse.

Pratiqué à l'époque punique, le culte de Ba'al-Hammon garda à Hippone jusqu'en pleine époque romaine une place importante parmi les autres cultes locaux[2] et, même sous le nom romanisé de Saturne, les marques indélébiles de son origine.

LE TEMPLE

Deux collines dominent la ville antique : le Gharf-el-Artran (34 mètres) sur lequel est installé le Musée et le mamelon qui porte aujourd'hui la basilique de saint Augustin. C'est sur celui-ci, haut de 55 mètres, que se trouvait le temple de Ba'al-Saturne auquel on accédait par plusieurs rues. Deux d'entre elles, au lourd dallage, ont été retrouvées de part et d'autre du théâtre ; et un tronçon de celle qui passait à l'Est, escaladant une pente très raide, a été revu à hauteur des citernes mentionnées ci-dessous. Malheureusement le sommet de la colline a été

1. L'époque punique est bien attestée à Hippone par les vestiges imposants des énormes constructions en pierres taillées à bossages, que l'on appelle couramment « l'emporium phénicien », par des chapiteaux puniques décorés de fleurs de lotus, par des sépultures en forme de tombeau ou d'amphores, par des stèles, des lampes, etc... On peut négliger les vaines élucubrations du Cdt. A. Maitrot de la Motte-Capron, *De re punica in Hipponensium regionum artibus, Assoc. Fr. Avanc. Sc.*, 51e session, Constantine, 1927, p. 343-347. Voir plutôt E. Marec, *Hippone-la-Royale, antique Hippo regius*, Alger, 1954, 2e éd. et *Sépulture punique découverte à Hippone, Actes du 79e Cong. Nat. Soc. Sav., Alger*, 1954, parus en 1957, p. 93-95.

2. On y vénérait : 1° la Triade Capitoline (temple sur l'*area* du Forum : Marec, *op. l.*, p. 74) Minerve (statue : Marec, *op. l.*, p. 96) — Mercure (*I.L.Alg.*, I, 1; statuette et autels : Marec, *op. l.*, p. 106 — Apollon (bas-relief et statue au Théâtre : Marec, *op. l.*, p. 85; statuette : Marec, *op. l.*, p. 114 — Esculape (statue : Marec, *op. l.*, p. 96) — Vénus (statue; *op. l.*, p. 96) — Hercule (statue : Marec, *op. l.*, p. 96) — Bacchus (statue et bas de statuette, fragment de sarcophage dionysiaque : Marec, *op. l.*, p. 97) — Neptune (autel inscrit : Marec, *op. l.*, p. 98 et M. Leglay, *B.A.C.*, 1954, p. 190) — *Genius et Numen Horreorum* (Marec, *op. l.*, p. 113, fig. 60). 2° *Dea Africa* (fragments de statue monumentale dont ne subsistent que les jambes et une tête à trompe d'éléphant : Marec, *op. l.*, p. 97).

victime d'un double malheur. En 1839 les Français y établirent un blockaus et surtout en 1883 une calotte de 10 mètres d'épaisseur fut déblayée sur l'ordre du Cardinal Lavigerie, en prélude à la construction du sanctuaire moderne. C'est dire qu'il ne reste rien des constructions anciennes, déjà en si piteux état au début du XX[e] siècle qu'on a pu y reconnaître tour à tour un palais-forteresse, un entrepôt industriel, un château d'eau et une basilique chrétienne[1]. De ces hypothèses, la première ne repose sur aucun argument sérieux et la dernière fondée sur une idée *a priori* relève de la pure fantaisie. Quant à l'idée d'un entrepôt industriel, elle n'a pour elle que le voisinage des mines de fer du Bou-Hamra, le *mons Rufus* antique. Reste la conjecture d'A. Papier qui y voyait un château d'eau formé de trois réservoirs de décantation couverts ; elle s'appuie sur la proximité des vastes citernes, encore visibles aujourd'hui, qui étaient aménagées dans le flanc Ouest du mamelon, à 33 mètres au-dessous du sommet et qui servaient à l'alimentation de la ville en eau. On peut lui opposer deux objections : d'abord aucune conduite ne paraît relier les « réservoirs de décantation » aux citernes et d'autre part, comme on l'a déjà fait remarquer avec raison[2], l'aqueduc qui amenait l'eau du mont Edough vers la ville, et dont les traces sont encore nettement visibles, aboutit uniquement aux citernes du bas, sans escalader la colline pour atteindre son sommet.

Si toutes ces tentatives d'identification des ruines du sommet sont critiquables, peut-on pour autant établir qu'il s'agit d'un sanctuaire de Saturne ? Les vestiges qui subsistaient au siècle dernier ont disparu, on l'a déjà dit. Ils ne peuvent plus être examinés aujourd'hui qu'à travers le plan transmis par A. Papier et dont S. Gsell a observé qu'il manquait « de netteté et de précision »[3]. Malgré ces réserves, quelques remarques s'imposent.

Tout d'abord, il importe de faire abstraction de tous les murs qui sur le plan d'A. Papier encombrent la cour de l'édifice. Ou bien, si l'on en croit le Chanoine Leroy qui a pu recueillir les confidences du contremaître qui aida A. Papier, ils n'auraient existé que dans l'imagination de ce dernier, attaché à son idée, toute préconçue, de réservoirs et de citernes de décantation des eaux[4]. Ou bien, si l'on admet — en montrant plus d'indulgence pour les qualités scientifiques d'A. Papier que ne fit le Chanoine Leroy — qu'il y eut bel et bien des citernes, celles-ci ne constituaient pas tout l'édifice, mais seulement un élément sous-jacent à la cour du temple, comme à Dougga par exemple[5]. L'erreur, dans ce cas, aurait surtout consisté à relever sur le même plan les constructions des niveaux différents. De toute façon, il est prudent de conclure, avec le Chanoine Leroy, que seuls méritent de retenir l'attention les gros murs extérieurs A (voir plan[6]) formant l'enceinte du monument, la série des trois salles du fond B, C, D, les « bastions » situés aux extrémités N.-E. et S.-E. et les murs intérieurs F et G.

1. Ces hypothèses sont signalées par le Chanoine LEROY, dans son étude : *Le temple de Baal-Saturne à Hippone*, *B.Ac.H.*, nº 32, 1912, p. 47-58. L'hypothèse du palais-forteresse est de POUJOULAT, *Vie de saint Augustin*, I, p. 193; celle du château d'eau d'A. PAPIER, *Lettres sur Hippone*, p. 40-45 (lettre IV); celle de la basilique chrétienne de l'Abbé POUGNET, architecte de la basilique moderne.
2. LEROY, *l. l.*, p. 50. Les citernes du bas ont été construites ou restaurées sous Hadrien.
3. S. GSELL, *Mon. Ant. Alg.*, I, p. 266. Cette remarque de Gsell est confirmée par le Chanoine LEROY qui a pu interroger le contremaître chargé du déblaiement des vestiges subsistant en haut de la colline, avant l'édification du sanctuaire moderne; ce contremaître avait aidé A. Papier à établir son plan. Le plan ainsi transmis, influencé par l'idée qu'il s'agissait de réservoirs, paraît comporter à la fois des simplifications et des restitutions.
4. Tous les murs R R portés sur le plan publié dans le *B.Ac.H.*, nº 32, 1912, p. 55, doivent dans ce cas être éliminés (*l. l.*, p. 54).
5. Cf. *supra*, p. 209.
Cette solution expliquerait la présence — reconnue par le Chanoine LEROY lui-même, *l. l.*, p. 54 — d'« amorces de murs » dans le sol de la cour. Cette hypothèse de citernes aménagées sous le sol de l'*area* lèverait l'objection que présente à la thèse de Papier l'absence de toute amenée d'eau. Ce type de citerne est alimenté par l'eau recueillie sur place.
6. Le plan publié ici est la reproduction de celui de Papier, privé de tous les éléments qui ont paru surajoutés ou faux : murs R R, I et K de la cour et piliers des trois salles du fond dont aucune trace n'a été retrouvée lors de la construction de la crypte de la basilique moderne. Ce qui ne prouve d'ailleurs pas qu'ils n'ont pas existé; des caves étaient parfois ménagées sous les *cellae* (à Dougga par ex.) et ces piliers — s'ils ont existé — ont pu supporter le sol. Notre plan reste sans doute lui-même approximatif et arbitraire; il n'y a plus malheureusement aucun espoir de l'améliorer un jour.

D'autre part, on a pu observer que ces murs — ou plus exactement les fondations des murs qui seules subsistent — étaient construits selon le même procédé qu'à Dougga, où le sanctuaire de Ba'al-Saturne occupe un point haut de la ville et repose sur un sol plus ou moins fragile. De là la nécessité de fondations solides et épaisses[1]. A Hippone, comme à Dougga, elles sont en blocage fait de moellons calcaires noyés dans un mortier de chaux, et leur épaisseur dépasse un mètre pour le mur d'enceinte ; elle est plus réduite pour les murs intérieurs.

Dès lors, si l'on ne retient que les murs assis sur des fondations de construction homogène, on dispose d'un ensemble monumental qui comprend : *a*) une *area* (H) entourée de portiques, ceux-ci correspondant sans doute aux « bastions » EE ; dans l'axe principal de la cour, un grand autel représenté par les murs F et G, dont les dimensions (environ 9,57 m. × 9 m.) rappellent celles de l'autel de Timgad[2] ; sous le sol de la cour, peut-être des citernes qui recueillent l'eau de pluie à des usages liturgiques — *b*) dans le fond de l'*area*, trois *cellae* indépendantes B, C, D, celle du centre (B) sensiblement plus grande que les deux autres ; elles sont orientées Ouest-Est et peut-être comportaient-elles des caves — *c*) l'entrée principale qui devait se trouver à l'Est a complètement disparu. Il semble y avoir eu deux entrées latérales PP. L'ensemble mesure 48 mètres de long sur 39 mètres de large. Par son ordonnance comme par son orientation, cet édifice se laisse comparer aux temples de Saturne de Dougga et de Timgad ; par ses dimensions, il se situe entre les deux.

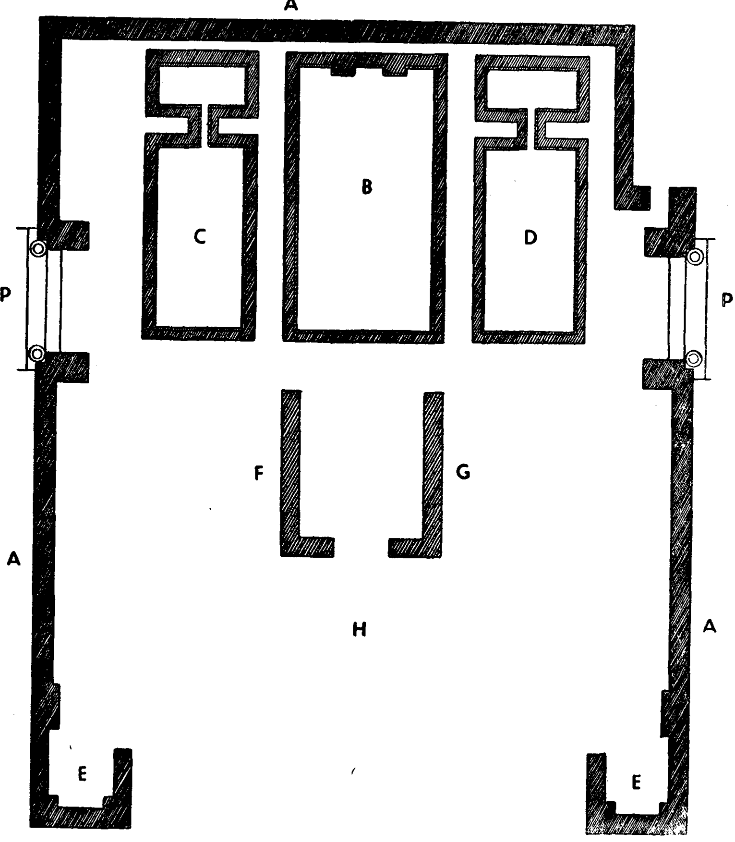


Fig. 8. *Le temple de Ba'al-Saturne d'Hippone (d'après le Ch*e *Leroy*, B.Ac.H., 1912, *p.* 55.

Les découvertes effectuées à l'intérieur du bâtiment, au moment de la construction de la crypte de la basilique moderne, autorisent également le rapprochement qui vient d'être amorcé avec des temples africains. On a en effet retrouvé dans le sous-sol, dans ce qui fut peut être les caves des *cellae* et les citernes de l'*area*, une masse considérable de débris : des chapiteaux, des fragments de colonnes, d'entablements, de linteaux de portes, des morceaux de statues et d'autels, une grande quantité de lampes et de poteries (amphores, vases à libation, plats d'offrandes) et aussi des stèles, recueillies en outre tout au long du versant oriental de la colline. Avec le Chanoine Leroy, on peut conclure qu'il faut voir dans tous ces débris plus ou moins cultuels ou religieux, « les reliques d'un temple »[3]. C'est là en effet, le matériel qu'on retrouve dans les sous-sols des temples, dès qu'on en entreprend la fouille systématique, trop souvent négligée[4].

1. Qui ne remontent pas nécessairement à l'époque phénicienne ! Voir *infra*.
2. Cf. t.II.
3. *L. l.*, p. 56.
4. Cf. les fouilles récentes de Cl. POINSSOT dans les sous-sols du temple de Saturne de Dougga : *Statues du temple de Saturne* (*Thugga*), *Karthago*, VI, 1955, p. 32 *sq.*

Mais s'agit-il du temple de Ba'al-Saturne ? Son installation sur un haut-lieu, son plan lui-même, le matériel mis au jour qui comporte en particulier des stèles votives permettent déjà de le penser. Les découvertes faites à l'extérieur du monument viennent le confirmer.

De nombreuses trouvailles d'ex-voto, accompagnés de poteries et de lampes, fixent définitivement par leur localisation l'identification du sanctuaire. Toutes en effet ont été effectuées en deux endroits principaux. D'une part dans les jardins qui entourent le sommet, où en 1905 furent retrouvées[1] quatorze stèles accompagnées de vases contenant des ossements d'animaux incinérés, d'oiseaux en particulier. D'autre part sur le versant Nord-Ouest de la colline[2] et en remploi dans les constructions du Quartier chrétien[3] et dans celles qui avoisinent le Forum[4], c'est-à-dire au pied de la colline, d'où elles ont pu glisser aisément. Stèles et vases votifs paraissent donc provenir de l'*area* sacrée du sanctuaire qui occupait le sommet du mamelon, et leur ornementation ne laisse subsister aucun doute sur l'attribution du sanctuaire.

Un dernier argument plaide en faveur de cette identification : c'est la présence autour de la colline[5] de tombeaux puniques et de sépultures aménagées dans de longues amphores à oreillettes coupées en deux. Le relief et la nature du sol en facilitaient le creusement, mais on sait aussi que les cas sont fréquents de nécropoles installées autour des temples de Ba'al-Saturne.

Bien des questions se posent encore à propos de l'ordonnance de ce temple, auxquelles il paraît impossible de répondre, étant donné les conditions dans lequelles la fouille a été faite et le plan dressé. Et comme les destructions de l'édifice antique puis la construction de la basilique moderne rendent vaine toute tentative nouvelle de vérification, il faut se contenter d'envisager des hypothèses. Le problème de l'enceinte du temple reste entier ; est-elle de la même époque que le sanctuaire lui-même ? pourquoi un décrochement existe-t-il dans l'angle N.-O. ? Il est vraisemblable que le sanctuaire s'est présenté d'abord comme une simple *area* à ciel ouvert et que le temple lui-même est plus tardif, l'enceinte pouvant de son côté être aussi bien antérieure que postérieure aux *cellae*. De même que signifient les murs c et d des *cellae* secondaires ? On ne peut le dire ; on ne peut même pas affirmer qu'ils ont vraiment existé.

Malgré les incertitudes et les graves inconnues qui subsistent, du moins a-t-il été possible — croyons-nous — de retrouver à travers les vieux rapports et grâce au plan d'A. Papier, tout confus et imprécis qu'il est, des traces suffisamment nettes des constructions anciennes pour que le temple voué par le peuple d'Hippone à Ba'al-Hammon-Saturne puisse être identifié, sinon étudié.

LES STÈLES

On remarque d'abord que sur les stèles découvertes à Hippone une seule remonte avec certitude à l'époque punique : le croissant aux pointes tournées vers le bas n'apparaît qu'une fois et encore sur un ex-voto qui doit appartenir à la fin de la période carthaginoise puisque le bélier, victime de substitution y figure déjà[6]. Viennent ensuite quelques stèles néopuniques, reconnaissables soit à leurs inscriptions soit à leur décor, généralement très simple : un croissant au sommet, dominant le signe dit de Tanit, parfois flanqué du caducée[7] **(Pl. XVII, fig. 1)**. Le texte

1. Et malheureusement pour la plupart détruites : cf. P. GAUCKLER, *B.A.C.*, 1905, p. CLXXIX-CLXXXI. Quelques stèles, vases, et objets divers ont pu être sauvés par le Chanoine LEROY, *Notice sur Hippone*, 1905, p. 57 *sq*. Ce sont celles qui, répertoriées par Maitrot, avaient été recueillies par l'Académie d'Hippone sur le territoire de la commune.
2. *Infra*, nos 12, 13, 17, 18, 20, 50, 55, 62.
3. *Infra*, nos 49, 51, 52.
4. *Infra*, nos 6, 7, 8, 21, 24, 53, 61.
5. Voir E. MAREC, *Actes du 79e Congrès Nat. Soc. Sav. Alger*, 1954, parus en 1957, p. 93-95.
6. F. 35, d'après le Catalogue de A. MAITROT DE LA MOTTE-CAPRON, *B.Ac.H.*, no 33, 1913, p. 163 : stèle en marbre gris (H. 0,47; l. 0,25; ép. 0,07), taillée et sculptée en façade de temple (deux colonnes et une architrave). Dans l'entrée, un bélier devant lequel se dresse une palme. Au sommet, croissant renversé.
7. E. 16 (Catalogue de MAITROT, *l. l.*, p. 158) : « A la suite d'un vœu, Arich, fils de Bodashtar, fils de Bodmelkarth, fils de..., a offert en holocauste à la déesse Tanit, face de Ba'al, et au dieu Ba'al Hammon »; ce document a disparu pendant la dernière guerre. — F. 1 (*l. l.*, p. 158) : stèle (H. 0,23; l. 0,23; ép. 0,12)

de l'une d'elles montre que le sanctuaire était alors dédié à la fois à Tanit et à **Ba'al-Hammon.**

En dehors de ces sept documents, il en est beaucoup d'autres qui, tout en relevant de la tradition punique, portent les marques d'une évolution plus poussée. P. Gauckler a eu raison de parler de sanctuaire punico-romain, car ils démontrent que dans l'histoire du sanctuaire érigé au sommet de la colline de saint Augustin il n'y eut pas de solution de continuité. Il a eu tort dans la mesure où il a ainsi négligé l'époque intermédiaire des royaumes berbères, à laquelle appartiennent certainement plusieurs des stèles votives d'Hippone. De l'époque punique jusqu'en plein IIIe siècle ap. J.-C. on y vénéra Tanit et Ba'al-Hammon puis Saturne. Les stèles de cette série (série A) sont de forme soit rectangulaire, soit arrondie, avec un dos grossièrement équarri ou au contraire taillé avec soin pour donner à la stèle l'allure d'une plaque ; leur décor est tantôt simplement gravé au trait, tantôt sculpté ou par évidement, ou en relief plat ; les personnages sont en général représentés nus et souvent ils portent leurs offrandes à bout de bras, dans une attitude qui rappelle celle des « signes de Tanit » anthropomorphisés. On note parmi les dédicants plusieurs femmes voilées. Bien que les femmes ne soient pas absentes du culte de Saturne, on peut penser qu'au début de l'époque romaine, le souvenir du culte de Tanit survivait à côté de celui du dieu mâle. L'absence du nom de Caelestis dans les inscriptions d'Hippone ne constitue pas une objection. Les stèles de la série A, qu'on peut rapprocher des stèles de *Calama* (Guelma) en Proconsulaire comme aussi de celles de *Portus Magnus* (Saint-Leu) en Maurétanie, appartiennent aux Ier siècle av.-Ier siècle ap. J.-C.

Au IIe siècle elles changent d'aspect. De forme encore rectangulaire ou arrondie, elles évoluent vers le type du monument à fronton triangulaire. Si le dieu n'est jamais figuré, le décor habituel (dédicants, victimes, symboles) est traité en bas-relief et les personnages sont maintenant toujours vêtus. On est frappé par la grossièreté de la sculpture et par l'uniformité de la composition : un homme debout, portant un gâteau-couronne et une grappe de raisin, tandis qu'un mouton, debout ou couché à ses pieds, tourne vers lui son regard. Les seules fantaisies de l'artisan consistent à intervertir la place des offrandes, à déplacer le mouton à la droite ou à la gauche du dédicant, et à garnir le tableau d'une palme. La monotonie et la rusticité de ces petits monuments est d'autant plus remarquable que nous nous trouvons à Hippone, dans une ville qui n'est pas dépourvue de traditions et de sens artistiques[1] et qui est une ville riche[2]. Sur les fidèles du dieu on ne peut rien tirer de leur onomastique ; toutes les stèles à une exception près[3] — encore ne fournit-elle guère de renseignements à ce sujet — sont anépigraphes. On conclura de ces remarques que les fidèles de Saturne se recrutaient à Hippone uniquement parmi le petit peuple, dans les classes pauvres, besogneuses, de la population citadine ou des environs. Les stèles de cette série B appartiennent aux IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

Une troisième catégorie d'ex-voto (série C) est constituée par des documents sans représentation humaine, où l'on ne voit qu'une accumulation plus ou moins dense de symboles et d'offrandes, parfois accompagnés du bélier. Par le type de leur sculpture, plutôt gravée ou obte-

provenant de la colline saint Augustin, ornée du croissant et d'une palme, avec inscription — F. 2 (*l. l.*, p. 158) : stèle en marbre (H. 0,51; l. 0,18; ép. 0,12) avec grand « signe de Tanit » — F. 3 (*l. l.*, p. 158-159) : stèle en marbre (H. 0,60; l. 0,26; ép. 0,30) ornée d'un croissant dans le tympan du fronton triangulaire et, au-dessous, d'un « signe de Tanit » en voie d'anthropomorphisation, flanqué d'un caducée — stèle (H. 0,50; l. 0,25; ép. 0,17) inédite trouvée en avril 1949 sur le versant N.-O. de la colline saint Augustin (terrains de la Tabacoop), ornée d'un « signe de Tanit » sommé d'un croissant — stèle (H. 0,45; l. 0,16; ép. 0,08) inédite trouvée en juillet 1951 aux abords de la Fontaine de la Gorgone, près du Forum, ornée de deux « signes de Tanit » superposés, l'un en voie d'anthropomorphisation, l'autre non, et surmontés du croissant.

1. Cf. par ex. le magnifique trophée de bronze découvert sur le Forum; les têtes impériales (Auguste jeune ou plutôt un de ses petits-fils, Vespasien); les statues divines (Aphrodite du type de Melos, Dionysos, Hermès praxitélien, etc...) qui ont été retrouvées dans les fouilles encore très partielles de la ville : voir E. MAREC, *Hippone la Royale, antique Hippo Regius, passim.*
2. La belle collection de mosaïques; la qualité, les dimensions et la richesse des constructions; la splendeur de leur ornementation le prouvent; voir par ex. le Forum, entouré d'un portique dallé de marbre blanc, les Grands Thermes du Nord richement décorés de mosaïques et de sculptures, les riches villas, etc..., Cf. E. MAREC, *op. l.*
3. *Infra*, no 1.

nue par évidement que réalisée en bas-relief, ils semblent appartenir plutôt à la première époque romaine.

1. *HIPPONE.* – E. Marec, *Monuments chrétiens d'Hippone, ville épiscopale de saint Augustin*, p. 240, nº 2.

Stèle funéraire, de forme rectangulaire, trouvée *in situ* sous le flanc Sud de la colline de saint Augustin[1].

Calcaire.
H. 0,70; l. 0,98; ép. 0,04 — 0,05.
Demeurée en place (dans une propriété privée).

S(ancto) S(aturno) s(acrum) | Numisius | Gratus v(ixit) a(nno) I | m(ensibus) VII, infans | innocus sine | delictu solutus.

La restitution de la l. 1 est autorisée par le texte de plusieurs stèles vouées elles aussi *D(eo) S(ancto) S(aturno) s(acrum)*[2], et complétées grâce à d'autres ex-voto dédiés d'une manière plus explicite *Deo Sancto Saturno sacrum*[3]. Cette épitaphe rentre dans la catégorie des stèles funéraires dédiées à Saturne à la suite de la mort d'un enfant, que vouent au bonheur son innocence et sa pureté de toute faute à défaut peut-être d'un « don » à la divinité que n'indique d'ailleurs pas nécessairement le *cognomen* du jeune défunt[4].

2. *HIPPONE.* – A. Maitrot de la Motte-Capron, *B.Ac.H.*, nº 33, 1913, p. 159.

Stèle rectangulaire, brisée en haut à gauche.

Marbre blanc.
H. 0,50; l. 0,24; ép. 0,07.
Musée d'Hippone : F 4.

Série A. Au sommet, le croissant, surmonté du disque représente la divinité. Au-dessous, le dédicant debout, les bras levés présentant des offrandes. Par cette attitude, par l'aspect assez informe du corps, presque inexistant d'ailleurs, en dehors des bras et des jambes très développés, il évoque le « signe dit de Tanit » ; mais un « signe de Tanit » déjà très évolué, car le visage est nettement dessiné avec ses détails : yeux, nez, bouche et barbe.

Autre nouveauté par rapport aux stèles néopuniques : le personnage est flanqué d'une palme à gauche et d'une tête de bélier à droite, allusions au sacrifice de substitution qui, au même titre que le sacrifice humain originel, assure au fidèle de Saturne la victoire sur la mort, c'est-à-dire le salut dans l'au-delà.

Date : fin IIe-début Ier siècle av. J.-C.

3. *HIPPONE.* – A. Maitrot, *l. l.*, p. 159.

Stèle rectangulaire, abîmée aux angles supérieurs.

Marbre blanc.
H. 0,42; l. 0,17; ép. 0,12.
Musée d'Hippone : F 5.

Série A. Au sommet, le croissant contenant un disque à quatre rais. Immédiatement au-dessous, le dédicant debout, nu, les bras en croix, présente ses offrandes, à gauche le gâteau-couronne, à droite une grappe de raisin. Il est flanqué d'une palme et d'un bélier.

1. A cet endroit, situé à « quelques centaines de mètres à l'Ouest-Sud-Ouest du Théâtre antique », existerait peut-être, selon M. E. Marec, un cimetière chrétien : *op. l.*, p. 239. Que M. E. Marec, Directeur des fouilles d'Hippone, qui m'a fourni maints renseignements, m'a confié la publication de nombreux documents et a bien voulu se charger de fastidieuses vérifications, soit ici cordialement et amicalement remercié.
2. Cf. t. II, Djemila, nº 25 par ex.
3. Cf. pp. 87, nº 7; 91, nº 27.
4. Voir *Sat. Afr. Hist.*

Le dédicant a, plus que sur la stèle précédente, forme humaine ; le corps est mieux dessiné, mais plusieurs détails rappellent les documents antérieurs : les pieds tournés à droite alors que le personnage est vu de face ; et surtout l'attitude, proche de celle du « signe de Tanit » anthropomorphisé.

Date : Ier siècle av. J.-C.

4. *HIPPONE.* – A. Maitrot, *l. l.*, p. 159.

Stèle rectangulaire. **Pl. XVII, fig. 2.**

Marbre blanc.
H. 0,50; l. 0,32; ép. 0,11 —0,15.
Musée d'Hippone : F 6.

Série A. Au sommet, le croissant surmonté du disque représente la divinité. Au-dessous, dans une ébauche de niche, le dédicant nu, tient de la main droite une grande palme, et brandit à gauche un énorme gâteau-couronne. L'évolution du type sculptural est nette : si les disproportions (des bras, du cou) sont flagrantes, si les pieds sont tournés vers la gauche alors que le corps est vu de face, le personnage lui-même est déjà beaucoup plus humain, plus animé ; il a perdu l'aspect hiératique, hérité du « symbole de Tanit ». A droite, en pendant à la palme, une rosace à sept rais.

Sous les pieds du dédicant, est sculptée une porte à deux vantaux, évocation à la fois de la porte sacrée du sanctuaire, mentionnée dans certaines inscriptions[1] et par allusion dans la formule d'initiation *intrare sub iugum*[2] et de la porte de l'au-delà qui, ici comme sur les monuments funéraires où elle figure fréquemment[3], symbolise l'accès du séjour bienheureux réservé aux purs et spécialement aux initiés des cultes à mystères.

Date : Par son style, cet ex-voto rappelle certaines stèles de *Calama*[4] et surtout de *Portus Magnus*[5] où l'on retrouve la même attitude du dédicant et la même symbolique. Ier siècle av. J.-C.

5. *HIPPONE.* – A. Maitrot, *l. l.*, p. 159.

Stèle à sommet arrondi, en partie brisé ; très abîmée.

Marbre rose de Mahouna (Guelma).
H. 0,59; l. 0,30; ép. 012.
Musée d'Hippone : F 7.

Dans une niche bordée de palmes, le dédicant, debout, nu, présente ses offrandes, de la main droite abaissée, un gâteau-couronne, de la main gauche levée, un autre gâteau (?). A droite un bélier marche vers le dédicant.

Date : Ier siècle av. J.-C.

6. *HIPPONE.* Inédite.

Stèle à sommet arrondi, brisée à gauche ; trouvée près du Forum.

Marbre blanc.
H. 0,57; l. 022; ép. 0,09.
Musée d'Hippone.

Série A. Au sommet, le croissant, symbole de la divinité. Au-dessous, dans un encadrement rectangulaire (0,27 × 0,20), le dédicant de face, présente une palme de la main droite levée ; il tient la main gauche abaissée. De chaque côté, un oiseau. Au-dessus du bras gauche, une étoile à sept branches.

Date : Ier siècle av. J.-C.

1. Cf. p. 418, nº 1.
2. Cf. p. 89, nos 16, 17, 24, par ex.
3. Voir F. Cumont, *Rech. symbol. funér.*, p. 39 *sq.* ; pl. XXX, 2 ; p. 307.
4. *Supra*, p. 390, nº 13, 14 par ex.
5. T. II, pl. XL, 5, 6.

7. *HIPPONE.* - Inédite.

Stèle à sommet arrondi ; trouvée en 1948 au cours de la mise au jour du Forum.

Marbre blanc.
H. 0,65; l. 0,20; ép. 0,09.
Musée d'Hippone.

Série A. Au sommet, un croissant et une étoile à sept rais. Au-dessous, le dédicant, de face, tenant dans la main droite une palme. Le dessin est fruste ; la tête du dédicant démesurée.

Date : Ier siècle av. J.-C.

8. *HIPPONE.* - E. Marec, *Libyca*, II, 1954, p. 413, fig. 16.

Fragment de stèle rectangulaire, brisée en bas ; trouvée en décembre 1950 dans les constructions proches du Forum, en bordure du *decumanus*.

Marbre blanc.
H. 0,29; l. 0,29; ép. 0,04.
Musée d'Hippone.

Série A. Au sommet, un grand croissant à gauche, un astre à sept rais à droite. Au-dessous, une femme nue (la dédicante) tient de la main droite un gâteau en forme de losange ; dans la main gauche ramenée sur la poitrine, un oiseau (une colombe sans doute). Elle est flanquée à droite d'une longue palme.

Ce ne serait pas la première fois qu'une femme participerait au culte de Saturne. Mais étant donné l'importance accordée au croissant lunaire et l'offrande d'une colombe, l'accent paraît mis sur l'aspect féminin du culte et il est possible que cet ex-voto s'adresse à Tanit-Caelestis plutôt qu'à Ba'al-Saturne.

La plus grande partie de la stèle est sculptée en creux, par évidement ; seuls l'astre rayonnant et la palme sont gravés au trait, ainsi que les détails d'anatomie qui soulignent le caractère féminin du personnage.

Date : Ier siècle av. J.-C.

9. *HIPPONE.* - A. Maitrot, *l. l.*, p. 160-161.

Stèle à sommet arrondi. **Pl. XVII, fig. 3.**

Marbre gris.
H. 0,81; l. 0,32; ép. 0,04.
Musée d'Hippone : F 17.

Série A. Au sommet, un grand croissant enfermant un disque à onze rayons. Au-dessous, une femme voilée (la dédicante), tient de la main droite une palme, sommée d'une grenade, de la main gauche un gâteau-couronne. Hormis son voile, elle est nue. Comme sur la stèle précédente (no 8) l'accent féminin des représentation (dédicante, grenade, croissant) fait penser peut-être au culte de Caelestis plutôt qu'à celui de Saturne.

Tout est gravé au trait.

Date : Ier siècle av. J.-C.

10. *HIPPONE.* - A. Maitrot, *l. l.*, p. 161.

Fragment de stèle à sommet arrondi ; brisée à gauche et en bas.

Marbre gris.
H. 0,20; l. 0,23; ép. 0,17.
Musée d'Hippone : F 20.

Série A. Sous un croissant, la dédicante, nue, sauf la tête qui est voilée. A droite, une palme. Voir stèle précédente (no 9).

11. *HIPPONE.* - Inédite.

Fragment de stèle à sommet arrondi ; brisée en haut, à droite, trouvée lors de la mise au jour du Forum.

Marbre gris.
H. 0,60; l. 0,29; ép. 0,10.
Musée d'Hippone.

Série A. Le dédicant debout, nu, présente ses offrandes ; dans la main droite levée il tient le gâteau-couronne ; la main gauche est abaissée.

Gravure en faible relief ; dessin particulièrement fruste.

Date : Ier siècle av. J.-C.

12. *HIPPONE.* - Inédite.

Stèle à sommet arrondi, très abîmée et brisée en bas ; trouvée en avril 1949 sur le versant N.-O. de la colline de saint Augustin (terrains de la Tabacoop).

Marbre.
H. 0,40; l. 0,32; ép. 0,10.
Musée d'Hippone.

Série A. Au sommet sur la bordure plate de la stèle est gravé au trait un croissant. Au-dessous, dans une niche, le dédicant, nu, debout sur un socle, tient les bras levés dans l'attitude rituelle de la prière. Dans ses mains, des offrandes : à gauche, un gâteau-couronne, à droite une grappe de raisins. Il est flanqué de deux palmes, sommées chacune d'une couronne, où subsistent des traces de peinture rouge.

Date : Ier siècle av.-Ier siècle ap. J.-C. Le type sculptural du dédicant a beaucoup évolué, mais plusieurs traits — son attitude, les palmes qui l'encadrent, telles deux colonnes — rappellent encore les stèles puniques[1].

13. *HIPPONE.* - Inédite.

Stèle brisée au sommet et sur le côté gauche, très abîmée ; trouvée au même endroit que la précédente (no 12).

Marbre.
H. 0,60; l. 0,32; ép. 0,13.
Musée d'Hippone.

Série A. Le dédicant, nu, présente de la main droite levée un gâteau-couronne.

Sculpture très grossière.

Date : Ier siècle av.-Ier siècle ap. J.-C.

14. *HIPPONE.* - Delamare, *Expl. arch. Alg.*, pl. 190.

Stèle à sommet arrondi.

Marbre.
Disparue.

Série A. Sous le croissant, qui évoque la divinité, le dédicant debout, nu, présente à bout de bras ses offrandes : un gâteau-couronne à gauche, une couronne à droite. Il est encadré par deux colonnes.

Date : Ier siècle av.-Ier siècle ap. J.-C.

1. Voir C. Picard, *Cat. Mus. Alaoui*, n. s. tome I, Cb. 949 par ex.

15. *HIPPONE.* - Inédite.

Stèle à sommet arrondi, trouvée en 1949 sur le versant Nord-Est de la colline de saint Augustin. Brisée à la base.

Marbre blanc.
H. 0,39; l. 0,32; ép. 0,09.
Musée d'Hippone.

Série A. Le dédicant, dont la silhouette a été très abîmée en surface, se tient debout sur un piédestal. Il présente de la main droite levée très haut un gâteau-couronne et de la main gauche un autre gâteau en forme de losange. Il est flanqué, à droite et à gauche, d'une colonnette ornée d'une palme et surmontée d'une couronne. Comme sur d'autres stèles de Tiddis et de Djemila par exemple[1], il s'agit sans doute d'un initié qu'on montre, entouré des symboles de victoire.
Date : Ier siècle av.-Ier siècle ap. J.-C.

16. *HIPPONE.* - A. Maitrot, *l. l.*, p. 160.

Fragment de stèle, brisée en haut et en bas. **Pl. XVII, fig. 4.**

Marbre gris.
H. 0,59; l. 0,33; ép. 0,05.
Musée d'Hippone : F 11.

Série A. La dédicante, nue, porte à droite un gâteau-couronne et à gauche une grappe de raisin. Elle est flanquée d'une palme. A ses pieds, un bélier passe vers la gauche, la tête tournée vers sa maîtresse.

Gravure au trait, fortement appuyée.
Date : Ier siècle av.-Ier siècle ap. J.-C.

17. *HIPPONE.* - Inédite.

Fragment de stèle.

Marbre.
H. 0,42; l. 0,25; ép. 0,10.
Musée d'Hippone.

Série A. En très faible relief sur une surface évasée, deux dédicants nus.
Date : Ier siècle av.-Ier siècle ap. J.-C.

18. *HIPPONE.* - Inédite.

Stèle à sommet arrondi, brisée ; trouvée au même endroit que les nos 12, 13, 17.

Marbre.
H. 0,66; l. 0,15; ép. 0,12.
Musée d'Hippone.

Série A. Au sommet, un croissant gravé au trait. Au-dessous, sculpté en creux, le dédicant, nu, présente des offrandes, accompagné d'un mouton passant à gauche.
Date : Ier siècle av.-Ier siècle ap. J.-C.

19. *HIPPONE.* - Inédite.

Stèle à sommet arrondi, brisée en bas ; très abîmée.

Marbre.
H. 0,45; l. 0,36; ép. 0,07.
Musée d'Hippone.

Série A. Dans une niche, le dédicant, nu, porte ses offrandes : un gâteau-couronne à droite, une grappe de raisin à gauche. Sous cette grappe, un mouton.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

1. Voir t. II, pl. XX, 6, et XXXIV, 3. Cf. aussi d'autres stèles d'Hippone : les nos 12, 13, 14, etc...

20. *HIPPONE.* - Inédite.

Stèle à sommet arrondi ; trouvée au même endroit que les précédentes (nos 12, 13, 17, 18).

Marbre.
H. 1 m.; l. 0,12; ép. 0,06.
Musée d'Hippone.

Série A. Au sommet, un croissant à gauche et un astre à cinq rais à droite représentent la divinité. Au-dessous, le dédicant, nu, porte ses offrandes : à gauche, une grappe de raisin, à droite un gâteau-couronne. Plus bas, un bélier à grosse queue court vers la gauche.

Sauf les astres gravés au trait, le reste des figurations est sculpté en creux, par évidement. Le dédicant est encore grossièrement dessiné, ses pieds vus de côté, mais sa musculature est soulignée, de même celle du mouton, dont le lainage est marqué par de légères stries ; et surtout il y a un effort évident pour donner de la vie au tableau. On notera également l'évolution vers la composition en registres superposés.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

21. *HIPPONE.* - Inédite.

Stèle rectangulaire, brisée en bas à droite ; trouvée en avril 1948 sur le Forum.

Marbre.
H. 0,30; l. 0,28; ép. 0,03.
Musée d'Hippone.

Série A. Entre deux palmes, dont les sommets s'inclinent pour former une esquisse de niche, le dédicant, vêtu d'une tunique droite à bordure dentelée qui s'arrête sous la taille et recouvre une autre tunique plus longue, tombant à mi-mollet, présente ses offrandes : un objet rond (gâteau ou grenade ?) devant la poitrine et de la main gauche abaissée une grappe de raisin.

Date : Ier siècle ap. J.-C. Le décor est encore gravé au trait, mais le personnage est maintenant vêtu comme il est de règle en pleine époque romaine.

22. *HIPPONE.* - Inédite.

Fragment de stèle.

Marbre.
H. 0,27; l. 0,24; ép. 0,09.
Musée d'Hippone.

Série A. Le dédicant, debout, en tunique courte.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

23. *HIPPONE.* - A. Maitrot, *l. l.*, p. 161.

Stèle à sommet arrondi ; trouvée en 1912-13 en remploi dans un trottoir de la gendarmerie de Penthièvre, près de Bône ; elle y avait sans doute été apportée d'Hippone.

Pierre.
H. 0,53, l. 0,55, ép. 0,14.
Musée d'Hippone : F 22.

Série A. Dans une niche cintrée, le dédicant debout, vêtu d'une tunique longue à plis obliques qui veulent imiter la toge, porte à bout de bras des offrandes (grappes de raisin ?).

Sculpture très médiocre. Le personnage est vêtu, mais son attitude hiératique et surtout la disposition de ses bras en équerre, rappellent encore le « signe de Tanit ».
Date : Ier siècle ap. J.-C.

24. *HIPPONE*. - Inédite.

Fragment de stèle, découvert en 1958 parmi les décombres qui recouvraient une rue entre le *Macellum* et la Fontaine de la Gorgone. Brisée en haut, en bas et à gauche.

Marbre.
H. 0,19, l. 0,23, ép. 0,03.
Musée d'Hippone.

Série A. Gravé au trait, le dédicant en tunique courte présente ses offrandes : une grappe de raisin dans la main gauche et dans la main droite une couronne, brandie au-dessus d'un bélier couché à gauche. La qualité de la gravure se distingue par la sûreté du trait. Alors que les stèles de ce type sont souvent très grossières, l'exécution de celle-ci ne manque pas d'habileté.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

25. *HIPPONE*. - Inédite.

Fragment supérieur d'une stèle à sommet arrondi. Trouvée en 1958 au carrefour du *cardo* et du *decumanus*, à l'angle S.-O. du *macellum*.

Pierre.
H. 0,26, l. 0,32, ép. 0,07.
Musée d'Hippone.

Série A. Dans une niche cintrée, un croissant lunaire et un astre à cinq rayons (le soleil ?) encadrent la tête du dédicant. Celui-ci, en tunique, présente ses offrandes à bout de bras : dans la main gauche un pain de forme grossièrement ovale, dans la main droite un gâteau-couronne qui ressemble ici plutôt à un croissant. Quelques signes sont gravés sur le haut de sa tunique : peut-être quelques lettres ?
Date : Ier siècle ap. J.-C.

26. *HIPPONE*. - Inédite.

Stèle à sommet arrondi, trouvée en 1958 remployée dans une maison de basse époque en bordure de la rue, au S.-O. du *macellum*.

Pierre.
H. 0,25, l. 0,17, ép. 0,06.
Musée d'Hippone.

Série A. Entre deux palmes inclinées pour former une niche, le dédicant est sculpté debout, vêtu d'une tunique courte ; il apporte ses offrandes : un gâteau-couronne dans la main droite, une grappe de raisin dans la main gauche.
Date : Ier siècle ap. J.-C.

27. *HIPPONE*. - A. Maitrot, *l. l.*, p. 159.

Stèle à sommet arrondi.

Pierre.
H. 0,96, l. 0,43; ép. 0,18.
Musée d'Hippone : F 8.

Série B. Au sommet, un croissant enserrant un disque formé de quatre pétales triangulaires, représente la divinité. Croissant et pétales sont percés de trous d'encastrement qui permettaient de rehausser le décor sculpté en bas-relief en fixant des ornements tels que des étoiles. Au-dessous, dans une niche cintrée, le dédicant, vêtu d'une tunique plissée, se tient debout sur un haut socle qui ressemble à un autel. Au bout de ses bras, disposés en croix — ce qui rappelle encore le « signe de Tanit » — le dédicant présente des offrandes, gravées au trait sur les bordures

plates de la niche : à droite une palme, à gauche un gâteau en forme de losange surmonté d'une large palme et dominant lui-même une grappe de raisin.
Date : fin Ier-IIe siècle ap. J.-C.

28. *HIPPONE*. - A. Maitrot, *l. l.*, p. 159-160.

Stèle à sommet arrondi. **Pl. XVII, fig. 5.**

Marbre blanc.
H. 0,72; l. 0,34; ép. 0,07.
Musée d'Hippone : F 9.

Série B. Dans une niche cintrée, le dédicant, vêtu d'une tunique courte, toute droite, se tient debout sur le dos d'un bélier couché. Cette attitude se retrouve sur d'assez nombreuses stèles, en particulier à El-Kantara[1] et à Lambèse[2]. Il tient de la main droite une longue palme, de la main gauche une grosse grappe de raisin. Au-dessus du bélier, un gâteau-couronne.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

29. *HIPPONE*. - Inédite.

Stèle à sommet arrondi, brisée au bas, à gauche.

Marbre gris.
H. 0,50; l. 0,36; ép. 0,05.
Musée d'Hippone.

Série B. Dans une niche cintrée, le dédicant, debout, vêtu d'une tunique longue, présente ses offrandes : à droite une grappe de raisin, à gauche un gâteau-couronne. Sous la grappe de raisin, est couché un bélier. Pour la première fois, la frontalité parfaite est obtenue.

30. *HIPPONE*. - A. Maitrot, *l. l.*, p. 161.

Stèle à sommet arrondi ; très abîmée.

Marbre gris.
H. 0,49; l. 0,20; ép. 0,04.
Musée d'Hippone : F 24.

Série B. Dans une niche cintrée, le dédicant, porte devant lui un plat chargé de fruits (raisin ?). Il est flanqué de deux palmes. A ses pieds, un bélier tourné vers la droite.
Date : IIe siècle ap. J.-C.

31. *HIPPONE*. - A. Maitrot, *l. l.*, p. 160.

Stèle à sommet arrondi, brisée à droite et à gauche. **Pl. XVII, fig. 6.**

Marbre blanc.
H. 0,74; l. 0,29; ép. 0,06.
Musée d'Hippone : F 13.

Série B. Dans une niche cintrée, le dédicant, nu, se tient debout sur un socle, sur la face de ce socle est sculpté un agneau passant à droite, tandis qu'à droite se détache un cep vigoureux, sur lequel s'appuie le dédicant. Celui-ci porte dans la main gauche une palme et tient de la main droite une grosse grappe de raisin que vient manger un serpent. Le reptile, surgi du sol, se faufile derrière la jambe droite du dédicant pour atteindre la grappe de raisin. Dans le riche polysymbolisme du serpent, il apparaît ici comme le génie de la terre féconde qui vient prendre contact avec l'offrande proposée au dieu, et à ce contact rajeunir les forces de la terre d'où il

1. T. II, pl. XXX, 5-7.
2. T. II, pl. XXIII, 3.

émane et qu'il représente[1]. Sous la grappe de raisin, à gauche du socle, un gros gâteau-couronne. Enfin à l'arrière-plan, à gauche du dédicant, se profile un autre cep. Les signes de la nature exubérante sont ici multipliés à plaisir.

Sur ce document, le sculpteur cherche déjà à combler les espaces vides ; c'est la première manifestation de l'*horror vacui*, caractéristique des œuvres de la fin du IIe et du IIIe siècle ap. J.-C.

Date : IIe siècle ap. J.-C.

32. *HIPPONE.* - A. MAITROT, *l. l.*, p. 160.

Stèle à sommet arrondi, brisée en haut, à gauche, et en bas, à droite.

Marbre gris.
H. 0,66; l. 0,25; ép. 0,17.
Musée d'Hippone : F 14.

SÉRIE B. Dans une niche cintrée, très abîmée, le dédicant, vêtu d'une tunique courte, présente ses offrandes : à droite un gâteau-couronne, à gauche une grappe de raisin, sous laquelle se trouve un bélier passant à gauche.

Date : IIe siècle ap. J.-C.

33. *HIPPONE.* - A. MAITROT, *l. l.*, p. 160.

Fragment de tèle rectangulaire, brisée à gauche et en bas.

Marbre blanc.
H. 0,35; l. 0,23; ép. 0,06.
Musée d'Hippone : F 15.

SÉRIE B. Dans une niche cintrée, à triple moulure, apparaît le bras du dédicant tenant un gâteau en forme de losange.

34. *HIPPONE.* - A. MAITROT, *l. l.*, p. 161.

Stèle rectangulaire, brisée en haut à gauche. **Pl. XVIII, fig. 1.**

Marbre blanc.
H. 0,58; l. 0,20; ép. 0,07 — 0,08.
Musée d'Hippone : F 23.

SÉRIE B. Dans une niche cintrée, une femme (la dédicante), debout sur un bélier à grosse queue, passant à droite, tient dans la main droite une grosse grappe de raisin, sous laquelle se trouve un gâteau losangiforme, et de la main gauche une longue palme. Elle est vêtue d'une tunique courte, serrée à la taille par une ceinture.

Date : IIe siècle ap. J.-C.

35. *HIPPONE.* - A. MAITROT, *l. l.*, p. 160.

Stèle à sommet arrondi, brisée à droite.

Marbre gris.
H. 0,57; l. 0,26; ép. 0,06.
Musée d'Hippone : F 12.

SÉRIE B. Dans une niche cintrée, la dédicante, en tunique courte, tient de la main gauche une grappe de raisin.

Date : IIe siècle ap. J.-C.

1. Sur le symbolisme du serpent, cf. en dernier lieu M. LEGLAY, *Le serpent dans les cultes africains*, Coll. Latomus, t. XXVIII, *Hommages à W. Deonna*, p. 338-353. Le serpent paraît sur d'autres stèles à Saturne, cf. t. II, pl. XXVII, 5 ; XXXI, 4.

36. *HIPPONE.* - A. MAITROT, *l. l.*, p. 162.

Stèle à sommet arrondi, abîmée à gauche. **Pl. XVIII, fig. 2.**

Marbre rose de Mahouna (Guelma).
H. 0,38; l. 0,26; ép. 0,12.
Musée d'Hippone : F 33.

SÉRIE B. Dans une niche cintrée, une femme (la dédicante), vêtue d'une tunique plissée, tient de la main droite une grappe de raisin et dans la main gauche, démesurément grande, une colombe.

A gauche de sa tête, dans le champ, le croissant et, à droite, un gâteau en forme de losange.

Date : IIe siècle ap. J.-C.

37. *HIPPONE.* - DELAMARE, *Expl. arch. Alg.*, pl. 190.

Stèle à sommet arrondi.

Marbre.
H. 0,70; l. 0,34.
Bône. Encastrée dans un mur de la propriété Alban, sur la route de la Corniche[1].

SÉRIE B. Dans une niche cintrée, le dédicant debout, vêtu d'une tunique courte, tient dans la main droite un gâteau-couronne, dans la main gauche une grappe de raisin. A ses pieds est couché un bélier. Dans le champ, à droite, une palme ; à gauche un croissant. On peut lire, sous la niche : P C ; mais s'agit-il bien d'une inscription antique ?

Date : IIe siècle ap. J.-C.

38. *HIPPONE.* - A. MAITROT, *l. l.*, p. 160.

Partie supérieure d'une stèle à sommet arrondi.

Marbre gris.
H. 0,28; l. 0,29; ép. 0,03.
Musée d'Hippone : F 10.

SÉRIE B. Dans une niche cintrée, le dédicant présente ses offrandes : une grappe de raisin à gauche, une palme à droite. Sous la palme, un gâteau-couronne.

Date : IIe siècle ap. J.-C.

39. *HIPPONE.* - A. MAITROT, *l. l.*, p. 160.

Stèle à sommet arrondi. **Pl. XVIII, fig. 3.**

Marbre gris.
H. 0,61; l. 0,34; ép. 0,07.
Musée d'Hippone : F 16.

SÉRIE B. Dans une niche cintrée, le dédicant, très jeune, debout, vêtu d'une tunique courte et légère, présente de la main droite levée un gâteau-couronne, au-dessus d'une palme et d'un bélier, couché à ses pieds, et de la main gauche baissée une grappe de raisin, qui voisine avec une grande palme.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

1. Avec cinq stèles funéraires (*C.I.L.* 5236, 5239, 5241, 5242, 5256). A. PAPIER, *Lettres sur Hippone*, p. 170, les signale comme apportées d'Hippone. S. GSELL, *I.L.Alg.*, I, p. 44, précise qu'elles auraient été trouvées en 1843 sur la rive droite de la Seybouse (d'après DELAMARE).

40. *HIPPONE*. - A. Maitrot, *l. l.*, p. 161.

Stèle à sommet triangulaire.

Marbre gris.
H. 0,64; l. 0,26, ép. 0,04.
Musée d'Hippone : F 19.

Série B. Dans une niche à sommet triangulaire, entre deux longues palmes formant un arc en plein cintre, le dédicant, debout, vêtu d'une tunique courte serrée à la taille par une ceinture, présente de la main droite ramenée devant lui un gâteau-couronne, de la main gauche une grappe de raisin.

A ses pieds est couché un bélier.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

41. *HIPPONE*. - A. Maitrot, *l. l.*, p. 161.

Stèle à sommet arrondi ; brisée en bas.

Marbre veiné.
H. 0,39, l. 0,24, ép. 0,05.
Musée d'Hippone : F 21.

Série B. Dans une niche cintrée, le dédicant, vêtu d'une tunique courte, tient un gâteau-couronne de la main droite et une grappe de raisin de la main gauche.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

42. *HIPPONE*. - A. Maitrot, *l. l.*, p. 161.

Stèle à sommet arrondi ; brisée en bas.

Marbre gris.
H. 0,36, l. 0,35, ép. 0,07.
Musée d'Hippone : F 25.

Série B. Dans une niche cintrée, le dédicant, debout, tient de la main droite une grappe de raisin, de la main gauche un gâteau-couronne.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

43. *HIPPONE*. - A. Maitrot, *l. l.*, p. 161-162.

Stèle à sommet arrondi. **Pl. XVIII, fig. 4.**

Marbre blanc.
H. 0,59, l. 0,29, ép. 0,05.
Musée d'Hippone : F 26.

Série B. Dans une niche cintrée, le dédicant, vêtu d'une tunique courte, présente ses offrandes : à gauche une grappe flanquée d'une palme, à droite un gâteau-couronne, qu'il tient au-dessus d'un bélier couché à ses pieds.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

44. *HIPPONE*. - A. Maitrot, *l. l.*, p. 162.

Stèle à sommet arrondi.

Marbre gris.
H. 0,45; l. 0,29; ép. 0,09.
Musée d'Hippone : F 27.

Série B. Stèle identique à la précédente, plus grossière de facture cependant, mais les

offrandes sont interverties ; le bélier, à peine visible, est couché sous la grappe tenue de la main gauche ; la palme est du même côté.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

45. *HIPPONE*. - A. Maitrot, *l. l.*, p. 162.

Stèle à sommet arrondi.

Marbre veiné.
H. 0,72, l. 0,29, ép. 0,11.
Musée d'Hippone : F 28.

Série B. Stèle identique au no 43.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

46. *HIPPONE*. - A. Maitrot, *l. l.*, p. 162.

Stèle à sommet arrondi.

Marbre gris.
H. 0,33, l. 0,34, ép. 0,07.
Musée d'Hippone : F 29.

Série B. Stèle comparable aux nos 41, 42 et 43. Le dédicant porte une tunique à bandes verticales et porte un gâteau-couronne de la main droite et une grappe de raisin dans la main gauche. A sa gauche, une grande palme.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

47. *HIPPONE*. - A. Maitrot, *l. l.*, p. 162.

Stèle à sommet triangulaire, brisé à la base, sur la droite.

Marbre gris.
H. 0,66; l. 0,26; ép. 0,07.
Musée d'Hippone : F 30.

Série B. Dans une niche triangulaire, le dédicant porte les mêmes offrandes que sur les stèles précédentes. Un bélier est couché sous le gâteau-couronne porté de la main droite. La palme se dresse après la grappe, sur le côté opposé. Le travail, traité en haut relief, est très soigné.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

48. *HIPPONE*. - A. Maitrot, *l. l.*, p. 162.

Stèle à sommet rectangulaire, brisée en deux dans le sens de la hauteur

Marbre blanc.
H. 0,60, l. 0,25, ép. 0,31.
Musée d'Hippone : F 31.

Série B. Analogue au no 47.

49. *HIPPONE*. - E. Marec, *C.R.A.I.*, 1948, p. 561, 5o.

Stèle à sommet arrondi ; trouvée en 1948 remployée dans la paroi latérale d'un tombeau de la *Basilica Pacis*.

Marbre blanc.
H. 0,96, l. 0,34, ép. 0,09.
Musée d'Hippone.

Série B. Dans une niche cintrée, le dédicant, vêtu d'une tunique courte, présente ses

offrandes : dans sa main droite un gâteau-couronne, dans sa main gauche une grappe de raisin. Sous le gâteau, un bélier couché ; à droite, une longue palme.

Toutes ces stèles sortent vraisemblablement du même atelier ; elles offrent en tout cas beaucoup de points communs : les dédicants ont tous des mains et des pieds énormes, de gros yeux ronds, creusés d'un trou au foret ; les béliers sont présentés de la même manière, couchés et la tête tournée vers le dédicant ; les autres offrandes ont des proportions nettement exagérées ; tous les gâteaux-couronnes en particulier sont de la même facture. Partout c'est le même style naïf qui caractérise ces petits monuments de l'art populaire africain.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

50. *HIPPONE.* - Inédite.

Partie inférieure d'une stèle ; trouvée en avril 1949 sur le versant N.-O. de la colline de saint Augustin (terrains de la Tabacoop).

Marbre blanc.
H. 0,41; l. 0,30; ép. 0,08.
Musée d'Hippone.

SÉRIE B. Même type que la précédente.

51. *HIPPONE.* Inédite.

Fragment du bas d'une stèle ; trouvée en février 1950 dans les décombres de la *Basilica Pacis*.

Marbre blanc.
H. 0,24; l. 0,24; ép. 0,03.
Musée d'Hippone.

SÉRIE B. Même type que la précédente.

52. *HIPPONE.* - Inédite.

Partie gauche d'une stèle ; trouvée en février 1953 dans une salle voisine de la *Basilica Pacis*.

Marbre blanc.
H. 0,33; l. 0,22; ép. 0,06.
Musée d'Hippone.

SÉRIE B. Même type que la précédente.

53. *HIPPONE.* - Inédite.

Stèle à sommet arrondi ; trouvée en août 1951 à l'Est de la Fontaine de la Gorgone (près du Forum). Brisée à la base sur le côté droit.

Marbre blanc.
H. 0,68; l. 0,33; ép. 0,08.
Musée d'Hippone.

SÉRIE B. Même type que les précédentes. Le dédicant, en tunique courte, porte dans la main droite un gâteau-couronne et dans la main gauche une grappe de raisin. A ses pieds, un bélier couché. Au-dessous, vestiges d'un cadre qui a peut-être contenu une inscription.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

54. *HIPPONE.* - A. MAITROT, *l. l.*, p. 161.

Stèle à sommet triangulaire.

Marbre gris.
H. 0,54; l. 0,28; ép. 0,03.
Musée d'Hippone : F 18.

SÉRIE B. Une femme debout (la dédicante), vêtue d'une tunique talaire, tient dans la main droite ramenée sur la poitrine un gâteau en forme de losange, et dans la main gauche baissée une grappe de raisin. Dans le champ, à gauche un bélier couché, à droite une palme.

Date : IIe-IIIe siècle.

55. *HIPPONE.* - Inédite.

Stèle à sommet arrondi, brisée à droite ; trouvée en avril 1949 sur le versant N.-O. de la colline de saint Augustin (terrains de la Tabacoop).

Marbre gris.
H. 0,93; l. 0,33; ép. 0,09.
Musée d'Hippone.

SÉRIE B. Dans une niche cintrée, la dédicante, debout, en tunique talaire dans la même attitude et avec les mêmes offrandes que sur la stèle précédente (no 54). Seule différence : palme et bélier sont intervertis.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

56. *HIPPONE.* - Inédite.

Fragment inférieur de stèle, trouvé en 1955 sur le versant S.-S.-O. du Gharf el-Artran

Marbre gris.
H. 0,52; l. 0,29; ép. 0,05.
Musée d'Hippone.

SÉRIE B. Subsistent les pieds du dédicant et le bas du bélier couché.

57. *HIPPONE.* - Inédite.

Fragment inférieur de stèle ; brisée en biseau à droite.

Pierre.
H. 0,21; l. 0,26; ép. 0,06.
Musée d'Hippone.

SÉRIE B. Même sujet que sur la stèle précédente.

58. *HIPPONE.* - A. MAITROT, *l. l.*, p. 148, no 61.

Stèle rectangulaire, brisée à droite.

Pierre.
H. 0,80; l. 0,24; ép. 0,20 — 0,23.
Musée d'Hippone.

SÉRIE B. Façade de sanctuaire. Dans le fronton triangulaire, le croissant, symbole de la divinité. Sous l'architrave supportée par deux colonnes (celle de droite a disparu), le dédicant, vêtu de la toge, porte une palme dans la main gauche, une grappe de raisin dans la main droite. Au-dessous, un petit autel. Dans le champ, à gauche, le gâteau-couronne.

Date : IIIe siècle ap. J.-C. D'après la forme de la toge, dont l'*umbo* et le *balteus* sont confondus en une seule masse de plis, suivant la mode en usage à partir des Sévères.

59. *HIPPONE.* - A. Maitrot, *l. l.*, p. 163.

Stèle à sommet arrondi. **Pl. XVIII, fig. 5.**

Marbre gris.
H. 0,62; l. 0,34; ép. 0,04.
Musée d'Hippone : F 34.

Série C. Dans une niche cintrée, une série d'emblêmes superposés entre deux palmes et au-dessus d'un bélier couché : un gâteau-couronne supporte une grappe de raisin, surmontée d'une guirlande disposée en croissant et centrée sur une rosace à quatre pétales. A noter la composition axiale et la sculpture par évidement. Le style est aussi naïf qu'à l'habitude mais assez soigné dans le détail.

Date : IIe siècle ap. J.-C. ?

60. *HIPPONE.* - Inédite.

Fragment de stèle, brisée en haut et en bas; trouvée dans les décombres de la salle tréflée du Quartier chrétien.

Marbre gris.
H. 0,30; l. 0,25; ép. 0,055.
Musée d'Hippone.

Série C. Dans une niche cintrée, encadrée de deux palmes gravées au trait, sont superposés : un bélier marchant à droite, un gâteau en forme de losange et une grappe de raisin.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

61. *HIPPONE.* - Inédite.

Stèle à sommet triangulaire ; trouvée en juillet 1951, près de la Fontaine de la Gorgone (près du Forum).

Marbre gris.
H. 0,51; l. 0,18; ép. 0,05.
Musée d Hippone.

Série C. Dans une niche à sommet triangulaire, sont superposés entre deux palmes, dont les sommets se rejoignent : un bélier de dessin très stylisé couché à gauche, un gâteau en forme de croissant, centrée sur une rosace.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

62. *HIPPONE.* - Inédite.

Fragment de stèle, dont ne subsiste que la moitié droite ; trouvée en avril 1949 sur le versant N.-O. de la colline de saint Augustin (terrains de la Tabacoop).

Marbre gris.
H. 0,28; l. 0,14; ép. 0,06.
Musée d'Hippone.

Série C. Un gâteau-couronne entre deux palmes (celle de gauche a disparu). Cette stèle a été remployée : au verso est gravée une épitaphe : *D(is) M(anibus) (sacrum)* | *M*[....] *Pri*[...] | *us v(ixit) a(nnis)*[....

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

63. *HIPPONE.* – Inédite.

Partie supérieure de stèle à sommet arrondi; trouvée au même endroit que la précédente.

Marbre gris.
H. 0,52; l. 0,32; ép. 0,05.
Musée d'Hippone.

Série C. Entre deux palmes, un croissant surmonté de deux rosaces à six pétales.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

64. *HIPPONE.* – Inédite.

Partie supérieure d'une stèle à sommet arrondi; trouvée au même endroit que la précédente.

Marbre gris.
H. 0,27; l. 0,30; ép. 0,065.
Musée d'Hippone.

Série C. Entre une palme à gauche et une grappe de raisin à droite, sont superposés un gâteau en forme de losange et un croissant. Gravure en creux.

Date : IIe siècle ap. J.-C.

65. *HIPPONE.* – A. Maitrot, *l. l.*, p. 163.

Stèle à sommet triangulaire brisée à la base.

Marbre blanc veiné.
H. 0,50; l. 0,26; ép. 0,03.
Musée d'Hippone : F 36.

Série C. Entre deux palmes, un bélier couché. Au sommet, trois rosaces à quatre pétales.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

66. *HIPPONE.* – A. Maitrot, *l. l.*, p. 163.

Stèle à sommet arrondi.

Marbre blanc veiné.
Musée d'Hippone : F 37.

Série C. Entre deux palmes gravées au trait, une couronne.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

67. *HIPPONE.* – A. Maitrot, *l. l.*, p. 163.

Stèle à sommet arrondi.

Marbre blanc veiné.
H. 0,24; l. 0,21; ép. 0,08.
Musée d'Hippone : F 38.

Série C. Emblèmes superposés : de haut en bas, une rosace, une couronne au-dessus d'un bélier couché.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

68. *HIPPONE.* – A. Maitrot, *l. l.*, p. 163.

Stèle à sommet arrondi; brisée à la base.

Marbre blanc veiné.
H. 0,29; l. 0,28; ép. 0,03.
Musée d'Hippone : F 39.

Série C. Entre deux palmes, un vase en forme de losange et muni d'une anse.

Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

69. *HIPPONE.* – A. Maitrot, *l. l.*, p. 163.

Stèle à sommet arrondi; brisée à la base et à l'extrémité supérieure.

Marbre blanc veiné.
H. 0,19; l. 0,18; 0,045.
Musée d'Hippone : F 40.

Série C. Deux palmes réunies en un arbre.
Date : IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

70. *HIPPONE.* – Inédite.

Stèle à sommet arrondi, découverte en 1958 parmi les décombres qui recouvraient une rue entre le *Macellum* et la Fontaine de la Gorgone.

Marbre blanc.
H. 0,40; l. 0,22; ép. 0,07.
Musée d'Hippone.

Série C. Entre deux palmes légèrement inclinées l'une vers l'autre pour former une sorte de niche, sont superposées des offrandes. De haut en bas : une guirlande et une grappe de raisin au-dessus d'un bélier couché à gauche, à côté d'un gâteau-couronne à deux pointes.

71. *HIPPONE.* – Inédite.

Fragment inférieur de stèle, trouvée en 1958 au carrefour du *cardo* et du *decumanus*, à l'angle S.-O. du *Macellum*.

Pierre.
H. 0,42; l. 0,245.
Musée d'Hippone.

Reste seulement la victime habituelle du sacrifice : un bélier à grosse queue, tourné à gauche.

72. *HIPPONE.* – Inédite.

Partie centrale d'une stèle brisée en haut et en bas. Trouvée en 1956 dans les thermes du Sud.

Marbre blanc.
H. 0,29; l. 0,23; ép. 0,04.
Musée d'Hippone.

Dans un encadrement, un bélier, debout, marchant vers la droite. Sa toison est traitée par légers coups de ciseau discontinus, qui ont produit des sortes d'écailles.

Au-dessus, une couronne à lemnisques.

73. *HIPPONE.* – Inédite.

Fragment de stèle.

Marbre.
H. 0,30; l. 0,21; ép. 0,07.
Musée d'Hippone.

Aucun motif n'a été gravé ni sculpté.

LXI

LA CHEFFIA-LAMY

(Environs d'Hippone)

Cette région est extrêmement riche en inscriptions libyques[1]. Parmi celles-ci, quelques stèles paraissent dédiées à Saturne, d'après les symboles qui y figurent et d'après l'attitude des personnages qui y sont représentés[2]. En tout cas, bien qu'anépigraphe, un curieux document appartient sans conteste à la série typiquement indigène des stèles vouées au grand dieu africain.

1. *LA CHEFFIA-LAMY*. - Inédite.

Stèle à sommet triangulaire, ébréchée à son extrémité. L'angle supérieur gauche, brisé, se raccorde au reste. **Pl. XVIII, fig. 6.**

Pierre
H. 0,75; l. 0,32; ép. 0,13 -- 0,15.
Musée d'Hippone.

Trois registres superposés composent le monument, qui se présente comme une façade de temple : un fronton à triple moulure repose sur un entablement soutenu par deux colonnes à larges cannelures qui encadrent le compartiment central ; au-dessous, un dernier compartiment, peu élevé, forme une sorte de sous-sol. L'entablement est fait de deux bandeaux à décor végétal, l'un de palme, l'autre de branche de laurier, puis d'une rangée d'oves. Ce cadre architectural, dont la disposition rappelle les stèles de la Ghorfa et certaines autres stèles votives, de Ksiba par exemple[3], s'en distingue toutefois par le recours aux éléments décoratifs végétaux qui se substituent partiellement au travail de la pierre.

Dans le tympan, est sculpté un croissant qui évoque la divinité et définit son caractère céleste. Ce second registre, qui occupe toute la partie médiane du monument, comporte une scène de sacrifice avec trois personnages : d'abord, debout sur un grand autel, se dresse de profil la victime du sacrifice, un bélier de race barbarine, à grosse queue. Devant lui, mais représenté ici à côté et de face par fidélité à la règle de la frontalité, se tient debout sur un piédestal le dédicant, qui par son attitude, par son aspect physique — le visage est imberbe et jeune — et par son vêtement — une tunique courte à *clavi* — paraît être un adolescent célébrant un sacrifice. Sa main gauche étendue est ramenée sur sa poitrine ; tandis que de la main droite il touche le bélier : il s'agit sans doute de la phase liturgique, antérieure à l'immolation, où le dédicant, en portant

1. Cf. J.-B. Chabot. *Recueil des inscriptions libyques*, p. 37.
2. Outre le nº 1 (*infra*), M. E. Marec a bien voulu me signaler deux stèles à inscriptions libyques qui paraissent dédiées à Baal-Saturne : l'une, à sommet arrondi (H. 1,75; l. 0,40) porte, sous un croissant aux cornes montantes, un dédicant debout, de face, très stylisé, tenant dans la main gauche abaissée une grappe de raisin et dans la main droite levée un objet rond (couronne ?); l'autre, à sommet triangulaire (H.1,85; l. 0,45) montre, sous un croissant surmonté d'un astre, la partie supérieure du corps de la dédicante, les seins fortement soulignés.
3. Cf. p. 423 *sq.*, nºs 4, 5, 7, 10.

la main sur la victime, fait corps avec elle, s'identifie à elle de telle manière que l'immolation de l'un équivaille à celle de l'autre. D'habitude, le dieu assiste à cette scène du haut des cieux, c'est-à-dire de la partie supérieure de la stèle. Ici, par exception, il est présent à la cérémonie dans le registre même où elle a lieu ; au-dessus de l'autel et du bélier, se trouve, entourée d'une large couronne, la tête abondamment barbue de Saturne. Fondée sur des rapprochements avec divers monuments — les stèles de la Ghorfa par exemple qui figurent la divinité par une tête au centre d'un cercle de serpents noués ou bien encadrée d'un croissant aux pointes relevées[1] ; des stèles funéraires néopuniques ou romaines, d'Henchir el-Left entre autres[2] où la divinité qui doit accueillir les défunts est symbolisée par une tête entourée d'une guirlande; mieux encore des stèles votives qui, au lieu de montrer Saturne debout, assis sur un trône, en buste ou allongé en dieu-fleuve, le représentent, comme à Timgad[3], par une tête barbue qu'encadre une couronne et qu'accompagne la harpè — l'identification ne peut faire aucun doute. La présence du dieu dans ce registre médian prouve que pour les Africains Saturne n'est pas seulement le grand dieu céleste, que sa souveraineté universelle rend lointain, inaccessible et redoutable, mais aussi le dieu bienveillant qui accepte de bon gré les sacrifices et les offrandes des hommes.

Celles-ci consistent souvent en animaux ; elles consistent encore en fruits ou en gâteaux : on voit ici au registre inférieur deux gâteaux, l'un en forme de losange, l'autre en forme de couronne à deux pointes.

Date : L'art est fruste : les traits sont simplifiés et les membres disproportionnés. On note encore des traits puniques : de gros yeux en amande, des nez forts, mais aussi des influences romaines : cadre architectural, vêtement. IIe siècle ap. J.-C.

2. - *COMBES* (territoire d'Hippone)[4] : *C.I.L.*, 17459 — *I.L. Alg.* I, 112.

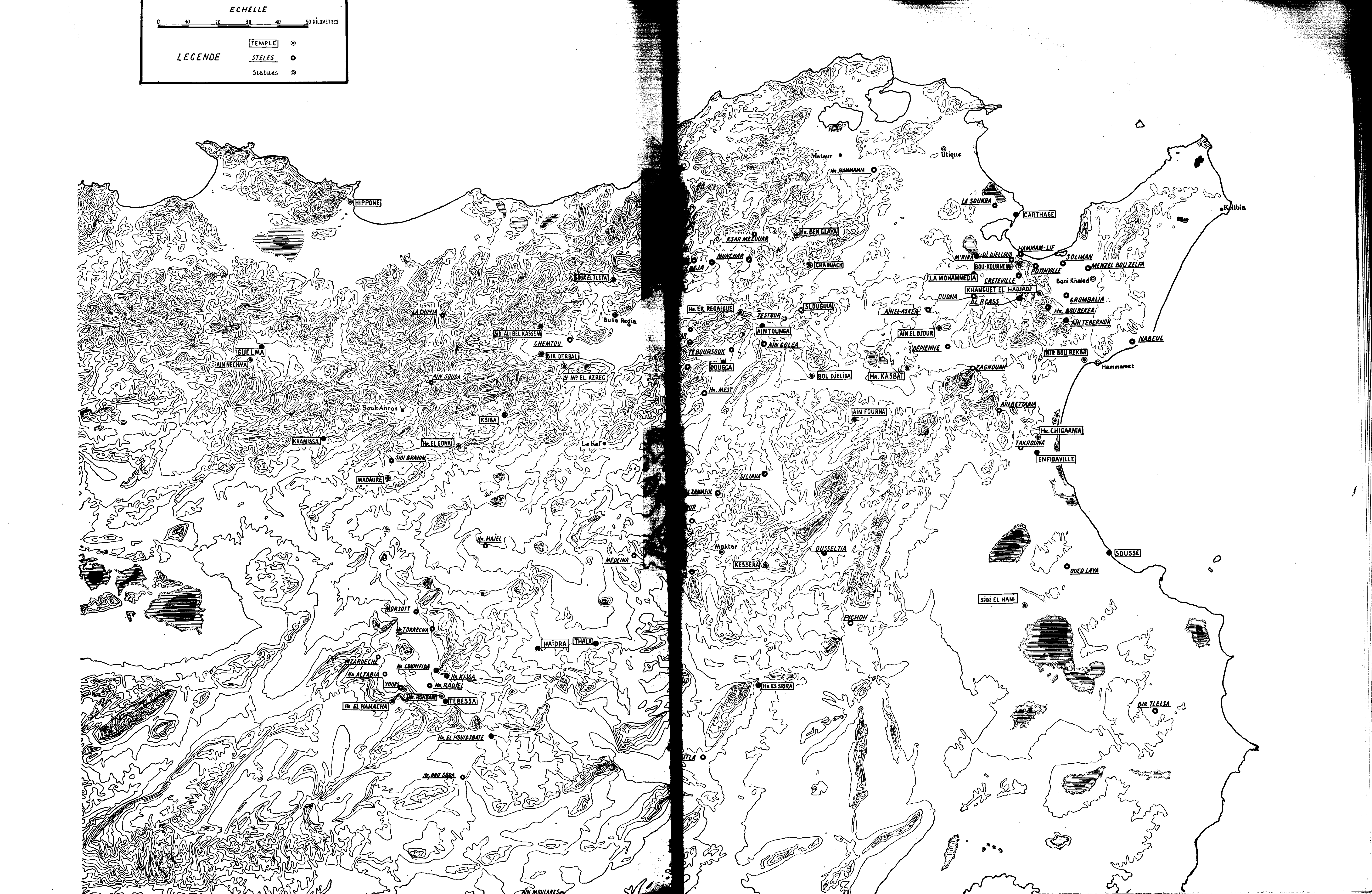
Stèle funéraire.

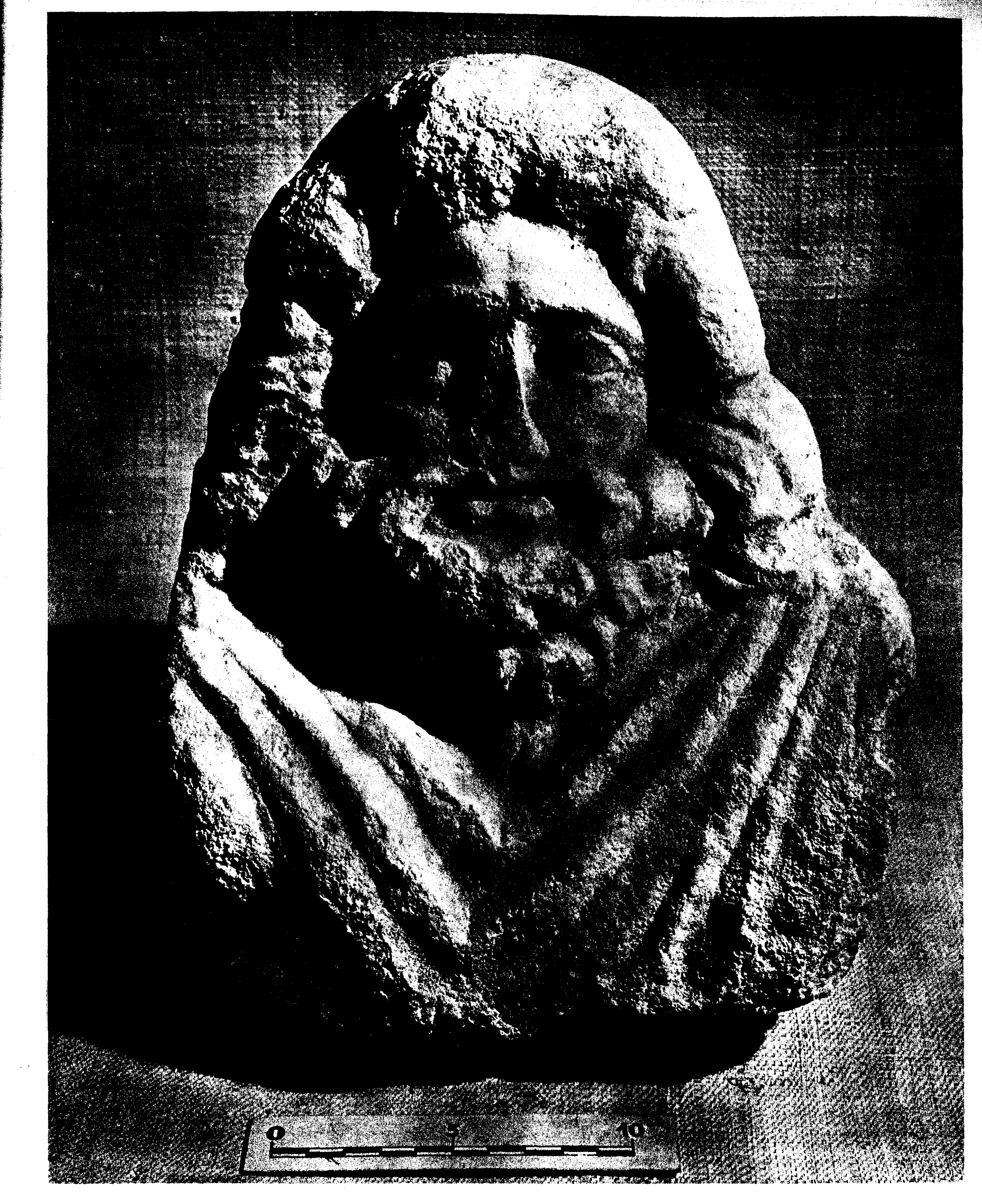
H. 1,18.

D(is) M(anibus) s(acrum) | L(ucius) Iuli (us) | Muna [t(ianus)] | Cestia | nus pius | vix(it) ann(is) | LI m(ensibus) X | d(iebus) XXVIII | sa(cerdos) Satur(ni) | h(ic) s(itus) e(st).

La l. 9, qui semble avoir été ajoutée, porte : SA.SANA. Alors que les éditeurs du *Corpus* imaginaient une nouvelle divinité, S. Gsell proposait, à titre d'hypothèse, de lire *sa(cerdos) Sa[t]u[r](ni)*. J. Mallon a montré qu'il s'agissait d'une faute courante d'*ordinatio* (NA pour *tur*) et confirmé la restitution intuitive de Gsell, en la fondant sur de nouvelles bases[5].

1. C. Picard, *Cat. Mus. Al.*, n. s., I, coll. pun., Cb 967, 968, 971, 972.
2. Voir G.-Ch. Picard, *Rel. Afr. ant.*, p. 145, fig. 14.
3. T. II, pl. XXVII, 3.
4. Voir S. Gsell, *I. L. Alg.* I, p. 11, nº 110 et *Atl. Arch. Alg.*, fe 9 (Bône), nº 239.
5. J. Mallon, *Pierres fautives* (2), *Libyca*, II, 1954, pp. 448-449, XXXV.


ECHELLE
0 10 20 30 40 50 KILOMETRES
LEGENDE
TEMPLE
STELES
Statues
HIPPONE
GUELMA
AIN NECHMA
LA CHIFFIA
SIDI ALI BEL KASSEM
CHEMTOU
BIR DERBAL
SOUK EL TLETA
Bulla Regia
AIN SOUDA
Souk Ahras
KSIBA
KHAMISSA
Hr. EL GONAI
SIDI BRAHIM
MADAURE
Le Kef
Hr. MAJEL
MEDEINA
MORSOTT
Hr. TORRECHA
HAIDRA
THALA
MZARDECHE
Hr. GOUMIFIDA
Hr. ALTARIA
Hr. KISSA
YOUKS
Hr. RADJEL
Hr. ROHBAN
TEBESSA
Hr. EL HAMACHA
Hr. EL HOUIDJBATE
Hr. BOU SBOA
AIN MOULARES
Mateur
Utique
Hr. HAMMAMIA
LA SOUKRA
CARTHAGE
Kelibia
Hr. BEN GLAYA
KSAR MEZOUAR
MUNCHAR
CHAOUACH
HAMMAM-LIF
M'RIRA
DJ. DJELLOUD
SOLIMAN
BOU-KOURNEIN
POTINVILLE
MENZEL BOU ZELFA
LA MOHAMMEDIA
CRETEVILLE
Beni Khaled
KHANGUET EL HADJADJ
OUDNA
DJ. RCASS
GROMBALIA
Hr. ER REGAIGUE
SLOUGUIA
TESTOUR
AIN-EL-ASKER
Hr. BOUBEKER
AIN TEBERNOK
AIN TOUNGA
AIN EL DJOUR
NABEUL
AIN GOLEA
DEPIENNE
BIR BOU REKBA
TEBOURSOUK
Hammamet
DOUGGA
ZAGHOUAN
BOU DJELIDA
Hr. KASBAT
Hr. MEST
AIN FOURNA
AIN BETTARIA
Hr. CHIGARNIA
TAKROUNA
ENFIDAVILLE
SILIANA
Maktar
OUSSELTIA
KESSERA
SOUSSE
OUED LAYA
SIDI EL HANI
PICHON
Hr. ES SRIRA
BIR TLELSA



CARTHAGE. BUSTE DE SATURNE.



1. CARTHAGE. TÊTE DE TAUREAU VOTIVE.



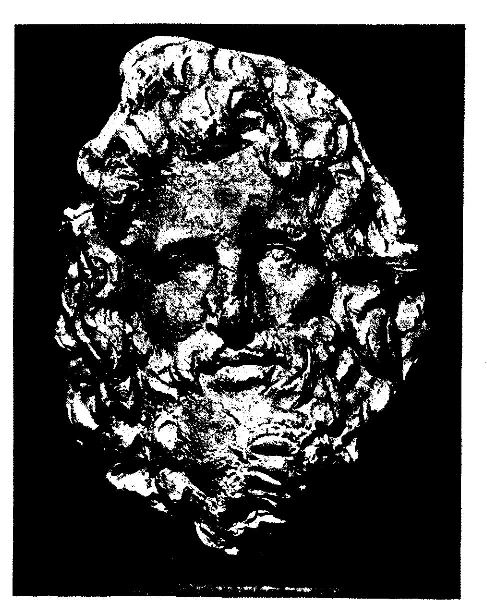
2. CARTHAGE. STÈLE VOTIVE.



3. ENVIRONS DE CARTHAGE. STÈLE VOTIVE.



4. LA MOHAMMEDIA. STÈLE VOTIVE.



1. UTIQUE. TÊTE DE STATUETTE, TERRE CUITE.

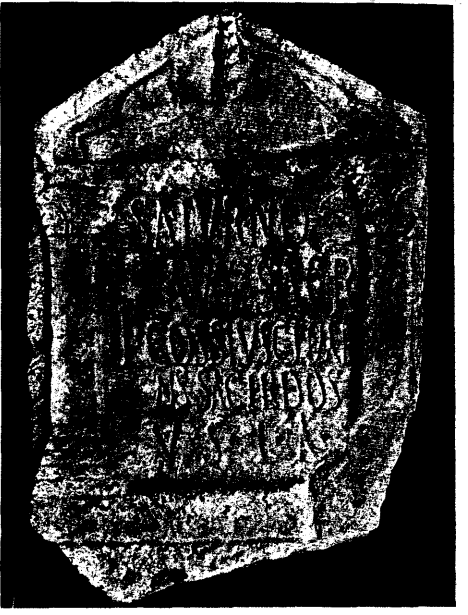


2. UTIQUE. MÊME TÊTE (PROFIL).

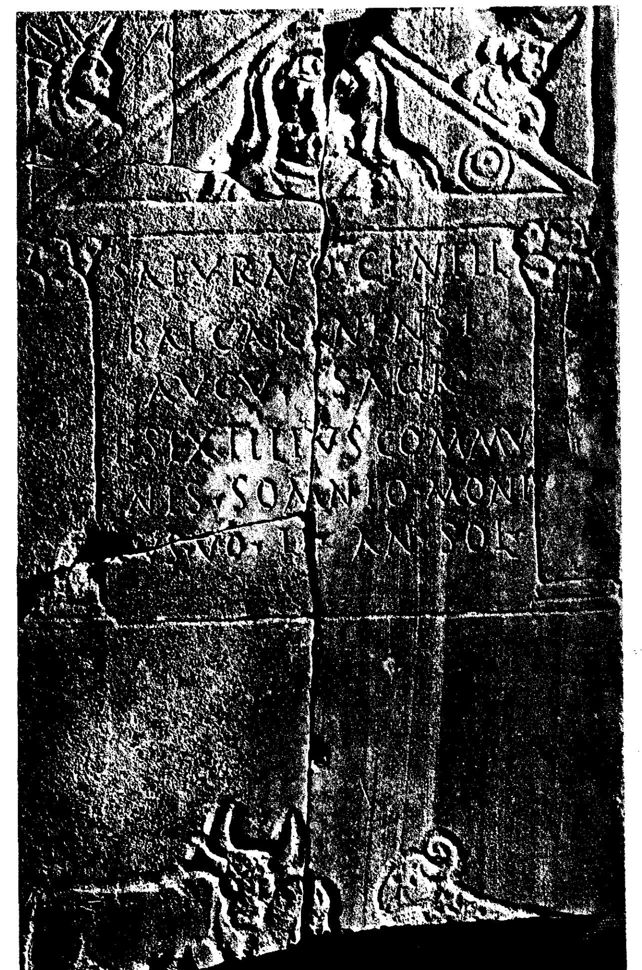


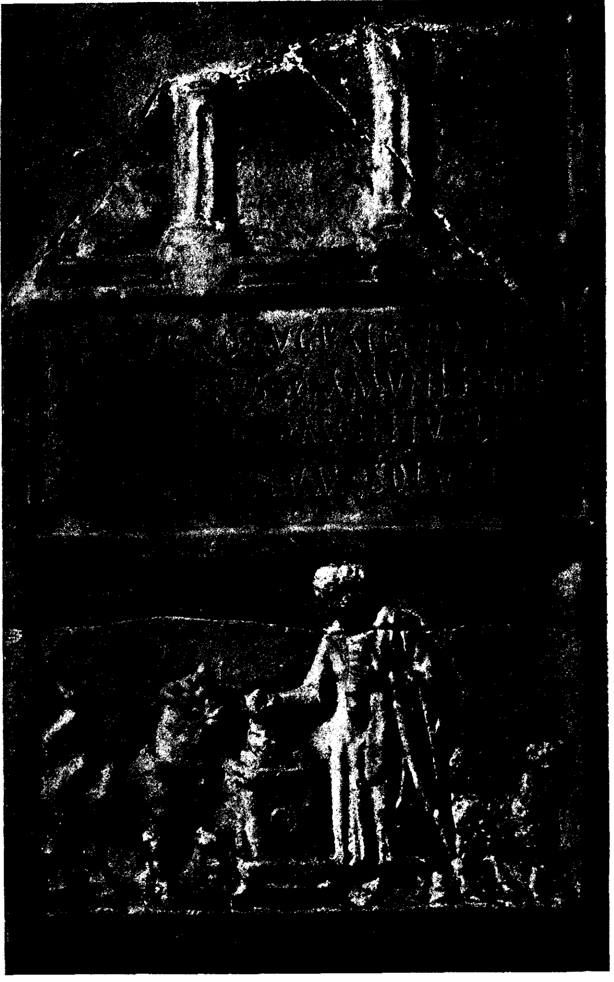
3. HAMMAMET. STATUE DE SATURNE.


1


2

BOU-KOURNEIN. STÈLES VOTIVES.


3


4

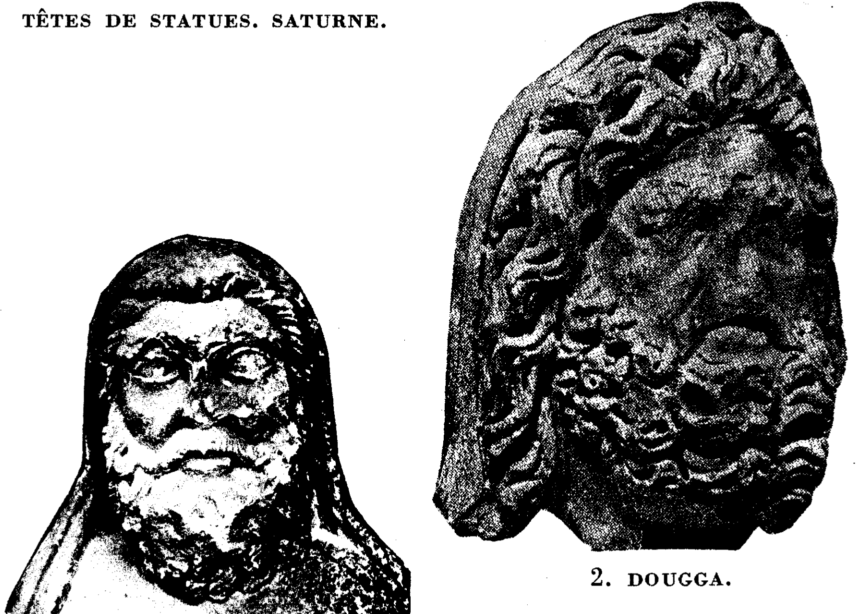
1 2 3 4 5 6 7

AÏN-TOUNGA. STÈLES VOTIVES.

TÊTES DE STATUES. SATURNE.

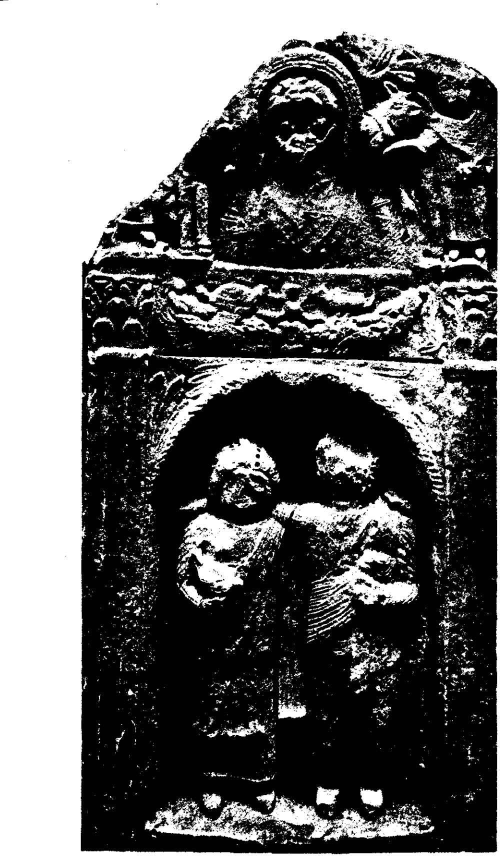


1. DOUGGA.



3. MACTAR.

2. DOUGGA.



4. HENCHIR MEST. STÈLE.

5. TUNISIE CENTRALE. STÈLE.

1

2

3

4

5

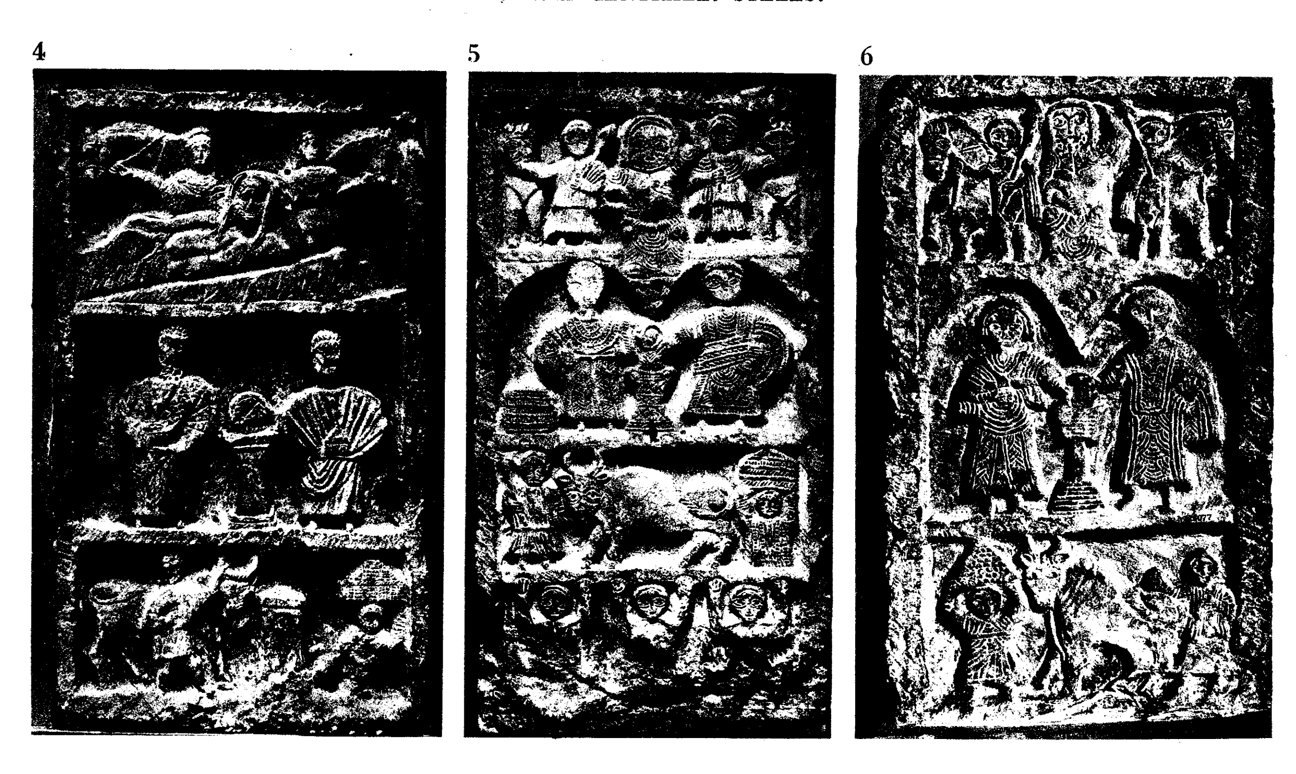
TUNISIE CENTRALE. STÈLES.

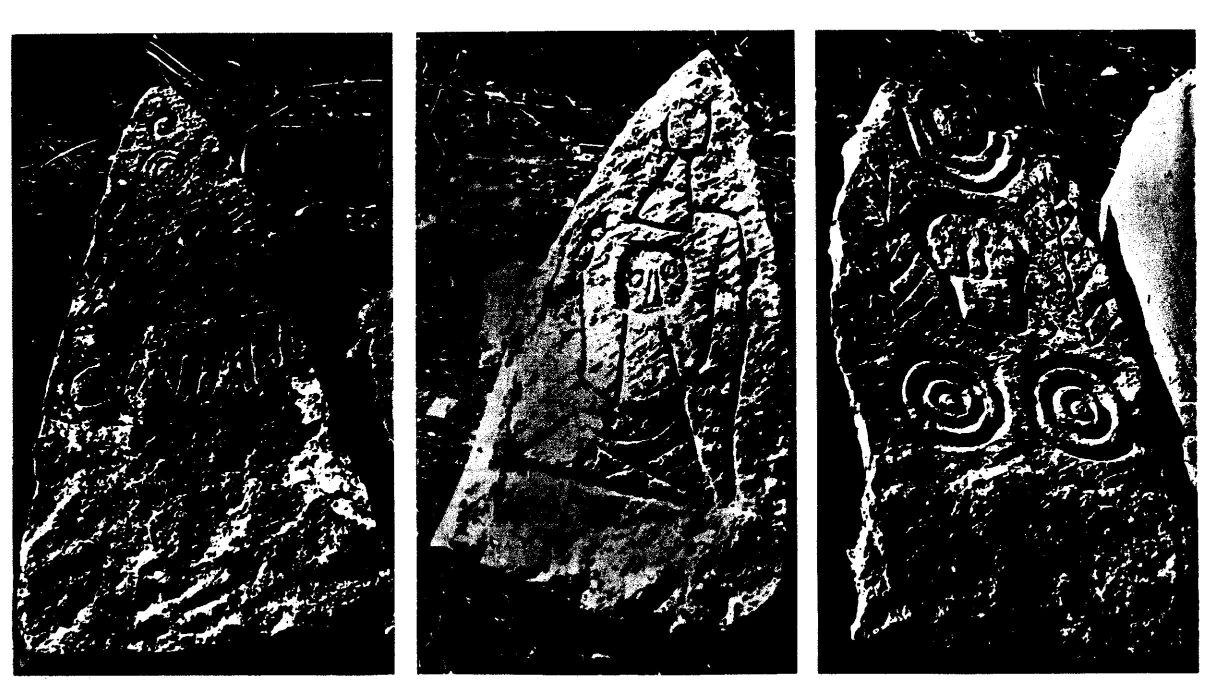


1 2 3

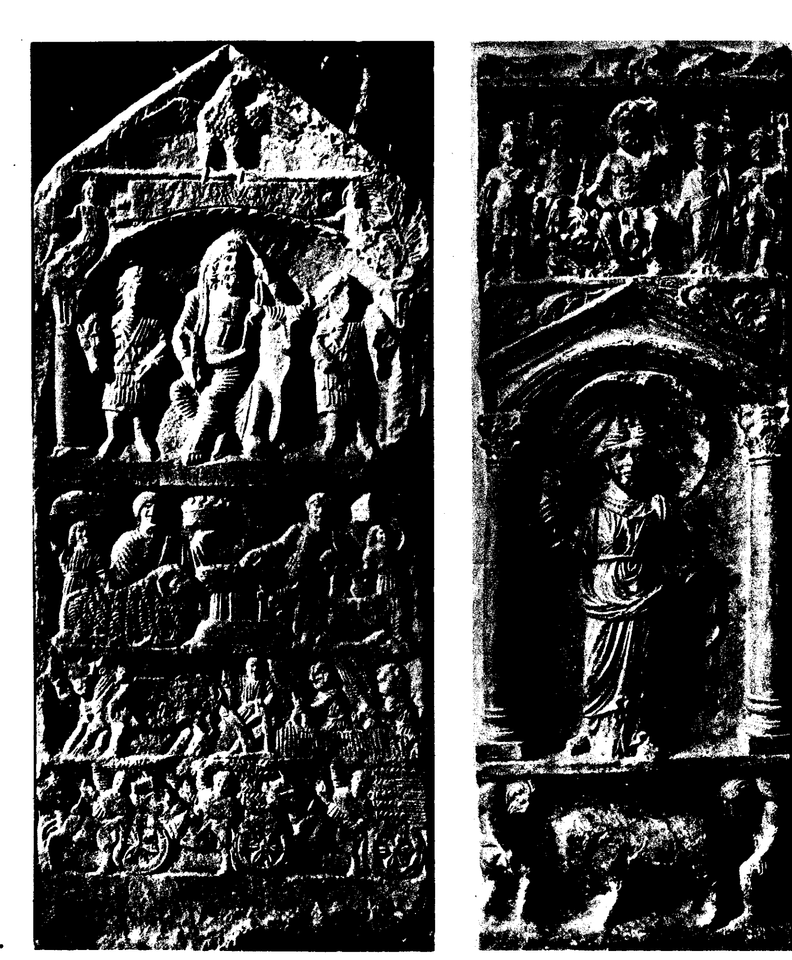
TUNISIE CENTRALE. STÈLES.

4 5 6





1-3. AIN-BATTARIA. STÈLES.

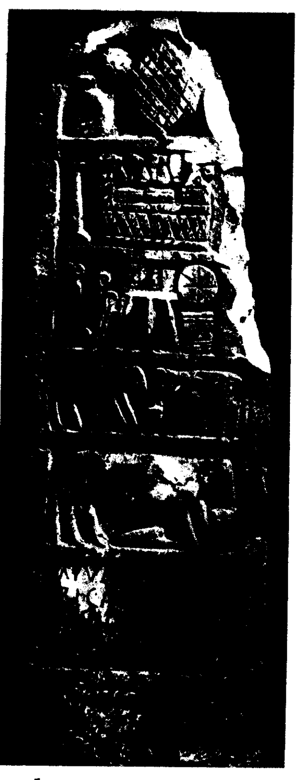


4. SILIANA. STÈLE BOGLIO.

5. HENCHIR MEDED. STÈLE.



HENCHIR ES-SRIRA. STÈLE VOTIVE.



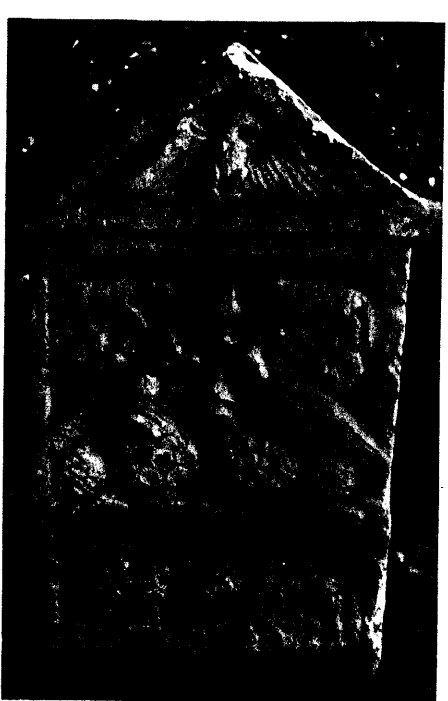
1. THALA. STÈLE.



3. HENCHIR ES-SRIRA. STÈLE VOTIVE.

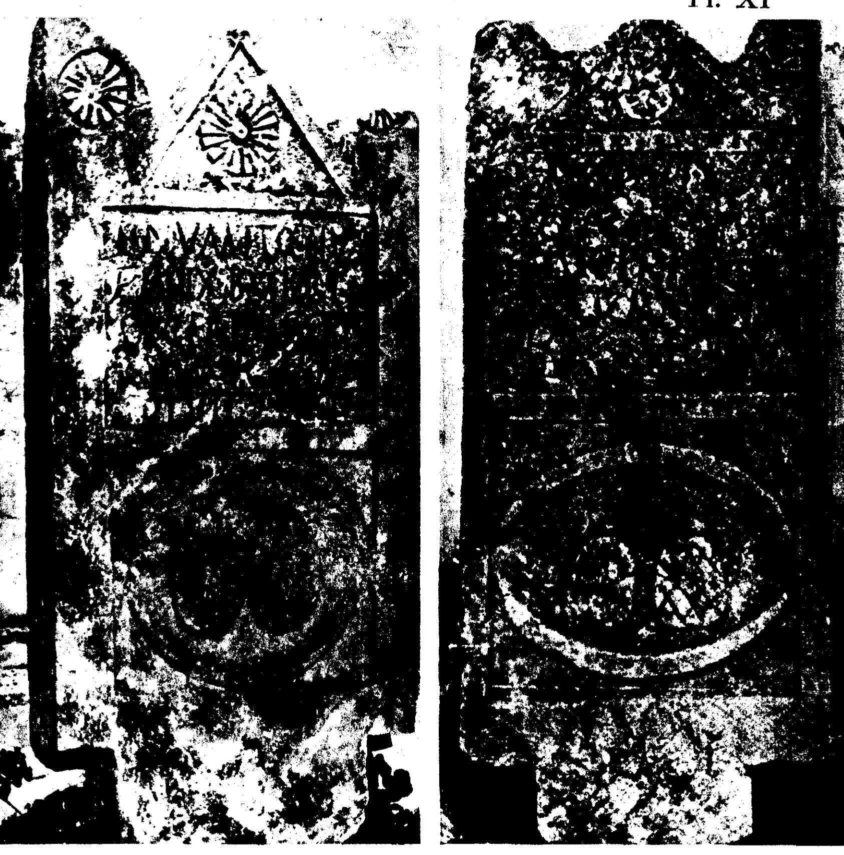


4-5. HENCHIR ES-SRIRA. STÈLES.





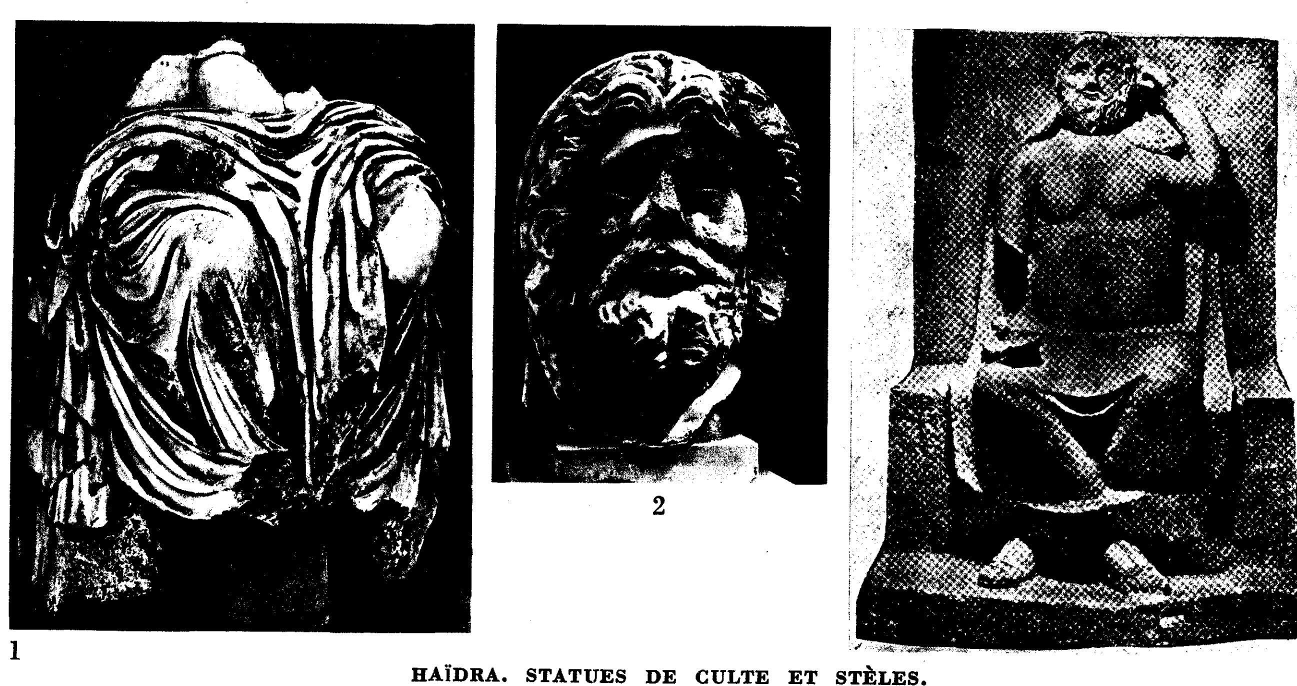
1. OUSSELTIA. STÈLE.



2-3. RÉGION D'ENFIDAVILLE. STÈLES VOTIVES.



4-5. SBEITLA. STÈLES.



1 2 3

HAÏDRA. STATUES DE CULTE ET STÈLES.



4 5 6

1 2 3

TÉBESSA ET SA RÉGION : STATUE DE CULTE ET STÈLES.

4

5 6 7







3-4. GUELMA. STÈLES VOTIVES.

1 SIDI-BRAHIM (RÉGION DE MADAURE). STÈLE FUNÉRAIRE.

2. KHAMISSA. TÊTE DE SATURNE.







5-7. GUELMA. STÈLES.

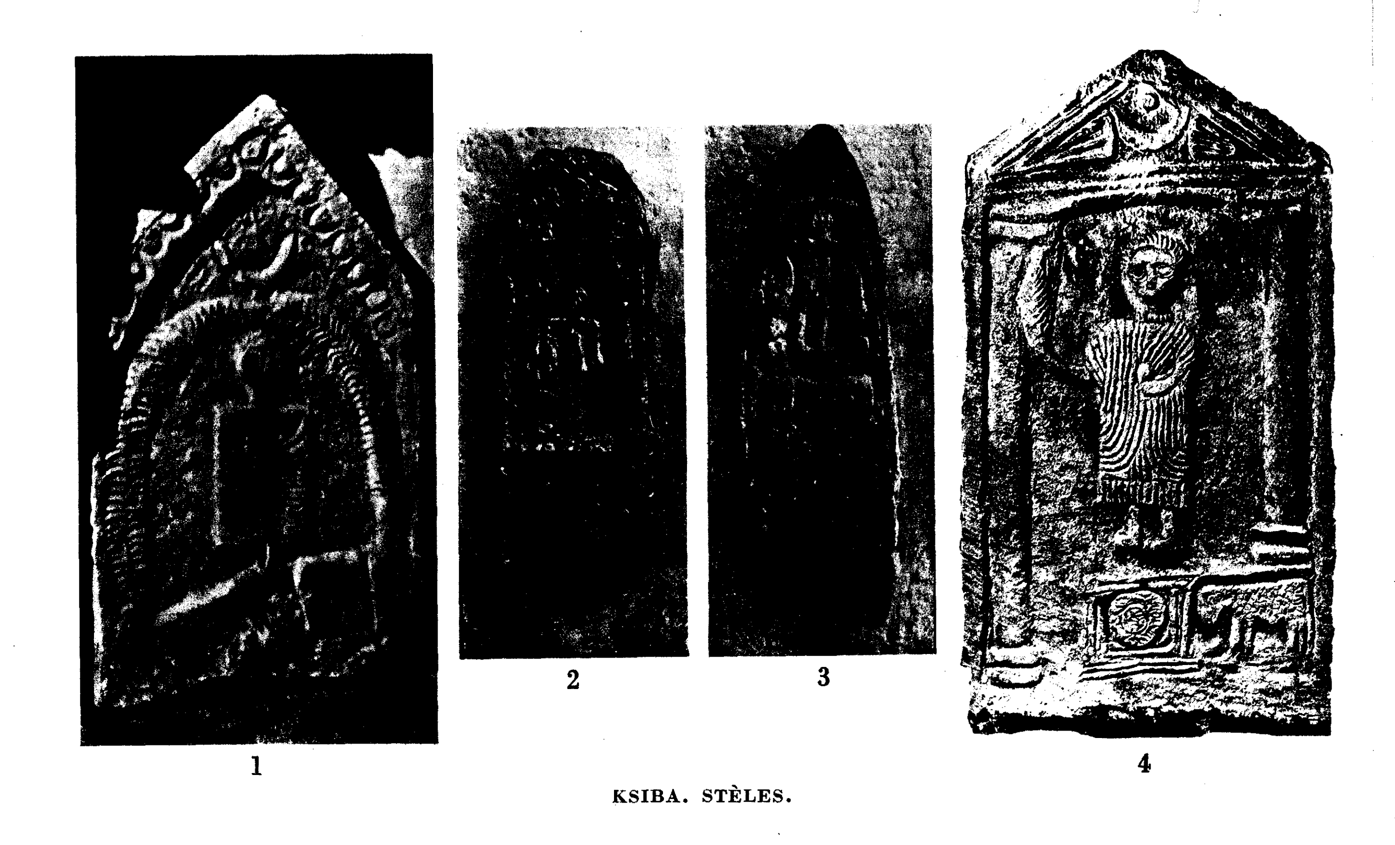


1 2 3

AÏN-NECHMA. STÈLES.

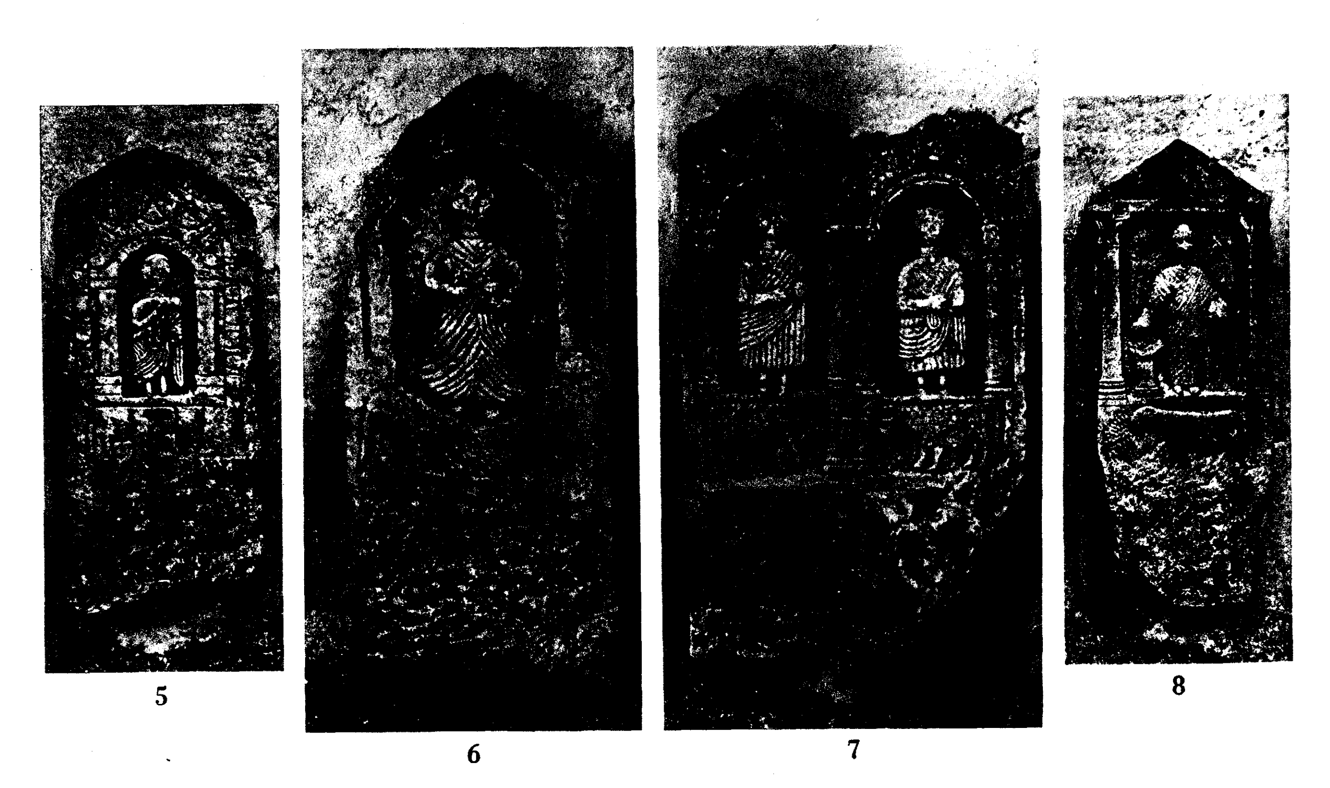


4 5 6



1 2 3 4

KSIBA. STÈLES.



5 6 7 8

1 2 3

HIPPONE. STÈLES.

4 5 6



1 2 3

HIPPONE STÈLES.

4 5 6

TABLES

TABLE DES ABRÉVIATIONS

A.E.P. : Année Epigraphique
A.F.A.S. : Association Française pour l'Avancement des Sciences.
A.J.A. : American Journal of Archaeology.
B.A.C. : Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques.
B.AC.H. : Bulletin de l'Académie d'Hippone.
B.S.G.A.O. : Bulletin trimestriel de la Société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran.
BULL. ANT. : Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France.
BULL. COMM. : Bulletino della Commissione Archeologica Comunale di Roma.
BULL. INST. FR. ARCH. OR. : Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire.
CAH. ARCH. TUN. : Cahiers d'Archéologie Tunisienne.
CAH. DE BYRSA : Cahiers de Byrsa.
CAT. MUS. AL. : Catalogue du Musée Alaoui.
C.I.L. : Corpus Inscriptionum Latinarum. (Sans indication de tome, la mention *C.I.L.* désigne ici le tome VIII).
C.R.A.I. : Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
C.R.AC.H. : Comptes rendus de l'Académie d'Hippone.
D. : DESSAU, Inscriptiones latinae selectae.
F.A. : Fasti Archaeologici.
HIST. ANC. AF. N. : S. GSELL, Histoire Ancienne de l'Afrique du Nord.
I.L.AF. : R. CAGNAT, A. MERLIN, L. CHATELAIN, Inscriptions Latines d'Afrique.
I.L.ALG. : Inscriptions Latines d'Algérie : tome I (S. GSELL) ; tome II (H. G. PFLAUM).
I.L.T. : A. MERLIN, Inscriptions Latines de Tunisie.
I.R.T. : J.-M. REYNOLDS et J.-B. WARD-PERKINS, Inscriptions of Roman Tripolitania.
J.A. : Journal Asiatique.
J.S. : Journal des Savants.
M.E.F.R. : Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'Ecole Française de Rome.
MÉM. SOC. NAT. ANT. : Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France.
MON. PIOT : Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Monuments Piot.
NOUV. ARCH. MISS. (*N.A.M.*) : Nouvelles Archives des Missions Scientifiques et Littéraires.
P.L. : MIGNE, Patrologie Latine.
R.A. : Revue Archéologique.
R.AF. : Revue Africaine.
R.A.O. : Recueil d'Archéologie Orientale.
REC. CONST. : Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine.
R.E.L. : Revue des Etudes Latines.
RENDIC. ACCAD. DI ARCH. : Rendiconti dell' Accademia Pontificia di Archeologia.
R.M. : Römische Mitteilungen.
R. PH. : Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire Anciennes.
R.T. : Revue Tunisienne.

TABLE DES FIGURES ET DES PLANCHES

FIGURES DANS LE TEXTE — Pages

PLANCHES HORS-TEXTE

TABLE DES MATIÈRES

Pages

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN MARS 1961
PAR LA S.R.I.P. A ÉTAMPES POUR
LA TYPOGRAPHIE. PLANCHES EN
HÉLIOGRAVURE TIRÉES PAR LA
S.A.P.H.O.